A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

I

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

Digitized by Google

J. Cours
1960

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

COMMUNÉMENT APPELÉE

LA CHÈRE ÉPOUSE

DANS LESQUELLES TOUTES SORTES DE PERSONNES, DE QUELQUE QUALITÉ ET CONDITION QU'ELLES SOIENT, PEUVENT GRANDEMENT SE PERFECTIONNER, ADMIRER ET PRATIQUER DE GRANDES ET HÉROIQUES ACTIONS DE VERTUS, SELON LEURS VOCATIONS, VACATIONS ET ÉTATS.

Traduites par Mᵉ JACQUES FERRAIGE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

12° 1132 pièces. 132606

TOME PREMIER

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES

LYON,
ANCIENNE MAISON,
Grande rue Mercière, 33,
Et rue centrale, 68.

PARIS,
NOUVELLE MAISON,
Rue Saint-Sulpice, 38,
Angle de la place St-Sulpice

1859

Digitized by Google

Digitized by Google

A MADAME

LA DUCHESSE DE VENDOME.

MADAME,

Les œuvres de sainte Brigitte manifestent si clairement et si hautement la grandeur de Dieu, la profondeur de ses conseils éternels, et le soin incomparable que l'œil de sa provideuce infinie a sur nous, qu'on leur doit à juste titre le nom d'excellentes et divines. La doctrine qu'elles contiennent est si éminente, les pensées y sont si élevées, les avertissements si salutaires et les instructions si excellentes, qu'un Concile les a approuvées, que les plus savants et les plus parfaits y ont de quoi admirer, les moindres à beaucoup apprendre, et tous ensemble plus à suivre et à imiter.

Ces considérations m'ont poussé à les traduire, et les grandes obligations que la R. Mère du Val de Grâce, ses Filles et moi, avons à la mémoire de Madame la Duchesse de Mercœur, et à Votre Grandeur, Madame, ne me permettent pas de les dédier à autre qu'à vous deux. Mais puisque Madame de Mercœur, qui, pour le bien public, semblait devoir toujours vivre, a été transférée, par la main divine, de cette vie mourante à la vie éternelle, d'entre les bras de son unique et très-chère fille, des Filles de la Passion et de tous les Ordres religieux, entre les bras de J. C., Fils unique du Père éternel et de la Vierge, en la compagnie des bienheureux; et puisque la course de

Digitized by Google

ses jours a prévenu celle de ma plume, je les dédie maintenant à sa mémoire éternelle et à Votre Grandeur; à sa gloire et aux grâces dont Dieu vous a enrichie; à ses lauriers et à vos combats; à ses couronnes et à vos victoires; à la vision et possession divine dont elle jouit, et aux désirs et soupirs continuels par lesquels vous y tendez en l'imitant, voire, par un amour transcendant, tâchez de la surpasser en charité, en piété, en justice et en humilité.

En vérité, MADAME, vous faites voir au ciel et à la terre, aux anges et aux hommes, que l'éclat le plus éminent et le plus digne d'une Princesse est de se rendre autant Mère des religieuses, épouses du Verbe incarné, qu'elle surpasse les autres en rang dans le monde; autant charitable envers les nécessiteux, qu'elle est riche des biens du ciel et de la terre; autant juste envers tous, qu'elle a de pouvoir sur ses sujets; autant humble, que sa qualité la relève par-dessus les plus excellents; autant généreuse à suivre Jésus-Christ, que les anges qu'on appelle Principautés (*commis à la garde des princes*), ont de prérogatives par-dessus les autres anges inférieurs: c'est ce qui fait, MADAME, que Votre Grandeur, unie à l'humilité de Jésus-Christ, qui était autant honoré dans le ciel que moqué sur le gibet, suit fidèlement Jésus en ses humiliations, et Jésus, d'une main adorable et favorable, vous élève à sa grandeur, et il marie et allie en vous, d'une union admirable, sa puissance à son humilité, sa justice à sa miséricorde, sa pitié à sa piété. Et vous, MADAME, suivant les douces atteintes et mouvements de son amour, vous commencez vos œu-

Digitized by Google

vres, paroles et pensées en lui, les continuez en lui et les finissez en lui, terme et principe de vos actions. Vous cherchez Dieu par celui qui est la vie, la vérité et la voie ; vous trouvez celui que vous cherchez, tenez celui que vous avez trouvé, et ne le laissez aller qu'il n'ait rempli votre cœur des torrents amoureux de ses vives et vivifiantes bénédictions.

C'étaient jadis, MADAME, les mêmes pensées, désirs et occupations de sainte Brigitte ; c'est le sujet que traitent ses œuvres vraiment divines ; c'est l'objet et le but où elles tendent. Madame de Mercœur vivait, et vous vivez comme cette sainte a écrit et vécu : aussi sont-elles arrivées à un même port et jouissent des mêmes félicités, auxquelles vous tendez si courageusement par les mêmes voies.

Il était donc plus que raisonnable de dédier cette traduction à sa mémoire immortelle et à la grandeur de vos vertus signalées qui ne s'éclipseront jamais, pour garder l'accord admirable de la vie de cette sainte à vos vies, de ses écrits à vos œuvres, et enfin reconnaître ici quelques parties de nos grandes obligations, que nous ne saurions reconnaître autrement, non certes faute de bonne volonté, mais de capacité, vu que notre petitesse n'a point de proportion à la grandeur de vos faveurs, ni tout notre savoir ni pouvoir d'abord à vos mérites : de sorte qu'il ne nous reste que ces divines œuvres, que nous vous présentons très-humblement, avec un désir qui va jusques à l'infini, de prier Dieu, par l'intercession de cette sainte, qu'il soit la récompense infinie de vos charités, la couronne de tant de mérites, le repos de tant de peines que vous em-

Digitized by Google

brassez pour ses épouses, et que nous vous puissions témoigner la juste reconnaissance que nous avons de tant d'obligations, les reconnaître devant Dieu, et avoir l'honneur d'être vraiment,

MADAME,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

FERRAIGE.

Digitized by Google

AUX

LECTEURS DÉBONNAIRES.

MESSIEURS ;

J'AI trouvé une lettre, au commencement du Livre VIII des Révélations célestes, qui peut et doit servir de Prologue, non-seulement au susdit Livre, mais encore à toutes les œuvres de sainte Brigitte, pour en faciliter l'intelligence : c'est pourquoi je l'ai jugée digne d'être mise au commencement même de ses œuvres, de peur que, s'il se rencontrait quelques personnes n'ayant pas le maniement de la théologie, elles ne s'étonnassent d'abord de ce qui est écrit.

Je ne ferai point autre recommandation de ce livre que celle que l'Église en fait. Les souverains Pontifes, les Docteurs, et le Concile de Constance l'ont approuvé, ainsi que les papes Urbain VI, Martin V et Boniface IX; un Louis Blosius, Antoine de Cordoue, Michel Médina, et un nombre d'autres, dont je vous citerai les éloges.

Si vous me demandez en quelle langue ces Révélations ont été écrites par sainte Brigitte, je vous dirai que c'est en langue vulgaire; puis son confesseur les mit en latin, comme vous le verrez

Digitized by Google

dans ses œuvres, depuis traduites en diverses langues, voire abrégées, et enfin corrigées, vues, revues et illustrées de belles annotations et diverses leçons par Cons. Durand, prêtre et professeur en la sainte Théologie.

Digitized by Google

APPROBATIONS

Et éloges sur les œuvres de sainte Brigitte.

La première est tirée de la Bulle de la canonisation de sainte Brigitte, par Boniface IX: Cette généreuse veuve a mérité à plusieurs, par la grâce du Saint-Esprit, de belles et saintes pensées, des affections intimes, et de déclarer des faits très-occultes et secrets, avoir des visions et des révélations diverses, de voir et ouïr et de dire plusieurs choses d'un esprit prophétique, plusieurs desquelles ont été accomplies, comme nous le voyons décrit en ce volume des Révélations.

Martin V, pape, en la confirmation de ladite Bulle, dit la même chose.

Louis Blosius, au Livre qui s'appelle *Monil., Spir. Cap.* XIV, près de la fin, en parle en ces termes : Lors même que sainte Brigitte vivait, des évêques et théologiens signalés ont examiné ses œuvres; et après sa mort, le Concile de Bâle députa quelques-uns, insignes en piété et doctrine, pour les examiner diligemment et attentivement, et tous assurèrent constamment qu'elles venaient de Dieu.

Antoine de Cordoue (*Livre* X, *Quest.* 44, *in prob.* 6. *concl.*) parlant des Révélations de sainte Brigitte, dit: Les Révélations de sainte Brigitte sont déjà approuvées et recommandées par le Concile de Constance, et par Urbain VI et Martin V, papes, et enfin par l'Église en la manière susdite.

Pierre Canisius, parlant des Révélations de sainte Brigitte, dit (*Liv.* I, *de la bienheureuse Vierge Marie, Chap.* VII) : Je ne me fâcherai point, en écrivant de la Sainte Vierge, de décrire quelques passages qui ont été divinement révélés à sainte Brigitte, et tellement approuvés par l'autorité des hommes très-excellents, examinés et approuvés par l'Église romaine, qu'elles n'ont point besoin d'autre défense auprès des catholiques.

Michel Médina (*Livre* II, *de la droite foi en Dieu*), dit des Révélations de sainte Brigitte : Ce qui est faux est de l'astrologie ; le vrai, c'est de sainte Brigitte, qui a été signalée en l'esprit de prophétie ; elle montre évidemment les événements de la République ecclésiastique.

Nicolas Sarnère (*Livre* VI.), parlant des Révélations de sainte Brigitte au nombre 1046, après avoir rapporté la Révélation du Livre VII, Chap. XIX, touchant le roi de Cypre, dit : Nous savons de là que cette révélation a été de Dieu, d'autant que l'événement a prouvé la prophétie, comme nous avons vu, car sainte Brigitte mourut plusieurs années avant que la République des Grecs fût totalement ruinée. Or, on ne peut prédire les choses futures que par l'Esprit de Dieu, qui seul sait les choses à venir, comme celui qui en est l'auteur, et qui sont en sa prescience.

Alphonse Mandoze, de l'Ordre de Saint-Augustin (*in quodl. q.* 5.) dit : Les Révélations de sainte Brigitte sont ap-

Digitized by Google

prouvées par les Conciles de Constance et de Bâle, et par les papes Boniface IX et Martin V, qui les trouvèrent illustres en vérité et signalées en sainteté.

Martin Delrio, théologien de la Société de Jésus (*Lib. de Disq. Mag. tom.* 2; *lib.* IV, *cap.* I, *q.* 3. *sect.* 4.) dit: Nous assurons qu'aux Révélations de sainte Brigitte, on ne trouve rien qui répugne ouvertement à la sincérité de la foi catholique, ou qui ne puisse subsister avec elle. Et un peu après, il dit: Comme Eugène III n'eût permis que les livres de S. Hildegarde fussent mis au jour pour l'utilité de l'Église, sans les avoir bien examinés et fait examiner par le conseil des cardinaux et docteurs, de même Boniface IX n'eût permis que les livres de sainte Brigitte fussent divulgués sans ce que dessus.

Approbations des Docteurs.

NOUS soussigné, Docteur en Théologie, confessons avoir lu, vu et attentivement considéré un Livre intitulé: LES RÉVÉLATIONS CÉLESTES ET DIVINES DE SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE, traduit du latin en français par Maître JACQUES FERRAIGE, Docteur en Théologie, lequel, outre les approbations du Concile de Constance et confirmations d'Urbain VI et Martin V, papes, avons jugé très-digne d'être mis en lumière, n'y ayant rien trouvé qui soit contraire à la Religion catholique, apostolique et romaine: au contraire, nous y avons vu des choses grandement utiles pour l'avancement des âmes en la vie spirituelle: c'est pourquoi nous l'avons jugé très-digne d'être imprimé.

Fait à Paris, ce 1er août 1624.

FRANÇOIS GUILLEMAT.

Vu par nous la susdite approbation du Docteur en Théologie, nous consentons à l'impression desdites Révélations, capables d'enflammer les âmes à la dévotion et au fervent amour de Dieu.

A Lyon, ce 20 novembre 1649.

DEVILLE, *Vic. Gén. Substit.*

Digitized by Google

Lettre de Monseigneur Alphonse, (d'abord évêque de Giennense, puis ermite de très-bonne vie, d'où il fut surnommé le solitaire), envoyée à tous les rois, et servant de Prologue à toutes les œuvres de sainte Brigitte.

Ici sont repris ceux qui, à la légère et sans aucun examen précédent, approuvent et réprouvent les personnes qui assurent qu'elles ont des visions et des révélations divines.

A vous, ô sérénissimes rois ! et Dieu veuille que vous soyez vrais rois en Jésus-Christ!

Mes très-chers seigneurs, après vous avoir très-humblement salués, me prosternant aux pieds de votre royale majesté, je vous dirai que c'est la coutume des rois de vouloir curieusement rechercher, et en recherchant, reconnaître la qualité des personnes qui leur écrivent, et demandent quelques secrets extraordinaires de la divine volonté. Et d'autant que, de notre temps plein d'ignorance et de ténèbres, il s'est élevé une dame de sang et d'esprit illustres, sainte Brigitte, du royaume de Suède, l'ornement et la gloire de toutes les femmes, qui, comme une brillante étoile, a épandu les rayons éclatants de sa sainteté en diverses contrées de la terre, et qui maintenant vous écrit, par le commandement du Très-Haut, Empereur du ciel, ce présent livre, qui lui a été divine-

Digitized by Google

ment révélé, comme un beau miroir pour l'ornement de vos majestés, pour la correction de vos mœurs, pour régir et gouverner saintement vos sujets : c'est pourquoi, mes très-honorés et très-redoutables seigneurs, de peur que le soudain et indiscret jugement de quelques indiscrets, vous portant à l'incrédulité et à la dureté de Pharaon, ne chasse de votre cœur, comme un tourbillon de vent, la semence de la créance et de la foi que vous pouvez déjà ajouter à cet excellent livre, le recevant avec toute humilité, comme il est écrit avec le doigt du Dieu vivant dans le cœur de cette sainte: à cette cause, de peur que vous ne soyez trompés en telle manière, j'ai résolu de vous montrer brièvement et suffisamment les conditions et qualités de l'âme de cette très-heureuse Brigitte, et de quelle manière elle avait les visions dont Dieu se plaisait à l'honorer. Je prétends aussi vous manifester brièvement par écrit la manière de discerner les visions divines d'avec les maudites et trop pernicieuses illusions de Satan.

Je dis donc, Messeigneurs, qu'il y a plusieurs et diverses sortes de visions; et d'autant que cette matière est comme étrangère et inconnue parmi les hommes, parce qu'ils ignorent presque tous la science de l'Écriture sainte, et qu'ils n'ont aucune expérience des sentiments de l'oraison mentale, de la contemplation et de la vie spirituelle, c'est pourquoi j'ai souvent désiré d'écrire un petit traité, qui, comme un van sert à séparer la paille du bon grain, servît à discerner les visions, et cela, à cause des dangers dans lesquels sont tombées, ô regret sans pareil ! plusieurs personnes de mon temps,

Digitized by Google

faute d'être versées en cette matière si secrète et si peu ordinaire. Et parce que la bienheureuse à qui ce livre fut divinement révélé, dit, au commencement d'icelui, qu'elle vit en vision un palais d'une grandeur incompréhensible, semblable à un ciel clair et serein, etc. je résolus alors de compiler le présent traité en forme d'épître, afin que, par le moyen de ce traité comme par le moyen d'un van, on puisse séparer le grain des visions bonnes et divines, d'avec la paille des visions pernicieuses et diaboliques, et qu'ainsi le grain pur et net soit serré et religieusement conservé comme dans le grenier des hommes spirituels et catholiques, et que la maudite paille des illusions diaboliques soit jetée au loin par le van de la sainte Écriture, et foulée aux pieds.

Commençant donc au Nom de Jésus-Christ, et soumettant toujours tout ce que je dirai à la correction de notre Mère la sainte Église, et à un meilleur et plus sage conseil, je dis que quiconque veut rechercher, examiner, discerner et juger sainement les espèces de révélations, doit avoir les deux choses susmentionnées, savoir : la théorie de la science de l'Écriture en matière de visions, science qu'ont subtilement et clairement décrite les saints Pères et les saints docteurs, et en outre la pratique et l'expérience de la vie spirituelle, des sentiments de consolation et des visions mentales qui lui auront été divinement infuses, ou spirituellement, ou intellectuellement. Et parce qu'aujourd'hui on trouve communément, à mon grand regret, en peu de personnes, cette théorie et cette pratique de discerner, et juger justement des visions et esprits, c'est pourquoi plusieurs aveugles en cette matière se portent plutôt étourdi-

Digitized by Google

ment et sans considération, à condamner de simples et saintes personnes unies à Dieu par amour, qu'à discerner parfaitement, à approuver ou à réprouver justement ce qui le mérite, n'alléguant aucune chose raisonnable en leurs jugements précipités, et dans leurs paroles jetées à la volée, qu'on doit plutôt appeler médisances, si ce n'est que l'ange mauvais se transforme souvent en ange de lumière, et mettent en avant les exemples de quelques personnes spirituelles qui, par le passé, ont été trompées par le diable en leurs visions, sans se souvenir de ceux que Dieu, par ses divines infusions et visions, a illuminés, et qui ont ensuite éclairé et conduit les autres. Ces gens-là condamnent principalement les personnes spirituelles, simples et idiotes, le sexe féminin comme ignare, de peu d'estime et de capacité, et pour ce, indigne d'avoir des visions divines ou prophétiques, et ne considèrent pas que Dieu tout-puissant, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament, pour montrer sa toute-puissance, a souvent choisi pour soi ce qu'il y avait au monde d'infirme en l'un et en l'autre sexe, pour confondre les sages : d'un pasteur n'a-t-il pas fait un prophète ? N'a-t-il pas rempli de l'esprit de prophétie de jeunes ignorants ? N'a-t-il pas choisi, pour en faire ses apôtres et pour les remplir du Saint-Esprit, non des docteurs, mais des pêcheurs, des hommes rudes et grossiers ? Marie, sœur d'Aaron, Judith et Esther, ne furent-elles pas douées de l'esprit de prophétie ? Le roi Josias ne fut-il pas, en ce qu'il avait à faire, guidé et conduit par une femme prophétesse? Ne vous souvient-il pas que Débora, prophétesse, régit et gouverna le peuple d'Israël ? Anne aussi,

Digitized by Google

mère de Samuel, Agar et la femme de Manué, mère de Samson, et autres femmes, dans le vieux Testament, n'eurent-elles pas l'esprit de prophétie ? Dans le nouveau Testament, Anne, fille de Phanuel, prophétisa; Élisabeth, femme de Zacharie; sainte Luce, vierge, comme il est porté en ses livres; les sibylles Tiburtine, Érythrée, et plusieurs autres dont vous trouverez un grand nombre dans les livres sacrés et dans ceux des saints, prophétisèrent aussi. Et à cause de cela, il est dangereux de condamner à la volée, ou d'approuver les visions spirituelles et les personnes qui assurent qu'elles ont des visions divines, avant d'avoir subtilement examiné la qualité de telles personnes, la manière de leurs visions, la qualité de la matière d'icelles, et que, comme avec une pierre de touche, on éprouve le tout par l'Écriture et par les écrits des saints docteurs, savoir, s'il vient de l'Esprit de vérité ou de l'esprit de mensonge. Nous voyons que Pharaon ne crut pas à Moïse, qui était homme simple, et qui toutefois avait vu Dieu : c'est pourquoi ce roi, ne croyant pas à sa vision ni à sa parole, ou plutôt à la parole de Dieu, persista opiniâtrément dans son incrédulité et dans sa dureté; c'est pour cela qu'il le précipita misérablement dans la mer Rouge avec le peuple d'Égypte. J'en ai aussi vu de mon temps plusieurs qui, réputant telles personnes spirituelles simples et idiotes, et leurs visions vaines et comme feintes ou fantastiques, se sont rendus désobéissants à Dieu, à cause de quoi ils ont éprouvé et ressenti sur eux et leurs sujets les sévères jugements de Dieu, qui auparavant leur avaient été prédits par telles personnes et par leurs visions.

Digitized by Google

Voyez-en un exemple dans la destruction du royaume de Cypre, parce que le roi ne crut pas aux visions de sainte Brigitte, auquel ce présent livre fut révélé, comme cela est rapporté au Livre VII, Chap. XIX. J'en ai aussi vu et entendu d'autres qui, pour avoir cru aux illusions, ont fait une dangereuse chute. Voyez-en un exemple au Livre VI, Chap. LXVIII, et dans Cassian, au Livre de la Collation des Pères (*Coll.* 2.), et plusieurs autres semblables: c'est pourquoi il est beaucoup plus sûr de peser mûrement et d'examiner les visions et les personnes qui les ont, et après les avoir examinées avec mûre délibération et jugées avec discrétion, de les approuver ou les désapprouver, car l'Apôtre dit: Faites preuve des esprits, savoir, s'ils sont et s'ils viennent de Dieu; et si dans l'examen qui en sera fait, il se trouve qu'ils soient de Dieu, nous devons les croire humblement et leur obéir en tout; s'ils sont de l'esprit malin, nous devons les mépriser comme des illusions très-pernicieuses, et n'y pas ajouter foi.

II.

Manière d'examiner la qualité de la personne qui a des visions. Manière de les avoir. Qualité et matière des visions et révélations.

Les saints Pères et les docteurs de l'Église disent que la personne qui a des visions doit être examinée de cette manière, savoir: si c'est une personne spirituelle, ou du monde et séculière; si elle vit sous la discipline et obéissance spirituelle, spéciale et continuelle de quelque Père

Digitized by Google

spirituel, catholique, avancé en âge, discret, vertueux et mûr, ou si elle se gouverne de son mouvement et volonté propres; de plus, si elle a tout aussitôt soumis ses révélations et ses visions telles qu'elle les a, à l'examen et au jugement de son Père spirituel, ou d'autres Pères spirituels plus anciens et discrets, avec humilité, craignant d'être trompée; ou si elle ne les a soumises à l'examen et au jugement de personne; ou si, à l'occasion de ces visions, elle a présumé de soi, s'en est vantée; ou si, en se prisant soi-même, elle a méprisé les autres. De plus, on doit examiner si de la personne voyant des visions sortent de vrais actes de vertu, d'obéissance, d'humilité, de charité et d'oraison fervente, ou s'il en procède des actes de vanité, de jactance, de superbe, d'ostentation, d'un esprit altier, d'un désir de louange humaine, une nonchalence à l'oraison, une ambition des honneurs et des dignités. De plus, il faut savoir si cette personne est, parmi les hommes spirituels, en estime d'être vraiment catholique, fidèle et obéissante aux prélats et aux recteurs de l'Église, ou bien si l'on a quelque soupçon ou défiance de sa foi ou de son obéissance envers ces recteurs et ces prélats; de plus, si elle a longtemps, humblement et vertueusement persévéré dans la vie spirituelle, dans la pénitence, et à avoir des visions fréquentes, ou si elle est novice en cela; de plus, si cette personne voyant des visions a un bon entendement naturel et un jugement de la raison et de l'esprit vrai, discret et spirituel, ou si elle est d'un esprit léger, prompt, soudain et fantasque. Saint Grégoire dit en effet, dans ses Dialogues, que, entre les illusions et les révélations, les saints personnages

Digitized by Google

discernent, par je ne sais quel goût intérieur, et savent, ou ce qu'ils reçoivent du bon esprit, ou ce qu'ils pâtissent du mauvais et du trompeur. Il faut voir en outre si cette personne a autrefois été examinée sur la manière et la matière des visions par des hommes lettrés et spirituels, et si elle a été approuvée ou non. Et ces points semblent suffire pour ce qui concerne l'examen de la personne.

Mais quant à ce qui touche la manière de voir et d'ouïr spirituellement et de recevoir les révélations ou visions, les saints Pères et docteurs de l'Église disent qu'on doit examiner avec soin si cette personne qui voit des visions, les voit en veillant, ou en dormant et en songeant, et si c'est en vision corporelle, ou imaginaire et spirituelle, ou bien peut-être si c'est en vision intellectuelle et surnaturelle, et en ce ravissement d'esprit qu'on appelle extase : savoir, si elle a senti quelque mentale douceur surnaturelle de l'amour divin ou non ; si alors elle voit et entend quelqu'un qui lui déclare quelque mystère ou qui lui montre quelque doctrine spirituelle ou non, et en quelle figure elle voit telle personne, et si elle sent alors quelque rayon d'une lumière surnaturelle qui lui manifeste la vérité divine de la matière de ses visions.

Elle doit aussi être examinée sur la qualité et la matière de ses visions, savoir, si elles s'accordent ou non avec la sainte Écriture, et si la vision tend à une vertueuse et honnête direction des actions humaines et au salut des âmes, ou bien si elle porte quelque erreur en la foi, ou si elle met en avant quelque chose de nouveau et de prodigieux, ou qui soit tout à fait contraire

Digitized by Google

à la raison, ou qui nous détourne des actions et façons de faire bonnes, vertueuses et humbles; savoir aussi si ces visions sont toujours vraies, ou quelquefois fausses et mensongères, en tant que ce qu'elles prédisent est quelquefois vrai, quelquefois faux. De plus, on doit voir si elles nous prédisent des honneurs, des richesses, de la louange des hommes, ou bien humiliation en toutes choses; savoir aussi si elles nous portent à nous glorifier, à présumer de nous, et à nous confier en quelques vertus que nous puissions avoir, ou bien à nous humilier; si elles nous poussent à obéir à des personnes spirituelles et vertueuses, voire les plus simples, et à nos supérieurs, ou bien au contraire. En un mot, je dis que, pour faire un parfait examen en cette matière, tant de la qualité de la personne qui a des visions, de la qualité et de la manière de vivre, que de la qualité de la matière des visions, et de la manière de discerner les esprits qui les montrent et les font glisser dans les cœurs, il faut savoir si ces esprits sont bons ou mauvais; il faut lire, depuis le commencement jusqu'à la fin, le livre des célestes Révélations faites à cette hienheureuse Brigitte de Suède, où il est traité de ce sujet (Liv. I, Chap. IV et LIV; Liv. III, Chapit. X; Liv. IV, Chapit. XXIII et CX; Liv. VI, Chapit. LII et LXVI.), et en plusieurs autres lieux, où on peut voir comme cette sainte était, par Notre-Seigneur et sa sainte Mère, pleinement instruite de cette matière de discerner les esprits, les visions et les sentiments de l'âme.

En effet, si ce subtil examen ne précède, celui qui approuvera ou réprouvera, de prime abord et sans autre discussion, la personne q ri

Digitized by Google

aura de telles visions, et ses visions et ses révélations, pourra tomber dans une dangereuse erreur, parce qu'il est peut-être indiscret et trop prompt en ses jugements, approuvant, sans autre considération, les visions et la personne qui les a, et il admettra comme vraies des choses fausses, et comme fausses, des choses vraies, par un erreur trop dangereuse ; et par ce moyen, les bonnes et vraies visions divines seront rejetées, sans qu'on y ajoute foi et sans y obéir, quoiqu'elles aient procédé véritablement de la volonté de Dieu; au contraire, on croira et on obéira aux illusions, au détriment, tant de celui qui les a eues que de celui qui les a approuvées légèrement et sans y bien penser, ce qui est souvent arrivé, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament. Et aujourd'hui encore, on tombe souvent dans cette même erreur, faute d'un examen discret, mûr et judicieux.

III.

Ici est contenue la qualité de la personne et des vertus de la bienheureuse Brigitte, à laquelle ce livre-ci fut révélé.

La théorie de ces choses vue, venons maintenant à la pratique d'icelles, considérant la qualité de la personne à qui ce livre-ci fut révélé.

Il faut donc savoir que la bienheureuse Brigitte, d'illustre et sainte mémoire, qui vit et entendit en esprit les visions et les révélations du présent livre, et de ce grand livre céleste, et plusieurs autres choses, et les écrivit par le commandement de Dieu, comme il est porté au

Digitized by Google

Livre VI des célestes Révélations, Chap. CI, était issue du sang des rois des Goths, et grandement connue en Suède, royaume septentrional. Ses parents vécurent noblement et vertueusement. Quant à elle, vivant encore dans le mariage, elle amena son mari à la perfection de la continence, en sorte que plusieurs années se passèrent de la sorte. Tous deux vivant en cet état, ils s'en allèrent en pèlerinage à Saint-Jacques de Galice, non sans de grands travaux et dépenses, et avec une dévotion très-ardente; et après avoir été de retour ensemble en leur pays de Suède, son mari vint à mourir.

Brigitte alors, enflammée d'un incomparable amour de la chasteté, se donna entièrement à Jésus-Christ, qui la prit aussitôt pour son épouse, la recevant et la chérissant par les paroles d'amour qu'il lui disait au cœur, comme il est porté au Livre I, Chap. II des célestes Révélations. Et alors elle commença d'avoir plus clairement des visions divines, qu'elle soumit aussitôt humblement à l'examen de son Père spirituel, saint personnage, docteur en théologie, savoir, M. Mathias de Suède, chanoine de l'église de Lincopen, lequel glosa toute la Bible, comme il est porté au Liv. VI, Chap. LXXXIX des célestes Révélations. Sainte Brigitte soumit aussi humblement ses visions à l'examen et au jugement d'autres prélats et personnages spirituels et religieux, comme on peut le voir au Livre IV, Chap. LXXVIII des célestes Révélations, et plus expressément au Prologue de la Règle du Sauveur, qui lui fut divinement révélée. Et après que tous ces grands personnages éminents en science et spirituels en leur vie, eurent approuvé ses visions, infusions et révé-

Digitized by Google

lations, et jugé qu'elles procédaient du Saint-Esprit, esprit de vérité, et non esprit trompeur, esprit de mensonge, lors désirant suivre en état de pauvreté Jésus-Christ pauvre, et marcher en quelque sorte sur ses traces, elle ne se réserva de tous ses biens que sa nourriture et ses vêtements les plus simples et les plus humbles. Ayant donc distribué tous ses biens à ses enfants et aux pauvres de Jésus-Christ, et se dépétrant des liens du monde, elle sortit, par le commandement de Notre-Seigneur, de sa terre et de sa parenté, à l'exemple du grand patriarche Abraham, et après plusieurs journées, elle arriva enfin à Rome, pour y vivre dans la pénitence, et y visiter humblement les églises des apôtres et les reliques des autres saints, jusqu'à ce que Notre-Seigneur lui donnât une autre charge.

Or, elle avait toujours avec soi deux Pères spirituels très-experts, d'un âge mûr et déjà bien avancé, vertueux et vierges, qui la suivirent jusqu'à sa mort. Il était à propos en effet que cet époux, parangon de chasteté, qui recommanda en mourant la Vierge, sa très-sainte Mère, à un disciple vierge, recommandât aussi sa nouvelle épouse, et la fît diriger par des vierges, par des Pères vertueux, dont l'un, personnage très-religieux, était moine et prieur de Cîteaux, vierge en son corps, et assez versé dans les lettres. Et parce que cette sainte écrivait, comme on dit, ses Révélations par le commandement de Jésus-Christ, en sa langue gothique, c'est pourquoi, par le même commandement de Notre-Seigneur, ce prieur traduisit du goth en latin tous les livres à elle divinement révélés. Il

Digitized by Google

est fait mention de ce religieux au Prologue du Livre Céleste, à la fin.

L'autre Père spirituel était un prêtre de Suède, qui était vierge aussi, vénérable et de très-sainte vie, lequel gouvernait toute la maison de cette dame, et qui enseigna à elle et à sa fille, la grammaire et le chant, par le commandement de Notre-Seigneur, et l'achemina en la voie des vertus par ses paternelles corrections.

Durant tout le cours de sa vie, sainte Brigitte, pratiquant toute sorte de vertus, obéit à ces Pères aussi humblement qu'un humble et vrai religieux a la coutume d'obéir à son supérieur et à son prélat, ce qui fit qu'elle parvint à un tel degré d'humilité, d'obéissance et de parfaite mortification de sa propre volonté, que, quand elle allait dans les lieux saints pour gagner les indulgences, accompagnée toujours du prêtre susdit, son Père spirituel, elle n'osait lever les yeux, qu'elle tenait toujours baissés, sans avoir premièrement demandé et obtenu de lui un congé spécial pour cet effet. Chaque jour, elle se confessait deux ou trois fois, et chaque dimanche, elle et sa fille, qui mena avec elle une vie digne de louange et persévéra jusqu'à la mort en une viduité très-honnête et très-chaste, faisant une continuelle pénitence, elle, dis-je, et sa fille, recevaient le corps de Notre-Seigneur avec une très-grande dévotion et une profonde humilité, vivant toujours dans l'austérité des grandes pénitences corporelles, qu'elles faisaient secrètement, pénitences qu'elles ne présentaient pas par vaine gloire aux yeux des hommes, mais qu'elles offraient à Dieu en toute humilité, simplicité de cœur et pureté d'esprit, sous l'obéissance spirituelle que continuellement et humblement elles

Digitized by Google

rendaient aux deux susdits Pères spirituels. La bienheureuse Brigitte découvrait incontinent à ces Pères les visions qu'elle avait, et soumettait humblement le tout à leur jugement et discrétion. Elle était humble, non-seulement à l'extérieur, devant les hommes, mais aussi devant Dieu, et à l'intérieur, elle s'estimait si indigne et si grande pécheresse, que souvent, en l'oraison, parlant à Jésus-Christ, elle l'admirait, étonnée, et le blâmait en quelque sorte de l'avoir choisie, elle si indigne, pour avoir des visions divines, pour ouïr et écrire ses très-saintes paroles, comme vous pourrez le voir clairement au Livre II, Chap. XV, et au Livre VI, Chap. LII, au commencement, et au Livre II, Chap. XVIII, et autres endroits des Révélations.

Mais quelle patience avait cette dame, et quelles étaient l'égalité et la tranquillité de son esprit? Je ne veux pas répondre. Que plutôt vous réponde, sur ce point, sainte Agnès, cette glorieuse vierge, qui en rend témoignage au Livre, IV, Chap. XXIV. Voyez cela plus au long dans la Vie de la même bienheureuse Brigitte.

Quelle fut aussi l'ardeur de sa charité envers Jésus-Christ et sa Mère? Voyez Livre IV, Chap. LXIII; au Livre VII, Chap. LII, et autres. Elle aimait aussi le prochain avec une compassion, une affection maternelle si grande, que, priant Notre-Seigneur pour plusieurs en particulier et pour tous en général, elle jetait souvent un torrent de larmes, accompagné d'une très-fervente dévotion, comme il appert au Livre III, Chap. XXIII, et autres. Voire même comme une fois le roi de Suède voulut grever tous les sujets de son royaume par de grandes exactions, afin de

Digitized by Google

s'acquitter de certaine somme qu'il devait, la bienheureuse Brigitte lui dit : Sire, ne faites pas cela, mais prenez mes deux fils, et donnez-les pour ôtages, jusqu'à ce que vous ayez le moyen de payer, et n'offensez point Dieu ni vos sujets. On voit cela plus clairement en la légende de sa Vie.

En un mot, elle était tellement ornée et remplie de toutes les autres vertus, que Notre-Seigneur la reçut pour son épouse d'une manière admirable, et la visita très-souvent de ses divines grâces et d'incomparables consolations, lui disant : Je vous ai élue pour mon épouse, afin de vous montrer mes secrets, parce que cela me plaît. Il lui dit ensuite : A cette cause, je vous prends pour mon épouse, et pour mon contentement propre tel qu'il est convenable à la divine Majesté d'avoir une âme chaste. (*Livre* I, *Chap.* II, *etc.*)

Or, de toutes ces faveurs et de toutes ces grâces, elle ne s'enorgueillissait jamais, mais au contraire, elle s'humiliait tous les jours, se croyant, avec des larmes dont je suis témoin, de plus en plus obligée à son Dieu, craignant d'en subir un jugement plus rigoureux, témoignant qu'elle eût beaucoup mieux aimé demeurer inconnue et cacher le précieux trésor des divines révélations, pour ne s'en maintenir que mieux dans l'humilité, mais que Notre-Seigneur, par son exprès commandement, l'obligea plusieurs fois à écrire et à annoncer sans crainte ses divines paroles aux souverains pontifes, à l'empereur, aux rois, aux princes et à leurs peuples, afin que, par ces divines paroles, savoir, du livre céleste et de celui-ci, les pécheurs se convertissent à Dieu, et que les justes

Digitized by Google

et les bons allassent de vertu en vertu, comme on le voit clairement au Livre VII, Chapitre XXVII, au Livre VI, Chap. CI, etc. des célestes Révélations, et en ce présent Livre de l'Empereur céleste aux rois, en plusieurs chapitres. Qui pensera en effet qu'une telle vie fut exposée aux illusions des esprits malins ? Qui osera reprendre et taxer Jésus-Christ d'une impiété si grande, que de laisser sans défense une créature espérant en lui, et le glorifiant, non pas soi-même, d'une plénitude de son amour et de sa charité? Un bon époux expose-t-il sa chaste et fidèle épouse à la concupiscence et à l'infamie d'un adultère?

IV.

Il est ici montré de quelle manière sainte Brigitte avait des visions et des révélations.

Ayant déjà parlé de la qualité de la personne et des vertus de sainte Brigitte, et voyant que plusieurs s'étonnent et doutent de la grâce qui lui fut donnée de voir et d'ouïr des visions spirituelles, lesquels, désireux d'être rendus certains de la manière qu'elle les avait, m'ont souvent requis et prié de leur faire connaître clairement, et de les assurer de la vérité de ce point, et par l'infusion de quel esprit toutes ces choses sont révélées : pour ces causes, à l'honneur de Dieu, de la Vierge et de cette sainte, comme aussi pour mettre entièrement hors de doute tous ceux qui y sont, je leur montrerai, premièrement, de quelle manière elle voyait et oyait ses visions et ses révélations; et après, je prouverai par l'Écriture qu'assurément elles venaient,

Digitized by Google

non de l'esprit trompeur, mais du Saint-Esprit. Je dis d'abord que je puis vous assurer de la manière qu'elle avait ses visions, non-seulement par mes paroles, mais aussi par celles de la sainte même, qui, en plusieurs chapitres de ses livres, la fait humblement et assez clairement connaître, et principalement au Livre IV, Chap. LXXVII, et au Livre VI, Chap. LII, où elle parle à Jésus-Christ en ces termes :

« O mon Dieu, que j'aime par-dessus toutes choses, tous ceux qui oient ce que vous avez fait avec moi, l'admirent et s'en étonnent. Car quand il vous plaît, vous endormez mon corps, non d'un sommeil corporel, mais d'un certain repos spirituel, et lors vous réveillez mon âme comme d'un sommeil, pour voir, ouïr et sentir spirituellement. O mon Dieu, mon Seigneur, que les paroles de votre bouche sont douces ! Vraiment il me semble, toutes et quantes fois que j'ois les paroles de votre Esprit, que mon âme les dévore et les engloutit en soi-même avec un certain sentiment d'une douceur ineffable, comme si c'était quelque viande très-délicate et savoureuse, laquelle viendrait à tomber sur mon cœur avec une joie et une consolation indicibles. Toutefois ce qui me semble admirable, c'est que, quand j'ois vos paroles, lors je deviens rassasiée et famélique tout ensemble : rassasiée, d'autant que, pour lors, aucune autre chose ne me plaît, si ce n'est celle-là; famélique, d'autant que l'appétit de ces choses augmente toujours, etc. »

Il est parlé de ceci au Prologue, comme aussi à la fin de la Règle du Sauveur divinement révélée à la sainte, et ailleurs, en plusieurs endroits.

Digitized by Google

Moi-même (j'en prends Dieu à témoin), jai vu plusieurs fois cette sainte, quelquefois assise, quelquefois prosternée en terre, demeurer tout engloutie et absorbée dans l'oraison, et comme si elle eût été sans vie, privée de l'usage des sentiments du corps, ravie en telle extase d'esprit, ne voyant et n'oyant rien de ce qui se faisait dans le lieu où elle était corporellement. Or, étant revenue, elle me racontait, à moi, indigne, et à ses deux confesseurs, les visions qu'elle avait eues, les merveilles et les grands secrets qu'il avait plu à Dieu de lui communiquer.

Sa manière d'avoir des visions se voit encore clairement dans une vision et révélation secrète envoyée par elle au pape Grégoire XI, où il est raconté comment, étant en oraison en veillant, elle fut ravie en esprit; et lors il lui semblait que toutes les forces du corps lui manquaient, mais son cœur s'enflammait, et en quelque sorte bondissait d'une ardente charité. Son âme était consolée, et son esprit affermi et conforté d'une certaine force divine; tonte sa conscience même et tout son entendement étaient remplis d'une intelligence spirituelle, comme il est rapporté là-dedans. Quelquefois aussi elle ressentait, avec une joie d'esprit ineffable, un admirable mouvement corporel en son cœur, comme s'il y eût eu là-dedans un petit enfant, qui, se tournant, faisait un mouvement qui se voyait par dehors; et sur le doute qu'elle eut que ce ne fût une illusion diabolique, elle le montra à ses Pères spirituels, qui, le voyant et le touchant, furent grandement étonnés et extrêmement ébahis. Toutefois Jésus-Christ et la Vierge l'éclaircirent de ce doute, lui donnant à connaître d'une belle

Digitized by Google

manière, et lui disant que ce mouvement du cœur n'était pas une illusion, mais la grâce divine et l'opération du Saint-Esprit, comme cela est rapporté au Livre II, Chap. XVIII, et au Livre VI, Chap. LXXXVIII.

Sachez aussi que sainte Brigitte, priant en veillant, voyait quelquefois en esprit certaines formes ou figures, dont, pour l'heure, elle ne savait pas la signification, mais elle demeurait dans le doute et l'incertitude, comme il est rapporté au Livre IV des Révélations célestes, etc, et en ce présent Livre de l'Empereur céleste aux rois, Chapit. XXXI. Et ces visions lui étaient déclarées par la suite, quelquefois par Jésus-Christ, comme il est rapporté aussi au Chapit. XXXI, et au dernier Chapit. du Livre IV. Quelquefois aussi, il ne lui en était rien enseigné, et elle en demeurait toujours incertaine, comme on peut le voir en quelques chapitres du Livre céleste. Quelquefois aussi, en veillant, elle voyait en esprit des visions de certaine espèce, et presque toujours icelles lui étaient expliquées à l'heure même par Jésus-Christ lui parlant par la Vierge, sa Mère, par un ange ou par quelque saint, comme vous le verrez au Livre IV, Chap. VII, et au Livre VI, Chap. XXXV et LII, et en ce Livre, Chap. IV et ailleurs.

Mais vous me demanderez peut-être : Comment se peut-il faire que cette sainte, veillant en oraison, pouvait voir, comme elle voyait souvent, ravie en esprit, Notre-Seigneur, sa Mère, les anges et les saints, qui sont essentiellement dans le ciel et n'en bougent ? et en un même instant, comment pouvait-elle voir les âmes tourmentées en purgatoire et en enfer, les dé-

Digitized by Google

mons y parlant, voire même des personnes vivant encore en ce monde? Et quand elle voyait tout cela, son âme était-elle dans son corps, ou hors d'icelui?

Je réponds très-bien à cette question, non pas moi, mais ce miroir de toute sagesse et de toute sapience et science, la Reine du ciel, Marie, au Livre VI, Chap. LII, où il est arrêté que cela se faisait par une merveilleuse élévation et illustration de l'entendement de sainte Brigitte, pour une grande utilité de toute l'Église, par la coopération et le ministère du Saint-Esprit, vu que, parfois, quelque figure de Jésus-Christ ou des saints se présentant à elle dans son extase, au même instant, quelques grandes merveilles étaient comme versées dans son entendement, savoir, des solutions de questions, des révélations de mystères, des directions nécessaires aux actes vertueux, des règles d'une sainte vie, et ce, par une influence d'une lumière surnaturelle et divine.

En cette manière, elle eut comme en un moment tout le Livre des questions, qui est le cinquième entre les livres du volume céleste, comme aussi la Règle du Sauveur propre pour les religieuses, comme on le voit à la fin d'icelle, au Chapitre XXIX.

Quelquefois aussi elle voyait des yeux du corps un ange qui, par le commandement de Dieu, lui dictait peu à peu un très-beau et assez long discours, qu'elle écrivait à mesure que l'ange le lui dictait. Et ainsi fut écrit, par intervalles de temps, ce très-excellent et angélique discours sur l'excellence de la Vierge, qui est divisé par leçons, lesquelles doivent être lues la nuit, à Matines, dans le courant de la semaine, par les religieuses de la Règle du Sauveur.

Digitized by Google

Quelquefois aussi sainte Brigitte vit, non-seulement en esprit, mais aussi de ses bienheureux yeux corporels, Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Sainte Vierge, sa Mère, principalement sur la fin de sa vie, comme on le verra ci-après, ce qu'alors elle témoignait à sa fille et à ses Pères spirituels. Et, le plus souvent, ne voyant personne, elle ouït la voix du Fils de Dieu, ou de la Vierge, ou de quelque ange, ou de quelque saint, qui lui parlait et lui disait des paroles admirables pour le bien du prochain, pour la direction des mœurs, la conversion des peuples et la révélation des mystères, comme il appert en tous ses livres, où la plupart des chapitres commencent par tels ou semblables mots : *Le Fils parle...* ou *la Mère parle à l'épouse..., etc.* Et en cette manière quelquefois lui étaient prédites beaucoup de choses à venir par des paroles obscures dont elle ne savait pas la signification, ni s'il fallait les entendre littéralement, par figure, spirituellement, ou en quelle manière ; voire même elle entendait souvent telles paroles au pied de la lettre, comme fit saint François ; et toutefois, Notre-Seigneur ou sa Mère, parlant, voulaient qu'elles fussent entendues spirituellement, comme on le voit au quatrième Livre céleste, Chap. XV et LXXV, et en ce Livre, Chap. XLVIII, et ailleurs.

Quelquefois il lui était divinement parlé en termes si clairs que la vérité en signification d'iceux se découvrait incontinent à elle, comme il est aisé de le voir en plusieurs chapitres du Livre céleste, et en ce Livre, Chap. XLVIII.

Sachez toutefois que, ainsi que je l'ai souvent entendu de sa bouche, tout indigne que j'en étais, elle sentait toujours en son âme et en son

Digitized by Google

esprit, quand elle avait toutes ces visions, une très-grande douceur de l'amour de Dieu et d'une divine et ineffable consolation, de telle sorte qu'elle ne pouvait me le dire qu'avec des larmes et la voix entrecoupée de soupirs.

V.

Il est ici examiné, par l'Écriture, dans quelle espèce de visions sont contenues les visions de ce Livre, et autres révélées à sainte Brigitte.

Après avoir rendu certains, par plusieurs chapitres ci-dessus allégués, ceux qui pourraient douter de la qualité et des vertus de la bienheureuse Brigitte, et avoir éclairci les diverses manières dont elle voyait et oyait les visions et les révélations de ce présent livre et des autres, il resterait maintenant à voir la qualité de la matière de ces visions et de ces révélations; mais, comme j'en ai déjà parlé ci-devant et qu'il en sera encore parlé ci-après, je n'en dirai pas davantage.

Il me reste maintenant à examiner et à déclarer, conformément à l'Écriture et au dire des saints docteurs, dans quelle espèce de visions sont ordinairement contenues toutes ces visions et ces révélations.

Il faut donc savoir, premièrement, que saint Augustin, au Livre VII sur la Genèse à la lettre, et saint Jérôme, au Prologue de l'Apocalypse, distinguent trois principales sortes de visions : la vision corporelle, la spirituelle et l'intellectuelle.

La vision corporelle, c'est celle que l'on a quand on voit quelque chose avec les yeux du

Digitized by Google

corps. La vision spirituelle ou imaginaire, c'est celle que l'on a quand, soit en dormant, soit en veillant, nous voyons en esprit les images des choses par lesquelles quelque autre chose nous est signifiée, comme Pharaon vit des épis, et Moïse le buissson ardent, celui-là en dormant, celui-ci en veillant. La vision intellectuelle est celle que l'on a quand, par la révélation du Saint-Esprit, nous comprenons avec l'entendement la vérité des mystères comme elle est : c'est de cette manière que saint Jean vit les merveilles contenues dans l'Apocalypse, car il ne vit pas les figures seulement en esprit, mais il comprit aussi ce qu'elles signifiaient.

Or, la première sorte de visions, savoir, la vision corporelle, n'importe pas beaucoup à notre sujet, bien que quelquefois la bienheureuse Brigitte ait vu des yeux du corps la glorieuse Mère de Dieu et son Fils, savoir, quand elle était jeune fille, car elle vit un autel sur lequel était assise la Mère de Dieu, qui l'appela et lui mit une couronne sur la tête ; et de nouveau, lorsque Brigitte était en travail d'enfant, la Vierge entra chez elle, et à la vue de toutes les dames qui étaient là présentes, la toucha, et Brigitte fut aussitôt délivrée, comme on le lit dans sa Vie ; et encore, quand elle vit le feu descendre du ciel sur l'autel, et qu'elle vit, dans la main du prêtre qui célébrait, une hostie dans laquelle elle voyait un agneau, et dans l'agneau la face d'un homme, et dans cette face un agneau; et puis, lorsqu'elle vit, dans l'hostie que le prêtre tenait entre ses mains, un enfant vivant qui, faisant le signe de la croix sur les assistants, dit ces paroles : Je vous donne ma bénédiction, à vous qui croyez, et je serai le Juge de

Digitized by Google

ceux qui ne croient point (*Voir le Livre VI célest. Chap. LXXXVI.*); comme aussi, lorsqu'elle était proche de sa fin, elle vit de nouveau corporellement Jésus-Christ qui la consolait : car il faut croire que telle vision lui fut montrée par Jésus-Christ, à elle qui était son épouse, par le moyen du Saint-Esprit, pour la consoler, et non pas qu'elle vînt de l'esprit malin pour la tromper et l'abuser, ce qui appert clairement, parce que Jésus-Christ, cinq jours avant qu'elle expirât, lui avait prédit le jour de sa mort, lui enjoignant de recevoir les sacrements de l'Église, et donner l'ordre à elle révélé pour ses affaires et pour celles de son monastère, commandement que le diable ne lui eût point fait à la fin de sa vie, si cette vision fût venue de lui.

On peut aussi montrer que cette vision venait de Dieu, d'autant qu'au dernier point de sa vie, elle reçut dévotement, en présence de plusieurs personnes, la sainte communion et l'extrême-onction; et après avoir reçu les sacrements, elle vit des yeux du corps Jésus-Christ qui la consolait, et mettant humblement son esprit entre ses mains, elle expira. (*Livre céleste—VII, Chapitre dernier, et à la fin de la légende de sa Vie.*)

Toutefois je ne m'arrête pas davantage en cette manière de voir des visions, savoir, corporellement, d'autant que sainte Brigitte voyait peu souvent des visions avec les yeux corporels.

Nous ne parlerons pas non plus de la deuxième sorte de visions, savoir, de la vision spirituelle ou imaginaire de ceux qui dorment, d'autant que ces songes sont tenus pour très-suspects par saint Grégoire, au Livre IV de ses Dia-

Digitized by Google

logues, Chap. XLVIII, et le même se peut voir aussi au Livre IV, Chap. XXXVIII, bien que quelquefois les songes soient véritables, bons et venant de la part de Dieu. (*Voyez, au Livre céleste, la méthode que vous devez suivre quand de pareils songes arrivent.*) Et en cette manière aussi, savoir, en dormant, cette sainte dame, étant encore jeune fille, vit une fois Jésus-Christ comme s'il eût été crucifié à l'heure même; et elle eut à l'avenir une grande tendresse de cœur envers la passion de Jésus-Christ. Mais telle vision par songe n'appartient point à notre sujet, d'autant que sainte Brigitte voyait en oraison presque toutes ses visions, en veillant, et non en dormant, comme on peut le voir clairement dans plusieurs chapitres du Livre céleste. Venons donc à cette deuxième sorte de visions spirituelles ou imaginaires de ceux qui veillent, laquelle concerne notre matière.

Saint Augustin en parle ainsi au Livre XII sur la Genèse, à la lettre : On a coutume d'appeler extase, quand l'attention que l'âme rend au corps et à ses sens, est détournée et emportée ailleurs; car pour lors, on ne voit aucune chose corporelle, quoique présente à nos yeux, et l'on n'entend aucune voix, d'autant que toute la vue et la pointe de notre esprit sont fixées, ou sur les images des corps, par une vision spirituelle, ou, par une vision intellectuelle, aux choses qui n'ont point de corps et qui ne sont figurées par aucune image de corps.

De ces paroles, il appert clairement que quand cette sainte était en vision, assoupie d'aise et du doux sommeil de l'amour divin, comme hors des sens du corps, comme elle-même le racontait ci-dessus, lors elle était en extase,

Digitized by Google

transportée hors de soi-même. Et le diable, comme on le verra ci-après, ne peut verser une telle douceur et une telle ardeur de l'amour divin dans l'âme d'aucun, d'autant qu'il ne saurait communiquer à autrui ce qu'il n'a pas lui-même. Or, quand cette sainte dit, dans ses livres, que Dieu réveillait alors son âme comme d'un sommeil, pour voir, ouïr et sentir les choses célestes, divines et spirituelles, et qu'alors, elle voyait des visions, et qu'elle oyait la voix de celui qui lui parlait en esprit, il appert de là clairement, par les paroles déjà citées de saint Augustin, que lors elle était ravie en esprit par une vision spirituelle ou imaginaire, d'autant qu'elle voyait en esprit ces images ou idées, et oyait les paroles qui procédaient des choses vues. Et quand elle dit, comme il a été rapporté ci-dessus, qu'en ce ravissement et cet extase, toute sa conscience et tout son entendement étaient remplis et illuminés d'une intelligence spirituelle, et que, Notre-Seigneur lui parlant de plusieurs choses, elles étaient en un moment infuses dans son esprit, comme toute la Règle du Sauveur, le Livre des Questions, et plusieurs autres choses, par une certaine influence d'une lumière intellectuelle, par là il nous est clairement montré que lors elle était ravie en cette extase, et que lors son entendement était illuminé et illustré divinement par une vision surnaturelle et intellectuelle. Et sachez que Satan ne peut verser dans nulle âme cette illumination ou illustration de l'entendement, d'autant qu'en la vision intellectuelle, jamais l'âme ne peut être trompée par le diable, comme on le verra clairement plus bas, par l'autorité de saint Augus-

Digitized by Google

tin et de saint Thomas d'Aquin. Et en ce point, tous les docteurs tombent d'accord.

Lors aussi qu'elle dit que, lorsqu'elle était en ce ravissement ou extase, le Fils de Dieu ou la Vierge, quelque ange ou quelque saint, lui parlait et lui disait les choses contenues dans le Livre céleste et dans ce présent Livre, nous en concluons que Dieu, Père de miséricorde, pour la direction de cette sainte et la nôtre, daigna éclairer nos consciences par les paroles de sa doctrine, et qu'il voulut, par le ministère de cette sainte, lui parlant entièrement par la vision intellectuelle, nous instruire, nous enseigner ses secrets mystères et les choses à venir, et nous donner plusieurs autres enseignements très-saints.

Saint Grégoire (*Moral. lib.* 28, *c.* 2.) nous instruit savamment et pleinement de cette locution intérieure, en ces termes : « Il faut savoir, dit-il, que le parler, la locution divine, se distingue en deux sortes, car, ou Dieu parle par soi-même ou par l'entremise d'un ange. Quand Dieu parle par soi-même, la seule force de l'inspiration intérieure se découvre en nous ; quand il parle par soi-même, le cœur est instruit et informé de sa parole sans paroles et sans syllabes, d'autant que sa vertu est reconnue par une certaine élévation intérieure, qui, remplissant l'âme, la tient comme suspendue et comme retenue en l'air; et quand l'âme n'en est pas remplie, elle s'appesantit, car cette vertu est un poids qui, au lieu de l'appesantir, élève l'âme qu'elle remplit; c'est une lumière incorporelle qui remplit l'intérieur, et qui, l'ayant rempli, le borne et l'enceint par dehors; c'est un discours sans bruit, d'autant qu'il ouvre l'ouïe et

Digitized by Google

ne sait ce que c'est que faire du bruit; car que l'Esprit de Dieu nous dise quelques paroles, c'est autant comme qui dirait que, par une vertu secrète, il nous intime ce qu'il faut faire, et que, sans le bruit et sans la longueur d'un discours, il rend soudain l'esprit de l'homme, auparavant ignare, très-bien versé en la connaissance des choses occultes.

Et après, le même saint ajoute : On voit plutôt qu'on n'oit la parole de Dieu adressée à nous intérieurement, d'autant que lorsqu'elle s'insinue soi-même dans notre cœur sans le délai et la longueur du discours, elle éclaire d'une soudaine lumière les ténèbres de notre ignorance. Jusques ici saint Grégoire.

Or, cette sainte, par un tel parler divin, adressé à elle intérieurement, était enseignée par son Époux Jésus-Christ qui lui parlait, et était instruite de toutes les choses contenues en ce livre et au Livre céleste, pour la doctrine spirituelle des souverains pontifes et des prélats, des empereurs, des rois et des peuples, comme aussi pour la conversion des infidèles, comme il appert par la lecture de tout le Livre céleste et de celui-ci.

Saint Grégoire ajoute aussi, au lieu préallégué, disant : Dieu nous parle quelquefois par des anges revêtus de corps formés de l'air, qu'ils prennent pour un temps, et avec lesquels ils se présentent à nos yeux à guise d'autres hommes, comme il advint à Abraham, qui put, non-seulement voir trois hommes, mais aussi les recevoir dans sa maison. Le même saint ajoute : Car si les anges qui nous annoncent quelque chose intérieure, ne prenaient pour un temps des corps formés de l'air, ils ne paraîtraient point

Digitized by Google

aux yeux de notre corps. Jusques ici saint Grégoire.

Or, en cette même manière, Dieu, par son ange, parlait souvent à cette sienne épouse, et principalement lorsqu'étant à Rome, il lui envoya l'ange qui lui dicta le discours de l'excellence de la Vierge, ange que, tous les jours, elle vit des yeux du corps; et icelui lui dictant ce discours, elle l'écrivit par divers intervalles de temps.

Mais vous pourrez me demander pourquoi Dieu dit quelquefois ses paroles si obscurément qu'elles peuvent être interprétées en divers sens, et quelquefois elles sont autrement entendues de la personne qui les oit et des autres hommes, et autrement de Dieu qui les annonce, comme il appert en saint François, quand il lui fut dit par Jésus-Christ: Va-t-en, et répare mon Église; et en plusieurs autres qui ont entendu matériellement et au pied de la lettre les paroles qui se devaient entendre spirituellement.

Je réponds, selon la doctrine de saint Augustin au Livre Ier sur la Genèse, de saint Thomas d'Aquin, en sa 2. 2., et des autres docteurs, que le prophète n'entend pas toujours bien les choses qui lui sont dites et révélées en vision. Sur ce point, voyez la solution que donne à cette sainte la glorieuse Vierge Marie en ce présent Livre, Chap. XLVIII, et Livre IV, cél. Chap. XV et LXXV, et ailleurs. Et en telle manière, sainte Brigitte entendait quelquefois corporellement ou littéralement les paroles de ses visions; et toutefois, Jésus-Christ ou sa Mère parlant à elle, les entendait spirituellement ou par figure, comme il appert par les lieux cotés ci-devant.

Il appert donc évidemment des choses susdites

Digitized by Google

et de la matière des livres divinement révélés à cette sainte, qu'elle a eu de Dieu une très-singulière grâce de l'esprit de prophétie, par le moyen du parler intérieur de Dieu à son cœur, et par la vision spirituelle et intellectuelle à elle donnée divinement et gratuitement, d'autant que la vraie prophétie, la révélation, la science et la doctrine, sont causées et procèdent de la vision spirituelle ou imaginaire de quelques corps ou signes, y étant ajoutée de plus l'influence d'une lumière intellectuelle et surnaturelle de la vérité divine, comme il appert des sentiments et manières susdites, esquelles elle voyait ces visions, et des paroles de saint Augustin au Livre XII sur la Genèse, à la lettre, où il y a un texte formel et très-clair touchant ce point, d'autant que les images corporelles sont exprimées et représentées en son esprit, et l'intelligence d'icelles presque toujours révélée à l'âme. Voire même je dis hardiment, selon la doctrine de saint Thomas, en sa 2. 2. q. 163, et des autres docteurs, que le degré de prophétie divinement et gratuitement donné à cette sainte, est, entre les autres degrés de prophétie, jugé un des plus éminents, ce qui est lorsque le prophète voit, non-seulement les signes des paroles et des actions, mais aussi voit en veillant quelqu'un qui lui parle ou qui lui montre et donne à entendre quelque chose, et principalement si celui-ci apparaît et se représente comme Dieu, d'autant qu'ils disent que le prophète, par ce moyen, s'approche plus de la cause révélée que si celui qui parle se montrait en figure d'homme ou d'ange, selon ce qui est écrit en Isaïe, Chap. VI : J'ai vu le Seigneur assis, etc. et surtout de ce qu'entre toutes les écri-

Digitized by Google

tures révélées à tous les prophètes, les écrits de cette sainte lui ont été révélés en une manière de les entendre plus claire que les autres écritures aux autres prophètes, d'autant que, comme dit Nicolas de Lyra, au Prologue sur le psautier (et tous les autres docteurs le confirment), le degré de prophétie où l'intelligence est plus claire, est toujours plus excellent, pourvu que d'ailleurs toute autre chose y soit égale.

VI.

Il est ici prouvé par l'Écriture que les visions et révélations de ce livre et des autres de sainte Brigitte, ont procédé du Saint-Esprit, et non de l'artifice et piperie de Satan ; et ceci est prouvé par sept signes ou raisons contenues en ce chapitre suivant.

D'AUTANT que nous venons de montrer tout présentement à quiconque y prendra soigneusement garde sous quel genre de visions est contenu ce présent livre et tous les autres révélés à sainte Brigitte, il est maintenant temps que nous voyions, par la doctrine des saints, si les visions et révélations de ces livres lui sont venues, ou du Saint-Esprit, ou de l'esprit de mensonge. Je dis donc qu'il y a plusieurs différences par lesquelles on peut clairement discerner la révélation ou vision qui vient du bon esprit, d'avec celle qui vient du mauvais, tant à la qualité de la personne qui a telle vision et aux sentiments intérieurs de son âme, qu'en sa manière de voir et en la matière des visions, examinant et recherchant publiquement à quoi telle vision nous induit et nous pousse.

Digitized by Google

Or, afin que cette sainte ne fût trompée en cette connaissance et pratique de discerner les visions, elle en fut plusieurs fois instruite et assez clairement informée par des visions et enseignements divins, comme il est porté au Livre céleste, Chap. LIV; au Livre II, Chap. XIX, au Livre III, Chap. X. Voyez sept différences entre les visions du bon et du mauvais esprit, qui lui sont assignées par la Vierge, au Livre IV, Chap. XXIII et CX, et au Livre VI, Chap. LXVIII, LXIX et XCII et autres. Et bien que cette grâce, divinement et gratuitement donnée à sainte Brigitte, soit si claire et si manifeste qu'il n'est pas possible qu'elle soit obscurcie, ou tant soit peu ternie par quelque illusion du malin esprit qui eût pu s'y mêler, vu même qu'autrefois en Suède elle fut très-diligemment examinée de ceci par des prélats et hommes spirituels et des docteurs en théologie, et qu'il fut déterminé par eux que cette grâce était divine et venait du Saint-Esprit; comme aussi derechef à Naples, en la présence de Mgr Bernard, archevêque, et de trois docteurs en théologie et plusieurs autres savants personnages, cette grâce (dont je suis témoin), fut approuvée. Même une révélation, que lors elle leur présenta par l'un des susdits docteurs, fut, par le commandement de la reine et de l'archevêque, publiée et solennellement prêchée en l'église cathédrale devant tout le peuple de la ville, expressément appelé pour ce sujet, ce néanmoins pour une plus abondante satisfaction et contentement de ceux qui pourraient douter de ceci, ce leur semble, avec quelque raison, comme aussi pour clore entièrement la bouche aux médisants et aux calomniateurs.

Digitized by Google

Je veux prouver, par la doctrine des saints Pères et des docteurs, que ces visions furent divinement infuses et données à la susdite sainte pour l'instruction et le bien de tout le corps de l'Église, et pour la direction de tous les élus, et non pas suggérées par l'esprit de mensonge, ce que je prouve par sept signes ou raisons par lesquelles est discernée la vision du bon Esprit d'avec l'illusion de Satan.

Le premier signe très-certain que la vision soit divine, est quand la personne qui voit des visions est vraiment humble et vit sous l'obéissance et discipline continuelle de quelque Père spirituel, discret, vertueux, et a la pratique de la vie spirituelle; quand elle ne présume point de soi, ne se glorifie, ne se vante, ne désire les louanges humaines et ne cache ses visions, mais vivant avec une vraie humilité, découvre tout aussitôt toutes ses visions et tentations, et les soumet avec humilité à l'examen et au jugement de son Père spirituel ou des autres Pères anciens, et lors reçoit comme approuvé ce qu'ils approuvent, et rejette comme réprouvé ce qu'ils jugent le devoir être, car je dis qu'une telle âme ne peut être trompée. Et de ceci, il y a un texte tout clair dans Cassian, au Livre de la Collation des Pères, en la Collation 2, où il est parlé de ce moine qui fut trompé par le diable qui se présentait à lui en figure d'ange; et en la même Collation où l'abbé Moïse en parle en ces termes: Aucun, dit-il, ne peut être trompé en façon que ce soit, qui ne vit pas selon son jugement, mais selon l'exemple des plus anciens; et l'ennemi rusé ne pourra se jouer de l'ignorance de celui qui ne sait ce que c'est de cacher, par une pernicieuse honte, toutes les pensées qui

Digitized by Google

naissent en son cœur, mais les réprouve ou les reçoit, les ayant fait passer par l'examen des plus anciens, car soudain qu'une mauvaise pensée est découverte, elle se flétrit, et avant de l'avoir discernée et jugée, le serpent infernal étant tiré de l'obscur et sombre cachot du silence par la vertu de la confession et manifestation, et étant mis au jour et en évidence, se retire et s'enfuit tout confus, se voyant découvert, car les suggestions ont du pouvoir en nous, et nous commandent aussi longtemps qu'elles demeurent cachées dans le cœur. Jusques ici ce sont les paroles de l'abbé Moïse. Voyez le même un peu plus bas. Comme ainsi soit donc que sainte Brigitte vécut sous l'obéissance spéciale de ses Pères spirituels, sages et vertueux, et qu'elle eut en soi une très-profonde et vraie humilité, et qu'elle soumit humblement toutes ses visions, tentations, et tout ce qu'elle avait à faire, à l'obéissance, à l'examen et au jugement des susdits personnages et autres, je conclus par là, suivant la détermination de ce saint Père Moïse et des autres saints Pères, que tout ce qui lui a été révélé en ses livres est venu du Saint-Esprit, et non de l'esprit malin; et ce signe est très-clair et très-manifeste parmi tous les spirituels, et une doctrine générale pour se garantir de toutes les tentations, suggestions et illusions du diable.

Le deuxième signe d'une vision divine auquel une âme ne peut être trompée, c'est quand au temps où elle voit des visions, elle se sent toute remplir et comme doucement enivrer et enflammer du feu de l'infusion de la charité divine et d'une saveur intérieure de la douceur de l'amour de Dieu, car je dis qu'aucun ne pouvant

Digitized by Google

donner ce qu'il n'a pas, le diable ne peut en aucune manière verser dans l'âme cette douceur intime de charité et d'amour, d'autant qu'il ne l'a pas : c'est pourquoi je conclus que celui qui opère ces merveilles en l'âme, c'est Dieu, principalement si l'âme est lors fortifiée et toute remplie de la lumière d'une ferme créance, d'un respect à la foi catholique et d'une obéissance envers la sainte Église, comme il est porté au Livre IV des célestes Révélations, Chap. LXXVIII. Ceci même se prouve fort bien par les paroles d'Hugues de Saint-Victor, au Soliloque de l'arrhe de l'âme, où l'âme lui parle en ces termes : Répondez, je vous prie, à cette dernière demande : qu'est-ce que cette douceur dont le souvenir a coutume de me toucher si fort au cœur, et avec une telle véhémence et suavité que je commence à être toute mise hors de moi-même et tirée je ne sais où? Je suis soudainement changée : je commence à bien être plus que je ne saurais dire. Ma conscience se réjouit, perd le souvenir des douleurs passées ; mon cœur tressaille d'aise ; mon entendement s'éclaircit; mon esprit est illuminé ; mes désirs sont remplis de joie, etc. A cette demande de l'âme, Hugues répond en ces termes : Vraiment, c'est ton bien-aimé qui te visite, c'est-à-dire, Dieu. Saint Antoine dit la même chose, montrant à ses disciples la manière de discerner les visions bonnes et saintes des illusions, comme il se peut voir en la Vie des Pères, au Livre I, en la légende de saint Antoine. Saint Grégoire aussi, Livre XXVIII de ses Morales, Chap. II, dit que quand Dieu parle par soi-même à l'âme, la seule force de l'inspiration intérieure se découvre en nous, d'autant que la vertu d'icelle se connaît par une

Digitized by Google

intime et très-douce élévation, etc. Voyez plus clairement ceci au Livre IV des Révélations célestes, Chap. LXXVIII, et au Livre VII, Chap. IV, et ailleurs en plusieurs endroits, de tous lesquels se tire une preuve que toutes les choses révélées à sainte Brigitte, contenues en ces livres, ne lui ont pas été suggérées par le malin esprit, mais par l'Esprit plein de douceur et le Dieu de toute consolation, comme il appert par les passages cotés ci-dessus, et par les sentiments pleins de consolation qu'elle avait au temps où elle voyait des visions et où elle oyait ce divin parler.

Le troisième signe par lequel on discerne la vision divine d'avec l'illusion du diable, c'est quand l'âme, étant en vision, soit corporelle, soit imaginaire et spirituelle, sent une influence d'une lumière surnaturelle et intellectuelle, et d'une vérité intelligible, et comprend lors la vraie signification de ces visions et paroles, et que son entendement est ouvert, la vérité de cette matière lui étant lors montrée et manifestée; car cette influence d'une lumière surnaturelle et intellectuelle dans l'âme, soit qu'auparavant il ait précédé une vision corporelle ou imaginaire, soit qu'il n'en ait point précédé, ne peut jamais provenir du diable, mais de Dieu seul, comme dit saint Thomas en sa 2. 2., traitant de la prophétie, en la Quest. 78 : Les démons, dit-il, manifestent aux hommes ce qu'ils savent, non par une illumination de leur entendement, mais par quelque vision imaginaire, ou bien parlant sensiblement, sans toutefois éclairer leur entendement. Et en ceci manque et est différente cette prophétie de la véritable. Saint Augustin aussi, au Livre XII sur la Genèse,

Digitized by Google

à la lettre : L'âme, dit-il, est abusée et trompée en la vision corporelle, etc. et il ajoute peu après : En la vision spirituelle ou imaginaire, c'est-à-dire, ès semblance des corps qu'on voit en esprit, l'âme est aussi trompée, lorsqu'elle pense que les choses qu'elle voit ainsi sont les corps mêmes, etc. Et un peu plus bas : Et si, dit-il, on voit les choses à venir, en sorte qu'on connaisse que ce sont choses à venir dont on juge les images présentes, soit que ce soit par une assistance divine et par l'entremise de quelqu'un qui expose ce qu'elles signifient, comme il était exposé et déclaré en l'Apocalypse de saint Jean, c'est une grande révélation, bien que peut-être celui à qui telles choses sont montrées ne sache s'il est dans son corps, ou dehors, et qu'il les voie, son esprit étant retiré et aliéné de ses sens. Jusques ici saint Augustin.

Mais on peut demander en ceci quelle différence il y a entre la révélation qui se fait comme par feinte à l'entendement humain, ou par illusion en l'imagination et esprit de l'homme, et celle qui se fait divinement par une vision intellectuelle. Je réponds après saint Thomas en sa 2. 2. q. 173. art. 2, que la prophétie ou révélation qui se fait selon l'imagination et le jugement de l'entendement humain, se fait selon la force de la lumière naturelle et intellectuelle. Mais par le don de la prophétie divine, l'entendement humain reçoit quelque chose au-dessus de ce qui appartient à la faculté naturelle pour l'un et pour l'autre chef, savoir, pour le jugement par l'influence de la lumière intellectuelle et pour la représentation des choses, qui se fait par quelques espèces. Et quant à ce deuxième chef, la révélation diabolique ou feinte par l'es-

Digitized by Google

prit humain peut être semblable à la prophétie et révélation divine, mais non pas quant au premier. Jusqu'ici saint Thomas. Desquelles paroles il appert que lorsque la lumière intellectuelle, surnaturelle, est infuse en l'âme, soit qu'elle soit en vision imaginaire ou qu'elle n'y soit pas, ne peut procéder du diable, mais de Dieu. Donc, puisque cette sainte a toujours, en ses visions, reçu cette influence d'une lumière intellectuelle et surnaturelle, et qu'en icelle il y a eu toujours quelqu'un qui les lui exposa, comme Notre-Seigneur, sa Mère, un ange ou quelque saint, qui lui déclaraient et exposaient ces semblances et ces paroles dites en figure, et qui lui montraient la vraie signification de ces visions, comme il appert dans ses livres, il suit de là que toutes ses révélations et ses livres sont venus de Dieu, qui peut faire ce que nous venons maintenant de dire, non de Satan, auquel cela est impossible, comme il appert par la doctrine de saint Augustin et de saint Thomas ci-dessus alléguée, en laquelle tous les saints Pères s'accordent.

Le quatrième signe par lequel on reconnaît la différence qu'il y a entre la vision ou la révélation divine et l'illusion diabolique, c'est quand le prophète ou le voyant prédit toujours choses véritables, parle des mystères et enseignements catholiques, et des mœurs honnêtes et vertueuses. Et ce sont des signes que telles visions viennent de Dieu, d'autant que le diable, en ses illusions, quelquefois dit des choses vraies pour tromper, et quelquefois de fausses; mais le St-Esprit ne prédit jamais chose fausse, mais toujours vraie, ce que saint Thomas prouve clairement au lieu préallégué, disant : En quelques signes, voire même extérieurs, la prophétie des démons

Digitized by Google

peut être discernée d'avec la prophétie divine, d'où saint Jean Chrysostôme, sur saint Matthieu, dit que les devins prophétisent en l'esprit de Satan. Mais on le discerne en ce que Satan dit quelquefois des choses fausses, mais le Saint-Esprit, jamais. D'où il est dit, au Chap. XVIII du Deutéronome : Si vous me répondez en votre âme : Comment puis-je entendre la parole que le Seigneur n'a point dite? vous en aurez ce signe que ce que le prophète aura prédit au nom du Seigneur, et toutefois ne sera pas arrivé, le Seigneur n'en a point parlé, etc. Saint Augustin aussi, au Livre XII sur la Genèse, à la lettre, dit que quand quelques personnes étant tombées en extase et élévation d'esprit, voient quelques signes ou images des corps en vision imaginaire ou spirituelle, si le malin esprit les prend en ce point, il les fait ou démoniaques, ou arreptices, ou faux prophètes. Mais quand c'est le bon Esprit, il les fait fidèlement parler des mystères, ou par le surcroît de l'intelligence de la lumière divine, les rend vrais prophètes, ou leur fait voir pour un temps et raconter ce qui doit être montré par eux. Jusques ici saint Augustin. Or, comme ainsi soit que cette bienheureuse n'a jamais prédit que des choses véritables, pourvu qu'elles soient bien entendues; qu'elle n'a dit en ses livres mensonge aucun, ou chose fausse, déshonnête et non catholique, mais toutes choses vraies et qui confirment la foi catholique et condamnent les hérétiques; qu'elle a toujours traité des vertus, comme il appert en ce livre et aux autres à elle révélés, de là on conclut clairement que tout lui a été infus et montré par la grâce de Dieu, et non par illusion diabolique.

Digitized by Google

Le cinquième signe par lequel se discernent les visions venant du bon Esprit ou du malin, ce sont les fruits et les œuvres qui procèdent de ces visions ou révélations, parce que, selon l'Évangile, *un mauvais arbre ne peut pas faire de bons fruits, et vous les reconnaîtrez par leurs fruits*, car la prophétie a été ordonnée et donnée aux hommes par une grande miséricorde de Dieu, pour la direction des actions humaines, pour servir de guide en ce qui est à faire, ou pour la révélation des mystères : donnée, dis-je, comme une lumière divine, par laquelle les hommes fussent conduits et instruits, tant en la connaissance de la foi qu'en toutes les œuvres et actions vertueuses, selon qu'il était expédient pour le salut des élus. Et la prophétie a été toujours saintement diversifiée selon la diversité des temps et des affaires, comme dit saint Thomas en sa 2. 2. traitant de la prophétie ; car il est dit aux Proverbes 29 : Quand la prophétie aura manqué, lors le peuple sera dissipé. C'est pourquoi, quand nous voyons que, par telles visions ou révélations, l'entendement de celui qui les voit est éclairé, sa vie corrigée, que les hommes vicieux s'en convertissent, et abandonnant le vice, embrassent une vie vertueuse et religieuse, de la guerre et de la haine viennent à la paix et à l'amour, de la superbe et de la rébellion à l'humilité et à l'obéissance, et du mal au bien, et que cela arrive à plusieurs et persévère longtemps, lors c'est un signe très-certain que les visions et révélations qui ont produit tel fruit, ont procédé du Saint-Esprit, non du diable, des visions ou plutôt des illusions duquel on voit procéder tout le contraire ; car

Digitized by Google

elles ont accoutumé de faire fourvoyer l'homme de la foi catholique, des bonnes mœurs, de la doctrine saine et entière, de l'obéissance et subjection dues aux prélats, à l'Écriture et à l'Église. Comme ainsi soit donc que des visions et révélations de sainte Brigitte contenues en ces livres, aient toujours procédé les fruits qui sont de Dieu, savoir, sa vertu et pureté de mœurs, la conversion et amendement du prochain, la révélation des mystères, la confirmation de la foi, la condamnation des hérétiques, la réprehension des vices et la vraie prophétie des choses à venir, toutes lesquelles choses se voient clairement en tous ses livres et sont connues en divers quartiers du monde, par l'expérience de plusieurs personnes : à cette cause, on conclut nécessairement que tous ces fleuves et toutes ces eaux vives ont pris leur source de la très-pure et claire fontaine du Saint-Esprit, non du lac croupissant, impur et infect de l'illusion, afin qu'en ce temps obscurci par les ténèbres du vice, les hommes fussent instruits et comme conduits par la main à ce qu'ils doivent faire, par cette sainte doctrine, et qu'évitant par ce moyen la terrible et rigoureuse justice de Dieu contenue en ces livres, ils se jetassent entre les bras de la miséricorde et de la bonté.

Le sixième signe que ces visions soient de Dieu, et non du malin esprit, c'est la fin louable et vertueuse de la personne qui les a eues ; car il faut savoir que quand quelques personnes ont demeuré longtemps trompées par ces illusions en apparence de lumière, le diable leur montrant beaucoup de choses vraies, pour les tromper en une seule fausse, nous trouvons

Digitized by Google

dans les saints Pères que, presque toujours, ces personnes, ainsi abusées, ont été étouffées par le diable, et sont mortes en quelque erreur, ou d'une mauvaise mort, ou soudaine, ou sans recevoir les sacrements à la fin. Et Dieu a voulu découvrir toujours ceci aux autres, afin de leur enseigner à se prendre garde de semblables illusions feintes et colorées. Mais ès saints qui ont été consolés et illuminés en leur vie par des visions divines, Dieu a toujours fait le contraire en leur mort, et parce qu'en leur vie, les protégeant toujours, il les a conduits et ornés de plusieurs vertus et miracles en la mort, aussi par une grâce singulière, il les a rendus célèbres, leur donnant en cette manière son jugement d'approbation, comme il appert en saint Jean l'Évangéliste et en plusieurs autres, et même en cette sainte et bienheureuse épouse de Jésus-Christ : car elle fut prévenue d'une merveilleuse grâce d'en haut, d'autant que, de degré en degré, elle monta des choses les plus basses aux plus hautes ; car elle fut sublime en son humilité, vive et rigoureuse en sa mortification, prudente en sa simplicité, et remarquable par-dessus le commun en ses bonnes mœurs : à cause de quoi Notre-Seigneur l'enrichit en sa vie de merveilleuses grâces surnaturelles, l'orna de visions et de paroles divines pour le bien et l'utilité de l'Église séraphique ; même, à la fin de ses jours, il lui prédit sa mort, et à son trépas, pour marque d'approbation, se faisant voir à elle des yeux du corps, non sans une singulière consolation, il reçut son âme aux noces célestes, l'embrassant avec affection et suavité, comme sa chère épouse. Vous verrez ceci clai-

Digitized by Google

rement au dernier Livre céleste, Chapitre dernier, et en la légende de sa vie: car par une telle approbation, Dieu voulut comme apposer son sceau, et rendre authentique, pour le bien de l'Église et de tous les fidèles, l'écriture de ses livres révélés à sa chère épouse, d'autant que, étant apparu à elle tant de fois durant sa vie par une vision prophétique, spirituelle et intellectuelle, lui prédisant la mort avant son trépas, il se montra à elle, par une vision plus que prophétique, savoir, corporelle.

Le septième signe des visions qui viennent du Saint-Esprit est la gloire et l'éclat des miracles après la mort de la personne qui a vu des visions: car il n'est pas raisonnable que celui qui est trompé toute sa vie par les illusions du diable, soit, après sa mort, rendu célèbre par des miracles divins. Et parce que cette très-digne épouse de Jésus-Christ ne fut pas trompée en ses visions par le diable durant sa vie, après sa mort, Notre-Seigneur la clarifia par plusieurs grands miracles, savoir, par la résurrection de plusieurs morts, par la guérison de nombre d'aveugles, de sourds, et d'une infinité d'autres malades de diverses maladies, afin que celle qu'il avait rendue illustre en sa vie, il nous la montrât encore plus signalée après sa mort, toutes lesquelles choses sont tellement connues et manifestes, si bien prouvées par titres authentiques et tellement divulguées au royaume de Suède qu'à Rome et en Sicile, et en plusieurs autres parties du monde, où, pour la révérence de son nom et de sa mémoire, on trouve son image peinte par les fidèles en plusieurs églises, qu'elles n'ont point besoin d'autre

Digitized by Google

preuve, et ne peuvent être ou cachées ou mises en doute. C'est aussi ce qui doit préparer l'esprit de tous ceux qui lisent ces révélations à les croire plus facilement, voyant que tous les discours et tant de grands miracles compris dans icelles ne prêchent autre foi que celle que Jésus-Christ a prêchée. Elles ne nous mettent pas en avant un nouveau Jésus-Christ, ou antechrist, mais nous avertissent de croire, craindre et aimer avec plus de ferveur celui-là même qui a souffert pour nous sur l'arbre de la croix. Elles ne diminuent ou n'ajoutent rien à la vérité qui est en Jésus-Christ. Sa miséricorde et sa justice se montrent pour l'avancement de notre salut plus clairement en ses livres qu'en ceux des autres prophètes, car les paroles célestes de ces présents livres nous enseignent à craindre Dieu comme il faut, à l'aimer pieusement, et à désirer sagement les choses célestes.

Vous donc qui lisez ces choses, approuvez-les, et si vous trouvez le contraire, contredisez-y hardiment. Arrière donc le soupçon téméraire de l'esprit trompeur ! Arrière la superbe détraction et l'envie du jugement téméraire ! et qu'on fasse place à la gloire et à la grâce de Dieu, lesquelles on reconnaît être d'autant plus grandes que plus elles semblent incroyables à notre peu de foi et à notre ignorance. Donc, rendons grâces au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation, qui, parmi le nombre infini des misères du monde déjà caduc, va au-devant des misérables par tant de miséricordes, afin qu'ils ne tombent au gouffre du désespoir.

Digitized by Google

VII.

Courte récapitulation de tout ce qui a été dit ci-devant.

Récapitulant donc la susdite manière de faire l'examen des personnes qui voient des visions et des révélations, je dis brièvement que la personne qui, en cet examen, se trouve humble, et principalement si elle vit sous l'obéissance continuelle d'un Père spirituel, à la discrétion duquel elle soumette tout, et que son entendement, ravi en extase en l'oraison, sente une singulière douceur de l'amour divin, et lorsqu'elle est en la vision imaginaire ou en la seule simple intellectuelle, qu'elle sent une influence de la surnaturelle, intellectuelle lumière de la vérité divine, et que lors la vérité de cette matière lui est manifestée, et que toujours, en ses visions, elle prédit choses véritables, et que de ses visions procède toujours le fruit de l'édification et amendement, tant de soi-même que du prochain : je dis que telle personne n'est point abusée et trompée par le diable, et que ses visions ne sont point illusoires et à mépriser, au contraire, qu'elles sont entièrement divines, et comme telles, doivent être humblement reçues de la main de Dieu, y ajoutant foi, leur obéissant en toute manière, et les mettant en exécution, comme il appert de toutes les choses susdites et de la doctrine de tous les docteurs et saints Pères, qui tous traitent amplement de cette matière.

Digitized by Google

VIII.

Prologue du Livre de l'Empereur céleste aux rois et aux princes, où ils sont avertis de recevoir dévotement ce livre, comme venant de la main de Dieu, et de suivre par effet cette doctrine.

VENANT à la matière de ce livre, il porte le titre de L'EMPEREUR CÉLESTE ENVOYÉ AUX ROIS, d'autant qu'il fut divinement révélé par la vision spirituelle et intellectuelle à la bienheureuse Brigitte, autrefois sérénissime princesse de Néricie en Suède, laquelle, comme j'ai dit ci-dessus, était née de l'illustre race des rois des Goths. Il était en effet raisonnable que celle que l'Empereur Jésus-Christ prenait pour son épouse, et qu'il envoyait quasi comme en qualité d'apôtre avec ses paroles évangéliques aux empereurs et aux rois, fût de race royale et de nation illustre.

Et afin que toutes les révélations qui concernaient les rois et les empereurs, fussent mises en un livre, nous les avons tirées du jardin spacieux du livre céleste, compris en sept livres, et les prenant comme des fleurs pour faire une nouvelle couronne royale, et les assemblant avec d'autres prises ailleurs, nous les avons toutes amassées dans ce livre : car bienheureux est celui qui lit et qui oit les paroles de la prophétie de ce livre, et garde ce qui est écrit en icelui, car le temps est proche!

Vous donc, ô empereurs, rois, reines, princes, princesses, abaissez vos têtes devant Dieu, c'est-à-dire, humiliez vos esprits superbes, pleins d'ambition et de vains désirs. Recevez humblement cette précieuse, céleste et royale

Digitized by Google

couronne, de la main d'une si royale et si belle épouse de Jésus-Christ, c'est-à-dire, la sainte doctrine du présent livre qui traite avec quel habit et à quels jours les rois doivent porter la couronne, comme aussi quelle vie honnête et dévote ils doivent mener ; quelles doivent être les reines, leurs femmes ; quels hommes les rois doivent prendre et tenir auprès d'eux pour conseillers ; quels ils doivent éloigner et chasser d'auprès de leur personne ; comment ils doivent créer des chevaliers, et comment traiter la noblesse, le peuple et tous leurs sujets ; comment ils doivent régir leur royaume, avancer, conserver et maintenir le bien public ; en quelle manière, savoir est, discrète, juste et méritoire, ils doivent marcher contre les infidèles et leur faire la guerre. Enfin il leur est montré en ce livre un glaive à deux tranchants sortant de la bouche de celui qui est assis sur le trône, c'est-à-dire, la terrible justice de Dieu sur quelques rois qui, pour leurs péchés, ont été en leur vie privés de leur état, et tués par le glaive de la divine justice, mourant d'une mauvaise mort et pleine d'opprobres, et sur quelques autres après leur mort, les âmes desquels cette épouse de Jésus-Christ voyait au jugement divin jugées d'une épouvantable et rigoureuse façon, et après condamnées : afin de montrer aux rois d'à présent combien aigu et tranchant est ce glaive divin qui, d'un côté, punit quelques-uns en l'honneur et en la vie, par l'humiliation et la mort ; de l'autre, bien plus affilé, après la mort, les punit en leur âme par peines horribles et par la damnation éternelle, et afin qu'ils sachent que, devant Dieu, il n'y a point acceptation de personnes, et qu'ils entendent combien rigou-

Digitized by Google

reux est le jugement divin qui les attend avant et après la mort, et combien et en quelle manière ils doivent craindre Dieu en tout ce qu'ils ont à faire : c'est pourquoi, ô rois, entendez maintenant, et de ces choses *instruisez-vous, vous qui jugez la terre*. Servez le Seigneur avec crainte, et réjouissez-vous en lui avec tremblement. Prenez, je vous prie, humblement cette doctrine et discipline, de peur que le Seigneur n'entre enfin en colère, d'autant que quand sa colère se sera bientôt allumée, bienheureux tous ceux qui, avec un cœur pur et des œuvres justes, auront espéré en lui, qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, par tous les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE I.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à son épouse bien-aimée.

I.

Comment Notre-Seigneur Jésus-Christ certifie sa très-excellente incarnation; en quelle manière il improuve ceux qui profanent et faussent la foi et le baptême, et en quelle sorte il invite son épouse bien-aimée à le chérir.

Je suis le Créateur du ciel et de la terre, un en déité avec le Père et le Saint-Esprit. Je suis celui qui parlait aux patriarches et aux prophètes et celui qu'ils attendaient. C'est pour accomplir leurs désirs, selon ma promesse, que j'ai pris la chair humaine sans péché ni concupis-

Digitized by Google

cence, entrant dans les entrailles de la Vierge comme un soleil resplendissant passe par la vitre pure et transparente. En effet, comme le soleil, en passant par la vitre, ne l'offense pas, de même la virginité de Marie n'a été ni lésée ni offensée, quand j'ai pris d'elle mon humanité. Or, j'ai pris l'humanité de telle sorte que je n'ai pas laissé la divinité.

Et bien que je fusse dans le ventre de la Vierge avec l'humanité, je n'étais pas moindre en déité avec le Père et le Saint-Esprit, conduisant et emplissant toutes choses, d'autant que, comme la splendeur ne se sépare jamais du feu, de même ma déité ne s'est jamais séparée de l'humanité, pas même dans la mort. D'ailleurs, j'ai voulu que mon corps, pur de tout péché, fût déchiré pour les péchés de tous, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, et qu'il fût attaché et cloué sur la croix. Certes, il est maintenant immolé tous les jours sur l'autel, afin que l'homme m'aime davantage, et se ressouvienne plus souvent des bienfaits et des faveurs dont je l'ai comblé. Mais maintenant, je suis oublié de tous, négligé, méprisé, et chassé de mon propre royaume comme un roi à la place duquel le larron pernicieux (le diable) est élevé et honoré. Enfin, j'ai voulu que mon royaume fût en l'homme, et je devais à bon droit être son Roi et son Seigneur, puisque je l'avais créé et racheté. Or, maintenant, il a enfreint et profané la foi qu'il m'avait promise au baptême, violé et méprisé les lois que je lui avais données; il aime sa propre volonté et dédaigne de m'ouïr; en outre, il exalte le diable, ce pernicieux larron, et il lui a donné sa foi. Il est vraiment larron, attendu qu'il me ravit,

Digitized by Google

par ses suggestions mauvaises et par ses fausses promesses, l'âme que j'avais rachetée de mon sang. Il ne me la ravit pas parce qu'il est plus puissant que moi, puisque je suis tellement puissant que je puis tout par ma parole, et je suis si juste que, quand bien même tous les saints me supplieraient, je ne ferais rien qui serait tant soit peu contraire à ma justice; mais il me la ravit d'autant que l'homme, doué du libre arbitre, cède au diable, ayant méprisé mes commandements : il est donc juste et raisonnable que l'homme expérimente sa tyrannie. Car le diable a été créé bon par moi; mais tombant par sa mauvaise volonté, il m'est comme serviteur pour la vengeance des méchants. Or, bien que je sois si méprisé maintenant, néanmoins, je suis si miséricordieux, que quiconque demandera ma miséricorde et s'humiliera, je lui pardonnerai tout ce qu'il aura commis, et l'affranchirai et le délivrerai de ce larron pernicieux; mais celui qui persistera à me mépriser, je le visiterai en ma justice, de telle sorte qu'il tremblera de peur à ma voix; et quiconque l'expérimentera dira : Malheur ! pourquoi ai-je donc provoqué la Majesté divine à l'ire et à l'indignation ?

Or, vous, ma fille, que j'ai choisie pour moi, et avec qui je parle de mon Esprit, aimez-moi de tout votre cœur, non pas comme un fils ou une fille, ou bien comme les parents aiment leurs enfants, mais plus que tout ce qui est au monde; car moi, qui vous ai créée, je n'ai pardonné à aucun de mes membres pour l'amour de vous, et j'aime tellement votre âme que j'aimerais mieux encore être crucifié une autre fois, si c'était possible, que de m'en priver.

Digitized by Google

Imitez mon humilité ; car moi, qui suis le Roi de gloire et le Roi des anges, j'ai été revêtu de vieux haillons et attaché nu à la colonne. J'entendis tous les opprobres, toutes les calomnies qu'on vomissait contre moi. Préférez ma volonté à la vôtre, car ma Mère, votre Dame, depuis le commencement de sa vie jusqu'à la fin, n'a jamais fait autre chose que ce que je voulais. Si vous faites cela, votre cœur sera dans mon cœur et sera enflammé de mon amour ; et comme ce qui est sec et aride est facilement enflammé par le feu, de même votre âme sera remplie par moi, et je serai en vous, de sorte que toutes les choses temporelles vous seront amères, et toute volupté charnelle vous sera comme un poison. Vous vous reposerez dans les bras de ma divinité, où il n'y a aucune volupté charnelle, mais où il y a joie et délectation d'esprit; car l'âme qui se remplit de joie intérieurement et extérieurement, ne pense ni ne désire autre chose que la joie dont elle tressaille. Aimez-moi donc tout seul, et vous aurez à foison tout ce que vous voudrez. Eh quoi ! n'est il pas écrit que l'huile de la veuve ne défaillit point ? que Notre-Seigneur a donné de la pluie à la terre, selon la parole du Prophète ? Or, je suis le vrai Prophète. Si vous croyez à mes paroles et les accomplissez, l'huile, la joie, l'exultation ne vous manqueront ja-

Digitized by Google

II.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à sa fille prise maintenant pour épouse. Il traite des vrais articles de la foi, et quels sont les ornements, les signes et les volontés que l'épouse doit avoir en comparaison de l'Époux.

Je suis le Créateur du ciel, de la terre et de la mer, et de tout ce qui y est renfermé, un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit (*ego et Pater unum sumus. Joan.* 10. 30.), non pas comme on disait autrefois, dieux de pierre ou d'or, mais un Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit; trine en personnes et un en substance; créant toutes choses et n'étant créé par aucune; immuable et tout-puissant; étant sans principe et sans fin. Je suis celui qui est né de la Vierge, sans perdre ma divinité, mais l'associant à l'humanité, afin qu'en une seule personne je fusse vrai Fils de la Vierge. Je suis celui qui a été suspendu à la croix, mort et enseveli sans altération de ma divinité; car bien que je fusse mort en l'humanité et en la chair que j'avais seul prise, je vivais néanmoins en la Divinité, en laquelle j'étais un avec le Père et le Saint-Esprit. Je suis celui qui est ressuscité des morts, qui est monté au ciel, et qui vous parle maintenant avec mon Esprit. Je vous ai choisie et prise pour mon épouse, afin de vous manifester mes secrets, car cela me plaît ainsi. Vous m'appartenez aussi par quelque droit, puisqu'en la mort de votre mari, vous avez résigné votre volonté en mes mains, vu que, même après son décès, vous avez pensé et m'avez demandé avec prière comment vous pourriez être pauvre,

Digitized by Google

et vous avez voulu tout laisser pour l'amour de moi. C'est pourquoi vous m'appartenez de droit. Il a fallu que, pour un si grand amour, j'aie eu soin de vous ; et partant, je vous prends en épouse et pour mon propre plaisir, tel que Dieu doit le prendre avec une âme chaste. L'épouse doit donc être prête lorsque l'époux voudra solenniser les noces, afin qu'elle soit décemment enrichie, ornée et purifiée. Vous vous purifiez, lorsque vous pensez incessamment à vos péchés; lorsque vous pensez comment, dans le baptême, je vous ai purifiée du péché d'Adam ; combien de fois, étant tombée dans le péché, je vous ai supportée et soutenue. L'épouse doit aussi avoir sur sa poitrine les signes et les livrées de son époux, c'est-à-dire, vous devez faire attention aux bienfaits dont je vous ai comblée, aux œuvres que j'ai faites pour vous, savoir: combien noblement je vous ai créée en vous donnant un corps et une âme; combien éminemment je vous ai douée, en vous donnant la santé et les choses temporelles ; combien doucement je vous ai ramenée, quand je suis mort pour vous et vous ai rendu l'héritage, si vous le voulez avoir. L'épouse doit aussi faire la volonté de son époux. Quelle est ma volonté, si ce n'est que vous m'aimiez par-dessus toutes choses et ne désiriez autre chose que moi? J'ai créé toutes choses pour l'amour de l'homme, et je les lui ai toutes assujetties : mais lui, il aime toutes choses, excepté moi, et il ne hait que moi. J'ai de nouveau racheté l'héritage qu'il avait perdu; mais l'homme est tellement aliéné de sens et de raison qu'il aime mieux cet honneur passager, qui n'est qu'écume de mer, qui monte en un moment comme une montagne,

Digitized by Google

et est soudain réduit à rien, que l'honneur éternel, où est le bien sans fin.

Or, vous, mon épouse, si vous ne désirez que moi; si vous méprisez tout pour l'amour de moi, non-seulement je vous donnerai en douce et précieuse récompense des enfants et des parents, mais aussi des richesses et des honneurs, non pas l'or et l'argent, mais moi-même, moi qui suis Roi de gloire, je me donnerai à vous en époux et en prix. Si vous avez honte d'être pauvre et d'être méprisée, considérez que moi, votre Dieu, vous ai précédée en cela, car mes serviteurs et mes amis m'ont laissé en terre, d'autant que je n'ai pas recherché les amis de la terre, mais du ciel. Que si vous craignez le faix du labeur et de l'infirmité, considérez combien il est douloureux de brûler dans le feu. Que mériteriez-vous, si vous aviez offensé quelque seigneur temporel comme vous m'avez offensé ? Car bien que je vous aime de tout mon cœur, néanmoins je ne porte pas la moindre atteinte à ma justice: comme vous m'avez offensé en tous vos membres, en tous vous y satisferez. Cependant, pour la bonne volonté et pour les propos qu'on fait de s'amender, je change ma justice en ma miséricorde, remettant, pour un petit amendement, les plus cuisants supplices.

Embrassez donc franchement un petit labeur, afin qu'étant purifiée, vous obteniez plus tôt une grande récompense; car il est raisonnable que l'épouse souffre et travaille avec l'époux, afin que plus fidèlement elle se repose avec lui.

Digitized by Google

III.

Paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ à son épouse touchant la doctrine de l'amour, et de l'humeur de l'épouse envers son époux. De la haine des méchants contre Dieu et de la dilection du monde.

Je suis votre Dieu et le Seigneur que vous honorez. Je suis celui qui, par sa puissance, soutient le ciel et la terre, et qui n'est soutenu par aucun appui ni par aucunes colonnes. Je suis celui qui, sous les espèces du pain et du vin, vrai Dieu et vrai homme, est immolé tous les jours. Je suis le même qui vous ai choisie. Honorez mon Père ; aimez-moi ; obéissez à mon Esprit; déférez à ma Mère un grand honneur comme à votre Dame. Honorez tous mes saints ; gardez la foi droite que vous enseignera celui qui a éprouvé en soi le conflit de la vérité et de la fausseté, et qui a vaincu par mon secours. Gardez mon humilité vraie. Quelle est l'humilité vraie, si ce n'est se manifester tel qu'on est, et louer Dieu des biens qu'il nous a donnés?

Mais maintenant, plusieurs me haïssent et réputent mes œuvres et mes paroles à douleur et à vanité, et ils embrassent et aiment l'adultère, le diable; car tout ce qu'ils font pour moi, ils le font avec murmure et amertume, et ils ne confesseraient pas mon nom, s'ils n'étaient pas confondus par la crainte des hommes. Or, ils aiment si sincèrement le monde, que le labeur et les peines qu'il leur donne ne les lassent jamais, et qu'ils sont toujours plus fervents en son amour. Leur service me plaît ni plus ni moins que si quelqu'un

Digitized by Google

donnait de l'argent à son ennemi pour faire tuer son propre fils. Ceux-ci font la même chose, car ils donnent une petite aumône, et m'honorent seulement de leurs lèvres, afin que la prospérité mondaine leur soit favorable, et qu'ils jouissent des honneurs et des voluptés. De là vient que leur esprit est mort pour le profit et l'avancement du vrai bien. Or, si vous me voulez aimer de tout votre cœur et ne désirer rien que moi, je vous attirerai à moi par la charité, comme l'aimant attire le fer; et je vous placerai en la force de mon bras, qui est si puissant qu'aucun ne le peut étendre, si ferme que quand il est étendu, aucun ne le peut plier ni courber; il est encore si doux qu'il surpasse toutes les choses aromatiques, et n'entre pas en comparaison avec les délectations du monde, parce qu'il les surpasse toutes.

IV.

Paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ à son épouse, par lesquelles il lui dit qu'elle ne doit craindre rien de ce qui lui a été révélé, ni penser que ce soit du malin esprit. Il dit aussi de quelle manière on peut connaître le bon et le mauvais esprit.

Je suis votre Créateur et votre Rédempteur. Pourquoi avez-vous eu crainte de mes paroles, et pourquoi avez-vous réfléchi, pour savoir si elles étaient du bon ou du mauvais esprit? Dites-moi, qu'avez-vous trouvé en mes paroles que la conscience ne vous ait pas dicté de faire? Où vous ai-je commandé quelque chose contre la raison?

Digitized by Google

A cela sainte Brigitte, épouse, répondit : Non ; mais toutes ces choses sont vraies, et je me suis malheureusement trompée.

L'Esprit, ou bien l'époux, répondit : Je vous ai commandé trois choses par lesquelles vous puissiez connaître le bon esprit : 1° je vous ai commandé d'honorer Dieu, qui vous a créée et qui vous a donné tout ce que vous avez. La raison vous dicte que vous l'honoriez par-dessus tout. 2° Je vous ai commandé de tenir une foi droite, savoir, que sans Dieu il n'y aurait rien de fait, et que, sans lui, rien ne peut être fait. 3° Je vous ai commandé aussi d'aimer la juste et raisonnable continence en toutes choses, car le monde a été fait pour l'homme afin qu'il en usât à sa nécessité, de sorte aussi que, par les trois choses contraires à celles-ci, vous pouvez connaître l'esprit immonde, car le diable vous pousse à la recherche de votre propre louange et à vous enorgueillir de ce qui vous est donné. Il vous pousse aussi à la perfidie et à la déloyauté ; il vous enflamme aussi d'incontinence tous les membres, et embrase le cœur de la concupiscence de toutes choses. Il déçoit parfois sous prétexte de bien. C'est pourquoi je vous ai commandé d'examiner tous les jours votre conscience et de la découvrir à ceux qui sont sages et spirituels. Partant, ne doutez plus que le bon Esprit ne soit avec vous, quand vous ne désirerez que Dieu et que vous serez tout enflammée de son amour. Je puis seul faire cela, et il est impossible que le diable s'approche de vous ; même aucun mal ne peut s'approcher de l'homme sans que je le permette, ou à cause de ses péchés, ou bien pour quelque occulte jugement connu de moi seul, car il est ma créature, comme tout le reste, et je l'ai fait

Digitized by Google

bon ; mais il est mauvais par sa malice, et c'est pourquoi je suis Seigneur sur lui. Partant, plusieurs m'imputent à faute, disant que ceux qui me servent avec grande dévotion, sont fous et possédés du démon. Ils me font semblable à l'homme qui, ayant une femme chaste qui se confie en son mari, l'expose à un adultère. J'en ferais de même, si je permettais qu'un homme juste et qui m'aime, fût donné au diable. Mais parce que je suis fidèle, le diable ne dominera en rien l'âme qui me sert fidèlement et dévotement. Or, bien que quelquefois mes amis semblent des fous, cela n'arrive pas pourtant par l'instigation du diable, ni parce qu'ils me servent avec une fervente dévotion, mais bien, ou par la faiblesse du cerveau des hommes, ou pour quelque sujet occulte et secret qui sert à les humilier. Il se peut faire aussi parfois que je donne puissance au diable sur la chair des hommes justes, pour leurs plus grandes récompenses, ou bien qu'il obscurcisse leurs consciences ; mais dans les âmes de ceux qui ont la foi et la dilection envers moi, il n'a ni domination ni pouvoir.

V.

Paroles d'un très-grand amour adressées à l'épouse de Jésus-Christ, en la figure admirable d'un camp bien rangé, par lequel l'Église militante est désignée. Comment, par les prières de la bienheureuse Vierge et des saints, l'Église de Dieu est encore réédifiée.

Je suis le Créateur de toutes choses. Je suis le Roi de gloire et le Seigneur des anges. Je me suis fait un noble camp où j'ai mis mes élus. Mes

Digitized by Google

ennemis ont percé le fondement de ce camp, et ils ont tellement prévalu sur mes amis, qu'ils ont fait sortir la moëlle de leurs pieds liés et attachés à la colonne. Leur bouche a été froissée avec des pierres, et ils ont été opprimés de faim et de soif; et d'ailleurs, ils poursuivent leur Seigneur. Maintenant, mes amis demandent secours avec gémissement; la justice crie vengeance, et la miséricorde néanmoins veut le pardon.

Alors Dieu même dit à l'armée céleste qui est debout devant lui : Que vous semble-t-il de ceux-ci, qui ont envahi et occupé mon camp? L'armée céleste répondit unanimement : Seigneur, en vous est toute justice, et en vous nous voyons toutes choses. Vous êtes Fils de Dieu, sans principe et sans fin; tout jugement vous est donné; vous êtes leur juge. Et Notre-Seigneur leur dit : Bien que vous sachiez et voyiez tout en moi, néanmoins, pour l'amour de cette épouse (sainte Brigitte), prononcez un juste jugement. Et eux répondirent : Telle est la justice et l'équité : que ceux qui ont percé la muraille soient punis comme des larrons; que ceux qui persistent en leur malice, soient châtiés comme ceux qui entrent par assaut; que les captifs soient affranchis et les faméliques rassasiés.

Alors, la Mère de Dieu, la Sainte Vierge Marie, s'étant tue au commencement, parla en ces termes : Mon Seigneur et mon très-cher Fils, vous avez été en mon ventre vrai Dieu et vrai homme; vous m'avez sanctifiée par votre bonté, moi qui n'étais qu'un vase de terre. Je vous en prie, ayez pitié d'eux encore une fois.

Alors Notre-Seigneur répondit à sa Mère : Bénie soit la parole de votre bouche! elle s'est

Digitized by Google

élevée vers Dieu comme une odeur très-aromatique. Vous êtes la gloire et la Reine des anges et des saints, attendu que vous avez en quelque sorte consolé la Divinité et réjoui tous les saints. Et parce que votre volonté a été, dès le commencement de votre jeunesse, unie à la mienne, je ferai encore une fois ce que vous voulez. Et il dit à l'armée : D'autant que vous avez généreusement combattu, je serai encore apaisé à raison de votre charité. Voilà que je réédifierai ce mur pour l'amour de vos prières. Je sauverai et guérirai ceux qui ont été opprimés par violence ; je les honorerai au centuple au-delà des calomnies qu'ils ont souffertes. Mais je donnerai paix et miséricorde à ceux qui se feront violence et qui me demanderont miséricorde ; et ceux qui la mépriseront sentiront et éprouveront ma justice.

Il dit ensuite à son épouse : Mon épouse, je vous ai choisie et j'ai versé mon Esprit dans le vôtre, ou bien je vous ai attirée dans le mien. Vous entendez mes paroles et celles de tous mes saints, qui, bien qu'ils voient toutes choses en moi, ont néanmoins parlé pour l'amour de vous, afin que vous compreniez mieux ; car vous, qui êtes encore en la chair, vous ne pouvez voir toutes choses en moi, comme eux, qui sont des esprits épurés et dégagés de la matière. Maintenant aussi, je vous dirai ce que ces choses signifient : le camp dont nous avons parlé ci-dessus est l'Église militante, que j'ai édifiée de mon sang et de celui de mes saints ; je l'ai liée et conjointe par mon amour, et j'ai mis en elle mes élus et mes amis. La foi en est le fondement, savoir, de croire que je suis juge juste et miséricordieux. Or, maintenant, le fondement est creusé, d'autant que tous

Digitized by Google

croient en moi et publient ma miséricorde, mais presque pas un ne me publie juste juge ni ne croit que je juge justement. Car ce juge serait inique, qui, ému de miséricorde, renverrait les méchants impunis, afin que les méchants oppriment de plus en plus les justes. Or, je suis juge juste et miséricordieux, de sorte que je ne laisse pas le moindre péché impuni ni le moindre bien sans récompense. Ceux qui pèchent sans crainte, qui nient que je sois juste, et troublent de la même manière mes amis qui ont troublé ceux qui sont liés au cep, sont entrés en la sainte Église par le creux de la muraille, car mes amis n'ont point de joie ni de consolation, mais on vomit sur eux mille sorte d'opprobres, et on les tourmente comme des démoniaques. S'ils parlent de moi avec vérité, on les repousse et on les accuse de mensonge. Il y en a qui désirent grandement d'ouïr parler ou dire des choses bonnes, mais il n'y a personne qui les écoute ou qui leur parle des choses justes. On vomit des blasphèmes contre moi, qui suis Seigneur et Créateur : ils disent en effet : Nous ne savons pas s'il y a un Dieu ; et, s'il y en a un, ne nous en soucions point. Ils jettent par terre l'étendard de ma croix et le foulent aux pieds, disant : Pourquoi a-t-il souffert? A quoi cela nous sert-il? S'il veut satisfaire ici nos appétits et nos désirs, nous en sommes contents : qu'il garde son royaume et son ciel. Je veux aussi entrer dans leurs cœurs, mais ils disent : Nous aimons mieux mourir que de quitter nos volontés. Voyez, ô mon épouse! de quelle trempe ils sont : je les ai faits, et avec une parole, je les pourrais effacer et détruire : néanmoins, regardez comme ils s'enorgueillissent contre moi. Or, maintenant, à raison des

Digitized by Google

prières de ma Mère et de tous les saints, je suis encore si miséricordieux et si patient, que je veux leur envoyer les paroles qui sont sorties de ma bouche, et leur offrir ma miséricorde. S'ils la veulent recevoir, je serai apaisé et je les aimerai, sinon, je leur ferai ressentir ma justice, et ils seront confondus publiquement devant les anges et les hommes, et ils seront jugés de tous comme des larrons. Car comme des larrons pendus au gibet sont dévorés par les corbeaux, de même ceux-ci seront dévorés par les démons, sans jamais se consommer; et comme aussi ceux qui sont punis par le cep de bois ne trouvent aucun repos, de même ceux-ci seront en tout et partout environnés de douleur et d'amertume. Un fleuve ardent coulera en leur bouche, et leur ventre ne sera pas rempli et rassasié, mais de jour en jour ils seront en proie à de nouveaux supplices. Or, mes amis seront sauvés, et seront consolés par les paroles qui sortent de ma bouche. Ils verront ma justice et ma miséricorde. Je les revêtirai des armes de l'amour, et les rendrai tellement forts, que les adversaires de la foi tomberont à la renverse comme de la boue; et ils auront honte éternellement, quand ils verront ma justice, parce qu'ils ont abusé de ma patience.

VI.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse. Comment son Esprit ne peut être avec les iniques. De la séparation des mauvais d'avec les bons. De la mission des bons, et de ceux qui sont armés spirituellement contre le monde.

Mes ennemis sont comme des bêtes farouches qui ne se peuvent jamais rassasier ni s'a-

Digitized by Google

paiser; leur cœur est tellement vide de charité que la pensée de ma passion n'y entre jamais. Jamais cette parole n'est sortie une fois de l'intime de leur cœur: *Seigneur, vous nous avez rachetés : louange vous soit pour votre amère passion !* Comment mon Esprit peut-il être avec eux ? ils n'ont aucun amour envers moi; ils trahissent librement les autres afin d'accomplir leurs volontés ; leur cœur est plein de vile vermine, c'est-à-dire, d'affections du monde; le diable a mis en leur bouche la fiente du péché: c'est pourquoi mes paroles ne leur plaisent point. Partant, je les séparerai de mes amis avec la scie tranchante ; et comme il n'y a pas de mort plus amère que celle qui est faite avec la scie, de même il n'y aura pas de supplice qu'ils n'expérimentent et n'éprouvent ; et le diable les sciera par le milieu; et ils seront séparés de moi, parce qu'ils me sont odieux; tous ceux aussi qui sont unis avec eux, seront séparés de moi : c'est pourquoi j'envoie mes amis pour séparer de mes membres les membres du diable, car ils sont vraiment mes ennemis. Je les envoie donc comme mes soldats à la guerre, car celui qui afflige sa chair et s'abstient des choses illicites, est en vérité mon soldat. Ils ont pour lance les paroles que j'ai dites ; pour glaive en leur main la foi; pour cuirasse sur leur poitrine l'amour, afin qu'en toute sorte de rencontre, ils m'aiment de même manière. Ils ont au côté le bouclier de la patience, afin de supporter toutes choses patiemment, car je les ai enserrés comme l'or dans le vase, et maintenant ils doivent sortir et marcher par ma voie. Et moi, je ne pouvais entrer, selon la justice bien ordonnée, en la gloire majestueuse avec mon humanité sans tribulation . comment donc y entre-

Digitized by Google

ront-ils ? Si leur Seigneur souffrait, est-ce extraordinaire qu'ils souffrent ? Si Notre-Seigneur a supporté les coups de fouets, ce n'est pas grand' chose s'ils endurent les paroles. Qu'ils ne craignent pas, car je ne les laisse jamais ; car comme il est impossible au diable de toucher le cœur de Dieu et de le diviser, de même il lui est impossible de séparer de moi mes amis. Et d'autant qu'ils sont devant moi comme l'or précieux, s'ils sont éprouvés par un petit feu, je ne les abandonne pas pourtant, mais cela réussit pour une plus grande récompense.

VII.

Paroles de la glorieuse Vierge Marie à sa fille sainte Brigitte, qui lui enseignent la manière d'être vêtue. Quels sont les vêtements et ornements dont une vierge doit être revêtue et parée.

Je suis Marie, qui ai enfanté le vrai Dieu et le vrai homme, le Fils de Dieu. Je suis la Reine des anges. Mon Fils vous aime de tout son cœur, c'est pourquoi aimez-le aussi. Vous devez être ornée et revêtue de vêtements honnêtes ; je vous montrerai quels et comment ils doivent être : car comme vous avez eu premièrement une chemise, puis une tunique, des souliers, un manteau, et un collier sur votre poitrine, de même maintenant, spirituellement, vous devez avoir la chemise de contrition : car comme elle est plus proche de la chair, de même la contrition et la confession sont la première voie pour aller à Dieu, voie par laquelle l'âme qui se réjouissait dans le péché est purifiée, et la chair sale et sordide est revêtue. Les deux sou-

Digitized by Google

liers sont les deux affections, savoir: la volonté de s'amender des fautes commises, et la volonté de faire le bien et de s'abstenir du mal. Votre tunique est l'espérance, avec laquelle vous aspirez à Dieu : car comme la tunique a deux manches, de même que la justice et la miséricorde se trouvent en votre espérance, afin que vous espériez en Dieu de telle sorte que vous ne négligiez pas sa justice. Et pensez tellement à sa justice et à son jugement que vous n'oubliiez sa miséricorde, car il ne se fait aucune justice sans miséricorde, ni aucune miséricorde sans justice. Le manteau est la foi : en effet, comme le manteau couvre tout, de même l'homme, par la foi, peut comprendre et atteindre toutes choses. Ce manteau doit être parsemé des signes de l'amour de votre cher époux, savoir: comment il vous a créée, comment il vous a rachetée, comment il vous a nourrie et vous a introduite en son esprit, et vous a ouvert les yeux de l'esprit. Le collier est la considération de la Passion, qui doit être incessamment en votre poitrine : comment mon Fils a été conspué et flagellé ; comment il a été ensanglanté ; comment, ayant tous les nerfs percés, il était debout sur la croix ; comment tout son corps trembla dans sa mort, à cause de sa douleur immense; comment il mit son esprit entre les mains de son Père. Que ce collier soit toujours suspendu sur votre poitrine. Que sa couronne soit sur votre tête, c'est-à-dire, aimez tant la chasteté que vous aimiez mieux endurer les coups de verges que vous salir désormais. Et de là, soyez en tout pudique et honnête ; ne pensez à rien ; ne désirez rien que votre Dieu,

Digitized by Google

votre Créateur : quand vous le posséderez, vous posséderez tout ; et ainsi parée et enrichie, vous attendrez l'arrivée de votre cher Époux.

VIII.

Paroles de la Reine du ciel à sa fille bien-aimée sainte Brigitte, par lesquelles elle lui enseigne de quelle manière elle doit aimer et louer le Fils et la Mère.

Je suis la Reine du ciel. Il faut chercher avec soin la manière dont vous me devez louer. Ayez pour certain que toute la louange de mon Fils est ma louange, et que qui l'honore m'honore. En fait, nous nous sommes réciproquement aimés avec tant de ferveur, que nous avons été tous deux comme un seul cœur ; et il m'a si spécialement honorée, moi qui n'étais qu'un vase de terre, qu'il m'a exaltée par-dessus les anges. C'est donc de cette manière que vous me devez louer :

Béni soyez-vous, ô Dieu ! Créateur de toutes choses, qui avez daigné descendre dans le sein de la Vierge Marie sans incommodité, et qui avez daigné prendre d'elle une chair humaine sans péché ! Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui êtes venu à la Vierge sainte, qui êtes né d'elle sans péché, remplissant des tressaillements d'une joie ineffable son âme et tous ses membres ! Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui avez réjoui la Vierge Marie, votre Mère, après l'Ascension, lui donnant tant d'admirables consolations, et qui l'avez elle-même visitée en la consolant divinement ! Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui avez emporté au ciel le corps et l'âme de la Vierge Marie, votre Mère, et qui l'avez honorablement placée auprès

Digitized by Google

de la Divinité, au-dessus de tous les anges. Faites-moi miséricorde à raison de ses prières amoureuses.

IX.

Paroles de la Reine du ciel à sa fille bien-aimée, qui traitent du doux amour que le Fils avait envers la Vierge Mère. Comment, d'un mariage très-chaste, la Mère de Dieu fut conçue et sanctifiée dans le sein de sa mère. Comment elle a été enlevée en corps et en âme dans le ciel. Des vertus de son nom. Des anges, bons ou mauvais, députés pour l'homme.

Je suis la Reine du ciel. Aimez mon Fils, attendu qu'il est très-honnête; et quand vous le posséderez, vous aurez toute honnêteté. Il est aussi très-désirable; et quand vous l'aurez, vous aurez tout ce qui est désirable. Aimez-le aussi, car il est très-vertueux; et quand vous l'aurez, vous aurez toutes les vertus. Je vous veux dire avec combien de délices il a aimé mon corps et mon âme, combien aussi il a honoré mon nom.

Mon Fils m'a plutôt aimée que je ne l'ai aimé, car il est mon Créateur; il a fait et uni avec tant de chasteté le mariage de mon père et de ma mère, qu'ils ne voulaient jamais avoir affaire ensemble que pour avoir des enfants. Et lorsqu'il leur fut annoncé par l'ange qu'ils enfanteraient une Vierge d'où procéderait le salut du monde, ils eussent mieux aimé mourir que de se connaître par amour charnel. Et certes, la volupté charnelle était éteinte en eux. Néanmoins, je vous certifie qu'ils se connurent en la chair, non par concupiscence voluptueuse, mais

Digitized by Google

contre toute sorte de volupté, par la charité divine, par la parole de l'ange qui l'annonçait ainsi, et par la dilection divine ; et ainsi, c'est par la charité divine que ma chair a été faite.

Or, mon corps ayant été fait, Dieu, créant mon âme, la mit dans mon corps, et soudain mon âme et mon corps ont été sanctifiés, âme que les anges gardaient et conservaient jour et nuit dès qu'elle fut créée; et lorsque mon âme était sanctifiée et était unie à mon corps, ma mère ressentait tant de joie qu'il serait impossible de le dire. Après avoir accompli le cours de ma vie, il éleva premièrement mon âme, qui dominait le corps, vers la Divinité, si excellemment au-dessus des autres, et puis mon corps, qu'il n'y a corps d'aucune créature qui soit si près de Dieu que le mien. Voyez combien mon Fils a aimé mon corps et mon âme.

Mais il y en a qui sont d'un malin esprit, qui nient que j'ai été enlevée vers la Divinité en corps et en âme, et quelques autres le nient aussi pour ne le savoir mieux. Mais il est bien certain que j'ai été enlevée vers la Divinité en corps et en âme.

Voyez aussi combien mon Fils a honoré mon nom : mon nom est Marie, comme on le lit dans l'Évangile. Lorsque les anges entendent prononcer ce nom, ils se réjouissent en eux-mêmes, et rendent grâces à Dieu, qui leur a fait une telle grâce et une telle faveur, que, par moi et avec moi, ils voient l'humanité de mon Fils glorifiée en la Divinité. Ceux qui sont dans le purgatoire s'en réjouissent outre mesure, comme un malade gisant dans son lit, s'il entend quelque parole de soulagement et qui lui plaise, tressaille soudain d'un contentement indicible. Les bons anges aussi, entendant prononcer le

Digitized by Google

nom de Marie, se rapprochent soudain des hommes justes qu'ils gardent, et de l'avancement desquels ils se réjouissent merveilleusement : car à tous les hommes sont donnés de bons anges pour leur garde, et de mauvais anges pour les éprouver, non pas de telle sorte que les anges soient séparés de Dieu, mais ils servent l'âme de telle manière qu'ils ne laissent pas Dieu. Ils sont incessamment devant lui, et néanmoins, ils enflamment et incitent l'âme à bien faire.

Tous les diables aussi craignent le nom de Marie et le révèrent, car l'entendant prononcer, ils lâchent soudain l'âme qu'ils tenaient sous leurs griffes. Comme un oiseau de rapine qui tient une proie en ses griffes et en son bec, s'il entend quelque son, lâche sa proie, et voyant qu'il n'y a rien en effet qui l'empêche, y retourne soudain, de même ces diables, ayant ouï mon nom, laissent l'âme, épouvantés, mais y reviennent comme un trait poussé vivement d'un arc bien tendu, à moins que quelque amendement ne s'ensuive. Car aussi, il n'y a pas un chrétien, si froid qu'il soit en l'amour de Dieu, à moins toutefois qu'il ne soit condamné, qui, s'il veut invoquer ce nom avec l'intention de ne vouloir jamais plus retourner à ses fautes accoutumées, ne soit délaissé par le diable ; et le diable ne reviendra jamais plus vers lui, à moins qu'il ne reprenne la volonté de pécher mortellement. Néanmoins, il lui est permis de le troubler quelquefois, pour la plus grande récompense et la plus grande gloire du chrétien ainsi éprouvé, mais non de le posséder.

Digitized by Google

X.

Paroles de la Vierge Marie à sa fille, lui enseignant une doctrine utile, comment elle doit vivre, et racontant plusieurs miracles de la Passion de Jésus-Christ.

Je suis la Reine du ciel, Mère de Dieu. Je vous ai dit que vous deviez avoir un collier en votre poitrine; or, maintenant je vous le dévoilerai mieux. Quand, dès le commencement de mon enfance, j'eus compris que Dieu existait, j'ai toujours été soigneuse et craintive de mon salut et de mon observance. Mais quand je sus que Dieu était mon Créateur et le juge de toutes mes actions, je l'ai aimé intimement; j'ai craint à toute heure de l'offenser par mes paroles, par mes actions. Après, quand je sus qu'il avait donné la loi et ses commandements au peuple, et avait fait avec eux tant de merveilles, je résolus fermement en mon âme de n'aimer que lui; et les choses mondaines m'étaient grandement amères. Après cela, sachant aussi que Dieu rachèterait le monde et qu'il naîtrait d'une Vierge, j'ai été touchée et blessée d'un si grand amour pour lui, que je ne pensais qu'à lui et ne voulais que lui. Je m'éloignai autant que je pus des discours familiers et de la présence de mes parents et de mes amis; je donnai aux pauvres tout ce que je pouvais avoir, et je ne me réservai que le simple vêtement et quelque peu pour vivre. Rien ne me plaisait que Dieu. Je désirais incessamment dans mon cœur de vivre jusqu'au jour de sa naissance, afin de mériter d'être faite servante de la Mère de Dieu, quoique je m'en esti-

Digitized by Google

masse indigne. Je fis vœu dans mon cœur de garder la virginité, si Dieu l'avait pour agréable, et de ne rien posséder au monde. Or, si Dieu en voulait déterminer autrement, je désirais que sa volonté fût faite, et non la mienne, car je croyais qu'il ne pouvait ni ne voulait rien qui ne me fût utile, c'est pourquoi je lui commis ma volonté. Or, le temps approchant qu'on présentait au temple les vierges selon l'ordonnance de la loi, je fus présentée avec les autres, à cause de l'obéissance de mes parents, pensant en moi-même que rien n'était impossible à Dieu; et parce qu'il savait que je ne désirais rien et ne voulais rien que lui, il pouvait me conserver dans la virginité, si cela lui plaisait; autrement, que sa volonté fût faite. Or, ayant ouï au temple tout ce qui était commandé, étant retournée à la maison, je brûlais plus qu'auparavant de l'amour de Dieu, et j'étais de jour en jour enflammée de nouveaux feux et de nouveaux désirs amoureux. Partant, je m'éloignais plus que de coutume de tous, et je demeurais seule nuit et jour, craignant grandement que ma bouche ne dît, que mon oreille n'entendît quelque chose qui fût contre l'amour de Dieu, ou que mes yeux ne vissent quelque chose délectable. Je craignais aussi et j'eus soin que mon silence ne tût ce que je devais dire; et comme j'étais troublée de la sorte en mon cœur et mettais toutes mes espérances en Dieu, il me vint soudain en mémoire de penser à la grande puissance de Dieu; comment les anges et toutes les choses créées le servent; combien sa gloire est ineffable et infinie. Et admirant ceci, je vis trois merveilles: car j'ai vu un astre, mais non pas comme celui qui brille au ciel. J'ai vu une lumière, mais non

Digitized by Google

pas comme celle qui brille dans le monde. J'ai senti une odeur, non pas comme celle des herbes ou de quelque substance aromatique, mais très-suave et ineffable, odeur dont je fus remplie; et je tressaillais d'une grande joie. De là, j'entendis une grande voix, mais non de la bouche des hommes; et l'ayant entendue, j'ai craint que ce ne fût une illusion. Et soudain m'apparut un ange comme un homme très-beau, mais non pas revêtu de chair, qui me dit : Je vous salue, pleine de grâce, etc. Et ayant ouï cela, je cherchais ce que cela signifiait, ou pourquoi il me saluait de la sorte, car j'étais persuadée que j'étais indigne d'une telle chose et de quelque bien que ce fût, et je n'ignorais pas toutefois qu'il n'y avait rien d'impossible à Dieu, qu'il pouvait faire ce qu'il voulait.

Alors l'ange me dit pour la seconde fois : Ce qui naîtra de vous est saint, et s'appellera Fils de Dieu. (*Luc.c.*2.); et comme il lui plaît, ainsi il sera fait. Je ne m'en croyais pas digne, et je ne demandai pas à l'ange pourquoi ou quand ce mystère s'accomplirait, mais je m'enquis de la manière dont il se ferait, car je suis indigne d'être Mère de Dieu et je ne connais point d'homme; et comme je l'ai dit, l'ange me répondit qu'il n'y avait rien d'impossible à Dieu, et que tout ce qu'il veut faire est fait. Ayant ouï la parole de l'ange, j'eus un grand désir et un grand amour d'être Mère de Dieu, et mon âme parlait par un excès d'incomparable amour. Et voici que je prononce ces paroles : Que votre volonté soit faite en moi.

A ces mots, le Fils de Dieu fut soudain conçu dans mon sein; mon âme fut dans une joie ineffable, et tous les membres de mon corps tressaillirent. Et l'ayant dans mon sein, je le portais sans

Digitized by Google

douleur, sans pesanteur, sans incommodité ; je m'humiliais en tout, sachant que celui qui je portais était tout-puissant.

Or, quand je l'ai enfanté, je l'ai enfanté sans douleur et sans péché, comme je l'avais conçu, mais avec une si grande joie d'esprit et de corps, que mes pieds ne sentaient point la terre où ils étaient. Et comme il est entré en tous mes membres avec la joie universelle de mon âme, de même il est sorti sans lésion de ma virginité, mes membres et mon âme tressaillant d'une joie ineffable. Considérant et regardant sa beauté, mon âme était inondée de joie, sachant que j'étais indigne d'un tel Fils.

Or, quand je considérais sur ses mains et sur ses pieds la place des clous, et que j'avais ouï que, selon les prophètes, on le crucifierait, alors mes yeux fondaient en larmes, et la tristesse déchirait mon cœur. Et quand mon Fils me regardait ainsi éplorée et larmoyante, il s'attristait jusqu'à la mort. Mais quand je considérais la puissance de la Divinité, j'étais de nouveau consolée, sachant qu'elle le voulait ainsi, et qu'il était expédient que cela arrivât; et alors, je conformais ma volonté à sa volonté, et de cette manière, ma joie était toujours mêlée de douleur.

Le temps de la passion de mon Fils étant proche, ses ennemis le ravirent à tous, le frappant sur ses joues et sur son cou ; et ayant craché sur lui, ils s'en moquèrent. Ayant ensuite été conduit vers la colonne, il se dépouilla lui-même de ses habits, approcha lui-même de la colonne ses mains, que ses ennemis lièrent sans miséricorde. Or, étant lié, il n'avait rien pour se couvrir : mais comme il était né nu, il endurait et souffrait ainsi la honte de la nudité. Ses amis, ayant pris la fuite, ses en-

Digitized by Google

nemis, les levant ensemble, l'environnaient de toutes parts, flagellaient son corps pur de toute souillure et de tout péché. Donc, au premier coup, moi qui étais la plus rapprochée de lui, je tombai comme morte (1); et ayant repris mon esprit, je vis son corps fouetté et déchiré jusqu'aux os, de sorte que ses côtes paraissaient; et, ce qui était plus amer, quand on retirait les fouets, on sillonnait et on déchirait sa chair. Et lorsque mon Fils, empourpré de sang et tout déchiré, demeurait ainsi debout, qu'on ne trouvait rien de sain en lui, qu'on ne le flagellait plus, quelqu'un dit alors avec émotion : Eh quoi ! le ferez-vous mourir ainsi sans être jugé? Et il coupa soudain ses liens. Après, mon Fils se revêtit de ses habits, et alors je vis la place où étaient ses pieds toute pleine de sang et de vestiges de mon Fils ! Je connaissais sa trace, car où il passait, la terre était teinte de sang; et ses ennemis ne souffraient pas qu'il s'habillât, mais ils le poussaient, et le forçaient d'avancer.

Or, quand on le conduisait comme un larron, mon Fils essuya le sang de ses yeux; et quand on l'eut jugé, on lui fit porter la croix; et quand il l'eut portée quelque temps, quelqu'un vint, la prit et la porta. Cependant, mon Fils s'en allant au lieu de sa passion, les uns le frappaient au cou, les autres à la face; il fut si fortement et si puissamment battu, que, bien que je ne visse pas celui qui le frappait, j'entendais pourtant les coups. Et étant arrivé au lieu de sa passion, je vis là tous les instruments préparés pour le

(1) La meilleure opinion est que la Sainte Vierge Marie ne s'évanouit pas; si j'osais, je dirais qu'elle admira l'amour que Dieu avait envers les hommes, d'exposer ainsi son Fils, et qu'elle s'étonnait de la patience que son Fils avait.

Digitized by Google

faire mourir; et mon Fils, venant là, se dépouilla lui-même de ses vêtements, lors même que les ministres disaient entre eux : Ses vêtements sont à nous : il ne les recouvrera pas; il est condamné à mort.

Or, mon Fils étant là, nu comme il était né, alors on accourut, lui apportant un voile qui couvrit sa nudité et lui procura une grande joie intérieure. Après, les bourreaux durs et cruels le prirent et l'étendirent sur la croix, attachant premièrement sa main droite au poteau, qui était percé pour y mettre un clou. Et ils perçaient sa main dans la partie où l'os était plus solide et plus fort; et puis, tirant avec une corde l'autre main au trou, ils le crucifièrent. On crucifia ensuite le pied droit et le pied gauche avec deux clous, de sorte que tous les nerfs et toutes les veines étaient tendus et rompus. Cela étant fait, ils lui mirent au front une couronne d'épines, qui perça si profondément la tête de mon Fils, que ses yeux étaient pleins de sang, ses oreilles bouchées par le sang, et sa barbe en était toute couverte!

Et étant de la sorte empourpré de son sang et ainsi percé, ayant pitié de moi, qui étais là affligée et gémissante, il jeta ses yeux sur saint Jean, fils de ma sœur, et me recommanda à lui. En ce temps-là, j'ouïs les uns qui disaient que mon Fils était un larron, les autres, qu'il était un menteur, et d'autres, qu'il n'y avait aucun homme plus digne de mort que mon Fils. Toutes ces paroles renouvelaient grandement ma douleur. Mais lorsqu'on plantait le premier clou, comme j'ai dit, au premier coup je tombai comme morte, les yeux obscurcis, les mains tremblantes, les pieds chancelants, et je ne le

Digitized by Google

regardai point qu'il ne fût entièrement crucifié, ne pouvant supporter l'excès de ma douleur.

Or, me levant, je vis mon Fils misérablement pendu à la croix; et moi, sa Mère, toute frémissante de crainte, je pouvais à peine demeurer debout, à cause de la douleur. Mon Fils, me voyant, et ses amis pleurant sans consolation, dit d'une voix pleurante et haute : Mon Père, pourquoi m'avez-vous délaissé ? Comme s'il disait : Il n'y a que vous qui ayez pitié de moi, ô mon Père ! Alors je vis ses yeux à demi morts, ses joues trempées, son visage triste, sa bouche ouverte, sa langue empourprée de sang, et son ventre collé au dos, toute l'humeur étant consommée, comme s'il n'avait point d'entrailles. Je vis son corps pâle et languissant, à cause du sang qu'il avait répandu, ses mains et ses pieds roidis et étendus, selon les dimensions de la croix, sa barbe et ses cheveux tout trempés dans son sang.

Mon Fils donc demeurant de la sorte déchiré et livide, seul, son cœur était vivant, attendu qu'il était d'une très-bonne et forte nature, car il avait pris de ma chair un corps pur, sain et d'une bonne complexion. Sa peau était si tendre et si délicate que, dès qu'elle était tant soit peu fouettée, le sang en ruisselait. Son sang était si vif qu'on le pouvait voir à travers sa peau. Et comme il était d'une bonne nature, la vie combattait avec la mort dans un corps déchiré. Quand la douleur montait des membres et des nerfs percés du corps, au cœur, ce qu'il y avait en lui de plus sensible et de plus pur, son cœur éprouvait d'incroyables souffrances; et quand quelquefois la douleur descendait du cœur dans ses membres en lambeaux, alors

Digitized by Google

il prolongeait sa mort avec amertume. Mais quand mon Fils, environné, assailli de douleurs, regardait ses amis larmoyants, qui eussent mieux aimé supporter cette peine avec secours, ou brûler éternellement en enfer, que de le voir ainsi tourmenté, la douleur que lui procurait la douleur de ses amis excédait toute l'amertume, toute l'affliction qu'il avait soufferte, tant dans son corps que dans son esprit, parce qu'il les aimait tendrement. Alors, dans la trop grande angoisse de son corps, il criait à son Père, disant : O Père ! je remets mon esprit en vos mains. Donc, quand moi, sa Mère affligée, j'ai entendu ces paroles, tous mes membres ont frémi avec une douleur poignante et trop amère à mon cœur; et autant de fois que je les méditais, il me semblait les entendre encore et toujours.

Or, la mort approchant, et le cœur de mon Fils se fendant par la violence de la douleur, tous ses membres frémirent, et sa tête s'éleva un peu, puis s'inclina. On voyait sa bouche ouverte et sa langue toute sanglante; ses mains s'étaient un peu retirées du trou, et les pieds soutenaient d'autant plus la pesanteur du corps; ses doigts et ses bras s'étendaient aucunement, et le dos était fortement serré au tronc. Alors quelques-uns me dirent : Marie, votre Fils est mort; quelques autres me dirent : Votre Fils est mort, mais il ressuscitera. Tandis qu'on me disait cela, un soldat vint, et enfonça sa lance dans le côté de mon Fils, si avant qu'elle sortait presque de l'autre côté ! Et dès que la lance fut retirée, la poitrine fut toute sanglante. Alors, voyant le cœur de mon cher Fils percé, il me semblait que le mien l'était aussi. Ensuite, on le descendit de la croix, et je le reçus sur

Digitized by Google

mes genoux comme un lépreux, tout livide et meurtri, car ses yeux étaient morts et tout pleins de sang, sa bouche était froide comme la neige, sa barbe était comme une corde, sa face contractée; ses mains aussi étaient tellement roides qu'on ne les pouvait mettre que sur le nombril; comme il avait été sur la croix, ainsi l'avais-je sur mes genoux comme un homme roidi en tous ses membres. Tout de suite on l'enveloppa d'un drap propre et blanc; et moi, je lui nettoyai avec mon linge ses plaies et ses membres; je lui fermai les yeux et la bouche, qui étaient restés ouverts à sa mort. Enfin, on le mit dans le sépulcre. Oh! que volontiers alors je me fusse ensevelie vivante avec mon Fils, si telle eût été sa volonté! Ces choses étant accomplies, le bon saint Jean vint et m'amena à la maison. Voilà, ô ma fille! quelles choses mon cher Fils a souffertes pour vous.

XI.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, traitant de la manière qu'il se donna librement à ses ennemis qui le crucifiaient, et comment il faut vivre avec continence, se privant de tout ce qui est illicite, à l'exemple de sa douce passion.

Le Fils de Dieu parlait à son épouse, disant: Je suis le Créateur du ciel et de la terre, et le corps qui est consacré sur l'autel est mon vrai corps. Aimez-moi de tout votre cœur, car je vous ai aimée. Je me suis librement donné à mes ennemis, et mes amis et ma Mère ont été assaillis d'une douleur trop amère, et ils ont fondu en larmes.

Digitized by Google

Quand je voyais la lance, les clous, les fouets, et autres instruments préparés pour ma passion, je m'en approchais néanmoins avec joie. Et quand, sous la couronne d'épines, ma tête fut toute sanglante, et que mon sang ruisselait partout, et bien que mes ennemis touchassent mon cœur, j'eusse mieux aimé qu'il eût été déchiré en deux que ne pas vous posséder et ne pas vous aimer. Partant, vous seriez trop ingrate, si vous ne m'aimiez, en reconnaissance du grand amour que je vous ai témoigné. Si ma tête a été percée par les épines et s'est inclinée sur la croix, votre tête doit bien s'incliner à l'humilité; et parce que mes yeux étaient remplis de sang et de larmes, vous devez vous abstenir de ce qui délecte vos yeux; et parce que mes oreilles ont été remplies de sang et ont ouï qu'on me détractait, partant, vos oreilles ne doivent pas écouter les paroles moqueuses, niaises et légères; et parce qu'aussi on a abreuvé ma bouche d'une boisson amère, et que ma bouche a été privée de la bonne boisson, vous devez aussi fermer la bouche aux paroles mauvaises et l'ouvrir aux bonnes; et comme mes mains ont été étendues et clouées sur le gibet, vos œuvres, figurées par les mains, doivent être tendues aux pauvres et à mes commandements; vos pieds, c'est-à-dire, vos affections, par lesquelles vous devez venir à moi, doivent être crucifiées à toutes les voluptés; et comme j'ai souffert en tous mes membres, de même tous vos membres doivent être prêts et disposés à m'obéir, car j'exige plus de service de vous que des autres, parce que je vous ai douée et enrichie d'une grâce plus grande et plus excellente.

Digitized by Google

XII.

De quelle manière l'ange prie pour l'épouse, et comment Jésus-Christ interroge l'ange sur ce qu'il implore pour elle. Ce qui est expédient à l'épouse.

Le bon ange gardien de l'épouse semblait prier Jésus-Christ pour elle ; Notre-Seigneur lui répondit : Celui qui veut prier pour un autre doit prier pour son salut : car vous, ô anges ! vous êtes comme le feu qui ne s'éteint jamais, qui brûle incessamment de mon amour. Vous voyez et savez tout, quand vous me voyez ; vous ne voulez rien, si ce n'est ce que je veux. Dites donc, qu'est-ce qui est expédient à cette nouvelle épouse ? Et l'ange lui répondit : Mon Seigneur, vous savez tout. Notre-Seigneur lui repartit : Certes, tout ce qui a été fait et sera, est éternellement en moi, et j'ai connu tout ce qui est au ciel et sur la terre, et je le sais, et pourtant, il n'y a point de changement en moi. Néanmoins, afin que cette épouse entende ma volonté, dites maintenant en sa présence ce qui lui est nécessaire. L'ange lui dit : Elle a le cœur élevé et enflé, partant, il lui faut une verge pour être châtiée. Et alors Notre-Seigneur lui dit : Qu'est-ce donc que vous demandez pour elle, ô mon ami ? Et l'ange lui dit : Je demande la miséricorde et la correction. Notre-Seigneur dit : Pour l'amour de vous, je lui ferai ce que vous demandez, moi qui ne fais jamais justice sans miséricorde. Partant, cette épouse me doit aimer de tout son cœur.

Digitized by Google

XIII.

Comment l'ennemi de Dieu a trois démons en soi, et du jugement donné contre lui par Jésus-Christ.

Mon ennemi a en soi trois démons : le premier réside dans les parties de la génération, le deuxième dans son cœur, le troisième dans sa bouche.

Le premier est comme un pilote qui fait entrer dans le navire l'eau, qui peu à peu le remplit; et après, l'eau débordant, le navire est submergé. Ce navire est son corps agité par les tentations des démons, assailli comme par les vents de ses propres cupidités, et dans lequel les eaux de la volupté sont d'abord entrées par le navire, c'est-à-dire, par la délectation qu'il prenait en telles pensées; et parce qu'il n'y résistait pas par la pénitence, qu'il ne le réunissait pas par les clous de l'abstinence, l'eau de la volupté allait toujours croissant et ajoutant le consentement; et de là, le navire étant rempli de la concupiscence du ventre, l'eau redondait et couvrait de volupté le navire, afin qu'il n'arrivât pas au port de salut.

Le deuxième démon, qui réside dans le cœur, est semblable au vermisseau qui est dans la pomme, qui ronge d'abord le dedans, et qui, ayant laissé là sa fiente, entoure toute la pomme, jusqu'à ce qu'il l'ait toute gâtée. Le diable en agit de même : en effet, en premier lieu, il gâte la volonté et ses bons désirs, qui sont comme le cerveau, où subsiste toute la force, tout le bien de l'esprit; et ayant vidé le

Digitized by Google

cœur de tous ses biens, il y laisse des pensées et des affections du monde et de ceux qu'il a aimés le plus. Maintenant il pousse son corps à ses plaisirs, par lesquels la force divine est diminuée et la connaissance affaiblie ; et le dégoût, le dédain de la vie vraie vient de là. Certes, cet homme est une pomme sans cerveau, c'est-à-dire, un homme sans cœur, car sans cœur, il entre dans mon Église, d'autant qu'il n'a aucune charité divine.

Le troisième démon est semblable à un archer qui guette par la fenêtre ceux qui ne s'en donnent garde. Comment est-ce que le démon ne dominera pas celui sans lequel il ne parle jamais? car ce qu'on aime le plus, c'est ce dont on parle le plus souvent. Ses paroles amères, avec lesquelles il blesse les autres, sont comme des traits acérés qui sont dardés par autant de fenêtres que le diable est nommé par lui, que l'innocent est déchiré par ses paroles, et que les simples en sont scandalisés. Partant, moi, qui suis la Vérité, je jure que je le condamnerai comme une abominable courtisane au feu de soufre, à avoir les membres coupés, comme un déloyal et un traître, et comme celui qui méprise son salut, à la confusion éternelle; mais toutefois, tant que le corps et l'âme seront ensemble en cette vie, ma miséricorde lui est offerte. Or, voici ce que je demande et exige de lui, savoir, qu'il assiste souvent aux choses divines ; qu'il ne craigne aucun opprobre ; qu'il ne désire aucun honneur, et que le nom sinistre du diable ne soit jamais prononcé en lui.

Digitized by Google

XIV.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse. De la manière de faire l'oraison; du respect qu'elle doit avoir en la faisant, et de trois sortes d'hommes qui servent Dieu.

Je suis votre Dieu, qui, crucifié sur la croix, vrai Dieu et vrai homme en une personne, suis tous les jours dans les mains des prêtres. Quand vous me faites quelque prière, finissez-la toujours ainsi : *Que votre volonté soit faite, et non la mienne.* Car quand vous me priez pour les damnés, je ne vous exauce pas. Quelquefois aussi vous désirez ce qui est contre votre salut, partant, il est nécessaire que vous soumettiez votre volonté à la mienne, car je sais tout et je pourvois à tout ce qui vous est utile. Certes, plusieurs me prient, mais non avec une droite intention, et partant, ils ne méritent pas d'être exaucés.

Vraiment, il y a trois sortes de gens qui me servent en ce monde : les premiers sont ceux qui me croient Dieu, auteur de tout bien et puissant sur toutes choses. Ceux-là me servent avec l'intention d'obtenir les honneurs et les choses temporelles, mais les choses célestes leur sont comme rien; ils les abandonnent avec joie, afin d'obtenir les choses présentes ; à ceux-là, la prospérité du siècle leur sourit en tout selon leurs désirs. Et puisqu'ils ont ainsi omis les biens éternels, je récompense tout le bien qu'ils ont fait pour moi, jusqu'à la dernière maille et au dernier point, d'une récompense mondaine et temporelle. Les deuxièmes sont

Digitized by Google

ceux qui me croient tout-puissant et juge sévère. Ceux-ci me servent par crainte du châtiment, non par amour de la gloire céleste, car s'ils ne craignaient pas, ils ne me serviraient pas. Les troisièmes sont ceux qui me croient créateur de toutes choses, vrai Dieu, miséricordieux et juste. Ceux-ci me servent, non par la crainte de quelque châtiment, mais par dilection, par amour. Ils aimeraient mieux souffrir toutes les peines, s'ils pouvaient, que de provoquer une seule fois ma colère. Les prières de ceux-ci méritent d'être exaucées, car leur volonté est selon ma volonté. Les premiers ne sortiront jamais du supplice et ne verront jamais ma face; les deuxièmes n'auront pas de si grands supplices, mais ne verront jamais ma face, à moins que la pénitence les corrige de cette crainte trop servile.

XV.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, traitant des conditions d'un grand roi, appropriées à Jésus-Christ. Des deux coffres par lesquels sont signifiés l'amour de Dieu et l'amour du monde, et de la doctrine pour profiter en cette vie.

Je suis comme un grand et puissant roi. Certes, à un roi quatre choses sont requises : 1° il doit être riche; 2° il doit être doux; 3° il doit être sage; 4° il doit être charitable.

Je suis vraiment Roi des anges et des hommes; j'ai aussi les quatre conditions que j'ai dites : en effet, je suis très-riche, moi qui donne à tous ce qui leur est nécessaire, et pour cela, je n'en diminue pas. Je suis très-doux, moi qui suis

Digitized by Google

prêt à donner à tous ceux qui me demandent quelque chose. Je suis très-sage, moi qui sais ce qui est dû et ce qui est nécessaire à chacun. Je suis très-charitable, moi qui suis plus prêt à donner que quelqu'un à demander.

J'ai deux coffres : dans le premier est renfermé ce qui est lourd et pesant comme du plomb, et la chambre où est ce coffre est environnée de pointes aiguës. Ces deux coffres semblent fort légers à celui qui commence à les remuer et à les porter, mais puis, ils sont pesants comme du plomb. Et ainsi, ce qui semblait fort pesant devient léger, et ce qui semblait âpre et poignant devient doux. Dans le second coffre semblent être renfermés l'or splendide, les pierres précieuses, des breuvages odoriférants et doux; mais vraiment, cet or n'est que boue, et ces breuvages ne sont que poison. Pour aller à ces deux coffres, il y a deux voies, et auparavant, il n'y en avait qu'une. A l'entrée des deux chemins, il y avait un homme qui criait à trois hommes marchant par une autre voie : Entendez, entendez mes paroles, et si vous ne les écoutez pas, voyez de vos yeux que les paroles que je vous dis sont vraies; que si vous ne les entendez pas, du moins touchez de vos mains, et soyez convaincus qu'il n'y a point de fausseté dans mes paroles. Alors, le premier des trois dit : Voyons si ses paroles sont vraies. Le deuxième dit : Tout ce que cet homme dit est faux. Le troisième dit : Je sais que ce qu'il dit est vrai, mais je ne m'en soucie pas.

Ces deux coffres ne sont certes autre chose que mon amour et l'amour du monde : mais pour y arriver, il y a deux chemins : l'abjection et la parfaite abnégation de sa propre vo-

Digitized by Google

lonté, qui conduit à mon amour, et la volupté de la chair, qui conduit à l'amour du monde. Or, il semble à quelques-uns qu'en mon amour il y a des poids, des faix aussi lourds, aussi pesants que du plomb; car quand il faut jeûner, veiller ou retenir en bride les appétits de la chair, il leur semble qu'ils portent du plomb. Que s'ils entendent des paroles injurieuses; s'ils sont en religion ou en oraison, ils sont comme sous l'aiguillon, ils sont à toute heure oppressés et en proie aux angoisses. Or, celui qui veut brûler de mon amour doit premièrement tourner son faix en désir et en amour de bien faire; et puis, qu'il se soulage peu à peu; qu'il fasse ce qu'il peut faire, pensant qu'il le peut, si Dieu lui donne la grâce; qu'il persévère ensuite en ce qu'il a commencé avec une si grande joie et un si grand courage, qu'il commence à porter facilement ce qui lui semblait être si pesant, et que toute la rigueur des jeûnes, des veilles, et autres exercices pesants comme du plomb, lui soient légers comme des plumes. C'est sur ce siége que mes amis se reposent, et que les méchants et les lâches s'inquiétent, comme s'ils étaient entourés d'escourgées et de poignantes épines; mais mes amis y trouvent un grand repos, doux comme des roses.

Il y a, pour aller vers ce coffre, une voie droite, qui est le mépris de sa propre volonté, alors que l'homme, ayant considéré ma passion et mon amour, résiste de toutes ses forces à sa propre volonté, et est incessamment allé vers ce qu'il y a de meilleur. Et bien que cette voie soit d'abord un peu rude, elle plaît néanmoins beaucoup dans le progrès, de sorte que ce qui semblait au commencement impossible d'être

Digitized by Google

porté, devient ensuite très-léger et très-facile, et l'on se dit à bon droit : Le joug de Dieu est doux.

Le monde est le second coffre, dans lequel sont renfermés l'or, les pierres précieuses, les breuvages et les parfums odoriférants ; mais néanmoins, goûtez, ils sont amers comme le poison. En effet, il arrive à ceux qui portent de l'or, que, le corps et les membres étant affaiblis, les moelles desséchées, ils meurent; alors, ils laissent leur or, et leurs pierreries ne leur servent pas plus que la boue. Les breuvages du monde aussi, c'est-à-dire, les plaisirs, leur semblent doux ; mais lorsqu'on les possède, ils débilitent la tête, chargent le cœur, brisent tous les membres, et peu de temps après, l'homme se dessèche comme du foin; et la douleur de la mort approchant, tout ce qui était délectable devient plus amer que le fiel. A ce coffre conduit la volonté propre, quand l'homme n'a pas le soin de résister à ses passions perverses et d'anéantir les affections désordonnées, et qu'il ne médite pas ce que j'ai commandé et ce que j'ai fait, mais exécute soudain tout ce qui lui vient en pensée, soit licite, soit illicite. Sur cette voie marchent trois sortes d'hommes, par lesquels j'entends tous les réprouvés qui aiment le monde et leur volonté propre.

J'ai donc crié, quand j'étais aux entrées des voies : en effet, prenant une chair humaine, j'ai montré aux hommes comme deux voies, savoir: ce qu'il fallait faire et ce qu'il fallait fuir, quelle voie conduisait à la vie et quelle à la mort. Car avant que je me fusse incarné, il n'y avait qu'une voie par laquelle les mauvais descendaient en enfer et les bons dans les limbes. Or, je suis celui qui criait en ces termes:

Digitized by Google

O hommes! entendez mes paroles, qui conduisent à la voie de vie, vivant éternellement, car elles sont vraies, et vous pouvez le connaître par ce que je vous dis sensiblement. Que si vous ne les entendez pas ou ne pouvez pas les entendre, pour le moins voyez, par la foi et par l'esprit, que mes paroles sont vraies : car comme l'œil corporel voit l'objet visible, de même, par les yeux de la foi, on voit et on croit ce qui est invisible. Enfin, il y a dans l'Église plusieurs âmes simples qui font peu de bien, néanmoins elles sont sauvées par la foi, me croyant Créateur et Rédempteur.

Certes, il n'y en a pas un qui ne puisse entendre que je suis Dieu et le croire. S'il considère comment la terre porte des fruits ; de quelle manière le ciel donne des pluies ; comment les arbres fleurissent ; de quelle manière chaque animal subsiste en son espèce ; comment les astres servent à l'homme, et les événements contraires à la volonté de l'homme : par toutes ces choses, l'homme peut voir qu'il est mortel ; que Dieu est celui qui dispose toutes chose selon ses desseins éternels. En effet, s'il n'y avait pas un Dieu, tout serait en désordre. Donc, tout est dépendant de Dieu, et toutes choses sont raisonnablement disposées pour l'édification de l'homme ; et il n'y a rien, si petit qu'il soit, qui subsiste sans raison. Donc, si l'homme, à raison de son infirmité, ne peut comprendre ni entendre ma vertu comme elle est, il la peut néanmoins voir et croire par la foi. Que si, ô homme! vous ne voulez pas considérer par l'esprit ma puissance, vous pouvez néanmoins toucher de vos mains les œuvres que j'ai faites, et mes saints, car elles sont tellement claires

Digitized by Google

qu'aucun ne peut douter qu'elles ne soient œuvres de Dieu. Qui a ressuscité les morts et éclairé les aveugles, si ce n'est Dieu? Qui a chassé les démons, si ce n'est Dieu? Qu'ai-je enseigné, sinon des choses utiles pour le salut de l'âme et du corps, et des choses faciles à supporter?

Mais le premier homme dit, c'est-à-dire, quelques-uns disent : Voyons et éprouvons si ces paroles sont vraies : Ceux-la persistent quelque temps à mon service, non à raison de l'amour, mais en considération de l'expérience et de l'imitation des autres, non en laissant leur propre volonté, mais en faisant la leur et la mienne. Ceux-là sont en de grands dangers, voulant servir deux maîtres, bien qu'ils ne puissent bien servir ni l'un ni l'autre ; mais quand ils sont appelés, ceux qui auront plus aimé Notre-Seigneur seront récompensés.

Le deuxième dit, c'est-à-dire, quelques-uns: Tout ce qu'il dit est faux, et fausse est l'Écriture. Je suis Dieu ; je suis Créateur de toutes choses, et sans moi, il n'y a rien de fait ; j'ai établi l'ancienne et la nouvelle loi; tout est sorti de ma bouche, et il n'y a point de fausseté en elle, car je suis la Vérité.

Tous ceux donc, dit Notre-Seigneur, qui disent que j'ai menti et que mon Écriture sainte est fausse, ne verront jamais ma face, car la conscience leur dicte que je suis Dieu, car toutes choses sont selon ma volonté et disposition ; le ciel les illumine, et eux ne se peuvent illuminer ; la terre produit les fruits, l'air la féconde ; tous les animaux ont un certain penchant et une certaine disposition; les diables (1) croient

(1) Les diables croient, non d'une foi infuse et justifiante, mais sans justification, à raison des miracles qu'ils voient.

Digitized by Google

en moi; les justes souffrent des choses incroyables pour l'amour de moi; ils voient toutes ces choses, et néanmoins, ils ne me voient point; ils pourraient encore me connaître en ma justice, s'ils considéraient comment la terre a englouti les impies, et comment le feu a brûlé les iniques; de même ils me pourraient voir en ma miséricorde, quand, pour les justes, l'eau sortit du rocher; quand la mer leur céda; quand le feu ne les brûla pas; quand le ciel, comme la terre, les nourrit; et parce qu'ils voient tout cela et qu'ils disent que je mens, ils ne verront pas ma face.

Le troisième dit, c'est-à-dire, quelques-uns: Nous savons bien qu'il est vrai Dieu, mais nous ne nous en soucions pas : ceux-ci seront éternellement tourmentés en enfer, car ils me connaissent et ils me méprisent, moi qui suis leur Seigneur et leur Dieu. N'est-ce pas une grande ingratitude qu'ils se servent de mes biens, et toutefois qu'ils me méprisent et ne me servent aucunement? Car s'ils les avaient de leur industrie propre, et non véritablement de moi, le mépris en serait petit. Or, ceux qui commencent de porter mon joug, et cela volontairement et avec un fervent désir, s'efforcent de faire ce qu'ils peuvent : à ceux-là, je leur donnerai ma grâce. Or, ceux qui supportent mon poids, c'est-à-dire, qui s'efforcent d'un jour à l'autre, pour l'amour de moi, d'avancer dans le chemin de la perfection, je travaillerai avec eux, je ferai leur force et les enflammerai d'amour, afin qu'ils me désirent davantage. Or, ceux qui sont assis sur le siége incommode à cause de ses pointes, bien qu'il soit néanmoins un lieu d'un très-grand repos, ceux-là sont nuit et jour dans les

Digitized by Google

peines, dans les souffrances avec patience et résignation, et ne s'abattent pas, mais brûlent et s'enflamment de plus en plus ; même tout ce qu'ils font leur semble peu de chose : oui, ceux-là sont mes amis très-chers ; ceux-là sont en petit nombre, parce que les parfums et les breuvages du second coffre plaît plus aux autres.

XVI.

En quelle manière il semblait à l'épouse qu'un des saints parlait à Dieu de quelque femme foulée horriblement par le diable, laquelle fut ensuite délivrée par les prières de la glorieuse Vierge.

Il semblait à sainte Brigitte, épouse, qu'un des saints parlait à Dieu, disant : Pourquoi l'âme de cette femme, que vous avez rachetée de votre sang, est de la sorte foulée par le diable ? Le diable répondit soudain, disant : Parce que, de droit, elle est à moi. Et alors, Notre-Seigneur dit : De quel droit est-elle à toi? Le démon répondit : Il y a deux voies : l'une conduit aux choses célestes, l'autre aux choses infernales ; or, quand elle les considérait toutes les deux, sa conscience et sa raison erronée lui dictaient de choisir plutôt la mienne. Et d'autant qu'elle avait la pleine et libre volonté de se tourner vers la voie qu'elle aimerait le mieux, il lui a semblé qu'il était plus utile de tourner sa volonté à commettre le péché, et alors, elle a commencé de marcher par ma voie. Après, je l'ai déçue par trois vices, savoir, par la gourmandise, par la cupidité de l'argent et par la luxure. C'est pourquoi je suis

Digitized by Google

maintenant sur son sein, et je la tiens avec cinq mains : avec l'une je tiens ses yeux, afin qu'elle ne voie pas les choses spirituelles ; avec la deuxième, je tiens ses mains, afin qu'elle ne fasse pas de bonnes œuvres; avec la troisième, je tiens ses pieds, afin qu'elle n'aille pas vers le bien; avec la quatrième, je tiens son entendement, afin qu'elle n'ait pas honte de pécher, et avec la cinquième, je tiens son cœur, afin qu'elle ne revienne pas à Dieu par la contrition.

Alors, la Sainte Vierge dit à Notre-Seigneur, son Fils : Mon Fils, contraignez le diable à dire la vérité sur ce que je veux lui demander. Et son Fils lui dit : Vous êtes ma très-chère Mère; vous êtes l'incomparable Reine du ciel ; vous êtes Mère de miséricorde; vous êtes l'indicible consolation de ceux qui sont en purgatoire; vous êtes la joie de ceux qui sont pèlerins en ce monde; vous êtes Dame des anges; vous êtes très-excellente avec Dieu; vous êtes aussi princesse sur le diable: commandez donc à ce démon tout ce que vous voudrez, ô ma Mère ! et il vous répondra.

Alors la Sainte Vierge commanda à ce diable : Dis, ô diable ! quelle intention a eu cette femme avant d'entrer dans l'Église? Le diable lui répondit : Elle a eu la volonté de s'abstenir du péché. Et la Sainte Vierge lui dit : Puisque la volonté qu'elle a eue auparavant la conduisait en enfer, dis à quoi tend la volonté qu'elle a maintenant de s'abstenir du péché. Le diable lui repartit à regret : Cette volonté de se garder de pécher la conduit au ciel. Et la Sainte Vierge répliqua : D'autant que, de droit, pour la première et mauvaise volonté, vous l'avez écartée de la voie méritoire qui conduit à l'Église, la justice et l'équité veulent que, par la volonté présente

Digitized by Google

qu'elle a de ne plus pécher, elle soit ramenée à l'Église. Je te demande aussi, ô diable ! quelle volonté elle a au point où en est maintenant sa conscience. Le diable répond : Elle a la contrition dans l'esprit pour les choses qu'elle a faites, et un grand repentir, se proposant de ne les jamais plus commettre ; mais elle veut s'amender autant qu'elle peut. La Sainte Vierge demanda de nouveau au diable : Dis-moi : ces trois péchés : la luxure, la gourmandise et la cupidité, peuvent-ils être dans un même cœur avec ces trois biens, savoir : la contrition, les larmes et le ferme propos de s'amender ? Le diable lui répondit : Non. La Sainte Vierge dit alors : Sont-ce ces trois vertus ou ces trois vices qui doivent se retirer de son cœur, car tu dis qu'ils ne peuvent demeurer ensemble ? Le diable dit : Ce sont les vices. Et alors la Vierge dit : Donc, la voie qui la conduisait en enfer lui est fermée, et la voie du ciel lui est ouverte. Outre cela, la Sainte Vierge demanda au diable : Dis-moi : si le larron demeurait à la porte de l'épouse pour la violer, que lui ferait l'époux ? Le diable répondit : Si l'époux est bon et magnanime, il doit la défendre et exposer sa vie pour la sienne. Alors la Sainte Vierge repartit : Tu es ce pernicieux larron ; cette âme est l'épouse de mon Fils, car il l'a rachetée de son propre sang. Tu l'as donc enlevée et corrompue par violence. Partant, attendu que mon Fils est l'époux de cette âme et seigneur sur toi, il faut que tu fuies loin d'elle. (1)

(1) Il ne faut pas penser que les pécheurs ayant la foi soient hors de l'Église : l'Église est au champ où sont le bon grain et le mauvais grain.

Cette femme était une courtisane qui ne voulait pas re-

Digitized by Google

XVII.

Paroles de Jésus-Christ disant en quelle manière le pécheur est semblable à l'aigle, à l'oiseleur, et à celui qui se bat à coups de poings.

Moi qui vous parle, je suis Jésus-Christ, qui a été dans le sein de la Vierge, vrai Dieu et vrai homme, gouvernant néanmoins toutes choses avec mon Père, bien que je fusse avec la Vierge.

Le pécheur, mon ennemi pernicieux, est semblable à trois choses : 1° à l'aigle volant dans les airs, l'aigle sous lequel volent les autres oiseaux ; 2° à l'oiseleur qui chante avec une flûte frottée de bitume tenace : les oiseaux, se délectant de la voix de cette flûte, se reposent sur elle, et sont pris et retenus par la glu ; 3° il est semblable à celui qui se bat à coups de poings, qui est le premier en toute sorte de combats.

Certainement, il est semblable à l'aigle, attendu que, par sa superbe, il ne souffrirait pas, s'il le pouvait, que quelqu'un fût son supérieur, et déchire autant qu'il peut la renommée de tous avec les ongles de sa malice. Partant, je lui couperai les ailes de sa superbe et de sa puissance ; j'ôterai de la terre sa malice, et je le jetterai dans le feu inextinguible, où il sera tourmenté sans fin, s'il ne s'amende.

Il est semblable à l'oiseleur, d'autant que, par la douceur de ses paroles et de ses promesses, il attire à soi tout le monde. Or, ceux qui viennent à lui sont tellement exposés à leur

tourner dans le monde ; le diable la molestait jour et nuit, lui enfonçait les yeux, la tirait de son lit. Sainte Brigitte lui commanda de se retirer ; cette femme fut affranchie, voire même des mauvaises pensées.

Digitized by Google

perte, que ce n'est qu'à grand'peine qu'ils pourront s'en échapper. Partant, les oiseaux de l'enfer becquèteront ses yeux, afin qu'il ne voie jamais ma gloire, mais bien les ténèbres éternelles de l'enfer. On lui coupera les oreilles, afin qu'il n'entende pas les paroles de ma bouche. De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, on lui causera autant de douleur qu'il a pris de plaisir, afin qu'il souffre autant de peine qu'il a conduit de personnes à leur ruine.

Il est aussi semblable à celui qui se bat à coups de poings, qui est le premier en toute sorte de malices, ne cède à personne et se résout à opprimer tout le monde. Partant, il sera le premier en toute sorte de peines ; sa douleur sera toujours renouvelée ; néanmoins, tant que son âme est avec son corps, ma miséricorde est toute prête à le recevoir. (1)

XVIII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse sainte Brigitte, qui traitent comment l'humilité doit être dans la maison de Dieu, et comment, par cette maison, la religion est désignée ; et aussi, quels édifices il faut construire et quelles aumônes il faut faire avec ce que nous avons bien acquis, et du moyen de restituer le bien mal acquis.

La plus grande humilité doit régner dans ma maison, mais elle y est tout à fait méprisée. Il doit y avoir en elle un mur épais élevé entre les

(1) Ce pécheur était un soldat qui haïssait le clergé. Sainte Gertrude en eut révélation ; il mourut misérablement, sans que personne le plaignît, comme Aman.

Digitized by Google

hommes et les femmes; car bien que je puisse les défendre tous et les contenir sans mur, je veux néanmoins, à cause des ruses de Satan, qu'un mur divise et sépare une habitation de l'autre; qu'il soit épais, non pas trop élevé, mais médiocre; que les fenêtres soient simples et lumineuses; que le toit soit modérément haut, en sorte qu'en tout on voie paraître l'humilité : car ceux qui, maintenant, m'édifient des maisons, sont semblables aux maîtres architectes qui prennent par les cheveux le maître de l'édifice, quand il y entre, le foulent aux pieds, mettent la boue au sommet et l'or sous les pieds : ceux-ci font de même, parce qu'ils édifient la boue, c'est-à-dire, élèvent jusqu'au ciel les choses temporelles et périssables, mais ne se soucient pas des âmes, qui sont plus précieuses que l'or. Si je veux entrer dans leur cœur, ou par la prédication, ou par l'inspiration et la contemplation, ils me prennent par les cheveux et me foulent aux pieds, c'est-à-dire, ils blasphèment mes paroles et les réputent méprisables comme la boue; quant à eux, ils s'estiment fort sages. Que s'ils voulaient édifier pour moi, ils édifieraient premièrement pour mon honneur et pour le salut des âmes.

Or, quiconque veut édifier ma maison, qu'il prenne soigneusement garde de n'y pas employer un seul denier qui ne vienne d'une bonne et juste acquisition. Certes, il y en a plusieurs qui savent que les biens qu'ils possèdent viennent d'une mauvaise acquisition, et néanmoins, ils ne s'en inquiètent pas; ils n'ont pas la volonté de restituer et de satisfaire à ceux qui en ont été dépouillés, bien qu'ils pussent restituer et satisfaire, s'ils le voulaient; mais néanmoins,

Digitized by Google

considérant qu'ils ne les peuvent retenir éternellement, ils donnent à l'Église une partie de ce qu'ils ont injustement acquis, comme si, par ce don, ils m'avaient tout à fait apaisé. Mais ils réservent à leur postérité le bien qu'ils ont acquis. Certes, cela ne me plaît point, car quiconque veut que ses dons me plaisent, doit premièrement avoir le vif désir de s'amender, et faire ensuite toutes les bonnes œuvres qu'il pourra; il doit aussi pleurer sur ses fautes passées, restituer, s'il peut, et s'il ne le peut pas, il doit avoir la volonté de le faire quand il pourra, et se donner garde qu'à l'avenir il ne commette des fautes semblables. S'il ne pouvait savoir à qui il doit restituer, il pourrait alors me donner son bien, à moi qui puis le rendre à chacun. Que s'il ne le peut rendre, qu'il s'humilie avec un cœur contrit et avec la résolution de s'amender. Je suis riche pour rendre, ou en ce siècle ou en l'autre, leurs biens à ceux qui en ont été dépouillés.

Je vous vais montrer ce que signifie la maison que je veux édifier.

Cette maison est la religion, de laquelle je suis le fondement, moi qui ai créé toutes choses, et par qui toutes choses sont faites et subsistent. Il y a quatre murs dans cette maison: le premier est ma justice, avec laquelle je jugerai tous ceux qui la contrarient et la haïssent; le deuxième est ma sagesse, avec laquelle j'illumine de ma splendeur tous ceux qui l'habitent; le troisième est ma puissance, par laquelle je les conforterai et les affermirai contre les embûches du diable; le quatrième est ma miséricorde, qui reçoit tous ceux qui la demandent. En cette muraille est la porte de la grâce, par laquelle sont reçus

Digitized by Google

tous ceux qui la demandent. Le toit de la maison est la charité, par laquelle je couvre les péchés de ceux qui m'aiment, afin que ces péchés ne les damnent pas. La fenêtre du toit, par où entre le soleil, est la considération de ma grâce, par laquelle la chaleur de ma Divinité entre dans le cœur de ceux qui habitent cette maison.

Quant à ce que nous avons dit, que le mur doit être grand et fort, cela signifie que nul ne peut affaiblir mes paroles ni les détruire. Mais quant à ce que ce mur doit être médiocrement haut, cela signifie que ma sagesse peut être en partie entendue et comprise, mais non pas entièrement. Les fenêtres simples et lumineuses signifient que, par mes paroles, bien qu'elles soient simples, la lumière de la connaissance divine entre néanmoins dans le monde. Le toit médiocrement haut signifie que mes paroles se manifestent, non pas en un sens incompréhensible, mais intelligible.

XIX.

Paroles du Créateur à son épouse, par lesquelles il traite de sa magnificence, de sa puissance, de sa sagesse et de sa vertu, et comment ceux qu'on appelle sages pèchent plus contre lui.

Je suis l'adorable Créateur du ciel et de la terre. J'ai trois choses avec moi : je suis très-puissant, très-sage et très-vertueux. Certes, je suis si puissant que les anges m'honorent dans le ciel ; les démons, dans l'enfer, n'osent pas me regarder ; avec un clin d'œil, j'arrête tous les éléments. Je suis si sage que nul ne peut trouver le fond de ma sagesse, si savant, que je sais

Digitized by Google

tout ce qui a été et sera ; je suis aussi si raisonnable, qu'il n'y a vermisseau ni animal, si difforme et si petit qu'il soit, que je ne l'aie fait pour quelque fin. Je suis aussi si vertueux que de moi, comme d'une source vive, sort tout bien, comme toute douceur procède d'une bonne vie.

Partant, nul ne peut sans moi être puissant, sage, vertueux. Donc, les puissants de ce siècle, auxquels j'ai donné la force et la puissance pour m'honorer, pèchent contre moi ; mais ils s'en arrogent l'honneur, comme s'ils avaient par eux-mêmes et la puissance et la force, ne considérant pas, misérables qu'ils sont, leur imbécillité ; car si je leur donnais la moindre infirmité, ils défaudraient soudain, et toutes choses leur seraient viles. Mais comment alors subsisteront-ils contre ma force et contre l'enfer? Or, ceux-là pèchent plus grièvement contre moi, qui maintenant sont appelés sages. Certes, je leur ai donné le sens, l'entendement et la sagesse, afin qu'ils m'aimassent, mais ils ne se soucient que de l'utilité temporelle. Ils ont les yeux derrière la tête ; ils voient ce qui est délectable, mais ils sont aveugles pour voir que je leur ai donné toutes choses, et ils ne m'en remercient pas ; car sans moi, nul ne pourrait comprendre ni goûter le bien et le mal, quoique je permette aux mauvais de fléchir et de tourner leur volonté vers ce qu'ils voudront. Nul aussi ne peut être vertueux sans moi ; partant, je puis m'attribuer le proverbe commun : Celui qui est patient est méprisé de tous. De même, à raison de ma patience, les hommes m'estiment par trop fou, et partant, je suis méprisé de tous.

Mais malheur, funeste malheur à ceux auxquels, après ma patience, je montrerai les rigueurs horribles de ma justice ! car ils seront

Digitized by Google

comme de la boue devant ma justice, qui ne s'arrêtera que lorsque cette boue se sera écoulée dans l'enfer!

XX.

Colloque agréable de la Vierge Mère avec son Fils, et de la Vierge Mère et son Fils avec l'épouse, où il est traité de la manière dont elle doit se préparer aux noces.

La Mère de Dieu semblait dire à son Fils : O mon Fils, vous êtes Roi de gloire; vous êtes Seigneur sur tous les seigneurs; vous avez créé le ciel, la terre et tout ce qui est compris en eux : donc, que votre désir soit accompli, que votre volonté soit faite.

Le Fils répond : C'est l'ancien proverbe : Ce qu'on a appris dans la jeunesse, on le retient dans la vieillesse. De même vous, ô ma Mère! vous avez appris dans votre jeunesse à suivre ma volonté, en renonçant à la vôtre pour l'amour de moi; c'est pourquoi vous avez bien dit: Que votre volonté soit faite. Vous êtes comme l'or précieux qui est étendu et frappé sur l'enclume, attendu que vous avez été frappée de toutes sortes de tribulations et avez souffert mille maux durant mon inexprimable passion; car lorsque mon corps était brisé sur la croix par la violence de la douleur, votre cœur était blessé de cela comme d'un fer très-poignant, et vous eussiez permis volontiers qu'il fût déchiré, si telle eût été ma volonté; vraiment, quand vous eussiez pu vous opposer à ma passion et désirer ma vie, vous ne l'eussiez voulu que conformément à ma volonté. Partant, vous dites à bon droit : Que votre volonté soit faite.

Digitized by Google

Après, la Sainte Vierge parlait à l'épouse, disant : Épouse de mon Fils, aimez-le, car il vous aime ; honorez ses saints, qui sont en sa présence, car ils sont comme d'innombrables étoiles (*Matth.* 13.) ; leur éclat et leur splendeur ne peuvent être comparés à aucune lumière temporelle ; car comme la lumière du monde est différente des ténèbres, de même il y a beaucoup plus de différence entre la lumière des saints et la lumière de ce monde. Je vous dis en vérité que si quelqu'un pouvait voir les saints dans l'éclat où ils sont, l'œil humain ne pourrait en soutenir la splendeur, mais il serait privé de la lumière corporelle.

Après, le Fils de la Vierge parlait à son épouse, disant : Mon épouse, vous devez avoir quatre choses : 1° vous devez être préparée pour les noces de ma Divinité, dans lesquelles il n'y a aucune volupté charnelle, mais où il y a un grand plaisir spirituel, tel qu'il est convenable que Dieu prenne avec l'âme chaste : de sorte que l'amour de vos enfants, des biens, des parents, ne doit vous retirer de mon amour, de peur qu'il ne vous arrive comme à ces vierges folles (*Matth.* 25.) qui n'étaient point préparées quand Notre-Seigneur les voulut appeler aux noces. Partant, elles en furent à juste raison exclues.

2° Vous devez croire à mes paroles, car je suis la Vérité, source de vérité, et il n'est jamais sorti de ma bouche que la vérité, et on ne peut trouver que vérité en mes paroles, d'autant que, quelquefois, j'entends spirituellement ce que je dis, quelquefois à la lettre, et alors mes paroles doivent être nûment entendues ; et partant, nul ne peut m'accuser de mensonge.

Digitized by Google

3° Vous devez être obéissante. Qu'il n'y ait aucun de vos membres qui, ayant failli, ne subisse une digne pénitence et ne fasse un amendement, car bien que je sois miséricordieux, je ne laisse pas néanmoins ma justice. Partant, obéissez humblement et joyeusement à ceux à qui vous devez obéir; même ne faites pas ce qui vous semble utile et raisonnable, si c'est contre l'obéissance. En effet, il est mieux de renoncer par obéissance à votre propre volonté, quoique votre volonté soit bonne, et de suivre la volonté de celui qui commande, si ce qu'il vous commande n'est pas, ou contre le salut de votre âme, ou irraisonnable.

4° Vous devez être humble, car vous êtes unie par un mariage spirituel : donc, vous devez être humble et pudique à l'arrivée de votre époux. Que votre servante, c'est-à-dire, votre corps, soit modérée et retenue, mortifiée et bien conduite. Vous serez certes fructueuse et féconde par la semence spirituelle, et utile à plusieurs; car comme si le greffe est enté en un tronc sec, le tronc fleurit sans fruit, de même vous devez fructifier et fleurir par ma grâce, qui vous enivrera, afin que toute la cour céleste se réjouisse du vin de douceur que je vous dois donner. Ne vous défiez pas de ma bonté. Je vous certifie que, comme Zacharie et Élisabeth se réjouissaient intérieurement d'une joie ineffable, quand leur fut faite la promesse d'un enfant futur, ainsi vous vous réjouirez intimement des grâces dont je vous veux combler, et d'ailleurs, les autres se réjouiront par vous. Un ange parlait à deux, à Zacharie et à Élisabeth : et moi, Dieu, Créateur des anges et votre Dieu tout-puissant, je parle avec vous. Ces deux ont engendré mon ami Jean : et moi, par vous, je veux

Digitized by Google

engendrer plusieurs enfants, non charnels, mais spirituels. Je vous dis en vérité que Jean était semblable à un vase plein de miel, d'autant qu'en sa bouche, il n'est jamais entré rien de souillé, et qu'il n'a jamais rien avalé que ce qui était nécessaire à la vie, et s'est toujours conservé dans la pureté, de sorte qu'on le peut bien appeler par excellence ange et vierge.

XXI.

Paroles de l'Époux et l'épouse en une très-belle figure. Magicien par lequel le diable est admirablement désigné et signifié.

L'époux parlait en figure à son épouse, rapportant l'exemple de la grenouille et disant: Un magicien avait de l'or très-bon et très-brillant. Un homme simple et doux, voulant l'acheter, alla vers le magicien, qui lui dit: Vous n'aurez pas cet or, si vous ne m'en donnez de meilleur et en plus grande quantité. Cet homme simple repartit: Je désire tant votre or que j'aime mieux vous en donner tout ce que vous voudrez que de ne point l'avoir. Et ayant donné au magicien un or meilleur et en une plus grande quantité, il reçut de lui cet or splendide et le mit en son cabinet, pensant en faire un anneau pour son doigt.

Or, un peu de temps s'étant écoulé, le magicien vint vers cet homme simple et lui dit: L'or que vous m'avez acheté et que vous avez mis dans votre cabinet, n'est pas de l'or, mais une grenouille très-vile, qui a été nourrie dans ma poitrine et nourrie de ma viande. Et comme il en voulut faire l'expérience, la grenouille apparut en son cabinet, le couvercle duquel

Digitized by Google

pendait sur les quatre gonds, comme celui qui devait tomber de l'instant. Lors, ayant ouvert la porte du cabinet, et ayant vu la grenouille le magicien, celle-ci se jeta en sa poitrine. Voyant cela, les serviteurs et les amis de cet homme simple lui dirent : Seigneur, l'or est caché dans la grenouille, et si vous le voulez, vous le pourrez heureusement avoir. Comment le pourrai-je avoir, dit-il ? Ils lui dirent : Si l'on prenait une lancette fort aiguë et fort chaude, et qu'on l'enfonçât dans le dos de la grenouille, où il est caché, alors soudain il pourrait avoir cet or. Que si l'on ne peut trouver de creux en elle, il faudrait alors enfoncer puissamment et profondément la lancette, et ainsi, vous pourriez avoir ce que vous avez acheté.

Qui est ce magicien, sinon le diable, qui persuade aux hommes les plaisirs, les délectations et les honneurs du monde, qui ne sont qu'une grenouille ? car il assure que le faux est vrai, et fait voir le vrai faux ; car il possède cet or précieux, c'est-à-dire, l'âme que j'ai faite, par la puissance adorable de ma Divinité, plus précieuse que les étoiles et les planètes ; que j'ai créée pour moi immortelle, stable et délectable par-dessus toutes choses, et lui ai préparé avec moi un habitation, un repos éternel. J'ai racheté cette âme de la puissance du démon avec un meilleur or et un plus grand prix, quand, par amour pour elle, j'ai donné ma chair exempte de péché et impeccable, et ai souffert une si amère passion qu'aucun de mes membres n'a été sans quelque blessure ; et en la créant, je l'ai mise en son corps comme dans un cabinet, jusqu'à ce que je la place dans la dignité suréminente de ma Divinité. Or, maintenant, l'âme

Digitized by Google

tant rachetée de la sorte, elle est devenue comme une grenouille très-laide et très-vile, sautant par la superbe, et demeurant dans le bourbier par la luxure, et elle a enlevé mon or, c'est-à-dire, ma justice. Et partant, le diable peut me dire à bon droit : L'or que vous avez acheté n'est pas de l'or, mais une grenouille nourrie au sein de mes plaisirs. Séparez donc le corps de l'âme, et vous verrez qu'elle s'envolera soudain dans mon sein où elle a été nourrie. Je réponds à cela : Vu que la grenouille est horrible à voir, fâcheuse à ouïr, vénéneuse à l'attouchement, et qu'elle ne m'apporte aucun bien, aucun plaisir, mais bien à vous, qui l'avez nourrie dans votre poitrine, elle vous appartient de droit. Partant, séparée du corps, elle s'envolera soudain pour demeurer éternellement avec vous. Car telle est l'âme de celui dont je vous parle : certes, elle est comme une grenouille pernicieuse, pleine d'immondicités, et nourrie de voluptés infâmes dans la poitrine de Satan. J'approche maintenant de son cabinet, c'est-à-dire, de son corps, par l'approche de la mort, qui pend sur quatre gonds qui tombent en ruine, attendu que son corps subsiste par quatre choses : par la force, la beauté, l'afféterie, le regard, qui tous commencent à défaillir et à se flétrir. Quand l'âme sera séparée du corps, elle s'envolera soudain vers le diable, du lait duquel elle est nourrie, d'autant qu'elle a oublié mon amour, qui m'avait fait anéantir et subir la peine et le supplice qu'elle méritait; car elle ne me rend pas plaisir pour plaisir; mais d'ailleurs, elle ôte ma justice : elle me devait mieux servir que cela, d'autant que je l'avais rachetée plus qu'aucune autre créature; mais elle aime mieux être avec le dé-

Digitized by Google

mon. La voix de son oraison m'est comme la voix de la grenouille ; sa vue m'est abominable ; son ouïe n'entendra jamais ma joie mélodieuse ; son attouchement envenimé ne sentira pas ma Divinité. Mais néanmoins, parce que je suis miséricordieux, son âme, bien qu'elle soit immonde, si quelqu'un la sondait et considérait s'il y a en elle quelque contrition ou quelque bonne volonté, et enfonçait en son esprit une lance pointue et fervente, c'est-à-dire, la crainte de mon sévère jugement, son âme trouverait encore ma grâce, si elle y voulait consentir. Que s'il n'y avait en elle ni contrition ni charité ; si quelqu'un la piquait d'une mordante correction et d'une dure répréhension, il y aurait encore en elle quelque espérance, car tant que l'âme vit avec le corps, ma miséricorde infinie est ouverte à tous. Voyez donc que je suis mort pour la charité, et personne ne me rend la charité, mais me ravit ma justice, car il serait juste que les hommes vécussent, d'autant mieux qu'ils ont été éminemment rachetés d'un plus grand labeur. Mais maintenant, ils veulent vivre d'autant plus mal que je les ai plus amèrement et plus précieusement rachetés, et veulent pécher d'autant plus perfidement que plus je leur ai montré l'abomination de leur péché. Partant, voyez et considérez que je ne me courrouce pas sans sujet, car ils convertissent ma grâce en leur malheur ; je les ai rachetés du péché, et ils se plongent de plus en plus dans le péché. Vous donc, ô mon épouse ! rendez-moi ce que vous me devez, c'est-à-dire, gardez-moi votre âme pure, car je suis mort pour vous, afin que vous la gardiez pure et intacte.

Digitized by Google

XXII.

Des demandes de la douce Mère de Dieu à l'épouse ; des réponses humbles de l'épouse à la Mère ; des répliques utiles de la Mère à l'épouse, et du profit des bons entre les mauvais.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse de son Fils, lui disant : Vous êtes l'épouse de mon Fils. Dites ce que vous avez dans l'âme et ce que vous demandez. L'épouse lui répondit : Vous le connaissez fort bien, ô notre Dame ! car vous savez tout. Et alors la Sainte Vierge lui dit : Bien que je sache tout, néanmoins je connaîtrai cela même quand vous parlerez en la présence des assistants, qui vous écoutent. Alors l'épouse repartit : Je crains deux choses : 1° que je ne pleure ni n'amende mes péchés comme je voudrais ; 2° je m'afflige de ce que plusieurs de vos enfants sont vos ennemis. La Sainte Vierge répondit : Je vous donne trois remèdes contre le premier.

En premier lieu, pensez que toutes les choses qui ont une âme comme les grenouilles et le reste des animaux, reçoivent quelquefois des incommodités ; néanmoins, leur âme ne vit pas éternellement, mais elle meurt avec le corps : mais votre âme et celle de tous les hommes vivent éternellement. En deuxième lieu, considérez la miséricorde de Dieu, car il n'y a pas homme, quelque pécheur qu'il soit, qui n'obtienne pardon, s'il m'en prie avec propos de s'amender et avec contrition du passé. En troisième lieu, voyez combien est grande la gloire de l'âme qui vit et règne sans fin en Dieu et avec l'éternité de Dieu infini.

Digitized by Google

Contre le deuxième, qui dit que les ennemis de Dieu sont nombreux, donnez aussi à vous-mêmes trois remèdes : 1° considérez que votre Dieu, votre Créateur et le leur, est leur juge, et ils ne le jugeront jamais désormais, bien que, jusqu'au temps destiné, il supporte patiemment leur malice; 2° pensez qu'ils sont enfants de damnation, et combien pesant et insupportable leur sera de toujours brûler malheureusement d'un inextinguible feu. Ils sont très-pernicieux serviteurs; ils ne seront jamais mes héritiers, mais mes enfants posséderont mon héritage.

Or, vous me direz peut-être : Il ne faut donc pas leur prêcher la parole de Dieu? Véritablement vous devez considérer qu'entre les mauvais, il y en a d'ordinaire de bons, et les enfants adoptifs se retirent souvent du bien, comme l'enfant prodigue, qui s'en alla en une autre région éloignée et vécut mal; et même souvent, ceux-là mêmes sont excités à la componction par la prédication, et retournent vers leur père, qui les reçoit avec autant de plaisir qu'auparavant ils étaient partis pécheurs. Partant, il leur faut prêcher, car bien que le prédicateur voie presque tous ses auditeurs méchants, il doit considérer néanmoins à part soi qu'il y en a parmi ceux-là qui seront peut-être enfants de Dieu. Qu'il leur prêche donc, car ce prédicateur jouira d'une très-bonne récompense.

En troisième lieu, considérez qu'on permet aux méchants de vivre pour éprouver les bons, afin qu'étant exercés par leurs mœurs fâcheuses, les bons soient récompensés par le fruit de leur patience, comme vous le pourrez comprendre par un exemple.

Bien que la rose sente bon, soit agréable à la

Digitized by Google

vue, douce au toucher, néanmoins, elle ne croît que parmi les épines, qui sont âpres au toucher, laides à la vue et ne sentent point bon. De même aussi, les hommes bons et justes, bien qu'ils soient doux par leur patience, beaux en leurs mœurs, agréables en leur conversation, ne peuvent néanmoins s'avancer ni être éprouvés que parmi les mauvais. Quelquefois l'épine empêche que la rose soit cueillie avant qu'elle soit éclose et épanouie : de même les mauvais empêchent les bons de se laisser aller au mal ; souvent ils sont retenus comme par un frein par la malice des méchants, afin qu'ils ne s'échappent par la joie immodérée ou par quelque autre péché. On ne connaît jamais bien le bon vin que dans la lie : de même les bons et les justes ne peuvent s'avancer dans la vertu, sans être éprouvés par les tribulations et les persécutions des méchants.

Partant, supportez librement les ennemis de mon Fils ; considérez qu'il est leur juge, et pensez que, s'il était équitable de les ruiner tout à fait, il pourrait, par ses pouvoirs adorables, les effacer et les perdre en un moment. Endurez-les donc puisqu'il les endure lui-même.

XXIII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, traitant de l'homme feint et dissimulé qui est appelé ennemi de Dieu. Il parle en particulier de l'hypocrite et le décrit entièrement.

L'HOMME feint et dissimulé ressemble à l'homme riche, beau, fort et généreux dans le combat de son seigneur. Mais n'ayant plus son casque sur sa tête, il est abominable à voir et il ne

Digitized by Google

peut rien faire. Son cerveau paraît creux et vide; il a les oreilles au front et les yeux derrière la tête ; son nez est coupé ; ses joues sont ridées et enfoncées ; il ressemble à un homme mort ; sa mâchoire du côté droit, sa gorge et la moitié des lèvres, sont tombées, de sorte qu'il n'y a du côté droit que le gosier qui paraît tout nu; sa poitrine est pleine de vers qui y fourmillent ; ses bras sont comme deux serpents. Il porte dans son cœur un scorpion pernicieux ; sos dos est comme un charbon brûlé ; ses intestins, corrompus et puants, sont comme de la chair en putréfaction ; ses pieds morts sont sans mouvement, incapables de marcher.

Qu'est-ce que tout ceci signifie? Écoutez, je vous le dirai. L'homme feint et dissimulé paraît devant les hommes à l'extérieur être de bonnes mœurs, orné de sagesse, généreux à la défense de mon honneur ; mais il n'en est pas ainsi, car si on lui ôtait son casque de la tête, c'est-à-dire, si on le montrait aux hommes tel qu'il est en effet, on le verrait le plus vil et le plus poltron de tous. Certes, son cerveau est tout vide; sa folie et sa légèreté dans ses mœurs montrent assez, par des signes évidents, manifestes, qu'il est indigne d'un tel honneur, car s'il était sage selon ma sagesse divine, il comprendrait qu'il devrait faire une pénitence d'autant plus rude et s'abaisser plus profondément, qu'il est réhaussé en honneur par-dessus les autres. Il a les oreilles au front, attendu qu'au lieu de l'humilité profonde qu'il devrait avoir, à raison de la dignité à laquelle il est élevé et estimé, et brille au-dessus des autres, il ne veut ouïr que ses propres louanges et ses propres honneurs, s'enorgueillissant de telle sorte qu'il veut que tous

Digitized by Google

l'appellent grand et bon. Il a les yeux derrière la tête, attendu que sa vue et ses connaissances ne sont inutilement occupées que des choses présentes, et non des choses éternelles. Toute son étude est de chercher comment il plaira aux hommes, comment il contentera sa chair, et non comment il me contentera et profitera aux âmes. Son nez est coupé, car la discrétion lui est ôtée, par laquelle il pouvait discerner le péché de la vertu, l'honneur passager de l'honneur éternel, les richesses temporelles des richesses immortelles, et les délices fades et périssables des douces et permanentes délices. Ses joues sont creuses, c'est-à-dire, toute l'humilité qu'il devait avoir devant moi, la splendeur et la beauté dont il devait me réjouir, sont éteintes, flétries, attendu qu'il a eu honte de pécher devant les hommes, et non pour ma considération. L'autre partie de la mâchoire et de la lèvre était toute tombée, de sorte qu'il n'y avait que le gosier, d'autant que l'imitation de mes œuvres, la prédication de mes paroles et la prière fervente, étaient déchues en lui, de sorte qu'il ne reste en lui que le gosier de sa gourmandise. Or, il n'était préoccupé que de l'imitation des méchants, de la révolution des affaires séculières et de leurs tracas. Sa poitrine est remplie de vers, car là où le souvenir de ma passion, de mes œuvres et de mes commandements devait incessamment résider, là est la sollicitude des choses temporelles et la cupidité du monde, qui rongent cruellement sa conscience, comme des vers, afin qu'elle ne pense pas aux choses spirituelles. Dans son cœur, où je (bonté éternelle) voudrais demeurer, et là où mon amour devrait régner, un méchant scorpion réside, qui le pique de sa queue, et le

Digitized by Google

flatte, et l'allèche de sa face, car de sa bouche sortent des paroles séduisantes et affétées, mais son cœur est plein d'injustice et de tromperie, d'autant qu'il ne se soucierait point que l'Église fût détruite, s'il pouvait satisfaire à sa volonté abominable et contenter ses détestables appétits. Ses bras sont comme des serpents pestiférés, car malicieusement il s'étend aux simples, les alléchant et les appelant à soi avec sa feinte simplicité; et ayant saisi adroitement l'occasion, il les supplante misérablement ; et ensuite, comme un serpent, il s'entortille en cercle, d'autant qu'il cache sa malice et son intolérable iniquité, de telle sorte qu'à grand'peine peut-on découvrir ses ruses et ses tromperies. Cet homme dissimulé est devant moi comme un très-vil serpent : car comme le serpent est haï de tous les animaux, de même l'hypocrite m'est le plus désagréable de tous les pécheurs, attendu qu'il met à néant la grandeur et la rigueur de ma justice, et me répute comme un homme qui ne veut pas se venger. Son dos est noir comme un charbon, bien que, néanmoins, il dût être blanc comme l'ivoire, attendu que ses œuvres devraient être fortes et pures plus que toutes celles des autres, afin qu'il portât les infirmes à bien faire, par sa patience et par l'exemple de sa bonne vie. Mais maintenant, il est comme un charbon, car il est si infirme et si faible qu'il ne saurait endurer une parole pour l'amour de moi; mais pour l'amour de soi-même il endure tout. Vraiment, il lui semble être fort dans le monde; néanmoins, quand il pensera subsister, il succombera, parce qu'il est difforme et mort, devant moi et devant les saints, comme

Digitized by Google

un charbon éteint. Ses intestins sont puants, parce que sa pensée et son affection sont puantes comme une charogne dont personne ne peut souffrir la corruption : de même aucun des saints ne peut le supporter, mais tous en détournent le visage et en demandent à Dieu l'épouvantable jugement et la vengeance terrible. Ses pieds sont morts : les deux pieds signifient deux affections qu'il me porte : l'une, le désir d'amender les fautes commises, et l'autre, la volonté de faire le bien. Mais ces deux pieds sont tout à fait morts en lui, attendu que toute la moelle de la charité est consommée, et qu'il ne reste en lui que les os d'un épouvantable endurcissement. Et ainsi est-il devant moi. Néanmoins, tant que l'âme est dans le corps, il peut trouver ma miséricorde.

Déclaration.

Saint Laurent apparut à sainte Brigitte, disant : Tant que j'ai vécu dans le monde, j'ai eu trois choses : la continence, la miséricorde envers mon prochain, et l'amour envers Dieu. Partant, j'ai prêché avec ferveur la parole de Dieu ; j'ai distribué sagement les biens de l'Église, et supporté joyeusement les fouets, les feux et la mort : mais cet évêque tolère et dissimule l'incontinence du clergé, dépense largement et misérablement les biens de l'Église aux riches ; il a de la charité pour soi et pour les siens. Partant, je lui signifie qu'une légère nuée est déjà montée au ciel. Oh ! que de flambeaux sont éteints et s'obscurcissent, de peur qu'elle ne soit vue de plusieurs ! Or, cette nuée est l'oraison de la Mère de Dieu, qu'elle fait pour l'Église, que les flambeaux de la cupidité, de l'indévotion et du défaut de justice, enveloppent, en sorte que la

Digitized by Google

douceur de la miséricorde de la Mère de Dieu ne peut pénétrer dans le cœur de ces misérables.

Partant, que cet évêque se convertisse soudain à l'amour divin, qu'il se corrige soi-même, et amende ses sujets par ses exemples et par ses paroles, les avertissant, les exhortant vivement à ce qu'il y a de meilleur, sinon, il sentira la main du juge, et son Église sera purifiée par le feu et par le glaive; elle sera affligée par larcin et par tribulation, en sorte qu'en peu de temps, personne ne la consolera.

XXIV.

Paroles de Dieu le Père devant les troupes célestes, et réponse du Fils et de la Mère au Père, pour obtenir la grâce pour sa fille, c'est-à-dire, pour l'Église.

Le Père éternel parlait, lorsque toute la cour céleste écoutait, disant : Devant vous je me plains : j'ai donné ma fille à un homme qui l'afflige trop et la serre misérablement avec un cep de bois, de sorte que toute la moelle sort de ses pieds. Son Fils lui répondit : C'est celle-là que j'ai rachetée de mon propre sang et que j'ai épousée par mon amour; mais maintenant, on me l'a ravie par violence. Ensuite la Mère de Dieu disait : Vous êtes mon Dieu et mon Seigneur, et en mon corps ont été les membres de votre Fils, qui est votre vrai Fils et mon vrai Fils. Or, je ne vous ai rien refusé sur la terre : ayez donc pitié de votre fille pour l'amour de mes prières.

Après ceci, les anges parlaient, disant : Vous êtes notre Dieu et notre Seigneur, et nous avons en vous toute sorte de biens, et nous n'avons

Digitized by Google

besoin que de vous. Quand vous vous choisîtes cette épouse, nous vous en félicitions tous; mais maintenant, nous pouvons nous en contrister à bon droit, car elle est livrée entre les mains d'un méchant, qui l'avilit misérablement et la charge d'opprobres. Faites-lui donc miséricorde pour l'amour de votre grande miséricorde, car sa misère est immense, et il n'y a personne qui la console et l'en affranchisse, si ce n'est vous, ô Seigneur, Dieu tout-puissant!

Alors le Père répondit au Fils: Mon Fils, votre plainte est ma plainte, votre parole est ma parole, vos œuvres sont mes œuvres. Vous êtes en moi et je suis en vous inséparablement. Que votre volonté soit faite. Après, il dit à la Vierge sainte, Mère de Dieu: Comme vous ne m'avez rien refusé sur la terre, je ne veux rien vous refuser dans le ciel. Que votre volonté soit accomplie. Et il dit aux anges: Vous êtes mes amis, et les flammes de votre amour brûlent dans mon cœur. Je ferai miséricorde à ma fille pour l'amour de vos prières.

XXV.

Paroles de Dieu le Créateur à son épouse. En quelle manière sa justice soutient les mauvais: en trois manières; et comme la miséricorde leur est donnée en trois autres façons.

Je suis l'adorable Créateur du ciel et de la terre. Vous admirez, ô mon épouse! pourquoi je souffre les méchants avec tant de patience: c'est parce que je suis miséricordieux, car ma justice les souffre en trois manières. En premier lieu, ma justice les souffre afin que leur temps

Digitized by Google

soit entièrement accompli. Car comme un roi juste qui a des méchants dans sa prison, si on lui demande pourquoi il ne les fait pas mourir, répond : Parce que l'occasion générale ne s'en est pas encore offerte, où on les entendra, et on les verra souffrir au profit et à l'utilité des auditeurs et des spectateurs: de même je supporte les mauvais jusqu'à ce que leur temps vienne, afin que leur malice soit connue aux autres. N'avais-je pas prédit la réprobation de Saül longtemps avant qu'elle fût manifestée aux hommes, de Saül que j'ai longtemps souffert, afin que sa malice fût manifestée aux autres. Deuxièmement, d'autant que les méchants ont fait quelque bien dont ils doivent être récompensés jusqu'au dernier période de leur vie, afin qu'il n'y ait pas un bien, quelque petit qu'il soit, fait pour l'amour de moi, dont ils ne soient récompensés en cette vie. Troisièmement, je les souffre, afin que l'honneur de Dieu et son incomparable patience soient publiés: c'est pourquoi j'ai supporté Pilate, Hérode et Judas, bien que toutefois ils fussent damnés par leurs péchés. Partant, si quelqu'un s'enquiert pourquoi je supporte celui-là et celui-là, qu'il considère un Judas et un Pilate.

Ma miséricorde pardonne aussi aux méchants en trois manières : premièrement, à cause de l'excès de mon amour, car la peine éternelle est longue: c'est pourquoi, à raison de ma grande charité, je les supporte jusqu'au dernier période de leur vie, afin que les peines qui doivent durer longuement commencent fort tard ; en deuxième lieu, afin que leur nature se consomme en vices, car la nature se consomme par le péché, afin qu'ils ne trouvent pas la mort tempo-

Digitized by Google

relle si amère, si leur nature était forte dans la jeunesse, car la nature jeune fait la mort plus longue et plus amère. En troisième lieu, ma miséricorde leur pardonne, à raison de la perfection des bons et pour la conversion de quelques méchants : car quand les hommes bons et justes sont affligés par les méchants, cela leur profite, ou bien pour les retenir du péché, ou bien pour les faire mériter. De même les mauvais vivent quelquefois avec les mauvais pour le bien ; car quand les méchants considèrent les événements des méchants et leur iniquité, ils disent en eux-mêmes : Que nous sert de les suivre ? Puisque Dieu est si patient, il vaut mieux se convertir que l'offenser. Et de la sorte, souvent ceux qui s'étaient retirés de moi retournent vers moi, car ils ont horreur de commettre telles choses que commettent les méchants, leur conscience leur dictant qu'il ne faut pas faire de telles choses. De là vient qu'on dit que celui qui est piqué par le scorpion, guérit soudain, s'il est oint de l'huile d'un autre scorpion mort: de même un méchant, voyant les événements funestes d'un autre, se repent, et considérant la vanité et l'iniquité d'autrui, guérit les siennes.

Digitized by Google

XXVI.

Paroles de louange que les anges donnent à Dieu, et de la génération des enfants, si nos premiers parents n'eussent pas péché. En quelle manière Dieu a montré par Moïse ses merveilles à son peuple, et puis lui à nous en son avènement. Des corruptions du mariage corporel qui se font en ce temps, et des conditions d'un mariage spirituel.

On a vu devant Dieu une troupe d'anges qui disaient : O Dieu et Seigneur, à vous louange et honneur, à vous qui êtes et qui étiez sans fin ! Nous sommes vos serviteurs. Nous vous louons, nous vous honorons pour trois raisons : premièrement, parce que vous nous avez créés de votre main puissante, afin que nous nous réjouissions avec vous, et que vous nous avez donné la lumière ineffable, afin que nous tressaillions d'une joie indicible et éternelle ; deuxièmement, parce que toutes choses sont créées en votre bonté, persistent en votre stabilité, toutes subsistent selon votre volonté et sont permanentes en votre parole ; troisièmement, parce que vous avez créé l'homme, pour lequel vous avez pris l'humanité, d'où nous retirons un grand sujet de joie et un grand contentement de ce que votre Mère bien-aimée a mérité de porter celui que les cieux ne pouvaient envelopper ni contenir. Que votre gloire et votre bénédiction soient sur toutes choses, pour la dignité angélique dont vous nous avez revêtus et pour le grand honneur que vous nous avez fait ! Que votre éternité, que votre perpétuelle

Digitized by Google

stabilité soit tout à tout ce qui est et sera jamais! Que votre amour soit sur l'homme que vous avez créé ! Vous seul êtes à craindre à raison de votre grande puissance ; vous seul êtes désirable à cause de votre amour; vous seul êtes aimable pour votre stabilité : donc, honneur et gloire vous soient incessamment rendus en tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Alors Notre-Seigneur dit : Vous m'honorez dignement pour toutes les créatures ; mais dites, pourquoi me louez-vous pour l'amour de l'homme, puisqu'il a provoqué mon indignation plus que toutes les autres créatures ? Ne l'ai-je pas créé plus excellent que toutes les créatures terrestres ? Ai-je souffert, pour aucune créature, tant de choses si indignes que j'ai souffertes pour lui ? et ai-je rien racheté plus chèrement que lui ? Ou bien, quelle est celle des créatures qui ne garde pas quelque ordre réglé, si ce n'est l'homme ? Il m'est la plus fâcheuse de toutes les créatures, car comme je vous avais créés pour ma gloire et pour mon honneur, de même j'avais créé l'homme pour ma gloire.

Certes, je lui avais donné le corps comme un temple spirituel, dans lequel j'avais mis l'âme comme un bel ange, parce que l'âme de l'homme est presque semblable à la vertu et à la force d'un ange. Dans ce temple, moi, son Dieu et son Créateur, j'étais le troisième, afin qu'il eût du plaisir et du contentement. Je lui ai fait ensuite avec sa propre côte un autre temple semblable à celui-ci. Mais vous, maintenant, ô mon épouse ! pour l'amour de laquelle se font toutes ces choses, vous pouvez considérer et demander quels enfants seraient nés d'eux, s'ils n'eussent péché. Je vous dis qu'ils seraient nés de la di-

Digitized by Google

vine charité et de la mutuelle dilection d'Adam et d'Ève; et de leurs descendants qui se seraient unis, le sang, dans le corps de la femme, serait devenu fécond par l'amour sans aucune sale volupté, et de la sorte la femme se serait rendue fructueuse. Ensuite, l'enfant étant conçu sans péché, sans aucun plaisir immonde, j'aurais versé de ma Divinité une âme en lui, et la femme l'aurait ainsi porté et enfanté sans douleur. L'enfant aurait été, dès sa naissance, parfait comme Adam. L'homme a méprisé cet honneur, quand il a obéi au démon, et a désiré plus d'honneur que je ne lui en avais donné.

Or, la rébellion étant faite, mon ange vint à eux. Ils eurent honte de leur nudité, et soudain ils sentirent la concupiscence de la chair et endurèrent la faim et la soif. Alors ils ne me possédèrent plus, car quand ils me possédaient, ils ne ressentaient ni faim, ni soif, ni délectation sensuelle, ni honte, mais moi seul, j'étais tout leur bien, toute leur douceur et tout leur plaisir, et le diable se réjouissait de leur perte malheureuse et de leur funeste ruine. Moi, ému de pitié sur eux, je ne les ai point laissés, mais je leur ai découvert une triple miséricorde; car ils étaient nus, je les ai vêtus, et la terre leur a donné du pain. (*Gen.* 3.) Pour la luxure que le démon avait excitée en eux par l'accroissement de la rébellion, ma Divinité leur a donné pour leur semence des âmes; et tout ce que le diable leur suggérait de mal, je le changeai heureusement en bien. Je leur ai montré ensuite la manière de bien vivre et de m'honorer, et leur ai permis de se marier et d'engendrer; car avant que je leur eusse indiqué et permis le mariage, saisis de crainte et d'effroi, ils n'osaient pas se marier.

Digitized by Google

De même, après qu'Abel eut été tué, Adam et Ève l'ayant pleuré longtemps et s'étant abstenus de l'usage du mariage, ému de compassion envers eux, je les ai consolés. Et alors, ayant connu ma volonté, ils commencèrent de nouveau d'engendrer des enfants, de la postérité desquels moi, leur Créateur, je leur promis de naître, selon les desseins éternels de la Divinité.

Mais la malice des enfants d'Adam croissant de plus en plus, je manifestai aux pécheurs les rigueurs épouvantables de ma justice, et aux élus, les trésors infinis de ma miséricorde. En effet, étant apaisé, je les ai sauvés de la perdition et les ai exaltés, parce qu'ils gardaient mes commandements et croyaient à mes promesses. Or, le temps de ma miséricorde étant arrivé, je leur ai montré mes merveilles par Moïse (*Exod.* 3. 4. 5. *etc.*), car j'ai sauvé mon peuple, selon ma promesse. Je les ai nourris de la manne, et j'allais au-devant d'eux, dans la colonne de nuée et de feu ; je leur ai donné ma loi ; je leur ai découvert mes secrets et révélé les choses futures, par mes prophètes. Après tout cela, moi, qui ai créé toutes choses, j'élevai une vierge née de père et de mère (*Niceph. lib.* 1. *c.* 7.), de laquelle j'ai pris d'une manière ineffable une chair humaine ; et je voulus naître d'elle miraculeusement et sans péché, comme les premiers enfants devaient naître au paradis terrestre, par le mystère de la divine charité, d'un amour mutuel de ceux qui engendraient sans autre immonde volonté. De même ma Divinité a pris chair humaine de la Sainte Vierge, sans connaissance d'homme et sans blesser sa virginité. Venant donc en ma chair, vrai Dieu et vrai homme, j'accomplis la loi et toutes les Écritures, comme

Digitized by Google

il avait été auparavant prophétisé de moi, et j'ai commencé une nouvelle loi, car l'ancienne était étroite et lourde à porter; elle n'était qu'une figure des choses futures qu'il fallait faire. En effet, dans cette ancienne loi, il était loisible à un homme d'avoir plusieurs femmes, afin que la postérité ne fût pas sans enfants, ou bien afin qu'ils ne se mariassent pas avec les Gentils. Or, dans ma nouvelle loi, il est ordonné que le mari n'ait qu'une seule femme, et il lui est défendu, tant qu'elle vit, d'en avoir davantage.

Ceux donc qui se marient, portés par une charité et une crainte divine pour engendrer, me sont un temple spirituel dans lequel, moi, troisième, je veux demeurer avec eux. Mais les hommes de ce temps se marient pour sept raisons : 1° pour la beauté de la face; 2° pour les richesses; 3° pour le trop grand plaisir et l'excessif contentement qu'ils y prennent; 4° parce que là se font une assemblée de parents et d'amis et des banquets immodérés; 5° parce qu'au mariage, il y a de l'orgueil dans les habits, les banquets, les cajoleries et autres vanités; 6° pour engendrer des enfants, non pas pour les nourrir à Dieu ou pour les élever dans les bonnes mœurs, mais pour les faire parvenir aux richesses et aux honneurs; 7° pour satisfaire comme des chevaux aux appétits de luxure.

Ceux-là viennent avec un consentement et concorde devant la porte de mon Église; leur affection et leurs pensées me sont entièrement contraires, attendu que, pour plaire au monde, ils préfèrent leur volonté à la mienne. Si leur pensée était en moi; s'ils mettaient leur volonté dans mes mains et s'ils se mariaient en ma crainte, alors je consentirais à leur mariage et je serais le troisième avec eux. Or, maintenant, mon

Digitized by Google

consentement, qui devrait être le principal de leur fait, leur est refusé, car la luxure est en leur cœur, et non mon amour. Après, ils s'approchent de mon autel, où ils apprennent qu'ils devraient être un même cœur et une même âme en Dieu; mais alors mon cœur se retire d'eux, parce qu'ils n'ont pas l'amour de mon cœur ni le goût de ma chair divinisée; car ils cherchent l'amour qui périra soudain, et trouvent la chair que les vers rongeront bientôt. Partant, ceux-là sont unis sans le lien de Dieu, mon Père, et leur union est sans la charité du Fils et sans la consolation du Saint-Esprit.

Or, quand les mariés entrent dans la chambre nuptiale, soudain mon Esprit se retire d'eux, et l'esprit d'impureté s'en approche, attendu qu'ils ne s'unissent que par un mouvement de luxure, et il n'y a que luxure entre eux. Néanmoins, je leur ferais miséricorde s'ils se convertissaient, car ma grande charité verse l'âme vivante, créée par ma puissance, et je permets quelquefois que de mauvais parents engendrent de bons enfants. Ordinairement, néanmoins, de mauvais parents ne naissent que de mauvais enfants, d'autant que ces enfants imitent l'iniquité de leurs parents autant qu'ils peuvent, et les imiteraient davantage, si ma patience le permettait. Un tel mariage ne verra jamais ma face, si les mariés ne font pénitence. Certes, il n'y a pas de péché, quelque grand qu'il soit, qui ne soit effacé par la pénitence.

C'est pourquoi je me convertirai au mariage spirituel que Dieu fait avec un corps et une âme chastes, car en ce mariage se trouvent sept biens opposés aux maux susdits; car en lui, la beauté et l'éclat du corps n'y sont pas tant désirés, ni la

Digitized by Google

vue de ce qui est désirable par le débordement de la sensualité, mais seulement l'amour et la vue de Dieu. En deuxième lieu, on n'y souhaite pas de grands moyens, mais seulement de quoi vivre et pour subvenir à la nécessité, et non pour la superfluité. Troisièmement, ils y évitent les paroles oiseuses et les cajoleries. Quatrièmement, ils ne se soucient point d'y voir leurs amis et leurs parents, mais je suis leur amour et leur désir. Cinquièmement, ils désirent garder l'humilité intérieure en leurs consciences, et extérieure en leurs vêtements. Sixièmement, ils ne veulent jamais s'adonner à l'impureté. Septièmement, ils enfantent à Dieu leurs fils et leurs filles par la sainte conversation, par le bon exemple et par la prédication de la parole de Dieu. Ceux-là assistent alors aux portes de mon Église, quand ils gardent une foi inviolable, quand ils obéissent à mes volontés et moi aux leurs, et ils s'approchent de mon autel, quand ils se plaisent à mon corps et à mon sang. Et en cette délectation, ils veulent être un même cœur, une même âme et une même volonté; et moi, Dieu et homme puissant dans le ciel et sur la terre, je serai troisième avec eux, moi qui remplis leur cœur.

Les mariés de ce temps commencent leur union par la luxure, comme les chevaux, et sont pires que les chevaux. Mais les mariés spirituellement commencent en la charité et la crainte divine; ils veulent ne plaire qu'à moi seul. Le diable remplit et excite ceux-là à la délectation de la chair, dans laquelle il n'y a que puanteur, mais ceux-ci sont remplis de mon Esprit, et sont enflammés du feu de l'amour divin, qui ne s'éteint jamais en eux. Je suis un Dieu en trois personnes et un en substance avec le Père et le Saint-

Digitized by Google

Esprit; car comme il est impossible de séparer le Père du Fils, et le Saint-Esprit du Père et du Fils; et comme il est impossible de séparer la chaleur du feu, de même il est impossible de séparer de moi tels mariés spirituels, et de faire que je ne sois le troisième avec eux, car mon corps a été déchiré et mis à mort dans la passion, mais il ne sera jamais plus déchiré, il ne mourra jamais plus. De même ceux qui me sont incomporés par une foi droite et par une volonté parfaite, ne mourront jamais, car là où ils sont debout, assis ou marchant, je suis toujours le troisième avec eux.

XXVII.

Paroles de la Mère de Dieu à l'épouse, où elle lui montre qu'il y a trois choses dans les danses. Comment ce monde est désigné pour les danses. Tribulation que reçut la Mère de Dieu en la mort de Jésus-Christ.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse de Jésus-Christ, disant: Ma fille, je désire que vous sachiez que là où est la danse, là sont trois choses: la joie vaine, la voix épandue et le labeur superflu. Mais quand quelqu'un entre triste et dolent dans une maison où l'on danse, alors son ami, qui participait à la joie de la danse, le voyant triste et dolent, quittant soudain sa joie, se retire de la danse, afin de s'affliger avec son ami. Cette danse est le monde, qui roule incessamment en ses solitudes malheureuses, que ceux qui sont fous prennent pour des joies et des contentements. Dans ce monde, il y a trois choses: la vaine joie, les paroles de cajolerie et le labeur inutile: car tout

Digitized by Google

ce à quoi l'homme s'attache avec tant de sollicitude, le laisse le jour de sa mort. Or, que celui qui est en cette danse considère mon labeur et ma douleur incomparable ; qu'il compatisse avec moi, qui étais privée et séparée de toute la joie mondaine, et qu'il se sépare aussi du monde.

Certes, à la mort de mon Fils, j'avais le cœur transpercé de cinq lances : la première lance était de voir mon très-cher Fils tout-puissant nu à la colonne, sans pouvoir couvrir sa nudité. La deuxième était l'accusation des blasphèmes qu'on vomissait contre lui, car on l'accusait d'être traître, menteur, perfide et déloyal espion, lui que je savais juste, véridique; lui qui n'avait jamais voulu offenser personne. La troisième lance était la couronne d'épines qui a si inhumainement percé sa tête que le sang découlait dans sa bouche, dans sa barbe et dans ses oreilles. La quatrième était sa voix lamentable sur la croix, disant : Mon Père, pourquoi m'avez-vous délaissé? comme s'il eût voulu dire : Il n'y a que vous qui me fassiez miséricorde. La cinquième lance qui perçait mon cœur, était sa mort très-amère, et mon cœur a été presque blessé d'autant de lances qu'il est sorti de sang de ses veines. Or, les veines de ses pieds et de ses mains ont été percées, et la douleur des nerfs percés a répondu si vivement à son cœur, et du cœur à ses nerfs sans aucun relâche, attendu que son cœur était délicat (parce qu'il était d'une très-bonne nature), que sa vie et sa mort combattaient ensemble : et ainsi sa vie était prolongée avec ses cuisantes douleurs. Mais la mort s'approchant, son cœur se fendit à cause de l'intolérable douleur ;

Digitized by Google

alors soudain tous ses membres tremblèrent, et sa tête, qui était baissée, se leva un peu; ses yeux à demi clos s'ouvraient à demi. Sa bouche aussi était ouverte, et on voyait sa langue ensanglantée; ses doigts et ses bras, qui s'étaient aucunement retirés, s'étendaient. Mais quand il eut rendu l'esprit, sa tête s'abaissa vers sa poitrine, ses mains se retirèrent un peu du lieu des plaies, et ses pieds supportaient un plus grand poids. Alors mes mains se séchèrent, mes yeux s'obscurcirent, ma face pâlit comme la face d'un homme mort, mes oreilles n'entendaient rien, ma bouche ne parlait point, mes pieds chancelaient, et mon corps tomba à terre.

Or, me relevant, voyant mon cher Fils plus méprisé qu'un lépreux, je conformai ma volonté à la sienne, sachant que toutes choses avaient été faites selon sa volonté, et que rien ne se pouvait faire que par sa permission, et le remerciai de toutes ces choses. Sa joie était mêlée de douleur, car je voyais qu'innocent, il avait voulu souffrir avec tant d'amour pour les pécheurs. Donc, que tous ceux qui sont dans le monde considèrent quelle j'étais à la mort amère et cruelle de mon Fils, et qu'ils aient toujours cet objet posé devant les yeux de leur esprit.

XXVIII.

Paroles de Notre-Seigneur à son épouse, par lesquelles il lui montre en quelle manière quelqu'un vint devant le tribunal pour être jugé, et de la sentence horrible et formidable que lancèrent contre lui Dieu et tous les saints.

Sainte Brigitte, épouse, voyait Dieu comme

Digitized by Google

courroucé, qui disait : Je suis sans commencement et sans fin ; il n'y a point en moi de changement, ni dans les ans, ni dans les jours, mais tout le temps de ce monde est en moi comme une heure ou comme un moment. Celui qui me voyait, voyait et entendait en moi tout ce qui y est comme en un point ; mais parce que vous, ô mon épouse ! êtes encore corporelle, vous ne pouvez le voir ni le connaître comme un esprit. Partant, pour l'amour de vous, je vous manifesterai tout ce qui s'est passé.

Je suis assis comme au jugement criminel, d'autant que tout jugement m'est donné. Quelqu'un(1) qui devait être jugé vint devant le tribunal. On entendit la voix du Père, qui lui dit : Malheur à vous, de ce que vous êtes né ! non pas que Dieu se repentît de l'avoir fait, mais il parlait comme celui qui a coutume de souffrir et de compatir à l'affligé. Après, la voix du Fils répondit : J'ai versé mon sang pour l'amour de vous, et j'ai souffert pour vous une peine très-amère ; vous vous êtes éloigné de tout ce bien, et n'avez rien en vous de tout ceci. La voix du Saint-Esprit dit : J'ai cherché dans tous les replis de son cœur, pour savoir si par hasard j'y trouverais un peu de charité et d'affection, mais il est froid comme la glace, dur comme la pierre : je n'ai rien avec lui. Les trois voix n'ont pas été ouïes comme s'il y avait trois dieux, mais elles ont été proférées pour l'amour de vous, ô mon épouse ! car vous ne pouviez autrement entendre ce mystère.

Après, ces trois voix du Père, du Fils et du

(1) Cet homme était un chanoine noble, sous-diacre. Ayant obtenu une fausse dispense pour épouser une fille fort riche, il mourut de mort subite sans jouir de ce qu'il désirait.

Digitized by Google

Saint-Esprit, se sont changées soudain en une voix qui a dit : Le royaume des cieux ne vous est dû aucunement. La Mère de miséricorde ne dit pas un mot, n'ouvrit pas le sein de sa miséricorde, car celui qui devait être jugé en était indigne, et tous les saints criaient d'une commune voix, disant : Telle est la rigueur, telle est la fureur de la divine justice, qu'il soit banni du royaume et de la joie éternelle. Et tous ceux qui étaient en purgatoire dirent : Les douleurs que nous endurons, quelque amères qu'elles soient, ne peuvent vous punir de vos péchés, car vous méritez de souffrir de plus grandes peines : partant, vous serez séparé de nous.

Alors celui qui devait être jugé criait d'une voix horrible, disant : Malheur ! malheur à la semence dont j'ai été engendré et formé ! Après, il disait : Malheureuse soit l'heure où mon âme a été unie à mon corps ! Maudit soit celui qui m'a donné le corps et l'âme ! En troisième lieu, il criait et disait : Maudite soit l'heure où je suis sorti vivant de ventre de ma mère ! Alors sortirent de l'enfer trois voix qui lui disaient : Venez à moi, âme maudite, entrez dans la mort éternelle et dans la douleur sans fin. Ensuite une autre voix horrible, épouvantable, s'entendit, criant : Venez, ô âme vide de bien ! livrez-vous à notre malice, car il n'y aura aucun de nous qui ne vous remplisse de la fureur de sa malice et de sa peine. En troisième lieu, cette voix disait : Venez, ô âme maudite ! lourde comme une pierre qui s'enfonce toujours et ne trouve jamais le fond où elle puisse reposer : de même, vous descendrez en un lieu plus profond et plus horrible que le nôtre, afin que vous ne puissiez vous arrêter avant d'arriver à l'abîme profond et épouvanta-

Digitized by Google

ble. Et alors Notre-Seigneur lui dit : Je fais comme un homme qui a plusieurs femmes : voyant la chute de l'une, il se tourne vers les autres et se réjouit avec elles : de même, je détourne de lui ma face et ma miséricorde infinie, et je regarde d'un œil favorable mes serviteurs et me réjouis avec eux. Partant, quand vous entendez la chute funeste et la misère déplorable de celui-ci, servez-moi aussi sincèrement que je vous ai fait plus de miséricorde. Fuyez le monde impur et son insatiable concupiscence. N'ai-je pas enduré une passion amère et anéantissante pour la gloire du monde? Ne pouvais-je pas le racheter avec moins de douleur? Oui, vraiment. Mais la rigueur de la justice l'exigeait de la sorte : car comme l'homme avait péché par tous ses membres, aussi fallait-il satisfaire pour tous. Pour cela, la Divinité, compatissant à l'homme, brûla d'une si grande charité et d'un si grand amour envers la Vierge sainte, qu'elle prit d'elle la nature humaine en laquelle Notre-Seigneur porta toute la peine que l'homme devait supporter. Donc, si, pour l'amour de vous, je supporte votre peine, demeurez, comme mes vrais et fidèles serviteurs demeurent, en humilité, afin que vous n'ayez honte de rien ni ne craigniez rien que moi. Gardez-vous tellement de parler, que, si vous saviez que ce fût ma volonté, vous ne voudriez jamais parler. Ne vous attristez pas pour les choses temporelles, car elles sont périssables, puisque je puis enrichir et appauvrir celui que je voudrai. Partant, ô mon épouse ! mettez en moi toute votre espérance.

Digitized by Google

XXIX.

Paroles de la Vierge Marie à sa fille, traitant de deux dames dont l'une s'appelle Superbe, et l'autre Humilité, par laquelle était désignée la douceur de la Sainte Vierge. De la venue que la Sainte Vierge fait chez ses amis à l'heure de la mort.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse de son Fils, lui disant : Il y a deux dames, l'une sans nom spécial, car elle n'en mérite pas, l'autre est Humilité, qui s'appelle Marie. Le démon domine la première.

Un chevalier disait à cette dame : Je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez et tout ce que je pourrai, pourvu que j'abuse impurement de vous, car je suis fort magnanime de cœur ; je ne crains rien ; je suis prêt à mourir pour vous.

La dame lui répondit : Mon serviteur, votre amour pour moi est grand ; mais moi, je suis assise sur un siége élevé. Je n'ai qu'un seul siége, et il y a trois portes entre nous : la première est si étroite que tout ce qui est corporel s'y déchire, quand l'homme y passe ; la deuxième a des pointes si aiguës qu'elles percent jusques aux nerfs ; la troisième est si ardente que le feu y est incessamment, de sorte que celui qui y passe se fond soudain comme du métal.

Or, moi, je suis hautement assise ; et comme il n'y a qu'un siége, il faut que celui qui veut s'asseoir avec moi tombe dans le cahos qui est sous mes pieds.

Le chevalier lui répondit : Je donnerai ma vie pour vous, car je ne fais pas grand cas de cette chute.

Digitized by Google

Cette dame, c'est la Superbe. Celui qui voudra aller vers elle passera par trois portes. Celui-là entre par la première porte, qui fait tout pour s'attirer la louange des hommes et pour s'en enorgueillir. Celui-là entre par la deuxième porte, qui fait tout, qui emploie ses pensées et son temps pour pouvoir accomplir la superbe ; qui, s'il le pouvait, donnerait sa chair à déchirer, pourvu qu'il pût acquérir de l'honneur et des richesses. Celui-là entre par la troisième porte, qui n'a jamais de repos, qui ne se tait jamais, et brûle comme un feu pour trouver les manières de s'enorgueillir et d'acquérir des honneurs. Mais quand il aura acquis ce qu'il désirait, il ne demeurera guère en même état, mais il tombera misérablement. Et néanmoins, la Superbe demeure dans le monde.

Quant à moi, dit la Vierge Marie, qui suis très-humble, je suis assise en un lieu spacieux, et il n'y a au-dessus de moi ni lune ni soleil, mais une inestimable, une admirable sérénité, qui procède de la majesté divine. Au-dessous de moi, il n'y a ni terre ni pierres, mais un incomparable repos au sein de la divine vérité. Auprès de moi, il n'y a point de mur, mais une glorieuse compagnie des anges et des âmes bienheureuses. Et bien que je sois assise si haut, néanmoins, j'entends les gémissements et je vois les larmes de mes amis qui sont sur la terre. Je vois que leurs peines et leur force sont plus grandes que celles de ceux qui combattent pour dame Superbe. Partant, je les visiterai et les placerai sur mon trône, qui est spacieux, qui peut les contenir tous. Mais ils ne pourront encore venir à moi ni s'asseoir avec moi, d'autant qu'il y a deux murs entre eux, par lesquels je

Digitized by Google

les conduirai sûrement, afin qu'ils arrivent jusqu'à mon trône. Le premier mur est le monde, qui est étroit et rigoureux : c'est pourquoi je consolerai mes serviteurs ; le second mur est la mort : partant, moi, leur chère Dame et leur Mère, j'irai au-devant d'eux ; je les assisterai à la mort, afin que, dans la mort, ils trouvent soulagement et consolation. Je les placerai avec moi sur le trône de la joie céleste, afin qu'au sein d'une dilection perpétuelle et d'une éternelle gloire, ils reposent éternellement avec une joie qu'on ne peut exprimer.

XXX.

Paroles amoureuses de Notre-Seigneur à son épouse, qui traitent de la multiplicité des faux chrétiens pour se crucifier avec lui ; et comment, s'il était possible, il serait de nouveau prêt à endurer la mort pour les pécheurs.

Je suis Dieu. Mes pouvoirs sont infinis. J'ai créé toutes choses pour l'utilité des hommes, afin qu'elles servissent toutes à l'éducation de l'homme ; mais l'homme abuse de toutes à son détriment. Et d'ailleurs, il se soucie bien peu de Dieu et l'aime moins que la créature. Les Juifs irrités me firent, dans la passion, trois sortes de peines : l'une fut le bois sur lequel je fus cloué, fouetté et couronné ; l'autre fut le fer avec lequel mes pieds et mes mains furent attachés ; la troisième fut le fiel dont je fus abreuvé. Après, ils blasphémaient contre moi, disant que j'étais un insensé, attendu que, franchement et librement, je m'étais exposé à souffrir la mort, et m'appelaient menteur en ma doctrine.

Digitized by Google

Oh ! combien dans le monde, il y a maintenant de gens de cette trempe, qui me donnent bien peu de consolation ! car ils m'attachent au bois par la volonté qu'ils ont de pécher ; ils me fouettent par leur impatience, car il n'y en a pas un qui veuille souffrir une parole pour l'amour de moi ; et ils me couronnent des épines de superbe, d'autant qu'ils veulent être plus grands que moi. Ils percent mes mains et mes pieds par le fer de leur endurcissement, attendu qu'ils se glorifient d'avoir péché, et s'endurcissent afin de me craindre. Par le fiel, ils m'offrent d'insupportables tribulations ; par une passion douloureuse, à laquelle j'allais joyeusement, ils me croient insensé, et disent que je suis un menteur. Or, de fait, je suis assez puissant pour les submerger, même tout le monde avec eux, à raison de leurs péchés, si je voulais ; et si je les submergeais, ceux qui resteraient me serviraient par crainte ; mais cela ne serait pas juste et équitable, attendu que, par amour, ils devraient me servir fidèlement. Or, si je venais visiblement et en personne chez eux, leurs yeux ne pourraient me regarder ni leurs oreilles m'ouïr. En effet, comment un homme mortel pourrait-il voir un immortel ? Je mourrais certes franchement, poussé par l'incomparable amour que j'ai pour l'homme, s'il en était besoin et si c'était possible.

Alors apparut la bienheureuse Vierge Marie, et son Fils lui dit : Que voulez-vous, ma Mère, ma bien-aimée ? Elle répondit : Hélas ! mon Fils, faites miséricorde à votre créature par l'amour de votre amour. Et Notre-Seigneur repartit : Je leur ferai encore une fois miséricorde pour l'amour de vous. Puis l'Époux, Notre-Seigneur, parlait

Digitized by Google

à son épouse, disant : Je suis Dieu et Seigneur des anges. Je suis Seigneur de la mort et de la vie. Moi-même je veux demeurer en votre cœur. Voici combien d'amour j'ai à votre égard : le ciel, la terre, et tout ce qui est en eux, ne peuvent me contenir, et toutefois, je veux demeurer en votre cœur, qui n'est qu'un petit morceau de chair. Qui donc alors pourrez-vous craindre? De qui pourriez-vous avoir besoin, quand vous avez en vous-même le Dieu tout-puissant, qui a en soi tout bien ?

Il faut donc qu'il y ait trois choses dans le cœur qui doit être ma demeure : le lit, dans lequel nous nous reposions, le siége sur lequel nous nous asseyons, la lumière, afin d'être illuminés. Donc, qu'en votre cœur soit un lit de repos et de quiétude, afin que vous vous retiriez des pensées perverses et des désirs du monde, et que vous considériez incessamment la joie éternelle. Le siége doit être la volonté de demeurer avec moi, bien qu'il arrive parfois que vous excédiez : car c'est contre l'ordre de la nature d'être toujours en même état. Or, celui-là s'arrête en même état qui désire d'être au monde et de ne s'asseoir jamais avec moi. La lumière doit être la foi, par laquelle vous croyiez que je puis tout et que je suis tout-puissant par-dessus tout.

Digitized by Google

XXXI.

En quelle manière l'épouse voyait la très-douce Vierge Marie enrichie d'une couronne et d'autres ornements, et comment saint Jean-Baptiste lui apparut et lui déclara ce que signifient la couronne et les autres ornements.

L'épouse sainte Brigitte voyait la Mère de Dieu et la Reine du ciel qui avait sur sa tête une inestimable couronne. Ses cheveux, d'un éclat et d'une beauté admirables, tombaient sur ses épaules. Elle avait une tunique d'or d'une splendeur éclatante, et un manteau bleu comme le ciel; mais elle était ravie en admiration d'une vision singulière, et elle était immobile d'admiration, comme aliénée de soi par la vue intérieure. Soudain lui apparut saint Jean-Baptiste qui lui dit : Écoutez attentivement : je vais vous dire ce que ces choses signifient.

La couronne signifie que la Sainte Vierge est Reine, Dame, Mère du Roi et des anges. Les cheveux épars signifient qu'elle est vierge très-pure et très-parfaite. Son manteau bleu comme le ciel signifie que toutes les choses temporelles lui étaient comme mortes. Sa tunique d'or signifie qu'elle fut ardente en amour et en charité, tant intérieurement qu'extérieurement.

Son Fils a mis en sa couronne sept lis, et entre les lis, sept pierres précieuses. Le premier lis, c'est son humilité, le deuxième la crainte, le troisième l'obéissance, le quatrième la patience, le cinquième la stabilité, le sixième la douceur, car c'est à ceux qui sont doux qu'il convient

Digitized by Google

fort bien de donner à tous ceux qui demandent; le septième est la miséricorde dans les nécessités: en effet, en quelque nécessité que l'homme se trouve, s'il l'invoque, il sera sauvé.

Le Fils de Dieu a mis entre ces sept lis sept pierres précieuses : la première, c'est son éminente vertu : en effet, il n'est pas, dans quelque esprit, dans quelque corps que ce soit, de vertu que cette Vierge sainte n'ait en elle plus excellemment et avec plus d'éminence; la deuxième est une pureté parfaite, car cette Reine du ciel a été si pure, qu'il ne s'est pas trouvé en elle la moindre tache de péché, depuis le jour de sa naissance jusqu'au dernier période de sa vie; tous les démons n'ont pu trouver en elle la moindre impureté. Vraiment, elle fut très-pure, car il était décent que le Roi de gloire ne reposât qu'en un vase qui fût très-pur et très-choisi par-dessus les anges et les hommes. La troisième pierre précieuse est la beauté, d'autant que Dieu est loué de la beauté de sa Mère par ses saints, et la joie de tous les anges, de tous les saints et de toutes les saintes, est accomplie. La quatrième pierre précieuse de la couronne est la sagesse de la Vierge Mère, car étant enrichie d'éclat et de beauté, elle a été remplie et accomplie de toute sagesse avec Dieu. La cinquième est la force, d'autant qu'elle est si forte avec Dieu qu'elle peut ruiner et perdre tout ce qui est créé. La sixième pierre, c'est son éclat et sa clarté, car les anges, qui ont leurs yeux plus clairs que la lumière, sont illuminés de son éclat, et les démons, éblouis de sa beauté, n'osent regarder sa splendeur. La septième pierre est la plénitude de toute délectation ; de toute douceur spirituelle, qui est en elle avec tant de plé-

Digitized by Google

nitude, qu'il n'y a joie qui ne soit augmentée par la sienne, nulle délectation qui ne s'accomplisse de la vue bienheureuse d'elle; car elle a été remplie de grâce par-dessus tous les saints; car elle est le vase de pureté où s'est trouvé le pain des anges, et où se trouvent toute douceur et toute beauté. Son Fils a mis ces pierres entre les lis qui étaient sur la couronne de la Vierge. Honorez-la donc, ô épouse du Fils ! et louez-la de tout votre cœur : elle est digne en effet de tout honneur et de toute louange.

XXXII.

En quelle manière l'épouse sainte Brigitte, étant avertie de Dieu, choisit la pauvreté, rejeta les richesses et méprisa sa maison. De la vérité de ce qui lui a été révélé, et de trois choses notables que Jésus-Christ lui montra.

Vous devez être comme un homme qui épand et qui amasse : vous devez laisser les richesses de l'esprit, les richesses du corps et amasser les vertus; laisser ce qui est périssable et entasser ce qui est durable; abandonner les choses visibles et amasser les choses invisibles : car je vous donnerai, pour la délectation de la chair, la joie et l'ivresse de l'esprit; pour le plaisir du monde, la délectation du ciel; pour l'honneur du monde, l'honneur des anges; pour la vue de vos parents et leur conversation, la vision ravissante de Dieu; pour la possession des biens, je me donnerai moi-même à vous, moi, auteur, créateur et source inépuisable de tous biens.

Dites-moi trois choses que je vous demande :

Digitized by Google

1° voulez-vous être riche ou pauvre en ce monde? Elle répondit : Seigneur, j'aime mieux être pauvre que riche, attendu que les richesses ne m'apportent d'autre bien qu'une importune sollicitude qui me retire du service de mon auguste et adorable Dieu. 2° N'avez-vous pas trouvé en mes paroles, que vous avez ouïes de ma bouche, quelque chose de faux ou de répréhensible, selon votre pensée ? Hélas ! non, dit-elle, car tout est selon la raison. 3° Y a-t-il plus de contentement dans les plaisirs de la chair, que vous avez eus autrefois, que dans les plaisirs de l'esprit, dont vous jouissez maintenant? J'ai honte, dit-elle, de penser à l'ombre fuyante des plaisirs charnels passés, et ils me sont maintenant comme autant de poisons, et d'autant plus amers que je les ai aimés avec plus de passion, car j'aimerais mieux mourir que de les reprendre, et il n'y a pas de comparaison entre les plaisirs spirituels et les plaisirs corporels.

Vous éprouvez donc en vous, dit Notre-Seigneur, que ce que je vous avais dit autrefois est véritable. Pourquoi craignez-vous donc, ou pourquoi vous inquiétez-vous si je tarde de faire ce que je vous ai dit ? Considérez les prophètes, les apôtres et les saints docteurs : ont-ils trouvé en moi, source de la vérité, autre chose que la vérité ? C'est pourquoi ils ne se sont soucié ni du monde ni de la concupiscence. Ou bien, pourquoi les prophètes ont-ils prophétisé de si loin les choses à venir, si ce n'est que Dieu a voulu que les paroles fussent d'abord connues, puis que les œuvres les suivissent, et que les ignorants fussent instruits dans la foi ? Car tous les mystères de mon ineffable incarnation furent auparavant connus des prophètes, voire l'étoile

Digitized by Google

qui conduisit les mages fut prévue par eux. Ceux qui croyaient aux paroles du Prophète méritèrent de voir ce qu'ils croyaient; et ayant vu l'étoile, ils en ont soudain été faits certains. De même maintenant, mes paroles doivent être premièrement annoncées, et après que les œuvres auront suivi, on y croira plus évidemment.

Je vous ai montré trois choses : la première, c'est la conscience d'un certain homme (1) que je vous montrai par des signes très-évidents, quand je manifestais son péché. Mais pourquoi ne pouvais-je pas le faire mourir ou ne pouvais-je pas le submerger en un instant? Je le pouvais de fait; mais pour instruire les autres et pour l'évidence de mes paroles, et afin que je manifeste combien je suis juste et patient, et combien est malheureux celui que le diable domine, je ne l'ai pas voulu faire. Voilà les raisons pourquoi mon insigne patience le souffre encore, car à cause de la volonté qu'il a de continuer son péché et de la délectation qu'il y prend, la puissance du diable enragé s'est tellement augmentée sur lui, que ni la douceur des paroles, ni la rigueur des menaces, ni la crainte de la géhenne infernale, ne le peuvent rappeler. Et certes, il est digne de cela, car il a eu volonté de pécher toujours, bien qu'il ne l'ait pas mise à effet. Il mérite donc d'être mis éternellement en enfer avec le diable, d'autant que le moindre péché mortel auquel on se delecte, si on ne s'amende pas, est suffisant pour la damnation éternelle. Je vous en ai encore montré deux autres : le corps de l'un était furieusement tourmenté par le diable, mais il n'était pas dans

(1) Cet homme était un chantre de noble maison, qui était allé à Jérusalem sans permission du pape, et qui fut possédé du démon.

Digitized by Google

son âme ; il obscurcissait la conscience de l'autre par des ruses et des tromperies ; toutefois, il n'était pas dans son âme et il n'avait aucune puissance sur elle.

Mais peut-être vous vous enquerrez si l'âme et la conscience, ce n'est pas la même chose. Le diable n'est-il pas dans l'âme, quand il est dans la conscience ? Non, car comme le corps a deux yeux par le moyen desquels il voit, et que, bien qu'on ôte les yeux du corps, il demeure néanmoins entier, de même en est-il de l'âme. En effet, bien que l'entendement et la conscience soient quelquefois troublés quant à la peine, néanmoins l'âme n'est pas offensée quant à la coulpe : c'est pourquoi le diable dominait la conscience de l'un et non pas son âme. Je vous montrerai le troisième, dont la conscience et l'âme sont entièrement dominées par le démon, et le démon n'en sortira pas, à moins qu'il n'y soit contraint par ma toute-puissance et par ma grâce spéciale. Le diable sort librement de quelques hommes et fort vitement, et des autres, non sans y être contraint, car le diable entre en quelques-uns, ou à cause du péché des parents, ou bien par quelque secret jugement de Dieu, comme on le voit dans les enfants et les insensés. Il entre dans les autres à cause de l'infidélité ou de quelque autre péché. Le diable sort fort librement de ceux-ci, s'il est jugé par ceux qui savent des conjurations et autres artifices pour le chasser ; s'ils le chassent par vaine gloire, ou bien pour quelque lucre temporel, alors le diable a le pouvoir d'entrer en celui qui l'avait chassé de l'autre, et de nouveau en celui-ci même, duquel il a été chassé, d'autant que l'amour de Dieu n'était ni en l'un ni en l'au-

Digitized by Google

tre. Or, il ne sort jamais de ceux qu'il possède corporellement et spirituellement, que par ma puissance. Comme le vinaigre, s'il est mêlé au vin doux, le corrompt entièrement et ne peut jamais en être séparé, de même le diable ne sort jamais que par ma puissance d'une âme qu'il possède. Or, ce vin n'est autre chose que l'âme, qui m'a été si chère par-dessus toutes les créatures, que j'ai permis qu'on coupât mes nerfs et qu'on déchirât ma chair jusques aux côtes pour l'amour d'elle; et avant que cette âme me fût ôtée, j'ai souffert la mort. Ce vin se conserve dans la lie, d'autant que j'ai mis l'âme dans le corps, où, comme dans un vase clos, elle était conservée pour accomplir mes volontés. Mais on a mêlé à ce doux vin le vinaigre, qui est le diable, dont la malice m'est plus aigre et plus abominable que le vinaigre. Ce vinaigre, c'est-à-dire, le diable, sera chassé de cet homme dont je vous ai dit le nom, afin qu'en lui je vous montre ma miséricorde infinie et mon incomparable sagesse, et dans le premier, ma justice rigoureuse et mon épouvantable jugement.

XXXIII.

Paroles par lesquelles Notre-Seigneur avertit son épouse, pour discerner la vraie sagesse de la fausse. Comment les bons anges assistent les hommes sages, et comment les diables sont auprès des hommes méchants.

Mes amis sont comme quelques écoliers qui ont trois choses : la première, une conscience et une intelligence; la deuxième une sagesse sans l'avoir apprise des hommes, d'autant que moi-

Digitized by Google

même je les enseigne intérieurement ; la troisième, c'est qu'ils sont pleins de douceurs, et de dilection divine, par le moyen de laquelle ils surmontent le diable. Mais maintenant, les hommes apprennent au rebours : 1° ils veulent être savants pour s'enorgueillir et pour être réputés bons clercs ; 2° pour acquérir des richesses ; 3° pour se faire passage et jour aux honneurs et aux dignités. C'est pourquoi, quand ils entrent et qu'ils sortent des écoles, je me retire d'eux, d'autant qu'ils apprennent pour s'enorgueillir, et moi, je leur ai enseigné l'humilité. Ils y entrent pour la cupidité d'avoir, et moi je n'ai rien eu pour appuyer ma tête. Ils y entrent pour obtenir les charges et les dignités, portant envie à ceux qui les surpassent, et moi, j'étais jugé par Pilate et j'étais la risée d'Hérode : c'est pourquoi je me retire d'eux, car ils n'apprennent pas ma doctrine. Mais néanmoins, parce que je suis bon et doux, je donne ce qu'on me demande, car celui qui me demande du pain en aura, celui qui me demande un lit le recevra. Or, mes amis demandent du pain quand ils cherchent et apprennent la sagesse divine, dans laquelle est mon amour ; mais d'autres demandent un lit, c'est-à-dire, une sagesse mondaine ; car comme il n'y a aucune utilité dans le lit, mais qu'il y a de la paille, pâture des animaux irraisonnables, il en est de même de la sagesse du monde, qu'ils cherchent avec tant de passion : il n'y a en elle aucune utilité, aucun rassasiement de l'âme, si ce n'est un petit nom et un labeur vain ; car quand l'homme vient à mourir, toute sa sagesse est réduite à néant et ne peut être vue de ceux par qui il était loué. De là vient que je suis comme un grand seigneur qui

Digitized by Google

a plusieurs serviteurs qui distribuent de la part de leur maître tout ce qui est nécessaire : de même les bons et les mauvais anges s'arrêtent à mon commandement. Or, ceux qui apprennent ma sagesse admirable, c'est-à-dire, à me bien servir, sont servis par les bons anges, qui les repaissent d'une consolation indicible et d'un délectable labeur. Mais les mauvais anges assistent les sages du monde, leur suggèrent et forment en eux les désirs inutiles, selon leur volonté, leur inspirant des pensées laborieuses. Vraiment s'ils se tournaient vers moi, s'ils se convertissaient, je pourrais leur donner du pain sans labeur. Le monde leur en donne, mais ils n'en sont jamais rassasiés, attendu qu'ils changent la douceur en amertume. Or, vous, ô ma chère épouse! vous devez être comme le lait, et votre corps comme une forme dans laquelle on met le lait jusqu'à ce qu'il ait pris la figure de cette forme : de même votre âme, qui m'est douce et délectable comme un fromage, doit aussi longtemps être purifiée et éprouvée dans le corps, jusqu'à ce que le corps et l'âme soient d'accord et aient une même continence, que la chair obéisse à l'esprit, et que l'esprit régisse et conduise dûment la chair à toute sorte de vertus.

Digitized by Google

XXXIV.

Doctrine de Jésus-Christ à son épouse, par laquelle il lui enseigne la manière de vivre. Comment le diable confesse que Jésus-Christ aime son épouse par-dessus toutes choses. De la question que le diable fait à Notre-Seigneur, savoir : pourquoi Notre-Seigneur aime tant les hommes, et de l'amour que Jésus a envers son épouse, amour qui a été manifesté par le diable.

Je suis le Créateur du ciel et de la terre. J'ai été dans le sein de la Vierge, vrai Dieu et vrai homme, qui mourut, ressuscita et monta au ciel. Vous, ô ma nouvelle épouse ! vous êtes venue en un lieu inconnu. Il faut donc que vous ayez quatre choses : 1° il faut savoir le langage du pays ; 2° avoir les vêtements que l'on y porte ; 3° savoir disposer les jours et les temps suivant les coutumes de ce pays ; 4° s'accoutumer aux viandes que l'on y mange. De même, vous qui êtes venue de l'instabilité du monde à la stabilité éternelle, vous devez avoir : 1° un langage nouveau, c'est-à-dire, vous abstenir des paroles inutiles, et quelquefois même des paroles licites, pour la grandeur et l'honneur du silence. 2° Vos vêtements doivent être l'humilité intérieure et extérieure, afin que vous ne vous éleviez, comme si vous étiez intérieurement plus sainte que les autres, et que vous n'ayez pas honte de vous montrer extérieurement humble. 3° Vous devez modérer le temps, car comme vous avez sacrifié beaucoup de temps aux nécessités corporelles, de même maintenant

Digitized by Google

vous devez avoir le temps pour l'avancement de l'âme, savoir, qu'en tout vous ne vouliez m'offenser ; 4° cette nouvelle viande est l'abstinence des viandes délicates avec discrétion, conformément aux forces de la nature, car l'abstinence qui se fait par-dessus les forces de la nature ne me plaît point, d'autant que je demande ce qui est raisonnable, afin que la volupté soit domptée.

Alors le diable apparut soudain. Notre-Seigneur lui dit : Tu as été créé par moi, et tu as vu et senti les rigueurs de ma justice. Réponds-moi : cette nouvelle épouse m'appartient-elle légitimement et justement ? Je te permets de voir son cœur et de le sonder, afin que tu saches ce qu'il me faut répondre. Aime-t-elle quelque chose comme moi, ou voudrait-elle me changer en quelque autre chose ?

Le diable répondit : Elle n'aime rien autant que vous, et voudrait plutôt souffrir toute sorte de supplices (si vous lui en donniez la sagesse et la force), que se séparer de vous. Je vois comme un certain lien d'amour qui descend de vous à elle, qui lie en telle sorte son cœur qu'elle ne pense qu'à vous et qu'elle n'aime que vous.

Alors Notre-Seigneur dit au diable : Dis-moi comment te plaît la dilection que je lui porte.

Le diable dit : J'ai deux yeux, l'un corporel, bien que je n'aie pas de corps. Avec cet œil je connais si clairement les choses corporelles qu'il n'y a rien de si caché ni de si obscur que je ne connaisse ; l'autre est spirituel, avec lequel je vois la moindre peine due au péché ; et il n'y a pas de péché, quelque petit qu'il soit, que je ne punisse, s'il n'est purifié par la sainte

Digitized by Google

pénitence. Mais bien que les yeux n'aient pas des membres, néanmoins, je souffrirais peut-être volontiers que deux flambeaux ardents me les pénétrassent incessamment, pourvu que cette épouse fût aveugle des yeux spirituels.

J'ai aussi deux oreilles : une corporelle, avec laquelle j'entends les choses les plus secrètes ; l'autre spirituelle, avec laquelle j'entends toutes les pensées, toutes les affections au péché, quelque cachées qu'elles soient, si elles ne sont pas effacées par la pénitence. Il y a en enfer une peine toujours bouillante : je souffrirais qu'elle entrât incessamment en mes oreilles, et qu'elle en sortît incessamment, comme un torrent impétueux, pourvu que cette épouse n'ouît point des oreilles spirituelles.

J'ai aussi un cœur spirituel : je souffrirais franchement qu'il fût mis en lambeaux et qu'il fût toujours en proie à de nouveaux supplices, pourvu que son cœur se refroidît en votre amour.

Or, parce que vous êtes juste, je vous demande une parole, afin que vous me disiez pourquoi vous l'aimez tant, ou pourquoi vous n'avez pas élu une plus sainte, plus riche et plus belle créature.

Notre-Seigneur lui dit : Ma justice l'exigeait ainsi. Or, toi, qui as été créé par moi, qui as vu ma justice, dis-moi en présence d'elle pourquoi tu es tombé si misérablement, ou quelle était la pensée quand tu tombas.

Le diable lui répondit : J'ai vu en vous trois choses ; j'ai connu votre gloire, en considérant ma beauté et mon éclat, et que vous deviez être honoré sur toutes choses, et je pensai à ma

Digitized by Google

gloire : partant, m'enorgueillissant, je résolus, non pas de vous être seulement égal (1), mais de vous surpasser. Après, je connus que vous étiez plus puissant que tous, c'est pour cela que je désirais être plus puissant que vous. En troisième lieu, je vois les choses futures qui viennent nécessairement, et que votre gloire et votre honneur sont sans principe et sans fin : j'enviai cela, et je pensai en moi-même que je souffrirais volontiers des peines et des tourments, pourvu que vous cessassiez d'être; et en cette pensée, je tombai misérablement, et c'est pour cela que l'enfer existe.

Notre-Seigneur répondit : Tu t'es enquis pourquoi j'aime tant cette épouse : certainement, parce que je change toute ta malice en bien : car toi, d'autant que tu es superbe, tu as voulu m'avoir pour égal, moi qui suis ton Créateur. C'est pourquoi, m'humiliant, j'assemble tous les pécheurs, et je me compare à eux, les faisant participants de ma gloire infinie. En deuxième lieu, d'autant que tu as eu une cupidité si dépravée que de vouloir être plus puissant que moi, c'est pourquoi je rends les pécheurs puissants sur toi et puissants avec moi. En troisième lieu, c'est parce que tu m'as porté envie, à moi qui suis si charitable que je m'offrirais pour les pécheurs.

Ensuite, Notre-Seigneur lui dit : Maintenant, ô diable ! ton esprit ténébreux est illuminé. Dis, en telle sorte que mon épouse l'entende, dis de quel amour je l'aime.

Le diable repartit : S'il était possible, vous souffririez volontiers une peine telle que vous

(1) Remarquez que le diable connaissait l'impossibilité d'être égal à Dieu : c'est pourquoi il désirait seulement, dit saint Anselme, quelque similitude de grandeur.

Digitized by Google

avez soufferte en chacun de vos membres, plutôt que de vous priver d'elle !

Alors, Notre-Seigneur repartit : Si je suis donc si miséricordieux que je ne refuse le pardon à aucun de ceux qui me le demandent, demande-moi humblement miséricorde, toi aussi, et je te la donnerai.

Le diable lui repartit : Je n'en ferai rien, car quand je tombai, il fut ordonné une peine pour chaque péché, ou pour toute pensée et parole inutiles, et tous les esprits qui sont tombés ont chacun une peine infligée. Partant, plutôt que de fléchir mon genou devant vous, j'aimerais mieux attirer sur moi et engloutir toutes les peines, tous les supplices, bien que leur rigueur fût incessamment renouvelée.

Alors Notre-Seigneur dit à son épouse : Voyez combien est endurci le prince du monde, et combien il est puissant par ma justice cachée : car de fait, mon adorable et redoutable puissance pourrait l'effacer tout à fait en un instant, mais néanmoins, je ne lui fais pas plus d'injure qu'au bon ange, qui, dans le ciel, m'aime et m'adore. Mais quand le temps sera arrivé (il s'approche maintenant), je le jugerai, lui et ses complices. Partant, ô mon épouse ! avancez incessamment en bonnes œuvres ; aimez-moi de tout votre cœur ; ne craignez que moi seul, car je suis le maître du démon et de tout ce qui existe.

Digitized by Google

XXXV.

Paroles de la Sainte Vierge Marie à l'épouse, qui expliquent les douleurs tolérées en la passion de Jésus-Christ. Comment, par Adam et Ève, le monde a été vendu, et en quelle manière il a été racheté par Jésus-Christ et par sa Mère.

Considérez, ma fille, disait la Vierge Marie, la passion de mon Fils, dont les membres furent presque mes membres et dont le cœur fut presque mon cœur : car lui, comme le reste des enfants, a été dans mon sein, mais il a été conçu d'un fervent amour de la dilection divine, et les autres, de la concupiscence de la chair. De là vient que saint Jean, son cousin, dit bien à propos : Le Verbe s'est fait chair; car par une incomparable charité, il est venu et il a demeuré en moi. Or, la parole et l'amour le produisirent en moi. Je ressentais comme si la moitié de mon cœur sortait de moi, et quand il souffrait, j'en ressentais la douleur, comme si mon cœur eût enduré ses tourments. Car comme ce qui est la moitié dehors et la moitié dedans, si on pique ce qui est dehors, ce qui est dedans le ressent, de même, quand mon Fils était frappé et flagellé, mon cœur l'était aussi.

J'ai été aussi la plus proche de lui dans sa passion. Je ne me séparai pas de lui; je restai près de la croix; et comme ce qui est plus près du cœur est affligé plus rudement, de même sa douleur m'était plus amère qu'à tous. Quand il me regarda du haut de la croix et que je le regardai, des torrents de larmes sortaient de mes

Digitized by Google

yeux ; et quand il me vit brisée de douleur, il ressentit tant d'amertume de ma douleur, que la douleur de ses plaies lui sembla assoupie. Partant, j'ose dire que sa douleur était ma douleur, d'autant que son cœur était mon cœur ; car comme Adam et Ève ont vendu le monde par une pomme, de même mon cher Fils et moi l'avons racheté comme par un cœur. Considérez donc (1), ma fille, quelle j'étais en la mort de mon Fils, et il ne vous sera pas fâcheux de laisser le monde et de vous en dégoûter.

XXXVI.

Notre-Seigneur répond à l'ange qui priait pour cette épouse : Il lui faut donner les tribulations du corps et de l'esprit, d'autant que les plus grandes tribulations sont données aux âmes plus parfaites.

Notre-Seigneur répondit à l'ange qui priait pour l'épouse de son Seigneur, lui disant : Vous êtes comme un soldat qui ne laisse jamais son heaume par mécontentement, et à qui la peur ne fait jamais détourner les yeux du combat, quoique sanglant. Vous êtes stable comme une montagne, ardent comme une flamme. Vous êtes comme un monde d'éclat, et partant, vous n'avez point de tache. Vous demandez miséricorde pour mon épouse, bien que vous sachiez toutes choses et les voyiez en moi. Toutefois, dites-moi en sa présence quelle miséricorde vous demandez pour elle, car il y a trois sortes de

(1) La Vierge a racheté le monde en coopérant à la rédemption, mais non pas en satisfaisant à la rigueur de la justice, car nul autre ne le pouvait que celui qui était Dieu et homme.

Digitized by Google

miséricordes : une par laquelle le corps est puni, et on pardonne à l'âme, comme on fit à Job, mon serviteur, dont la chair fut livrée à toute sorte de douleurs et dont l'âme fut sauvée. La deuxième miséricorde, c'est quand on pardonne au corps et à l'âme, et qu'on les rend quittes de la peine, comme à ce roi qui jouit de toute sorte de plaisirs, et ne ressentit, pendant qu'il vécut dans le monde, aucune sorte de douleur, ni dans son corps ni dans son esprit. La troisième miséricorde, c'est quand le corps et l'âme sont punis, afin qu'on ressente la tribulation en la chair et la douleur dans le cœur, comme saint Pierre, saint Paul et autres saints ; car dans le monde, les hommes sont partagés en trois états : l'un est de ceux qui tombent dans le péché et se relèvent de nouveau : je permets que parfois ceux-ci aient des tribulations au corps, afin qu'ils soient sauvés ; l'autre état est de ceux qui vivraient volontiers éternellement, pour pécher éternellement, qui ont tous leurs désirs liés et abîmés dans le monde : que si parfois ils font quelque chose pour moi, ils le font avec intention que les choses temporelles s'augmentent et s'accroissent. A ceux-ci ne sont pas données les tribulations du corps ni grande affliction d'esprit, mais ils sont laissés en leur puissance et en leur propre volonté, car pour un petit bien qu'ils ont fait pour l'amour de moi, ils en reçoivent ici leur récompense, pour être tourmentés éternellement en l'autre monde. En effet, puisque leur volonté de pécher est éternelle, éternelle aussi doit être leur peine. Le troisième état est de ceux qui craignent plus mon offense que la peine qui leur en est due, et qui aimeraient mieux être éternellement tourmentés par des

Digitized by Google

peines intolérables, que de provoquer mon ire et mon indignation. A ceux-ci sont données les peines et les tribulations corporelles et spirituelles, comme à saint Pierre, à saint Paul et à d'autres saints, afin qu'ils s'amendent, dans le monde, de tout ce qu'ils ont fait dans le monde, ou bien afin qu'ils soient purifiés pour quelque temps, pour une plus grande gloire et pour l'exemple des autres. J'ai cette triple miséricorde en ce royaume avec trois personnes qui vous sont connues. Donc, maintenant, ô ange, mon serviteur, quelle miséricorde demandez-vous pour mon épouse?

L'ange répondit : Je demande la miséricorde de l'âme et du corps, afin qu'elle amende en ce monde toutes ses fautes, et qu'aucun de ses péchés ne vienne en jugement.

Notre-Seigneur lui repartit : Qu'il soit fait selon votre volonté. Après, il parla à son épouse : Vous êtes à moi, partant je ferai en vous comme il me plaira. N'aimez rien autant que moi. Purifiez-vous donc du péché, suivant la direction et le conseil de ceux à qui je vous ai confiée. Ne leur cachez aucun péché; examinez-les tous; ne pensez pas qu'aucun péché soit petit; n'en négligez pas un, car tout ce que vous laisserez, je le réduirai en mémoire et je le jugerai. Certes, aucuns de vos péchés, qui, en cette vie, auront été effacés par la pénitence, ne seront soumis à mon épouvantable jugement. Or, ceux dont on n'aura pas fait pénitence en cette vie mourante, seront purgés en purgatoire, ou par quelque autre moyen ou occulte jugement, s'ils ne sont amendés ici par quelque juste satisfaction.

Digitized by Google

XXXVII.

La Sainte Vierge Marie parle à son épouse sainte Brigitte de l'excellence de son Fils. En quelle manière, maintenant, Jesus-Christ est plus cruellement crucifié par des chrétiens, ses mauvais ennemis, que par les Juifs; et par conséquent, ces chrétiens seront punis plus rigoureusement.

Mon cher Fils avait trois biens, disait la Mère de Dieu. Premier bien : nul n'a jamais eu un corps aussi délicat que le sien, parce qu'il était le deux bonnes, excellentes, éminentes natures: le la Divinité et de l'humanité. Ce corps était i pur, que, comme dans un œil limpide on ne peut voir aucune tache, de même on ne pouvait pas trouver en ce corps précieux la moindre difformité. Le deuxième bien était qu'il n'avait jamais péché. Les autres enfants portent souvent les péchés de leurs parents et les leurs, mais celui-ci n'a jamais péché, et il a néanmoins porté les péchés de tous. Le troisième bien était que quelques-uns meurent pour l'amour de Dieu et pour une plus belle couronne ; mais lui, il mourut pour ses ennemis, comme pour moi et ses amis.

Mais quand ses ennemis le crucifièrent, ils lui firent quatre choses : 1° ils le couronnèrent d'épines; 2° ils lui percèrent les pieds et les mains; 3° ils lui donnèrent à boire du fiel; 4° ils lui percèrent le côté. Mais je me plains maintenant de ce que mon Fils est plus cruellement crucifié par ses ennemis qu'il ne l'était alors par les Juifs : car bien que la Divinité soit impassible et immor-

Digitized by Google

telle, néanmoins, ils la crucifient par leurs propres vices. En effet, comme un homme qui offenserait et briserait l'image de son ennemi lui ferait injure, bien que l'image n'en sentît rien, toutefois, à cause de la volonté qu'il aurait de l'offenser, il en serait repris et condamné, de même, les vices de ceux qui crucifient spirituellement mon Fils, sont plus abominables que les vices de ceux qui l'ont crucifié corporellement. Mais peut-être m'en demanderez-vous la manière. Je vais vous la dire : 1° ils le clouent sur la croix qu'ils lui ont préparée, quand ils désobéissent et qu'ils ne se soucient pas des commandements de leur Créateur et de leur Seigneur, et ils le déshonorent, quand, par ses serviteurs, il les avertit de le servir, et qu'ils s'en moquent pour accomplir ce qui leur plaît. Après, ils crucifient sa main droite, quand ils prennent l'injustice pour la justice, disant que les péchés ne sont pas si graves ni si odieux à Dieu qu'on le dit ; que Dieu n'afflige personne éternellement, mais qu'il nous a ainsi menacés pour inspirer de la crainte et de la terreur : car pourquoi rachèterait-il l'homme, s'il voulait le perdre? Ils ne considèrent pas que le moindre péché mortel dans lequel l'homme se délecte misérablement, suffit pour le rendre éternellement misérable ; et comme Dieu ne laisse pas le moindre péché sans punition, aussi ne laisse-t-il pas le moindre bien sans récompense. Partant, ceux-là auront un supplice éternel, d'autant qu'ils ont eu une volonté éternelle de pécher, laquelle mon Fils, qui voit le cœur, répute comme mise à effet, d'autant certes qu'il n'aurait pas tenu à eux, si mon mon Fils l'eût permis.

Puis, ils crucifient la main gauche, quand ils

Digitized by Google

tournent la vertu en vice, voulant pécher jusqu'à la fin, disant : Si nous disons une fois, à la fin de nos jours, qu'ils ait pitié de nous, la miséricorde de Dieu est si grande qu'elle nous pardonnera. Cela n'est pas vertu de vouloir pécher sans vouloir s'amender, vouloir le prix sans la peine, à moins que la contrition et le désir de s'amender ne fussent dans le cœur, si l'infirmité ou quelque autre empêchement était ôté.

Ils lui crucifient les pieds, quand ils se délectent à pécher, et ne considèrent pas une seule fois la passion amère de mon Fils, ni ne lui en rendent grâces une seule fois avec un amour et une reconnaissance intimes, disant : O Dieu ! que votre passion est amère ! Louanges vous soient rendues pour votre mort! Ces remerciements ne sortent jamais de leur bouche.

Ils le couronnent de la couronne de moquerie, quand ils se moquent des serviteurs de Dieu et pensent qu'il est inutile de le servir. Ils lui donnent à boire du fiel, quand ils se complaisent malheureusement en leur péché, et ne pensent pas combien ce péché est détestable et grand. Ils lui percent le côté, quand ils ont la volonté de persévérer en leur péché.

Je vous dis en vérité, ma fille, et vous pourrez le dire à mes amis, que ceux qui font toutes ces choses, sont, devant mon Fils, le juste des justes, plus injustes que les Juifs, plus cruels que ceux qui le crucifiaient, plus impudents que celui qui l'a vendu, et il est dû à ceux-ci une plus grande peine qu'à ceux-là. Pilate a bien su que mon Fils n'avait pas péché et qu'il ne méritait point la mort ; néanmoins, parce qu'il craignait de perdre la puissance temporelle et une sédition parmi les Juifs, il condamna comme par force mon

Digitized by Google

Fils à mort. Or, qu'auraient ceux-ci à craindre, s'ils servaient mon Fils? Ou bien quel honneur, quelles charges, quelles dignités perdraient-ils, s'ils l'honoraient? aucunes. C'est pourquoi ils sont devant mon Fils plus coupables que Pilate, et ils seront jugés plus rigoureusement, d'autant que Pilate l'a jugé avec quelque crainte, pressé par les Juifs et par la volonté d'autrui; mais ceux-ci le jugent de leur propre volonté et sans crainte, quand ils le déshonorent par leurs péchés, dont ils pourraient s'abstenir, s'ils voulaient; mais ils ne s'abstiennent pas de pécher, et ils ne rougissent pas de les avoir commis, attendu qu'ils ne pensent pas être indignes des récompenses de celui qu'ils offensent tant, et ne le servent pas. Ils sont pires que Judas, d'autant que Judas, ayant trahi Notre-Seigneur, savait bien qu'il avait vendu celui qui était Dieu, reconnut l'avoir grandement offensé, fut désespéré, et se croyant indigne de vivre, se pendit, se livra au démon. Or, ceux-ci connaissent bien la laideur de leur péché, et néanmoins, ils y persévèrent, n'ayant pas en leur cœur la moindre contrition; mais ils veulent avec violence et puissance ravir le royaume des cieux, quand ils pensent l'avoir, non par de bonnes œuvres, mais par une confiance vaine et par une folle présomption, ce qui n'est octroyé à personne, si ce n'est à ceux qui font de bonnes œuvres et qui souffrent quelque chose pour Dieu. Ils sont pires aussi que ceux qui le crucifièrent, car quand ils virent les œuvres merveilleuses de mon Fils, ressuscitant les morts et guérissant les lépreux, ils pensaient en eux-mêmes : Cet homme fait des prodiges et des merveilles inouïes; il abat avec une parole ceux qu'il veut abattre; il sait

Digitized by Google

nos pensées et il fait ce qu'il veut. Si on le laisse faire, nous serons tous sous sa puissance et lui serons soumis. Partant, afin de ne pas lui être soumis, ils le crucifièrent; car s'ils eussent su qu'il était le Roi de gloire, ils ne l'eussent jamais crucifié. Mais ceux-ci voient journellement ses grandes et admirables œuvres; ils jouissent de ses faveurs et de ses bienfaits, et savent comment il le faut servir et comment il faut aller à lui. Mais hélas! se disent-ils, faut-il laisser toutes les choses temporelles? faut-il rompre notre volonté et faire la sienne? Oh! que ceci est lourd et insupportable! Partant, méprisant sa volonté et ne voulant pas lui obéir, ils crucifient mon Fils par l'endurcissement et l'insensibilité de leurs cœurs, entassant sur leur conscience péchés sur péchés. Ceux-ci sont pires que ceux qui l'ont crucifié, car les Juifs le faisaient, poussés par l'envie et parce qu'ils ne savaient pas qu'il fût Dieu, mais ceux-ci le crucifient spirituellement avec une malice préméditée, avec cupidité et présomption, et cela avec plus d'amertume que les Juifs ne le crucifièrent corporellement; car ceux-ci sont rachetés, et ceux-là ne l'étaient point. Obéissez donc à mon Fils, ô épouse! et craignez-le, car comme il est infiniment miséricordieux, il est aussi infiniment riche.

Digitized by Google

XXXVIII.

Colloque agréable de Dieu le Père avec le Fils. En quelle manière le Père a donné l'épouse au Fils. Comment le Fils l'accepte, et de quelle sorte l'Époux instruit l'épouse, par son exemple, à souffrir et à être simple.

Le Père parlait à son Fils, lui disant : Je suis venu avec amour à la Vierge et ai travaillé à l'ineffable incarnation : c'est pourquoi vous êtes en moi et je suis en vous. Comme le feu et la chaleur ne ne séparent jamais, de même il est impossible que la Divinité se sépare de l'humanité.

Le Fils répond : Que tout honneur et toute gloire vous soient rendues, ô mon Père ! Que votre volonté soit faite en moi et la mienne en vous.

Le Père répond : Voici, mon Fils, que je vous donne cette nouvelle épouse pour la gouverner et la nourrir comme une brebis. Vous en êtes le maître et le possesseur. Elle vous donnera du lait pour boire et pour vous rafraîchir, et de la laine pour vous vêtir. Mais vous, ô épouse ! vous devez lui obéir, car il faut que vous ayez trois choses : la patience, l'obéissance et la franchise.

Alors le Fils dit au Père : Que votre volonté avec la puissance, la puissance avec l'humilité, l'humilité avec la sagesse, la sagesse avec la miséricorde, soit faite, qui est sans commencement et sera sans fin en moi. Je la prends en mon amour, en votre puissance et en la con-

Digitized by Google

duite du Saint-Esprit, qui ne sont pas dieux, mais un seul Dieu en trois personnes.

Alors l'Époux dit à sa très-chère épouse : Vous avez entendu comment mon Père vous a donnée à moi comme une brebis : il faut donc que vous soyez simple et patiente comme une brebis, et féconde, pour nourrir et vêtir vos enfants spirituels, car il y a trois choses au monde : la première est toute nue, la deuxième est pressée par la soif, la troisième est famélique.

La première signifie la foi de mon Église, qui est toute nue, d'autant que tout le monde a honte de parler de la foi, de mes commandements ; et s'il se trouve quelqu'un qui en parle, on s'en moque et on l'accuse de mensonge. Partant, les paroles qui sortent de ma bouche doivent en quelque sorte revêtir de laine cette foi, car comme la laine croît sur le corps de la brebis par la chaleur naturelle, de même, de la chaleur de ma Divinité et de mon humanité, sortent des paroles qui touchent votre cœur, qui y revêtent ma foi sainte par le témoignage de vérité et de sagesse, et montrent qu'elle est vraie, bien que maintenant elle soit réputée fausse et vaine, afin que ceux qui ont eu la lâcheté jusqu'aujourd'hui de ne pas revêtir leur foi de bonnes œuvres, ayant entendu mes charitables paroles, soient illuminés, et poussés à parler fidèlement et à faire généreusement de bonnes œuvres.

La deuxième signifie mes amis, qui désirent, avec autant d'ardeur que ceux qui sont dévorés par la soif désirent de boire, d'accomplir mon honneur, et se troublent quand je suis déshonoré : ceux-ci, ayant goûté la douceur de mes paroles, sont enivrés d'une plus grande charité, et les morts mêmes sont, avec eux,

Digitized by Google

embrasés de mon amour, voyant combien de faveurs je fais aux pécheurs.

La troisième signifie ceux qui disent en leur cœur : Si nous savions la volonté de Dieu, comment il nous faut vivre, et si nous étions guidés sur le chemin de la vie parfaite, nous y ferions tout ce que nous pourrions. Ceux-ci sont comme des faméliques : ils brûlent de savoir ma voie, et nul ne les rassasie, d'autant que nul ne leur montre parfaitement ce qu'il faut faire; et si on le leur montre, pas un ne vit comme cela. Et partant, je leur montrerai moi-même ce qu'ils doivent faire, et je les rassasierai de ma douceur, car les choses temporelles et visibles sont ardemment désirées presque par tous, et ne peuvent pourtant rassasier l'homme, mais exciter de plus en plus en lui l'appétit de les acquérir. Mais mes paroles et mon cœur rassasieront les hommes et les rempliront d'indicibles et abondantes consolations. Donc, vous, mon épouse, qui êtes ma brebis, tâchez d'avoir la patience et l'obéissance, car vous m'appartenez par toute sorte de droits, et partant, il faut que vous suiviez ma volonté. Or, celui qui veut suivre la volonté d'un autre doit avoir trois choses : 1° un même consentement avec lui ; 2° semblables œuvres ; 3° se retirer de ses ennemis. Or, qui sont mes ennemis, sinon la superbe insupportable et tous les péchés? Vous devez donc vous retirer de ceux-là, si vous désirez suivre ma volonté.

Digitized by Google

XXXIX.

En quelle manière la foi, l'espérance et la charité, furent en Jésus-Christ en sa passion, et sont imparfaitement en nous, misérables que nous sommes!

J'AI eu trois choses en ma mort : la première, une foi (1), ou, pour mieux dire, une licence que j'avais, sachant que mon Père pouvait me délivrer de la passion, quand je l'en suppliais à genoux; la deuxième, une espérance, qui fait dire une attente, quand je disais constamment : Qu'il soit fait, non pas comme je veux; la troisième, un amour, quand je disais : Que votre volonté soit faite. J'eus aussi des angoisses corporelles provenant de la crainte naturelle que j'avais de ma passion, quand la sueur de sang sortit de mon corps, afin que mes amis ne se crussent pas délaissés, quand ils seraient assaillis par les craintes et les tribulations. Je leur ai montré en moi que l'infirmité de la chair fuit toujours les peines : mais vous pourriez vous enquérir comment la sueur de sang sortit de mon corps. Certes, comme le sang d'un infirme se sèche et se consomme dans les veines, de même, par la douleur naturelle que je ressentais de ma mort prochaine, mon sang était consommé. Enfin mon Père, voulant manifester la voie par

(1) En ceci, il ne faut pas prendre la foi comme vertu théologale infuse, car Jésus-Christ a été compréhenseur, mais pour la fidélité et véracité, ou pour la science, car il a connu le tout clairement, son âme étant bienheureuse dès la conception. L'espérance n'était pas non plus en lui une habitude infuse, mais une attente de la glorification de son corps.

Digitized by Google

laquelle le ciel est ouvert, et que l'homme, qui en avait été chassé, pouvait y rentrer, son amour m'a abandonné dans la passion, afin qu'après ma passion, mon corps fût glorifié : car, de droit et de justice, mon humanité ne pouvait arriver autrement à la gloire, bien que je le pusse par la puissance de ma Divinité.

Comment donc mériteraient d'entrer dans la gloire ceux qui ont une petite foi, une vaine espérance et nulle charité ? Si enfin, ils avaient la foi des joies éternelles et des supplices horribles, ils ne désireraient autre chose que moi. S'ils croyaient que je vois et que je sais toutes choses, que je suis puissant en tout et que je demande raison de tout, le monde leur serait vil, et ils auraient plus de crainte de m'offenser pour mon respect que pour le regard des hommes. S'ils avaient une ferme espérance, alors leur esprit et leurs pensées seraient en moi. S'ils avaient la charité, ils penseraient à tout ce que j'ai fait pour l'amour d'eux, quelle a été ma peine en la prédication, quelle a été ma douleur en ma passion, voulant plutôt mourir que les laisser perdues. Mais leur foi est infirme et menace ruine, car ils croient tant qu'ils ne sont pas tentés, et se défient de moi quand ils sont contrariés. Leur espérance est vaine, d'autant qu'ils espèrent que leur péché leur sera pardonné sans justice et sans vérité de jugement. Ils pensent obtenir gratuitement le royaume des cieux ; ils désirent obtenir la miséricorde sans la justice. Leur charité envers moi est toute froide, car ils ne s'enflamment jamais à me rechercher, s'ils n'y sont pas contraints par les tribulations. Comment pourrais-je être avec eux, qui n'ont ni foi droite, ni espérance ferme, ni amour fervent ? Partant, quand ils

Digitized by Google

crieraient et me demanderaient miséricorde, ils ne méritent pas d'être ouïs ni d'être en ma gloire, car aucun soldat ne peut plaire à son chef ni obtenir de lui sa grâce après la chute, s'il ne s'est pas humilié pour la faute dont il s'est rendu coupable.

XL.

Paroles par lesquelles Dieu le Créateur propose trois belles questions : la première, de la servitude du mari et du commandement de la femme; la deuxième, du labeur du mari et de la prodigalité de la femme, et la troisième, du mépris du maître et de l'honneur du serviteur.

Je suis votre Créateur adorable et votre redoutable Seigneur. Dites-moi trois choses que je vais vous demander, ô mon épouse !

Comment subsiste cette maison où la femme est habillée en maîtresse et son mari en serviteur ? Cela convient-il ? Alors l'épouse répondit intimement en sa conscience : Non, Seigneur, il ne convient pas que cela soit ainsi. Notre-Seigneur lui dit : Je suis Seigneur de toutes choses et Roi des anges. J'ai vêtu mon serviteur, c'est-à-dire, mon humanité seulement, pour l'utilité, pour la nécessité. Car dans le monde, j'ai voulu être nourri et vêtu pauvrement. Mais vous, qui êtes mon épouse, vous voulez être comme maîtresse, avoir des richesses, des honneurs, et marcher honorablement : à quoi servent toutes ces choses ? Certainement, elles sont toutes vaines, et un jour, on les laissera toutes avec confusion. Et de fait, l'homme

Digitized by Google

n'a pas été créé pour une si grande superfluité, mais pour avoir les seules nécessités de nature; mais la superfluité misérable a été inventée par la superbe qu'on aime, et on la regarde maintenant comme une loi.

En deuxième lieu, est-il décent et raisonnable que le mari travaille depuis le matin jusqu'au soir, et que la femme consomme dans une heure tout ce qui aura été amassé? Alors elle répondit : Il n'est pas non plus raisonnable, mais la femme doit vivre et faire selon la volonté de son mari. Notre-Seigneur repartit : J'ai fait comme un mari qui travaille depuis le matin jusqu'au soir, car j'ai travaillé depuis ma jeunesse jusqu'à ma passion, montrant la voie qui conduit au ciel, prêchant et accomplissant les œuvres que je prêchais. Quand la femme qui devait être mienne de même que tout mon labeur, vit luxurieusement, ce que j'ai fait ne lui sert de rien, et je ne trouve en elle aucune vertu dans laquelle je puisse me complaire.

En troisième lieu, dites-moi : n'est-il pas indécent, voire abominable, en quelque maison que ce soit, que le maître soit méprisé et que le valet soit honoré? Elle répondit : Oui, certes. Notre-Seigneur repartit : Je suis le Seigneur de toutes choses; le monde est ma maison et l'homme devrait être mon serviteur. Je suis le Seigneur qui est maintenant méprisé dans le monde, et l'homme est honoré. Et partant, vous que j'ai choisie, ayez soin de faire ma volonté, parce que tout ce qui est dans le monde n'est que comme une écume de mer et comme une vision vaine.

Digitized by Google

XLI.

Paroles du Créateur dites en la présence des troupes célestes et de l'épouse, avec lesquelles Dieu se plaint en quelque manière de cinq sortes de personnes : du Pape et de son clergé, des mauvais laïques, des Juifs et des païens. Elles traitent aussi du secours de ses amis, par lesquels sont entendus tous les hommes, et de la cruelle sentence fulminée contre les ennemis.

Je suis le Créateur de toutes choses. Je suis engendré du Père avant les astres, et suis inséparablement en mon Père, et mon Père est en moi, et un Esprit en tous deux. Partant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu. Je suis celui qui a promis à Abraham l'héritage éternel. J'ai tiré, par Moïse, mon peuple de l'Égypte. Je suis le même qui parlait par la bouche des prophètes. Mon Père m'a envoyé dans les entrailles de la Vierge, ne se séparant pas de moi, mais demeurant inséparable avec moi, afin que l'homme, se retirant, retournât à Dieu par mon amour.

Or, maintenant, en la présence de mes troupes célestes, de vous, qui voyez en moi et savez en moi toutes choses, néanmoins, pour l'instruction de mon épouse ici présente, qui ne peut comprendre les choses spirituelles que par les choses corporelles, je me plains devant vous de cinq hommes qui sont ici présents, parce qu'ils m'offensent en plusieurs choses. Car comme autrefois par le mot Israël j'entendais en la loi ancienne tout le peuple d'Israël, de même

Digitized by Google

maintenant, par ces cinq hommes, j'entends tous les hommes du monde.

Le premier est le gouverneur de l'Église; le deuxième son clergé; les Juifs sont le troisième, les païens le quatrième, mes amis le cinquième. Mais de vous, ô Judée! j'en excepte tous les Juifs qui sont secrètement chrétiens, et qui me servent avec un amour sincère, une foi droite et par des œuvres parfaites. Mais de vous, païens, j'en excepte tous ceux qui marcheraient par la voie de mes commandements, s'ils savaient comment et s'ils étaient instruits, et ceux qui font de bonnes œuvres autant qu'ils peuvent; ils ne seront aucunement jugés avec vous.

Donc, maintenant, je me plains de vous, ô chef de mon Église! qui êtes assis sur le siége que j'ai donné à Pierre et à ses successeurs, pour y être assis avec une triple dignité et une triple autorité: 1° afin qu'ils aient le pouvoir de lier et de délier les âmes du péché; 2° afin qu'ils ouvrent le ciel aux pénitents; 3° afin qu'ils le ferment aux maudits et à ceux qui me méprisent. Mais vous, qui deviez délier les âmes et me les présenter, vous en êtes le meurtrier; car j'ai établi Pierre pasteur et gardien de mes brebis, et vous en êtes le dissipateur et celui qui les blesse. Or, vous êtes pire que Lucifer, car lui m'enviait et ne désirait tuer autre que moi, afin qu'il régnât à ma place, mais vous êtes pire que lui, attendu que, non-seulement vous me tuez, me repoussant de vous par plusieurs mauvaises œuvres, mais vous tuez les âmes par votre mauvais exemple. J'ai racheté de mon sang les âmes, et je vous les ai confiées comme à un fidèle ami: mais vous, vous les livrez à mon ennemi duquel je les avais rachetées. Vous êtes plus

Digitized by Google

injuste que Pilate, qui ne condamnait à mort autre que moi : mais non-seulement vous me jugez comme celui qui n'a aucun pouvoir et qui est indigne de tout bien, mais vous condamnez même les âmes innocentes et vous pardonnez aux coupables. Vous m'êtes plus ennemi que Judas, qui me vendit seul : et vous, vous ne me vendez pas seul, mais aussi les âmes de mes élus par un sale lucre et par une vanité de nom. Vous êtes plus abominable que les Juifs, car ils crucifièrent seulement mon corps, mais vous crucifiez et punissez les âmes de mes élus, auxquelles votre malice et votre transgression sont plus amères que le couteau tranchant. Et partant, parce que vous êtes semblable à Lucifer, que vous êtes plus injuste que Pilate, plus cruel que Judas et plus abominable que les Juifs, je me plains avec raison de vous.

Aux hommes de la deuxième sorte, c'est-à-dire, aux laïques, Notre-Seigneur parle en ces termes : J'ai créé toutes choses pour votre utilité; vous étiez avec moi et j'étais avec vous; vous m'aviez donné votre foi et vous aviez juré de me servir : or, maintenant, vous vous êtes retirés de moi comme un homme qui ignore son Dieu ; vous réputez mes paroles à mensonge, mes œuvres à vanité, et vous dites que ma volonté et mes commandements sont fâcheux et trop pesants. Vous avez enfreint la foi que vous m'aviez donnée ; vous avez violé votre jurement et avez laissé mon nom; vous vous êtes séparés des saints, vous vous êtes enrôlés au nombre des diables et vous êtes leurs compagnons. Il vous semble qu'il n'y a que vous qui soyez dignes de louange et d'honneur. Tout ce qui est pour moi et tout ce que vous êtes tenus de faire,

Digitized by Google

vous est difficile, et tout ce qui vous plaît vous est facile : c'est pourquoi je me plains de vous avec raison, car vous avez violé la foi que vous m'aviez donnée au baptême et après le baptême. En outre, pour l'amour que je vous ai montré tant en parole qu'en effet, vous m'accusez de mensonge; vous m'appelez insensé pour avoir enduré la passion.

Notre-Seigneur parle en ces termes aux hommes de troisième espèce, c'est-à-dire, aux Juifs : J'ai commencé la charité avec vous; je vous ai élus pour mon peuple; je vous ai affranchis de la servitude qui vous écrasait sous son faix; je vous ai donné ma loi; je vous ai introduits en la terre que j'avais promise à vos pères; je vous ai envoyé des prophètes pour vous consoler; après, j'ai choisi parmi vous la vierge la plus sainte de laquelle j'ai pris l'humanité. Or, maintenant, je me plains de vous, parce que vous ne pouvez pas croire encore, disant : Jésus-Christ n'est pas venu, mais il viendra.

Notre-Seigneur parle ainsi aux hommes de la quatrième sorte, c'est-à-dire, aux gentils : Je vous ai créés et rachetés comme des chrétiens, et j'ai fait tous les biens pour l'amour de vous, mais vous êtes comme des insensés, car vous ne savez ce que vous faites; comme des aveugles, puisque vous ne savez où vous allez, car vous honorez la créature pour le Créateur, vous prenez le faux pour le vrai, et vous courbez le genou devant celui qui est moindre que vous : c'est pourquoi je me plains de vous.

Notre-Seigneur parle ainsi aux hommes de la cinquième sorte, c'est-à-dire, à ses amis : O mes amis! approchez-vous de plus près. Et soudain il dit aux troupes célestes : Mes amis,

Digitized by Google

j'ai un ami, par lequel j'entends plusieurs : il est comme un homme entouré de méchants et est en une dure captivité. S'il dit la vérité, on lapide sa bouche; s'il fait du bien, on enfonce une lance dans sa poitrine. Voyez, mes amis, et vous tous, ô saints ! combien de temps les souffrirai-je en un tel mépris.

Saint Jean-Baptiste répondit : Vous êtes comme un miroir sans tache, car en vous comme dans une glace bien polie, nous voyons et savons toutes choses sans parole. Vous êtes une douceur incomparable en laquelle nous goûtons toute sorte de biens; vous êtes comme un glaive tranchant qui jugez avec équité. Notre-Seigneur lui répondit alors : Mon ami, vous dites la vérité, car en moi, tous les élus voient tout bien et toute justice, voire les diables, en quelque sorte, quoiqu'ils ne soient pas dans la lumière, mais en la conscience naturelle des choses. En effet, comme, en prison, un homme qui avait auparavant appris les lettres, sait ce qu'il avait appris, bien qu'il soit dans les ténèbres et qu'il n'y voie pas, de même les diables, bien qu'ils ne voient pas ma justice en l'éclat de ma splendeur, la savent néanmoins et la voient en leur conscience. Je suis aussi comme un glaive qui partage en deux; je donne à chacun ce qu'il mérite.

Notre-Seigneur dit encore à saint Pierre : Vous êtes fondateur de la foi et de mon Église; dites en présence de ma cour céleste le droit et la justice de ces cinq sortes de personnes. Saint Pierre répondit : Que louange et honneur vous soient à jamais rendus pour votre amour, ô Seigneur ! Soyez béni de votre cour céleste, d'autant que vous nous faites voir et savoir en vous

Digitized by Google

toutes les choses qui sont faites et qui seront; en vous, nous voyons tout et savons tout. Or, voici quelle est la vraie justice : que celui qui est assis sur votre trône et a les œuvres de Lucifer, perde avec confusion le siége sur lequel il a cru s'asseoir, et qu'il soit participant des peines de Lucifer. Du deuxième : telle est la rigueur de la justice : que celui qui s'est retiré de la foi descende en enfer la tête en bas et les pieds en haut, car il vous a méprisé, vous qui deviez être son chef, et il n'a aimé que soi-même. Du troisième : telle est ma sentence : qu'il ne voie point votre face, mais qu'il soit puni conformément à sa malice et à sa cupidité, car les perfides et déloyaux ne méritent point de vous voir. Du quatrième : telle en est la condamnation : qu'il soit enfermé comme un insensé en des lieux fort obscurs. Du cinquième : tel est son jugement : qu'on lui envoie du secours.

Toutes ces choses étant entendues, Notre-Seigneur dit : Je jure par la voix de mon Père, que Jean-Baptiste ouït sur le bord du Jourdain ; je jure par le corps que Jean a baptisé, vu et touché sur le bord du Jourdain ; je jure par l'Esprit, qui apparut en forme de colombe sur le bord du Jourdain, que je ferai justice de ces cinq sortes de personnes.

Alors Notre-Seigneur reprit et dit au premier des cinq : Le glaive de ma sévérité percera votre corps, commençant par la tête, si profondément et si puissamment qu'on ne le pourra jamais arracher. Votre siége sera submergé comme une lourde pierre, qui ne s'arrêtera que quand elle sera au fond. Vos doigts, c'est-à-dire, vos conseillers, brûleront en un feu de soufre puant et inextinguible. Vos bras, c'est-

Digitized by Google

à-dire, vos vicaires, qui devaient s'occuper de l'avancement des âmes et s'étendre, et qui ne se sont étendus que vers l'utilité et les honneurs du monde, seront condamnés à la peine prononcée par David : que ses enfants soient orphelins, que sa femme soit veuve, et que les étrangers ravissent et enlèvent sa substance. Quelle est cette femme, sinon son âme, qui sera délaissée de la gloire céleste, et sera veuve de Dieu, son époux? Qui sont ses enfants, sinon les vertus qu'il semblait avoir ? Et les âmes simples qui étaient sous eux leur seront arrachées, et leurs dignités et leurs biens seront à d'autres. Et pour toute dignité, ils hériteront d'une confusion éternelle. Après, l'ornement de leur tête sera submergé dans le bourbier infernal, d'où ils ne sortiront jamais, afin que, comme ils ont ici surpassé les autres en honneur et en superbe, de même ils soient enfoncés et plongés en enfer par-dessus les autres, de sorte qu'ils n'en puissent jamais sortir. Tous les fauteurs et imitateurs du clergé leur seront arrachés et seront séparés comme un mur qu'on bat en ruine, où on ne laisse pas pierre sur pierre, et aucune pierre ne sera jointe à une autre avec le ciment, afin que ma miséricorde ne vienne jamais sur eux, attendu que mon amour ne les a jamais échauffés, et il ne leur édifiera jamais une demeure dans le ciel ; mais s'étant privés de tout bien, ils seront tourmentés avec leur chef.

Je parle ainsi au deuxième : D'autant que vous ne voulez pas me garder la foi promise ni m'aimer, j'enverrai un animal qui sortira du torrent impétueux et vous engloutira ; et comme le torrent impétueux coule incessamment en bas, de même cet impétueux animal vous entraînera au plus bas de l'enfer. Et comme il vous est im-

Digitized by Google

possible de monter contre le torrent impétueux, de même il vous est impossible de sortir jamais de l'enfer.

Je dis au troisième : Vous, ô Juifs ! vous ne voulez pas croire que je suis venu : quand je viendrai au second jugement, vous me verrez, non en ma gloire, mais en la frayeur de votre conscience, et vous vous convaincrez que tout ce que j'avais dit était vrai. Maintenant, il vous reste le châtiment dû à vos démérites.

Je dis au quatrième : D'autant que, maintenant, vous ne vous souciez de croire ni ne voulez savoir et connaître, vos ténèbres reluiront un jour, et votre cœur sera illuminé, afin que vous sachiez que mes jugements sont vrais. Néanmoins, vous ne viendrez pas à la lumière.

Je dis au cinquième : Je vous ferai trois choses: 1° je vous remplirai intérieurement de mon fervent amour ; 2° je rendrai votre bouche plus dure et plus forte qu'aucune pierre, de sorte que les pierres qu'on jettera sur elle rejailliront sur ceux qui les jettent ; 3° je vous armerai tellement qu'aucune lance ne vous nuira, mais toutes choses fléchiront et fondront devant vous comme la cire devant le feu. Donc, raffermissez-vous et soyez généreux, car comme le soldat qui, dans la guerre, espère le secours de son seigneur, combat tout autant qu'il trouve quelque force en lui, de même soyez fort et combattez, car Dieu, votre Seigneur, vous prêtera un secours auquel personne ne pourra résister. Et parce que vous avez un petit nombre de soldats, je vous honorerai et vous multiplierai.

Voici que vous, mes amis, voyez et savez que cela est en moi, c'est pourquoi vous demeurez devant moi stables et fermes. Les paroles que

Digitized by Google

je viens de dire s'accompliront : mais ceux-là n'entreront jamais en mon royaume, tant que je serai Roi, à moins qu'ils s'amendent, car on ne donnera le ciel à personne, si ce n'est à ceux qui s'humilient et font pénitence. Alors, toute la troupe céleste répondit : Louange à vous, Seigneur Dieu, qui êtes sans commencement et sans fin !

XLII.

Paroles par lesquelles la Vierge Marie exhorte l'épouse, comment elle doit aimer son Fils par-dessus toutes choses, et en quelle manière toutes les vertus et toutes les grâces sont renfermées en la Vierge glorieuse.

J'AI eu éminemment trois choses (1) par lesquelles j'ai plu à mon Fils, disait la Mère de Dieu à l'épouse : 1° l'humilité, de sorte que ni homme, ni ange, ni aucune créature n'a été plus humble que moi ; 2° j'ai eu excellemment l'obéissance, parce que je me suis étudiée à obéir à mon Fils en toutes choses ; 3° j'ai eu à un sublime degré une charité singulière, c'est pourquoi j'ai été triplement honorée de lui, car en premier lieu, j'ai été plus honorée que les anges et les hommes, de sorte qu'il n'y a pas de vertu en Dieu qui ne reluise en moi, bien qu'il soit la source et le Créateur de toutes choses. Je suis sa créature, à laquelle il a donné sa grâce plus éminente qu'à tout le reste des créatures. Secondement, j'ai obtenu une si grande puissance à

(1) Ceci doit s'entendre des vertus et des perfections communicables, et non des essentielles.

Digitized by Google

raison de mon obéissance, qu'il n'y a pas de pécheur, quelque corrompu qu'il soit, qui n'obtienne son pardon, s'il se tourne vers moi avec un cœur contrit et un ferme propos de s'amender. En troisième lieu, à cause de ma charité, Dieu s'approche ainsi de moi, de telle sorte que qui voit Dieu me voit, et qui me voit peut voir en moi, comme dans un miroir plus parfait que celui des autres, la Divinité et l'humanité, et moi en Dieu; car quiconque voit Dieu voit en lui trois personnes; et quiconque me voit, voit presque trois personnes, car la Divinité m'a enfermée en soi avec mon âme et mon corps, et m'a remplie de toutes sortes de vertus, de manière qu'il n'y a pas de vertu en Dieu qui ne reluise en moi, bien que Dieu soit le Père et l'auteur de toutes les vertus.

Quand deux corps sont joints ensemble, ce que l'un reçoit l'autre le reçoit aussi : il en est ainsi de Dieu et de moi, car il n'y a pas en lui de douceur qui ne soit pour ainsi dire en moi, comme celui qui a un cerneau d'une noix en donne à un autre la moitié. Mon âme et mon corps sont plus purs que le soleil et plus nets qu'un miroir. Comme dans un miroir, on verrait trois personnes, si elles étaient présentes, de même on peut voir en ma pureté le Père, le Fils et le Saint-Esprit, car j'ai porté le Fils dans mon sein avec la Divinité ; on le voit maintenant en moi avec la Divinité et l'humanité comme dans un miroir, d'autant que je suis glorieuse. Étudiez-vous donc, ô épouse de mon Fils ! à suivre mon humilité, et n'aimez que mon Fils.

Digitized by Google

XLIII.

Paroles que le Fils de Dieu adresse à l'épouse. Comment d'un peu de bien l'homme s'élève à un bien parfait, et d'un peu de mal, descend à un grand supplice.

D'un peu de bien naît quelquefois une grande récompense, disait le Fils de Dieu à l'épouse. La datte est d'une merveilleuse odeur, et elle renferme une pierre : si elle est mise dans une terre grasse, elle s'engraisse et fructifie, et devient peu à peu un arbre; mais si elle est mise dans une terre aride, elle se dessèche, car elle est bien aride pour le bien, la terre qui se délecte et prend plaisir dans le péché; si la semence des vertus y est jetée, elle ne s'y engraisse pas. Mais la terre de l'esprit de celui-là est grasse, qui connaît le péché et se repent de l'avoir commis; si la pierre de datte y est mise, c'est-à-dire, s'il y sème la sévérité de mon jugement et de ma puissance, trois racines s'étendent dans son esprit.

1° Il pense qu'il ne peut rien faire sans mon secours; partant, il ouvre sa bouche pour me prier. 2° Il commence aussi de donner une petite aumône en mon nom. 3° Il se défait et s'affranchit de ses affaires pour me servir, puis il s'adonne au jeûne et quitte sa propre volonté: et c'est là le tronc de l'arbre. Ensuite croissent les rameaux de la charité, quand il attire vers le bien tous ceux qu'il peut y attirer; puis le fruit vient en maturité, quand il enseigne les autres autant qu'il sait; il cherche le moyen avec une entière dévotion d'accroître mon hon-

Digitized by Google

leur : un tel fruit me plaît beaucoup. Ainsi donc, d'un peu de bien, il s'élève à un bien parfait et accompli. Quand premièrement il a pris racine par une médiocre dévotion, le corps s'augmente par l'abstinence, les rameaux se multiplient par la charité, et le fruit s'engraisse par la prédication.

De la même manière, par un petit mal, l'homme descend à une malédiction, à un supplice insupportable. Ne savez-vous pas qu'il est très-pesant, le fardeau des choses qui croissent incessamment ? Certainement, c'est un enfant qui ne peut naître, qui meurt dans les entrailles de sa mère, qui la torture et la tue ; le père porte au tombeau et ensevelit la mère et l'enfant : de même le diable en fait à notre âme, car elle est vicieuse comme la femme du diable, laquelle suit en toutes choses sa volonté, qui est alors conçue par le diable, quand le péché lui plaît et se réjouit en lui : car de même qu'un peu de pourriture rend la mère féconde, de même notre âme apporte un grand fruit au diable, quand elle se délecte et prend plaisir dans le péché : d'où sont formés les membres et la force du corps, quand on ajoute et augmente tous les jours péchés sur péchés. Les péchés étant augmentés de la sorte, la mère s'enfle, voulant enfanter, mais elle ne peut, parce que la nature étant consommée dans le péché, sa vie l'ennuie, et elle voudrait commettre librement plus de péchés ; mais elle ne peut, en étant empêchée par le saint, qui ne le lui permet pas. Alors, la crainte la saisit, la joie et la force se retirent d'elle, parce qu'elle ne peut accomplir sa volonté. Elle est environnée de toutes parts de chagrins et de douleurs ; alors son ventre se rompt, quand elle désespère de

Digitized by Google

pouvoir faire quelque chose de bien, et meurt en même temps, quand elle blasphème et reprend le juste jugement de Dieu ; elle est ainsi menée par le diable, son père, au sépulcre infernal, où elle est ensevelie à jamais avec la pourriture du péché, elle et le fils de la délectation dépravée.

Voilà comment le péché s'augmente de peu et croît pour la damnation éternelle.

XLIV.

Paroles du Créateur à son épouse. Il dit combien il est maintenant blâmé et méprisé des hommes, qui n'écoutent pas ce qu'il a fait par charité, quand il les a avertis par ses prophètes, qu'il a tant souffert pour eux, pour eux qui ne se sont pas souciés de la juste indignation qu'il a exercée contre les obstinés, les corrigeant cruellement.

Je suis l'adorable Créateur et le Seigneur redoutable de toutes choses. J'ai fait le monde, et le monde me méprise. J'entends résonner du monde une voix comme la voix d'une mouche supérieure qui amasse le miel sur la terre ; car comme elle vole, elle s'abaisse aussitôt vers la terre, et jette une voix grandement enrouée : de même j'entends maintenant résonner dans le monde cette voix enrouée, disant : Je ne me soucie point de ce qui vient après toutes ces choses. Certes, tous crient maintenant : Je ne m'en soucie point. Vraiment l'homme ne se soucie pas de ce que j'ai fait. Ému de charité, je l'ai averti par mes prophètes, je lui ai prêché moi-même, j'ai souffert pour lui... Il méprise ce que j'ai

Digitized by Google

fait en ma colère, corrigeant et punissant les désobéissants et les mauvais. Ils se voient mortels et incertains de la mort, et ils n'en tiennent aucun compte. Ils voient et ils entendent les épouvantables rigueurs de ma justice, que j'ai exercée sur Pharaon et les Sodomites à raison de leurs péchés, que j'ai fulminée sur les princes et sur les rois, et que je promets de rendre avec le tranchant du glaive et autres tribulations, et toutes ces choses leur sont comme cachées. C'est pourquoi ils volent à tout ce qu'ils veulent comme les mouches supérieures. Ils volent quelquefois aussi comme en sautant, parce qu'ils s'élèvent par leur superbe ; mais ils s'abaissent plutôt quand ils retournent à l'abominable luxure et à leur gourmandise. Ils amassent aussi de la douceur, mais pour eux et en la terre, parce que l'homme travaille et amasse, non pour l'utilité de l'âme, mais pour celle du corps, non pour l'honneur éternel, mais pour l'honneur terrestre. Ils se tournent le bien temporel en une peine insupportable. Celui qui n'est utile à rien a un supplice éternel. Partant, à cause des prières de ma Mère, j'enverrai ma voix claire qui prêchait ma miséricorde à ces mouches, dont mes amis se sont exemptés et affranchis, qui ne sont point au monde, sinon en leur corps; que s'ils l'écoutent, ils seront heureusement sauvés.

Digitized by Google

XLV.

Réponse de la Vierge Marie, des anges, des prophètes, des apôtres et des diables, faite à Dieu en la personne de l'épouse, lui témoignant sa magnificence et sa grandeur dans la création et la rédemption, et comme les hommes contredisent maintenant toutes ces choses, et de leur sévère jugement.

O épouse de mon Fils, vêtissez-vous et demeurez stable, parce que mon Fils s'approche de vous, disait la Mère de Dieu à l'épouse. Sa chair a été serrée comme en un pressoir : car comme l'homme a manqué et failli malicieusement en tous ses membres, mon Fils a aussi satisfait à proportion en tous les siens. Ses cheveux étaient étendus, ses nerfs séparés, ses jointures disjointes, ses os meurtris, ses mains et ses pieds cloués ; son esprit était troublé ; son cœur était affligé de douleur ; ses intestins étaient collés à son dos, d'autant que l'homme a péché en tous ses membres.

Après, le Fils de Dieu parla et dit, en présence de la troupe céleste : Bien que vous sachiez que toutes choses sont faites par moi, toutefois, à cause de mon épouse qui est ici, je prends la parole et je vous demande, ô anges ! ce que cela veut dire, que Dieu a été sans commencement et sans fin, et ce que veut dire ceci, qu'il a créé toutes choses et que nul ne l'a créé. Répondez, et portez témoignage de ceci.

Les anges répondirent d'une commune voix, disant : Seigneur, vous êtes celui qui est, car nous vous donnerons témoignage de trois cho-

Digitized by Google

ses : 1° que vous êtes notre adorable Créateur, et le Créateur de toutes choses qui sont au ciel et sur la terre ; 2° que vous êtes sans commencement, que vous serez sans fin, et que votre redoutable puissance durera éternellement : car sans vous rien n'a été fait, et sans vous, rien ne peut être ni subsister ; 3° nous témoignons que nous voyons en vous toute votre justice, et toutes les choses qui ont été et seront, et toutes ces choses en vous-même, et vos idées sans fin et sans commencement.

Puis, se tournant vers les patriarches et les prophètes, il leur dit : Je vous le demande, quel est celui qui vous a affranchis de la servitude pour vous rendre la liberté, qui a divisé les eaux devant vous, qui vous a donné la loi, qui a donné à vos prophètes l'esprit de parler? Ils lui répondirent : C'est vous, ô Seigneur que nous adorons, qui nous avez tirés de servitude, qui nous avez donné la loi, et qui avez incité notre esprit à parler.

Après, il dit à sa Mère : Ma Mère, portez témoignage de vérité de ce que vous savez de moi. Elle répondit : Avant que l'ange, qui était envoyé de vous, fût venu à moi, j'ai été seule avec mon âme et mon corps. Mais quand l'ange eut parlé, votre corps fut en moi, avec la Divinité et l'humanité, et je sentis en mon corps votre corps. Je vous ai porté sans douleur ; je vous ai enfanté sans angoisses ; je vous ai enveloppé de langes ; je vous ai nourri de mon lait ; j'ai été avec vous depuis votre naissance jusqu'à votre mort.

Puis, il s'adressa aux apôtres, disant : Quel est celui que vous avez vu, entendu et senti? Ils lui répondirent : Nous avons entendu vos sain-

Digitized by Google

tes et puissantes paroles, et nous les avons écrites ; nous avons ouï vos merveilles signalées, quand vous avez donné la loi nouvelle. Par votre parole efficace, vous avez commandé aux démons enragés de fureur, et ils ont pris la fuite aux accents de votre parole puissante. Vous avez ressuscité les morts et guéri les malades. Nous vous avons vu avec un corps humain. En votre humanité, nous avons vu vos merveilles en la gloire divine ; nous vous avons vu livré aux ennemis et cloué sur la croix ; nous avons vu en vous une passion très-amère ; nous vous avons enseveli. Nous vous avons aperçu et vu, lorsque vous êtes ressuscité ; nous avons touché vos cheveux et votre face, vos membres et vos plaies. Vous avez mangé avec nous, et vous nous donniez vos paroles. Vous êtes vraiment le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge. Nous vous avons aussi vu et touché, lorsque vous êtes monté à la droite de votre Père avec une humanité où vous êtes sans fin.

Après, Dieu dit aux diables : Esprits immondes, bien qu'en votre conscience vous cachiez la vérité, je vous commande toutefois de dire ce qui diminue votre puissance. Ils lui répondirent : Tout ainsi que les larrons ne disent point la vérité s'ils ne sont mis sur le cep, de même nous ne la disons point si nous n'y sommes contraints par votre divine, infinie et terrible puissance. C'est vous qui, avec votre force, êtes descendu en enfer. Vous avez diminué notre puissance dans le monde. Vous avez pris le droit de l'enfer. Alors Notre-Seigneur dit : Voici tous ceux qui ont un esprit et ne sont point revêtus de corps, lesquels me disent la vérité ; mais ceux qui ont un esprit et un corps,

Digitized by Google

savoir, les hommes, me contredisent et vont à l'encontre de moi. Or, les uns n'ignorent rien, mais savent tout; toutefois ils n'en tiennent pas compte et ne s'en soucient pas. Les autres ignorent tout et ne savent rien, ce qui fait qu'ils ne s'en soucient pas, mais disent que toutes choses sont fausses.

Notre-Seigneur dit encore aux anges : Ceux-ci disent que votre témoignage est faux, que je ne suis point Créateur, que je n'ai pas la connaissance de toutes choses : c'est pourquoi ils aiment mieux la créature que moi. Il dit aussi aux prophètes : Ils vous contredisent, disant que la loi est vanité et que vous avez parlé par votre propre volonté. Mais il dit à sa Mère : Ma Mère, les uns disent que vous n'êtes pas vierge, les autres que je n'ai pas pris mon corps de vous : ils le savent, mais ils ne s'en soucient pas. Puis il dit aux apôtres : Ils vous contredisent, d'autant qu'ils disent que vous êtes des menteurs, que la loi nouvelle est sans raison et inutile. Il y en a d'autres qui croient que toutes choses sont vraies, mais ils n'en tiennent pas compte. Maintenant donc, je vous demande quel sera leur juge. Ils me répondirent tous : C'est vous, ô Dieu adorable ! qui êtes sans commencement et sans fin ; c'est vous, ô Jésus-Christ ! à qui le Père en a donné le jugement ; c'est vous qui êtes le juge juste et équitable de ceux-là. Le Seigneur leur répondit : Je suis maintenant le juge, moi qui me complaignais sur eux ; mais bien que je connaisse et puisse toutes choses, toutefois prononcez sur eux votre jugement.

Ils lui dirent : Tout ainsi qu'au commencement du monde, tout le monde périt par les eaux du déluge, de même le monde mérite

Digitized by Google

maintenant de périr par le feu, parce que, maintenant, l'iniquité et l'injustice sont plus grandes qu'elles ne l'étaient alors.

Le Seigneur répondit : D'autant que je suis juste et miséricordieux, je ne juge pas sans miséricorde, et je ne fais pas miséricorde sans justice. C'est pourquoi, à cause des prières de ma très-chère Mère et de mes saints, j'enverrai encore une fois ma miséricorde au monde ; mais si le monde ne veut ni l'écouter ni l'embrasser, ma justice n'en sera que plus rigoureuse.

XLVI.

Paroles de louange que se disaient, en présence de l'épouse, la Mère et son Fils. Comment Jésus-Christ est maintenant réputé des hommes, très-vil, très-difforme et très-déshonnête. Éternelle damnation de ceux qui le traitent ainsi.

La Vierge Marie parlait à son Fils, disant : Soyez béni, mon Fils, vous qui êtes sans commencement et sans fin; vous qui avez eu un corps très-honnête et décent plus que tout autre; vous qui avez été l'homme le plus adroit et le plus vertueux qui ait existé ; vous qui avez été la plus digne créature du monde !

Son Fils lui répondit, disant : Ma Mère, les paroles qui sortent de votre bouche, me sont agréables, et abreuvent les plus secrètes pensées de mon cœur comme d'un breuvage très-doux et suave; vous m'êtes plus doux qu'aucune créature du monde. Car comme on voit en un miroir divers visages, mais qu'aucun ne plaît davantage que le propre, de même,

Digitized by Google

bien que j'aime mes saints, je vous aime toutefois d'un amour plus ardent, plus singulier et plus excellent, d'autant que je suis engendré de votre chair. Vous êtes comme la myrrhe choisie, dont l'odeur monte jusqu'à la Divinité et la conduit en votre corps : la même odeur a attiré votre corps et votre âme jusqu'à elle, où vous êtes maintenant en corps et en âme. Vous, soyez bénie, parce que les anges se réjouissent à cause de votre beauté; et à raison de votre vertu, tous ceux qui vous invoquent avec un cœur pur seront délivrés. Tous les démons tremblent à votre lumière; ils n'oseraient pas s'arrêter en elle, parce qu'ils veulent toujours être dans les ténèbres. Vous m'avez donné une triple louange, disant, 1° que j'avais un corps très-honnête, 2° que j'étais un homme très-adroit, 3° que j'étais la plus digne de toutes les créatures. Mais ceux-là seulement qui ont un corps et une âme contredisent ces trois choses, car ils disent que j'ai un corps déshonnête, que je suis un homme très-abject et maladroit, et que je suis la plus vile de toutes les créatures. Qu'y a-t-il en effet de plus déshonnête que de provoquer les hommes au péché? Ils disent aussi que le péché n'est pas si difforme, et qu'il ne déplaît pas tant à Dieu, comme on dit, car, disent-ils, rien ne peut être, si Dieu ne le veut, et tout a été créé par lui. Pourquoi donc ne nous servirons-nous pas des choses qui ont été faites pour notre utilité? La fragilité de la nature a demandé cela, et tous ceux qui ont été devant nous et qui sont à présent, ont vécu et vivent maintenant de la sorte.

A présent, ma Mère, les hommes me parlent ainsi, tournant mon humanité en déshonneur, en laquelle j'ai apparu vrai Dieu entre les

Digitized by Google

hommes, et par laquelle j'ai dissuadé le péché, et j'ai montré combien il était lourd et pesant, comme si j'avais conseillé le déshonneur et la saleté. Certes, ils disent qu'il n'y a rien de plus honnête et qui plaise davantage à leur volonté que le péché, bourreau de l'âme. Ils disent aussi que je suis un homme très-deshonnête, car qu'y a-t-il de plus déshonnête que lui, qui, lorsqu'il dit la vérité, est frappé de pierres sur la face, et sur sa bouche qui se brise. Et en outre, il entend l'opprobre de ceux qui disent : S'il était homme, il se défendrait et se vengerait.

Voilà comment ils me traitent. Je leur parle par la bouche des docteurs et par la sainte Écriture, mais ils disent que je suis un menteur. Ils frappent ma bouche à coups de pierres et à coups de poings, quand ils commettent un adultère, un homicide et un mensonge, et disent: S'il était homme, s'il était Dieu très-puissant, il vengerait une telle transgression. Mais je supporte avec patience toutes ces choses, et je les entends tous les jours, disant que la peine n'est point éternelle ni fâcheuse, comme on le prétend, et disent que mes paroles véridiques sont des mensonges.

En troisième lieu, ils me croient la plus vile créature du monde : car qu'y a-t-il de plus vil et de plus abject en une maison qu'un chat ou un chien, pour lesquels, si quelqu'un voulait librement faire un échange, il recevrait un cheval ? Mais l'homme m'estime moins qu'il n'estime un chien, d'autant que, s'il devait perdre son chien ou me choisir, il ne voudrait pour cela me recevoir, il me rebuterait plutôt que de le perdre. Mais quelle est la chose, si petite qu'elle soit, qu'on ne désire avec un plus fer-

Digitized by Google

vent amour qu'on ne me désire moi-même? S'ils m'estimaient en effet plus qu'aucune créature, ils m'aimeraient plus que toute autre; mais il n'est rien de vil et d'abject qu'ils n'aiment plus que moi. Ils ont pitié de toutes choses; de moi? nullement. Ils sont marris de leurs dommages propres et de ceux de leurs amis; ils se fâchent d'une petite parole; ils sont dolents et affligés de ce qu'ils offensent les autres, plus excellents qu'eux, mais ils ne s'affligent pas de ce qu'ils m'offensent, moi qui suis le Créateur de toutes les créatures. Quel est l'homme, si abject qu'il soit, que l'on n'écouterait pas, s'il parlait, à qui on ne donnerait pas quelque chose, s'il donnait? Je suis donc la plus abjecte et la plus vile de toutes les créatures en leur présence, d'autant qu'ils ne me croient digne d'aucun bien, quoique je leur aie donné tout ce qu'ils ont.

Donc, ô ma Mère, comme vous avez goûté plus que tout autre ma sagesse infinie, et qu'il n'est jamais sorti de votre bouche que la vérité, de même il ne sortira jamais de la mienne que la vérité. Je m'excuserai en la présence de mes saints, devant le premier qui a dit que j'avais un corps très-déshonnête, et je prouverai jusqu'à l'évidence que j'ai un corps très-honnête, sans péché, sans difformité, et il sera en opprobre éternel à la face du monde. Quant à celui qui disait que mes paroles étaient un mensonge, et ne savait pas si j'étais Dieu ou non, je lui prouverai vivement que je suis vraiment Dieu: et celui-là, comme une boue puante, tombera dans l'enfer. Quant au troisième, qui m'a jugé et estimé être la plus vile de toutes les créatures, je le jugerai et le condamnerai à un supplice éternel, de sorte qu'il ne verra jamais la splendeur de ma gloire ni ma joie incomparable.

Digitized by Google

Après, Notre-Seigneur dit à l'épouse : Soyez ferme et constante en mon service. Vous êtes venue comme entre quelque mur, vous y avez été emprisonnée. Vous ne pouvez ni sortir de cette prison ni la percer. Supportez donc volontairement une petite tribulation, et vous éprouverez en mon bras, dont les pouvoirs sont adorables, un repos éternel. Vous avez connu la volonté de mon Père, vous entendez la parole de son Fils, et vous sentez les mouvements amoureux de mon Esprit. vous avez une consolation et un contentement indicibles en la parole de ma Mère et de mes saints : donc, soyez ferme et constante, sinon vous sentirez les horribles rigueurs de ma justice, par laquelle vous serez contrainte de faire ce dont je vous avertis maintenant avec tant d'amour.

XLVII.

Comment Notre-Seigneur s'entretenait avec son épouse et lui objectait les paroles de la nouvelle loi. Comme la nouvelle loi est maintenant réprouvée et rejetée du monde, et comment les mauvais prêtres ne sont point prêtres de Dieu, mais des traîtres à son égard. Malédiction et damnation des mauvais prêtres.

Je suis ce Dieu éternel qui était jadis appelé le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Je suis Dieu, ce législateur qui a donné la loi à Moïse, laquelle était comme un vêtement. Car comme la mère qui a un enfant dans son sein, lui prépare des vêtements, de même Dieu a préparé une loi, qui n'était autre chose qu'un vêtement, une ombre et une figure des

Digitized by Google

choses qui se devaient faire. Pour moi, je suis couvert de ce vêtement de la loi; et comme l'enfant qui, devenu plus grand, se dépouille de ses vieux vêtements pour en prendre de nouveaux, ayant accompli et déposé le vêtement de la vieille loi, je me suis revêtu d'un nouveau vêtement, c'est-à-dire, de la nouvelle, et je l'ai donné à tous ceux qui ont voulu être vêtus comme moi. Or, ce vêtement n'est ni étroit ni difficile, mais il est en tout et partout modéré et proportionné. Je n'ai pas commandé en effet de trop jeûner, de trop travailler, ni de se tuer ou de faire l'impossible, mais de faire des choses propres et convenables pour châtier ou modérer l'âme et le corps. Car quand le corps est trop attaché au péché, le péché le consomme et le réduit au néant. C'est pourquoi, dans la loi nouvelle, se trouvent deux choses : 1° une tempérance modérée, et un droit et légitime usage de toutes les choses qui servent et pour l'âme et pour le corps; 2° la facilité de garder la loi, parce que celui qui ne peut s'arrêter en une chose, le peut en une autre. On trouve en elle qu'à celui qui ne peut être vierge, il est permis d'être marié; que celui qui tombe peut se relever. Mais cette loi est maintenant réprouvée et méprisée à cause du mal, car ils disent que cette loi étroite est fâcheuse et difforme; ils l'appellent étroite, d'autant qu'elle recommande de s'abstenir des choses nécessaires et de fuir les choses superflues. Or, ils veulent jouir et s'assouvir de toutes ces choses qui sont hors de raison, comme les juments par-dessus les forces de leur corps, c'est pourquoi elle leur est étroite. Secondement, ils disent qu'elle est fâcheuse, d'autant que la loi ordonne de prendre la volupté avec raison

Digitized by Google

et en temps, mais ils veulent accomplir leur volupté plus que de raison et plus qu'il n'est ordonné. En troisième lieu, ils disent qu'elle est difforme, parce que la loi commande d'aimer l'humilité, et de déférer et d'attribuer tout notre bien à Dieu; mais ils veulent s'enorgueillir des dons qu'ils ont reçus de Dieu, et s'élever: c'est pourquoi elle leur est difforme, et de la sorte, ils méprisent mon vêtement. J'ai achevé et accompli plus tôt tout ce qui était de la vieille loi, et après, j'ai commencé la nouvelle, parce que les corps qui appartenaient à la vieille étaient grandement difficiles pour durer jusqu'à ce que je vînsse au dernier jugement. Mais ils ont jeté avec mépris le vêtement dont l'âme était couverte et revêtue, c'est-à-dire, la foi droite, et ils ajoutent et amoncellent péchés sur péchés, d'autant qu'ils veulent aussi me trahir. David ne dit-il pas en son psaume : Ceux qui mangeaient mon pain méditent contre moi une trahison? Par ces paroles, je veux que vous remarquiez deux choses : 1° parce qu'il ne veut point dire ici : Ils pensent mal; il a parlé comme si la chose était déjà passée; 2° de ce que le passé dénote qu'il n'y a qu'un seul homme qui ait trahi. Pour moi, je vous dis que ceux-là me sont traîtres qui sont au présent, non pas ceux qui ont été ou qui seront, mais ceux qui vivent maintenant. Je vous dis aussi qu'il n'y a pas un homme traître, mais qu'il y en a plusieurs.

Or, vous me demanderez peut-être : N'y a-t-il pas deux pains, l'un invisible et spirituel, dont les anges et les saints se nourrissent, l'autre de la terre, dont vivent les hommes? Mais les anges et les saints ne veulent autre chose, sinon que tout soit conforme à votre volonté, et

Digitized by Google

les hommes ne peuvent rien, sinon comme il vous plaît : comment donc peuvent-ils vous trahir ?

Je vous réponds à cela, ma cour céleste l'entendant, afin que vous sachiez qu'ils savent et voient toutes choses en moi, mais le tout se dira pour votre sujet : Il y a vraiment deux sortes de pain : l'un des anges, qu'ils mangent en mon royaume, afin de se rassasier d'une gloire ineffable : certes, ceux-là n'ont garde de me trahir d'autant qu'ils ne veulent que ce que je veux. Mais ceux-là me trahissent, qui mangent mon pain à l'autel. Je suis vraiment ce pain, dans lequel on voit trois choses : la figure, le goût et la rondeur. Mais je suis ce pain, car comme le pain, j'ai en moi trois choses : la rondeur, la figure et le goût, parce que, comme sans pain toute viande est presque sans goût et comme de nul appui, de même, sans moi, tout ce qui est, est sans goût, faible et vain. J'ai aussi la figure du pain, parce que je suis de la terre, car je suis né d'une Mère vierge, ma Mère tire sa source d'Adam, Adam, de la terre. J'ai aussi la rondeur, où ne se trouvent ni commencement ni fin, parce que je suis sans commencement et sans fin. Personne ne peut considérer ni trouver de fin ou de commencement en ma sagesse incroyable, en ma puissance infinie, en mon éternelle charité. Je suis d'une manière admirable en toutes choses, par-dessus toutes choses et hors de toutes choses. Bien que quelqu'un volât sans relâche et toujours aussi vite qu'une flèche, jamais il ne trouverait ni la fin ni le fond de ma puissance, de ma vertu.

Donc, à cause de ces trois choses, savoir, le goût, la figure, la rondeur, je suis ce pain que l'on voit et que l'on sent sur l'autel ; mais il est changé en mon corps, qui a été crucifié. Car de

Digitized by Google

même qu'une chose aride et sèche brûle soudain, si le feu y est mis, et en même temps est consumée, et il ne demeure rien du bois qui lui est apposé, mais tout est converti en feu, de même, ces paroles étant prononcées, savoir: CECI EST MON CORPS, ce qui a été pain auparavant, est, au moment même, changé et transubstantié en mon corps, et ne se brûle point par le feu, comme le bois, mais par ma Divinité. Partant, me trahissent ceux-là qui mangent indignement mon pain.

Mais quel meurtre pourrait être plus abominable que lorsque quelqu'un se tue soi-même; ou quelle trahison plus détestable que lorsque deux personnes conjointes ensemble par un lien indissoluble, comme, par exemple, les personnes mariées, se trahissent l'un l'autre?

Mais que fait le mari quand il veut trahir sa femme? Il lui dit: Allons, ma femme, en un tel lieu, afin que j'accomplisse ma volonté avec vous. Or, étant prête en tout et partout à suivre la volonté de son mari, elle s'en va avec lui avec une vraie simplicité. Mais lorsqu'il a trouvé un lieu propre et un temps opportun pour mettre son entreprise à exécution, il tire contre elle trois instruments de trahison: certes, l'un est tellement pesant qu'il la tue d'un seul coup; l'autre est tellement aigu qu'il entre aussitôt dans les entrailles; le troisième est en telle sorte qu'elle est bientôt étouffée, car il lui enlève l'air vital. Mais après que sa femme est morte, ce traître dit en lui-même: Maintenant, j'ai fait le mal: s'il est découvert et publié, je serai condamné à mort. C'est pourquoi il s'en va, et met le cadavre de sa femme en un lieu caché, de peur que son péché ne soit découvert.

Digitized by Google

Les prêtres qui me trahissent agissent de la sorte : car nous sommes liés ensemble par un seul lien, quand ils prennent le pain, et que, proférant les paroles sacramentelles, ils le changent en mon vrai corps, que j'ai pris de la Vierge. Tous les anges ensemble ne pourraient faire cette chose, parce que j'ai donné cette dignité aux prêtres seuls, et les ai élevés pour les plus grandes charges : mais ils me font comme des traîtres, car ils me montrent une face joyeuse et gracieuse, et me mènent en un lieu caché et secret pour me trahir. Ces prêtres-là montrent alors leur face joyeuse et gracieuse, quand ils semblent être bons et simples devant tous ; mais quand ils s'approchent de l'autel, ils me conduisent en une prison. Alors, comme l'époux ou l'épouse, je suis prêt à accomplir leur volonté, mais ils me trahissent.

1° Ils m'appliquent une chose bien lourde et bien pesante, lorsque le divin office leur est grandement fâcheux et ennuyeux, quand ils le disent en mon honneur : car ils disent plutôt cent paroles pour plaire au monde et pour avoir ses bonnes grâces, qu'une seule pour mon honneur ; ils donneraient plutôt cent marcs d'or pour le monde qu'un denier pour moi ; ils travailleraient cent fois plus pour leur propre utilité et pour celle du monde, qu'une seule fois pour mon honneur ; ils m'accablent par ce fardeau, comme si j'étais mort dans leur cœur.

2° Ils me frappent comme avec un fer aigu, qui entre dans mes entrailles, lorsque le prêtre s'approche de l'autel, qu'il se souvient d'avoir péché et s'en repent, pensant en soi-même avec une ferme volonté de pécher de nouveau, dès qu'il aura achevé l'office. Bien, disent-ils, je

Digitized by Google

me repens de mon péché, mais je ne quitterai point l'occasion en laquelle j'ai péché, afin de ne plus pécher : ceux-là me frappent comme avec un fer très-aigu.

3° Mon esprit est presque suffoqué quand ils pensent ainsi entre eux : C'est une chose bonne et délectable d'être avec le monde; c'est une chose bonne de s'abandonner à toute sorte de voluptés; et pour moi, je ne puis m'en empêcher. Je suivrai en tout et partout ma volonté corrompue pendant que je suis jeune; car quand je viendrai sur le point de ma vieillesse, alors je m'abstiendrai de toutes ces choses et je m'en corrigerai. Mon esprit est suffoqué de cette pensée très-méchante.

Mais on demande comment leur cœur se refroidit tellement et devient si tiède pour tout bien, de sorte qu'il ne pourra jamais s'échauffer ni se relever en ma charité. Je vous dis qu'il sera comme de la glace : en effet, comme la glace, bien qu'on y mette le feu, ne produit pas des flammes, mais au contraire se fond et se sèche, de même seront ceux qui ne s'élèvent pas au chemin de la vie éternelle, mais qui se dessèchent et ne tiennent compte d'aucun bien, quoique je leur aie donné ma grâce, et qu'ils aient entendu les paroles d'avertissement que je leur ai envoyées. Ils me trahissent donc en ceci, savoir : ils se montrent simples et ne le sont pas; ils sont accablés et troublés à raison de l'honneur qu'ils me doivent et dont ils devraient se réjouir merveilleusement; ils ont la volonté de pécher, et ils promettent d'être pécheurs jusqu'à la fin. Ils me cachent presque, ils me mettent en un lieu occulte, quand ils pensent entre eux : Je sais que j'ai péché; toutefois,

Digitized by Google

si je m'abstiens du sacrifice, je serai jugé de tous et je serai confus. Et de la sorte, ils s'approchent impudemment de l'autel, me mettent devant eux, me manient, moi qui suis vrai Dieu et vrai homme, que les anges craignent et adorent. Je suis avec eux comme en un lieu caché, d'autant que personne ne sait ni ne considère combien ils sont difformes et dépravés, devant lesquels, moi qui suis Dieu, je demeure couché comme en cachette, parce que, bien que l'homme, quelque méchant qu'il soit, pourvu qu'il soit prêtre et qu'il ait prononcé ces paroles, savoir: CECI EST MON CORPS, le consacre véritablement, et je demeure devant lui, moi qui suis vrai Dieu et vrai homme. Mais dès que je suis dans sa bouche, alors je me retire de lui par grâce (1), moi, ma Divinité et mon humanité; mais la forme et le goût du pain lui demeurent, non que je ne sois véritablement aussi bien avec les méchants qu'avec les bons, à cause de l'institution du sacrement, mais parce que les bons et les méchants n'ont pas semblable effet. Je vous dis que tels prêtres ne me sont point vrais prêtres, mais vrais traîtres, car ils me vendent et me trahissent comme des Judas. Je jette la vue sur les païens et sur les Juifs, mais je n'en vois point de si abominables, de si détestables qu'eux, parce qu'ils ont le même péché par lequel Lucifer est tombé. Maintenant aussi, je vous dis que leur jugement, et le jugement de ceux qui leur sont semblables, ne sont autre chose que malédiction : tout ainsi que David a maudit

(1) Il ne faut pas penser que Jésus-Christ se retire des espèces sacramentelles quand un mauvais prêtre le reçoit, mais il s'en retire quant à l'humanité et la Divinité, c'est-à-dire, en tant que l'un ni l'autre n'y font les effets que le sacrement auguste fait aux bons, savoir, force, augmentation de grâces, etc. comme il est aussi expliqué ensuite.

Digitized by Google

ceux qui n'ont point obéi à Dieu, lequel, étant juste roi et prophète tout ensemble, ne les a point maudits en son ire, ou par mauvaise volonté, ou par impatience, mais par justice.

Que toutes les choses donc qu'ils reçoivent de la terre et qui leur sont utiles et profitables, soient maudites, d'autant qu'ils ne louent point Dieu, leur Créateur, qui leur a donné d'une main libérale et amoureuse ces choses ! Que la viande et le breuvage qui entrent dans leur bouche, qui nourrissent et entretiennent leur corps, pour être un jour la pâture des vers, et leur âme, pour être plongée dans l'enfer, soient maudits ! Maudit soit leur corps, qui ressuscitera pour l'enfer et brûlera sans fin ! Que leurs ans soient maudits, les ans qu'ils ont vécu inutilement ! Maudite soit l'heure où ils ont commencé d'entrer dans l'enfer, puisqu'elle ne finira jamais ! Que leurs yeux, par lesquels ils ont vu la lumière du ciel, soient maudits ! Maudites soient leurs oreilles, par lesquelles ils ont entendu mes douces et attrayantes paroles, dont ils n'ont pas tenu compte ! Que leur goût soit maudit, par lequel ils ont goûté mes dons favorables ! Maudit soit leur odorat, par lequel ils ont senti et flairé les parfums agréables, et n'ont pas tenu compte de moi, qui suis la plus agréable et la plus choisie de toutes les choses du monde !

Mais on demande : Comment seront-ils maudits? Certainement, leur vue est maudite, parce qu'ils ne verront point en moi la vision de Dieu, mais les ténèbres palpables et les intolérables supplices de l'enfer. Leurs oreilles sont maudites, parce qu'ils n'entendront point mes douces paroles, mais les cris d'horreur et de désespoir de l'enfer. Leur goût est maudit, parce qu'ils

Digitized by Google

ne goûteront point la joie de mes biens éternels, mais une éternelle amertume. Leur attouchement est maudit, parce qu'ils ne me toucheront pas, mais toucheront un feu ardent et éternel. Leur odorat est maudit, parce qu'il ne flairera pas les parfums agréables qui sont en mon royaume, parfums qui surpassent toutes les odeurs aromatiques, mais ils auront en enfer une puanteur plus amère que le fiel, plus puante que le soufre. Ils sont maudits du ciel, de la terre, et de toutes les créatures insensibles, d'autant que celles-là obéissent à Dieu et le louent, et celles-ci l'ont méprisé. A cette cause, je jure en ma vérité, moi qui suis la vérité même, que, s'ils mouraient de la sorte en la disposition où ils sont maintenant, jamais ma charité ni ma vertu ne les embraseront ni ne les défendront, mais ils seront damnés éternellement.

XLVIII.

Comment, en la présence de l'épouse et de la troupe céleste, la Divinité parle à l'humanité contre les chrétiens, tout ainsi que Dieu parlait à Moïse contre le peuple d'Israël. Comment les mauvais prêtres aiment le monde et méprisent Jésus-Christ. De leur malédiction et damnation.

Dieu dit à une grande armée qu'on voyait au ciel : Voici que je vous parle en faveur de mon épouse, qui est ici présente, à vous qui savez, entendez et voyez en moi toutes choses, mes amis l'entendant. Je vous parle tout ainsi que quelqu'un fait à soi-même : de même ma Divinité parle à l'humanité.

Digitized by Google

Moïse demeura quarante jours et quarante nuits sur la montagne avec le Seigneur. Quand le peuple eut vu qu'il restait si longtemps, il prit de l'or, le jeta dans le feu, d'où fut fait un veau, qu'il appela Dieu. Alors Dieu dit à Moïse : Le peuple a péché : je l'effacerai comme on efface une chose écrite sur un livre. Moïse lui répondit : Non, mon Seigneur ! souvenez-vous que vous les avez mis hors de la mer Rouge, et que vous leur avez fait des choses merveilleuses. Si donc vous les effacez, où est à présent votre promesse ? Je vous prie, mon Seigneur, de ne point faire cela, parce qu'alors vos ennemis diraient : Le Dieu d'Israël est méchant : il a tiré de la mer son peuple, et il l'a fait mourir au désert. Dieu fut adouci et apaisé par ces paroles.

Je suis ce Moïse en figure. Ma Divinité parle à l'humanité comme à Moïse, disant : Voyez et regardez ce que votre peuple a fait, comment il m'a méprisé. Tous les chrétiens seront tués, et leur foi sera effacée. Mon humanité lui répondit : Non, mon Seigneur ! souvenez-vous que vous l'avez tiré hors de la mer du péché par mon sang, quand j'ai été déchiré depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête ; je leur ai promis la vie éternelle. Je vous prie donc d'avoir pitié et compassion d'eux à raison de ma passion.

La Divinité, ayant entendu ces paroles, en fut apaisée et adoucie, et dit : Que votre volonté soit faite, d'autant que tout jugement vous est donné. Regardez, mes amis, combien est grande cette charité. Mais maintenant, je me plains devant vous, mes amis spirituels, savoir : les anges et les saints, et devant mes amis corpo-

Digitized by Google

rels qui sont au monde, et qui toutefois n'y sont pas, sinon de corps, je me plains de ce que mon peuple a amassé du bois et en a fait du feu, dans lequel il a jeté de l'or, d'où s'est levé un veau qu'ils adorent comme Dieu. Il se tient debout, comme un veau, sur quatre pieds, ayant une tête, un gosier et une queue.

Or, Moïse tardant trop à descendre de la montagne, le peuple dit : Nous ne savons ce qui lui est arrivé. Et il lui déplut d'avoir été par lui tiré de la captivité. Ils dirent : Cherchons un autre Dieu qui marche devant nous. Les méchants prêtres en agissent maintenant ainsi, car ils disent : Pourquoi mènerons-nous une vie plus austère que celle des autres, ou quelle récompense en aurons-nous? Il nous est bien meilleur de vivre en paix et selon notre volonté. Aimons et chérissons le monde, duquel nous sommes assurés, car nous n'avons aucune certitude, aucune assurance de sa promesse. Ensuite, ils amassent du bois, c'est-à-dire, ils appliquent tout leur soin à l'amour du monde; ils y allument le feu, lorsqu'ils se livrent avec ardeur à l'amour du monde; mais ils le brûlent, quand, dans leur esprit, la volupté s'échauffe, et qu'ils la mettent à exécution. Ensuite, ils y jettent l'or, c'est-à-dire: la charité et l'honneur qu'ils me devraient donner, ils les donnent à l'honneur du monde. Alors se lève le veau, c'est-à-dire, l'amour de monde est accompli; et cet amour a quatre pieds, savoir: la paresse, l'impatience, la vaine joie et l'avarice. Car ces prêtres-là, qui devraient être toujours près de moi pour mon honneur et pour ma gloire, portent à regret l'honneur qu'on me rend; ils usent et passent le reste de leur vie dans la joie trompeuse du monde, et ne sont

Digitized by Google

jamais contents ni rassasiés des biens temporels.

Ce veau a aussi une tête et un gosier, c'est-à-dire, qu'ils n'ont d'autre but que la satisfaction de leur gourmandise, de sorte qu'elle ne peut jamais être rassasiée, quand même toute la mer entrerait dans eux. La queue de ce veau, c'est leur malice, d'autant que, s'ils pouvaient, ils ne permettraient pas qu'aucun possédât ce qui lui appartient. Certes, par leur exemple dépravé et par leur mépris, ils blessent et corrompent tous mes serviteurs. Voilà de quel amour leur cœur est porté à ce veau, et quelle joie et quel plaisir ils y prennent. Mais ils pensent de moi comme ces Juifs pensaient de Moïse, et disent: Il y a longtemps qu'il est absent; ses paroles sont vaines et ses œuvres fâcheuses; faisons maintenant notre volonté, et qu'elle et notre puissance soient notre Dieu. De plus, non contents de ces choses, ils ne m'oublient pas tout à fait, mais ils me regardent comme une idole. Les gentils idolâtres adoraient du bois, des pierres et des hommes morts, du nombre desquels ils adoraient une idole que s'appelait Béelzébut. Les prêtres de cette idole lui offraient de l'encens et faisaient des génuflexions devant elle avec des applaudissements et des louanges. Tout ce qui, dans leur sacrifice, était vain et inutile, tomba, et les oiseaux et les mouches le mangèrent; mais toutes les choses qui étaient utiles, les prêtres les réservaient pour eux, fermaient la porte de leur idole, et gardaient la clef, de peur que quelqu'un n'y entrât et découvrît leur dessein pernicieux.

A présent, les prêtres m'en font de même: ils m'offrent de l'encens, c'est-à-dire, ils prêchent de belles paroles, non pas à raison de

Digitized by Google

mon amour et de ma charité, mais pour leur louange propre, et pour leur ravir quelque chose de temporel : car tout ainsi qu'on ne prend pas l'odeur de l'encens, mais qu'on le sent et qu'on le voit, de même leurs paroles ne font aucun effet à leurs âmes, de sorte qu'elles y puissent prendre racine, où elles puissent être détenues, mais on entend seulement le son des paroles, et elles semblent donner quelque plaisir à l'oreille pour un temps; ils m'offrent des prières, mais ils ne me plaisent point. Ils sont comme ceux qui prêchent mes louanges du bout des lèvres, et dont le cœur garde le silence. Ils se tiennent presque contre moi, criant de leur bouche, mais ils font avec leur cœur tout le tour du monde. S'ils devaient parler à quelque homme qui eût quelque charge et quelque dignité, leur cœur accompagnerait leur parole, de peur qu'ils ne s'écartassent en parlant, et ne fussent par hasard remarqués peu sensés en quelques-unes.

Or, les prêtres prient devant moi presque comme les hommes qui sont en extase, qui parlent autrement de bouche que leur cœur ne le leur dicte et le leur suggère, paroles dont l'auditeur ne peut tirer une assurance certaine. Ils fléchissent les genoux devant moi, c'est-à-dire, ils me promettent l'humilité et l'obéissance, mais en vérité, ils sont humbles comme Lucifer; ils obéissent à leurs désirs et non aux miens. Ils ferment aussi la porte sur moi et gardent la clef, quand ils ne me louent; et alors, ils ouvrent la porte sur moi et me louent, quand ils disent : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; mais ils la ferment sur moi, lorsqu'ils font leur volonté et ne veulent voir ni ouïr la

Digitized by Google

mienne, comme si elle était d'un homme enfermé et de nulle puissance. Ils gardent la clef lorsque quelques-uns veulent faire ma volonté, et ils les en retirent par leur exemple, et s'ils pouvaient librement, ils leur défendraient aussi que ma volonté ne sortît en effet et ne fût accomplie que selon leurs désirs déréglés. Après, ils gardent en leur sacrifice toutes les choses qui leur sont nécessaires et utiles, et exigent pour eux tout l'honneur et tous les devoirs qu'ils peuvent. Mais le corps de l'homme que la mort frappe, pour lequel principalement ils devraient offrir des sacrifices, ils le jugent et le tiennent comme inutile, l'abandonnant aux mouches, c'est-à-dire, aux vers, se souciant fort peu de ce qu'ils lui doivent et du salut de son âme.

Mais qu'a-t-il été dit à Moïse : Tuez ceux qui ont fait cette idole. Là, si quelques-uns sont morts, tous ne le sont pas. Mes paroles viendront maintenant, et les tueront, quelques-uns pour le corps et pour l'âme, pour être éternellement damnés; les autres pour la vie, afin qu'ils se convertissent et vivent; ceux-ci à une mort soudaine, d'autant que ces prêtres-là me sont grandement odieux. Et de grâce, à quoi les comparerai-je? Ils sont semblables au fruit d'épine qui, au-dehors, est beau et rouge, mais qui, au dedans, est plein d'immondices et d'aiguillons. Ils s'approchent ainsi de moi comme des hommes rouges par la charité, afin de paraître purs et nets au dehors, mais ils sont au dedans pleins d'immondices et d'ordures. Si ce fruit est de nouveau mis en terre, d'autres épines en sortiront et croîtront : de même ceux-là cachent dans leur cœur comme dans la terre leurs péchés abominables et leurs détestables malices,

Digitized by Google

et de la sorte, ils ont pris tellement racine dans le mal, qu'ils n'ont pas même honte après de le mettre en lumière, de s'en vanter, de s'en glorifier. Les autres en prennent, non-seulement l'occasion de pécher, mais sont aussi grièvement blessés et scandalisés dans leur âme, pensant ainsi entre eux: Si les prêtres font ceci, à plus forte raison il nous est permis de le faire. Certes, ceux-là ne sont pas seulement semblables au fruit de l'épine, mais à l'épine même, parce qu'ils dédaignent et méprisent les corrections et admonitions qu'on leur fait, et ne réputent personne plus sage qu'eux. C'est pourquoi ils pensent pouvoir faire tout ce qu'ils veulent. Partant, je jure en ma Divinité et en mon humanité, tous les anges l'entendant, que je briserai la porte qu'ils ont fermée sur ma volonté; et elle sera accomplie, et la leur sera anéantie et fermée sans fin dans l'intolérable supplice. A cause de quoi, comme il est dit d'ancienneté, je commencerai mon jugement par mon clergé et par mon autel.

XLIX.

Paroles que Jésus-Christ adressait à son épouse. Comment en figure Jésus-Christ ressemble à Moïse tirant le peuple d'Égypte. Comment les méchants prêtres, lesquels, au lieu de ses prophètes, il a choisis pour ses plus grands amis, crient maintenant: Retirez-vous de nous.

Le Fils de Dieu parlait à son épouse : Dès le commencement, je me suis comparé en figure à Moïse. Lorsqu'il tirait le peuple de l'insupportable captivité, l'eau, à droite et à gauche, se tenait ferme et arrêtée comme un mur. Certaine-

Digitized by Google

ment, je suis ce Moïse en figure : j'ai tiré le peuple chrétien de la servitude, c'est-à-dire, je lui ai ouvert le ciel et montré le chemin. Mais maintenant, j'ai élu pour moi d'autres amis plus signalés et plus secrets que les prophètes, savoir : les prêtres, qui n'entendent pas seulement ma parole, et voient quand ils me voient moi-même; mais aussi ils me touchent avec leurs mains sacrées, ce qu'aucun des prophètes ni des anges ne pourrait faire. Ces prêtres-là, que j'ai choisis de toute éternité pour amis au lieu de mes prophètes, crient après moi, non avec désir et charité comme les prophètes, mais ils crient avec deux voix contraires, car ils ne crient pas comme prophètes : *Voyez, ô Seigneur, parce que vous êtes doux;* mais ils crient : *Retirez-vous de nous, parce que vos paroles sont amères*, et vos œuvres sont lourdes et pesantes et nous font du scandale. Voyez ce que ces méchants prêtres disent. Je demeure devant eux comme une brebis très-douce, dont ils prennent la laine pour se vêtir et le lait pour se nourrir; et maintenant, en récompense d'un tel amour, ils m'ont en horreur et en abomination. Je demeure devant eux comme un hôte qui dit : Mon ami, donne-moi les choses nécessaires à la vie, parce que j'en ai besoin, et tu recevras de Dieu une très-bonne récompense. Mais ceux-là me chassent comme un loup, épiant les brebis du père de famille, à raison de ma simplicité. A cause de mon hospitalité, ils me troublent, et ils refusent de me recevoir, et ils me traitent comme un traître indigne de loger chez eux. Mais que doit faire l'hôte, lorsqu'il est repoussé ? Ne doit-il pas prendre les armes contre le domestique qui l'a repoussé ? nullement, car cela n'est pas justice,

Digitized by Google

d'autant que celui qui jouit de son bien peut le donner et le refuser à qui bon lui semble. Que doit donc faire l'hôte ? Certainement, il est tenu et obligé de dire à celui qui le refuse : Mon ami, puisque vous ne voulez pas me recevoir, je m'en irai à un autre qui me fera miséricorde, qui me dira, venant à moi : Vous, soyez le bien venu, mon Seigneur ! Tout ce que j'ai est à votre service. Soyez maintenant maître, car pour moi, je veux être serviteur et hôte en une hôtellerie où j'entends une telle voix. Il me plaît d'y demeurer et d'y loger, car je suis comme l'hôte rebuté et repoussé des hommes. Mais bien que je puisse entrer partout par ma puissance, toutefois je n'y entre point, ma justice en étant éloignée : j'entre en ceux qui, avec une bonne volonté, me reçoivent, non pas comme hôte, mais comme vrai Seigneur, et qui mettent leur volonté entre mes mains.

L.

Paroles de louange et de bénédiction que la Mère et le Fils se disaient. De la grâce concédée par le Fils à sa Mère, pour ceux qui sont détenus en purgatoire et pour ceux qui demeurent en ce monde.

La Mère de Dieu parlait à son Fils, disant : Mon cher Fils, que votre nom soit éternellement béni avec votre Divinité infinie ! Il y a en votre Divinité trois choses merveilleuses, savoir : votre puissance, votre sagesse et votre vertu.

Votre puissance infinie est comme un feu très-ardent, devant lequel tout ce qui est fort et ferme est coupé et rompu, comme la paille

Digitized by Google

desséchée par le feu. Votre sagesse inscrutable est comme la mer, qui ne peut être épuisée à cause de sa grandeur, et qui couvre les vallées et les montagnes, lorsque ses flots impétueux croissent et décroissent : de même personne ne peut arriver ni atteindre à la connaissance de votre sagesse, ni ne peut trouver les voies pour la sonder et y parvenir. Oh ! que sagement vous avez créé l'homme et l'avez constitué et établi sur toutes vos créatures ! Oh ! que vous avez sagement disposé et mis en ordre les oiseaux en l'air, les bêtes sur la terre, les poissons dans la mer, et leur avez donné à tous et leur temps et leur ordre ! Oh ! que merveilleusement vous donnez et ôtez la vie à tous ! Oh ! que sagement vous donnez la sagesse aux insensés, et l'enlevez aux superbes ! Votre insigne et prodigieuse vertu est comme la lumière du soleil qui luit aux cieux et remplit la terre de son éclat : il en est de même de votre vertu, qui rassasie les choses d'en haut et d'en bas et les remplit toutes. Pour cela, soyez béni, ô mon cher Fils ! vous qui êtes mon aimable Dieu et mon Seigneur de majesté !

Son Fils lui répondit : Ma Mère bien-aimée, vos paroles me sont douces et agréables, parce qu'elles proviennent de votre âme, qui est toute belle et toute pure. Vous êtes comme la belle et blonde aurore, qui, vous levant avec clarté et sérénité, avez jeté vos rayons lumineux sur tous les cieux, et votre lumière et fermeté surpassent tous les anges. Par votre ineffable clarté, vous avez doucement attiré à vous le vrai Soleil, c'est-à-dire, ma Divinité, en tant que le soleil de ma Divinité venant en vous, il s'est lié et uni à vous; et vous avez été plus que tous échauffée de sa

Digitized by Google

chaleur par mon amour, et par ma sagesse divine, vous avez été, plus que tous, illuminée de sa splendeur. Par vous se sont dissipées les épaisses ténèbres de la terre, et tous les cieux ont été illuminés. Je vous dis en vérité que votre pureté incomparable, qui m'a plu davantage que la pureté des anges, a attiré en vous mon adorable Divinité, afin que vous soyez enflammée du feu de cet Esprit divin, par lequel vous avez enfermé en votre sein le vrai Dieu et le vrai homme, et par lequel l'homme a été illuminé et les anges se sont réjouis.

Partant, ô ma Mère! soyez bénie de votre Fils béni. Pour cet effet, vous ne me demanderez rien qui ne vous soit accordé; et à cause de vous, tous ceux qui demanderont ma miséricorde avec volonté de se corriger, recevront ma grâce, parce que, de même que la chaleur procède du soleil, ainsi, par vous, toute miséricorde sera donnée: car vous êtes comme une fontaine qui s'épand de toutes parts au long et au large, et de laquelle ma miséricorde découle sur les méchants.

De nouveau la Mère répondit à son Fils: Mon Fils, que toute gloire et toute vertu soient avec vous. Vous êtes mon Dieu et ma miséricorde. Tout ce que j'ai de bien est de vous. Vous êtes comme la semence qui n'a point été semée, et qui, toutefois, a crû et a donné son fruit au centuple et mille pour un. Toute miséricorde prend sa source de vous, laquelle, parce qu'elle est indicible et innumérable, peut bien à propos être signifiée par le nombre cent, par lequel est marquée la perfection, parce que toute perfection et tout profit dépendent de vous.

Le Fils dit à sa Mère: Ma Mère, vraiment,

Digitized by Google

vous m'avez fort bien comparé à la semence qui n'a point été semée, et qui toutefois a crû, d'autant que je suis venu en vous avec ma Divinité et mon humanité, et elle n'a point été semée avec mélange, laquelle a toutefois crû en vous, et de laquelle ma miséricorde a coulé abondamment en tous et pour tous; partant, vous avez bien dit. Maintenant donc, demandez tout ce que vous voudrez, et il vous sera donné, car vous tirez puissamment ma miséricorde infinie, par les douces paroles de votre bouche.

Sa Mère lui répondit, disant : Mon Fils, d'autant que j'ai acquis et obtenu de vous miséricorde, j'ose vous demander miséricorde et secours pour les pauvres misérables. Certes, il y a quatre lieux: le premier est le ciel, où sont les anges et les âmes des saints, qui n'ont besoin de personne, sinon de vous, qu'ils possèdent d'une manière ineffable, car en vous, ils jouissent à souhait de tout bien. Le deuxième lieu, c'est l'enfer effroyable, dont les habitants sont remplis de malice et de désespoir, et sont exclus de toute miséricorde : c'est pourquoi éternellement rien de bien ne peut entrer en eux. Le troisième lieu est le purgatoire; ceux qui y sont détenus ont besoin d'une triple miséricorde, parce qu'ils sont affligés triplement : 1° ils sont troublés en l'ouïe, parce qu'ils n'entendent que cris, douleurs, peines et misères; 2° ils sont affligés par la vue, attendu qu'ils ne voient rien que leur misère; 3° ils sont affligés par l'attouchement, d'autant qu'ils sentent la chaleur intolérable du feu et la gravité des peines. Mon Fils et mon Seigneur, donnez-leur votre miséricorde à raison de mes prières.

Son Fils lui répondit : Je leur donnerai libre-

Digitized by Google

ment, par considération pour vous, une triple miséricorde : 1° leur ouïe sera allégée, leur vue sera adoucie, leur peine sera plus douce et plus agréable. De plus, tous ceux qui maintenant sont en la plus grande peine du purgatoire, viendront au milieu, et ceux qui sont au milieu viendront en une peine plus légère; mais ceux qui sont en une peine légère, s'en iront dans le repos éternel.

Sa Mère lui répondit : Mon Seigneur, louange et honneur vous soient donnés ! Et incontinent après, elle ajouta et dit à son cher Fils : Le quatrième lieu, c'est le monde, dont les habitants ont besoin de trois choses : 1° de contrition pour leurs péchés; 2° de satisfaction; 3° de force pour faire le bien.

Son Fils lui répondit : Quiconque invoquera votre nom et aura espérance en vos prières, avec résolution de corriger et d'amender ce qu'il aura fait, ces trois choses lui seront données, et après, le royaume céleste, car je sens tant de douceur en vos paroles que je ne puis refuser ce que vous me demandez; car aussi vous ne voulez que ce que je veux. Enfin, vous êtes comme la flamme luisante et ardente par laquelle les lumières éteintes sont allumées, et leur ardeur augmente davantage : de même, à raison de votre charité, qui a monté dans mon cœur et m'a attiré à vous, ceux qui sont morts et tièdes dans les péchés comme de la fumée noire et fâcheuse, revivront en la vie vivante de mon amour infini.

Digitized by Google

LI.

Paroles de bénédiction de la Mère de Dieu à son Fils, en présence de l'épouse. En quelle manière le Fils glorieux figure très-bien sa très-douce Mère par une fleur éclose en une vallée.

La Mère de Dieu parlait à son Fils, disant: Que votre nom soit éternellement béni, ô Jésus-Christ, mon très-cher Fils! Honneur soit rendu à votre humanité par-dessus toutes les choses qui ont été créées! Gloire soit à votre Divinité éternelle, par-dessus tous les biens, Divinité qui est un Dieu avec votre humanité!

Son Fils lui répondit: Ma très-chère Mère, vous êtes semblable à cette fleur qui est éclose et qui a crû en une vallée proche de laquelle il y avait cinq hautes montagnes. Cette fleur est sortie de trois racines, avec une tige droite, laquelle n'avait aucuns nœuds; elle avait cinq feuilles pleines de toute sorte de suavité et de douceur. Or, cette humble vallée s'est élevée avec sa fleur par-dessus ces cinq montagnes, et ses feuilles se sont élargies et épandues sur toute l'étendue du ciel et par-dessus tous les chœurs des anges. C'est vous, ma Mère bien-aimée, qui êtes cette vallée, à raison de votre humilité, que vous avez eue par-dessus les autres. Celle-ci a dépassé les cinq montagnes. La première montagne, c'était Moïse, à raison de sa puissance, car par ma loi, il a eu puissance sur mon peuple comme si ce peuple eût été enfermé dans son poing: mais vous avez enfermé dans votre sein le Seigneur et le législateur divin de toutes les lois: partant, vous

Digitized by Google

êtes plus élevée que cette montagne. La deuxième montagne était Élie, qui a été tellement saint qu'il fut ravi et élevé en corps et en âme en un lieu saint : mais votre âme, ma très-chère Mère, est montée, et avec elle, votre corps très-pur, par-dessus tous les chœurs des anges : partant, vous êtes plus haute et plus éminente qu'Élie. La troisième montagne, c'était la force incomparable de Samson, laquelle il a eue par-dessus tous les hommes, et toutefois, le diable l'a vaincu et surmonté par sa tromperie et sa subtilité : mais vous avez surmonté le diable par votre force admirable : partant, vous êtes plus forte que Samson. La quatrième montagne, c'était David, qui a été selon mon cœur et selon ma volonté, lequel toutefois est tombé en péché abominable et cruel : mais vous, ma Mère, vous avez suivi en tout et partout les arrêts et les décrets de ma volonté, et n'avez jamais péché. La cinquième et la dernière montagne, c'était Salomon, qui a été rempli de sagesse, et qui toutefois devint insensé : mais vous, ma Mère, vous avez été remplie de toute sagesse, et n'avez jamais été insensée, déçue ni trompée : partant, vous êtes bien plus éminente que Salomon.

Or, cette fleur est sortie de trois racines, d'autant que, dès votre jeunesse, vous avez eu trois choses : l'obéissance, la charité et l'intelligence divine. Certes, de ces trois racines s'est élevée cette tige droite et sans aucun nœud, c'est-à-dire, votre volonté, qui ne fléchissait jamais qu'à la mienne. Cette fleur aussi a eu cinq feuilles, qui se sont étendues par-dessus tous les chœurs des anges. Vraiment, ma Mère, vous êtes cette fleur à cinq feuilles.

La première feuille, c'est votre honnêteté, en

Digitized by Google

orte que mes anges, la considérant, ont vu qu'elle surpassait la leur, qu'elle était beaucoup plus éminente en sainteté et en honnêteté que la leur; partant, vous êtes plus excellente que les anges.

La deuxième feuille, c'est votre miséricorde, qui a été si grande que, lorsque vous voyez la misère de toutes les âmes, vous en avez une grande compassion, et vous avez souffert et enduré une grande peine en ma mort. Les anges sont pleins de miséricorde; toutefois ils ne souffrent jamais de douleur: mais vous, ma très-chère Mère, vous avez eu pitié des misérables, lorsque vous sentiez toute la douleur de ma mort, et avez voulu souffrir et endurer plus de douleur à raison de votre miséricorde, que d'en être exempte: partant, votre miséricorde a excédé et surpassé celle de tous les anges.

La troisième feuille, c'est votre douceur. Certes, les anges sont bons et débonnaires, et désirent le bien à tous: mais vous, ma très-chère Mère, comme un ange, vous avez eu en votre âme et en votre corps, devant votre mort, la volonté de bien faire à tous, et l'avez fait très-spécialement; et à présent, vous ne la refusez à aucun de ceux qui vous demandent avec raison leur profit et leur avancement: et partant, votre douceur est plus excellente que celle des anges.

La quatrième feuille, c'est votre prodigieuse et admirable beauté, car les anges, considérant entre eux la beauté des uns et des autres, et admirant la beauté de toutes les âmes et de tous les corps, voient que toute la beauté de votre âme surpasse toutes les choses qui sont créées, et que l'honnêteté de votre corps surpasse celle de tous les hommes, qui ont été créés du néant:

Digitized by Google

et de la sorte, votre beauté a surpassé tous les anges et toutes les choses qui ont été créées.

La cinquième feuille, c'était votre divine délectation, d'autant que rien ne vous plaisait que Dieu, comme rien autre chose ne délecte les anges sinon Dieu, et chacun d'eux sent et ressent en soi une indicible délectation. Mais lorsqu'ils ont vu quel était le contentement, la délectation que vous preniez avec Dieu, il leur semblait en leur conscience que la leur brûlait comme une lumière en la divine charité; mais voyant que votre délectation était comme un monceau de bois brûlant avec un feu très-véhément et très-ardent, qui s'élevait si haut que sa flamme approchait de ma Divinité, partant, ma très-douce Mère, ils conclurent que votre délectation brûlait, et montait par-dessus tous les chœurs des anges; et d'autant que cette fleur a eu ces cinq feuilles, savoir: l'honnêteté, la miséricorde, la douceur, la beauté et la grande délectation, elle était remplie de toute douceur et de toute suavité. Or, quiconque voudra goûter la douceur et la suavité, doit s'en approcher et la recevoir en soi, comme vous avez fait, ma bonne Mère; car vous avez été si amoureusement douce à mon Père, qu'il vous a toute reçue en son esprit, et votre amoureuse douceur lui a plu par-dessus toutes les autres.

Cette fleur aussi porte la semence par la chaleur et par la vertu du soleil, duquel croît le fruit. Mais ce soleil béni, savoir, ma Divinité, a reçu l'humanité de vos entrailles vierges: car de même que la semence, en quelque endroit qu'elle soit semée, engendre telles fleurs que la semence a été, de même mes membres ont été conformes et semblables aux vôtres en forme

Digitized by Google

et en face; toutefois, j'ai été homme, et vous, vous avez été Vierge Mère. Cette vallée et sa fleur ont été éminemment élevées par-dessus toutes les montagnes, quand votre corps et votre âme sainte ont été exaltés par-dessus tous les chœurs des anges.

LII.

Paroles de bénédiction et de prière de la Mère de Dieu à son Fils, afin que ses paroles fussent dilatées et épandues par le monde, et prissent racine dans les cœurs de ses amis. Comme elle est merveilleusement signifiée par la fleur qui naît dans le jardin. Paroles de Jésus-Christ envoyées par son épouse sainte Brigitte au pape et aux autres prélats de son Église.

La bienheureuse Vierge Marie parlait à son Fils, disant : Soyez béni, mon Fils, vous qui êtes mon Dieu, le Seigneur des anges et le Roi de gloire! Je vous en prie, que les paroles que vous avez prêchées prennent racine dans les cœurs de vos amis, et qu'elles soient fixées et collées en leurs esprits, comme l'était la poix dont l'arche de Noé était enduite, que les vents ni les orages n'ont pu dissoudre; qu'elles se dilatent et s'épandent aussi parmi le monde comme des rameaux et des fleurs suaves et douces, dont l'odeur s'exhale et se répand; en outre, qu'elles fructifient, et deviennent douces comme la datte, dont la douceur délecte l'âme.

Son cher Fils lui répondit : Soyez bénie, ma chère Mère! Mon ange Gabriel vous dit : Marie, soyez bénie par-dessus toutes les femmes; et

Digitized by Google

moi, je porte témoignage assuré que vous êtes bénie et que vous êtes très-sainte par-dessus tous les chœurs des anges. Vous êtes comme la fleur épanouie qui est dans le jardin, laquelle, bien qu'elle soit environnée de fleurs de diverses odeurs et senteurs, toutefois les surpasse toutes en odeur, en beauté et en vertu. Ces fleurs, qui sont plantées dans le jardin du monde, ont fleuri et relui par diverses vertus, lesquelles sont toutes élues et choisies d'Adam jusqu'à la fin du monde. Mais entre toutes celles qui ont été et qui seront, vous avez été la plus excellente en odeur de bonne vie et d'humilité, en la beauté gracieuse de votre virginité et en la vertu de votre abstinence. Certes, je porterai témoignage de vous, que vous avez été plus que martyre en ma passion, plus sobre qu'aucun des confesseurs, et plus qu'un ange en votre miséricorde et en votre bonne volonté. C'est pourquoi, à cause de vous, j'enracinerai mes paroles comme de la poix très-forte dans les cœurs de mes amis; elles se dilateront et s'épandront comme des fleurs odoriférantes, et fructifieront comme la datte très-douce et suave.

Après, Notre-Seigneur parlait à son épouse sainte Brigitte, lui disant : Dites à votre Père confesseur, qui est mon ami et est selon mon cœur, qu'il déclare diligemment ces paroles écrites à l'archevêque; et ensuite, il les laissera par écrit à un autre évêque : lesquels étant diligemment informés, qu'il les envoie ensuite au troisième évêque.

Dites-lui aussi de ma part : Je suis votre Créateur et le Rédempteur des âmes; je suis ce Dieu que vous aimez par-dessus tout. Considérez et voyez que les âmes que j'ai rachetées par mon

Digitized by Google

sang, sont comme les âmes de ceux qui ignorent Dieu, lesquelles sont si horriblement captives du diable, qu'il les afflige furieusement en tous leurs membres, comme dans un pressoir étroit: à cause de quoi, si vous goûtez et connaissez mes plaies en votre esprit; si ma flagellation vous est présente, et si vous avez douleur de la réputation de quelqu'un, montrez à vos pauvres combien vous m'aimez, et déclarez en public les paroles que j'ai dites de ma propre bouche, et les annoncez personnellement au chef de l'Église. Certes, je vous donnerai mon Esprit. En quelque lieu que ce soit, quand il y aura dissension entre deux personnes, si elles croient en mon nom, vous pourrez les rallier et les réconcilier par la vertu qui vous est donnée. De plus, pour une plus grande évidence de mes paroles, vous porterez avec vous leur témoignage au pontife: ils les goûtent et se délectent en elles, car mes paroles sont comme de la graisse qui se fond et se liquéfie d'autant plus tôt qu'elle a plus de chaleur au dedans; mais lorsque la chaleur lui manque, elle est rejetée et ne parvient pas jusqu'au dedans. Il en est de même de mes paroles, parce que, plus l'homme est enflammé de ma charité, plus il les médite et les dévore, et plus il s'engraisse de ma douceur, de la joie céleste et de celle de mon amour, et partant, plus il s'embrase en mon amour. Mais il y en a qui n'aiment pas mes paroles, mais qui les ont en leur bouche comme de la graisse, qu'ils rejettent dès qu'ils l'ont goûtée, et la foulent aux pieds: de la sorte mes paroles sont méprisées de quelques-uns, d'autant qu'ils ne goûtent pas la douceur des choses spirituelles. Or, le prince de la terre, que j'ai élu et choisi pour mon membre et que

Digitized by Google

j'ai fait vraiment mien, vous aidera virilement, et dans ce pèlerinage, vous administrera ce qui est nécessaire de ses biens justement acquis.

LIII.

Paroles de bénédiction et de louange que la Mère de Dieu et son Fils se disaient. Comme la Vierge est figurée par l'arche, où étaient la verge d'Aaron, la manne, et les tables de la loi. Dans cette figure sont contenues plusieurs choses admirables.

La Vierge Marie parlait à son très-cher Fils, disant : Soyez béni, mon Fils, vous qui êtes mon Dieu et le Seigneur des anges ! Vous êtes celui dont les prophètes ont entendu la voix, dont les apôtres ont vu le corps, et que les Juifs et vos ennemis ont ressenti. Vous êtes un Dieu avec la Divinité, l'humanité et le Saint-Esprit, car les prophètes ont entendu votre Esprit, les apôtres ont vu la gloire de votre Divinité, et les Juifs ont crucifié votre humanité. C'est pourquoi soyez béni, ô mon Fils, sans fin et sans commencement !

Son Fils lui répondit, disant : Soyez bénie, vous qui êtes vierge et mère tout ensemble ! Vous êtes cette arche qui était en la loi, dans laquelle il y avait trois choses, savoir : la verge, la manne et la table.

Trois choses ont été faites avec la verge : 1° elle a été changée en serpent, qui était sans venin ; 2° la mer a été divisée par elle ; 3° par elle l'eau est sortie de la pierre. Je suis cette verge en figure, moi qui suis resté dans votre sein et ai pris de vous mon humanité.

Digitized by Google

Je suis, en premier lieu, terrible et épouvantable à mes ennemis, ainsi que le serpent l'était à Moïse; car ils me fuient, comme ils fuient le regard du serpent; ils ont peur de moi, et m'ont en horreur et en abomination comme un serpent, bien que toutefois je sois plein de toute miséricorde, et que je sois sans venin de malice. Je souffre qu'ils me tiennent et me touchent, s'ils veulent me tenir et me toucher; s'ils me cherchent, je me trouve vers eux; s'ils m'invoquent et m'appellent à leur secours, je cours à eux, comme la mère court à son fils qu'elle avait perdu et qu'elle retrouve; s'ils me demandent pardon de leurs fautes, je leur fais miséricorde et leur pardonne leurs péchés. Je leur fais toutes ces choses, et ils m'ont encore en horreur comme un serpent.

Secondement, par cette verge, la mer a été divisée par la mer de mon sang, et par les torrents de ma douleur, j'ai ouvert le chemin pour aller au ciel, lequel était fermé par le péché. Certes, alors la mer a été rompue et divisée, et un chemin a été fait où il n'y en avait point, quand la douleur de tous mes membres s'est jointe à mon cœur, qui s'est brisé et divisé, à cause de la violence de la douleur. Après, le peuple étant passé par la mer, Moïse ne le mena pas tout aussitôt en la terre promise, mais il le conduisit au désert, afin qu'il y fût instruit et éprouvé : de même mon peuple, ayant maintenant reçu la foi et mon commandement, n'est pas tout aussitôt mis et introduit dans le ciel, mais il est nécessaire que les hommes soient éprouvés au désert, c'est-à-dire, dans le monde, pour voir et éprouver de quel amour ils aiment Dieu.

Mais le peuple provoqua et irrita Dieu, au

Digitized by Google

désert, par trois choses : 1° parce qu'il se fit une idole et l'adora; 2° parce qu'il regretta et souhaita les viandes qu'il avait eues en Égypte; 3° par la superbe, lorsqu'il voulut monter et combattre avec ses ennemis, sans la volonté de Dieu. De même aussi l'homme pèche maintenant contre moi en ce monde : 1° il adore l'idole, d'autant qu'il aime plus le monde et toutes les choses qui y sont, que moi qui suis son Créateur. Oui, le monde est son Dieu, et moi je ne le suis pas. Certes, j'ai dit, dans mon Évangile, que là où est le trésor de l'homme, là est son cœur : mais le trésor de l'homme, c'est le monde, d'autant qu'il a son cœur en lui et non en moi; c'est pourquoi, ainsi que ceux-là sont tombés, au désert, par le glaive en leur corps, de même ceux-ci tomberont en leur âme par le glaive de l'éternelle damnation, en laquelle ils vivront sans fin.

2° Il a péché par la concupiscence des viandes, car j'ai donné à l'homme toutes les choses nécessaires pour l'honnêteté et par mesure, mais il veut avoir toutes choses sans mesure et sans discrétion, car si la nature pouvait y satisfaire, il voudrait s'adonner sans cesse au péché de volupté, boire sans relâche et désirer outre mesure les choses vaines. Car tant qu'il aurait le moyen et la commodité de pécher, il ne s'en abstiendrait jamais, c'est pourquoi il leur arrive comme il arriva à ceux-là du désert, qui y moururent d'une mort subite et inopinée. Qu'est-ce en effet que la vie de ce temps, sinon un certain point passager, au regard de l'éternité? Pour cela, leur corps mourra comme d'une mort subite à raison de la brièveté de cette vie, et leur âme vivra dans une peine insupportable et dans un tourment sans fin.

Digitized by Google

3° Il péchait au désert par la superbe, parce qu'il voulait monter au combat sans la volonté de Dieu : de même les hommes veulent monter au ciel par leur superbe, et ne se fient point en moi, mais en eux, faisant leur volonté et laissant la mienne. C'est pourquoi, de même que ceux-là ont été défaits et tués par leurs ennemis, de même seront-ils défaits et tués par les diables en leurs âmes, et leur tourment sera éternel. Ils me haïssent donc comme ils haïssent un serpent, et en mon lieu et place, ils adorent une idole ; ils ont plus en recommandation leur concupiscence que moi, et au lieu de mon humilité profonde, ils aiment leur superbe exécrable. Toutefois, je suis encore si miséricordieux, que, s'ils se convertissent à moi avec un cœur contrit, je me tournerai vers eux et les recevrai comme un père pieux reçoit son enfant.

Troisièmement, par cette verge, la pierre donna de l'eau. Cette pierre, c'est le cœur endurci de l'homme, car s'il est une fois frappé par la crainte et par mon amour, tout aussitôt les larmes de contrition et de pénitence en coulent. Il n'y a personne, quelque méchant qu'il soit, qui n'éprouve un tressaillement dans tous ses membres qui le presse à la dévotion, et qui ne verse un torrent de larmes, s'il se tourne vers moi; s'il considère ma passion du plus profond de son cœur; s'il jette les yeux sur ma puissance; s'il pèse et considère avec soin ma bonté, qui fructifie comme la terre et les arbres.

Ensuite, la manne a demeuré dans l'arche : de même le pain des anges, des saintes âmes et de ceux qui sont justes sur la terre, auxquels rien ne plaît, sinon ma douceur, et à qui tout le monde est mort, et qui, si c'était ma vo-

Digitized by Google

lonté, voudraient être sans aucune viande corporelle, a demeuré en vous, oui en vous, qui êtes vierge et mère tout ensemble.

En dernier lieu, les tables de la loi étaient en cette arche : de même en vous, ô ma Mère ! était le Seigneur, le législateur de toutes les lois. Pour cela, ô ma Mère ! soyez bénie par-dessus toutes les choses qui sont créées au ciel et sur la terre.

Ensuite, Notre-Seigneur parlait à son épouse sainte Brigitte, disant : Dites à mes amis trois choses : Je conversais au monde avec mon corps ; j'ai tempéré mes paroles de telle sorte que les bons devenaient d'eux-mêmes plus forts et plus fervents, et les méchants devenaient meilleurs, comme il paraît en sainte Magdelène, en saint Matthieu et en plusieurs autres. J'ai aussi tellement tempéré mes paroles que mes ennemis ne les pourraient affaiblir, à cette cause, que ceux-là travaillent avec ferveur, auxquels mes paroles sont envoyées, afin que, par mes paroles, les bons deviennent plus ardents pour le bien, et que les méchants se retirent du mal et qu'ils prennent garde que mes paroles ne soient empêchées par mes ennemis. Certes, je ne fais point une plus grande injure au diable qu'aux anges qui sont dans le ciel, car si je voulais, je pourrais parler que tout le monde m'entendrait : il me suffirait aussi d'ouvrir l'enfer, afin que tout le monde vît les supplices qu'on y endure ; mais cela ne serait pas juste, d'autant que l'homme me servirait alors avec crainte, au lieu de me servir, comme il le doit, avec amour et charité, car personne n'entrera au royaume des cieux, sinon celui qui a la charité. Alors certes, je ferais injure au diable, si je recevais de lui, sans

Digitized by Google

bonnes œuvres, celui qui lui est obligé de droit; je ferais injure à l'ange qui est dans le ciel, si l'esprit de l'homme immonde était égal et pareil au sien, qui est pur et très-fervent en charité. Partant, personne n'entrera dans le ciel, sinon celui qui aura été éprouvé comme l'or dans le feu du purgatoire, ou par les bonnes œuvres, et qui s'est exercé de telle sorte dans le monde par une épreuve journalière, qu'il n'y a tache en lui qui ait besoin d'être nettoyée et effacée.

Si vous ignorez à qui mes paroles doivent être envoyées, je vous dirai que celui-là est digne de les avoir, de les concevoir et de les goûter (afin qu'il arrive au royaume des cieux), qui veut mériter et bien faire par œuvres, ou celui qui les avait méritées par de bonnes œuvres précédentes : oui, c'est à ceux-là que mes paroles doivent être déclarées; elles doivent entrer dans leurs cœurs, car ceux qui goûtent mes paroles, qui espèrent humblement que leur nom soit écrit au livre de vie, ceux-là ont mes paroles; mais ceux qui ne les goûtent point, certes, ils les considèrent, et tout aussitôt, ils les rejettent et les vomissent.

LIV.

Paroles de l'ange à l'épouse sainte Brigitte, touchant l'esprit de ses pensées, savoir, s'il était bon ou mauvais; et comme il y a deux esprits, l'un incréé et l'autre créé, et de leurs qualités.

Il y a deux esprits, disait l'ange à l'épouse sainte Brigitte, l'un incréé, l'autre créé. L'incréé contient en soi trois choses : 1° il est chaud; 2° il est doux; 3° il est pur et net. 1° Il échauffe,

Digitized by Google

non par le moyen de quelques choses créées, mais de soi-même, d'autant qu'il est avec le Père et le Fils tout-puissant et créateur de toutes choses, mais il échauffe, quand l'âme brûle en l'amour de Dieu. 2° Il est doux, quand rien ne plaît à l'âme que Dieu, et qu'elle n'a autre douceur ni ne goûte autre que lui et le souvenir de ses bienfaits et de ses œuvres admirables. 3° Il est pur et net, de sorte qu'il ne se peut trouver en lui aucun péché, rien de difforme, rien de corruptible, rien de changeant. Mais il échauffe, non pas comme le feu matériel ni comme le soleil visible, qui fond et ramollit quelque chose, mais sa chaleur, c'est l'amour intérieur de l'âme, qui remplit son désir et l'abîme en Dieu. Il est aussi doux à l'âme, non pas comme le vin désirable, ou la misérable volupté, ou quelque autre chose mondaine ; mais la douceur de cet esprit surpasse toutes les douceurs temporelles, et personne ne peut atteindre à la connaissance et au sentiment de cette douceur. Enfin, cet esprit est pur et net ainsi que les rayons du soleil, auxquels on ne peut trouver aucune tache ni souillure.

Le second esprit, qui est créé, contient pareillement en soi trois choses : 1° il brûle ; 2° il est amer ; 3° il est impur. 1° Il brûle et consume comme le feu, parce qu'il possède l'âme, qu'il enflamme toute par le feu de la luxure et de la convoitise dépravée, de sorte que l'âme ne peut penser ni désirer autre chose, sinon que de se rassasier de ces choses, dans lesquelles elle perd la vie temporelle, tout son honneur et toute sa consolation. 2° Il est amer comme du fiel, d'autant qu'il embrase en telle sorte l'âme par sa délectation, que les joies futures lui sem-

Digitized by Google

blent être nulles et vaines, et les biens éternels, des sottises. Toutes les choses aussi qui sont et proviennent de la source divine, et qu'il est obligé de faire, lui semblent amères et abominables comme du fiel. 3° Il est impur, d'autant qu'il fait en telle sorte l'âme vile et encline au péché, qu'il ne rougirait d'aucun et ne le quitterait, s'il ne craignait plus la honte des hommes que celle de Dieu, attendu que cet esprit est ardent comme du feu, d'autant qu'il brûle à raison des feux de l'iniquité, et allume avec soi tous les autres. Il est amer aussi, parce que tout bien lui est amer, et veut que les autres soient amers avec lui; mais il est impur, d'autant que tout son contentement et tout son plaisir ne sont que dans l'impureté, et il cherche d'avoir avec soi des personnes qui lui soient semblables.

Mais vous pouvez maintenant me demander et me dire : Pourquoi donc n'êtes-vous pas tel? Je vous réponds que je suis vraiment créé par le même Dieu que lui, d'autant qu'il n'y a qu'un seul Dieu : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et ces trois ne sont pas trois dieux, mais un seul. Et nous sommes tous deux créés pour le bien, d'autant que tout ce que Dieu a créé est bon. Mais moi, je suis comme une étoile, parce que je suis demeuré en la bonté et en la charité de Dieu, en lesquelles j'ai été créé; mais lui, il est comme un charbon, parce qu'il s'est retiré de l'amour de Dieu. Donc, ainsi qu'une étoile n'est point sans clarté ni sans lumière, ni un charbon sans noirceur, de même un bon ange, qui est comme une étoile, n'est pas sans clarté, c'est-à-dire, sans le Saint-Esprit, car tout ce qu'il a, il l'a de Dieu, c'est-à-dire, du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par l'amour duquel il s'échauffe et reluit par sa splendeur,

Digitized by Google

et lui est continuellement attaché, et se conforme entièrement à sa volonté, ni ne veut jamais autre chose que Dieu, c'est pourquoi il brûle et est pur et net. Mais le diable est difforme et laid comme un charbon, plus laid que toutes les créatures, d'autant que, tout ainsi qu'il était la plus belle des créatures, il est devenu aussi la plus laide de toutes, parce qu'il s'est opposé à son Créateur. Et tout ainsi que l'ange brille par la lumière de Dieu et brûle incessamment de son amour, de même le diable brûle, étant détenu, serré et affligé continuellement par le feu de sa malice enragée, de laquelle il est insatiable, comme sont inénarrables la bonté de l'Esprit de Dieu et sa grâce. Car il n'y a personne au monde, quelque enraciné qu'il soit avec le diable, que le bon Esprit ne visite quelquefois, et ne lui excite et émeuve le cœur. Il n'y a aussi personne, quelque bon qu'il soit, que le diable ne tourmente par quelque tentation. Certes, il y a plusieurs bons et plusieurs justes qui sont tentés par le démon, enragé par la permission de Dieu, et non pour leurs maux, mais pour la plus grande gloire de Dieu, car le Fils de Dieu, un en Divinité avec le Père et le Saint-Esprit, après avoir pris notre humanité, fut tenté: combien à plus forte raison le seront davantage ses élus, pour leur plus grande récompense! Quelquefois aussi, plusieurs bonnes personnes tombent en des péchés, et leur conscience est obscurcie par la fallace du diable; mais elles se relèvent courageusement, et se tiennent vaillamment debout par la vertu du Saint-Esprit. Mais toutefois, il n'y a personne qui ne sache en sa conscience, s'il veut l'examiner avec soin, si la suggestion du diable conduit, ou à la

Digitized by Google

difformité du péché ou au bien. C'est pourquoi, ô épouse de mon Seigneur, vous ne devez douter de l'esprit de vos pensées, savoir, s'il est bon ou mauvais, car votre conscience vous dicte clairement les choses qu'il faut laisser et celles qu'il faut choisir.

Mais que fera celui qui a le diable avec lui? Certes, le bon esprit ne peut pas entrer en lui, parce qu'il est rempli du méchant esprit. Il faut qu'il fasse trois choses : 1° une pure et entière confession de ses péchés, laquelle, bien qu'elle soit dans un cœur contrit, il ne pourra tout aussitôt mettre à exécution, à raison du cœur endurci; elle lui sert toutefois, en tant qu'à cause d'elle, le diable donne quelque relâche et entrée au bon esprit. 2° Il faut qu'il aie l'humilité, savoir, qu'il se propose de corriger les péchés qu'il a commis, et de faire de bonnes œuvres autant qu'il pourra : alors, le diable commence de sortir d'une telle personne. 3° Afin qu'il obtienne de nouveau le bon esprit, il doit, avec une humble prière, faire requête à Dieu, et se repentir avec une vraie charité, des péchés qu'il a commis, d'autant que la vraie charité en Dieu chasse le diable : car le diable aimerait cent fois mieux mourir, avant que l'homme fît à son Dieu le moindre bien de charité ; et ainsi, il est envieux et malicieux.

Après, la bienheureuse Vierge parlait à l'épouse sainte Brigitte, disant : O épouse nouvelle de mon Fils ! revêtez-vous de vos vêtements; mettez votre collier à votre cou, c'est-à-dire, la passion de mon Fils. Sainte Brigitte lui répondit : Mettez-le-moi, ô Vierge sainte ! Et la Vierge lui dit : Certes, je le ferai de bon cœur, et je vous dirai comment mon Fils était

Digitized by Google

disposé, et pourquoi il était désiré des Pères avec tant de ferveur.

Il se tenait debout comme un homme entre deux villes; et une voix de la ville où il était né, criait à lui, disant : O homme qui êtes debout au milieu du chemin qui est entre les deux villes, vous êtes sage, car vous savez vous garder des périls qui penchent sur votre tête. Vous êtes pareillement fort à endurer les maux qui arrivent inopinément. Vous êtes aussi magnanime et généreux, d'autant que vous ne craignez rien. Certes, nous vous avons désiré, et maintenant nous vous attendons. Ouvrez donc notre porte, de peur qu'elle ne soit ouverte à nos ennemis et qu'ils ne l'assiégent.

On entendait une voix de la seconde ville; cette voix disait : O homme très-débonnaire et très-fort, entendez notre complainte et notre gémissement. Nous sommes assis dans d'épaisses ténèbres, et nous endurons la faim enragée et la soif insupportable. Considérez donc notre misère et notre pitoyable disette. Certes, nous sommes frappés comme le foin qu'on coupe avec la faux; nous sommes privés de tout bien, et notre force nous manque. Venez à nous, ô Seigneur ! et sauvez-nous, parce que nous n'avons attendu que vous, et nous n'avons espéré notre affranchissement et notre délivrance que de vous seul. Venez donc, et pourvoyez à notre disette; changez notre complainte en joie, et soyez notre secours et notre salut. Venez, ô corps très-digne et béni, qui est venu de la Vierge pure et immaculée.

Mon Fils a entendu ces deux voix de deux villes, savoir, du ciel et de l'enfer : c'est pourquoi, étant saisi de compassion, il ouvrit, par

Digitized by Google

sa passion très-amère et par l'effusion de son sang, la porte de l'enfer, et délivra ses amis; il ouvrit le ciel, réjouissant tous les anges; il y mit ceux qu'il avait délivrés des limbes. Pensez à toutes ces choses, ma fille, et ayez-les toujours devant les yeux.

LV.

Jésus-Christ est comparé à un puissant seigneur qui édifie une grande cité et un très-beau palais, par lesquels sont signifiés l'Église et le monde. Comment les juges et les défenseurs, et ceux qui travaillent en l'Église de Dieu, sont changés en un méchant arc.

Jésus-Christ disait : Je suis semblable à un puissant seigneur qui, édifiant une cité, la nomme de son nom propre, puis bâtit un palais dans cette cité, où il y avait diverses demeures pour serrer les choses nécessaires. Ce palais étant bâti et toutes ses affaires disposées, il range son peuple en trois parties et le met par ordre.

Mes voies, dit-il, sont dans les lieux et dans les demeures les plus éloignées. Travaillez courageusement pour mon honneur, car je vous ai ordonné et assigné les choses qui vous sont nécessaires et ce qui est de votre vivre. Vous aurez des juges qui vous jugeront; vous aurez des défenseurs qui vous défendront de vos ennemis. Je vous ai aussi constitué des personnes pour travailler, qui vous nourriront, et me payeront de leur travail la dixième partie, qu'ils réserveront à mon honneur et utilité. Mais quelque temps s'étant écoulé, le nom de la cité s'est oublié, et alors les juges ont dit : Notre maître et

Digitized by Google

seigneur s'en est allé en des lieux fort éloignés. Rendons un jugement droit, et faisons la justice, afin que nous ne soyons pas repris lorsqu'il sera de retour, mais que nous en remportions de l'honneur et de la bénédiction. En même temps, les défenseurs dirent : Notre maître et seigneur se confie en nous et nous a laissé la garde de sa maison; abstenons-nous donc de trop boire et de trop manger, de peur que nous ne soyons inaptes au combat; abstenons-nous aussi du sommeil désordonné, de crainte que nous ne soyons deçus à l'improviste et faute d'avoir été sur nos gardes; soyons bien armés et veillons continuellement, de peur que nous ne soyons prêts quand nos ennemis viendront pour nous assaillir, car l'honneur de notre maître est en nous, et le salut de son peuple dépend entièrement de nous.

Alors aussi ceux qui travaillent dirent : C'est la plus grande gloire de notre maître et seigneur, et la récompense qu'il nous garde est glorieuse. Travaillons donc vaillamment, et donnons-lui, non-seulement la dixième partie de notre labeur, mais offrons-lui tout ce qui sera superflu à notre vie, car notre récompense sera d'autant plus glorieuse qu'il verra que notre charité sera fervente.

Après ces choses, derechef, quelque temps se passant, le maître de la cité et du palais a été mis en oubli; et alors les juges dirent en eux-mêmes : Notre maître demeure longtemps en son voyage; nous ne savons s'il reviendra ou non; jugeons donc selon notre volonté, et faisons ce que nous trouverons bon de faire.

Après, les défenseurs dirent: Nous sommes bien insensés, attendu que nous travaillons, et nous

Digitized by Google

ne savons quelle récompense nous en aurons : faisons plutôt paix et alliance avec nos ennemis, et nous dormirons et boirons avec eux, et nous n'aurons point de souci de savoir quels auront été nos ennemis.

Puis ceux qui travaillaient dirent : Pourquoi gardons-nous pour un autre notre or, notre trésor, et nous ne savons pas qui est celui qui l'emportera après nous? Il vaut mieux donc que nous nous en servions nous-mêmes et que nous en disposions à notre volonté; certes, donnons-en la dixième partie aux juges ; quand ils seront apaisés et adoucis, nous pourrons faire ce que nous voudrons.

Vraiment, je suis semblable à ce puissant seigneur, dit la Sagesse infinie : je me suis édifié une cité, c'est-à-dire, le monde, où j'ai bâti mon palais, c'est-à-dire, mon Église. Le nom du monde a été ma divine sagesse, parce que, dès le commencement, il a eu ce nom, d'autant qu'il était fait par ma main toute-puissante et par ma sagesse infinie. Ce nom était profondément révéré et honoré de tous, et Dieu était loué merveilleusement, publié et annoncé par ses créatures, à cause de l'insondable abîme de ma sagesse. Mais maintenant, le nom de la cité est déshonoré et changé, et on a joint à elle un nom nouveau, c'est-à-dire, l'humaine sagesse; car les juges, qui auparavant jugeaient en la justice et en la crainte du Seigneur, sont maintenant changés et convertis en superbe, et trompent les hommes simples. Ils désirent d'être éloquents, afin d'obtenir la louange des hommes; ils disent des choses qui plaisent à l'oreille des auditeurs, afin d'avoir de la faveur et du support; ils sèment des paroles douces et emmiellées, afin d'ê-

Digitized by Google

tre appelés doux et débonnaires ; ils reçoivent des présents et pervertissent le jugement; ils sont sages pour leur profit temporel et pour leur propre volonté, mais ils sont muets à ma louange; ils marchent sur le pied des simples et les rendent muets; ils étendent leur convoitise sur tous, et d'une bonne cause, ils en font une mauvaise. Maintenant, cette sagesse est aimée et chérie, mais la mienne est mise en oubli.

Or, les défenseurs de l'Église, qui en sont les gardiens et les soldats, voient mes ennemis et les persécuteurs de mon Église, et le dissimulent; ils entendent les paroles de reproche qu'ils me font, et ne s'en soucient pas; ils entendent et sentent les œuvres de ceux qui contreviennent à mes commandements, et toutefois, ils le supportent patiemment; ils regardent tous les jours ceux qui commettent librement tous les péchés mortels, et n'en sont point touchés; mais ils dorment et conversent avec eux, et par serment, ils se lient à leur compagnie. Mais ceux qui travaillent (qui sont toute une communauté), rejettent mes commandements, retiennent mes dons et mes décimes; ils offrent des dons à leurs juges pour les corrompre, et leur portent de l'honneur, afin qu'ils les trouvent faciles et bienveillants. Vraiment, je puis dire hardiment que le glaive de ma colère et de mon Église est méprisé dans le monde, et qu'à sa place, on a pris l'argent.

Digitized by Google

LVI.

Sentence que Notre-Seigneur prononce contre telles personnes. Comme Dieu soutient les méchants pour quelque temps, à cause des bons.

Moi, la Sagesse éternelle, je viens de vous dire que le glaive de mon Église était méprisé, et qu'à sa place on a pris la bourse d'argent qui, d'une part, est ouverte, et de l'autre, est tellement profonde, que tout ce qui y entre ne touche jamais le fond et qu'elle n'est jamais remplie. Ce sac, c'est la convoitise qui surpasse toute règle et mesure, et a eu tant de force et de vertu, que le Seigneur en étant méprisé, on ne désirait rien autre chose que l'argent et la propre volonté. Mais toutefois, je suis comme le Seigneur, qui est Père et juge, à qui les assistants disent, lorsqu'il va au jugement : Seigneur, précipitez vos pas, hâtez-vous et jugez. Le Seigneur leur répondit : Attendez jusqu'à demain, parce que d'aventure mon fils se corrigera encore derechef. Or, venant le jour suivant, le peuple lui dit : Avancez-vous, Seigneur, et jugez les coupables. Jusques à quand différerez-vous le jugement? Le Seigneur leur répondit : Attendez encore un peu pour voir si mon fils ne se corrigera point, et alors, s'il ne revient à lui et s'il ne se corrige, je ferai ce qui est juste. De même, je souffre patiemment l'homme jusqu'au dernier point, parce que je suis Père et juge. Mais toutefois, parce que ma justice est immuable, et bien qu'elle soit différée longtemps, toutefois, ou je punirai les pécheurs, s'ils ne se corrigent point, ou je ferai miséricorde à ceux qui se convertissent.

Digitized by Google

Je vous ai déjà dit que j'ai divisé le peuple en trois parties, savoir : en juges, en défenseurs et en personnes de travail. Certes, ces juges ne signifient autre chose que les clercs, qui ont converti la divine sagesse en une vanité d'espérance. Ces clercs ont coutume de faire comme ceux qui entendent beaucoup de paroles, les mettent et assemblent en peu, et ce peu signifie autant que toutes ensemble. De même les clercs de ce temps ont reçu mes commandements et les ont mis et colligés en une parole. Que veut dire cette parole : *Étendez la main et donnez de l'argent?* C'est là leur sagesse, que de parler avec des paroles choisies et hors du commun, et de faire mal ; et sous prétexte de faire quelque chose pour mon service, ils agissent méchamment contre moi. Enfin ceux-là, à cause des présents, endurent librement les pécheurs en leurs péchés, et ils précipitent les simples par leur exemple dépravé. De plus, ils haïssent ceux qui marchent par ma voie ; secondement, les défenseurs de l'Église, c'est-à-dire, les gardiens, qui sont infidèles, parce qu'ils ont rompu et faussé leur promesse et leur serment, tolérant et souffrant librement ceux qui péchaient contre la foi de mon Église et la constitution. En troisième lieu, les personnes de travail, c'est-à-dire, la communauté, sont comme les taureaux indomptés qui ont trois choses : 1° ils fouissent la terre avec leurs pieds ; 2° ils se remplissent jusqu'à ce qu'ils soient saouls ; 3° ils mettent en effet leur volupté selon leur désir : de même la communauté ne se remplit maintenant que de toutes sortes d'affections temporelles ; elle se remplit par la gourmandise immodérée et de la vanité du monde ; elle accomplit sans raison la délectation de sa chair.

Digitized by Google

Mais bien que j'aie plusieurs ennemis, toutefois, parmi eux, j'ai beaucoup d'amis, bien qu'ils soient cachés. Comme il est dit d'Élie, qui pensait qu'il ne m'était resté aucun ami que lui seul, j'ai dit : Il y a sept mille hommes qui ne fléchissent point les genoux devant Baal : de même, bien que j'aie plusieurs ennemis, j'ai toutefois parmi eux plusieurs amis occultes qui pleurent tous les jours, voyant que mon nom est méprisé et que mes ennemis l'aient prévalu : c'est pourquoi, à cause de leurs prières, comme un roi bon et charitable qui sait les œuvres méchantes de sa cité, tolère et supporte patiemment les habitants, et envoie des lettres à ses amis, les avertissant de leur péril, de même j'envoie mes paroles à mes amis, qui ne sont pas aussi obscures que l'Apocalypse, laquelle j'ai montrée avec obscurité à saint Jean, afin qu'en son temps, lorsque je le trouverais à propos, elle fût expliquée et déclarée par mon Esprit ; et elles ne sont pas tellement cachées qu'elles ne doivent être annoncées, comme ce que saint Paul voyait de mes mystères, desquels il n'était loisible de parler ; mais elles sont si claires et si manifestes, que tous, petits et grands, les entendent ; elles sont si faciles, que tous ceux qui veulent y porter leur esprit, peuvent les comprendre.

Donc, que mes amis annoncent mes paroles à mes ennemis, afin que si d'aventure ils se convertissent et qu'ils connaissent leur péril et leur jugement, ils se repentent de leurs faits, autrement, le jugement de la cité se donnera ; et de même qu'un mur s'écroule, lorsqu'on n'y laisse pierre sur pierre, et qu'au fondement deux pierres ne se trouvent jointes ensemble, de même

Digitized by Google

il en arrivera à la cité misérable, c'est-à-dire, au monde. Mais les juges brûleront d'un feu très-ardent. Or, il n'y a pas de feu plus ardent que celui qui est nourri par quelque graisse. Ces juges ont été gras et replets, parce qu'ils ont eu plus d'occasion d'accomplir leur volonté que pas un ; ils surpassaient de beaucoup les autres en honneurs et en abondance des choses temporelles ; ils abondaient aussi plus que les autres en malice et en iniquité. Partant, ils brûleront dans des flammes très-ardentes, mais les défenseurs seront pendus en un infâme et haut gibet.

Certes, le gibet est composé de deux pièces de bois élevées, et la troisième est mise en travers comme un linteau. Ce gibet, avec les deux pièces de bois, c'est leur peine très-cruelle, qui est composée comme de deux pièces : la première est qu'ils n'espéraient pas que mon prix fût éternel et infini, et qu'ils ne travaillaient pas pour l'acquérir. La seconde pièce est qu'ils se défiaient sans sujet de ma puissance et de ma bonté, et disaient que je ne pouvais pas toutes choses ; et si je les pouvais, que je ne leur voulais donner et départir toutes choses suffisamment. Mais la pièce qui est en travers, c'est leur conscience dépravée, fondée en ce que, sachant certainement le bien, ils faisaient le mal, et n'avaient point de honte de le faire contre leur conscience, qui s'y opposait. Or, la corde du gibet, c'est le feu éternel, qui ne s'éteint jamais par l'eau ni n'est coupé avec des ciseaux, qui ne finira ni ne cessera de vieillesse. Ils seront pendus à ce gibet, où la peine sera cruelle et où le feu ne s'éteint jamais ; et ils seront, comme des traîtres, remplis de confusion ; et ils éprouveront des supplices insupportables, d'au-

Digitized by Google

tant qu'ils ont été infidèles. Ils entendront des opprobres et des injures, parce que mes douces et attrayantes paroles leur ont déplu. Malheur sera en leur bouche, d'autant que leur honneur propre leur a été doux et agréable. Les corbeaux vivants, c'est-à-dire, les diables cruels, les déchireront et les mettront en lambeaux sur ce gibet; et ces diables ne se lasseront jamais, bien qu'ils les aient mis en pièces. Les pendus vivront sans fin, et sans fin les bourreaux vivront pour les tourmenter. Là sera le plus grand des malheurs, qui ne finira jamais, une misère sans miséricorde, qui ne s'adoucira jamais. Malheur à eux d'avoir vécu dans le monde ! Malheur à eux parce que leur vie a été prolongée !

En troisième lieu, la justice de ceux qui travaillent est semblable à celle des taureaux, qui ont une peau et une chair très-dures : c'est pourquoi leur jugement est un fer très-aigu. Ce fer, c'est la mort horrible et effrayante de l'enfer, laquelle tourmentera ceux qui m'ont méprisé, et qui, au lieu de me chérir et d'obéir à mes commandements, ont aimé leur propre volonté.

L'Écriture donc, c'est-à-dire, ma parole est écrite, que mes amis travaillent, afin qu'ils viennent sagement et discrètement à mes ennemis, pour voir si par hasard ils veulent les entendre et se corriger. Or, si quelques-uns, après avoir entendu mes paroles, disent : Attendons encore un peu; le temps n'est point encore venu; l'heure n'est pas arrivée; je jure en ma Divinité, qui a chassé Adam du paradis, qui a envoyé à Pharaon dix plaies, je jure que je viendrai à eux plus tôt qu'ils ne pensent. Je jure en mon humanité, que j'ai prise sans péché pour le salut des hommes, dans le sein de la Vierge, humanité

Digitized by Google

dans laquelle j'ai eu des tribulations en mon cœur et en ma chair, j'ai enduré la peine et souffert la mort pour la vie des hommes, et dans laquelle je suis ressuscité, je suis monté au ciel, et me suis assis, vrai Dieu et vrai homme en une personne, à la droite de mon Père, je jure que j'accomplirai mes paroles. Je jure en mon Esprit, qui a été envoyé le jour de la Pentecôte sur les apôtres, et les a enflammés afin qu'ils parlassent toute sorte de langues, que, s'ils ne reviennent à moi avec amendement, comme des serviteurs fragiles, je me vengerai sur eux en ma colère et en mon indignation. Alors, malheur sera sur eux, en leur corps et en leur âme! Malheur à eux, d'autant que j'ai vécu dans le monde, et qu'ils y sont venus et y ont vécu sans m'imiter! Malheur à eux, d'autant que leur plaisir a été petit et vain! Mais leur tourment sera perpétuel; ils sentiront à cette heure-là ce qu'ils dédaignent de croire maintenant; ils verront que mes paroles ont été des paroles de charité. Alors, ils entendront que je les ai avertis comme père et qu'ils n'ont pas voulu m'écouter. S'ils ne veulent de bon cœur ajouter foi à ces paroles, qu'ils y croient à tout le moins par œuvres lorsqu'ils viendront.

Digitized by Google

LVII.

Paroles de Notre-Seigneur à son épouse sainte Brigitte. Comment il est, dans les âmes des chrétiens, une viande abominable et méprisée; et au contraire, comment le monde se plaît aux mauvaises œuvres et les aime. Du jugement terrible rendu contre telles personnes.

Le Fils de Dieu parlait à l'épouse sainte Brigitte, disant : Les chrétiens me font maintenant ce que les Juifs m'ont fait. Ceux-là m'ont jeté hors du temple, et ils avaient une parfaite volonté de me faire mourir ; mais parce que mon heure n'était pas encore venue, je me suis échappé de leurs mains. Les chrétiens m'en font maintenant de même : ils me jettent hors de leur temple, c'est-à-dire, de leur âme, qui devrait être mon temple, et me feraient volontiers mourir, s'ils pouvaient. Je suis en leur bouche comme de la chair pourrie et puante, et je leur semble comme un homme qui dit des mensonges ; et ils ne se soucient pas de moi ; ils me tournent le dos ; et moi je leur tournerai le derrière de la tête, parce qu'il n'y a en leur bouche que cupidité et convoitise. En leur chair, ils s'adonnent, comme des juments, à la luxure puante. Seule, la superbe a pris lieu et place en leur ouïe. En leur vue, ils prennent plaisir et se délectent grandement aux choses du monde, mais ma passion et ma charité leur sont abominables, et ma vie leur est insupportable.

A cette cause, je ferai comme cet animal qui a plusieurs tanières, lequel, après avoir été poursuivi en une par les chasseurs, s'enfuit en l'autre :

Digitized by Google

j'en ferai de même, parce que les chrétiens me poursuivent par mauvaises œuvres, et me mettent hors de la tanière de leur cœur. Pour cela, je veux entrer dans le cœur des païens, en la bouche desquels je suis maintenant amer et sans goût, où je serai plus doux que le miel. Néanmoins, je suis encore tellement miséricordieux que quiconque me demandera pardon et dira : Seigneur, je connais que j'ai grièvement péché. Je veux librement me corriger par votre grâce. Ayez pitié de moi, par le mérite de votre amère passion : je le recevrai joyeusement. Mais ceux qui persisteront en leur mal, je viendrai à eux comme un géant armé de trois choses, savoir : la frayeur, la force et la rigueur. Je viendrai aux chrétiens tellement épouvantable, qu'ils n'oseront pas même mouvoir contre moi leur petit doigt ; je viendrai tellement fort qu'ils succomberont et seront comme culbutés devant moi ; en troisième lieu, je viendrai à eux tellement rigoureux, qu'ils sentiront leur malheur dès à présent et éternellement.

LVIII.

Paroles de la Mère de Dieu à l'épouse. Doux colloque de la Mère et du Fils. Comme Jésus-Christ est amer, plus amer, très-amer aux méchants, et comme il est doux, plus doux, très-doux aux bons.

La Mère de Dieu disait à l'épouse sainte Brigitte : Considérez, ô épouse nouvelle, la passion très-douloureuse de mon Fils, passion qui a passé en amertume celle de tous les saints ; car tout ainsi qu'une mère serait très-cruellement

Digitized by Google

troublée, si elle voyait couper son fils vif, j'étais de la sorte troublée en la passion de mon Fils, ayant vu toute son amertume.

Et puis, elle parlait à son Fils, disant : Vous, soyez béni, ô mon Fils, parce que vous êtes saint, comme on le chante : *Saint, saint, saint, le Seigneur, Dieu des armées !* Vous, soyez béni, parce que vous êtes, non-seulement doux, plus doux, mais très-doux ! Vous étiez saint au delà du monde et avant l'incarnation, saint en l'incarnation, et saint après l'incarnation. Vous avez aussi été doux avant la création du monde, plus doux que les anges, et m'avez été très-doux en l'incarnation.

Son Fils lui répondit, disant : Ma Mère, vous, soyez bénie par-dessus tous les anges, car ainsi que vous avez dit maintenant que j'ai été très-doux, de même je suis aux mauvais, non-seulement amer, plus amer, mais très-amer. Je suis amer à ceux qui disent que j'ai créé plusieurs choses sans cause, qui blasphèment et disent que j'ai créé l'homme pour la mort et non pour la vie. O misérable et folle pensée ! N'est-il pas vrai que je suis très-juste et très-vertueux ? et toutefois, ils disent que j'ai créé les anges sans raison ! Si j'eusse créé l'homme pour la mort, l'eussé-je enrichi et orné avec une si grande bonté ? Certes, j'ai fait toutes choses bien et en considération de ma charité. J'ai donné à l'homme tout le bien qui se pouvait désirer, mais il change et tourne ce bien en mal, non que j'aie fait quelque chose mal, mais parce que l'homme meut autrement sa volonté que selon l'ordonnance et disposition divine. Mais je suis plus amer à ceux qui disent que j'ai donné le libre arbitre pour pécher, et non pour faire du bien ;

Digitized by Google

qui disent que je suis injuste, parce que je justifie les uns et réprouve les autres; qui mettent la faute sur moi, de ce qu'ils sont méchants, parce que je retire d'eux ma grâce. Mais je suis très-amer à ceux qui disent que ma loi et que mes commandements sont très-difficiles et que personne ne les peut accomplir; qui disent que ma passion ne leur a servi ni profité de rien, c'est pourquoi ils n'en font aucun état. Partant, je jure par ma vie, comme je jurais autrefois par mes prophètes, que je m'excuserai devant les anges et en la présence de tous les saints, lesquels prouveront à ceux à qui je suis amer, que j'ai créé toutes choses bien à propos et avec raison, pour l'utilité et la science de l'homme, que même un petit ver ne subsiste pas sans cause. Or, ceux qui me tiennent plus amer approuveront que j'ai sagement donné aux hommes le libre arbitre pour le bien. Ils savent aussi que je suis juste, moi qui donne à l'homme bon et pieux le royaume éternel, et à l'homme méchant, l'éternel supplice. Car il ne serait pas à propos que le diable, qui a été créé bon par moi et qui est tombé par sa malice, eût compagnie avec le bon. Les méchants prouveront aussi que ce n'est pas par ma faute qu'ils sont méchants, mais à raison de leur propre malice; car s'il était possible, je prendrais librement une telle peine pour chaque homme en particulier, telle que j'ai reçue une fois sur la croix pour tous les hommes en général, et cela, afin qu'ils revînssent à l'héritage promis. Mais l'homme a toujours sa volonté contraire à la mienne, lui à qui pourtant j'ai donné la liberté de me servir ou de ne me servir pas; que s'il voulait me servir, il aurait une récompense éternelle, mais que, s'il ne vou-

Digitized by Google

lait pas, il aurait un supplice éternel avec le diable difforme et horrible, la malice duquel, et le consentement volontaire qu'il y a donné, ont été cause que l'enfer a été justement fait. Certes, d'autant que je suis très-charitable, je ne veux pas que l'homme me serve par crainte ou contrainte, comme l'animal irraisonnable, mais je veux qu'il me serve par ma divine charité, parce qu'une personne qui me sert à regret ne peut voir ma face à cause de la peine. Or, ceux auxquels je suis très-amer verront en leur conscience que ma loi a été très-facile et mon joug très-suave, et seront fâchés d'avoir méprisé ma loi, de lui avoir préféré le monde, dont le joug est beaucoup plus lourd et plus difficile que le mien.

Alors sa Mère lui répondit : Vous, soyez béni, mon Fils, mon Dieu et mon Seigneur ! Comme vous m'avez été très-doux, que les autres soient participants de ma douceur, je vous en prie.

Son Fils lui dit : Vous, soyez bénie, ma très-chère Mère ! Vos paroles sont douces et pleines de charité : c'est pourquoi votre douceur servira grandement quiconque l'aura reçue en sa bouche et l'aura goûtée parfaitement ; mais celui qui l'aura reçue et rejetée, aura un supplice d'autant plus amer.

Alors la Vierge lui répondit : Vous, soyez béni, mon Fils, en toute l'étendue de votre amour !

—

Digitized by Google

LIX.

Paroles de Jésus-Christ dites en la présence de l'épouse, lesquelles expliquent comment Jé-Christ est désigné et figuré par un rustique; comment les bons prêtres sont désignés par un bon pasteur, les mauvais, par un mauvais pasteur, et les bons chrétiens par une femme. Il est ici traité de plusieurs choses utiles.

Je suis la Vérité, qui n'ai jamais dit un mensonge. Je suis regardé dans le monde comme un rustique méprisable; mes paroles sont censées fades, et ma maison est regardée comme une vile loge.

Un rustique eut une femme qui ne voulut jamais rien que selon la volonté de son mari; tout ce qu'elle avait, elle le possédait en commun avec lui, et elle l'a regardé et honoré toujours comme son seigneur, lui obéissant en tout comme à son maître.

Cet homme rustique eut aussi plusieurs brebis, pour la garde desquelles il loua un pasteur à cinq écus de gages, afin qu'il eût ce qui était nécessaire à sa vie, d'autant que ce pasteur était bon, usait de l'or pour le seul profit, et des vivres pour les nécessités de sa vie.

Après ce pasteur quelque temps s'étant écoulé, vint un autre pasteur, qui était plus méchant que lui, qui acheta avec de l'or une femme, à laquelle il apporta tous ses vivres, prenant continuellement ses plaisirs avec elle, ne se souciant pas des brebis, qui furent misérablement éparses çà et là par la cruauté des bêtes farouches.

Alors le rustique, voyant ses brebis égarées,

Digitized by Google

s'écria et dit : Mon pasteur m'est infidèle ; mes brebis sont toutes dispersées çà et là, quelques-unes dévorées, et j'ai perdu leurs corps et leur laine par les bêtes farouches; quelques autres sont mortes, mais leurs corps n'ont pas été dévorés.

Alors la femme dit à son mari : Il est certain que nous n'aurons jamais les corps qui ont été mangés ; portons donc à la maison les corps qui sont demeurés entiers, et servons-nous-en, bien qu'ils soient morts, car il nous serait intolérable d'être frustrés de tout.

Le mari lui répondit : Que ferons-nous ? car les animaux qui les ont tuées ont leurs dents envenimées; leurs corps sont infectés d'un poison mortel; la peau en est corrompue, la laine entassée en un monceau.

La femme repartit : Si tout est infecté, tout est ôté. De quoi vivrons-nous?

Le mari répliqua : Je vois en trois lieux des brebis vivantes; quelques-unes sont comme mortes, qui n'osent respirer de crainte; quelques autres sont dans le bourbier profond et ne peuvent en sortir ; quelques autres sont dans des tanières, et elles n'osent en sortir. Venez donc, ma femme, aidons à sortir celles qui s'efforcent, et qui ne le peuvent sans secours, et servons-nous d'elles.

Je suis ce rustique seigneur, qui suis réputé des hommes comme celui qui est curieusement nourri en son lit, conformément à ses manières et à ses mœurs. Mon nom est la disposition de la sainte Église: elle est réputée vile, attendu qu'elle reçoit comme par dérision les sacrements, le Baptême, l'Ordre, l'Extrême-Onction, la Pénitence et le Mariage, et les donne aux autres par

Digitized by Google

ambition. Mes paroles sont estimées comme des fadaises, d'autant que j'usais de similitudes sensibles pour faire entendre les choses spirituelles. Ma maison leur semble méprisable, parce qu'on aime et qu'on choisit les choses terrestres pour les choses célestes.

Par ce premier pasteur que j'ai eu, j'entends les prêtres qui sont mes amis, que j'ai eus autrefois en mon Église : car par le mot qui est au singulier, j'entends plusieurs. A ceux-ci j'ai commis mes brebis, c'est-à-dire, le pouvoir de consacrer, de gouverner et de défendre les âmes de mes élus, auxquels aussi j'ai donné cinq biens plus précieux que l'or, savoir : 1° l'esprit de discerner le bien du mal, le vrai du faux, et de connaître tout ce qui est irraisonnable ; 2° je leur ai donné l'intelligence, la sagesse des choses spirituelles, qui est maintenant en oubli, et la sagesse humaine est aimée en son lieu ; 3° je leur ai donné la chasteté ; 4° je leur ai donné la tempérance de toutes choses, et l'abstinence, pour modérer et pour retenir le corps ; 5° je leur ai donné la stabilité dans les bonnes mœurs, dans les paroles et dans les œuvres.

Après ces pasteurs, qui étaient mes amis et qui étaient autrefois dans mon Église, d'autres s'y sont maintenant glissés, qui, au lieu de l'or de la chasteté, ont acheté une femme ; et au lieu de ces cinq dons, ils ont épousé un corps efféminé, c'est-à-dire, l'incontinence, à raison de quoi mon Esprit s'est retiré d'eux. Car quand ils ont assouvi les désirs du péché et satisfait pleinement leurs voluptés infâmes, mon Esprit se retire d'eux, attendu qu'ils ne se soucient pas du dommage que mon bercail souffre, pourvu

Digitized by Google

qu'ils puissent se plonger et se vautrer dans leurs sales voluptés.

Or, les brebis qui sont entièrement dévorées, sont celles dont les âmes sont en enfer et les corps dans les sépulcres, attendant la résurrection pour être damnés avec les âmes. Mais les brebis dont l'esprit s'en est allé et dont le corps demeure, ce sont celles qui ne m'aiment ni ne me craignent, qui n'ont ni soin ni dévotion. De ceux-là mon Esprit est grandement éloigné, car leur chair, étant déchirée par les dents envenimées des bêtes, et tout empoisonnée, c'est-à-dire, leur âme et les pensées de leur âme désignées par la chair et par les intestins des brebis, m'est tellement amère et abominable, que je ne me puis non plus plaire en eux qu'en une chair envenimée. Leur peau, c'est-à-dire, leur corps est arride et sec à tout bien, à tout amour, et ne sert à mon royaume pour autre usage que pour jeter dans le feu éternel après le jour du jugement. Leur laine, c'est-à-dire, leurs bonnes œuvres sont partout inutiles, de sorte qu'on ne trouve en elles rien qui soit digne de ma grâce ni de mon amour.

Qu'est-ce donc, ô ma femme, c'est-à-dire, ô bons chrétiens? Que ferons-nous? Je vois en trois lieux des brebis vivantes : quelques-unes sont semblables aux mortes, qui de crainte n'osent respirer : celles-là sont les Gentils, qui voudraient librement avoir une foi droite, s'ils en savaient la manière, mais ils n'osent respirer, c'est-à-dire, n'osent abandonner la foi qu'ils ont ni prendre la foi droite. Les autres sont des brebis qui sont dans les tanières et n'osent sortir : celles-là sont les Juifs qui sont comme sous des voiles, d'où ils sortiraient librement s'ils savaient que

Digitized by Google

je fusse né. Or, ils se cachent comme sous des voiles, d'autant qu'ils attendent leur salut dans les figures et dans les signes qui prédisaient autrefois ce qui est maintenant accompli. Et à raison de cette vaine espérance, ils craignent de venir à la vraie et droite voie. En troisième lieu, les brebis qui sont plongées dans le bourbier, ce sont les chrétiens qui sont en péché mortel, car ceux-là, pour la crainte du supplice, en sortiraient librement, aidés par ma grâce; mais ils ne le peuvent, à cause de la gravité de leurs péchés, et parce qu'ils n'ont point d'amour pour moi.

Donc, ô bons chrétiens, aidez-moi, car comme la femme et le mari ne sont qu'une chair, de même le chrétien et moi ne sommes qu'un, d'autant que je suis en lui et qu'il est en moi. Partant, ô femme, c'est-à-dire, ô bons chrétiens, courez avec moi à ces brebis qui ont encore la vie; tirons-les de là, et fomentons-les par l'amour. Compatissez avec moi, car je les ai achetées fort chèrement; recevez-les avec moi, et moi avec vous, vous sur le dos, moi sur la tête, et ainsi je les conduirai joyeusement entre mes mains. Je les ai portées une fois sur mon dos, quand j'étais tout blessé, lié et attaché à la croix. O mes amis, j'aime si tendrement mes brebis, que, s'il était possible, j'aimerais mieux mourir autant de fois pour chacune d'elles de la mort que je souffris sur la croix pour la rédemption de toutes, que d'en être privé. Je crie à mes amis qu'ils ne s'épargnent point, mais qu'ils travaillent pour l'amour de moi; qu'ils fassent de bonnes œuvres. Que si on vomissait contre moi des opprobres et des calomnies, pendant que j'étais au monde, lorsque je disais la vérité, qu'eux aussi ne cessent de

Digitized by Google

dire la vérité pour moi. Je n'ai pas eu honte de subir, pour l'amour d'eux, une mort ignominieuse : j'étais nu devant les yeux de mes ennemis comme le jour où je naquis ; je fus frappé aux dents d'un coup de poing ; je fus tiré par les cheveux ; je fus frappé de leurs fouets ; je fus attaché au bois par leurs clous et par leurs instruments, et fus pendu en la croix avec les larrons.

Ne vous épargnez donc pas, ô mes amis, puisque l'amour m'a tant fait souffrir pour vous. Travaillez généreusement, et aidez aux brebis souffreteuses et indigentes. Je jure par mon humanité que je suis en mon Père et que mon Père est en moi, et par ma Divinité, qui est en mon Esprit, et l'Esprit en elle, et le même Esprit en moi et moi en lui, et ces trois un Dieu en trois personnes, que tous ceux qui travailleront et porteront avec moi mes brebis, j'irai au-devant d'eux au milieu du chemin pour les secourir, et je leur donnerai une récompense très-précieuse, c'est-à-dire, moi-même en joie éternelle.

LX.

Paroles du Fils de Dieu à son épouse, par lesquelles il traite de trois sortes de chrétiens, préfigurés par les Juifs qui étaient en Égypte, et comment il faut publier et prêcher ce qui a été révélé à cette épouse, aux amis de Dieu qui les ignorent.

Le Fils de Dieu parlait à son épouse, disant : Je suis le Dieu d'Israël et celui qui parlait avec Moïse, quand il était envoyé à mon peuple. Il demanda un signe, disant : Autrement on ne me

Digitized by Google

croira pas. S'il était envoyé au peuple de Dieu, pourquoi se défiait-il ? Mais vous devez savoir qu'en ce peuple, il y avait trois sortes de personnes. Quelques-uns croyaient à Dieu et à Moïse ; les autres croyaient à Dieu et se défiaient de Moïse, pensant que Moïse peut-être ne présumât de dire et de faire telles choses, poussé à cela par vanité ou de sa propre invention. Les derniers ne croyaient ni à Dieu ni à Moïse ; et de la sorte, il y a entre les chrétiens trois sortes de personnes marquées par les Hébreux : quelques-uns croient à Dieu et à mes paroles. Les autres croient à Dieu, mais ils se défient de mes paroles, attendu qu'ils ne savent discerner le bon du mauvais esprit. Ceux qui sont de la troisième sorte ne croient ni à moi ni à vous, bien que je leur aie parlé. Mais comme j'ai dit, bien que quelques Hébreux se défiassent de Moïse, néanmoins, tous passèrent la mer Rouge avec lui et allèrent au désert, où ceux qui s'en défiaient honoraient les idoles, et provoquèrent l'ire et l'indignation de Dieu ; et partant, ils furent consommés par une mort misérable. Mais ce malheur ne fut commis que par ceux qui avaient une mauvaise foi ; et d'autant que l'esprit humain est tardif à croire, mon ami transporta ma parole à ceux qui croyaient, et eux s'épandirent après en ceux qui ne savent discerner le bon esprit du mauvais. Que si les auditeurs demandent quelque signe, qu'on leur montre la verge, comme fit jadis Moïse, c'est-à-dire, qu'on leur explique mes paroles : car comme la verge de Moïse était droite et terrible, parce qu'elle se changeait en serpent, de même mes paroles sont vraies, et il ne se trouve en elles aucune fausseté ; elles sont terribles, d'autant qu'elles portent un juge-

Digitized by Google

ment droit et équitable; qu'ils leur proposent et certifient que le diable s'est retiré de la créature de Dieu à sa seule parole, le diable est si fort que, si je ne le retenais, il pourrait changer les montagnes. Quelle était alors la puissance que Dieu lui permettait? Quelle qu'elle fût, il s'enfuyait à la seule parole. Partant, comme ces Hébreux qui n'ont cru ni à Dieu ni à Moïse, passèrent avec les autres, comme en le contraignant, de l'Égypte en la terre promise, de même plusieurs chrétiens vont avec mes élus comme contraints, car ils ne se confient point en ma puissance, et ne pensent pas qu'elle les puisse sauver; ils ne croient aucunement à mes paroles; ils ont une vaine espérance en ma vertu. Néanmoins, mes paroles s'accompliront sans leur volonté, et ils seront comme contraints d'être parfaits, jusqu'à ce qu'ils arrivent où il me plaira.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE II.

I.

Le Fils de Dieu instruit l'épouse contre le diable. La réponse du Fils à l'épouse. Pourquoi il ne retire les pécheurs de ce monde avant qu'ils pèchent, et en quelle manière le royaume des cieux est donné à ceux qui, étant baptisés, n'arrivent point à l'âge de discrétion.

Le Fils de Dieu parlait à l'épouse, lui disant : Quand le diable vous tente, dites-lui ces trois choses : 1° les paroles de Dieu ne peuvent être que vraies; 2° rien n'est impossible à Dieu; 3° ô diable, vous ne pouvez me donner une telle ferveur d'amour que Dieu me donne.

Derechef, Notre-Seigneur dit à l'épouse : Je vois en l'homme trois choses : 1° comment le

Digitized by Google

corps est disposé extérieurement ; 2° je vois à quoi et comment la conscience tient intérieurement à quelque chose ; 3° qu'est-ce que son cœur désire : car comme l'oiseau qui regarde un poisson dans la mer, considère la profondeur de la mer, ses orages et ses tempêtes, de même je sais toutes les voies des hommes, et je considère ce qui est dû à chacun, car ma vue pénètre plus intimement et sait plus clairement tout ce qui le touche, que lui-même ne se connaît. Donc, puisque je vois et sais toutes choses, vous me pouvez demander pourquoi je n'ôte de ce monde les pécheurs avant qu'ils soient dans l'abîme profond de leurs péchés. A quoi je vous réponds : Je suis le Créateur de toutes choses, et toutes les choses qui ont été et qui seront, sont en ma présence ; je les vois et les connais ; mais bien que je puisse et sache tout, cependant la justice ne veut pas que je fasse moins contre la disposition naturelle du corps que contre celle de l'âme. De fait, tout homme subsiste selon la naturelle disposition du corps, qui est en ma prescience éternelle. Quant à ce que l'un vit plus qu'un autre, cela provient de la force ou infirmité, et des dispositions naturelles. Quant à ce que l'un est boiteux et l'autre aveugle, ou quelque autre chose semblable, cela ne se fait pas sans que je le voie, puisque je prévois en telle sorte toutes choses, que ma prévoyance ne les fait pas pires, ni rien ne peut nuire à ma prévoyance, ni elle ne consiste pas dans le cours des éléments ni en leur arrêt, mais en ma justice occulte et cachée en la disposition et conservation de la nature, car le péché et l'indisposition de la nature causent diversement la difformité des membres. Partant, il ne se fait pas parce que je le veux, mais d'autant que ma

Digitized by Google

justice permet qu'il soit fait ; et bien que je puisse toutes choses, néanmoins, je ne résiste pas à la justice. Donc, la raison pourquoi quelqu'un vit plus ou moins, est prise de la disposition de la nature forte ou infirme, qui est en ma prescience, laquelle est infaillible. Vous pouvez entendre le semblable par une supposition.

Supposons qu'il y eût deux voies, et qu'en ces voies, il y eût des fosses innombrables l'une contre l'autre et l'une devant l'autre, et que la fin d'une de ces deux voies tendît directement en bas et l'autre en haut, et qu'au carrefour de ces voies il fût écrit : « *Quiconque marche par cette* « *voie, la commence avec délectation et volupté* « *de la chair, et la termine avec grande misère* « *et confusion; mais celui qui marche par ces* « *autres voies, la commence avec un petit la-* « *beur, et la finit avec une très-grande joie et* « *une très-grande consolation.* » Or, celui qui marchait par la voie qui aboutissait aux deux voies, était entièrement aveugle; mais étant arrivé au carrefour, il y voyait et lisait un écriteau sur lequel était imprimée la fin de ces deux voies ; et pendant qu'il la lisait, la considérait et délibérait à part soi, soudain apparurent deux hommes auprès de lui, à la garde desquels ces deux voies étaient confiées, lesquels, considérant l'homme au carrefour et parlant entre eux, dirent : Considérons avec soin par quelle voie il aimera mieux aller, et il sera plus propre à la voie qu'il choisira. Or, le voyageur, considérant en soi la fin de ces voies et leurs mérites, se servit de conseil et de prudence, choisissant plutôt la voie dont l'entrée portait quelque peu de labeur, et la fin une grande joie, que celle qui commençait par la joie et finis-

Digitized by Google

sait en la douleur, car il croyait qu'il était plus tolérable et plus raisonnable d'être au commencement lassé par quelque médiocre labeur, et se reposer assurément à la fin.

Ne savez-vous pas ce que toutes ces choses signifient ? Certainement, je vous le dirai. Ces deux voies sont le bien et le mal qui sont devant l'homme. Il est écrit que quand il sera arrivé à l'âge de discrétion, il est en la puissance de son libre arbitre de choisir ce qu'il aimera le mieux. Il y a une voie qui conduit à ces deux voies de l'élection du bien ou du mal, savoir : l'âge d'adolescence, qui conduit à l'âge de discrétion. Celui qui marche par cette première voie est presque comme aveugle, car jusqu'à ce que l'homme soit parvenu de l'adolescence à l'âge de discrétion, il ne sait discerner le bien du mal, la vertu du vice, le commandement de la défense. Donc, l'homme, marchant en son âge puéril, est comme un aveugle; mais quand il sera arrivé au carrefour de ces voies, c'est-à-dire, à l'âge de discrétion, lors les yeux de l'esprit lui seront ouverts; car lors, il sait considérer quel est le meilleur, *savoir bien endurer une petite douleur, et jouir d'une joie éternelle, ou prendre un petit plaisir, et puis souffrir une éternelle douleur.* Et alors, en la voie qu'il choisira, on comptera tous ses pas.

Or, en ces voies, il y a plusieurs fosses l'une contre l'autre et l'une devant l'autre, car l'un meurt bientôt, l'autre bien tard, l'un dans la jeunesse, l'autre dans la vieillesse. La fin de cette vie est donc bien à propos comparée à une fosse, à laquelle tous les hommes se rendent sans faillir, les uns d'une manière, les autres d'une autre, selon que leur naturelle disposition l'exige

Digitized by Google

et selon qu'il est en ma conscience. Car si j'appelais quelqu'un contre la disposition naturelle, le diable prendrait soudain occasion de dire que je fais contre la justice ; c'est pourquoi je ne fais non plus rien contre la disposition du corps que de l'âme. Toutefois, considérez attentivement ma bonté et ma miséricorde, car comme dit le Maître et Seigneur, je rends forts, puissants et vertueux ceux qui n'ont ni force ni vertu. Je donne, par un excès d'amour, le royaume de Dieu à tous ceux qui sont baptisés et qui meurent avant l'âge de discrétion, en la manière qu'il est écrit. Il a plu aussi à votre Père de donner à ceux-là le royaume des cieux.

D'ailleurs, ma piété fait cette miséricorde aux enfants des païens qui meurent avant l'âge de discrétion, car bien qu'ils soient privés de la vision de ma face, néanmoins, ils viendront en un lieu qu'il n'est pas loisible que vous sachiez, où ils seront sans peine. Mais quant à ceux qui, de la première voie de l'adolescence, sont parvenus à l'âge de discrétion du bien et du mal, il est alors en leur puissance de choisir le bien ou le mal, et à quoi ils inclineront leur volonté, leur mérite ou démérite suivra la récompense : d'autant qu'alors ils savaient lire ce qui était écrit au carrefour, savoir : *qu'il valait mieux endurer au commencement peu de douleur, et en la sortie avoir la joie, qu'avoir au commencement la joie, et à la fin une douleur éternelle.* Néanmoins, il arrive souvent que quelques-uns sont pris et élevés avant que l'exige la disposition naturelle, comme sont ceux qui meurent par homicide, ivrognerie ou autrement, attendu que la malice du diable est si grande qu'il ne peut souffrir que la peine des hommes soit si longue dans le monde.

Digitized by Google

Et partant, ma justice et ses fautes l'exigeant aussi, quelques-uns sont pris avant que la disposition naturelle l'exige, aussi cela a été éternellement prévu par ma prescience, laquelle il est impossible de contrevenir; de même souvent les bons sont appelés avant que la disposition naturelle l'exige, d'autant que l'excès de l'amour que je leur porte, la ferveur de leur dilection, et la peine qu'ils ont à retenir et réprimer le corps, font qu'ils en sont emportés, comme je l'avais prévu de toute éternité, ma justice l'exigeant ainsi. Donc, je ne fais pas plus contre la disposition naturelle du corps que contre celle de l'âme.

II.

Plainte du Fils de Dieu en présence de l'épouse, à raison d'une âme qui serait damnée. Réponse de Jésus-Christ au diable, pourquoi il permet qu'elle touche et reçoive son précieux corps.

Dieu comme en colère dit : L'œuvre de mes puissantes mains me méprise d'autant plus que je l'ai constituée en plus grand honneur. Cette âme dont mon amour avait eu un grand soin, m'a fait trois choses : elle détournait ses yeux de moi pour regarder son ennemi; elle a collé sa volonté au monde; elle croyait qu'elle pouvait librement m'offenser. Partant, puisqu'elle ne s'est pas souciée de jeter ses yeux sur moi, je lui ferai une très-prompte justice. Or, d'autant qu'il a roidi sa volonté contre moi et s'est confié dans les choses vaines, je lui ai ôté son désir.

Alors le diable s'écrie, disant : O juge ! cette

Digitized by Google

âme est à moi. Le juge répondit : Quelles raisons allègues-tu contre elle ? Il répondit · Votre plainte me sert d'accusation contre elle : ne vous a-t-elle pas méprisé, vous qui êtes son Créateur, et en cela même, n'a-t-elle pas été faite ma servante ? Et parce qu'elle a été subtilement enlevée, comment pouvait-elle vous apaiser? car quand elle a vécu dans le monde saine de corps, elle ne vous servait pas avec un cœur sincère, mais elle aimait avec plus de ferveur et de transport les créatures, endurait avec impatience les fâcheries, et ne considérait pas comme elle devait ses actions pernicieuses ; et à la fin, elle ne brûlait pas du feu d'amour; et d'autant qu'elle a été subitement emportée, par la même raison elle est à moi.

Le juge répondit : On ne condamne pas une fin soudaine, si les œuvres sont en conflit. La volonté n'est pas damnée éternellement, sans une mûre et diligente délibération.

Alors, la Mère de Dieu, venant là-dessus, dit: Mon Fils, le serviteur négligent qui a un ami familier de son maître, n'implorera-t-il pas pour lui ? ne le doit-il pas sauver pour l'amour de lui ? Le juge répondit : Toute justice doit être avec miséricorde et sagesse : avec miséricorde, afin de retenir la rigueur de la justice ; avec sagesse, afin de garder en tout l'équité. Que si la faute est si abominable qu'elle ne soit digne de pardon, néanmoins, la justice demeurant toujours entière, peut aucunement s'adoucir. La Mère de Dieu dit alors : O mon Fils très-doux! cette âme m'a eue toujours en mémoire, m'a toujours honorée, et était bien aise de solenniser mes fêtes, bien qu'elle fût très-froide à votre égard: partant, faites-lui miséricorde.

Digitized by Google

Le Fils lui répondit de nouveau : Vous savez et vous voyez toutes choses en moi, ô ma Mère bienheureuse ! Que si cette âme se souvient de vous, c'est plutôt pour un bien temporel que pour un bien spirituel, car elle n'a pas traité comme elle devait mon corps, qui est très-pur. Sa bouche puante a empêché mon amour. L'amour du monde et la dissolution de la chair lui ont empêché de voir et de connaître ce que j'avais souffert pour les âmes. La trop grande présomption que je lui pardonnerais, et l'inconsidération de sa fin, ont avancé ses jours. Et bien qu'elle me reçût tous les jours, pour cela elle n'est pas devenue meilleure, attendu qu'elle ne se disposait pas comme elle le devait à une si grande réception. En effet, celui qui veut recevoir un bon hôte et seigneur, doit, non-seulement préparer le logis, mais disposer tous les ustensiles.

Le prêtre dont il est ici parlé n'en a pas fait de même, car bien qu'il ait nettoyé la maison, néanmoins, il ne l'a pas bien disposée, épurée; il n'en a pas jonché le pavé des fleurs des vertus; il n'a pas gardé l'abstinence en ses membres. Partant, vous voyez tout ce qu'il faut faire et ce qu'il a mérité, car bien que je sois incompréhensible et inviolable, et que je sois partout par ma Divinité, néanmoins, mes plaisirs sont d'être avec ceux qui sont purs et nets, bien que j'entre dans les bons et dans les damnés; car les bons reçoivent mon corps qui a été crucifié, qui est monté au ciel, et qui était figuré par la manne et par la farine de la veuve. Les bons et les mauvais me recevront, mais avec cette différence : les bons pour se fortifier davantage, les mauvais pour un plus terrible jugement,

Digitized by Google

d'autant qu'étant indignes, ils osent s'en approcher.

Le diable répondit : S'il s'approchait de vous si indignement, et si son jugement s'augmentait davantage, pourquoi permettiez-vous qu'il s'en approchât, touchant indignement un corps si digne et si auguste?

Le Juge lui répondit : Tu ne raisonnes pas selon la charité, parce que tu n'en as pas, mais parce que tu y es contraint par ma vertu, pour l'amour de cette mienne épouse qui entend ceci : car comme les bons et les mauvais ont touché mon humanité, pour montrer que j'avais une vraie et non feinte humanité, l'humilité et la patience, de même les bons et les mauvais me reçoivent à l'autel, les bons, pour une plus grande perfection, et les mauvais, afin qu'ils ne croient être damnés, d'autant que, m'ayant reçu, ils peuvent changer la volonté et se convertir, s'ils veulent. Hélas! quelle charité plus grande pourrais-je montrer, que moi, qui suis très-pur, j'entre dans un vase immonde, bien que je ne puisse être souillé par aucun, non plus que le soleil matériel, quand il jette ses rayons sur les choses immondes ! Or, vous et vos amis méprisez une telle charité, d'autant que vous vous êtes roidis contre la charité.

La Mère de Dieu dit de nouveau : O mon Fils très-bon, tout autant de fois qu'il s'est approché de vous, ç'a été avec crainte, bien que non pas autant qu'il le devait. Il s'est aussi repenti de vous avoir offensé, quoiqu'imparfaitement. Que cela donc, ô mon Fils, lui profite pour l'amour de moi.

Le Fils répondit derechef : Je suis, comme dit le Prophète, le vrai Soleil, mais très-bon par-

Digitized by Google

dessus le soleil matériel : le soleil matériel ne pénètre point les montagnes ni les esprits, mais moi je puis le faire. Si donc les montagnes empêchent le soleil matériel de porter ses rayons aux terres voisines, qu'est-ce qui empêche, dans cette âme, que les rayons de mon amour ne la touchent, sinon le péché ? Que si on retirait une partie de cette montagne, il faudrait qu'on évacuât la chaleur des lieux circonvoisins : de même si j'entre en une partie d'un esprit pur, quelle consolation en aurai-je, si, de l'autre part, on sent une grande puanteur ? Partant, il faut chasser ce qui est sordide et sale, et après, la beauté suivra le plaisir.

La Mère de Dieu répondit : Que votre volonté soit faite avec toute miséricorde.

DÉCLARATION.

Ce prêtre fut souvent averti et repris de son incontinence, et il ne voulait pas s'amender. Comme il sortait un jour en un pré pour voir son cheval, la foudre le tua, tout le corps demeurant entier, excepté les parties honteuses, qui furent entièrement brûlées. Alors l'Esprit de Dieu dit à sainte Brigitte : Ma fille, voilà ce que méritent en l'âme ceux qui sont enveloppés en semblables misères et délectations.

Digitized by Google

III.

Paroles d'admiration de la Mère de Dieu à l'épouse, par lesquelles il traite comme en ce monde il y a cinq maisons dont les habitants sont cinq sortes de personnes, savoir : les chrétiens infidèles, les Juifs endurcis, les païens d'eux-mêmes, ceux qui sont tout ensemble Juifs et païens, et les amis de Dieu. Ils y a, dans ce chapitre, des choses très-utiles.

C'est une chose tout à fait exorbitante que le Seigneur de toutes choses et le Roi de gloire soit méprisé, disait la Sainte Vierge Marie. Il est allé, comme un pèlerin terrestre, de lieu en lieu, et comme un voyageur, heurtant de porte en porte, afin d'être reçu. Le monde en effet était comme un fonds où il y avait cinq maisons.

Or, quand mon Fils vint en la première maison en habit de pèlerin, heurtant à la porte, il parla en ces termes : Mon ami, ouvrez-moi ; introduisez-moi en votre repos et comme une habitation, de peur que les bêtes farouches ne me nuisent, que la rosée ou la pluie ne tombe sur moi. Donnez-moi de vos vêtements, pour qu'ils me réchauffent, car j'ai froid ; pour qu'ils me couvrent, car je suis nu. Donnez-moi de vos viandes pour rassasier ma faim, de votre boisson pour étancher ma soif, et recevez-en la récompense de votre Dieu.

Alors, celui qui était dans cette maison répondit : Vous êtes trop impatient : partant, vous ne pouvez vous accorder ni habiter avec nous. Vous êtes trop grand, c'est pourquoi nous ne pouvons vous habiller. Vous êtes trop cupide et

Digitized by Google

trop gourmand, nous ne saurions vous rassasier : votre cupidité n'a point de fond.

Notre-Seigneur, qui était dehors comme un pèlerin, répondit derechef : Mon ami, faites-moi entrer joyeusement et franchement, car je n'occupe guère de place. Donnez-moi de vos habits : il n'y a, en votre maison, si pauvre vêtement qui ne suffise pour m'échauffer. Donnez-moi de vos viandes, car une miette me peut rassasier, et un gouttelette d'eau me rafraîchira et me fortifiera.

Celui qui était dans la maison lui répondit derechef : Nous vous connaissons très-bien : vous êtes humble en paroles et importun en demandes. Vous paraissez modeste et facile à contenter, mais néanmoins, vous êtes trop insatiable pour être rempli. Vous êtes très-frileux et très-difficile à couvrir. Allez-vous-en, je ne vous logerai point.

Alors il alla à la deuxième maison, et dit : Mon ami, ouvrez-moi et regardez-moi, car je vous donnerai tout ce dont vous aurez besoin. Je vous défendrai de vos ennemis.

Celui qui était dedans répondit : Mes yeux sont débiles, votre présence leur nuirait. Je suis riche en tout ; je n'ai point affaire de ce que vous avez ; je suis puissant et fort : qui pourrait me nuire ?

Alors, venant à la troisième maison, il dit : Mon ami, écoutez-moi ; étendez votre main et touchez-moi ; ouvrez votre bouche et goûtez-moi.

Celui qui était dans la maison lui dit : Criez plus haut, et je vous entendrai. Si vous êtes doux, je vous toucherai ; si vous êtes gracieux, je vous recevrai ; si vous êtes agréable, je vous verrai.

Digitized by Google

Alors il alla à la quatrième maison, dont la porte était à demi ouverte, et il dit : Mon ami, si vous considériez que votre temps est mal employé, vous me recevriez en votre maison. Si vous pouviez ouïr ce que j'ai fait pour vous, vous compatiriez avec moi. Si vous considériez avec attention combien de fois vous m'avez offensé, vous gémiriez et me demanderiez pardon.

Il répondit : Nous sommes comme morts de désir et d'attente de vous voir, compatissez donc à nos misères, et nous vous donnons librement ce que vous nous demandez. Regardez notre misère et considérez l'angoisse de notre corps, et nous serons préparés à tout ce que vous voudrez.

Alors il vint à la cinquième maison, qui était entièrement ouverte, et il dit : Mon ami, je veux entrer ici fort librement ; mais sachez que je cherche un repos plus grand que celui que l'on peut prendre sur la plume; une chaleur plus fervente que celle que la laine peut entretenir; une viande plus fraîche que celle que les animaux peuvent donner.

Ceux qui étaient au dedans lui répondirent : Il y a des marteaux à nos pieds, avec lesquels nous briserons nos os des pieds et des cuisses, et nous vous en donnerons la moelle pour votre repos. Nous vous ouvrirons franchement nos entrailles : entrez en elles, si vous voulez : car comme il n'y a rien de si mou pour vous que nos moelles, aussi n'y a-t-il rien de meilleur pour vous échauffer que nos entrailles. Notre cœur est plus frais et recru que celui des animaux : nous le taillerons pour votre viande. Entrez seulement. Vous êtes doux pour être goûté et désirable pour en jouir.

Les cinq habitants de ces maisons signifient cinq sortes d'état des hommes : les premiers

Digitized by Google

sont les infidèles chrétiens, qui disent que les jugements de mon Fils sont injustes, ses promesses fausses et ses commandements intolérables. Ce sont ceux-là qui disent aux prédicateurs de mon Fils : Ils disent selon leurs pensées; ils prêchent selon leur intelligence; ils disent des blasphèmes. S'il était tout-puissant, il se vengerait des injures ; il est si loin qu'on n'y saurait atteindre; il est si haut et si large qu'il ne pourrait être vêtu; si insatiable qu'il ne peut être repu ; si impatient qu'il ne peut cohabiter avec personne. Ils l'appellent éloigné, d'autant qu'ils ne s'efforcent, à raison de leur pusillanimité en œuvre et en amour, de venir à sa bonté; ils le nomment large, attendu que leur lubricité n'a ni borne ni mesure ; ils l'estiment défectueux et soupçonnent mal de lui avant qu'il vienne ; ils l'accusent d'insatiabilité, parce que le ciel et la terre ne lui suffisent pas, que même il exige que l'homme donne tout ce qu'il a de meilleur pour l'âme, selon son précepte très-sot, réputant un grand dommage peu de chose en ce qui touche le corps. Ils l'estiment être très-impatient, d'autant qu'il hait les vices et verse les lumières et sentiment du contraire dans les volontés. Ils ne réputent rien être beau ni utile, si ce n'est ce que leur volonté corporelle leur suggère.

Or, mon Fils est maintenant tout-puissant au ciel et en la terre, créateur de toutes choses, et n'est créé d'aucune, étant avant toutes choses, et après lui, il n'y a rien de futur. De fait, il est très-loin, très-haut et très-large en toutes choses, au delà de toutes choses et par-dessus toutes choses. Or, bien qu'il soit si puissant, néanmoins il désire par amour le ministère des hommes, qui n'a besoin de vêtement, qui revêt tou-

Digitized by Google

tes choses, qui est vêtu lui-même éternellement et immuablement d'honneur et de gloire continuelle. Celui qui est le pain des anges et des hommes, qui rassasie toutes choses et qui n'a besoin de rien, désire d'être repu de l'amour des hommes. Il demande la paix aux hommes, lui qui est lui-même le réformateur et l'auteur de la paix. Donc, quiconque le vaudra retirer, il le pourra rassasier d'un esprit joyeux et d'une bonne volonté; il lui donne une seule miette de pain ; un seul filet suffit pour le vêtir si la charité est ardente; une seule gouttelette le pourra abreuver, si l'amour est pur et droit. Celui qui a une dévotion fervente et constante, le peut recevoir en son cœur et lui parler, car Dieu est un esprit. Partant, il veut changer les corporelles en spirituelles, et les passagères en éternelles. Il réputé aussi être fait à lui-même tout ce qu'on fait à ses amis, ni ne considère pas seulement l'œuvre et la puissance, mais la volonté fervente, et avec quelle intention l'œuvre a été faite. Mais plus mon Fils crie en ceux-ci par de secrètes et intelligibles inspirations; plus il les avertit par ses prédicateurs, plus ils endurcissent leur volonté et roidissent leur esprit contre lui. Ils ne l'écoutent point, ni ne lui ouvrent point la porte de leur cœur, ni ne l'introduisent point, par les œuvres amoureuses et charitables. Partant, le temps viendra que la fausseté sur laquelle ils s'appuient, sera réduite à néant, que la vérité sera exaltée, et que la gloire de Dieu sera manifestée.

La deuxième sorte de personnes sont les Juifs endurcis: à ceux-là, il leur semble être en tout raisonnables ; ils ont leur sagesse pour leur justice légale; ils prêchent eux-mêmes leurs œu-

Digitized by Google

vres et les préfèrent à toutes. S'ils entendent les actes de mon Fils, ils les réputent vils et méprisables ; s'ils entendent ses paroles et ses commandements, ils s'en indignent ; voire ils s'estiment pécheurs et contaminés, s'ils considèrent et s'ils entendent ce qui touche à mon Fils. Ils se réputent aussi plus malheureux et plus misérables, s'ils imitaient ses œuvres. Or, tant qu'ils vivront, ils s'estimeront très-heureux ; tant qu'ils seront en santé, ils croiront être très-puissants en leurs propres forces. Partant, leur espérance sera réduite à néant, et leur gloire se changera pour eux en confusion.

La troisième sorte sont les païens. Quelques-uns d'eux crient en se moquant : *Qu'est ce Christ ?* S'il est doux et facile à donner les choses présentes, nous le recevrons franchement ; s'il est clément à pardonner les péchés, nous l'honorerons librement. Mais ceux-ci ont clos l'œil de leur intelligence, pour ne pas comprendre la justice et la miséricorde divine ; ils bouchent leurs oreilles afin de ne pas ouïr ce que mon Fils a fait pour l'amour d'eux et pour l'amour de tous ; ils serrent leur bouche et ne s'enquièrent point de ce qui leur est utile et expédient ; ils plient leurs mains et ne veulent pas travailler ; ils ne veulent pas chercher la voie par laquelle il pourraient fuir le mensonge et trouver la vérité. Partant, puisqu'ils ne veulent pas entendre et se donner garde, en ayant le temps, ils tomberont avec leur habitation, et ils seront ensevelis en la tempête.

La quatrième sorte, ce sont les Juifs et les païens qui seraient volontiers chrétiens, s'ils savaient les manières d'agréer à mon Fils, et si quelqu'un les aidait et les instruisait. Ceux-ci

Digitized by Google

oient des voisins, et entendent par les clameurs intérieures de l'amour et par d'autres signes, combien mon Fils a souffert pour tous. C'est pourquoi ils crient en leur conscience à mon Fils, disant : O Seigneur ! nous avons ouï que vous avez promis que vous vous donneriez à nous, partant, nous vous attendons. Venez donc et accomplissez votre promesse, car nous voyons bien qu'en ceux qui servent les faux dieux, il n'y a aucune vertu divine, nulle charité pour les âmes, nulle chasteté signalée, mais nous avons trouvé en eux l'amitié corporelle et la dilection de l'honneur du monde. Nous avons aussi entendu quelque chose de votre loi, et ouï vos merveilles prodigieuses en miséricorde et en justice. Nous avons appris par les paroles des prophètes, qu'ils attendaient celui qu'ils avaient prophétisé. Donc, ô Seigneur pieux et clément! venez, car nous nous donnerons volontiers tout à vous ; car nous avons ouï qu'en l'amour des âmes, sont l'usage discret de toutes choses, la pureté parfaite et la vie éternelle. Venez donc vite, car nous sommes presque morts à force de vous attendre. Venez et illuminez-nous.

C'est de la sorte que ceux-ci crient à mon Fils, et c'est pourquoi aussi la porte leur est demi-ouverte. D'effet, ils ont une parfaite volonté pour le bien, mais elle n'est pas encore sortie en effet. Ce sont ceux-ci qui méritent d'avoir la grâce et la consolation de mon Fils.

En la cinquième maison sont mes amis et mes enfants; la porte intérieure de leur esprit est entièrement ouverte à mon Fils. Ceux-ci entendent franchement l'appel et la vocation de mon Fils, et non-seulement ils lui ouvrent quand il heurte, mais ils lui vont au-devant avec joie

Digitized by Google

quand ils le voient venir; ils rompent et cassent, par les marteaux des préceptes divins, tout ce qui n'est pas juste et droit en eux, et préparent à mon Fils un repos, non en un lit de plumes, mais en la mélodie et l'accord des vertus, en la mortification des propres affections, qui sont les moelles des vertus. Ceux-ci aussi donnent à mon Fils une chaleur non causée par la laine, mais par l'amour fervent; et d'ailleurs, ils lui préparent une réfection plus fraîche que la viande, qui est que, dans leur cœur, ils ne désirent rien et n'aiment rien que Dieu. Dans leur cœur habite le Seigneur du ciel, et Dieu, qui repaît tout le monde, est repu de leur amour. Ceux-ci ont toujours les yeux à la porte, de peur que leur ennemi n'entre, les oreilles au Seigneur, et les mains pour combattre l'ennemi. Imitez ceux-ci, ma fille, autant que vous pourrez, car leur fondement est bâti en la pierre ferme. Mais les autres maisons sont fondées sur la boue, et partant, elles tombent au premier souffle de vent.

IV.

Paroles de la Mère de Dieu adressées à son Fils, pour l'amour de l'épouse sainte Brigitte. De la manière dont Jésus-Christ est préfiguré par Salomon, et de la sentence cruelle qui est fulminée contre les faux chrétiens.

La Mère de Dieu parlait à son Fils, disant : Mon Fils, voici que votre épouse pleure, d'autant que vous avez force ennemis et peu d'amis.

Le Fils répondit : Il est écrit que les enfants du royaume seront jetés dehors, et que les étrangers le possèdent en héritage. Il est aussi

Digitized by Google

écrit qu'une reine est venue des parties éloignées de la terre pour voir les richesses de Salomon et pour ouïr sa sagesse; et quand elle l'eut vue, elle en fut comme ravie. Or, ceux qui étaient en son royaume ne pensaient pas à sa sagesse ni n'admiraient ses richesses. Or, je suis le vrai Salomon préfiguré, mais beaucoup plus riche et plus sage que lui, attendu que toute sagesse est de moi, et cela même que quelqu'un soit sage; mes richesses font la vie éternelle et la gloire indicible. J'ai promis tout cela aux chrétiens, et le leur ai donné comme à mes enfants, afin que, s'ils m'imitaient et croyaient à mes paroles, ils possédassent ces richesses éternellement. Or, ceux-ci ne considèrent point ma sagesse, méprisent mes œuvres et estiment pour néant et mes promesses et mes richesses. Qu'est-ce donc que je leur dois faire? Certes, puisque les enfants ne veulent pas avoir mon héritage, les étrangers, c'est-à-dire, les païens le posséderont; car eux, comme une reine étrangère et comme des âmes infidèles, viendront et admireront les richesses de ma gloire, et de mon amour, qui les enflammera en telle sorte qu'ils se videront de l'infidélité et se rempliront de mon Esprit. Or, qu'est-ce que je ferai aux enfants de mon royaume? Je me comporterai en leur endroit comme un sage potier, qui, n'ayant pas considéré la boue de laquelle il a fait le pot, trouvant qu'elle n'est pas belle et bonne, la jette par terre et la brise en menus morceaux. J'en ferai de la sorte aux chrétiens, qui, quand ils devraient être à moi, les ayant faits et formés à mon image et ressemblance et rachetés par mon sang, se sont rendus sales et méprisables. Partant, je les foulerai aux pieds comme boue et les précipiterai dans l'enfer.

Digitized by Google

V.

Paroles de Dieu en la présence de l'épouse, où il parle de sa magnificence; et en figure, il traite comment Jésus-Christ est préfiguré par David; les Juifs, les païens et les mauvais chrétiens, par les trois enfants de David; et enfin, comment l'Église a sept sacrements.

Je suis Dieu, non de pierre ou de bois, non créé par quelqu'un, mais créateur adorable de toutes choses, étant sans commencement et sans fin. Je suis celui qui est venu à la Vierge, demeuré en la Vierge sans perdre ma Divinité. Mais moi, je suis celui qui étais pour l'humanité en la Vierge, sans laisser ma Divinité. Je suis la même chose avec le Père et le Saint-Esprit, qui régnais au ciel et sur la terre par ma Divinité; j'enflammais aussi par mon Esprit la Sainte Vierge, non pas que mon Esprit qui l'enflammait fût séparé de moi, mais le même Esprit qui l'enflammait était la même chose avec le Père et avec moi, qui suis le Fils, et le Père et le Fils étaient en lui, et ces trois personnes ne sont pas trois dieux, mais un seul Dieu.

Je suis semblable au roi David, qui a eu trois fils: l'un d'eux s'appelait Absalon, qui pourchassait à mort son père; le deuxième, qui était Adonias, le voulait débouter de son royaume; le troisième obtint le royaume, savoir, Salomon. Le premier marque les Juifs, qui me pourchassaient à mort et méprisaient mes conseils: partant, maintenant, ayant connu leur ingratitude, je puis dire d'eux ce que disait David de son Fils après son décès: O mon fils Absalon, c'est-

Digitized by Google

à-dire, ô Juifs, qui êtes mes enfants, où sont maintenant votre désir et votre attente? ô mes enfants, où est maintenant votre fin ? Je compatissais avec vous, lorsque vous désiriez ma venue, qui vous a été annoncée par tant et tant de signes donnés, lorsque vous désiriez les choses passagères qui vous étaient déjà échappées toutes. Mais maintenant, je compatis plus avec vous, comme un autre David, qui réitérait souvent la dernière parole, disant: O mon fils Absalon ! ô Absalon mon fils ! attendu que je vois maintenant votre fin en la misère de la mort, c'est pourquoi encore avec un grand amour je dis comme David : *O mon Fils, qui me donnera cette faveur de mourir pour vous ?* Or, David sut bien que, par sa mort, il ne pouvait pas ressusciter son fils, mais en cela, il montrait l'amour paternel, et sa bonne volonté prompte à mourir pour le ressusciter, s'il eût été possible. J'en dis de même maintenant: O Juifs, mes enfants, bien que vous ayez eu une mauvaise volonté contre moi, et ayez fait le pis que vous avez pu, s'il était pourtant possible et que cela plût à mon Père, je mourrais volontiers encore une fois pour l'amour de vous, tant j'ai compassion de votre misère, que vous-mêmes avez acquise, ma justice le permettant ainsi ; car je vous ai dit par parole ce qu'il fallait faire et vous l'ai montré par exemple. Je vous ai précédés comme une poule, vous échauffant sous les ailes de mon amour ; mais vous avez tout méprisé ! C'est pourquoi tout ce que vous avez désiré s'est enfui de vous : votre fin est en la misère, et votre labeur est vain.

En Adonias, second fils de David, sont signifiés les mauvais chrétiens. Adonias offensa

Digitized by Google

son père en sa vieillesse, car il pensa ainsi à part soi : Mon père est vieux ; la force lui manque. Si je lui parle de quelque chose de sinistre, il ne me répondra pas ; si je fais quelque chose contre lui, il ne s'en vengera pas ; si j'attente quelque chose contre lui, il le supportera patiemment ; partant, je ferai ce que je voudrai.

Il monta en une forêt où il y avait peu d'arbres, avec une poignée de serviteurs de son père, pour régner là. Mais la sagesse de son père éclatant, et ses volontés lui étant manifestées, ses conseils ont été changés, et ceux qui étaient avec lui ont été méprisés et rendus contemptibles. De même en font les chrétiens : ils pensent de moi en la même manière, disant : Les signes de Dieu et ses jugements ne nous sont point connus ; nous pouvons maintenant, comme devant, dire ce que nous voudrons, car il est miséricordieux et ne s'en avise point. Faisons ce qu'il nous plaira, car il pardonne facilement. Ils se défient de ma toute-puissance, comme si j'étais maintenant plus infirme qu'auparavant pour faire ce que je veux ; ils pensent que mon amour s'est diminué, comme si je ne voulais en avoir non plus de miséricorde que de leurs pères ; ils estiment mes jugements moquerie et ma justice vanité, c'est pourquoi ils montent dans les forêts avec quelques serviteurs de David pour régner confidemment.

Quelle est cette forêt où il y a si peu d'arbres, sinon la sainte Église, qui subsiste par les sept sacrements, comme par autant d'arbres ? Ils entrent dans cette Église avec quelques serviteurs de David, c'est-à-dire, avec quelques petites bonnes œuvres, afin que confidemment ils obtiennent le royaume de Dieu ; car ils font quel-

Digitized by Google

ques petites bonnes œuvres, dans lesquelles ils se confient tant que, bien qu'ils soient en quelque péché et en quelque crime que ce soit, bien que détestables, ils croient pourtant avoir le ciel comme par un droit héréditaire. Mais comme le fils de David, qui voulait avoir le royaume de son père, a été déshonorablement repoussé, attendu que, tout injuste qu'il était, il voulait se l'arroger injustement, et il a été donné à un plus sage et meilleur : de même ces chrétiens seront repoussés de mon royaume, et mon royaume sera donné à ceux qui font la volonté de David, car autre ne pourra obtenir le royaume céleste que celui qui aura la charité, ni autre ne pourra s'approcher de ma pureté, qui ne soit pur et selon mon cœur.

Le troisième fils de David était Salomon, qui signifie les païens. Bersabée, ayant ouï qu'un autre que Salomon était élu pour régner, à qui néanmoins David avait promis le royaume, alla vers David et lui dit : Mon seigneur, vous m'avez juré que Salomon régnerait après vous; or, maintenant, un autre est élu; si cela passe de la sorte, je serai condamnée au feu comme une adultère, et mon fils sera illégitime.

David, ayant ouï ces choses, se leva et dit: Je jure de la part de Dieu que Salomon régnera après moi. Et il commanda à ses serviteurs qu'ils élevassent Salomon au trône de son royaume, et qu'on ne publiât roi que celui que David avait élu; lesquels, accomplissant le commandement de leur seigneur, exaltèrent Salomon avec une grande puissance; et tous ceux qui avaient été de l'avis de son frère, furent chassés et faits serviteurs.

Quelle est cette Bersabée, laquelle sera répu-

Digitized by Google

tée pour adultère, si on élit un autre roi, si ce n'est la foi des païens? car il n'y a pour tout un plus pernicieux adultère, que se retirer de Dieu et de la foi droite, et croire quelque autre Dieu que le Créateur de toutes choses; mais comme une autre Bersabée, quelques Gentils viennent à Dieu, disant d'un cœur humble et contrit : Seigneur, vous nous avez promis qu'à l'avenir nous serions chrétiens : accomplissez donc votre promesse. Si un autre roi, c'est-à-dire, un autre foi, est né parmi nous; si vous vous séparez de nous, nous marcherons misérables, et mourrons comme des adultères qui ont pris pour un légitime mari un adultère. Et bien que vous viviez éternellement, vous mourrez pour nous, et nous à vous, puisque, par la grâce, vous vous éloignez de nos cœurs, et nous nous opposons à vous par notre défiance. Partant, accomplissez votre promesse; confortez notre infirmité et illuminez nos ténèbres, car si vous différez, c'est-à-dire, si vous vous éloignez de nous, nous périrons.

Ayant ouï ces choses, comme un autre David, je les veux élever par ma grâce et miséricorde. Je jure donc par ma Déité, qui est avec mon humanité, et par mon humanité, qui est en mon Esprit, et par mon Esprit, qui est en ma Déité et en mon humanité (et les trois ne sont pas trois dieux, mais un Dieu), que j'accomplirai ma promesse. J'enverrai mes amis afin qu'ils introduisent Salomon, mon fils, c'est-à-dire, les païens, dans l'Église, qui subsiste par les sept sacrements comme par sept arbres, savoir: par le Baptême, la Pénitence, la Confirmation, l'Eucharistie, l'Ordre, le Mariage et l'Extrême-Onction; et ils se reposeront en mon

Digitized by Google

siége, c'est-à-dire, en la foi droite de la sainte Église. Mais les mauvais chrétiens seront leurs serviteurs; ils se réjouiront de l'héritage perpétuel et de la douceur que je leur préparerai. Or, ceux-ci gémiront leur misère, qui commencera en ce monde et ne finira pas en l'autre. Partant, ô mes amis ! ne dormons pas, et ne nous fâchons pas quand il est temps de veiller, car une récompense glorieuse suivra nos travaux.

VI.

Paroles du Fils de Dieu en la présence de l'épouse, traitant de quelque roi assis en un champ avec ses amis à la droite et ses ennemis à la gauche; et en quelle manière Notre-Seigneur est signifié par un tel roi, qui a les chrétiens à la droite et les païens à la gauche; et comment, ayant rejeté les chrétiens, il envoie des prédicateurs aux païens.

Le Fils de Dieu disait : Je suis comme un roi qui est aux champs, à la droite duquel sont ses amis, et à sa gauche ses ennemis, où tous assemblés, une voix de quelqu'un qui criait, vint à la droite, où tous assistaient armés, ayant leurs heaumes liés et leur face tournée vers Notre-Seigneur. Or, cette voix criait ainsi : *Tournez-vous à moi et croyez-moi. J'ai de l'or à vous donner.* Lesquels, entendant cela, se tournèrent vers lui, et la voix leur dit pour une seconde fois : Si vous voulez voir l'or, déliez vos heaumes, et si vous le désirez posséder, j'attacherai derechef vos heaumes selon ma volonté; lesquels condescendants, il leur attacha les heaumes ce qui est devant derrière, de sorte qu'ils

Digitized by Google

n'y voyaient pas ; et ainsi criant, il les amenait après lui.

Ces choses étant faites, quelques amis du roi l'annoncèrent à leur seigneur, disant que les hommes étaient méchamment séduits par les ennemis. Le seigneur dit à ses amis : Allez avec eux, et criez ainsi : Déliez vos heaumes, et voyez, car vous êtes déçus. Convertissez-vous à moi, et je vous recevrai en paix.

Or, ils ne le voulurent point ouïr, mais ils s'en moquèrent. Ce que voyant, les serviteurs l'annoncèrent à leur seigneur, qui dit : D'autant donc qu'ils m'ont méprisé, allez-vous-en vite à leur gauche, et dites-leur ces trois choses : La voie qui conduit à la vie vous est toute prête ; la porte est ouverte, et notre seigneur en personne veut vous aller au-devant. Croyez donc que la voie vous est préparée ; espérez fermement et constamment que la porte vous sera ouverte et que ces paroles sont vraies. Allez au-devant du seigneur avec amour, et il vous recevra avec charité, et il vous conduira au repos éternel. Or, entendant les paroles de ceux qui étaient envoyés, ils crurent et furent reçus en paix.

Je suis ce roi, dit Notre-Seigneur, qui ai les chrétiens à ma droite et qui leur ai préparé un bien éternel. Leurs heaumes étaient alors liés, et leurs visages tournés contre moi ; ils ont eu une ferme et parfaite volonté d'accomplir la mienne, d'obéir à mes commandements, et de porter leurs désirs au ciel.

Enfin, la voix du diable, c'est-à-dire, la voix de la superbe, résonna au monde, leur enseignant les richesses du monde et la volupté charnelle, à laquelle ils se convertirent avec affection, et consentirent à leur superbe, pour la-

Digitized by Google

quelle alors ils posèrent leurs heaumes, quand ils accomplirent en effet leurs brutales affections, et préférèrent les choses temporelles aux choses spirituelles. Ayant donc posé les heaumes des volontés divines et les armes des vertus, la superbe prévalut tellement en eux, qu'elle les obligea si entièrement qu'ils eussent voulu pécher toujours, et eussent voulu vivre éternellement pour éternellement pécher. Cette superbe les a tellement aveuglés qu'elle leur a mis les yeux derrière la tête. Que sont les trous du heaume, sinon la considération des choses passées et une sage circonspection des choses présentes ? Par le premier trou, ils devraient considérer les récompenses éternelles, et combien elles sont délectables, et combien les supplices futurs sont horribles, et combien sont terribles les jugements de Dieu. Par le deuxième trou, ils devraient considérer ce que Dieu commande et ce que Dieu défend, combien ils s'éloignent des commandements de Dieu, et en quelle manière ils pourraient s'amender. Mais hélas ! les trous sont au derrière de la tête, où on n'y voit rien, car la considération des choses célestes est ensevelie dans l'oubli ; l'amour de Dieu s'est refroidi en eux, et l'amour du monde est si doucement considéré et embrassé, qu'il les conduit où ils veulent, comme une roue bien ointe.

Vraiment, mes amis, voyant qu'ils me déshonorent, considérant la chute des âmes et le domaine du diable, crient à moi tous les jours, par leurs instantes et humbles prières, lesquelles ont pénétré les cieux et percé mes oreilles ; et moi, fléchi par leurs prières, je leur ai envoyé mes prédicateurs ; je leur ai montré des signes et ai multiplié en eux mes grâces. Mais

Digitized by Google

méprisant tout, ils ont ajouté un péché à un autre. Partant, je dirai à mes serviteurs, et en vérité, je l'accomplirai maintenant : Mes serviteurs, allez à ma gauche, c'est-à-dire, vers les païens, qui ont été jusqu'à aujourd'hui en mépris ; allez, dis-je, et parlez en ces termes : Le Seigneur du ciel et le Créateur de toutes choses vous fait dire que la voie du ciel est ouverte : ayez volonté d'y entrer avec une foi ferme. La porte du ciel vous est ouverte ; espérez fermement, et vous entrerez. Le Roi du ciel et le Seigneur des anges vous veut aller lui-même au-devant, vous donner la paix et perpétuelle bénédiction : allez-lui au-devant, et recevez-le avec la foi qu'il vous a montrée, par laquelle la voie du ciel est préparée. Recevez-le avec espérance, par laquelle vous attendez que vous posséderez le ciel qu'il vous veut donner. Aimez-le de tout votre cœur, et accomplissez par effet cet amour. Entrez à Dieu par les portes du ciel ; les chrétiens qui ne veulent pas entrer par elles et s'en rendent indignes par les œuvres, en seront repoussés. Je vous dis en vérité que j'accomplirai mes paroles, et je n'y manquerai pas. Je vous recevrai pour mes enfants, et je vous serai Père que les chrétiens ont méprisé.

Vous donc, mes amis, qui êtes au monde, marchez sûrement ; criez et annoncez-leur ma volonté, et aidez-les, afin qu'ils puissent accomplir mes volontés. Je serai dans votre cœur et dans votre bouche. Je serai votre conducteur en la vie, et votre conservateur en la mort. Allez sûrement, je ne vous laisserai point. La gloire croît par le labeur, car je pourrais toutes choses en un moment et en une parole, mais je veux que du combat croisse votre couronne, et que de votre courage croisse

Digitized by Google

mon honneur. N'admirez pas ce que je vous dis, car si un homme sage pouvait considérer ceci dans le monde, combien d'âmes descendent tous les jours dans l'enfer, il verrait qu'il y en a plus que du sable dans la mer et que de petits cailloux au rivage, car la justice et l'équité veulent que ceux qui se sont séparés de Dieu soient conjoints avec le diable. Partant, afin que le nombre du diable soit diminué, qu'on voie le péril présent et que mes troupes soient augmentées. Je parle ainsi, afin que, par aventure, s'ils entendent, ils s'amendent.

VII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, traitant de la manière dont la Divinité est comparée à une couronne. Comment est désigné l'état des clercs et laïques par saint Pierre et saint Paul. Des moyens qu'il faut tenir avec les ennemis, et des conditions qu'il faut avoir avec les soldats de ce siècle.

Le Fils de Dieu parlait à son épouse, lui disant : Je suis le Roi des couronnes. Ne savez-vous pas pourquoi je suis appelé Roi des couronnes ? Certainement, ma Divinité est sans commencement et sans fin. Ma Divinité est comparée à une couronne, d'autant qu'elle est sans commencement et sans fin; car comme en un royaume, on garde toujours une couronne pour le roi futur, de même ma Divinité était réservée à mon humanité pour en être couronnée. Or, j'ai eu deux domestiques : l'un était clerc et l'autre était laïque; l'un était Pierre, ayant l'office de clerc, et Paul était comme laï-

Digitized by Google

que ; Pierre était lié au mariage ; mais voyant que le mariage ne pouvait s'accorder avec l'office de clerc, et considérant que sa pure intention périclitait en l'incontinence, il se sépara tant seulement de l'usage du mariage, afin qu'il fût uni avec moi plus librement. Mais Paul garda la chasteté, et se conserva pur du lit de noces.

Voici quelle charité j'ai faite au monde avec ces deux : j'ai donné à Pierre les clefs du ciel, de sorte que ce qu'il lie et délie en terre est lié et délié au ciel. J'ai donné à saint Paul cette faveur, qu'il fût semblable à saint Pierre en gloire et en honneur : car comme en terre ils ont été égaux et unis ensemble, de même maintenant au ciel, ils sont conjoints et glorifiés en la gloire perpétuelle. Mais bien que j'aie nommé ces deux expressément, néanmoins, j'entends avec eux les autres qui sont nos amis ; car comme autrefois, en la loi, je parlais à un seul Israël comme à un homme, entendant parler en ce seul mot de tout le peuple d'Israël, de même maintenant, en ces deux, j'entends parler de plusieurs, que j'ai remplis de gloire et d'amour.

Or, le temps allant en avant, les maux ont commencé de se multiplier, et la chair de se rendre infirme et d'être plus que de coutume encline au mal. Partant, à l'un et l'autre état des clercs et laïques, signifiés en Pierre et en Paul, ayant égard à ma miséricorde, j'ai permis aux clercs d'avoir modérément des biens de l'Église pour l'utilité du corps, afin qu'ils en fussent plus fervents et plus fréquents à mon service ; j'ai permis aux laïques le mariage selon les cérémonies de l'Église.

Entre les clercs, il y avait un bon homme qui considérait à part soi ceci : La chair m'en-

Digitized by Google

traîne aux perverses volontés, le monde à l'usage pernicieux; le diable me tend plusieurs embûches pour me faire tomber dans le péché. Partant, afin que je ne sois pas supplanté par la chair et par la volupté, je mettrai un moyen en toutes mes actions : je modérerai ma réfection; je tempérerai mon sommeil; je garderai le temps qui est dû au travail et à l'oraison; je châtierai ma chair par des jeûnes. En deuxième lieu, afin que le monde ne m'arrache de l'amour de Dieu, je veux laisser tout ce qui est du monde, car tout est périssable; il est plus sûr de suivre en pauvreté Jésus-Christ. En troisième lieu, afin que le diable ne me trompe (car il montre toujours le faux pour le vrai), je me soumets à l'obéissance et au gouvernement d'autrui, et me montrerai disposé à faire tout ce qu'on me commandera. C'est celui-là le premier qui a institué la vie monastique, et qui, persévérant louablement en elle, a laissé aux autres l'exemple vif de sa vie pour le suivre et l'imiter.

L'état des laïques fut bien disposé pour quelque temps. Quelques-uns d'eux cultivaient la terre et étaient fidèles au labourage des champs. Les autres allaient par mer, transportant les marchandises aux autres régions, afin que la nécessité d'une région fût soulagée par la fertilité de l'autre. Quelques autres s'adonnaient aux ouvrages d'art. De ceux-là, quelques-uns étaient défenseurs de mon Église, qui sont maintenant appelés curiaux, qui ont pris les armes pour venger les injures qu'on fait à mon Église et pour combattre ses ennemis. Entre ceux-là, il apparut un bon homme, mon ami, qui considérait à part soi : Je ne cultive pas la terre comme un laboureur; je ne traverse pas les

Digitized by Google

mers comme un marchand ; je ne m'adonne pas aux ouvrages comme un ouvrier excellent. Qu'est-ce donc que je ferai, ou par quels ouvrages apaiserai-je mon Dieu ? Même, je ne suis pas généreux à défendre l'Église. Mon corps est débile et mou pour souffrir les plaies ; ma main est lâche pour frapper ses ennemis, et mon esprit dégoûté pour considérer les choses célestes. Que faut-il donc faire maintenant ? Certainement, je sais ce que je ferai : je me lèverai, et je m'obligerai, avec serment ferme et stable sous un prince temporel, à défendre la foi de la sainte Église aux dépens de mon sang, à bien faire.

Or, ce mien ami venant à ce prince, lui dit : Seigneur, je suis un des défenseurs de l'Église ; mon corps est trop lâche pour souffrir des plaies ; mes mains sont trop faibles pour blesser ; mon esprit est inconstant pour la considération des choses bonnes et pour faire de bonnes œuvres ; ma volonté propre me plaît ; mon repos ne me permet pas de résister et de combattre courageusement pour la maison de Dieu. Partant, je m'oblige avec jurement public, sous l'obéissance de la sainte Église et de la vôtre, ô princes ! à la défendre tous les jours de ma vie, afin que si, peut-être, mon esprit et ma volonté sont lâches pour combattre, je sois obligé par jurement de bien agir et opérer. Le prince lui répondit : J'irai avec vous en la maison de Dieu, et serai témoin de votre promesse et de votre jurement.

Or, tous deux venant à l'autel, mon ami, ayant fléchi le genou devant l'autel, dit : Je suis tout faible et infirme en ma chair pour souffrir des blessures ; ma volonté propre m'est trop chère, et ma main est trop lâche pour frapper. C'est pourquoi maintenant, je promets obéissance à mon

Digitized by Google

Dieu, et à vous, qui en êtes chef, m'obligeant avec jurement à défendre l'Église contre ses ennemis et à aider ses amis; à faire du bien aux veuves, aux orphelins et à ceux qui sont fidèles à Dieu; à ne faire jamais rien contre l'Église ni contre sa foi. D'ailleurs, je m'oblige à votre correction, s'il advient que j'erre, afin qu'obligé d'obéir, je pèche moins, résiste à ma propre volonté, et avec plus de ferveur et de facilité, je suive la volonté de Dieu et la vôtre; et que je sache que désormais il me sera d'autant plus damnable, et me rendrai par-dessus les autres d'autant plus contemptible, si, ayant violé vos commandements, je présume d'y contrevenir.

Or, ayant fait cette promesse devant mon autel, le prince, le considérant sagement, lui prépara un habit différent et distinct de celui du monde, en signe qu'il avait renoncé à la propre volonté, et afin qu'il sût qu'il avait un supérieur et qu'il lui devait obéir. Ce prince lui donna aussi en sa main un glaive tranchant, lui disant: Vous taillerez en pièces les ennemis de Dieu et les tuerez. Il mit aussi en ses bras un bouclier, lui disant: Défendez-vous avec ce bouclier des dards des ennemis, et souffrez patiemment les coups, de sorte que votre bouclier soit plutôt mis en pièces avant que vous finissiez.

Ce mien ami promit d'observer et de garder fidèlement ses promesses en la présence de mon clerc, qui l'ouït. Or, ce clerc lui donna mon corps pour force et fermeté, afin que mon ami, m'étant uni par mon corps, ne fût jamais séparé de moi. Tels ont été mon ami Grégoire et plusieurs autres; tels certes devraient être les chevaliers, qui devraient avoir le nom pour dignité,

Digitized by Google

l'habit pour l'œuvre et pour défense de la foi sainte. Oyez maintenant ce que mes ennemis font contre ce que mes amis ont fait. Enfin, mes amis entraient dans le monastère par crainte discrète et par amour. Mais hélas ! ceux qui sont dans le monastère vont au monde, poussés par la superbe et la cupidité, pour assouvir leur propre volonté et pour satisfaire aux contentements du corps. Ceux qui meurent en une si pernicieuse volonté, la justice veut qu'ils ne goûtent ni n'obtiennent les joies célestes, mais bien, dans l'enfer, les peines et les supplices sans fin. Sachez aussi que ceux qui vivent dans les cloîtres, s'ils sont contraints d'être prélats contre leur volonté, et sont portés seulement par l'amour divin, ne font pas le nombre avec ceux-là. Les chevaliers aussi, qui portaient mes armes et ont été prêts à donner leur vie pour la justice et à répandre leur sang pour la sainte foi, défendant justement les pauvres, humiliaient et déprimaient les mauvais. Mais maintenant, écoutez comment ils me sont contraires : il leur plaît plus de mourir en la guerre pour la superbe, la cupidité et l'envie, suivant les suggestions diaboliques, que de vivre selon mes commandements pour obtenir la joie éternelle. Donc, récompense sera donnée à tous ceux qui mourront en une telle volonté par le jugement de ma justice rigoureuse, savoir: aux âmes de ceux-là, une éternelle conjonction avec le diable ; mais ceux qui me servent doivent avoir une récompense incorruptible, sans fin, avec les troupes célestes.

Moi, Jésus, qui suis vrai Dieu et vrai homme, un Dieu avec mon Père et mon Saint-Esprit, j'ai dit ces paroles.

Digitized by Google

VIII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, par lesquelles il traite de quelque chevalier qui s'était retiré de la vraie milice, c'est-à-dire, de l'humilité, obéissance, patience, foi, etc. allant à la fausse, c'est-à-dire, à la superbe; et aussi au contraire de l'expérience de la damnation, et de la damnation qu'il a encourue, tant à raison de ses mauvaises volontés que pour ses œuvres méchantes.

Je suis le vrai Dieu. Il n'y a de fait, il n'y a eu, il n'y aura seigneur plus grand que moi, car mon domaine dépend de moi. Partant, je suis le vrai Seigneur, et autre ne doit être ainsi appelé que moi seul, d'autant que toute puissance est de moi.

Je vous ai dit que j'avais des domestiques, dont l'un entreprit virilement et consomma glorieusement une vie louable, que plusieurs imitèrent et suivirent après, en même vie et en même milice. Qui vous dira maintenant qui est celui-là qui, le premier, s'est retiré de la profession de la milice instituée par mon ami? Je ne vous dis pas son nom, car vous ne le connaissez pas; par le nom, je vous montrerai quel il était par son intention et par son affection.

Quelqu'un, voulant être chevalier, s'en vint à mon Eglise; à l'entrée, il ouït une voix qui lui disait: Si vous voulez vous enrôler en cette milice, il faut que vous ayez trois choses: 1° vous devez croire la substance du pain que vous voyez en l'autel, être le vrai Dieu et homme, Créateur du ciel et de la terre. 2° Vous de-

Digitized by Google

vez vous plus abstenir de votre propre volonté, après avoir péché, qu'auparavant. 3° Vous ne devez vous soucier de l'honneur du monde, et je vous donnerai la délectation divine et l'honneur éternel.

Ce soldat, ayant ouï ces trois choses, et délibérant de les suivre, ouït soudain en son esprit une autre pernicieuse voix qui lui disait trois choses contraires à ce que dessus : Si vous me voulez servir, disait-elle, je vous donnerai trois autres choses : je vous donnerai en possession tout ce que vous voyez ; je vous ferai ouïr tout ce qui plaît aux hommes, et vous ferai obtenir tout ce que vous désirez.

Ce chevalier, oyant ces choses, considéra à part soi : Ce premier seigneur me commande de croire ce que je ne vois pas, me promet ce que je ne sais pas, me défend les plaisirs que je désire et que je vois, et veut que je mette mon espérance en des choses qui sont incertaines en moi. L'autre me promet le monde et l'honneur que je vois, la délectation que je souhaite, ne me défend ni l'ouïe ni la vue des choses délectables. Certainement il vaut mieux suivre le maître que je vois, et jouir de ce qui est sensible ; jouir des choses dont je suis certain, que mettre mes espérances en des choses incertaines.

Cet homme, considérant les choses de la sorte, commença de se retirer de la milice, renonça à sa vraie profession, enfreignit sa promesse, jeta le bouclier de patience devant mes pieds, rejeta de ses mains le glaive par lequel il défendait la foi, et ainsi sortit de mon Église, à qui cette pernicieuse voix avait dit : Si, comme je vous ai dit, vous voulez être à moi, vous

Digitized by Google

devez aller au camp avec toute sorte d'orgueil, et par les places, avec toute sorte de vanité, car comme ce premier maître vous a commandé l'humilité en toutes choses, de même, étant à moi, il n'y doit avoir genre de superbe que vous n'expérimentiez. Et comme lui est entré avec subjection et obéissance, de même ne souffrez point qu'aucun de vous soit supérieur; ne faites pas la révérence à pas un par esprit d'humilité. Prenez le glaive en main pour répandre le sang de votre prochain et de votre frère, pour posséder ses moyens; mettez votre bouclier au bras, afin de donner librement votre vie pour l'honneur. Pour la foi qu'il vous recommandait, aimez le temple de votre corps, afin que vous ne vous priviez d'aucune volupté, mais que vous les goûtiez toutes.

Ce misérable attachant à ces choses son intention et sa volonté, son prince lui mit la main en son col en un lieu destiné pour cela, car le lieu, quel qu'il soit, ne nuit à personne, si on a bonne volonté, ni ne profite, si l'intention est mauvaise. Or, ayant profané les paroles qu'on use pour confirmer quelqu'un en sa milice, l'exerçant pour la superbe du monde, misérable qu'il était! faisant peu de compte de ce qu'il avait été appelé à de plus grandes choses qu'auparavant, parce qu'il était obligé à une vie plus austère de misères quasi infinies, il suivit et accueillit ce chevalier, pour suivre les superbes, et descend plus profondément en enfer, à raison de la profession qu'il fait de la milice.

Mais vous me pouvez demander que plusieurs veulent s'agrandir au monde et être appelés grands, mais néanmoins, n'y peuvent pas arriver. Ceux-ci ne seront-ils pas punis, à raison de leur mauvaise

Digitized by Google

volonté, comme seront ceux à qui tous les souhaits réussissent ?

A cela je vous réponds : Quiconque a une entière volonté, et fait tout ce qu'il peut, afin d'être élevé aux honneurs du monde et être appelé d'un nom vain, et néanmoins, par un occulte jugement de la Divinité, en est privé, je vous dis pour certain que celui-là sera puni comme celui qui a acquis les honneurs, s'il ne fait pénitence. Voici que de deux hommes connus à plusieurs, je vous en donne un exemple, l'un desquels prêchait selon sa volonté, et obtenait presque tout ce qu'il désirait; l'autre avait les mêmes ambitions dans le cœur, ou le cœur dans les ambitions, mais il n'a pu en avoir l'accomplissement. Le premier a acquis les honneurs du monde; il a aimé le temple de son corps avec toute sorte de voluptés; il dominait comme il voulait, et profitait en tout ce qu'il entreprenait. L'autre lui était semblable en volonté, mais dissemblable en effet; il a acquis moins d'honneurs, bien qu'il eût cent fois répandu pour cela le sang de son prochain pour assouvir et accomplir ses cupidités. Il a donc fait ce qu'il a pu et a accompli sa volonté selon son désir. Ces deux-ci sont égaux en l'horreur du supplice, et bien qu'ils ne soient pas morts en un même temps et en une même heure, tous deux néanmoins sont en même damnation, car à tous deux a été faite la même voix en la séparation de leur âme d'avec leur corps.

L'âme donc, étant séparée du corps, parlait au corps en ces termes : Dis-moi, où est maintenant la vision délectable de tes yeux, que tu m'avais promise ? où est la volupté que tu m'as

Digitized by Google

montrée ? où sont les paroles délectables dont tu me faisais user ?

Le démon fut présent soudain et répondit : Les vues promises, elles ne sont qu'en la poudre ; les paroles, elles ne sont qu'en l'air ; la volupté n'est que fiente et pourriture ; elles ne profitent de rien maintenant.

Alors l'âme s'écria : Hélas ! hélas ! que je suis misérablement déçue ! Je vois trois choses : je vois que celui qui promettait de se donner à moi sous les espèces du pain, est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Je vois que ce qu'il a promis est indicible et admirable. Je comprends que l'abstinence qu'il me persuadait est très-utile. Après, elle s'écria plus haut, disant : Malheur ! malheur ! que je sois née, malheur ! que ma vie ait été si longue sur la terre, malheur ! d'autant que je dois vivre d'une vie qui est une mort éternelle, sans fin ni relâche. Voilà de combien de misères seront accablés ceux qui, pour une félicité fausse et passagère, auront méprisé leur Dieu. Partant, ô mon épouse, rendez-moi grâces de ce que je vous ai affranchie de tant de misères. Obéissez à mon Esprit et à mes élus.

IX.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, par lesquelles il lui déclare le chapitre précédent ; comme le diable a attaqué ce chevalier susdit, et de l'horrible condamnation que la justice divine en fit.

Tout le temps de cette vie n'est quasi qu'une heure devant moi. C'est pourquoi ce que je vous dis maintenant a été de toute éternité en ma

Digitized by Google

présence. Je vous ai dit en premier lieu qu'il y en avait un qui avait commencé la vraie milice, et un autre qui s'en était misérablement retiré, et avait jeté son bouclier devant mes pieds et son glaive à mon côté, quand il enfreignit sa profession sainte et sa promesse. Or, qu'est-ce que signifie le bouclier qu'il a jeté, sinon la foi droite, qu'il devait défendre contre les ennemis de la foi et de son âme ? Quels sont mes pieds, avec lesquels je vais à l'homme, si ce n'est la délectation divine, avec laquelle j'attire à moi les hommes, et ma patience, avec laquelle je les souffre patiemment ? Or, il jeta ce bouclier, lorsqu'entrant dans le temple, il pensait à part soi : Je veux suivre ce Seigneur, qui ne me conseille ni ne me commande aucune abstinence; qui me donne ce que je désire; qui me permet d'ouïr ce qui plaît à mes oreilles. C'est ainsi qu'il jeta le bouclier de la foi, quand il aima mieux suivre sa volonté propre que moi, quand il aima plus la créature que le Créateur : car s'il eût eu une foi droite, s'il m'eût cru tout-puissant, juste juge, et celui qui donne la gloire éternelle, il n'eût désiré autre chose que moi, il n'eût craint autre chose que moi. Or, il a jeté ma foi devant mes pieds, quand, ayant méprisé la foi et l'ayant réputée pour néant, il ne cherchait ni mes plaisirs ni ne considérait ma patience. Après, il a jeté son glaive à mon côté. Que marque le glaive, sinon ma crainte, que le vrai soldat doit avoir continuellement en ses mains, c'est-à-dire, en ses œuvres ? Qu'est-ce que signifie mon côté, sinon ma garde et ma protection, sous lesquelles je fomente et défends mes enfants comme une poule défend ses poussins, afin que le diable ne leur nuise et que les périls intolérables ne les accueil-

Digitized by Google

lent? Mais lui, il a rejeté le glaive de crainte de Dieu, quand il ne s'est soucié de pécher à ma puissance, ni ne considérait mon amour et ma patience. Or, il l'a rejeté à mon côté, comme s'il disait : Je ne crains point ni ne me soucie de votre protection; tout cela vient de mon industrie et de mon sang noble et illustre. Il a aussi enfreint la promesse qu'il m'avait faite. Quelle est cette promesse vraie que l'homme est obligé de faire à Dieu, sinon l'œuvre d'amour, afin que tout ce qu'il fera, il le fasse par le mouvement de l'amour de Dieu? Mais il a violé cette promesse, quand il a converti l'amour de Dieu en l'amour propre, préférant sa volupté aux délectations éternelles. C'est de la sorte qu'il se sépara de moi et sortit du temple de l'humilité, car tous les corps des chrétiens dans lesquels règne l'humilité, sont mon temple; les corps dans lesquels la superbe domine, ne sont pas mon temple, mais le temple du diable, qui les conduit, selon sa volonté, aux appétits désordonnés du monde. Or, étant sorti du temple de l'humilité, y ayant rejeté le bouclier de la foi et abandonné la glaive de ma crainte, il monta au champ, enflé et bouffi de superbe; il s'exerça et s'adonna à toute sorte de voluptés et appétits de sa volonté, méprisant ma crainte, se plongeant de plus en plus dans les abîmes du péché, et s'ensevelissant dans les sales voluptés.

Or, étant arrivé au dernier période de sa vie, quand son âme s'exhalait de son corps, les diables s'emparèrent avec une grande impétuosité, et soudain trois voix résonnèrent de l'enfer contre elle. La première dit : Eh quoi! n'est-ce pas celui-ci, qui, se retirant de l'humilité, nous a suivis en toute sorte de superbe? Et s'il

Digitized by Google

eût pu même nous surpasser en orgueil et en superbe, il l'eût fait librement. L'âme lui répondit : Vraiment, c'est moi. La justice lui répondit : La récompense de votre superbe est que vous tombiez d'un démon en un autre, jusqu'à ce que vous soyez plongée au plus profond abîme de l'enfer. Et comme il n'y a pas de démon qui ignorât sa peine être certaine et le supplice qu'il fallait infliger à cette âme misérable pour toutes ses pensées inutiles et ses mauvaises œuvres, de même il n'y aura aucun supplice dont vous ne subissez la violence.

La deuxième voix criait et disait : N'est-ce pas celui-ci qui s'est séparé de la milice de Dieu, qu'il avait professée, et s'est enrôlé en notre milice ? L'âme répondit : Je suis vraiment celle-là. Et la justice dit : Telle sera la source de votre récompense, que tous ceux qui suivront votre malice par leur malice et par leur peine, augmenteront votre peine et rengrégeront votre douleur ; et quand ils viendront où vous êtes, ils vous perceront comme d'une plaie mortelle. Car comme celui qui a une plaie cruelle, si on lui ajoutait plaie sur plaie jusqu'à ce que le corps fût couvert de plaies, serait affligé de douleurs intolérables et s'écrierait : Malheur ! malheur sur moi ! c'est de la sorte qu'une misère attirera sur vous un monde de misères. Votre douleur se renouvellera sur toute autre douleur ; votre peine ne cessera jamais, et votre malheur ne diminuera point.

La troisième voix disait : N'est-ce pas celui-ci qui a vendu le Créateur pour la créature, son amour pour son propre amour ? L'âme répondit : Certainement je le suis. C'est pourquoi, que deux portes lui soient ouvertes : par l'une en-

Digitized by Google

trent toute peine et toute douleur, infligées pour le plus petit péché jusques au plus grand, attendu qu'il a vendu son Créateur pour sa volupté propre. Par la seconde entrent en lui toute sorte de labeurs et confusion, et jamais n'entreront en lui ni consolation ni amour divin, car il s'est aimé au lieu d'aimer son Créateur. Partant, sa peine durera sans fin et vivra sans jamais mourir, d'autant que tous les saints détourneront de lui leur face.

Voilà, ô mon épouse! combien misérables seront ceux qui me méprisent, et quelles peines et quelles douleurs ils achètent et souffrent pour une petite et passagère volupté.

X.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, avec lesquelles il montre comment est désigné, par le buisson que Moïse vit, le corps de la Vierge Marie; par Pharaon le diable, et par le peuple d'Israël les chevaliers nouveaux; et en quelle manière les chevaliers et les nouveaux évêques préparent en ces nouveaux temps des demeures au diable.

Il est écrit en la loi de Moïse, que Moïse, gardant les troupeaux au désert, voyant le buisson enflammé et qui ne brûlait point, frémit de peur et voila son visage. La voix sortant du buisson lui dit : L'affliction de mon peuple est venue jusques à mes oreilles; j'ai compassion d'eux, d'autant qu'ils sont agravantés, voire opprimés sous un joug dur et pesant. Je suis cette voix qui crie du buisson et qui parle avec vous. La misère de mon peuple est venue jusques à

Digitized by Google

mes oreilles. Quel était-il, mon peuple, sinon Israël? Par mon peuple, j'entends les chevaliers qui dans le monde ont fait profession de ma milice, qui devraient être à moi, mais ils sont trop affligés par le monde. Qu'est-ce que Pharaon a fait à mon peuple Israël en Égypte? certainement trois maux : le premier, qu'il ne faisait point donner de la paille à ceux qui bâtissaient les maisons pour faire cuire la brique, mais il fallait qu'eux-mêmes, contre toute sorte de droit, en amassassent là où ils pouvaient. Le deuxième, qu'on ne remerciait point de leur labeur les architectes, bien qu'ils eussent fait tout ce qu'on leur avait commandé. Le troisième, ils étaient grandement affligés par les commissaires, s'ils manquaient d'accomplir et parfaire le nombre et la quantité qu'on leur avait commandés. Le peuple a édifié à Pharaon deux villes avec grand travail et peine. Qui est ce Pharaon, si ce n'est le diable, qui afflige mon peuple, c'est-à-dire, les chevaliers qui sont obligés d'être mon peuple? Je vous dis en vérité que si mes chevaliers eussent persisté et persévéré en la constitution et disposition que mon cher ami leur avait commencées, ils seraient maintenant entre mes chers amis : car comme Abraham, ayant reçu le premier le commandement de la circoncision, et m'obéissant, a été mon très-cher ami, et tous ceux qui ont suivi sa foi et ses œuvres, ont été participants de sa dilection et de sa gloire, de même les chevaliers, entre les autres Ordres, m'ont principalement plu, d'autant qu'ils m'ont voué ce qu'ils avaient de plus cher, savoir, de répandre leur sang pour l'amour de moi. Par ce vœu, ils m'avaient grandement plu, comme Abraham par sa circon-

Digitized by Google

cision. Et ils se purifiaient tous les jours en l'observance de leur profession et réception de la sainte charité. Or, maintenant, les chevaliers sont approuvés par la misérable servitude de Satan, de sorte que le diable, les frappant d'une plaie mortelle, les abîme encore dans les supplices et les douleurs.

Les évêques aussi, comme les enfants d'Israël, édifient deux villes au diable : la première est le labeur du corps, et une sollicitude superflue d'acquérir les choses mondaines; la deuxième est une inquiétude, une perturbation d'esprit des appétits du monde, qui ne leur donne point de repos; le labeur est en l'extérieur, et l'inquiétude et l'anxieté sont en l'intérieur, rendant les choses spirituelles onéreuses. Mais comme Pharaon ne donnait point à mon peuple ce qui était nécessaire pour faire les briques; comme les greniers n'étaient pleins de froment, ni les caves de vin; comme tout le reste de ce qui était utile leur manquait; comme avec labeur et peine d'esprit, il s'acquérait lui-même leur vie : de même maintenant le diable fait de ceux-ci : bien qu'ils travaillent de toutes leurs forces, et que de toute leur industrie ils s'adonnent au monde, néanmoins, ils ne peuvent avancer ni profiter en ce qu'ils désirent, ni étancher la soif de leur ardente cupidité. Partant, ils brûlent intérieurement par un feu de douleur, et extérieurement par le labeur, à raison de quoi j'ai grande compassion de leur affliction, et de ce que mes chevaliers et mon peuple bâtissent des demeures au diable, et travaillent incessamment pour cela; qu'ils ne puissent accomplir leurs désirs, et qu'ils se peinent et s'affligent pour des choses vaines, et qu'ils ne cueillent aucun fruit de bénédiction de

Digitized by Google

leur peine, mais une récompense de confusion éternelle.

Partant, quand Moïse fut envoyé au peuple, Notre-Seigneur lui donna un signe pour une triple raison, d'autant que, premièrement en Égypte, chacun adorait particulièrement son Dieu, et il y avait des dieux innombrables : il était donc nécessaire qu'il y eût un signe, afin qu'ayant manifesté ce signe admirable et la puissance divine, ils adorassent un seul Dieu, et crussent par le signe qu'il était créateur de toutes choses, et qu'on éprouvât que les idoles étaient toutes vaines.

Il était, en deuxième lieu, donné ce signe à Moïse en figure et représentation de mon corps futur. Que signifiait en effet le buisson ardent sans être brûlé, sinon une Vierge faite féconde par l'opération du Saint-Esprit, et qui enfante sans douleur? Certainement, j'ai pris chair humaine de ce buisson et pris mon humanité de la chair virginale. Semblablement aussi, le serpent de Moïse donné en signe, signifiait mon cœur.

En troisième lieu, il fut donné ce signe à Moïse pour affermir la vérité de ce qui se devait faire et s'accomplir par la figure des signes, afin que la vérité de Dieu fût connue être autant certaine et infaillible qu'on verrait être en leur temps évidemment accomplies, les choses que les signes nous présageaient. Or, maintenant, j'envoie mes paroles aux enfants d'Israël et aux chevaliers, auxquels il n'est pas besoin de faire des signes, pour trois raisons : la première, d'autant que maintenant on croit et on adore un seul Dieu, auteur et créateur de toutes choses, connu par les saintes Écritures et par plusieurs signes passés. La deuxième, parce qu'ils n'attendent

Digitized by Google

plus ma naissance, car ils savent que vraiment je suis né et incarné sans corruption, car toute l'Écriture est accomplie.

Certes, on ne doit pas croire une foi meilleure et plus certaine que celle qui a été publiée et prêchée par moi et par mes prédicateurs. Néanmoins, j'ai fait trois choses avec vous, par lesquelles on peut croire : la première, que mes paroles sont vraies et ne sont point contraires à la foi vraie ; la deuxième, d'autant qu'à ma parole, le diable s'est retiré d'un homme obsédé ; la troisième, parce que j'ai donné à un même homme des volontés contraires pour réformer la charité mutuelle. Partant, ne doutez pas de ceux qui croiront en moi, car ceux qui croient en moi croient à mes paroles. A ceux auxquels je délecte, mes paroles délectent : c'est pourquoi il est écrit que Moïse, ayant parlé à Dieu, voilait sa face ; mais vous ne devez point voiler votre face, car de fait, je vous ai ouvert les yeux spirituels, afin que vous voyiez les choses spirituelles ; je vous ai ouvert les oreilles, afin que vous entendiez les choses spirituelles ; enfin, je vous montrerai l'édifice de mon corps, tel qu'il a été en ma passion, après ma passion, et quel après ma résurrection, tel que Magdelène, Pierre et les autres l'ont vu. Vous entendrez aussi ma voix, qui a parlé à Moïse dans le buisson ardent. La même voix vous parle maintenant au fond de votre âme.

Digitized by Google

XI.

Discours éloquents avec lesquels Jésus-Christ parle à son épouse de la gloire et honneur d'un bon et vrai chevalier; comme les juges lui vont merveilleusement au-devant; et de la manière dont l'auguste Trinité le reçoit bénignement au repos éternel pour un petit labeur.

Je vous ai d'abord parlé de la fin et de la peine du chevalier qui s'était retiré de la milice qu'il avait professée; maintenant, je vous dis et parle par similitude, car autrement, vous ne sauriez comprendre les choses spirituelles, de la gloire et honneur de celui qui a généreusement commencé une vraie milice et l'a consommée plus virilement. Ce mien ami, quand il fut arrivé au dernier période de sa vie et que son âme s'exhalait de son corps, cinq légions d'anges lui furent envoyées au-devant, entre lesquels vinrent des démons innombrables pour voir s'ils trouveraient quelque chose qui leur appartînt, car ils sont pleins de malice et ne s'en départent jamais.

Lors, on entendit dans le ciel des voix mélodieuses qui résonnaient clairement et nettement, disant : *Eh quoi! ô mon Seigneur et Père, n'est-ce pas celui-ci qui s'est lié à vos volontés et les a parfaitement accomplies?*

Lors lui-même répondit : En conscience, je suis vraiment celui-là.

Après, on ouït le concert et accord de trois voix. Une, de la part de la Divinité, disait : *Ne vous ai-je pas créé, et ne vous ai-je pas donné le corps et l'âme? Vous êtes mon Fils, et vous*

Digitized by Google

avez fait la volonté de mon Père. Venez donc maintenant à votre Créateur tout-puissant et à votre Père très-doux, car à vous est dû l'héritage éternel, attendu que vous êtes Fils. L'héritage du Père vous est dû, d'autant que vous lui avez obéi. Venez donc, ô mon doux enfant ! et je vous recevrai avec joie et honneur.

La deuxième, était ouïe de la part de l'humanité, disant : *Mon Père, venez à votre frère, car je me suis offert pour vous à la guerre ; j'ai répandu mon sang pour l'amour de vous. Venez à moi, car vous avez suivi ma volonté. Venez à moi, car vous avez répandu sang pour sang, donné la vie pour la vie et mort pour mort. Partant, vous qui me suivez en ma vie, venez à ma vie, à ma joie, qui ne finira jamais, car de fait, je confesse que vous êtes mon frère.*

La troisième voix était ouïe de la part de l'Esprit, disant *qu'il y avait un Dieu et non trois dieux. Venez*, disait-elle, *ô mon chevalier, qui avez été tellement désireux de moi que j'ai désiré d'habiter et de demeurer avec vous. Vous avez été si généreux à l'extérieur que vous méritez que je vous défendisse. Partant, pour les travaux de votre corps, entrez en repos ; pour les tribulations de votre esprit, entrez dans les consolations ineffables ; pour l'amour de votre charité et pour votre généreux combat, entrez en moi-même, et je demeurerai en vous et vous demeurerez en moi. Venez donc à moi, ô valeureux chevalier, car vous n'avez désiré que moi ; venez, et vous serez rempli de ma divine volonté.*

Après, cinq légions d'anges résonnèrent comme cinq voix. La première disait : *Allons au-devant de ce généreux soldat, et portons devant lui ses armes, c'est-à-dire, présentons à notre*

Digitized by Google

Dieu la foi qu'il a gardée sans chanceler, et l'a défendue de ses ennemis.

La deuxième voix dit : *Portons devant lui son bouclier, et montrons à notre Dieu sa patience, car bien qu'elle soit connue à Dieu, néanmoins, elle en sera plus glorieuse par notre témoignage;* car par la patience, non-seulement il a souffert patiemment les adversités, mais par elles, il a rendu grâces à Dieu par les adversités dont il l'a honoré.

La troisième voix dit : *Allons au-devant de lui, et présentons devant Dieu son glaive,* c'est-à-dire, montrons l'obéissance qu'il a rendue également, tant dans les choses douces que dans les choses dures, selon l'état de sa profession.

La quatrième dit: *Venez, et montrons son cheval à notre Dieu,* c'est-à-dire, le témoignage de son humilité. Car comme le cheval porte le corps de l'homme, de même l'humilité qui précédait et suivait toutes ses bonnes œuvres, le portait partout. De fait, la superbe ne l'enflait point, et partant, il allait avec assurance.

La cinquième voix lui dit: *Venez, et présentons à notre Dieu son heaume,* c'est-à-dire, donnons témoignage de son désir divin, par lequel il soupirait et aspirait à Dieu. Car enfin, il méditait à toute heure et pensait à lui dans son cœur; il l'avait toujours en sa bouche, toujours en ses œuvres ; et d'ailleurs, il le disirait ardemment par-dessus toutes choses. Pour l'amour de lui, il s'est toujours montré comme mort au monde. Présentons donc ces choses à Notre-Seigneur, car ce soldat est digne de jouir, pour son petit travail, d'une félicité éternelle, et de se réjouir avec son Seigneur, qu'il a tant et si souvent désiré.

Digitized by Google

Avec telles voix et mélodies admirables du cœur des anges, mon ami était porté à la paix et au repos éternel. Ce que voyant, cette âme dit avec une grande jubilation : Heureuse je suis d'avoir été créée ! Heureuse je suis, moi qui me réjouis maintenant, et jouis d'une gloire qui n'aura point de fin !

Voilà en quelle manière mon ami vient à moi, et de quel prix il est récompensé. Et bien que tous n'aient pas répandu leur sang pour l'amour de mon nom, néanmoins, ils seront comblés des mêmes récompenses, s'ils ont la volonté de donner leur vie pour l'amour de moi, quand le temps, l'occasion et la nécessité de la foi s'en offriront. Voyez que de biens apporte la bonne volonté.

XII.

Paroles de Jésus-Christ à son épouse, par lesquelles il traite de sa justice immuable et éternelle. En quelle manière ayant pris l'humanité, cette justice a été illuminée par lui en amour et charité. Comment il exerce pieusement sa miséricorde à l'égard des damnés mêmes, et avertit doucement les chevaliers susdits d'avoir recours à sa miséricorde.

Je suis le vrai Roi, et aucun n'est digne d'être appelé roi que moi. Car de moi viennent et dépendent tout honneur et toute puissance. Je suis celui qui ai jugé le premier ange, qui tomba à raison de sa superbe, cupidité et envie. Je suis celui qui jugea Adam, Caïn et tout le monde, envoyant le déluge pour les péchés des hommes. Je suis le même qui ai permis que

Digitized by Google

e peuple d'Israël fût emmené en captivité, et l'ai ramené admirablement par des signes prodigieux. En moi était et est toute justice, sans fin ni commencement, ni elle ne diminue par le temps en moi, mais elle demeure toujours vraie, permanente et sans changement. Et bien que maintenant ma justice semble être aucunement douce, et Dieu être maintenant plus patient en ses jugements, cela néanmoins ne porte point de changement à ma justice, qui demeure toujours immuable, mais bien une plus grande manifestation de mon amour.

Certainement, je juge maintenant le monde par la même justice et par la vérité de même jugement que je les jugeai, quand je permis que mon peuple servît les Égyptiens et quand je l'affligeai au désert. Mais avant l'incarnation, ma dilection était cachée en ma justice, comme en une lumière cachée ou comme en une nuée. Mais ayant pris l'humilité, bien que la loi divine fût changée, la justice néanmoins ne se changeait pas, mais elle fut manifestée plus évidemment, et fut illuminée plus abondamment en l'amour par le Fils de Dieu, et cela en trois manières : 1° d'autant que la loi rigoureuse était mitigée par les désobéissants, rebelles et endurcis, et était rendue difficile pour dompter les superbes ; 2° parce que le Fils de Dieu a pâti et est mort ; 3° attendu que le jugement semble être différé plus loin maintenant par la miséricorde qu'auparavant, et être plus doux aux pécheurs qu'il n'était. Certes, la justice semblait être trop rigoureuse et trop sévère en nos premiers parents, quand ils furent effacés de la terre par les eaux d'un déluge universel, et en ceux qui furent occis au désert. La même justice est main-

Digitized by Google

tenant avec moi et a été de toute éternité. Maintenant, ma miséricorde et mon amour se manifestent, qui alors raisonnablement et miséricordieusement se cachaient en la justice, bien qu'elle se présentât occultement, d'autant que je n'ai jamais fait justice sans miséricorde, ni n'en fais maintenant, ni même sans pitié.

Or, maintenant, vous me pourriez demander si, en toutes mes justices, j'entremêle ma miséricorde, et comment j'exerce ma miséricorde envers les damnés.

Je réponds à votre demande par un exemple : si quelque juge était assis en son tribunal, et que son frère vînt pour être jugé, à qui le juge dît : Vous êtes mon frère, et moi je suis votre juge ; et bien que je vous aime intimement, néanmoins, je ne puis rien faire contre la justice. Vous voyez toute l'étendue de la justice en votre conscience, et ce qui est dû à vos démérites : il faut donc vous juger conformément à cela, car si on pouvait contrevenir à la justice, franchement je ferais un autre jugement de vos crimes pour l'amour de vous.

Je suis ce juge-là, car l'homme est mon frère, à raison de mon humanité, lequel venant à mon tribunal, sa conscience voit, connaît et discerne ses crimes, les confesse en la manière dont il en doit être jugé. Or, moi, qui suis juste, je réponds à cette âme par une belle comparaison, lui disant : Vous voyez la justice en votre conscience : dites donc ce que vous méritez.

Lors cette âme lui répondit : Ma conscience me juge aux peines pour mes démérites et pour ne vous avoir pas obéi.

Je réponds à cette âme : Moi, votre juge,

Digitized by Google

j'ai reçu toute la peine pour l'amour de vous, et vous ai fait le chemin pour éviter la peine et pour venir à moi. La justice vraiment veut que vous n'entriez en paradis que vous n'ayez satisfait à vos crimes. J'ai souffert en moi-même cette peine, d'autant que vous êtes incapable de les souffrir et d'y satisfaire sans moi. Je vous ai montré par les prophètes tout ce qui devait arriver, et n'ai pas laissé passer un point que je n'aie accompli tout ce que les prophètes avaient prédit de moi. Je vous ai manifesté autant d'amour que je pouvais manifester, afin que vous vous convertissiez à moi. Mais d'autant que vous vous êtes détourné de moi et que vous avez méprisé ma justice, vous êtes digne de mes fureurs. Mais néanmoins, je suis encore si miséricordieux que, s'il était possible de souffrir derechef les mêmes peines que j'ai endurées en la croix, je les souffrirais encore pour l'amour de vous, avant de permettre que vous fussiez jugé à telles peines. Mais ma justice dit : Il est impossible que vous mouriez une autre fois. Ma miséricorde dit : S'il était possible, je mourrais franchement pour l'amour de vous. Voyez donc comment je suis miséricordieux et charitable, même envers les damnés, car tout ce que je fais, je le fais pour manifester mon amour, car dès le commencement, j'ai aimé l'homme, voire même lorsque je semblais être en colère. Mais aucun ne considère mon amour ni ne s'en soucie.

Donc, maintenant, d'autant que je suis juste et miséricordieux, j'avertis ceux qui sont appelés chevaliers, afin qu'ils cherchent ma miséricorde, de peur que ma justice ne les trouve, qui est stable comme une montagne, ardente

Digitized by Google

comme un feu, horrible comme le tonnerre, prompte et rapide comme un flèche poussée par un arc bien tendu. Je les avertis en trois manières : 1° comme un père ses enfants, afin qu'ils retournent à moi, qui suis leur Père et leur Créateur, et je leur donnerai le patrimoine qui leur est dû par droit paternel. Qu'ils retournent donc, car bien qu'ils m'aient méprisé, néanmoins, je les recevrai avec joie et leur irai au-devant avec amour. En deuxième lieu, je les prie comme frères, afin qu'ils se souviennent de mes labeurs et de mes plaies. Qu'ils reviennent, et je les recevrai comme frères. En troisième lieu, je les prie comme Seigneur, afin qu'ils se retirent à leur Seigneur, à qui ils doivent la foi, à qui ils sont obligés par obéissance et engagés par jurement.

Partant, ô soldats! retournez à moi, votre Père, qui vous ai nourris et élevés avec amour. Considérez que je suis votre frère, qui me suis fait semblable à vous pour l'amour de vous. Retournez à votre Seigneur clément et pieux, car c'est être déloyal et infidèle que de donner la foi à un autre, et de lui rendre l'obéissance que vous me devez. Vous m'avez donné une foi, promettant que vous défendriez mon Église, que vous aideriez aux misérables, et voici que vous secourez mon ennemi et lui obéissez. Vous ôtez mon étendard, et dressez et érigez celui de mon ennemi. Partant, ô chevaliers ! retournez à moi avec une vraie humilité, puisque la superbe vous a retirés de moi. S'il vous semble dur et amer de souffrir quelque chose pour l'amour de moi, considérez ce que j'ai enduré pour l'amour de vous. Je suis allé, pour l'amour de vous, les pieds sanglants à la croix; j'ai eu les pieds et

Digitized by Google

les mains percés pour l'amour de vous; je n'ai épargné aucune partie de mon corps pour l'amour de vous; je n'ai pardonné à aucune. Est-il possible que néanmoins vous méprisiez tout cela, en vous retirant de moi!

Retournez donc, et je vous donnerai trois choses pour vous y aider : la première sera la force contre les ennemis corporels et spirituels ; la deuxième, la magnanimité, que vous ne craindrez autre chose que moi, et que rien ne vous sera plaisant et agréable que travailler pour moi. En troisième lieu, je vous donnerai la sagesse, par laquelle vous concevrez la vraie foi et la volonté divine.

Donc, retournez et soyez constants et généreux, car moi, qui vous en avertis, je suis celui que les anges servent, qui ai affranchi de misères vos parents obéissants, qui ai condamné les rebelles et humilié les superbes. J'ai été le premier au combat et le premier à la passion. Suivez-moi donc, de peur que vous ne vous fondiez et liquéfiiez comme la cire auprès du feu. Pourquoi rescindez-vous et faussez-vous votre promesse? Pourquoi méprisez-vous le jurement que vous en avez fait? Eh quoi! suis-je moins ou plus indigne que votre ami temporel, à qui vous ne faussez pas la foi promise? Et à moi, qui suis l'auteur et le donateur de la vie et de l'honneur, et le conservateur de la santé, vous me faussez promesse coup à coup! Partant, ô bons soldats! rendez-moi votre promesse. Que si vous ne pouvez par effet, rendez-la-moi par désir, car moi, ayant compassion de votre servitude, sous laquelle le diable vous opprime, je recevrai votre volonté pour l'effet. Si vous retournez à moi avec amour, travaillez pour la foi de

Digitized by Google

mon Église; et moi, comme un père plein de piété et de clémence, je vous irai au-devant et vous donnerai pour salaire cinq sortes de biens: 1° l'honneur éternel ne se retirera jamais de votre ouïe; 2° la face et la gloire de Dieu seront toujours devant vos yeux; 3° la louange de Dieu ne sortira jamais de votre bouche; 4° votre âme jouira de l'accomplissement de tous ses désirs et n'en désirera d'autres; 5° vous ne serez jamais séparés de Dieu, mais votre joie durera sans fin, et sans fin votre vie sera en joie.

Voyez, ô chevaliers! quelle sera votre récompense, si vous défendez la foi et si vous travaillez plus pour mon honneur que pour le vôtre. Souvenez-vous, si vous avez de l'esprit, quelle patience j'exerce en votre endroit, et quelles calomnies vous vomissez sur moi, que vous ne voudriez souffrir. Mais bien que je puisse toutes choses et que ma justice crie vengeance contre vous, néanmoins, ma miséricorde, qui est en ma sagesse et bonté, vous pardonnera encore. Partant, cherchez ma miséricorde, car je vous donne par amour ce qu'on me devrait demander très-humblement.

XIII.

Il est ici traité des paroles de la puissance de Jésus-Christ à son épouse, contre les chevaliers de ce temps; de la forme qu'il faut tenir en leur création, et en quelle manière Dieu leur donne la force et l'aide quand il faut agir.

Je suis un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, trine en personnes; l'un n'est pas séparé

Digitized by Google

ni divisé de l'autre, mais le Père est dans le Fils et dans le Saint-Esprit, et le Fils dans le Père et dans le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit en tous deux.

Dieu envoya son Verbe à la Vierge Marie par son ange Gabriel; néanmoins, le même Dieu envoyait et était envoyé de lui-même, et était avec l'ange en Gabriel, et devant Gabriel en la Vierge. Mais la parole étant dite par l'ange, le Verbe a été fait chair en la Vierge.

Je suis ce Verbe qui vous parle. Le Père avec le Saint-Esprit m'a envoyé de soi-même dans le ventre de la Vierge, non pas en telle sorte que les anges aient perdu la vision divine et sa présence; mais moi, Fils, qui ai été avec le Père et le Saint-Esprit dans le ventre virginal de la Vierge, j'étais le même au ciel avec le Père et le Saint-Esprit en la vision des anges, gouvernant toutes choses et soutenant toutes choses, bien que mon humanité, prise par moi seul, Fils, se soit reposée au ventre virginal de Marie.

Je suis donc en Déité et humanité un seul Dieu. Pour montrer mon amour et pour fortifier la foi sainte, je ne dédaigne pas de parler avec vous. Et bien que mon humanité semble être auprès de vous et vous parler, néanmoins, il est plus vraisemblable que votre âme et votre conscience sont avec moi et en moi, car rien ne m'est impossible ni difficile dans le ciel et sur la terre. Certes, je suis comme un roi puissant, qui, venant en quelque ville avec ses armes, remplit et occupe tout: de même ma grâce vous remplit toute et vous fortifie toute. Enfin, je suis en vous intérieurement et extérieurement, et bien que je parle avec vous, je suis pourtant le même en gloire. Quoi me serait difficile à moi,

Digitized by Google

qui, de ma puissance, soutiens toutes choses; qui, de ma sagesse, dispose de toutes choses, et les surmonte toutes de ma force et vertu ? Je suis donc un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, sans commencement et sans fin, qui, pour le salut des hommes, ai souffert en l'humanité, que j'avais prise sans faire tort à ma Divinité, les peines et la mort. Je suis ressuscité et suis monté au ciel; et maintenant, je parle avec vous.

Je vous ai parlé ci-dessus de la milice qui me fut autrefois agréable, à raison qu'elle était liée avec moi par le lien d'amour et de charité, car les chevaliers de cette milice s'obligeaient par vœu de donner leur chair pour ma chair, leur sang pour mon sang : c'est pourquoi je les approuvais et les aimais, et les avais liés à moi par un saint lien, et attachés par une sainte société. Mais maintenant, je me plains d'eux, qui sont obligés d'être à moi, et ne sont point à moi, car je suis leur Créateur adorable, leur Rédempteur, leur aide et leur secours. J'ai créé leur corps et leur âme, et tout ce qui est au monde pour leur utilité et profit. Je les ai rachetés par le prix de mon sang; je leur ai racheté un héritage éternel par ma douloureuse passion. Je les défends contre toutes sortes de dangers; je leur donne la force pour agir et faire. Mais maintenant, ils me sont en tout contraires; ils réputent à néant ma passion; ils négligent mes paroles puissantes et douces, par lesquelles leur âme se devait plaire et repaître; ils me méprisent, et choisissent à dessein, et d'affection, ils veulent donner leur chair à déchirer pour la louange humaine, vaine et trompeuse, répandre leur sang pour assouvir leur cupidité misérable, et franchement mourir pour des paroles mondai-

Digitized by Google

nes, diaboliques et vaines. Néanmoins, bien qu'ils me soient si contraires, ma justice et ma miséricorde les attendent. En effet, par la bonté de ma miséricorde, je les conserve, afin qu'ils ne soient tout à fait en la puissance du diable, et par ma justice, je les souffre patiemment. Que s'ils voulaient revenir, je les recevrais joyeusement, et je leur irais au-devant avec contentement.

Dites-lui donc que celui qui veut convertir sa milice en moi, peut me plaire en gardant ces formes. Quiconque veut être chevalier doit venir à mon Église, et laisser son cheval et sa suite au cimetière; car le cheval n'est pas créé pour servir à la superbe de l'homme, mais pour l'utilité de la vie, pour sa défense et pour combattre les ennemis de Dieu. Après, qu'il prenne son manteau, le lien duquel il faut mettre sur le front, afin que, comme le diacre prend l'étole en signe d'obéissance et de patience divines, de même le chevalier prenne le manteau, et mette son lien sur le front, en signe qu'il a professé la milice et l'obéissance, à laquelle il s'est engagé pour la défense de ma croix. Il faut aussi que l'étendard de la puissance séculière le précède, afin qu'il sache qu'il doit obéir à la puissance mondaine, en tout ce qui n'est pas contre Dieu. Or, lui étant entré dans le cimetière, les ecclésiastiques lui vont au-devant avec la bannière de l'Église, en laquelle sont peintes ma passion et mes plaies, en signe qu'il doit défendre l'Église de Dieu et sa foi, et obéir à ses prélats.

Or, quand il entre dans l'église, que l'étendard de la puissance séculière demeure au dehors de l'église, et que le mien aille devant lui, quand il y entre, en signe que la puissance di-

Digitized by Google

vine va devant la séculière, et qu'il se faut plus soucier des choses spirituelles que des choses temporelles. Mais la messe étant dite jusqu'à l'*Agnus Dei*, que le plus digne, à savoir, le roi, aille auprès de l'autel et qu'il lui dise : Voulez-vous être chevalier ? S'il répond oui, qu'il ajoute et lui dise : Promettez-vous à Dieu et à moi que vous défendrez la foi de la sainte Église, et d'obéir à ses prélats en tout ce qui est de Dieu ? S'il répond oui, qu'il lui baille l'épée en sa main et qu'il lui dise : Voici que je vous donne l'épée en vos mains, afin que vous n'épargniez pas votre vie pour la foi et pour l'Église de Dieu ; afin que vous opprimiez les ennemis de Dieu et défendiez ses amis. Après, qu'il lui donne le bouclier, et qu'il lui dise : Voici que je vous donne le bouclier, afin que vous vous défendiez contre les ennemis de Dieu ; afin que vous soyez l'aide et l'appui des veuves et des orphelins, et que vous augmentiez l'honneur et la gloire de Dieu. Tout de suite il lui met la main au cou, disant : Voici que vous êtes sujet à l'obéissance et à la puissance : prenez donc garde que vous vous êtes lié par cette profession, que de même vous l'accomplissiez par œuvre et par effet. Enfin qu'il mette son manteau et son lien, pour qu'il se souvienne continuellement du vœu qu'il a fait à Dieu, et qu'il s'est obligé par sa profession, à la face de l'Église, de défendre, avant tous les autres, l'épouse de Dieu, qui est l'Église.

Ces choses étant parachevées et l'*Agnus Dei* étant dit, que le prêtre qui célèbre la messe lui donne mon corps, afin qu'il défende la foi de mon Église sainte et sacrée. Je serai en lui et il sera en moi. Je lui donnerai les forces et l'en-

Digitized by Google

flammerai des feux de mon amour, afin qu'il ne veuille ni ne désire autre que moi, et qu'il ne craigne autre que moi, qui suis son Dieu. Que si, par aventure, il est dans le camp, qu'il s'y enrôle dans la milice pour mon honneur et pour défendre ma foi; et que si son intention est droite en tout, il profitera et méritera toujours. Enfin, je suis partout par ma puissance, et tous ceux qui ont une bonne et droite intention, me plaisent partout. Je suis la charité même, et aucun ne peut venir à moi, si ce n'est ceux qui ont la charité: c'est pourquoi je n'ai pas commandé, mais conseillé cette milice, car on m'y eût servi par crainte. Mais qui voudra de la sorte s'enrôler en ma milice, me pourra plaire et agréer. Certes, il serait digne et raisonnable que celui qui s'est retiré de la profession de la milice par la superbe, y retournât par l'humilité.

(*On croit que ce chevalier a été le fils de sainte Brigitte.*)

XIV.

En quelle manière Notre-Seigneur Jésus-Christ est signifié par un ouvrier, et les paroles de Dieu, par l'or. Comment il faut préférer telles paroles, la charité et la bonne conscience, aux sentiments désordonnés; et comment les prédicateurs de la parole de Dieu doivent être soigneux, et non paresseux, de vendre cet or, c'est-à-dire, de prêcher la parole de Dieu.

Je suis comme un orfèvre, qui, envoyant son serviteur pour vendre son or par le monde, lui

Digitized by Google

dit : Vous devez faire trois choses : 1° vous ne devez bailler mon or à pas un, si ce n'est à ceux qui ont les yeux clairvoyants ; 2° ne le donnez point à ceux qui ont mauvaise conscience ; 3° vendez mon or pour dix talents, le pesant deux fois, car celui qui ne le voudra pas peser deux ou trois fois, n'aura point mon or.

Or, mon ennemi a trois choses contre toi, desquelles tu te dois prendre garde : 1° il te veut rendre fainéant et paresseux à montrer l'esprit et la valeur de mon or ; 2° il veut mélanger quelque chose d'impur en mon or, afin que ceux qui le verront et l'éprouveront, croient que mon or n'est que boue et pourriture ; 3° il met en la bouche de ses amis les moyens de résister à vos desseins et de faire hautement et impudemment dire que mon or n'est pas bon.

Je suis l'ouvrier qui ai fait tout ce qui est au ciel et sur la terre, non avec des marteaux et des instruments, mais avec ma puissance adorable et mon admirable vertu ; et toutes choses ont été, sont et seront en ma présence, car le moindre vermisseau et le moindre grain ne sont pas sans moi ni ne peuvent subsister sans moi, ni chose, quelque petite qu'elle puisse être, ne se peut cacher de ma présence, car toutes choses sont de moi et dépendent de moi.

Néanmoins, entre toutes les choses que j'ai faites, les paroles que j'ai dites de ma bouche sont plus dignes que toutes ces choses susdites, comme l'or est plus éminent que tous les métaux. Partant, mes amis familiers, à qui j'envoie l'or de ma parole par les terres étrangères, doivent faire trois choses : 1° qu'ils ne communiquent point l'or de ma parole à ceux qui n'ont pas les yeux clairvoyants. Mais vous pourriez

Digitized by Google

me demander : Que veut dire avoir les yeux clairvoyants ? Certes, celui-là voit clairement qui a la sapience divine avec son amour. Mais comment faut-il connaître cela? Vraiment, cela est manifeste, car celui qui vit comme il sait; qui se retire de la vanité du siècle et de la curiosité du monde; qui ne cherche rien avec tant de passion que Dieu; oui, celui qui vit de la sorte est illuminé et clairvoyant, et c'est à celui-là qu'il faut communiquer et commettre l'or de ma parole divine. Or, celui qui a la science, et non pas l'amour divin, et fait ce qu'il connaît, celui-là est semblable à un aveugle, qui semble avoir les yeux tournés vers Dieu. Mais il n'en est pas ainsi, car il regarde le monde des yeux de son esprit, et tourne le dos à Dieu.

2° Il ne faut pas communiquer l'or de ma parole à celui qui n'a point bonne conscience. Or, qui est celui qui a bonne conscience, sinon celui-là qui dispose les choses périssables pour l'éternité; qui a l'esprit dans le ciel et le corps sur la terre; qui pense incessamment à la manière dont il faut sortir de la terre, et comme il sera fidèle à Dieu en toutes ses actions? C'est à celui-là qu'il faut communiquer et commettre l'or de ma parole.

3° Il doit avoir mon or vénal pour le poids de dix talents pesés deux fois, ce qui est marqué en la balance en laquelle on ne pèse autre chose que la conscience. Quelle sera la main qui la pèsera, sinon la bonne volonté et l'ardent désir? Que faut-il peser, sinon les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles? Donc, celui qui voudra acheter mon or, c'est-à-dire, mes paroles, doit examiner sa charité en la balance de sa conscience, et considérer avec une bonne

Digitized by Google

volonté, afin qu'on lui rende dix talents pour ses œuvres, pesées selon ma volonté.

Le premier talent est la vue de l'homme sage et modeste, afin qu'il pense combien de distance il y a de la vue corporelle à la vue spirituelle; quelle est l'utilité de la vue et beauté corporelle; quelle honnêteté est en la beauté et l'honneur des anges et des vertus célestes, qui surpassent en éclat les astres du firmament; quelle douceur et quelle joie d'esprit sont dans les commandements de Dieu ou à l'honorer. Ce talent, savoir, la vue corporelle et spirituelle, qui est dans les commandements de Dieu, dans la chasteté et la pudeur, ne peut se peser avec une balance égale, car la vue spirituelle surpasse de beaucoup la vue corporelle, parce qu'il faut ouvrir les yeux aux nécessités corporelles et spirituelles, et les clore aux choses vaines et légères.

Le deuxième talent est une bonne ouïe. Que l'homme donc considère à quoi profitent les paroles légères et vaines, à quoi les ineptes et excitant le rire : certes, elles ne sont que vanité et un air qui passe, fuit et se perd. Il doit donc ouïr les louanges de Dieu, ses cantiques, et ce que mes saints ont fait et dit. Il doit écouter ce qui est nécessaire au corps et à l'âme pour l'édification de tous deux, car ouïr ceci doit plus peser en la balance que ce qu'on a ouï de vain et de léger. Que cela donc pèse grandement, et que ceci s'évanouisse dès l'instant.

Le troisième talent est le talent de la bouche. Que l'homme pèse dans la balance de sa conscience les paroles d'édification et de modestie; combien elles sont utiles et honnêtes, et qu'il considère aussi combien sont nuisibles les pa-

Digitized by Google

roles vaines et oiseuses, afin qu'il laisse les paroles vaines et qu'il aime les bonnes.

Quatrième talent : qu'est autre chose le goût du monde, si ce n'est misère en son commencement, labeur en son progrès, fâcherie et amertume à la fin ? Que l'homme donc pèse diligemment et considère attentivement le goût spirituel avec le temporel, et que le spirituel surpasse le temporel, car le goût spirituel n'a jamais de bornes, n'apporte jamais de dégoût et ne se diminue jamais en soi. Ce goût spirituel commence en cette vie, en la mortification fidèle des voluptés, en la prudente et sage disposition et règlement de sa vie, et dure sans fin dans le ciel avec la jouissance et la douceur de Dieu.

Le cinquième talent est l'attouchement. Que l'homme pèse quelle sollicitude et misère il ressent de son corps ; quelle inquiétude du monde; quelle contrainte du prochain et quelle misère partout. Qu'il considère de quel repos jouissent une âme et un esprit bien morigénés; quelle douceur de n'être sollicité des choses superflues, et lors, il ressentira partout et en tout une grande consolation. Que celui donc qui voudra bien peser ceci, mette en la balance l'attouchement spirituel et corporel, et fasse en sorte que le poids de l'attouchement des choses spirituelles l'emporte sur celui des choses corporelles. Cet attouchement spirituel prend son commencement, son avancement et ses progrès en la patience de ce qui nous contrarie, en la persévérance des commandements de Dieu, et dure éternellement en la paix et repos. Or, celui qui a plus de poids en la balance de l'attouchement des choses corporelles et mondaines, des joies tem-

Digitized by Google

porelles que des éternelles, n'est pas digne de toucher mon or ni de jouir de ma joie.

Les œuvres des hommes sont le sixième talent. Que l'homme pèse diligemment en la balance de sa conscience, les œuvres spirituelles et corporelles : celles-là conduisent au ciel et celles-ci au monde; celles-là à la vie éternelle sans supplice, et celles-ci aux tribulations cuisantes avec des supplices horribles. Mais que celui qui désire mon or fasse plus d'œuvres spirituelles en mon amour et dilection, pour mon honneur et gloire, que d'œuvres corporelles, car les spirituelles demeurent, et les corporelles périssent.

Le septième talent est la disposition du temps. L'homme partage le temps, tant pour vaquer aux choses spirituelles, tant pour la nécessité du corps, sans laquelle il ne peut être, ce qui est au nombre des choses spirituelles quand on le fait avec raison, tant pour l'exercice et l'utilité du corps. Et d'autant que l'homme doit rendre compte et raison de son temps et de ses œuvres, il doit faire en sorte que son temps soit si bien disposé et si bien examiné, que le poids des œuvres spirituelles soit plus grand que celui des œuvres corporelles.

Le huitième talent est une égale dispensation des biens temporels que Dieu leur a donnés, de sorte que celui qui est riche en départe aux pauvres avec charité et à proportion de ses richesses. Mais vous pourriez vous enquérir à quoi est tenu et obligé le pauvre qui n'a rien : il doit avoir une bonne volonté de donner. Qu'il pense en soi-même : Si j'avais quelque chose, j'en élargirais franchement aux pauvres ; car cette volonté lui est réputée pour l'effet. Or, si

Digitized by Google

le pauvre a une telle volonté que, s'il était riche comme les autres, et qu'il n'en voulût donner aux pauvres que peu, et encore des choses les plus viles, cette volonté lui sera réputée pour une œuvre fort petite. Donc, que l'homme riche qui a des biens, en distribue charitablement, et que celui qui n'en a point, ait volonté d'en donner, et cela lui profitera. Or, celui qui entasse plus de choses corporelles que de choses spirituelles, qui me donne un denier, cent au monde, et à soi mille, ne mesure pas bien également, et celui-là est indigne d'avoir mon or, car moi, qui ai donné toutes choses et qui puis les ôter, je mérite la plus grande part. Or, les choses temporelles sont créées, non pour la superfluité de quelques-uns, mais pour l'utilité de tous les hommes.

Le neuvième talent est une diligente considération du temps passé. Que l'homme considère ses actions, quelles elles ont été, en quel nombre, quantité et qualité; comment et combien dignement elles ont été amendées, étant vicieuses; qu'il voie aussi si ses bonnes œuvres sont moindres que les mauvaises et en plus petit nombre; qu'il prenne la ferme résolution de s'amender, et qu'il s'excite à une vraie et poignante contrition des fautes et offenses commises. Que s'il fait ceci, en vérité il sera devant Dieu de plus grand prix que tous les péchés n'étaient horribles.

Le dixième talent consiste en la considération et disposition du temps qui est à venir. Si l'homme a une telle intention de ne vouloir rien aimer ni chérir que Dieu et ce qui lui appartient, rien désirer que ce qui plaît à Dieu, de pâtir et souffrir franchement même les peines horribles

Digitized by Google

de l'enfer, si Dieu le voulait ainsi, il aurait un talent très-excellent, et on éviterait facilement par celui-là toutes les rencontres mauvaises, et les choses difficiles nous seraient faciles.

Quiconque donc donnera ces dix talents aura l'or de mes paroles. Mais que ceux qui apportent l'or de mes paroles prennent garde que l'ennemi les en veut empêcher, comme j'ai dit, par trois manières : 1° il les veut rendre lâches et paresseux. Il y a deux lâchetés : l'une est corporelle, et l'autre spirituelle. La lâcheté corporelle, c'est quand le corps se dégoûte du travail, se fâche de se lever, et n'est point prompt aux exercices divins. La lâcheté spirituelle, c'est quand l'homme spirituel, sentant la douceur et la pureté de mon Esprit et de ma grâce, aime mieux se reposer en cette douceur qu'aller aider les autres, afin qu'ils participent avec lui à la même douceur. Eh quoi ! saint Pierre et saint Paul ne ressentirent-ils pas une grande et indicible douceur de mon Esprit ? Que si la suavité intérieure qu'ils ressentaient, m'eût été plus acceptable que la conversion des âmes, ne se fussent-ils pas plutôt cachés dans la terre que d'aller parmi le monde ? Néanmoins, afin de faire les autres participants des douceurs indicibles qu'ils ressentaient, et pour les gagner et les attirer à Dieu, ils aimèrent mieux sortir, pour l'avancement d'autrui et pour leur plus grande gloire, que de demeurer seuls et ne pas consoler les autres des grâces dont Dieu les avait comblés. De même aussi maintenant, mes amis, bien qu'ils voulussent être seuls, et se réjouir des joies qu'ils ressentent, sortent néanmoins afin de rendre les autres participants des suavités et des douceurs dont ils tressaillent. Car comme celui qui foi-

Digitized by Google

sonne en richesses temporelles, ne s'en réjouit pas seulement tout seul, mais aussi les communique aux autres, de même mes grâces et mes faveurs ne doivent pas être cachées, mais doivent être communiquées à tous, afin qu'eux et les autres en soient édifiés. Car il y a trois sortes de personnes que mes amis doivent aider et secourir : les premières sont les damnés, selon la présente justice; les secondes sont les pécheurs qui tombent et se relèvent; les troisièmes sont les bons, qui persistent en la bonté. Mais vous pouvez demander : Comment est-ce qu'on peut aider les damnés, puisqu'ils sont indignes de ma grâce et qu'il leur est impossible d'y revenir? A quoi je veux vous répondre par un exemple.

Si, dans un profond abîme, il y avait des fosses infinies, par lesquelles il faudrait que passât celui qui y tomberait, si quelqu'un bouchait une de ces fosses, celui-là ne descendrait pas aussi bas qu'un autre, si aucune fosse n'était bouchée: il en est de même des damnés; car bien que, par ma justice, à cause de leur malice, ils doivent être damnés à temps fixe et déterminé, leur supplice néanmoins ne serait pas si dur et si horrible, s'ils étaient retenus par quelqu'un des méchancetés qu'ils commettent, et s'ils étaient incités à quelque bien. Voyez combien miséricordieux je suis, même envers les damnés! Et quand bien ma justice leur voudrait pardonner, ma justice néanmoins et leur malice s'y opposeraient.

En deuxième lieu, ils peuvent aider ceux qui tombent et ceux qui se relèvent, s'ils leur enseignent comment il faut se relever, s'ils les avertissent des dangers de chopper, s'ils leur

Digitized by Google

enseignent les manières d'avancer et de résister à leurs cupidités.

En troisième lieu, ils peuvent profiter aux justes et aux parfaits, car ne les voyons-nous pas tomber? Oui, vraiment, mais pour leur plus grande gloire et pour la plus grande confusion du diable; car comme le soldat qui est légèrement frappé à la guerre, est plus excité et plus animé contre ses ennemis, il en est de même de mes élus, qui s'excitent et s'encouragent davantage, étant importunés par les tentations diaboliques, aux labeurs spirituels et à l'humilité, et s'efforcent d'autant plus d'acquérir la couronne de gloire.

Que mes paroles donc ne soient pas cachées à mes amis, car ayant ouï parler de mes grâces et de mes faveurs, ils peuvent être excités davantage à la vraie dévotion. Quant au deuxième, que l'ennemi fasse en sorte que mon or ressemble à de la boue, par quelque déception et tromperie, c'est pourquoi quand l'écrivain transcrit quelque chose, il prend deux hommes fidèles, ou bien un d'une bonne conscience, pour examiner ce qui est écrit, ce qu'il communique après à qui il veut, de peur que si, par aventure, cet écrit tombait entre les mains des ennemis, on y ajoutât quelque chose de faux, dont la parole de vérité pût être dénigrée devant les simples. Quant au troisième, qui est que mon ennemi met en la bouche de ses amis des suggestions pernicieuses, afin de résister à l'or de ma parole, mes amis diront à ceux qui contredisent ces paroles : *Dans les paroles qui nous sont montrées, il n'y a quasi que trois mots*, car elles enseignent de craindre droitement, d'ai-

Digitized by Google

mer pieusement, et de désirer sagement les choses célestes.

Examinez ces paroles et voyez-les ; et si vous les trouvez autrement, contredisez-les.

XV.

Des paroles de Jésus-Christ à son épouse, où il parle de la voie du paradis ouverte à son avancement; de l'ardente charité qu'il nous a manifestée, souffrant, depuis le jour de sa naissance jusqu'au jour de sa mort, tant de peines et de travaux, et le tout, pour l'amour de nous. En quelle manière la voie de l'enfer est large, et celle du paradis étroite.

Vous admirez avec étonnement pourquoi je lis et pourquoi je vous ai montré tant de choses. Pensez-vous que ce soit seulement pour votre seule édification ? Certes, je ne l'ai pas fait pour votre seul salut, mais pour enseigner et sauver les autres, car le monde était jadis comme une vaste solitude en laquelle il n'y avait qu'une seule voie, qui conduisait au grand et profond abîme. (*Matth.* 25.)

Or, dans cet abîme, il y avait deux réceptacles : l'un était si profond qu'il n'avait point de fond, dans lequel celui qui tombait une fois n'en sortait jamais. L'autre n'était pas si profond ni si horrible que le premier, mais quiconque y descendait, attendait secours, avait des désirs et quelque dilection, mais ne ressentait pas les misères ; il expérimentait les ténèbres et non les peines. Or, ceux qui étaient en ce second réceptacle, criaient tous les jours à quelque très-bonne cité qui leur était contiguë, qui

Digitized by Google

était pleine de toute sorte de biens et de plaisirs. Or, ils criaient hautement, car ils savaient la voie pour aller à cette cité ; mais la solitude était si profonde, la forêt si touffue et si épaisse, qu'ils étaient empêchés d'aller à raison de la diversité et de l'épaisseur; ils n'avaient pas même la force de se frayer un chemin. Mais ceux qui criaient, criaient en cette sorte : *O Dieu! venez ; donnez-nous votre secours ; montrez-nous la voie et illuminez-nous, nous qui vous attendons, car il n'y a de salut qu'en vous.*

Cette clameur déplorable et entrecoupée montait au ciel, entrait en mes oreilles, et elle m'a attiré à faire miséricorde. Or, étant apaisé par une si grande clameur, je suis venu en cette solitude comme un pèlerin. Mais avant que je commençasse d'aller et de travailler, une voix résonna devant moi et me dit : La cognée est maintenant à l'arbre.

Quelle a été cette voix, sinon celle de saint Jean-Baptiste, qui, étant devant moi envoyé au désert, s'écriait : La cognée est maintenant à l'arbre ? comme s'il disait : Que l'homme soit préparé maintenant, puisque la cognée est préparée, et il est venu, celui qui préparera la voie au ciel, coupant tous les empêchements et obstacles. Or, moi, étant venu, j'ai travaillé dès la pointe du jour jusques au soleil couchant, c'est-à-dire, dès mon incarnation ineffable jusques à ma passion et à ma mort odieuse sur la croix. J'ai opéré le salut des hommes, fuyant dès le commencement en cette solitude, à raison qu'Hérode me pourchassait. J'ai été tenté du diable et ai souffert les persécutions des hommes. Après, j'ai souffert et enduré un nombre infini d'opprobres. Je mangeais

Digitized by Google

et je buvais, et j'ai accompli le reste des nécessités de nature sans pécher, pour l'institution de la foi, et pour marquer et manifester que j'avais pris d'une manière ineffable la nature humaine, préparant la voie pour aller à cette cité céleste, et détruisant la contraire, les épines poignantes ont cruellement percé ma tête, et les clous ont douloureusement blessé mes mains; mes pieds et mes mains, mes dents et mes joues ont été frappés cruellement. Or, moi, souffrant tout cela patiemment, je n'ai pus reculé, mais j'ai avancé avec plus de ferveur.

Comme un animal pressé par la faim, voyant que l'homme lui tend la lance, se rue sur cette lance, pour le désir qu'il a de dévorer l'homme; et plus l'homme enfonce sa lance dans le ventre de l'animal, d'autant plus l'animal se pousse contre la lance pour approcher de l'homme le plus près, jusqu'à ce que ses entrailles, son ventre et son corps soient tout percés, de même moi, j'ai brûlé d'un feu d'amour si grand envers l'âme, que plus l'homme se portait volontairement à me tuer, plus j'étais ardent à pâtir pour le salut des âmes. C'est donc de la sorte que je marche en la solitude de ce monde, en labeur et misère, et ai préparé la joie du ciel, en mon sang et en ma sueur. Certainement, le monde pouvait être appelé à juste raison une solitude, attendu qu'il n'y avait pas une seule vertu, et seulement les vices s'en étaient emparés, et il n'y avait qu'une voie par laquelle tous descéndaient en enfer, les damnés à la damnation, les bons allaient seulement aux ténèbres. Exauçant donc miséricordieusement les longs et ardents désirs d'un salut futur, je suis venu comme un pèlerin, pour travailler; et étant inconnu selon

Digitized by Google

ma puissance et ma Divinité, j'ai préparé et disposé la voie qui conduit au ciel.

Mes amis, voyant cette voie, et considérant mes labeurs et mes peines, et la générosité de mon esprit, m'ont suivi fidèlement et joyeusement un long temps. Mais maintenant, la voix qui criait : Soyez prêts, s'est changée, et ma voie aussi, et derechef, les épines et les broussailles ont crû dans cette solitude, de sorte que personne n'y marche plus.

La voie de l'enfer est ouverte, et plusieurs passent par elle. Toutefois, afin que ma voie ne fût point mise en oubli, un petit nombre de mes amis, atteints et touchés du désir de la patrie céleste, passent encore par ma voie, à guise des oiseaux qui vont de branche en branche et de buisson en buisson, et comme servant par crainte et en cachette. Il semble à tous que c'est un bonheur de passer aussi par la voie du monde. Et parce que ma voie est étroite et celle du monde large, je crie maintenant dans la solitude, c'est-à-dire, dans le monde, à mes amis, afin qu'ils arrachent les épines et les broussailles de la voie qui conduit au ciel, et qu'ils la disposent à ceux qui y marchent ; car il est écrit : *Bienheureux sont ceux qui m'ont cru et ne m'ont pas vu !* de même bienheureux ceux qui maintenant croient à mes paroles, et accomplissent par œuvres ce qu'ils croient !

Vraiment, je suis comme une mère qui va au-devant de son fils, qui est errant et vagabond, qui lui donne de la lumière en la voie, afin qu'il voie le chemin ; elle lui va au-devant, poussée par l'amour, abrégeant son chemin, et s'en étant approchée, elle l'embrasse, se congratulant avec lui. J'en fais de même à tous ceux

Digitized by Google

qui reviennent à moi, et j'irai avec amour au-devant de tous mes amis, et j'illuminerai leur esprit et leur âme à la sagesse divine. Je les veux embrasser avec toute sorte de gloire, et avec toutes mes troupes célestes, où il n'y a point de ciel en bas, ni terre, mais la vision divine; où il n'y a point de viande ou boisson, mais une divine délectation. Or, aux mauvais, la voie de l'enfer est ouverte; ceux qui entrent dans l'enfer n'en sortent jamais; ils seront privés de la gloire et de la joie, et seront remplis de misère et d'éternels opprobres. C'est pourquoi je dis ces paroles et vous manifeste mon amour, afin que ceux qui se sont retirés de moi reviennent à moi et me reconnaissent pour leur Créateur, lequel ils ont oublié.

XVI.

Ici Jésus-Christ parle à son épouse. Pourquoi il parle plus à elle qu'à d'autres meilleurs qu'elle. De trois commandements que Jésus-Christ fait à l'épouse. De trois choses défendues, de trois choses permises, et de trois documents très-excellents.

Plusieurs s'étonnent pourquoi je parle avec vous, et non pas avec les autres, qui sont d'une meilleure vie et m'ont servi plus longtemps que vous. Je leur réponds par un exemple.

Un seigneur avait plusieurs vignes et en plusieurs lieux, et le vin sentait et avait le goût du terroir de chaque vigne. Or, quand le vin fut foulé et coulé, le maître de la vigne en but du médiocre et du plus petit, et point du meilleur. Que si quelques-uns de ceux qui sont pré-

Digitized by Google

sents et assistants, lui demandent pourquoi il a fait de la sorte, le maître de la vigne leur dira : Parce que ce vin était alors de son goût et lui semblait le plus doux ; et pourtant, le maître de la vigne ne répand pas le meilleur, ni ne le méprise, mais il le garde à son temps et saison pour lui faire honneur et lui porter de l'utilité, donnant un chacun à son propre temps.

Je vous en ai fait de même. J'ai plusieurs amis dont la vie m'est plus douce que le miel, plus délectable que le vin, et plus luisante devant mes yeux que le soleil. Néanmoins, d'autant qu'il m'a plu de la sorte de vous élire en mon Esprit, non pas parce que vous étiez meilleure, ou que vous leur étiez égale, ou que vous étiez plus digne qu'eux en mérites, mais parce que je l'ai voulu ainsi ; car des insensés, j'en fais des sages ; des pécheurs, j'en fais des justes ; ni parce que je vous ai fait une telle grâce, je ne les méprise pas, mais plutôt je me les réserve pour mon utilité et honneur, selon que ma justice l'exigera. C'est pourquoi humiliez-vous en toutes choses, et ne vous mettez en peine que de vos péchés. Aimez tout le monde, voire même ceux qui vous semblent vous haïr le plus et vous détracter le plus, car ceux-là vous offrent et vous donnent de plus grandes occasions de couronnes. Je vous défends de faire trois choses ; je vous permets de faire trois choses ; je vous conseille de faire trois choses.

D'abord, je vous commande de faire trois choses : la première, de ne rien désirer que Dieu ; en deuxième lieu, de repousser toute sorte de superbe et d'arrogance ; en troisième lieu, de fuir perpétuellement la luxure charnelle. Je vous commande de ne pas faire trois choses : la pre-

Digitized by Google

manière, de n'aimer point les paroles vaines et plaisantes ; la deuxième, de ne point chercher les superfluités des viandes et des autres choses ; la troisième, de fuir la légèreté du monde et ses joies. Je vous permets de faire trois choses : la première, de prendre un sommeil modéré pour avoir une bonne complexion ; la deuxième, de veiller tempéramment pour l'exercice du corps ; la troisième, de manger des viandes avec modération pour fortifier et sustenter le corps. Je vous conseille trois choses : la première, le labeur dans les jeûnes et les bonnes œuvres, auxquelles est promis le royaume des cieux ; la deuxième, que vous disposiez bien de tout ce qui redonde à l'honneur et à la gloire de Dieu ; la troisième, je vous conseille de considérer continuellement deux choses en votre cœur : la première, ce que j'ai fait pour vous, souffrant et mourant pour vous. Cette pensée excite l'amour envers Dieu ; la deuxième : considérez ma justice et mon horrible jugement, car cela excite à la crainte.

Enfin, ce que je vous commande, ce que je vous mande, ce que je vous conseille et vous permets, c'est que vous obéissiez comme vous êtes tenue de le faire. Je vous commande cela d'autant que je suis votre Dieu. Je vous mande cela, afin que vous le fassiez, car je suis votre Dieu. Je vous permets cela, parce que je suis votre Époux. Je vous conseille cela, attendu que je suis votre ami.

Digitized by Google

XVII.

Jésus-Christ parle à son épouse de la manière dont la Divinité doit être appelée vraiment vertu ; d'une multitude de déceptions de l'homme suggérées par le diable, et de la multitude des remèdes que Jésus-Christ a donnés pour aider et secourir l'homme.

Le Fils de Dieu, parlant à son épouse, lui disait : Croyez-vous fermement que ce que le prêtre tient en ses mains, soit le corps du Fils de Dieu ?

Elle répondit : Je crois fermement que, comme le Verbe qui a été envoyé à la Sainte Vierge, a été fait chair et sang dans son ventre, de même maintenant, ce que je vois dans les mains du prêtre, je crois que c'est le vrai Dieu et le vrai homme.

Notre-Seigneur lui répondit : Je suis le même qui parle avec vous, étant en la Divinité de toute éternité, et humanisé dans le temps, au sein de la Sainte Vierge, sans néanmoins perdre ma Divinité. Ma Divinité peut être appelée à bon droit *vertu*, attendu qu'en elle il y a deux choses : l'une est une *puissance très-puissante*, de laquelle dépend toute puissance ; l'autre, une *sagesse très-sage*, de laquelle dérive toute sagesse. Car en ma Divinité, toutes les choses qui subsistent ont été raisonnablement et sagement ordonnées, car il n'y a pas au ciel une des plus petites choses qui n'ait été faite, constituée et prévue par elle ; il n'y a pas un atome en terre ni une petite étincelle en enfer, qui ne soient contenus dans les bornes de son ordon-

Digitized by Google

nance, et qui se puissent cacher aux yeux de sa providence.

N'admirez que j'ai dit qu'il n'y avait pas au ciel un petit point sans mon su. Enfin, comme le point est la perfection du verbe glosé, de même le Verbe divin est la perfection de toutes choses et est pour l'honneur de toutes choses. Pourquoi pensez-vous qu'il n'y a pas un atome en terre que je ne voie, si ce n'est parce que toutes les choses terrestres sont périssables; et néanmoins, elles ne sont pas hors de la disposition et ordre de la providence divine, mais elle les sait et les enveloppe. Pourquoi ai-je dit qu'il n'y avait pas une petite étincelle de feu dans l'enfer sans mon su, si ce n'est d'autant que, dans l'enfer, il n'y a qu'envie? Car comme l'étincelle procède du feu, de même toute malice et envie proviennent des esprits immondes, de sorte qu'eux et leurs fauteurs sont incessamment rongés d'envie, et ne sont point émus d'amour ni de charité. Donc, d'autant qu'en Dieu, il y a une parfaite science et puissance, partant, toutes choses sont si bien rangées que personne ne lui peut résister ni prévaloir; il ne peut même arriver à elle aucun évènement irraisonnable, mais toutes choses sont faites avec autant de raison qu'il en était convenable à une chacune.

Sachez donc aussi que la Divinité peut véritablement être appelée vertu: il l'a manifestée être très-grande en la création des anges, car il les a créés pour son honneur et pour leur délectation et plaisir, et afin qu'ils l'aimassent et lui obéissent, qu'ils l'aimassent en telle sorte que leur amour ne fût que divin, et qu'ils lui obéissent en tout et partout.

Contre ceci, il y eut deux des anges qui,

Digitized by Google

errants, portèrent leurs volontés directement contre les volontés divines, de sorte que tout ce que Dieu avait en horreur leur était cher, et la vertu leur était odieuse. Et par ce mouvement déréglé, ils méritèrent la chute, non pas que la Divinité les eût inclinés à la chute en les créant, mais eux-mêmes, par l'affection désordonnée et déréglée de leur beauté, ils se causèrent leur chute.

Quand Dieu donc vit qu'en ses troupes célestes, il y avait du déchet à raison de leur faute, Dieu créa l'homme avec le corps et l'âme, et lui donna deux sortes de biens, savoir : la liberté de bien faire et d'omettre le mal; car puisque plusieurs autres anges ne devaient être créés, il était juste et raisonnable que l'homme eût la liberté de monter, s'il voulait, à la dignité des anges. Dieu donna aussi à l'âme de l'homme deux sortes de biens, savoir : la raison pour discerner les choses contraires des contraires, et les meilleures des très-bonnes, et la force pour persister dans le bien. Mais lorsque le diable vit que Dieu, par son amour, avait communiqué à l'homme de si grands biens, poussé d'envie, il pensa à part soi en cette sorte : Voici que Dieu a fait une chose nouvelle, qui peut monter en notre lieu et dignité, et en combattant, surmonter et posséder ce que nous avons perdu négligemment. Si nous le pouvions supplanter et décevoir, il défaudra en la bataille, et alors, il ne montera point à une si grande dignité. Après, ayant pensé au moyen et au conseil de le tromper, ils le déçurent, et par ma juste permission, ils ont prévalu sur soi.

Mais quand et comment a-t-il été vaincu? Certes, ce fut lorsqu'il abandonna la vertu, en-

Digitized by Google

freignit mon commandement, et lorsque la promesse du serpent lui porta plus de plaisir que mon obéissance. Donc, à cause de cette rébellion, il ne doit pas être au ciel, car il a méprisé Dieu; ni en enfer, car l'âme, considérant ce qu'elle avait commis, eut contrition de sa faute.

Partant, Dieu, qui est la puissance même, voyant la misère dont l'homme était assailli, disposa pour lui une prison et un lieu de captivité, afin que là l'homme expérimentât ses misères et ses infirmités, et pleurât sa désobéissance, jusqu'à ce qu'il méritât de monter à la dignité qu'il avait perdue. Le diable, considérant de nouveau cela, voulut tuer l'âme de l'homme par l'ingratitude; mettant de la fiente en son âme, il obscurcit tellement son esprit, qu'il n'avait amour ni crainte de Dieu, car la justice divine était mise en oubli, et partant, on ne la craignait point; sa bonté et ses dons étaient oubliés, et partant, il n'était pas aimé. Mais la conscience étant ainsi endurcie et obscurcie, les hommes vivaient misérablement, et plus misérablement ils tombaient. Et bien que l'homme fût ainsi, néanmoins, la vertu et la force divine ne lui manquaient pas; voire même il leur manifesta sa miséricorde et sa justice : sa miséricorde, quand il manifesta à Adam et à ceux qui étaient bons, qu'au temps déterminé par les arrêts et décrets de la providence divine, ils obtiendraient le secours. Cette promesse excitait en eux la ferveur et l'amour envers Dieu. Il leur manifesta sa justice, savoir : au déluge de Noé, par lequel la crainte de Dieu et l'effroi saisirent les cœurs des hommes.

Après ceci, le diable ne cessa pas d'inquié-

Digitized by Google

ter encore l'homme, mais il l'assaillit par deux autres sortes de maux : 1° il lui suggéra la perfidie; 2° le désespoir : la perfidie, afin que les hommes ne crussent en la ruse du diable par parole divine, et qu'ils rapportassent au destin toutes ces merveilles; le désespoir, afin qu'ils n'attendissent plus de salut ni de pouvoir acquérir la gloire qu'ils avaient perdue. Contre ces deux maux, le Dieu des vertus ne manqua pas de donner deux remèdes : en effet, contre le désespoir, il donna l'espérance, nommant le nom d'Abraham, promettant de naître de sa semence, et de le ramener à l'héritage perdu, lui et tous ceux qui suivraient sa foi parfaite. D'abondant, il institua des prophètes auxquels il manifesta les manières de sa rédemption, les lieux et le temps de sa passion; contre la perfidie, Dieu parlait à Moïse, et lui montra sa loi et sa volonté, et accomplissait sa parole par signes et miracles. Ces choses étant accomplies, la malice du diable ne se désista point : mais poussant l'homme à des choses pires, il suggéra à son cœur d'autres choses : la première, de penser que la loi et l'inquiétude de son observance étaient intolérables; la seconde, qu'il était tout à fait incroyable que Dieu eût voulu mourir d'amour et souffrir par amour. Contre ces deux suggestions, Dieu donna derechef deux autres remèdes : le premier, afin que l'homme ne s'inquiétât point en la rigueur de la loi, il envoie son Fils pour prendre chair humaine dans le ventre virginal de Marie, en laquelle il accomplit tout ce qui était de la loi; et après, il adoucit lui-même cette loi. Contre le second, Dieu lui manifesta une grande vertu, car le Créateur est mort pour la créature, le juste est affligé

Digitized by Google

pour l'impie, et l'innocent tourmenté, jusqu'au dernier période de sa vie, ainsi qu'il avait été prédit par les prophètes.

La malice du diable ne cessa point encore, mais il s'éleva contre l'homme, lui suggérant deux autres choses : car en premier lieu, il suggéra à son cœur d'avoir mes paroles en dérision, et en second lieu, que mes œuvres fussent mises en oubli. Contre ces deux choses, la puissance divine montra encore deux autres remèdes : le premier, qu'on eût mes paroles en honneur et mes œuvres en imitation. C'est pourquoi Dieu vous a conduit en son esprit et a manifesté par vous sa volonté à ses amis, spécialement à raison de deux choses : la première, afin que la miséricorde divine soit manifestée, par laquelle les hommes, étant ramenés, se souviennent de mon amour et de ma passion; la seconde, afin qu'on ne néglige pas la justice divine et qu'on craigne la sévérité de ses jugements.

Partant, puisque vous avez appris et savez que ma miséricorde est maintenant venue, manifestez-la au jour, afin que les hommes la recherchent et qu'ils prennent garde à mes terribles jugements. D'ailleurs, dites-leur bien que, quoique mes paroles soient écrites, elles doivent néanmoins être publiées, et de la sorte, venir aux œuvres qu'elles nous recommandent de faire, comme vous le pourrez comprendre par un exemple.

Quand Moïse devait recevoir la loi, la verge était toute prête, et les tables étaient dolées et disposées. Néanmoins, il ne fit point de merveilles avec la verge avant que la nécessité le demandât et que le temps fût venu; or, lors,

Digitized by Google

les miracles ont été faits et manifestés, et mes paroles ont été déclarées par œuvres. De même la loi nouvelle venant, mon corps croissait et profitait à l'âge parfait, et mes paroles étaient écoutées. Néanmoins, bien que mes paroles fussent écoutées, elles n'avaient pas en elles-mêmes la force avant que les œuvres arrivassent, elles n'avaient pas leur complément jusqu'à ce que toutes choses ont été accomplies par ma passion, comme elles avaient été prophétisées. De même en est-il maintenant, car bien que les paroles de mon amour soient écrites et qu'elles doivent être portées au monde, néanmoins, elles ne pouvaient point avoir la force avant qu'elles vinssent à la lumière pleine et parfaite.

XVIII.

De trois merveilles que Jésus-Christ a faites avec son épouse. Comment la vision des anges est intolérable à cause de l'éclat de leur beauté, et celle des diables, à raison de leur laideur. Pourquoi Jésus-Christ a daigné loger cette veuve sainte Brigitte.

J'ai fait trois merveilles avec vous, car vous voyez de vos yeux spirituels, vous entendez de vos oreilles spirituelles, vous sentez d'une main corporelle que mon Esprit vit en votre cœur. La vision que vous avez, ne l'appréhendez pas comme elle est, car si vous pouviez voir l'éclat et la beauté spirituelle des anges et des âmes bienheureuses, votre corps ne les pourrait supporter, mais il romprait en deux, comme un vase puant et corrompu, à raison de la joie que l'âme recevrait de cette vision. Si aussi vous voyiez

Digitized by Google

les démons comme ils sont, vous vivriez avec une grande douleur, ou vous mourriez subitement à raison de leur horreur et laideur; c'est pourquoi vous voyez les choses spirituelles comme corporelles; vous voyez les anges et les âmes comme des hommes qui ont l'âme et la vie, car les anges vivent par leur esprit. Les démons vous semblent des morts, ou comme des hommes mortels, ou comme des animaux ou autres créatures, car ces animaux ont un esprit mortel; car leur chair mourant, leur esprit meurt aussi. Or, l'esprit des diables ne meurt point: ils meurent sans fin et vivent sans fin. Or, mes paroles spirituelles vous sont dites et représentées avec similitudes, car votre esprit ne saurait autrement les comprendre; mais entre toute autre chose, celle-ci est des plus admirables, que vous ressentez que mon Esprit s'émeut en votre cœur.

Lors elle répondit: O mon Seigneur et Fils de la Vierge! comment est-ce que vous daignez loger et visiter une veuve si vile, qui suis pauvre en toute sorte de bonnes œuvres, sans esprit, et consommée en toute sorte de péchés, dans lesquels j'ai croupi longtemps?

Il lui répondit: J'ai trois choses: 1° je puis enrichir le pauvre, faire sage l'insensé, et donner un grand esprit et intelligence à ceux qui en ont peu. Je puis aussi renouveler la vieillesse: car comme le phénix, étant arrivé à l'âge décrépit, porte et amasse dans une vallée de petites buchettes sèches, et entre autres, d'un arbre dont le bois est extérieurement sec de sa nature, et chaud intérieurement, et qui, soudain que la chaleur et les rayons du soleil le touchent, s'enflamme et fait enflammer et brûler toutes les autres buchettes, de même il

Digitized by Google

vous faut amasser toute sorte de vertus, afin que par elles vous puissiez être rajeunie de la vieillesse du péché; entre lesquelles vous devez avoir une sorte de bois, qui est chaud intérieurement, et extérieurement sec, c'est-à-dire, un cœur pur intérieurement et sec extérieurement de toute sorte de délectation mondaine, et au-dedans, empli du feu d'amour et de charité, de sorte que vous ne vouliez ni désiriez autre chose que moi. Alors, viendra le feu de mon amour, qui allumera en vous le feu et l'ardeur de toute sorte de vertus, par lesquelles tous vos péchés seront consommés, et desquels vous serez purifiée; et vous vous renouvellerez comme un oiseau se renouvelle, ayant déposé la peau de la délectation sensuelle.

XIX.

Jésus-Christ enseigne à son épouse la manière dont Dieu parle à ses amis par ses prédicateurs et par les tribulations. Comment Jésus-Christ est désigné par le possesseur des mouches à miel, l'Église par la ruche, et les chrétiens par les mouches; et en quelle sorte on permet que les mauvais chrétiens vivent entre les bons.

Je suis votre Dieu. Mon Esprit vous a introduite en moi pour vous faire ouïr, voir et sentir: ouïr mes paroles, voir des visions et sentir mon Esprit avec joie et dévotion de l'âme. En moi est toute miséricorde avec justice, et justice avec miséricorde. Je suis comme celui qui voit ses amis tomber en la voie où il y a un horrible et formidable cahos, d'où il est impossible de sortir quand on y est tombé une fois. Je parle

Digitized by Google

à mes amis par ceux qui ont l'intelligence de l'Écriture; je leur parle par les fléaux des angoisses et des tribulations; je les avertis des dangers dans lesquels ils se vont plonger : mais eux vont au contraire, ne se souciant pas de mes paroles. Mes paroles ne sont quasi qu'une parole, c'est-à-dire, convertir le pécheur à moi; car ils marchent périlleusement; car bien que leurs ennemis ne marchent que de jour, néanmoins, ils sont cachés aux ténèbres de l'esprit, et ils ne les voient pas comme ils sont.

Cette mienne parole est méprisée et cette mienne miséricorde est négligée : néanmoins, bien que je sois si miséricordieux que d'avertir les pécheurs, je suis aussi si juste que, quand même tous les anges les attireraient, ils ne seraient pourtant si convertis, si eux-mêmes n'émeuvent leur volonté à la pénitence et au bien. Or, s'ils tournent leur volonté vers moi et consentent à moi avec amour, tous les diables de l'abîme ne sauraient les retenir.

Il y a un vermisseau qui est appelé *apis*, non à raison de la possession de son seigneur, mais à raison que les mouches rendent à leur roi trois sortes de révérences et prennent de lui trois sortes de vertu : 1° les mouches apportent à leur roi toute la douceur qu'elles peuvent fleureter de toutes les plantes; 2° elles lui obéissent comme il veut, et soit qu'elles aillent ou qu'elles s'arrêtent, elles sont toujours portées d'amour et d'affection envers leur roi; 3° elles le suivent, s'unissent à lui et lui obéissent.

Elles ont aussi de leur roi un triple bien : 1° de sa voix, elles savent le temps où il faut sortir et où il faut travailler; 2° elles ont de lui le régime et mutuelle charité entre elles, car

Digitized by Google

de sa présence, principauté et amour qu'il a envers elles et elles envers lui, toutes sont conjointes ensemble par amour et par charité. Chacune se réjouit de l'avancement de l'autre, et elles s'en congratulent ensemble. 3° Par la charité et la joie qu'elles ont avec leur chef, elles sont fécondes et fructueuses. Car comme les poissons en la mer font leurs œufs en se jouant, lesquels, tombant en la mer, fructifient, de même les abeilles, par leur mutuelle charité, amour et joie qu'elles ont avec leur chef, sont rendues fertiles et fécondes, de l'amour desquelles et de ma vertu procède quelque semence comme morte, qui prend vie de ma bonté. Mais le seigneur, c'est-à-dire, le maître des mouches, est soigneux d'elles ; il en parle à son serviteur, lui disant qu'il lui semble que quelques mouches sont malades et qu'elles ne peuvent voler.

Le serviteur répond : Je n'entends point cette maladie; mais si cela est ainsi, je demande comment cela se peut savoir.

Le maître répond : Vous pourrez savoir leurs défauts et infirmités par trois signes : le premier: elles sont invalides et paresseuses à voler, et cela vient de ce qu'elles ont perdu leur roi, duquel elles avaient leur soulas et leur soutien. Le deuxième est d'autant qu'elles sortent à des heures incertaines et hors de saison, et cela, parce qu'elles n'entendent point la voix de leur chef; la troisième, attendu qu'elles n'ont point d'amour à leur ruche : c'est pourquoi, étant rassasiées, elles s'en retournent à leur ruche, sans porter rien dont elles se puissent sustenter à l'avenir. Or, les mouches qui, saines et bien disposées, sont constantes et fortes en leur vol, gardent et observent le temps convenable d'en-

Digitized by Google

trer et de sortir, rapportant de la cire pour faire leurs petites logettes, et du miel pour s'en nourrir.

Alors, le serviteur répondit à son maître : Si elles sont donc infirmes, pourquoi souffrez-vous qu'elles vivent encore, puisqu'elles ne profitent de rien?

Le maître répondit : Je les souffre pour trois raisons, car elles apportent trois commodités, mais non pas de leur vertu. Elles occupent, en premier lieu, leurs ruches, de peur que les chenilles n'y entrent, inquiétant celles qui sont saines et utiles; en second lieu, afin que les autres soient fructueuses, se roidissant au travail, voyant la malice et négligence des autres; car les bonnes mouches, voyant les mauvaises ne travailler que pour leur assouvissement, s'excitent d'autant plus d'être auprès de leur roi et de travailler avec plus de ferveur. Elles profitent aussi, en tant qu'elles défendent les bonnes mutuellement, car il y a un vermisseau qui a coutume de manger les mouches, lequel venant, toutes les mouches bonnes et mauvaises s'unissent avec une haine mortelle qu'elles lui portent, pour le combattre et l'abattre tout à fait. Car autrement, si les mouches mauvaises et malades étaient ôtées et que les bonnes fussent seules, bientôt le vermisseau les aurait vaincues; et c'est pourquoi, dit le maître, je les souffre. Néanmoins, quand l'automne viendra, j'aurai soin des mouches saines; je les séparerai des mauvaises; car si on les mettait maintenant dehors, elles mourraient de froid. Que si elles sont dans leur ruche et n'amassent rien, elles périront de faim, puisqu'elles n'ont pas amassé quand elles pouvaient.

Digitized by Google

Moi, qui suis Seigneur et Créateur de toutes choses et maître des mouches; moi, de mon intime charité et par le sang que j'ai répandu, j'ai fondé mes ruches, c'est-à-dire, mon Église, en laquelle les chrétiens devaient demeurer et s'assembler par l'unité de la foi. Ces lieux sont leurs cœurs, dans lesquels doit loger la douceur des bonnes pensées et des saintes affections, qui devraient sortir de la considération de mon amour infini à les créer, à les racheter, et à souffrir pour eux, et de ma miséricorde, en les ramenant et les renouvelant dans cette ruche, c'est-à dire, dans mon Église, en laquelle il y a deux sortes des gens, comme il y a deux espèces de mouches.

Les premiers sont les mauvais chrétiens, qui n'amassent rien pour moi, mais tout pour eux; qui s'en retournent vides et ignorent leur chef, ayant quelque stimule de quitter ma douceur, et sentent quelques désirs de ma charité.

Mais les bonnes mouches sont les bons chrétiens, qui m'offrent une triple révérence : 1° ils me tiennent toujours pour leur chef et pour leur Seigneur, me présentant le miel de leur douceur, c'est-à-dire, leurs œuvres de charité, qui me sont très-douces et à eux très-utiles. 2° Leurs volontés dépendent de ma volonté; leur volonté est conforme à la mienne; leurs pensées sont liées à ma passion, et les œuvres n'ont autre fin que mon honneur et gloire. 3° Ils me suivent et m'obéissent en tout et en tous lieux, soit dedans, soit dehors, soit en tribulation, soit en joie; leur cœur est toujours dans mon cœur; c'est pourquoi ils ont de moi trois vérités: la première, la voix de l'inspiration et de la vertu, le temps convenable et dû, savoir: la nuit au temps de la nuit, et la lumière au

Digitized by Google

temps de lumière; voire même ils changent la nuit en lumière, c'est-à-dire, la joie du monde en la joie éternelle, et les plaisirs caducs et périssables en l'éternel bonheur et félicité. Ceux-ci sont en tout raisonnables, car ils se servent des choses présentes pour la nécessité, et non pour la volupté; ils sont constants en l'adversité, sages dans la prospérité, modérés dans le soin de leurs corps, soigneux et circonspects en tout ce qu'il faut. La deuxième: comme les mouches saines ont entre elles une bonne et mutuelle charité, de même les bons chrétiens ont tous un même cœur, uni au mien, aiment leur prochain comme eux-mêmes, et moi sur toutes choses et par-dessus eux-mêmes. En troisième lieu, je les rends fructueux. Qu'est-ce être fructueux, si ce n'est avoir mon Esprit et en être rempli? car celui qui n'a point le Saint-Esprit, et qui ne ressent point ses douceurs, est infructueux, tombe, est inutile et va au néant. Or, le Saint-Esprit, Esprit d'amour, enflamme celui dans lequel il demeure par son amour, et lui ouvre et transporte l'esprit. Il extirpe, chasse et ruine la superbe et l'incontinence; il excite l'esprit à l'honneur de Dieu et au mépris du monde. Les mouches, c'est-à-dire, les âmes infructueuses, ignorent cet Esprit, c'est pourquoi elles fuient l'obéissance et le gouvernement d'autrui, l'utilité et la société charitable. Elles sont vides de toute bonne œuvre; elles changent les lumières en ténèbres, la consolation en pleurs, la joie en douleurs. Néanmoins, je souffre qu'elles vivent, à raison de trois choses:

1° De peur que les infidèles n'entrent en leur place, car si les méchants hommes étaient ôtés tous ensemble, il en demeurerait pur, car les bons

Digitized by Google

sont en petit nombre, à cause de quoi les infidèles et les païens, qui sont en grand nombre, les surmonteraient bientôt et molesteraient les bons habitants avec eux.

2° Je les souffre pour la probation des bons, car la malice des méchants éprouve la constance des bons; car en l'adversité, on voit combien la patience d'un chacun est grande, et en prospérité, on connaît combien on est constant et modéré. Mais d'autant que les justes pèchent souvent et que les vertus les élèvent, c'est pourquoi je permets que les mauvais vivent avec les bons, de peur que les bons ne se réjouissent par trop et se rendent paresseux, et afin qu'ils aient toujours les yeux vers Dieu, car là où le combat est petit, la récompense est petite.

3° Je les patiente pour le secours même des bons, de peur que les païens et les infidèles ne nuisent aux bons, mais les craignent d'autant plus qu'il semble y en avoir un grand nombre. Et comme les bons résistent aux mauvais, poussés et émus de l'amour et de la justice divine, de même les mauvais résistent aux bons pour défendre leur vie et pour penser éviter la fureur d'un Dieu tout-puissant; et de la sorte, les bons et les mauvais s'aident entre eux, et les mauvais sont supportés pour l'amour des bons, et les bons sont couronnés plus éminemment, à raison de la méchanceté des mauvais.

Les gardiens de ces mouches sont les prélats et princes vigilants de la terre, soit bons, soit mauvais. Je parle pourtant aux bons gardiens, lesquels, moi, Dieu, leur protecteur et gardien, je les avertis de garder mes mouches. Qu'ils considèrent leur entrée et sortie; qu'ils voient si elles sont infirmes ou saines. Que s'ils ne les

Digitized by Google

savent connaître, je leur marque trois signes par le moyen desquels ils discerneront si les mouches sont inutiles, paresseuses ou lâches à voler en leur saison, et vides à apporter la douceur des fleurs. Ceux-là sont lâches à voler qui ont plus de soin des choses temporelles que des choses éternelles; qui craignent plus la mort corporelle que la mort spirituelle; qui parlent de cette sorte à part soi : Pourquoi prendrais-je de l'inquiétude, puisque je puis être en repos? Pourquoi me ferais-je mourir, puisque je puis vivre? Misérables ! ils ne considèrent pas que moi, Roi tout-puissant, ai embrassé les misères et les infirmités qui n'étaient point péché. Je suis aussi très-paisible, voire je suis la vraie paix, et néanmoins, j'ai pris pour l'amour d'eux les inquiétudes, dont je les ai affranchis par ma mort. Mais eux sont grandement indisposés en ce temps, puisque leurs affections cherchent les choses terrestres; leurs paroles ne sont que bouffonneries, leurs œuvres que leur propre intérêt, et leur temps se passe selon les désirs de leur corps et de leurs sentiments. Or ceux-là n'ont point d'amour à leur ruche, qui est l'Église, ni n'amassent de la douceur, car ils ne font point de bonnes œuvres par amour, mais seulement par la crainte du supplice. Et bien qu'ils aient quelques bonnes œuvres pieuses, ils ne laissent pas pourtant leur propre volonté; ils veulent avoir Dieu en telle sorte qu'ils ne laissent jamais le monde, et ne veulent souffrir ni privations ni troubles. Ceux-ci s'encourent à la maison, ne portant que fiente en leurs pieds; ils volent, mais non pas par les ailes de la véritable et raisonnable charité.

Partant, quand l'automne viendra, c'est-à-

Digitized by Google

dire, le temps de séparation, les mouches inutiles seront séparées des bonnes, qui, pour leur amour-propre, seront éternellement tourmentées d'une faim perpétuelle et enragée. Pour le mépris qu'elles ont eu de Dieu et le dégoût qu'elles ont ressenti du bien, elles seront affligées d'un froid excessif, sans jamais mourir. Néanmoins, mes amis se doivent donner de garde de la malice des mauvaises mouches, 1° afin que leur puanteur ne vienne à leurs oreilles, car elle est vénéneuse et pestifère; car le miel étant ôté, elles sont sans douceur, au lieu de laquelle abonde une amertume mortifère; 2° qu'ils se gardent la prunelle de leurs yeux et leurs ailes, car elles sont aiguës comme des aiguilles; 3° qu'ils gardent leurs corps, et qu'ils ne l'exposent pas à elles tout nu, car elles ont de poignants aiguillons avec lesquels elles percent cruellement.

Qu'est-ce que tout ceci signifie ? Les sages le savent expliquer, qui considèrent leurs mœurs et leurs affections. Or, ceux qui ne le savent expliquer, qu'ils craignent le danger, qu'ils fuient leur compagnie et qu'ils ne suivent leur exemple, autrement ils apprendront à leur dommage et expérimenteront ce qu'ils n'ont pas voulu savoir en écoutant.

Après, la Sainte Vierge Marie parlait, disant: Béni soyez-vous, mon Fils, qui êtes, qui avez été et qui serez éternellement ! Votre miséricorde est douce et votre justice est grande. Il me semble, mon Fils, parlant par comparaison, que la miséricorde ressemble à une nuée qui monte au ciel avec vous, et qu'un air léger va au-devant de la justice. Or, la nuée apparaissait comme quelque chose d'obscur et de ténébreux, mais qui était hors de la maison, et qui ressen-

Digitized by Google

tait la douceur de l'air ; il éleva les yeux, et vit l'obscurité épaisse de l'air ; et la considérant, il dit en soi-même : L'obscurité de cette nuée me semble présager la pluie; et soudain, suivant son conseil, il se retira à couvert. Mais les autres, qui étaient aveugles, ou qui peut-être ne s'en souciaient point, faisant peu d'état de la légèreté variable de l'air, ni ne craignant l'obscurité de la nuée, expérimentèrent ce que ces nuées signifiaient. Ces nuées, croissant par tout le ciel, vinrent fondre comme un torrent impétueux avec tonnerres horribles et épouvantables feux, de sorte qu'ils perdirent la vie d'effroi et de crainte. Après, toutes choses de l'homme, tant intérieures qu'extérieures, seront consommées par le feu, de sorte que rien n'y demeurera.

Cette nuée, ô mon Fils! c'est vos paroles, qui semblent obscures et incroyables à plusieurs, d'autant qu'elles n'ont pas été ouïes souvent, ni administrées aux ignorants, ni déclarées par signes. Ma demande précède ces paroles, et votre miséricorde va au-devant d'elles, avec laquelle vous pardonnez à tout le monde, et les alléchez à vous comme une mère attire ses enfants. Cette miséricorde est douce en patience et souffrance, comme l'air est chaud en amour, car vous attirez comme le feu à se servir de votre miséricorde ceux qui vous provoquent à colère et indignation, et présentez chose admirable à ceux qui méprisent votre piété et votre clémence.

Donc, que tous ceux qui entendront ces paroles élèvent les yeux, et ils verront en leur intelligence d'où procèdent mes paroles. Qu'ils s'enquièrent si mes paroles publient la miséricorde et l'humilité ; qu'ils soient attentifs si elles prê-

Digitized by Google

chent les choses présentes ou futures, la vérité ou la fausseté. Que s'ils les trouvent vraies, qu'ils s'enfuient du mal et se retirent à l'humilité avec l'amour divin, car quand la fureur de la justice viendra, alors l'âme sera séparée du corps de crainte et d'effroi. Le feu enveloppera l'âme qui n'a pas bien vécu, et la brûlera intérieurement et extérieurement sans la consommer. Partant, moi qui suis Reine de miséricorde, je crie aux mondains afin qu'ils élèvent leurs yeux et qu'ils voient ma miséricorde. Je vous avertis et vous prie comme Mère, et vous conseille comme Dame et Maîtresse, car quand la justice viendra en sa fureur, il sera impossible de résister. Croyez donc fermement; regardez et éprouvez en vos consciences cette vérité; changez vos volontés, car alors, celui qui montrera les paroles de charité montrera aussi les œuvres et les signes d'amour.

Après, le Fils de Dieu me parlait, disant : Je vous ai montré ci-dessus que les mouches retiraient trois sortes de biens de leur malice. Je vous dis maintenant que telles mouches devraient être de ceux qui portent la croix (1), que j'ai mis aux fins du monde. Or, eux, maintenant, combattent contre moi, car ils ne se soucient point du salut des âmes, n'ont point de compassion ni ne travaillent point à convertir les dévoyés à la foi catholique, et à les tirer de l'erreur dans laquelle ils sont plongés, car ils les oppriment de labeurs, les privent de leur liberté, ne les instruisent point en la foi, les frustrent des sacrements, et avec une plus grande douleur, les envoient dans l'enfer comme s'ils

(1) Les religieux de Notre-Dame de la Merci, Trinitaires et Mathurins.

Digitized by Google

étaient encore en leur paganisme. Ils ne combattent point non plus, si ce n'est pour dilater les branches de leur insupportable superbe et augmenter leur insatiable cupidité.

C'est pourquoi le temps viendra qu'on leur cassera les dents; on leur coupera la main droite, et on arrachera les nerfs de leur pied droit, afin qu'ils vivent et qu'ils connaissent l'état de leurs misères.

XX.

Dieu se plaint de trois choses qui se passent maintenant dans le monde. En quelle manière Dieu a choisi dès le commencement trois états: le clergé, la noblesse et le laboureur. De la peine préparée aux ingrats, et de la gloire gratuitement donnée aux hommes.

On voyait une belle et grande compagnie céleste, à laquelle Notre-Seigneur parlait en ces termes: Bien que vous voyiez et sachiez en moi toutes choses, néanmoins, je me plains de trois choses devant vous: 1° de ce que ces lieux si agréables sont vides au ciel, desquels les mouches inutiles sont déchues; 2° de ce que l'abîme insatiable de l'enfer, à qui les pierres ni les arbres ne touchent, est toujours ouvert, dans lequel les âmes tombent comme la neige sur terre. Et comme la neige se résout en eau en présence des rayons du soleil, de même les âmes sont privées de toute sorte de biens, accablées et opprimées de toute sorte de maux. 3° Je me plains de ce qu'il y a si peu d'âmes qui considèrent attentivement ces places vides, d'où les anges ont prévariqué et d'où est venue la chute

Digitized by Google

des âmes. C'est pourquoi je m'en plains avec raison, car j'ai élu dès le commencement trois hommes, par lesquels j'entends trois états dans le monde. En premier lieu, j'ai élu le clergé, afin qu'il publiât à tous par sa voix qu'il fallait faire ma volonté, et qu'il montrât cela même par la fidélité des œuvres. En second lieu, j'ai choisi un défenseur, qui défendît mes amis aux dépens de sa vie, et fût disposé à répandre son sang pour l'amour de moi en tout et partout. En troisième lieu, j'ai choisi le roturier, afin qu'il labourât la terre de ses mains, et qu'il repût les corps par son labeur.

Le premier état, qui est le clergé, est maintenant lépreux et muet, car tous ceux qui recherchent l'éclat et la beauté des mœurs, et l'ornement des vertus en lui, s'en retournent mal édifiés; ils se troublent de l'avoir vu et ont horreur de s'en approcher, à raison de la laideur et horreur de la lèpre de superbe insupportable et d'insatiable cupidité. D'abord, s'ils désirent l'ouïr, ils le trouvent muet pour chanter mes louanges, et babillard à se louer soi-même. Comment donc ouvrira-t-on alors la voie et les chemins pour s'approcher de si grandes suavités, si celui qui devrait procéder est débile? et si celui que devrait crier est muet, comment entendra-t-on les raisonnables et douces mélodies du ciel?

Le deuxième état, qui est le défenseur du peuple, tremble; son cœur est lâche et vide de vertu, n'a rien en la main, et a toujours peur de perdre l'honneur mondain. Il n'a rien en ses mains, d'autant qu'il ne fait aucune œuvre divine, mais tout ce qu'il fait est pour le monde.

Digitized by Google

Qui défendra donc mon peuple, si celui qui en est le chef tremble d'effroi?

Le troisième est comme un âne qui abaisse la tête contre terre, et demeure sans rien faire, joignant les quatre pieds. Vraiment, ce peuple est comme un âne, qui ne désire que les choses terrestres, qui néglige les choses célestes et se lie aux choses périssables. Celui-là a comme quatre pieds, de qui la foi est petite, l'espérance vide, qui ne fait point de bonnes œuvres, et dont la volonté est plongée dans le péché. De là vient qu'ils ont toujours la bouche ouverte à la gourmandise et à la cupidité. Voici, ô mes amis! comment est-ce qu'on peut, par telles personnes, amoindrir cet insatiable abîme, et comment le paradis pourra être rempli.

Lors, la Sainte Vierge répondit: Béni soyez-vous, mon Fils! Votre plainte est juste. Moi ni vos amis n'avons point d'excuse pour défendre le genre humain, si ce n'est une parole que nous vous voulions dire, par laquelle le genre humain pourra être sauvé. Cette parole est: *Miséricorde, ô Jésus-Christ, Fils de Dieu!* C'est ce que je vous demande, c'est de quoi vos amis vous supplient.

Le Fils répondit: Vos paroles sont douces à mes oreilles, suaves à ma bouche, et entrent avec amour dans mon cœur. J'ai un clerc et défenseur et un paysan. Le premier m'est agréable comme une épouse, que l'époux très-doux et courtois désire amoureusement de tout son cœur. La voix de celui-ci me sera comme la voix qui résonne mélodieusement dans les bois. Le deuxième sera prêt et disposé à donner sa vie pour l'amour de moi, et ne craindra point l'opprobre du monde; j'armerai celui-là des armes

Digitized by Google

du Saint-Esprit. Le troisième aura une foi si ferme qu'il parlera en ces termes : *Je crois aussi fermement comme si je voyais ce que je crois.* J'espère aussi toutes choses que Dieu a promises; il aura la volonté de bien faire, de profiter au bien, et d'omettre toute sorte de maux.

Je mettrai en la bouche du clerc trois paroles : 1° il dira à celui qui a la foi, qu'il fasse par œuvres ce qu'il croit; 2° à celui qui espère fermement, qu'il soit établi en toute sorte de biens; 3° à qui aime parfaitement et amoureusement, qu'il désire voir avec ferveur ce qu'il aime.

Le défenseur, qui est le noble, sera comme un lion fort au travail, industrieux pour découvrir les embûches, et constant en la persévérance.

Le troisième sera sage comme un serpent, qui demeurera sur sa queue et élèvera sa tête au ciel. Ceux-ci accompliront ma volonté et d'autres les suivront; et bien que je n'en nomme que trois, néanmoins, j'entends plusieurs.

Après il parlait à son épouse très-aimée, disant : Demeurez stable et constante; ne vous souciez point du monde ni des opprobres, car je suis votre Dieu et Seigneur, qui ai ouï et enduré toute sorte d'opprobres.

Digitized by Google

XXI.

La glorieuse Vierge Marie parle à sa fille sainte Brigitte de la manière dont il fallut tirer Notre-Seigneur de la croix ; de l'amertume et douceur en la passion de son Fils. Comment l'âme est désignée par la Vierge, et l'amour de Dieu et du monde, par deux jouvenceaux. Des conditions qu'une âme doit avoir comme une vierge.

Ma fille, disait la Sainte Vierge Marie, vous devez penser à cinq choses : 1° tous les membres de mon Fils se refroidirent à la mort, et le sang se congela en eux. 2° Sa passion fut si amère, qu'étant pressé dans son cœur, et percé si immiséricordieusement, que celui qui lui donna le coup de lime ne s'arrêta que quand il eut atteint les côtes de l'autre côté. 3° Méditez, et pensez en quelle manière il fut descendu de la croix. Ces deux qui l'ôtaient et le descendaient de la croix, appliquaient trois échelles : l'une aux pieds, la deuxième au bras, la troisième au corps. Le premier monta et le tenait au milieu. Le deuxième, montant par l'autre échelle, arracha un des clous de la main ; après, ayant appliqué son échelle de l'autre part, il arracha l'autre clou de sa main, ces clous qui passaient outre la croix. Celui donc qui soutenait le corps descendait peu à peu, comme il pouvait, pendant que l'autre montait à l'échelle des pieds, et arracha les clous des pieds ; et s'approchant de la terre, un d'eux soutint le corps par la tête.

Or, moi, qui étais sa Mère, je le tenais par

Digitized by Google

le milieu ; et ainsi nous trois, *Notre-Dame, Joseph et Nicodème*, le portâmes à une pierre que j'avais couverte d'un linge blanc et net, dans lequel nous enveloppâmes le corps ; mais je ne cousis point le linceul : je savais certainement qu'il ne pourrirait point dans la sépulture.

Après, la Marie-Magdelène et les autres saintes femmes vinrent à nous voir ; même les anges y furent un nombre innombrable, faisant service à leur Créateur. Or, quelle fut alors ma tristesse ? il n'y en a pas un qui le puisse dire, car j'étais comme une femme qui enfante, de laquelle tous les membres tremblent après l'enfantement ; laquelle, bien qu'à peine elle puisse respirer à raison de la douleur, néanmoins se réjouit intérieurement autant qu'elle peut, sachant que l'enfant qui lui est né ne se trouvera jamais en semblable misère : de même, bien que je fusse extrêmement triste à raison de la mort de mon Fils, néanmoins, je me réjouissais, d'autant que je savais que mon Fils ne mourrait jamais plus, mais qu'il vivrait éternellement, et de la sorte, ma tristesse était mélangée de joie. Vraiment je puis dire que mon Fils étant enseveli, *deux cœurs furent dans un sépulcre.* Eh quoi ! ne dit-on pas que là où est votre trésor là est votre cœur ? De même mon cœur et ma pensée étaient toujours dans le sépulcre de mon Fils, mon trésor et mon cœur.

Après, la Sainte Vierge Marie ajouta : Je vous parlerai de ceci par manière d'exemple : comment et en quelle posture il avait été mis, et en quelle manière il est maintenant posé. Représentez-vous une vierge épousée à quelqu'un, et que devant elle fussent deux jouvenceaux, l'un desquels, appelé par la vierge, lui dît : Je

Digitized by Google

vous conseille de ne vous arrêter point à celui que vous avez épousé, car il est rude en ses œuvres, tardif en récompenses, avare en présents. Croyez donc à mes paroles, et je vous en montrerai un autre qui n'est pas rude, mais doux, et en tout, qui vous donnera soudain ce que vous désirerez, qui vous le donnera abondamment, et satisfera amoureusement à tous vos désirs.

La vierge, ayant ouï cela, pensa soudain en elle-même et dit : Vos paroles sont douces à ouïr ; vous êtes grandement attrayant et beau pour allécher et ravir mon cœur. Il me semble que je dois suivre votre conseil.

Et pendant qu'elle ôtait l'anneau de son doigt pour le donner à ce jouvenceau, elle vit au-dessus un écrit contenant ces trois paroles : la première était : Quand vous serez arrivée à la cime de l'arbre, donnez-vous garde de prendre une branche sèche pour vous y soutenir, de peur de tomber. La deuxième : Donnez-vous garde de prendre conseil de vos ennemis. La troisième : Ne mettez point votre cœur entre les dents des lions.

Or, la vierge, considérant ceci, retira la main et retint l'anneau, pensant que peut-être ces trois choses lui marquaient que celui qui la désirait prendre en épouse n'était pas fidèle. Il me semble que c'est un flatteur qui est plein de haines et qui me tuera.

Et pensant à cela, derechef elle leva les yeux et vit une autre écriture qui contenait aussi trois paroles : la première était : Donnez à celui qui vous a donné. La deuxième : Donnez sang pour sang. La troisième : N'aliénez pas au possesseur ce qui lui appartient.

Digitized by Google

Ayant vu et considéré ces choses, elle pensa derechef en elle-même que les trois premiers mots lui enseignent comment elle doit fuir la mort; les trois suivants, comment elle peut obtenir la vie. Il est donc juste de suivre plutôt les paroles de vie. Lors, cette vierge, se servant du sage conseil, appela à elle son serviteur, qu'elle avait auparavant épousé, et s'approchant d'elle, le cajoleur et trompeur se retira d'eux.

Telle est l'âme de celle qui a épousé Dieu. Ces deux jouvenceaux, qui étaient devant elle, sont l'amour de Dieu et l'amour du monde, car les amis du monde s'approchaient plus près d'elle jusques à maintenant, et lui parlaient des richesses, vanités et honneurs du monde, à quoi elle eût consenti et leur eût donné l'anneau de ses affections. Mais par la grâce de mon Fils survenant en ce fait, l'âme a vu l'écriture, c'est-à-dire, elle a ouï les paroles de miséricorde dans lesquelles elle a vu trois choses : 1° qu'elle se donnât de garde que, voulant monter plus haut, et s'appuyant aux choses périssables, une chute plus grande ne l'attendît. 2° Elle entendit qu'il n'y avait rien au monde que sollicitude et douleur. 3° Elle comprit que la rétribution du diable était mauvaise.

Après, elle vit une autre écriture pleine de consolation, qui lui disait qu'en premier lieu, elle donnât tout à Dieu, de qui elle avait tout reçu. En second lieu, qu'elle rendît service à celui qui avait répandu son sang pour elle. En troisième lieu, qu'elle n'aliénât point son âme de son Dieu, qui l'avait créée du néant et rachetée par son sang.

Ces choses étant ouïes et considérées attentivement, les serviteurs de Dieu s'approchèrent

Digitized by Google

le lui et lui agréèrent, et les serviteurs du monde s'enfuirent. Mais maintenant, son âme est comme une vierge qui est nouvellement sortie des bras de son époux, qui est obligée d'avoir trois choses : 1° de belles robes, de peur qu'elle ne soit méprisée des serviteurs du roi, s'ils voyaient quelque déformité en ses vêtements. 2° Elle doit être morigénée selon les volontés de son époux, de peur que, s'il se trouvait quelque chose de moins honnête aux mœurs de l'épouse, l'époux en fût déshonoré. 3° Elle doit être très-pure, afin que l'époux ne trouve en elle aucune souillure qui la puisse faire répudier ou mépriser. Après, qu'elle ait des docteurs auprès du lit de son époux, de peur qu'elle ne s'écarte ou qu'elle n'erre. Mais celui qui conduit doit avoir deux qualités : 1° qu'il soit vu de celui qu'il conduit; 2° qu'on entende ce qu'il enseigne, et la fin qu'il prétend en sa doctrine. Or, celui qui suit le conducteur doit avoir trois choses : 1° qu'il ne soit paresseux et lâche à suivre; 2° qu'il ne se cache du conducteur; 3° qu'il considère attentivement les pas de son conducteur, et qu'il le suive soigneusement. Donc, afin que cette âme parvienne au lit de son époux, il est nécessaire qu'elle soit conduite par un directeur qui la conduise heureusement à Dieu, son époux.

—

Digitized by Google

XXII.

La glorieuse Vierge Marie enseigne à sa fille sainte Brigitte tout ce qui touche la sapience spirituelle et temporelle, quelle d'icelles on doit suivre, et en quelle manière la sapience spirituelle, après quelques labeurs, conduit l'homme aux consolations éternelles, et la temporelle à la damnation perpétuelle.

Il est écrit, disait la Vierge Marie, que celui qui veut être sage doit apprendre la sagesse de l'homme sage : d'où vient que, comme par exemple, je vous dis qu'il y avait quelqu'un qui, voulant apprendre la sagesse, vit deux maîtres devant soi, auxquels il dit : J'apprendrais franchement la sagesse, si je savais où elle me conduirait, quelle utilité j'en retirerais, et à quelle fin elle me conduirait.

Un des maîtres lui répondit : Si vous voulez suivre ma sapience, elle vous conduira en une haute montagne; mais par la voie, on trouve des pierres si dures sous les pieds, qu'elle en est difficile et l'ascendant inaccessible. Si vous travaillez à acquérir cette sapience, vous serez tout plein de ténèbres extérieurement, mais intérieurement vous serez tout illuminé. Si vous la gardez, assurément vous aurez ce que vous demandez. Elle tourne comme un cercle; elle vous attirera; voire elle vous allèchera de plus en plus par ses douces forces, jusqu'à ce que vous tressailliez de joie.

Le second maître dit. Si vous suivez ma sapience, elle vous conduira en une vallée florissante, agréable en toute sorte de fruits; la voie est douce

Digitized by Google

et ne meurtrit point les pieds; il y a seulement un peu de labeur au descendant. Si vous persistez en cette sagesse, vous aurez tout ce qui est éclatant extérieurement. Mais quand vous en voudrez jouir, elle s'enfuira; vous aurez aussi ce qui dure si peu et finit soudain, et quand vous aurez lu le livre qui traite de cette sapience, le livre et la lecture se perdront, et vous demeurerez vide et privé de tous les deux.

Ce qu'ayant ouï, il pensait attentivement à part soi ces deux merveilles : Si je monte, mes pieds se débiliteront et mon dos s'affaissera; et si j'obtiens ce qui est obscur par dehors, que me profitera-t-il? Que si je me peine à acquérir ce qui n'a point de fin, quelle consolation en aurai-je? L'autre maître me promit aussi tout ce qui était éclatant par dehors, mais qui ne demeurerait point en moi, mais que la sapience avec la lecture se perdrait. Mais quelle utilité aurai-je en ceci, s'il n'y a point de stabilité?

Or, tandis qu'il roulait de la sorte tout ceci en son esprit, soudain à l'improviste un homme entre deux maîtres vint, qui parla en ces termes : Bien que la montagne soit haute, difficile et inaccessible, ce semble, à monter, néanmoins, au coupeau de la montagne, il y a une nuée lumineuse d'où vous aurez un grand refrigère et soulagement. Que si ce qu'on vous promet est noir et obscur à l'extérieur, il se peut rompre, casser et dissiper, et aussi avoir l'or qui est caché au-dedans, et le posséder éternellement avec joie. Ces deux maîtres ont deux diverses sagesses : l'une est spirituelle et l'autre charnelle. La spirituelle consiste à laisser à Dieu sa propre volonté, à soupirer et aspirer de tous ses désirs et par de bonnes œuvres au ciel, car en vé-

Digitized by Google

rité, on ne peut pas appeler sagesse les paroles qui ne conviennent ni ne répondent aux œuvres: cette sagesse conduit à la vie vivante et bienheureuse : mais cette sagesse est inaccessible et il est difficile d'y parvenir. Certes, il est dur, et difficile de résister à ses affections ; il est inaccessible de fouler aux pieds les plaisirs et de n'aimer point les honneurs du monde.

Or, bien que cela soit ainsi difficile, néanmoins, à qui considère mûrement que le temps est bref, que le monde finira, et à qui affermira constamment son cœur en Dieu, la nuée apparaîtra au sommet de la montagne, c'est-à-dire, il jouira des consolations du Saint-Esprit. Enfin celui-là sera digne de consolation qui ne cherche autre consolateur que Dieu : car comment les élus de Dieu entreprendraient-ils des choses si dures et si difficiles, si l'Esprit de Dieu n'eût coopéré à la volonté de l'homme comme à un bon instrument? Or, leur bonne volonté leur a attiré cet Esprit. La charité et l'amour divin qu'ils avaient envers Dieu les avaient alléchés à cet Esprit, attendu qu'ils travaillent d'une bonne volonté et affection, jusqu'à ce qu'ils fussent forts par les œuvres. Or, ayant joui des consolations de l'Esprit et acquis soudain l'or de la divine délectation et amour, non-seulement ils souffraient force contrariétés, mais en les souffrant, et considérant les excellentes récompenses qui les attendaient, ils y prenaient un grand plaisir. Cette délectation semble fort amère aux amateurs du monde et ténébreuse aux aveugles ; mais à ceux qui aiment Dieu, elle est plus lumineuse que le soleil, plus éclatante que l'or, d'autant qu'ils dissipent les ténèbres des vices, et montent à la montagne de pénitence, contemplant les nuées

Digitized by Google

de consolation, lesquelles ne finissent jamais, mais commencent ici et s'augmentent toujours jusqu'à ce qu'elles soient animées à leur entière perfection. Or, la sagesse du monde conduit à la vallée de misère, qui rit et semble florissante en l'abondance des choses pleines d'aménités en honneurs, agréables en voluptés. Cette sagesse finit soudain et n'apporte aucune autre utilité, si ce n'est une vue et une ouïe vaines.

Partant, ma fille, cherchez la sagesse de l'homme sage, c'est-à-dire, de mon Fils, car il est la sagesse, et la source inépuisable d'où dépend toute sagesse; il est ce cercle qui ne finit jamais. Je crie à vous comme une mère à son fils, disant: Aimez la sagesse, qui est au-dedans comme un or méprisé au dehors; intérieurement, fervente d'amour; extérieurement, laborieuse en travaux, fructueuse en œuvres, bien que pesante. L'Esprit de Dieu en est le consolateur. Approchez-vous, et efforcez-vous comme un homme qui veut entrer avec la presse; ne reculez pas; accoutumez-vous d'aller de plus en plus jusqu'à ce que vous soyez arrivé au sommet de la montagne, car il n'y a rien de si difficile qui ne soit rendu facile par la constante, raisonnable et non interrompue continuation; il n'y a rien de si honnête au commencement de l'entreprise, qui, par l'imparfaite conformation, ne soit couvert de ténèbres.

Approchez-vous donc de la sapience spirituelle: celle-ci vous conduira aux peines corporelles, au mépris du monde, aux petites tribulations et aux consolations perpétuelles. Or, la sapience du monde est fallacieuse et pleine de pointes; elle conduit à entasser des ruches

Digitized by Google

temporelles aux honneurs présents, mais enfin, elle conduit à de très-grands malheurs, si on ne s'en donne soigneusement garde.

XXIII.

La Sainte Vierge Marie déclare son humilité à sa fille sainte Brigitte. Comme l'humilité est désignée par le manteau. Des conditions de la vraie humilité et de ses fruits admirables.

Plusieurs s'étonnent et admirent pourquoi je parle avec vous : en vérité je le fais afin de manifester mon humilité; car comme le cœur ne se réjouit point d'un membre pourri qu'il ne soit remis en sa première santé, de même je ne me réjouis point d'un homme pécheur quel qu'il soit, s'il ne retourne à moi de tout son cœur et avec un vrai amendement, et soudain alors je serai prête à le recevoir favorablement. Je ne m'arrête pas à considérer combien il a péché, mais avec quel amour, volonté et intention il retourne. Je suis appelée de tous Mère de miséricorde. Vraiment, ô ma fille! la miséricorde de mon Fils m'a rendue miséricordieuse; et moi, ayant vu ses miséricordes, j'ai été compatissante. Partant, celui-là sera misérable qui ne s'approche de la miséricorde, le pouvant faire.

Partant donc, ô ma fille! venez, et cachez-vous sous mon manteau : il est contemptible au dehors, mais au dedans, il est grandement utile, à raison de trois choses : 1° d'autant qu'il met à l'abri des vents et des tempêtes orageuses; 2° il défend de l'inclémence du temps et de la rigueur du froid; 3° il nous met à couvert des nuées et des pluies. Ce manteau n'est autre que

Digitized by Google

mon humilité : elle semble fort contemptible aux amateurs du monde, et superstitieuse à imiter : car qu'y a-t-il de si contemptible qu'être appelé insensé, que ne se mettre en colère quand on est offensé, et ne rendre parole pour parole ? Qu'y a-t-il de si méprisable que de laisser tout et avoir besoin de tout ? Qu'y a-t-il de si douloureux et de si cuisant parmi les mondains que de dissimuler les injures reçues, se croire, se sentir et se tenir le plus humble et le plus indigne de tous? Telle, ô ma fille ! était mon humilité, telle ma joie ; telle était ma volonté de plaire à mon Fils seulement.

Véritablement, cette humilité profite à trois choses à tous ceux qui m'imitent : 1° elle profite pour défendre des tempêtes et des orages, des opprobres des hommes et de leurs mépris : car comme le vent fort et impétueux pousse l'homme à la part qu'il veut et le rend froid, de même les opprobres abattent facilement l'homme impatient et qui ne considère les événements du monde, et relâchent en lui la ferveur de l'amour. Mais quiconque aspire à mon humilité, qu'il considère comment moi, qui suis Dame de tout le monde, j'écoute tout, et qu'ainsi, il cherche ma louange et non la sienne. Qu'il considère que les paroles ne sont que vent, et que soudain, après les avoir écoutées humblement, il en aura la consolation. Car pourquoi pensez-vous que les mondains sont si impatients à souffrir les paroles et les opprobres, si ce n'est parce qu'ils recherchent plus leur louange propre que celle de Dieu, et qu'il n'y a en eux aucune humilité ? Car ils ont la bouche et l'œil à leurs péchés. Donc, bien que la justice écrite dise qu'il ne faut ouïr ni souffrir sans sujet les paroles

Digitized by Google

contumélieuses, c'est toutefois une grande vertu et un grand mérite de les ouïr et de les souffrir pour l'amour de Dieu.

Secondement, mon humilité défend du froid, c'est-à-dire, de l'amitié de la chair, de laquelle nous brûlons, et qui nous refroidit de l'amour divin, car il y a une amitié par laquelle l'homme est aimé, non pour l'amour de lui-même, mais pour l'amour des choses présentes : comme ceux qui parlent ainsi : Repaissez-moi, et je vous repaîtrai, car je n'ai point de soin qui vous repaîtra après la mort ; honorez-moi et je vous honorerai, car il m'importe peu de l'honneur qu'on doit suivre à l'avenir. Certainement, cette amitié est froide; elle n'est pas échauffée de Dieu ; elle est dure comme de la neige glacée, en ce qui touche l'amour et la compassion du prochain nécessiteux, infructueuse pour rendre le réciproque : car dès que la compagnie et la table sont rompues, tout à l'instant l'utilité de l'amitié est perdue et le fruit s'en est allé. Or, quiconque imite mon amitié, fait du bien à tous pour l'amour de moi, tant aux amis qu'aux ennemis : aux amis, parce qu'ils persistent constamment en l'honneur de Dieu ; aux ennemis, d'autant qu'ils sont créatures de Dieu, et que peut-être ils seront un jour très-bons.

En troisième lieu, la considération de mon humilité défend de la pluie et des inondations des eaux, qui s'écoulent des nues : car d'où procèdent les nuées, sinon des humeurs et vapeurs terrestres qui montent ? Attirées par les rayons du soleil, elles se congèlent en la région de l'air, et de là se font les pluies, la grêle et la neige. Or, le corps a trois choses avec soi, comme les nues : il voit, il entend, il sent; et parce qu'il

Digitized by Google

voit, il désire ce qu'il voit, le bien, la beauté, et il aspire aux grandes possessions. Or, qu'est-ce que tout ceci, si ce n'est une pluie qui contamine l'âme dans les désirs d'avoir et d'entasser des biens, l'inquiétant par les sollicitudes, la dissipant par les pensées inutiles, et la troublant en la perte de ce qu'elle a perdu.

Mais en ce que le corps entend, il écoute franchement ses propres louanges et ses honneurs, l'amitié du monde, et tout ce qui est plaisant et délectable au corps et misérable à l'âme. Toutes ces choses ne sont qu'une neige qui se fondra soudain, qui refroidit l'âme de l'amour de Dieu, et l'endurcit et la roidit contre l'humilité.

Et de ce que le corps a le sentiment, elle ressent franchement ce qui touche à ses voluptés et au repos du corps. Et ceci, qu'est-ce autre chose, sinon grêle faite de l'eau congelée, qui rend l'âme infructueuse, stérile aux choses spirituelles, forte pour les choses du monde, glissante et molle pour les plaisirs du corps?

Quiconque donc désire d'être affranchi et libre et à couvert de cette grêle, qu'il se retire à mon humilité et qu'il la suive, car par elle, l'âme est exempte de la cupidité de voir, afin qu'elle ne désire ce qui est illicite. Elle est, par l'humilité, hors des dangers des plaisirs de l'ouïe, afin qu'elle n'écoute rien contre la vérité. Elle est mise aussi à l'écart des voluptés de la chair, afin qu'elle ne succombe dans les mouvements illicites. Je vous dis en vérité que la considération de mon humilité est comme un bon manteau qui échauffe ceux qui le portent, non-seulement par pensée, mais aussi par œuvre; car le manteau n'échauffe point, s'il n'est porté; ni mon humilité ne profite point à ceux qui la considè-

Digitized by Google

rent attentivement, s'ils ne s'efforcent, selon leur pouvoir, de la suivre, de la pratiquer et de l'imiter.

Partant, ma fille, revêtez-vous de cette humilité autant qu'il vous sera possible. Les femmes du monde portent des manteaux superbes au dehors, et quelque peu vils au dedans : fuyez entièrement ces vêtements, car vous ne pourrez jamais avoir le manteau de l'humilité que premièrement l'amour du monde ne soit vil ; que vous n'ayez mûrement considéré la miséricorde divine et votre ingratitude ; que vous n'ayez pensé et examiné ce que vous avez fait, ce que vous faites, et quelle condamnation vous en mériterez le jour du jugement. Pourquoi pensez-vous que moi, Vierge et Mère de Dieu, me suis tant humiliée (d'où j'ai mérité une si grande grâce), si ce n'est que j'ai toujours pensé et su que je n'avais rien de moi-même, et que rien de bon ne venait de moi comme de moi ? C'est pourquoi je n'ai point voulu en être louée, mais je l'ai rapporté à mon Dieu, qui en est l'auteur et le Créateur.

Partant, ô ma fille ! fuyez-vous-en au manteau de mon humilité, et pensez que vous êtes plus pécheresse que toutes les créatures du monde ; car bien que vous voyiez quelques-uns être mauvais, vous ne savez pas ce qu'ils pourront devenir demain ; vous ne savez aussi avec quelle vue et intention ils font leurs actions ; si c'est expressément ou par infirmité. Partant, ne vous préférez à aucun, et ne jugez personne en votre cœur.

Digitized by Google

XXIV.

La Sainte Vierge Marie exhorte sa fille sainte Brigitte, se plaignant du petit nombre d'amis. De la manière dont Jésus-Christ parle à son épouse, disant que, par les fleurs, sont entendues les mamelles sacrées. Comment il faut fructifier de ses paroles.

La Sainte Vierge Marie parlait par un exemple très-clair : Quiconque, disait-elle, aurait le dos chargé d'un faix lourd et pesant, les bras affaissés, les yeux pleins de larmes, et passerait par une grande troupe, regarderait sans doute si quelqu'un d'iceux compatirait avec lui, et s'il le soulagerait du poids qui l'écrase. De même faisais-je, étant accablée d'afflictions dès le même jour de la naissance de mon Fils jusques au jour de sa mort douloureuse. J'ai porté un grand faix sur mon dos, et demeurai instamment assidue aux peines de mon Fils, et souffrais patiemment tous les mépris et adversités. J'apportais entre mes bras un faix lourd, et supportais des douleurs et des tribulations si cuisantes, que jamais créature ait supportées. J'avais mes yeux pleins de larmes, lorsque je considérais sur les mains et sur les pieds de mon Fils les trous des clous, et lorsque je voyais que la passion douloureuse, qui avait été prédite par les prophètes, allait s'accomplissant en lui. Mais maintenant, je regarde tous ceux qui sont dans le monde, pour voir s'il n'y en a pas un qui en ait compassion et qui considère mes douleurs, et j'en trouve bien peu qui pensent à mes tribu-

Digitized by Google

lations et douleurs si amères qu'elles n'ont point d'égales.

Partant, ma fille, bien que je sois en oubli, voire méprisé de plusieurs, ne m'oubliez pas; considérez mes douleurs, et imitez-les aussi fidèlement que vous pourrez. Voyez mes peines et mes larmes; ayez-en douleur, car j'ai peu d'amis. Soyez constante. Voici que mon Fils vient, qui, dès qu'il sera venu, dira : Je suis votre Dieu et votre Seigneur qui parle à vous. Mes paroles sont comme les fleurs d'un bon arbre; et bien que toutes les fleurs sortent d'une même racine, néanmoins, toutes les fleurs ne portent pas leur fruit. De même, bien que mes paroles soient comme quelques fleurs qui prennent source de la racine de l'amour divin, que plusieurs écoutent et reçoivent, néanmoins, elles n'apportent pas en tous les fruits, ou si elles les portent, ils ne viennent point à leur parfaite maturité, d'autant que quelques-uns les reçoivent et les retiennent pour quelque temps, et puis après les rejettent, d'autant qu'ils en sont ingrats et méconnaissants; quelques-uns les reçoivent et les retiennent, attendu qu'ils sont pleins de charité, et ceux-ci font un grand fruit de dévotion et de saintes œuvres.

Donc, vous, ô mon épouse! qui êtes à moi par droit divin, il faut que vous ayez trois maisons : en la première, vous devez avoir ce qui est nécessaire au corps; en la deuxième, les vêtements qui couvrent le corps extérieurement; en la troisième, vous devez avoir les instruments nécessaires et utiles à la maison. En la première, vous devez avoir pain, boisson et tout ce qui est bon à manger; en la deuxième, vêtement de laine, de lin et de soie; en la troisième, des va-

Digitized by Google

ses pour tenir les liqueurs, et écuries pour tenir chevaux, ânes, etc. et des instruments manuels.

XXV.

Jésus-Christ avertit l'épouse des provisions qu'il faut qu'elle fasse en ces trois maisons. Comment, par le pain, est signifiée la bonne volonté; par la boisson la méditation divine, et par les viandes bonnes à manger, la sagesse divine. En quelle manière la sapience divine n'est pas en la lettre, mais dans le cœur et en la bonne vie.

Moi-même qui vous parle, suis le Créateur de toutes choses et ne suis créé d'aucun. Devant moi, il n'y avait rien, ni après moi. Sans moi rien ne pouvait être, d'autant que je suis de toute éternité et suis toujours. Je suis le Seigneur à la puissance duquel personne ne peut résister, et duquel dépendent toute puissance et toute domination. Je vous parle comme un homme parle à son épouse.

Mon épouse, nous devons avoir trois maisons : en l'une, il faut avoir du pain, de la boisson, et d'autres viandes pour manger. Mais vous me pourriez demander ce que j'entends par ce pain : n'est-ce pas le pain qui est à l'autel ? Oui, vraiment. Mais les paroles étant dûment prononcées : *Ceci est mon corps*, il n'est pas pain, mais mon corps que j'ai pris du ventre virginal de Marie, et qui a été crucifié. C'est de ce pain que j'entends que vous devez avoir en la maison. Mais le pain que nous devons amasser en la maison, est une bonne et sincère vo-

Digitized by Google

lonté. Le pain corporel, s'il est pur, fait deux biens : 1° il conforte et renforce les veines, les artères et les nerfs; 2° il chasse toute la pourriture intérieure, la fait descendre, et ainsi l'homme est purifié. Il en est de même de la volonté pure : 1° elle conforte l'homme, car si l'homme ne veut que ce que Dieu veut, il ne se travaille point et ne se trouble point, mais il cherche l'honneur et la gloire de Dieu; il désire de tout son cœur de sortir du monde et d'être avec Dieu. Cette volonté conforte l'homme au bien, augmente l'amour de Dieu, lui cause l'horreur du monde, fortifie la patience, affermit l'espérance d'acquérir la gloire, de sorte qu'il porte et souffre joyeusement toute sorte de rencontres. 2° Une bonne volonté arrache et repousse toute pourriture. Quelle est la pourriture qui nuit à l'âme, si ce n'est la superbe, la cupidité et la luxure? car quand la pourriture de la superbe et de quelque autre vice, saisit l'esprit de l'homme, il la chasse, s'il considère en cette sorte : la superbe est vaine, car il n'est pas décent que l'homme se loue de ce qu'il reçoit, mais bien il est juste que celui qui le donne en soit loué. La cupidité est vaine, car tout ce qui est terrestre nous laissera le jour de la mort. La luxure n'est qu'une puanteur extrême, partant, je l'abhorre, et veux suivre la volonté de mon Dieu, dont le prix ne finira jamais, dont les biens ne vieillissent jamais. Lors, la tentation de la superbe et cupidité se retire, et la bonne volonté demeure permanente au bien.

La boisson que nous devons avoir en nos maisons, est la divine préméditation en tout ce que nous devons faire, car la boisson corporelle apporte deux biens : 1° elle fait une bonne di-

Digitized by Google

gestion, car quiconque propose de faire quelque bien, s'il considère à part soi et le ballotte diligemment, voyant les tendants et aboutissants avant de l'exécuter, pour voir quel honneur en réussira pour Dieu, quelle utilité pour le prochain, quel profit pour l'âme, et il le veut faire, qui ne voit qu'en son entreprise il y a quelque utilité divine? Lors cette œuvre aura un bon progrès comme une bonne digestion. Lors, s'il se rencontre quelque indiscrétion en l'exécution de son œuvre, il la découvre soudain. Lors, s'il trouve quelque chose injuste, il la corrige dès l'instant, et lors son œuvre sera droite, juste, raisonnable et pleine d'édification devant les hommes : car qui n'a en ses œuvres la préméditation de Dieu, ne cherche ni l'utilité de l'âme ni l'honneur de Dieu; et bien que son œuvre ait quelque heureux progrès pour quelque temps, à la fin néanmoins, s'il ne s'en corrige, son intention sera pour néant.

En second lieu, la boisson éteint la soif: quelle soif est pire que le péché des cupidités perverses et le vice de colère? Que si l'homme préméditait quelles sont les utilités qui peuvent provenir de ses péchés; combien misérablement il finit; quelles récompenses on obtient, si on résiste à cette méchante et insatiable soif des vices, cette soif s'éteint soudain par la grâce divine; l'ardeur de la charité divine et des bons désirs s'embrase; la joie s'éveille de ce qu'il n'a pas fait le mal qui lui était venu à l'esprit; il cherche l'occasion comme il pourra désormais se garder de ce qui l'aurait supplanté, si la méditation ne l'eût secouru, et ne l'eût rendu soigneux de s'en donner garde à l'avenir. Telle est la boisson, ô mon

Digitized by Google

épouse ! que nous devons mettre en notre revenu.

En troisième lieu, on y doit avoir des viandes à manger, qui font deux effets : 1° elles rendent les autres choses savoureuses à la bouche, et conviennent mieux au corps que le pain seul; 2° elles font le sang meilleur que le pain et le vin seuls. De même en fait la viande spirituelle. Or, quelle est cette viande, si ce n'est la sagesse divine? Car quiconque a une bonne volonté, ne voulant rien de plus, sinon ce qui est de Dieu et la divine méditation de ses mystères, ne faisant rien sans qu'il y connaisse l'avancement de l'honneur de Dieu, celui-là est grandement sage.

Maintenant vous me pourriez demander quelle est la divine sagesse, car plusieurs sont simples, qui ne savent que le *Pater noster*, et encore à grand'peine bien; d'autres grandement savants : n'est-ce pas cela la sagesse divine? nenni, car la sagesse divine n'est pas précisément dans les lettres, mais dans le cœur et dans la bonne vie.

Quiconque considère sérieusement la voie qui nous conduit à la mort, la qualité de la mort et le jugement d'après la mort, celui-là est sage. Quiconque se retire des vanités fallacieuses du monde, se dépouille des superfluités, se contente des nécessités, et s'adonne autant qu'il peut à l'amour de Dieu, celui-là a l'aliment de la sagesse, qui rend la bonne volonté et la préméditation plus savoureuse : car quand l'homme considère la mort, et en la mort, le dépouillement entier de toutes choses; quand il pèse attentivement les formidables et terribles jugements de Dieu; qu'il voit que rien ne lui est caché, que rien ne demeure impuni; et quand il pense à l'instabilité, à l'inconstance, à la vicissitude du monde et de

Digitized by Google

ses vanités, ne se réjouit-il pas d'avoir résigné sa volonté à la volonté de Dieu, et d'avoir fui les péchés? La chair n'est pas lors consolée, le sang renouvelé (c'est-à-dire, l'infirmité de l'âme), qui n'est autre que la dissolution des mœurs, laquelle elle chasse d'elle généreusement, et lors le sang de la divine charité se renouvelle, car il considère qu'il est plus raisonnable d'aimer ce qui est éternel que ce qui est périssable. Donc, la divine sagesse n'est pas précisément dans les Écritures, mais dans les bonnes œuvres, car il y en a plusieurs qui sont sages selon le monde et selon leurs désirs, mais entièrement fous pour l'observance des commandements de Dieu, de ses volontés, et pour mortifier leurs corps; et ceux-ci ne sont pas sages, mais sont des fous aveugles, car ils savent que tout cela est caduc et périssable, utile pour un moment, et méprisent et oublient ce qui est éternel. D'autres ne sont point sages et habiles pour rechercher les plaisirs du monde, ni les honneurs, mais fort sages pour considérer ce qui est de Dieu, et sont fermes à son service: ceux-ci vraiment sont sages, car ils goûtent les commandements de Dieu et ses volontés: ceux-ci sont en vérité illuminés et ont les yeux ouverts, car ils considèrent toujours comment ils pourront parvenir à la vraie vie et à la vraie lumière. Les autres marchent en ténèbres, et il leur est plus agréable d'y être plongés que de rechercher la lumière par laquelle ils pourraient parvenir à la vie.

Partant, ô mon épouse! amassons et entassons en nos greniers ces trois choses, savoir: une bonne volonté, la préméditation divine et la sagesse de Dieu, car en ces trois choses, nous

Digitized by Google

nous devons réjouir, bien que je vous avertisse, vous et tous mes élus, que l'âme du juste est mon épouse, car je suis le Créateur et le Rédempteur.

XXVI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ et la Vierge Marie, sa Mère, avertissent l'épouse des vêtements qu'il faut avoir en la deuxième maison. Comment, par ces vêtements, la paix avec Dieu et le prochain, la miséricorde divine et l'abstinence pure, sont dénotées, et d'une très-excellente déclaration de ce que dessus.

La Sainte Vierge disait à sainte Brigitte : Imprimez en votre cœur le riche ornement de la passion très-amère de mon Fils, comme un saint Laurent, car ce saint considérait incessamment en son esprit ce qui suit : *Mon Dieu et mon Seigneur Jésus-Christ a été dépouillé et moqué : comment serait-il donc décent que moi, qui suis serviteur, sois sans douleur ni affliction ?* Lors donc qu'il fut étendu sur les brasiers, que sa graisse fondue coulait dans le feu, et que le feu embrasait et enflammait tout son cœur, il tourna ses yeux vers le ciel, disant : Béni soyez-vous, mon Dieu, mon Créateur Jésus-Christ ! Je connais que je n'ai pas bien vécu les jours passés ; je vois aussi que j'ai fait peu pour votre honneur et gloire : partant, puisque votre miséricorde est très-grande, je vous supplie de me traiter miséricordieusement ; et son âme a été séparée du corps, disant ces paroles : Voyez, ma fille, que celui qui a tant aimé mon Fils, qui a tant souffert pour son hon-

Digitized by Google

neur, dit qu'il est encore indigne d'obtenir le ciel : comment donc en sont dignes ceux-là qui vivent selon les appétits de leur volonté?

Partant, considérez incessamment la passion de mon Fils et de ses saints, car ils n'ont pas tant pâti sans sujet, mais bien pour donner exemple de bien vivre aux autres, et afin de montrer avec quelle sévérité mon Fils exigera le compte des péchés, car il ne veut qu'aucun péché, pas même le plus petit, soit sans amendement.

Après, le Fils, étant arrivé, parla à l'épouse, disant : Je vous ai dit tout ce qu'il fallait en nos maisons. Entre autres choses, vous devez avoir trois sortes d'habits : le premier, c'est un vêtement de lin, qui croît de la terre; le deuxième de peaux, qui viennent des animaux; le troisième de soie, qui se fait des vers. Le vêtement de lin porte deux biens : 1° il est mou et doux à la peau; 2° il ne perd jamais sa couleur, mais plus il est lavé, plus il est blanc. Le deuxième vêtement de peaux a aussi deux autres biens : il couvre les hontes et tient chaud contre le froid. Le troisième vêtement de soie a aussi deux utilités : 1° il est grandement beau et délicat; 2° il est grandement cher. L'habillement de lin, qui est propre pour couvrir un corps nu, marque la paix et la concorde. L'âme pieuse et dévote doit avoir cette paix avec son Dieu, ne voulant que ce qu'il veut et en la manière qu'il le veut; ne le fâchant point par ses péchés, d'autant qu'entre Dieu et l'âme, il n'y a point de paix, si elle ne laisse le péché et retient sa concupiscence. Elle doit aussi avoir la paix avec son prochain, ne lui nuisant point, le secourant et le souffrant s'il a péché contre lui; car qu'y a-t-il

Digitized by Google

de si malheureux que le péché? L'âme qui désire de pécher n'est jamais remplie ni contente du péché; elle le désire incessamment et elle n'a jamais repos. Qu'y a-t-il de plus amer et qui pique plus cruellement l'âme qui se courrouce contre son prochain, et lui envie ses avancements et ses perfections? Partant, l'âme doit avoir la paix avec Dieu et son prochain, car il n'y a plus grand repos au monde que cesser de pécher, et n'être sollicité ni embrouillé dans le monde. Il n'y a aussi rien de si doux que le séjour du bien, l'avancement de son prochain, et que de lui désirer ce qu'on désire pour soi-même.

Ce vêtement aussi de lin, qui doit adhérer à la peau, signifie que, dans le cœur où Dieu veut reposer, la paix, entre autres vertus, y doit être plus proche et la plus signalée, car cette vertu introduit Dieu dans le cœur et l'y conserve et retient. Cette paix et la patience sortent de la considération de son infirmité, comme le lin vient de la terre, car l'homme, qui est de la terre, doit considérer son infirmité, en tant que soudain qu'il est offensé, il se courrouce, il se plaint dès l'instant, et dit qu'il est lésé. S'il pensait comme il faut à soi, il n'aurait garde de faire à autrui ce qu'il ne peut supporter lui-même, car son prochain est aussi infirme que lui; comme il ne veut pâtir telles peines, ni lui aussi. Lors la paix ne perd point sa couleur, c'est-à-dire, sa stabilité, mais elle devient plus constante, car la considération de l'infirmité de son prochain avec la sienne, fait que l'homme souffre patiemment les injures. Or, si, par impatience, la paix est souillée et noircie quelque peu, elle est d'autant plus blanche devant Dieu qu'elle est soudain

Digitized by Google

lavée par la pénitence. Elle est aussi d'autant plus gaie et plus forte à souffrir, qu'elle est plus éprouvée et souvent lavée, parce qu'elle se réjouit de l'espérance des récompenses que l'âme attend, à raison de la paix, et d'autant plus elle est sur ses gardes qu'elle ne tombe par impatience.

Le deuxième vêtement, savoir, celui de peaux, marque les œuvres de miséricorde; et de fait, ces vêtements sont de peaux des animaux morts. Qui sont ces animaux morts, sinon mes saints, qui sont fort simples ? L'âme doit être couverte de leurs peaux, c'est-à-dire, elle doit imiter et faire les œuvres de miséricorde qu'ils font. Ces vêtements servent à deux choses, 1° à couvrir la nudité de l'âme pécheresse, et à la purifier des souillures, afin qu'elle apparaisse pure devant moi; 2° ils défendent du froid : quel est le froid de l'âme, sinon l'opiniâtreté au péché et l'endurcissement aux sentiments de mon amour ? Les œuvres de miséricorde chassent puissamment ce froid, attendu qu'elles revêtent l'âme, afin qu'elle ne périsse de froid. Par elle Dieu visite l'âme, et elle s'approche d'autant plus de Dieu.

Le troisième vêtement de soie, qui est fait de vers, qui coûte beaucoup à l'acheteur, marque l'abstinence, car elle est belle devant Dieu, devant les anges et les hommes. Elle coûte aussi beaucoup à celui qui l'achète, car hélas ! il est dur et difficile à l'homme de retenir et refréner sa langue de trop et vainement parler. Il lui est amer de mortifier les concupiscences de la chair, de se priver des superfluités et de quitter ses plaisirs; il lui est aussi difficile de rompre et contrevenir à ses volontés. Mais bien qu'il soit

Digitized by Google

dur, amer et difficile, il est néanmoins en toute manière utile et excellent de le faire.

Partant, mon épouse, par laquelle j'entends tous les fidèles, amassons et entassons en notre deuxième maison la paix avec Dieu et avec le prochain, compatissant et aidant aux misérables par les œuvres de miséricorde. L'abstinence des concupiscences, comme elle est plus chère que les autres, est aussi plus belle que toutes, attendu que, sans elle, les autres ne semblent point avoir leur éclat et leur beauté. Cette abstinence doit être prise des vers, c'est-à-dire, de la considération des excès contre Dieu, de la considération de mon humilité et abstinence, moi qui ai été semblable au vermisseau pour l'amour de l'homme, qu'il voie en son âme comment et combien de fois il a péché contre moi, et en quelle manière il s'est amendé, et il connaîtra clairement qu'il n'y a abstinence ni labeurs qui puissent satisfaire à ses offenses. Qu'il considère mûrement mes peines, mes labeurs et ceux de mes saints, pourquoi ils ont tant souffert, et il entendra vraiment que, si j'ai exigé tant de rigueur de moi et de mes saints, qui m'obéissaient parfaitement, sera grande la vengeance que je prendrai de ceux qui ne m'obéissent point.

Donc, que l'âme qui est bonne embrasse courageusement et franchement l'abstinence; qu'elle se souvienne combien ses péchés sont malicieux, et qu'ils rongent son âme de vers; et de la sorte, de vermisseaux vils et abjects, elle en fera une soie précieuse, de laquelle tous ses membres seront revêtus par cette abstinence et considération, de laquelle Dieu et toute la milice céleste se réjoussent, et pour l'amour de laquelle elle jouira de la gloire et de la joie éternelles, et

Digitized by Google

sans l'aide de laquelle elle aurait eu les pleurs éternels.

XXVII.

Jésus-Christ parle à son épouse des instruments qu'il faut mettre en la troisième maison. Comment, par ces instruments, sont désignées les bonnes pensées d'un sens bien réglé, et une bonne confession; de leur entière déclaration, et de la clôture générale de ses maisons.

Le Fils de Dieu, engendré avant le temps, parlait à son épouse, disant : Je vous ai avertie qu'en la troisième maison devaient être les instruments, en triple différence qu'aux premiers, il fallait mettre les liqueurs; en la deuxième, les instruments avec lesquels on préparait la terre, comme le râteau, la cognée, etc. qui se peuvent réparer, quand ils sont rompus; en la troisième partie du logis, les chevaux, les ânes, etc. dont on se sert pour porter les choses animées et inanimées. En la première maison, en laquelle sont les liqueurs, il faut qu'il y ait deux sortes d'instruments : les premiers dans lesquels on verse les liqueurs fort liquides et douces, comme l'eau, le vin, l'huile, etc. Dans les autres, on met les liqueurs amères, épaisses, comme la moutarde, etc.

Ne sauriez-vous pas entendre ce que tout cela signifie? Les liqueurs signifient en vérité les pensées bonnes et mauvaises de l'âme, car la bonne pensée est comme l'huile douce et comme le vin plaisant et délectable. La mauvaise pensée est amère comme la moutarde, car elle rend l'âme amère et la trouble. Et comme l'homme a quel-

Digitized by Google

quefois besoin des liqueurs épaisses, lesquelles, bien qu'elles ne profitent pour soutenir le corps, servent néanmoins à purger le cerveau et le corps et pour la santé, de même aussi les mauvaises pensées, bien qu'elles n'engraissent et ne rassasient l'âme comme l'huile des bonnes pensées, néanmoins, profitent pour purifier l'âme, comme la moutarde purge le cerveau; car si les mauvaises pensées ne nous arrivaient souvent, l'homme serait alors, non homme, mais un ange, et penserait que toutes choses viendraient de lui, voire que la force que je lui ai donnée serait de lui-même. Il est donc nécessaire que mon infinie miséricorde permette quelquefois qu'il soit assailli des mauvaises pensées, qui, si l'homme n'y consent, lui servent pour purifier son âme et pour conserver ses vertus. Et bien qu'elles soient amères comme la moutarde, néanmoins, elles guérissent grandement l'âme et la conduisent à la vie éternelle, santé qu'on ne peut acquérir sans amertume.

Qu'on prépare donc les vases de l'âme, où l'on met les bonnes pensées. Qu'on les tienne diligemment. Il est même utile que les mauvaises pensées nous assaillent pour nous éprouver et pour nous faire mériter davantage; que l'âme néanmoins se prenne garde diligemment de n'y consentir ou de s'y délecter autrement. La douceur et l'avancement de l'âme s'épandront et se perdront, et la seule amertume de l'âme demeurera.

En la deuxième maison, il faut avoir aussi des instruments de deux sortes : les premiers sont extérieurs, par lesquels on prépare et cultive la terre pour la semer, et on arrache les épines, comme sont le soc, etc.; les autres, qui

Digitized by Google

servent au dedans et au dehors, comme la coignée, etc.; les instruments avec lesquels on cultive la terre, signifient les sens de l'homme qui ont été ordonnés à l'utilité du prochain, comme le soc pour cultiver la terre, car les hommes mauvais sont comme la terre maudite, attendu qu'ils ne pensent qu'aux choses terrestres, car ils sont arides en componction et contrition de leurs péchés, d'autant qu'ils ne pensent à la gravité d'iceux, mais croient que c'est peu de chose. Ils sont froids en l'amour divin, car ils ne cherchent qu'à accomplir leurs volontés et leurs sales appétits. Ils sont pesants et fainéants pour faire le bien, et agiles pour les ambitions et les honneurs du monde.

Partant, l'homme de bien doit se perfectionner, et perfectionner les autres, commençant par les sens extérieurs, comme le laboureur cultive la terre par le soc. Il les doit cultiver par sa bouche, leur disant des paroles utiles à l'âme, les formant et instruisant à la vraie vie; après, il doit tâcher de faire ce qu'il dit autant que faire se pourra, afin que le prochain soit instruit par parole et excité à bien faire par l'exemple. D'abondant, qu'il compasse et compose à la modestie le reste des sens, tant les siens que ceux de son prochain, afin que les yeux simples et modestes ne se portent à voir des choses impudiques, et que le prochain garde en tous ses membres une sainte modestie. Qu'il mortifie ses oreilles, afin qu'il n'écoute des choses ineptes, et qu'il excite les pieds de ses affections pour se porter joyeusement aux œuvres de charité. Cette terre de nos sens étant de la sorte cultivée, je lui donnerai la terre de ma grâce par

Digitized by Google

le labeur de celui qui la cultive; et celui qui travaille se réjouira des fruits de la terre, qui auparavant était aride et stérile, quand il la verra plantureusement germer.

Mais quant aux instruments qui sont nécessaires pour préparer ce qui est intérieur à la maison, comme sont la coignée, etc. ils signifient la droite discrétion, pure intention, et divine discussion, que nous devons avoir aux œuvres de Dieu, car l'homme ne doit rien faire pour acquérir les honneurs et pour la louange des hommes, mais poussé d'amour, il doit agir pour posséder une éternelle récompense.

Partant, que l'homme examine diligemment et exactement ses œuvres, avec quelle intention, pour quelle fin et pour quelle récompense il les a faites. Que s'il trouve en ses œuvres quelque vanité, qu'il l'ôte soudain avec la coignée de discrétion, afin que, comme au dehors il cultive son prochain, qui est comme étranger de la maison, c'est-à-dire, hors la compagnie de mes amis, à raison de ses péchés, que de même au dedans, il fructifie à soi-même par la charité divine; car comme l'œuvre d'un rustique qui n'avait point des instruments propres pour réparer et rétablir ce qui était ruiné, se perdit bientôt, de même, si l'homme n'examine ses œuvres et ne considère comme il les faut soulager, si elles sont lourdes et laborieuses; en quelle manière il les faut rétablir, si elles sont en ruine, ne parviendra jamais à la perfection. Partant, il faut, non-seulement labourer efficacement à l'extérieur, mais il faut encore soigneusement considérer comment et avec quelle intention on agit et on travaille.

En la troisième maison, on doit avoir des

Digitized by Google

instruments animés pour porter ce qui est mort et vivant, comme sont les chevaux, etc. Les instruments signifient la vraie confession, car c'est elle qui fait aller les vivants et les morts.

Que signifie *vivant*, sinon l'âme que ma Divinité a créée et qui vit éternellement? car par la confession, elle s'approche de plus en plus de Dieu; car comme l'animal qui est plus souvent et mieux nourri, est plus fort pour porter et plus beau à regarder, il en est de même de la confession: plus elle est fréquente et plus elle est exacte, tant des grandes que des petites fautes; elle plaît d'autant plus à Dieu qu'elle introduit l'âme dans le cœur de Dieu. Or, qu'est-ce que signifie *morte* que la confession fait vivre, si ce n'est les bonnes œuvres mortes par le péché mortel? car les bonnes œuvres, mourant *pour le mérite de la gloire*, par le péché mortel, sont mortes devant Dieu; car aucun bien ne peut plaire à Dieu que, premièrement, le péché ne soit corrigé et amendé, ou par une parfaite volonté, ou par effet; car deux liqueurs, l'une suave, l'autre puante, ne conviennent point en un vase. Or, si quelqu'un a mortifié ses bonnes œuvres par les péchés mortels; s'il a une vraie contrition des fautes commises avec un ferme propos de s'en amender et de s'en garder à l'avenir, soudain elles revivent par la confession et par la vertu de l'humilité, qui avaient été auparavant mortifiées, et lui et elles profitent pour la vie éternelle. Si l'homme meurt sans contrition ou sans une vraie confession, ses bonnes œuvres, qui ne peuvent mourir en elles ou se perdre, néanmoins, à cause du péché mortel, ne méritent la gloire céleste, elles servent pour lui soulager la peine ou pour le salut des autres, si toutefois

Digitized by Google

il a fait ces mêmes œuvres en pureté d'intention pour l'honneur de Dieu, que s'il a fait ces bonnes œuvres pour acquérir la gloire du monde et pour son propre intérêt ; lors, l'auteur de ces œuvres mourant, elles meurent, car il a reçu sa récompense du monde, pour l'amour duquel il a travaillé.

Partant, ô mon épouse, par le nom de laquelle j'entends tous mes amis bons et fidèles, amassons et entassons en nos maisons les choses dont Notre-Seigneur Dieu se veut spirituellement délecter en l'âme sainte.

En la première maison, amassons, 1° le pain d'une sincère volonté, ne voulant que ce que Dieu veut; 2° le breuvage de la divine préméditation, ne faisant rien sans y penser et voir l'honneur de Dieu ; 3° la viande de la divine sagesse, considérant toujours ce qui nous doit arriver, et comment il faut ranger et ordonner les choses présentes.

Nous devons amasser en la seconde maison, 1° la paix avec Dieu, délaissant le péché, et la paix avec le prochain, fuyant toutes noises et dissentions; 2° les œuvres de miséricorde, par lesquelles nous sommes utiles au prochain ; 3° l'abstinence parfaite, par laquelle nous nous retenions, et contenions tout ce qui veut troubler notre paix.

En la troisième maison, nous devons amasser : 1° de bonnes et raisonnables pensées, pour enrichir et ennoblir notre maison intérieurement ; 2° les sens bien composés et mortifiés, pour édifier extérieurement nos amis ; 3° une vraie et bonne confession, par laquelle, si nous sommes morts, nous puissions revivre.

Mais bien qu'ils aient des maisons, néanmoins

Digitized by Google

ils ne savent garder en elles ce qu'ils ont amassé, si ce n'est qu'ils aient des portes, qui ne peuvent être suspendues sans gonds ni être fermées sans serrures. Partant donc, afin que ce qu'on a amassé soit assuré, il faut avoir en la maison une porte, qui est l'espérance ferme et assurée, qui ne soit débilitée par les adversités, espérance qui doit rouler sur ces deux points, savoir : qu'elle ne désespère de pouvoir acquérir la gloire ni d'éviter les supplices de l'enfer, mais qu'en toute adversité, se confiant toujours en la miséricorde divine, il espère des choses meilleures. La serrure de cette porte est la charité divine, par laquelle la porte doit être gardée, afin que l'ennemi n'entre en la maison, car que profite-t-il d'avoir une porte sans serrure ? quoi ? d'avoir l'espérance sans charité, car si quelqu'un espère les choses présentes et éternelles, et désespère de la miséricorde divine, il ne craint ni n'aime Dieu ; il a une porte, mais sans serrure, et par laquelle l'ennemi entre quand il veut, massacre et tue. Or, l'espérance juste et droite est que celui qui espère, fasse aussi le bien qu'il pourra, sans lequel il ne peut jouir des choses célestes, s'il a su et pu faire le bien et ne l'a pas fait. Si quelqu'un a excédé ou qu'il ait manqué à faire le bien qu'il pouvait, qu'il ait une bonne volonté de faire le bien qu'il pourra, et quand il ne pourra le faire, qu'il espère fermement qu'il pourra s'approcher de Dieu par la bonne volonté et charité divine.

Que la porte donc, c'est-à-dire, la charité divine, soit munie de charité, afin que, comme la serrure a au dedans plusieurs ressorts afin que l'ennemi ne l'ouvre, de même en la charité on ait un grand soin que Dieu ne soit offensé et qu'on ait

Digitized by Google

une crainte filiale et amoureuse de ne s'éloigner de Dieu. Qu'on ait aussi une ferveur enflammée comment on aimera Dieu, et un grand soin comment on l'imitera. Qu'on ait une douleur qu'on ne puisse faire autant de bien qu'on voudrait et qu'on sait y être obligé. Qu'on ait aussi l'humilité, par laquelle l'homme répute pour néant ce qu'il fait considérant ses péchés. Que la serrure soit munie de ses ressorts, de peur que le diable n'ouvre facilement la serrure de la charité, où Dieu verse son amour. Or, la clé, par laquelle on ferme et on ouvre la serrure, doit être le désir en un seul Dieu, qui doit être avec la charité et l'œuvre divine, de sorte que l'homme ne veuille rien que Dieu, bien qu'il fût en sa puissance d'en avoir, et cela, à raison d'un très-grand amour de Dieu, car le désir enferme Dieu dans nos cœurs, et nos cœurs en Dieu, d'autant qu'il n'y a qu'une seule volonté en tous deux.

Or, l'épouse et l'époux doivent seulement apporter cette clé, savoir, Dieu et l'âme, afin que toutes fois et quantes que Dieu voudra entrer dans nos cœurs et se réjouir dans les biens et les vertus de l'âme, il en ait un libre accès par la clé de ses fermes et constants désirs; tout autant de fois aussi que l'âme voudra entrer dans le cœur de Dieu, elle le puisse faire franchement, car elle ne désire que Dieu. Cette clé se garde par la vigilance de l'âme, et par le soin de l'humilité, qui rapporte à Dieu tout le bien qu'elle a. Cette clé se garde aussi par la puissance de Dieu et par la charité divine, afin que l'âme ne soit supplantée par le diable.

Voyez, ô mon épouse! quel est l'amour que Dieu porte à l'âme. Demeurez donc ferme et faites ma volonté.

Digitized by Google

XXVIII.

Jésus-Christ parle à son épouse de son immutabilité; de la perfection de ses paroles, bien que l'effet ne s'ensuive dès l'instant. Comment il faut commettre notre volonté en tout et partout à la volonté divine.

Le Fils de Dieu éternel parlait à son épouse, disant : Pourquoi vous troublez-vous de ce que ce faussaire a dit que mes paroles étaient fausses ? Eh quoi ! suis-je pire par ses blâmes ou meilleur par ses louanges? Certainement, je suis immuable; je ne puis être diminué, ni être augmenté, ni n'ai besoin de louanges. Mais l'homme, en me louant, profite de ma louange à soi-même, et non à moi ; et il n'est jamais sorti et il ne peut sortir de ma bouche aucune fausseté, car je suis la vérité même ; car tout ce que j'ai dit par mes prophètes, ou bien par quelques-uns de mes amis, soit spirituellement ou corporellement, s'accomplira comme je l'ai entendu ; et ce que j'ai dit n'est pas faux, d'autant que j'ai dit une chose une fois, une autre une autre fois, l'une clairement, l'autre obscurément; car en preuve de la constanee de ma foi et de la sollicitude de mes amis, j'ai manifesté plusieurs choses, qui, selon les divers effets de mon esprit, peuvent être entendues diversement, bien et mal par les bons et par les mauvais, comme l'on converse en une diversité d'états. Car comme en ma Déité j'ai pris mon humanité en une personne, de même quelquefois je parlais de la part de mon humanité en tant qu'elle était sujette à la Divinité, quelquefois de la part de la

Digitized by Google

Déité, en tant qu'elle avait créé l'humanité comme il paraît par l'Évangile. Et ainsi, bien que mes paroles semblent diverses à ceux qui les calomnient et qui les ignorent, néanmoins, elles sont vraies et sont selon la verité. Ce n'est pas non plus sans raison que j'ai baillé quelques choses fort obscurément, car ma justice l'exigeait de la sorte, afin que mon conseil fût aucunement caché aux mauvais, et qu'un chacun des bons attendît avec ferveur ma grâce, et que, pour son attente, il en reçût le prix, de peur que mes conseils eussent été déclarés, et qu'insinués en quelque certain temps, tous ne se désistassent de leur attente et poursuite amoureuse à raison de la largeur du temps.

J'ai promis aussi plusieurs choses que j'ai retirées en ce temps, à cause de l'ingratitude, car s'ils se fussent désistés de leur malice, certainement j'aurais exécuté ce que je leur avais promis. Partant, vous ne devez vous troubler si les méchants accusent de fausseté mes paroles, car tout ce qui est impossible à l'homme m'est possible.

Mes amis admirent aussi pourquoi, après les paroles, les œuvres ne suivent point, car ceci n'est pas sans raison. Mais quoi ! Moïse n'a-t-il pas été envoyé à Pharaon ? et soudain toutefois, les signes n'ont pas été faits. Pourquoi? car si soudain les signes fussent venus et les œuvres eussent été faites, l'obstination et l'endurcissement de Pharaon n'eussent pas été manifestes, ni la puissance divine, ni les merveilles déclarées ; néanmoins, Pharaon, à raison de sa malice, eût été damné, bien que Moïse n'y eût été, bien que son endurcissement n'eût été si manifeste. Il s'en fait de même maintenant.

Digitized by Google

Partant, demeurez constante, car bien que le soc soit traîné par les bœufs, néanmoins, il est gouverné selon la volonté du laboureur : de même, bien que vous ayez et sachiez mes paroles, néanmoins, elles ne vont et ne viennent pas selon votre volonté, mais selon la mienne, car je sais quelle est la terre qui est disposée et comment il la faut cultiver.

Or, vous, commettez mes volontés à moi, et dites : *Que votre volonté soit faite.*

XXIX.

Saint Jean-Baptiste avertit l'épouse de Jésus, sainte Brigitte, comment sont désignés et signifiés en figure, Dieu par les poussins, le corps par le nid du monde, les délectations par les animaux farouches, la superbe par les oiseaux de rapine, et la joie du monde par les lacets.

Saint Jean-Baptiste parlait à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Notre-Seigneur Jésus vous a appelée des ténèbres à la lumière, des immondices à la pureté, des angoisses aux latitudes d'amour ? Qui pourrait donc expliquer ou satisfaire aux obligations que vous lui avez de l'en remercier. Véritablement, faites tout autant que vous pourrez.

Il y a un oiseau qui se nomme une pie, qui aime grandement ses petits, d'autant que les œufs dont ses petits sont éclos, ont été en son ventre. Cet oiseau fait son nid des choses vieilles et rompues, à raison de trois choses : 1° pour le repos ; 2° pour se mettre à couvert de la pluie et des extrêmes chaleurs ; 3° pour y nour-

Digitized by Google

rir ses poussins, qui ont été produits des œufs ; car cet oiseau, pour l'amour qu'il porte à ses petits, couve les œufs et fomente les poussins. Or, quand ils sont nés et grandelets, la mère les allèche à voler en trois manières : 1° par l'administration de la viande dont elle se nourrit ; 2° par la fréquente voix ; 3° par l'exemple de son vol. Mais les poussins, qui aiment leur mère, accoutumés à la viande de leur mère, s'élèvent peu à peu, suivant leur mère sur le nid ; puis après, selon que les forces s'augmentent, ils vont plus avant, jusqu'à ce que l'usage et l'art les aient rendus parfaits à voler.

Cet oiseau nous représente Dieu, qui est de toute éternité et ne change point, et de lui dépendent toutes les âmes raisonnables, comme d'un ventre. A chaque âme est préparé un nid des choses les plus usées, d'autant que le corps terrestre est uni à l'âme, dans lequel Dieu nourrit l'âme de la viande des bonnes affections, la défend des oreilles des mauvaises pensées, et la met à repos et à couvert de la pluie des mauvaises actions. Or, chaque âme est jointe au corps, afin qu'elle le régisse et qu'elle ne soit point régie de lui, qu'elle l'excite au labeur et qu'elle en ait soin raisonnablement. Donc, Dieu, comme une bonne mère, enseigne l'âme à profiter et à avancer dans les choses meilleures ; il l'enseigne à sortir de ce qui est étroit, pour se dilater à ce qu'il faut faire et avoir horreur de ce qu'il faut fuir. Premièrement, pour la viande, lui donnant des lumières, raison et intelligence selon la capacité d'un chacun, leur montrant ce qui est commandé et ce qui est défendu, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut fuir. Mais comme la mère enseigne et élève ses pous-

Digitized by Google

sins sur le nid, de même l'homme apprend, en premier lieu, à considérer les choses célestes; à penser aussi combien serré et vil est le nid du corps, combien éclatantes et lumineuses sont les choses célestes, et combien est plaisant et détestable ce qui est éternel. Dieu aussi conduit l'âme par sa voix, quand il dit : *Celui qui me suit aura la vie ; celui qui m'aime ne mourra point.* Cette voix conduit au ciel ; qui ne l'oit, ou il est sourd ou ingrat à la dilection de la mère. En troisième lieu, Dieu conduit et attire l'âme par le vol, c'est-à-dire, par l'exemple de son humilité. L'humanité glorieuse de Jésus-Christ a eu comme deux ailes : 1° d'autant qu'en elle était toute pureté; 2° parce qu'elle a fait toute sorte de biens. L'humanité de Jésus volait au monde avec ces deux ailes.

Que l'âme donc suive le vol de ces deux ailes autant qu'elle pourra. Que si elle ne le peut par œuvre, pour le moins qu'elle le fasse par amour et désir. Quand les poussins volent, ils se doivent donner de garde de trois choses : 1° des animaux farouches, et qu'ils n'habitent auprès d'eux, car ils ne pourraient résister à leur force; 2° des oiseaux de rapine, car les poussins n'ont pas l'aile forte pour voler vite comme ceux-là : il sera donc plus assuré pour eux de demeurer cachés; 3° qu'ils ne désirent jamais la proie où est le lacet.

Ces animaux dont je viens de parler ne sont autres qui les délectations et les cupidités du monde. Que l'âme se donne de garde d'icelles, car elles semblent douces au sentiment, bonnes à la possession et belles à la vue. Mais hélas! quand on les pense tenir, elles s'enfuient vitement. Quand on y pense prendre plaisir, elles

Digitized by Google

mordent sans miséricorde. En deuxième lieu, qu'elle se garde des oiseaux de rapine, qui ne sont autres que la superbe et l'ambition, car elles désirent incessamment de monter de plus en plus, de précéder les autres et de les avoir en haine.

Or, que l'âme, ce poussin, se donne bien de garde de ces deux vices, et qu'elle désire insatiablement de demeurer dans les cachots d'une humilité inconnue et profonde. Qu'elle ne soit orgueilleuse des grâces que Dieu lui a données; qu'elle ne méprise point ses inférieures, et qu'elle ne pense être meilleure que ceux qui ont une moindre grâce qu'elle. En troisième lieu, qu'elle se donne bien de garde de la proie en laquelle le lacet est attaché. Cette proie qui déçoit n'est autre chose que la joie du monde, car la joie semble bonne à la bouche, délectable au corps, mais en ces choses-là mêmes, les pointes mordantes du lacet y sont cachées. Certes, un ris immodéré apporte une joie déréglée. La volupté du corps nous conduit à l'inconstance de l'âme, dont s'ensuit la tristesse pressante, ou en la mort et devant elle, ou quand on est en adversité.

Hâtez-vous donc, ma fille, de sortir souvent de votre nid par les désirs et les soupirs des choses célestes. Donnez-vous de garde des oiseaux de rapine, oiseaux d'ambition, de cupidité et d'orgueil; donnez-vous de garde de la proie d'une joie vaine et pétulante.

Après, la sainte Mère de Dieu parla à cette épouse: Gardez-vous, dit-elle, de l'oiseau qui est teint de poix, car tous ceux qui le touchent se souillent. Cet oiseau n'est autre que l'amitié immodérée du monde, qui est inconstante comme l'air, sale et vile en la poursuite des hon-

Digitized by Google

neurs, et abominable en ses compagnies. Ne vous souciez point des honneurs mondains; ne considérez point les faveurs passagères; ne regardez point si on vous loue ou si on vous blâme, car de tout cela proviennent l'inconstance de l'esprit et le refroidissement de l'amour divin. Soyez donc constante et ferme. Confiez-vous que Dieu, qui a commencé de vous tirer du nid, vous repaîtra jusqu'à la mort. Après la mort, vous n'aurez point faim. Il vous préservera des peines; il vous défendra tant que vous vivrez, et après la mort, vous ne craindrez rien.

XXX.

Ce chapitre est une prière que la Mère de Dieu fait à son Fils pour l'épouse sainte Brigitte et pour un autre saint. Comment la prière de la Mère de Dieu est acceptée par le Fils, et de la vraie ou fausse sainteté de l'homme pendant qu'il vit.

La Vierge Marie parlait à son Fils, disant: Mon Fils, donnez à votre nouvelle épouse cette faveur, que votre corps soit enraciné dans son cœur, afin qu'elle soit changée en vous et soit remplie de vos indicibles plaisirs. Ce saint (1), tant qu'il a vécu, a été constant en le foi comme une montagne, laquelle l'adversité n'ébranle ni la prospérité n'allèche; il a été flexible comme l'air à condescendre à vos volontés, car il se portait où le poussait l'impétuosité de votre Es-

(1) Saint Prinuphe, évêque, comme il paraît par le chapitre 108.

Digitized by Google

prit. Il fut d'ailleurs ardent en charité, comme le feu échauffant les froids et consumant les méchants. Or, maintenant, son âme est en la gloire avec vous; mais son vaisseau, le corps, qui a servi d'instrument aux bonnes œuvres, n'est pas selon la décence qu'il faut: il gît en un lieu trop vil. Partant, ô mon Fils ! donnez à son corps un honneur plus grand et un bien plus honorable, puisqu'il vous a honoré selon son pouvoir ; réhaussez-le, puisqu'il vous a loué autant qu'il a pu.

Le Fils répondit à sa Mère la Sainte Vierge: Bénie soyez-vous, vous qui ne laissez en arrière rien qui touche à vos amis ! Il n'est pas décent, ma Mère, qu'une si bonne viande soit parmi les loups. Il n'est pas raisonnable que celui qui est un saphir en pureté, conservant en son entier ce qui est saint et rétablissant ce qui est infirme, gise maintenant parmi la boue et la fange. Il est aussi convenable que cette lumière soit illuminée pour illuminer les aveugles. Car de fait, cet homme, comme il a été constant en la foi et fervent en l'amour, ainsi a-t-il été continent et corforme à mes volontés. C'est pourquoi il m'a plu comme une viande très-bonne, qui a été cuite dans le feu de toute sorte de patience et de tribulation ; il m'est fils doux et bon en volonté, et meilleur en l'effort des bonnes œuvres et à avancer généreusement dans la sainte perfection, et très-bon et très-doux en sa louable fin et consommation de sa vie. Partant, il n'est pas à propos qu'une telle viande soit si hautement prisée et exaltée devant les loups, la cupidité desquels ne peut être rassasiée, la délectation et sensualité desquels fuient la vertu des herbes, et sont sitibondes et faméliques après les charognes

Digitized by Google

pourries, et desquels la voix rusée, douce et emmiellée, nuit à tout le monde.

Il a été aussi comme un saphir enchâssé dans l'anneau par la fin et par l'éclat de sa vie, par laquelle il s'est montré époux de son Église, ami de son Seigneur, conservateur d'une foi sainte et contempteur du monde. Partant, ma très-chère Mère, il n'est pas décent que celui qui avait tant d'amour au bien, soit touché des immondes, comme un époux du monde, et que les amateurs du monde s'approchent de celui qui a tant aimé l'humilité.

Il a été encore, en troisième lieu, comme une lumière mise sur le chandelier par l'exécution et l'observance de mes commandements, et par la doctrine de sa bonne vie; par elle, il a affermi les autres, afin qu'ils ne tombassent; par elle, il a relevé ceux qui étaient tombés; par elle, il a excité la postérité à venir à moi. Ceux qui sont aveugles en leurs amours ne peuvent dignement discerner cette lumière; les chassieux de superbe ne les peuvent toucher de leurs mains galeuses, car cette lumière est trop odieuse aux ambitieux, désireux et amateurs de leurs volontés. Partant, avant que cette lumière soit élevée, il est juste et raisonnable que ceux qui sont immondes soient purifiés, et que ceux qui sont aveugles soient éclairés.

Quant à cet homme, que les hommes de la terre appellent saint, il y a trois choses qui ne le montrent point saint: 1° d'autant qu'avant sa mort, il n'imitait point la vie des saints; 2° parce qu'il n'a pas eu une joyeuse volonté d'endurer le martyre pour l'amour de moi; 3° attendu qu'il n'a pas eu une charité fervente et bien ordonnée comme mes saints l'ont eue. Il y a aussi trois

Digitized by Google

choses qui le font réputer saint du peuple : 1° le mensonge fallacieux et plaisant ; 2° la facile croyance des fous ; 3° la cupidité et la tiédeur des prélats et des examinateurs. Or, si cet homme est en enfer ou non, il ne vous est pas encore licite de le savoir, mais vous le saurez quand il sera temps d'en parler.

FIN DU TOME PREMIER.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

II

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS

CÉLESTES ET DIVINES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE

COMMUNÉMENT APPELÉE

LA CHERE ÉPOUSE

DANS LESQUELLES TOUTES SORTES DE PERSONNES, DE QUELQUE QUALITÉ ET CONDITION QU'ELLES SOIENT, PEUVENT GRANDEMENT SE PERFECTIONNER, ADMIRER ET PRATIQUER DE GRANDES ET HÉROIQUES ACTIONS DE VERTUS, SELON LEURS VOCATIONS, VACATIONS ET ÉTATS

Traduites par Mᵉ JACQUES FERRAIGE

DOCTEUR EN THÉOLOGIE.

TOME DEUXIÈME

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PÉRISSE FRÈRES.

LYON,
ANCIENNE MAISON,
Grande rue Mercière, 33,
Et rue centrale, 68.

PARIS,
NOUVELLE MAISON,
Rue Saint-Sulpice, 38,
Angle de la place St-Sulpice

1859

Digitized by Google

Imprim. de Fr. SEGUIN aîné, à Avignon, rue Bouquerie, 13.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE III.

I.

Il est traité ici d'un avertissement et enseignement pour un évêque ; de la manière de vivre, vêtement et oraison ; comment il se doit gouverner en toutes choses, avant, durant et après le repas, et même pour son sommeil ; et en quelle sorte il doit en toutes choses exercer l'office épiscopal.

Jésus-Christ, Dieu et homme, qui est venu en terre prendre l'humanité et sauver les âmes par son sang ; qui nous a illuminés ; qui nous a frayé la vraie voie et qui a ouvert la porte du ciel, m'a envoyé lui-même à vous. Écoutez donc, vous à qui est divinement donnée la capacité d'ouïr les choses spirituelles.

Digitized by Google

Si cet évêque propose d'aller par la voie étroite et parfaite, par laquelle peu de gens marchent, et d'être un de ce petit nombre, qu'il dépose premièrement le poids lourd et pesant qui l'environne, qui l'accable, c'est-à-dire, la cupidité du monde, usant seulement du monde pour la nécessité, conformément à l'humble sustentation d'un évêque. Ce bon Matthieu en fit de même, lui qui, étant appelé de Dieu, quitta soudain la charge lourde et pesante du monde, et trouva une charge légère.

Secondement, il doit être ceint, pour être conforme à la sainte Écriture qui dit : Tobie, préparé à aller en voyage, trouva un ange debout et tout ceint. Que signifiait cet ange ceint, si ce n'est que tous les évêques doivent être ceints de la ceinture de la justice et de l'amour divin, et être prêts à marcher par les voies où marcha celui qui dit : Je suis le bon Pasteur, qui donne son âme pour ses brebis ? Il doit aussi être prêt à dire la vérité nue et simple par ses paroles. Il doit être résolu de garder avec ses œuvres l'équité et la justice, tant en lui qu'en autrui, n'abandonnant jamais la justice, ni pour les menaces, ni pour les opprobres, ni pour la fausse amitié, ni pour la vaine crainte. L'évêque donc qui apparaîtra de la sorte ceint, verra Tobie, c'est-à-dire, les hommes justes, venir à lui, suivre sa voie et imiter sa vie.

En troisième lieu, il doit manger du pain et boire de l'eau avant de se mettre en chemin, comme on le lit d'Élie, qui, étant éveillé, trouva à son chevet du pain et de l'eau. Quel est ce pain donné au Prophète, si ce n'est le bien corporel et spirituel qu'on lui administrait ? car dans le désert, on lui préparait du pain corpo-

Digitized by Google

rel pour l'exemple; et bien que Dieu l'eût pu sustenter, dans le désert, sans viande et sans pain corporel, il lui prépara néanmoins du pain matériel, afin que l'homme entendît qu'il plaisait à Dieu, quand il usait des biens avec sobriété et tempérance pour la consolation de la chair. L'infusion spirituelle était aussi inspirée au Prophète, puisqu'il marcha quarante jours en la force de ce pain; car si l'intime onction de la grâce ne lui eût été inspirée, il eût certainement défailli en la peine de quarante jours, car il est faible de complexion, mais rendu fort pour faire un si grand chemin. Donc, puisque l'homme vit de la parole de Dieu, nous avertissons l'évêque de prendre une bouchée de pain, c'est-à-dire, d'aimer Dieu sur toutes choses. Il trouvera ce pain à son chevet, c'est-à-dire, la raison lui dira qu'il faut aimer Dieu sur toutes choses et plus que toutes choses, tant à cause de la création et rédemption que par sa longue patience et sa bonté. Nous le prions aussi de boire un peu de l'eau, c'est-à-dire, de considérer intimement les amertumes de la passion de Jésus-Christ; car qui est celui qui puisse dignement considérer les angoisses que l'humanité de Jésus-Christ a souffertes, quand il demandait que ce calice fût transféré, quand les gouttes de son sang arrosaient la terre? Que l'évêque boive donc cette eau de la grâce et mange le pain d'amour, et alors, il sera réconforté pour aller par la voie de Jésus-Christ.

Ayant donc ainsi commencé la voie de salut, si l'évêque veut passer plus avant, il lui sera fort utile, le matin, de rendre grâces à Dieu de tout son cœur, de considérer soigneusement toutes ses actions, et de demander aide à Dieu

Digitized by Google

pour faire en tout fidèlement sa divine volonté.

Ensuite, quand il se revêt de ses habits, qu'il considère, médite et prie en cette manière : *La cendre doit être avec la cendre, et la terre avec la terre.* Mais néanmoins, puisque je suis évêque, je revêts mon corps des habits terrestres, non pour leur éclat et leur beauté, ni pour l'orgueil, mais seulement pour couvrir ma nudité. Je ne me soucie pas que mon habit soit meilleur ou pire, pourvu que seulement on connaisse, pour l'honneur épiscopal, que c'est l'habit d'un évêque, et que l'autorité d'un évêque soit discernée par l'habit, pour la correction et l'instruction des autres. C'est pourquoi je vous prie, ô Dieu très-pieux! de me donner en l'esprit la constance, afin que je ne m'enorgueillisse pas de la cendre et de la terre, et que je ne me glorifie vainement de la couleur de la poussière. Mais, je vous en supplie, donnez-moi la force, afin que, comme l'habit épiscopal est discerné et est plus honorable que les autres, à cause de l'autorité divine, de même les habitudes de mon âme soient bien agréables à Dieu, de peur que je ne sois profondément humilié, usant indiscrètement et indignement de l'autorité sacrée, ou bien que, pour avoir porté vainement un habit vénérable, j'en sois ignominieusement dépouillé à ma damnation.

Ensuite, qu'il lise ou chante ses heures, car plus l'homme est échauffé et élevé à de plus grands et de plus importants honneurs, d'autant plus est-il tenu de rendre un plus grand honneur à Dieu. Néanmoins, un cœur pur plaît à Dieu dans son silence comme dans le chant, pourvu qu'il ait de plus justes et de plus utiles occupa-

Digitized by Google

tions. Quand il aura dit la sainte messe, qu'il exerce sa charge épiscopale, prenant bien garde de n'avoir plus de soin du corps que de l'esprit. Quand il s'approche de la table pour prendre son repas, qu'il ait les pensées suivantes : O Seigneur Jésus-Christ, qui commandez qu'on sustente d'une viande matérielle le corps qui va en corruption, donnez-moi la grâce de donner en telle sorte au corps les choses nécessaires, que la chair ne surmonte méchamment l'esprit par la superfluité des viandes, ni qu'elle soit lâche dans votre service par l'indiscrète sobriété; mais inspirez-moi la modération discrète, afin que, quand la terre est sustentée de viandes terrestres, le courroux du Seigneur de la terre ne soit provoqué par la terre.

Or, quand il est à table, une réfection modérée et la conversation lui sont permises, pourvu que cette conversation soit sans cajolerie et sans vanité, et que parole n'y soit ouïe ni prononcée, dont les auditeurs puissent prendre occasion de pécher, mais que tout s'y passe avec une honnêteté modeste, ayant en vue le salut des âmes. Car si à table toutes choses sont sans goût quand le pain et le vin manquent, de même, quand la bonne doctrine et l'exhortation manquent à la table épiscopale, toutes choses sont à l'âme sans goût. Et partant, pour éviter toute occasion de vanité, qu'on lise ou qu'on dise quelque chose dont les assistants soient édifiés. Or, la réfection étant achevée et ayant rendu grâces à Dieu en bénédiction, qu'il regarde ce qu'il faut faire, ou bien qu'il lise les livres, par la doctrine desquels il puisse être attiré à la perfection de l'âme. Mais ayant soupé, il pourra se consoler avec ses familiers amis; mais qu'il

Digitized by Google

se comporte comme la mère, qui, sevrant son enfant, oint sa mamelle d'une chose amère, ou y éparpille de la cendre, jusqu'à ce que l'enfant soit désaccoutumé du lait et s'accoutume aux viandes plus solides : de même l'évêque doit attirer ses amis avec des paroles qui excitent à l'amour et à la crainte de Dieu, afin qu'il soit leur père par l'autorité divine, et leur mère par l'éducation spirituelle. Que s'il sait que quelqu'un de ses familiers amis pèche mortellement, et l'ayant averti et admonesté, ne s'amende point, il le doit chasser de sa compagnie. Que s'il le retient pour la commodité et l'utilité temporelles, il participera à ses péchés. Quand il ira se coucher, il doit examiner avec soin toutes ses œuvres, actions et affections du jour passé, demandant à Dieu, créateur de l'âme et du corps, qu'il le regarde de l'œil de sa miséricorde, et qu'il lui fasse la grâce que, par l'abondance du sommeil, il ne devienne plus tiède au service de Dieu, ni par l'inquiétude du sommeil, il ne défaille à son devoir ; mais il dira : Seigneur, modérez-le pour votre honneur, puisque vous l'avez enjoint pour la soulagement du corps ; et donnez-moi la force, afin que le diable, mon ennemi, ne m'inquiète ni ne me retire de la piété. Or, se levant du lit, qu'il confesse les fautes et les négligences qu'il aura commises, de peur que le lendemain, il ne se lève avec quelque délectation charnelle.

Digitized by Google

II.

La Vierge Marie parle à sa fille sainte Brigitte, des remèdes convenables pour obvier aux difficultés qui arrivent à un évêque en la voie étroite de la perfection. Comment la patience est désignée par les vêtements; les dix préceptes, par dix doigts, et les désirs des choses éternelles et le dégoût des choses mondaines, par les deux pieds. De trois ennemis qui s'opposent en la voie à l'évêque.

La Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : Dites à l'évêque que, s'il marche en la voie dont nous venons de parler, trois choses difficiles viendront au-devant de lui : la première, que la voie est étroite; la deuxième, qu'il y a, sur cette voie, des épines poignantes; la troisième, que la voie n'est pas frayée, qu'elle est pierreuse, difficile et inégale. Contre ces trois choses, je vous donnerai trois conseils : 1° que l'évêque se revête, contre la voie étroite, de vêtements forts et subtilement cousus; 2° qu'il ait ses dix doigts devant les yeux, comme des barreaux entre lesquels il regarde, et se garde d'être blessé par les épines; 3° qu'il pose ses pieds sagement, et à chaque pas, qu'il sonde si son pied est ferme et arrêté, avant qu'avec précipitation il y mette les deux pieds, qu'il soit certain de la bonté ou de la méchanceté du chemin.

Or, que signifie cette voie étroite, sinon que la malice des hommes impies est toujours contraire aux œuvres des justes, dont ils se moquent, dépravent les voies et les avertissements des justes, et tiennent à vil prix tout ce qui est hum-

Digitized by Google

ble et pieux? Que l'évêque s'habille contre telle sorte de gens, des vêtements de patience et de constance, car la patience rend doux et traitable ce qui est rude, et fait supporter joyeusement les calomnies qu'on vomit sur nous.

Que signifient les épines poignantes, si ce n'est les adversités du monde? Il faut être muni contre elles des doigts des dix commandements de Dieu et de ses conseils, afin que, quand l'épine de l'adversité dure et amère, et l'extrémité de la pauvreté nous piqueront, nous considérions la passion douloureuse et la poignante pauvreté de Jésus-Christ; et quand l'épine de la colère et de l'envie nous piquera, que nous considérions l'amour de Dieu, qu'il nous a commandé de conserver en nos cœurs; car le véritable amour ne cherche point ses intérêts, mais il donne tout ce qu'il a pour l'honneur de Dieu et l'utilité du prochain. Mais quand on dit qu'il doit marcher sagement, nous disons qu'en tout et partout il doit raisonnablement craindre; car l'homme de bien doit avoir deux pieds : le premier, le désir des choses éternelles; le second, le dégoût du monde. Mais dans les désirs des choses éternelles, on doit avoir une grande discrétion, afin qu'on ne les désire pour soi seulement, comme si on en était digne, mais qu'on mette tous les désirs, les volontés et les récompenses entre les mains de Dieu. Dans le dégoût du monde, il faut aussi être sage et craintif, de peur que ce dégoût ne vienne à cause des adversités du monde et de l'impatience de cette mourante vie, ou bien pour un plus grand repos de cette vie temporelle, et pour s'affranchir et se décharger d'un plus grand labeur qui est utile et profitable aux autres. Mais que ce dé-

Digitized by Google

goût soit seulement à cause de l'abomination du péché et à raison des désirs insatiables de la vie éternelle. J'avertis encore l'évêque de trois ennemis qui sont en son chemin, après qu'il aura vaincu et surmonté la difficulté de cette voie : le premier ennemi désire lui persuader qu'il bouche ses oreilles ; le deuxième est arrêté devant ses yeux pour les lui pincer ; le troisième est devant ses pieds avec un lacet pour les prendre quand il les lèvera de terre.

Le premier ennemi, ce sont les hommes qui, par leurs discours, tâchent de retirer et d'écarter l'évêque du droit chemin, disant : Pourquoi prenez-vous tant de peine et marchez-vous par une voie si étroite ? Détournez-vous un peu par la voie fleurie où plusieurs marchent. Que vous importe que celui-ci ou celui-là vive ? Qu'ils vivent comme ils voudront. Que vous importe que ceux qui vous doivent honorer et aimer, s'injurient et s'offensent ? S'ils n'offensent ni vous ni les vôtres, de quel soin vous chargez-vous s'ils vivent comme il faut ou s'ils offensent Dieu ? Si vous êtes bon vous-même, que vous souciez-vous du jugement qu'on fera un jour des autres ? Donnez plutôt des présents et prenez-en ; servez-vous de l'amitié des hommes, afin que vous soyez loué et que vous soyez estimé bon en cette vie.

Le deuxième ennemi désire vous aveugler comme le Philistin aveugla Samson. Cet ennemi, ce sont la beauté, la possession du monde, la superfluité des vêtements, la diversité des choses apparentes, les honneurs des hommes et leurs faveurs. En effet, quand on offre ces choses, elles plaisent aux yeux ; la raison s'aveugle ; l'amour des commandements de Dieu s'attiédit ;

Digitized by Google

on commet le péché plus licencieusement, et quand le péché est commis, il semble peu ou rien. Partant, quand l'évêque aura ce qui lui est nécessaire, qu'il s'en contente, car il semble maintenant à plusieurs plus doux de demeurer à la meule de cupidité avec Samson, que d'aimer l'Église, selon la louable disposition d'un soin pastoral.

Le troisième ennemi, qui a un lacet, crie hautement, disant : Pourquoi allez-vous ainsi sur vos gardes, la tête baissée? Pourquoi vous humiliez-vous tant, vous qui devez et pouvez être honoré de plusieurs? Soyez plutôt un prêtre qui est aux premiers rangs, ou plutôt un évêque, afin que vous puissiez être honoré de plusieurs. Avancez-vous aux plus grandes dignités, afin que vous ayez de plus grands services et que vous jouissiez d'un plus grand repos. Entassez des trésors, avec lesquels aidant aux autres, vous puissiez être courtisé et caressé de tous, et être partout joyeux et content; car quand l'esprit sera touché par toutes ces choses et sera incliné vers elles, il écartera toutes ces suggestions et affectera tout cela; soudain sans doute notre cœur s'élèvera, comme le pied d'une délectation déshonnête, vers les cupidités terrestres, et ainsi, il s'enveloppe dans les lacets des soins mondains, dont à grand'peine il peut se débarrasser pour considérer sa misère, les récompenses ou les supplices éternels. Et ce n'est point de merveille *que celui qui désire l'épiscopat désire une bonne œuvre* pour l'honneur de Dieu : mais maintenant, plusieurs désirent l'honneur, et fuient le labeur dans lequel se trouve le salut éternel de l'âme. Partant, que cet évêque demeure dans le degré qu'il a, et qu'il n'aspire

Digitized by Google

point plus haut, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'y pourvoir autrement.

III.

La Sainte Vierge Marie déclare d'abord comment l'évêque doit exercer son office épiscopal, afin que Dieu y soit honoré du double fruit qui suit cette vraie dignité. De la double confusion qui suit une fausse dignité, et en quelle manière Jésus-Christ et tous les saints vont au-devant d'un évêque juste et vrai.

La Mère de Dieu disait : Je veux expliquer à un évêque ce qu'il est tenu de faire et quel est l'honneur qu'on doit porter à Dieu.

L'évêque doit avoir la mitre, la bien garder entre ses bras, ne pas la vendre pour de l'argent, ne pas la donner aux autres pour amour charnel, ni la perdre par négligence et par tiédeur. Or, que signifie cette mitre épiscopale, si ce n'est la dignité, la puissance épiscopale d'ordonner les clercs, de faire les saints chrêmes, de ramener ceux qui s'égarent, et d'exciter les négligents par leur exemple? La mitre qu'il doit garder soigneusement dans ses bras, signifie combien attentivement il doit considérer quelle est la puissance épiscopale, et en quelle manière elle lui a été donnée, quels fruits elle apporte et quelle est sa fin. Si l'évêque veut savoir comment il a été fait évêque, qu'il considère s'il a désiré cette charge plus pour son utilité que pour l'amour de Dieu : s'il l'a désirée pour l'amour de soi, son désir a été charnel; si pour l'amour de Dieu, pour son honneur et pour sa gloire, son

Digitized by Google

désir a été spirituel et méritoire. Après, si l'évêque considère pourquoi il a accepté l'épiscopat, il trouvera que c'est pour être le père des pauvres, le consolateur et le médiateur des âmes, car les biens d'un évêque, c'est le bien des âmes : que s'il les mange infructueusement et les dépense prodigalement, les âmes en crieront vengeance contre les injustes dispensateurs.

Or, quel sera le fruit de la dignité épiscopale? Je vous le dirai : il sera de deux sortes, comme dit saint Paul, corporel et spirituel, car sur la terre, il est vicaire de Dieu, c'est pourquoi, pour l'honneur de Dieu ; il est honoré comme un dieu en terre; dans le ciel, le fruit sera corporel et spirituel, à raison de la glorification du corps et de l'esprit : car là, le serviteur sera avec le maître, tant à cause de la vie épiscopale qu'il a menée sur la terre, qu'à raison de l'exemple d'humilité par laquelle il a provoqué les autres avec lui à la gloire. Or, celui qui a un vêtement et une dignité épiscopale, mais qui en fuit la vie et n'en pratique pas les actions, aura double confusion. Quant à ce que je dis que la dignité épiscopale ne doit pas se vendre, cela veut dire que l'évêque ne doit pas être simoniaque, ni ne doit pas exercer son office pour avoir de l'argent ou pour la faveur des hommes, ni les promouvoir pour les prières des hommes qu'il sait être de mauvaise vie. Quant à ce que j'ai dit que la mitre ne devait pas être donnée aux autres pour l'amitié des hommes, cela signifie que l'évêque ne doit pas dissimuler les péchés des négligents et des lâches, et doit corriger ceux qu'il pourra, sans les renvoyer impunis. Il ne doit pas taire les péchés de ses amis à raison de l'amitié charnelle, ni mettre sur son dos les péchés de ses

Digitized by Google

sujets, car l'évêque est celui qui contemple Dieu. Quand j'ai dit que l'évêque ne doit pas perdre sa mitre par lâcheté, cela signifie que l'évêque ne doit confier aux autres, pour qu'ils la fassent, sa charge, qu'il est tenu de remplir lui-même personnellement et fructueusement; qu'il ne doit pas la confier aux autres pour le repos charnel, que lui-même pourrait accomplir, car l'office d'un évêque n'est pas repos, mais labeur L'évêque ne doit pas non plus ignorer les mœurs de ceux auxquels il confie ses offices, mais il doit les savoir et s'en enquérir, et voir comment ils gardent l'équité et la justice, et s'ils se comportent en ce qu'il faut faire, sagement et sans cupidité. Outre cela, je veux que vous sachiez que l'évêque, étant pasteur, doit avoir un faisceau de fleurs sous ses bras, avec lesquelles il attire les brebis proches et éloignées, qui, étant allé-chées, courent soudain à l'odeur de ces fleurs. Ce faisceau de fleurs marque la prédication divine que l'évêque est tenu de faire; les deux bras sur lesquels la prédication divine est portée, marquent deux œuvres qu'il faut qu'un évêque fasse, l'une publique et l'autre en cachette, afin que les brebis voisines de son évêché, voyant la charité dans les œuvres de leur évêque, entendant et comprenant ses paroles, glorifient Dieu en l'évêque; et que toutes les brebis éloignées, entendant la renommée de l'évêque, désirent de le suivre; car ce faisceau, qui est très-odoriférant, n'a point honte de la vérité, ni de l'humilité, ni d'enseigner le bien et de faire ce qu'il enseigne, ni d'être humble en ses honneurs et dévot en son abjection.

Quand l'évêque aura accompli le cours de sa voie et qu'il sera parvenu à la porte, il est nécessaire qu'il ait quelque chose en sa main pour

Digitized by Google

présenter au Juge souverain, et partant, qu'il ait en sa main un vase fort cher et vide, et qu'il l'offre à ce Roi souverain. Or, ce vase vide qu'il porte pour offrir, n'est autre chose que le cœur, que nous devons nuit et jour vider et purifier de toute volupté et de tous les désirs de la gloire passagère.

Quand il faudra introduire un tel évêque au royaume de gloire, Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, avec toute la milice céleste, lui viendra au-devant. Alors il entendra les anges qui diront : O notre Dieu ! ô notre joie ! ô tout notre bien ! cet évêque a été pur en sa chair, généreux en l'action : il est donc raisonnable que nous vous la présentions, car il a toujours désiré notre compagnie. Partant, accomplissez ses désirs, et par son arrivée, augmentez notre gloire. Alors, tous les saints diront : O Dieu éternel ! notre joie vient de vous, est en vous, sort de vous, et nous n'avons besoin que de vous. Néanmoins, notre joie est excitée par la joie de cet évêque, qui vous a désiré autant qu'il a pu, car il a porté des fleurs très-odoriférantes en sa bouche, par lesquelles il a augmenté notre nombre. Il en a porté en son œuvre, fleurs qui rafraîchissaient ceux qui habitaient près et loin de lui. Partant, donnez-lui la grâce de se réjouir avec nous ; et vous aussi, réjouissez-vous, puisqu'en mourant, vous lui désiriez tant de joie. Le Roi de gloire leur dira enfin : O mon ami, vous êtes venu me présenter le vase de votre cœur vide de vous-même et de votre propre volonté : c'est pourquoi je vous remplis de plaisirs indicibles et de ma gloire éternelle ; ma joie sera la vôtre, et je ne finirai jamais, mais je conserverai éternellement votre gloire.

Digitized by Google

IV.

La sainte Mère de Dieu parle à sa fille, sainte Brigitte, de la concupiscence des mauvais évêques. Comment plusieurs obtiennent une dignité spirituelle, à raison de leur bonne volonté, que les évêques désordonnés méprisent; et il est montré par un exemple ceux qui y sont appelés corporellement.

La sainte Mère de Dieu, parlant à l'épouse de son Fils, sainte Brigitte, lui dit : Vous pleurez en pensant que l'amour de Dieu envers les hommes est très-grand, et que l'amour des hommes est petit envers Dieu. Véritablement, cela est ainsi, car quel est ce seigneur, ou évêque, qui ne désire plus avidement les charges pour en obtenir l'honneur du monde ou les richesses, que pour en secourir de ses propres mains les pauvres nécessiteux ? Et partant, puisque les seigneurs ni les évêques ne veulent pas venir aux noces préparées à tous dans le ciel, les pauvres et les infirmes y viendront, comme je vous le montrerai par un exemple.

Dans une cité, il y eut un évêque sage, beau et riche, qui, étant loué de sa sagesse et de sa beauté, n'en rendait pas grâces comme il devait à Dieu, qui lui avait donné la sagesse. Il était aussi loué et honoré à raison de ses richesses, et partant, il donnait beaucoup pour acquérir les fumées des faveurs mondaines. Il a aussi ardemment désiré beaucoup de richesses pour donner plus largement et pour se faire honorer davantage.

Cet évêque avait en son évêché un clerc sa-

Digitized by Google

vant qui savait les pensées de son évêque. Cet évêque, disait-il à part soi, aime moins Dieu qu'il ne faut. Sa vie est tout employée et occupée au siècle. Partant, s'il plaisait à Dieu, je désirerais son épiscopat pour en honorer Dieu. Je ne désire pas de vrai pour l'honneur du monde, car il n'est que vent et fumée; ni pour les richesses, car elles sont pesantes comme un lourd fardeau; ni pour le repos de la chair et commodité propre, car je ne dois avoir qu'un raisonnable repos, en sorte que mon corps puisse subsister au service de Dieu; mais je le désire seulement pour Dieu et pour son honneur; et bien que je sois indigne de tout honneur, néanmoins, pour gagner plusieurs âmes à Dieu, et pour profiter à plusieurs par parole et par exemple, et pour sustenter plusieurs pauvres des biens de l'Église, je recevrais la charge épiscopale, et j'entreprendrais de la porter; car Dieu sait qu'une mort dure et amère me serait plus agréable et un supplice plus doux à supporter que la dignité épiscopale; car bien que je sois sujet, comme les autres, aux passions furieuses, néanmoins, celui qui désire l'épiscopat désire une bonne œuvre. Partant, je désire franchement l'honneur d'un évêque avec la charge épiscopale. L'honneur, en vérité, je le désire pour le salut de plusieurs, et la charge, pour l'honneur de Dieu et pour mon salut et le salut des âmes; pour cette fin seule, je le souhaite, afin que je puisse largement distribuer les biens de l'Église aux pauvres, instruire les âmes plus librement, ramener plus fidèlement les errants et les dévoyés, mortifier plus sévèrement ma chair, me composer et me compasser plus soigneusement pour l'exemple et l'édification des autres.

Digitized by Google

Or, ce chanoine admonesta son évêque prudemment et sagement de tout cela; mais l'évêque, portant aigrement ses paroles, confondit publiquement et imprudemment ce chanoine, se vantant d'être modéré et suffisant à tout, et le disant. Or, le chanoine pleura les excès de l'évêque, souffrant patiemment néanmoins les injures qu'il lui avait faites; mais l'évêque, se moquant de la charité et de la patience du chanoine, médisait tellement de lui, qu'il en était réputé insensé et menteur, et que l'évêque était réputé juste et circonspect. Enfin, quelque temps s'étant écoulé, l'évêque et le chanoine décédèrent et furent appelés au jugement de Dieu, en la présence duquel et des anges il semblait qu'on eût placé une chaire dorée, et devant la chaire, une mitre épiscopale et tout son ornement. Une grande multitude de diables suivaient le chanoine, désirant ardemment de trouver en lui quelque péché mortel: car de l'évêque, ils en étaient aussi certains que la baleine est assurée des petits poissons qui sont dans son ventre, au milieu des orages de la mer. Or, plusieurs plaintes et accusations étant proposées contre l'évêque, savoir: pourquoi et en quelle intention il avait pris la dignité épiscopale; pourquoi il s'était enorgueilli du bien des âmes; en quelle manière il avait régi et gouverné les âmes qui lui avaient été confiées; ce qu'il avait fait pour Dieu en reconnaissance des faveurs dont il l'avait éminemment comblé.

Or, l'évêque n'ayant rien à répondre justement à ce qu'on lui demandait, le Juge lui dit: Qu'on pose sur la tête de l'évêque de la boue au lieu de mitre; dans ses mains, de la poix au lieu de gants; de la fange aux pieds au lieu de

Digitized by Google

sandales ; pour chemise et pour lin épiscopal, le plus sale et le plus puant des linges ; pour l'honneur, honte et confusion ; pour une famille plantureuse, qu'il ait une cruelle troupe de démons.

Le Juge ajouta soudain : Qu'on mette sur la tête du chanoine une couronne rayonnante comme un soleil ; qu'on donne à ses mains des gants dorés ; qu'on chausse ses pieds, et qu'on l'habille avec tout l'honneur d'un vêtement épiscopal.

Quand le chanoine fut revêtu de la sorte, il fut présenté au Juge de la milice céleste, avec honneur, comme un évêque, et le misérable évêque descendit comme un larron qui a la corde au cou ; et le Juge détournait de lui les yeux de sa miséricorde ; et aucun des saints ne le voulait regarder.

Voyez comme quelques-uns, à raison de leur bonne volonté, obtiennent spirituellement les dignités que méprisent ceux-là qui les ont de fait. Tout ceci se faisait en Dieu en un moment ; mais pour votre considération, il a été prononcé par paroles, car devant Dieu, mille ans sont comme une heure. Il est aussi arrivé souvent que, quand les seigneurs et les évêques ne veulent faire la charge et l'office auxquels ils sont appelés, Dieu choisit pour soi de pauvres prêtres et des sonneurs de cloches, qui, vivant en la meilleure conscience qu'ils peuvent, profiteraient franchement aux âmes, s'ils pouvaient, à l'honneur et à la gloire de Dieu ; et faisant ce qu'ils peuvent, ils possèdent les lieux préparés pour les évêques, car Dieu fait comme celui qui mettrait une couronne aux portes de sa maison et dirait à tous les passants : Quiconque, de quelque état et de quelque condition que

Digitized by Google

ce soit, s'il veut, peut mériter cette couronne avec la grâce ; et celui qui sera noblement et éminemment enrichi des vertus, l'obtiendra.

Néanmoins, sachez que si les évêques et les seigneurs sont sages d'une charnelle sagesse, Dieu est plus sage qu'eux, qui exalte les humbles et n'approuve point les superbes. Sachez encore que ce chanoine qui est tellement loué, n'eut pas lui-même soin du cheval, quand il allait prêcher, ni d'allumer son feu au repas ; mais on le servait, et il avait ce qui lui était nécessaire pour se sustenter raisonnablement ; il avait aussi de l'argent, mais non pour assouvir ses désirs, car quand il aurait eu toutes les richesses du monde, il n'eût pas donné un denier pour être évêque ; pour tout au monde il n'eût pas laissé son évêché, si cela eût été agréable à Dieu ; mais il avait toute sa volonté à plaire à Dieu, prêt à être honoré, afin que Dieu fût honoré, et disposé à être humilié et abaissé pour l'amour et la crainte de Dieu.

V.

Saint Ambroise parle à sainte Brigitte, épouse de Jésus-Christ, de la prière des bons pour le peuple. Comment sont désignés, les seigneurs séculiers et ecclésiastiques, par les gouverneurs ; par les tempêtes et les orages, la superbe, etc. et par le port, l'entrée de la vérité. De la vocation de l'épouse à l'esprit.

Il est écrit que jadis les amis de Dieu criaient, disant : Plût à Dieu qu'il rompît les cieux, et qu'il descendît pour délivrer et affranchir le peuple d'Israël ! Semblablement, en ce temps, les amis de Dieu crient, disant : O Dieu très-

Digitized by Google

doux! nous voyons un peuple innombrable périr en des orages misérables, attendu que les gouverneurs sont avides et insatiables d'appliquer leurs sujets à ce d'où ils pensent retirer plus de rentes, se conduisant là où il y a les plus horribles abîmes d'eaux; le peuple, ignorant l'assurance du port, et à raison de cela, un peuple quasi juif, y fait un misérable naufrage, et trop peu viennent au port salutaire. Partant, nous vous prions, vous qui êtes le Roi de toute gloire, de daigner illuminer le port des rayons de votre Divinité, afin que le peuple évite les écueils, et qu'il n'obéisse point à ses mauvais conducteurs, mais se détourne d'eux, mais qu'il soit directement conduit par votre lumière divine au port de salut.

Par les gouverneurs sont entendus tous ceux qui ont au monde puissance corporelle et spirituelle, car la plupart de ceux-là aiment tellement leur volonté propre, qu'ils ne se soucient point de l'utilité des âmes de leurs sujets, mais se plongent volontairement dans les ondes impétueuses du monde, de la superbe, de la cupidité et des immondicités; la communauté misérable imite et suit leurs actions, croyant que cette voie est juste et droite, la voyant pratiquée par les juges; et de la sorte, ils se perdent misérablement, perdant leurs sujets pour le misérable désir qu'ils ont de suivre leurs appétits désordonnés.

Par le port, j'entends l'entrée de la vérité, qui est maintenant tellement obscurcie devant plusieurs, que quand quelqu'un dit que la vérité est la voie pour aborder au port de la vie céleste, qui est l'Évangile sacré de Jésus-Christ, ils disent que ce sont des mensonges, suivant plutôt les œuvres de ceux qui se plongent en

Digitized by Google

toute sorte de péchés, que croire à ceux qui prêchent la vérité évangélique.

Par la lumière que les amis de Dieu demandent, j'entends quelque divine révélation faite au monde, afin que l'amour de Dieu soit renouvelé dans les cœurs des hommes, et que sa justice ne soit ni oubliée ni négligée. C'est pourquoi il a plu à Dieu, par sa grande miséricorde et par les demandes de ses amis, de vous appeler par le Saint-Esprit, afin de voir, d'ouïr et d'entendre spirituellement, et de révéler à autrui ce que vous aurez ouï en esprit, selon le vouloir de Dieu.

VI.

Saint Ambroise parle à quelque épouse sous les formes et figures d'un mari, d'une femme et d'une chambrière. Comment un mauvais évêque est signifié par l'adultère, l'Église par la femme, et l'amour du monde par la servante. De la sentence cruelle fulminée contre ceux qui adhèrent plutôt au monde qu'à l'Église.

Je suis Ambroise, l'évêque, qui vous apparaît, parlant avec vous par quelque similitude, car votre esprit ne saurait comprendre les choses spirituelles sans quelque similitude corporelle.

Il y avait un homme marié à une femme légitime, grandement belle, sage et prudente, à qui néanmoins la chambrière plaisait plus que sa femme; et de ceux-ci sortaient trois choses : la première, que les paroles et les gestes de la servante réjouissaient plus son cœur que sa femme; la deuxième, qu'il habillait la servante des

Digitized by Google

plus belles étoffes, ne se souciant pas que sa femme fût vêtue d'étoffes communes, voire même des plus viles et déchirées ; la troisième qu'il avait coutume de demeurer neuf heures avec la servante, et une heure avec sa femme. Car la première heure, il l'employait à veiller avec sa servante, se réjouissant de contempler sa beauté. La deuxième, il dormait entre ses bras. La troisième, il supportait le travail pour l'amour d'elle. La quatrième, après la lassitude du corps, il se reposait avec elle. La cinquième heure, il l'employait à lui ôter les inquiétudes d'esprit et à avoir soin que rien ne lui manquât. La sixième, il contentait son esprit du soin qu'il avait eu que rien ne lui manquât. A la septième heure, l'ardeur de la concupiscence le brûlait. A la huitième, il la satisfaisait. A la neuvième, il omettait ce qu'il lui était loisible de faire. A la dixième, il faisait ce qui ne plaisait pas à sa femme, de sorte qu'il demeurait seulement une heure avec sa femme.

Or, quelque parent de la femme venant à cet adultère, le reprit, lui disant : Retournez à votre légitime femme, en l'aimant et la revêtant comme il faut, et demeurant avec elle neuf heures, et une heure avec la servante : autrement, sachez que vous mourrez malheureusement.

Par cet adultère, dit saint Ambroise, j'entends le prévoyeur de cette église, qui a la charge et l'office d'évêque, et dont la vie est la vie d'un adultère. Et de fait, l'évêque est tellement conjoint par l'union spirituelle avec l'Église, qu'elle devrait être son épouse très-chère ; il a néanmoins retiré d'elle le cœur et l'amour, aimant beaucoup plus le monde servile que sa maîtresse, son excellente et amoureuse épouse. C'est pour-

Digitized by Google

quoi il a fait trois malheurs : le premier est qu'il se réjouit plus des allèchements trompeurs du monde, que des belles et excellentes qualités de la sainte Église. Le deuxième est qu'il aime grandement l'ornement et l'éclat du monde, sans se soucier de la défectuosité et pauvreté de l'ornement de l'Église. Le troisième est qu'il emploie neuf heures pour le monde, et la dixième heure seulement pour l'Église sainte, car il veille la première heure joyeusement avec le monde, contemplant avec plaisir sa beauté et son éclat. A la deuxième heure, il repose entre les bras du monde, qui sont la hauteur des murailles et la vigilance des hommes armés, entre lesquels il dort doucement, pensant tenir là heureusement l'assurance de son corps. A la troisième heure, il supporte joyeusement le labeur et la peine pour les commodités mondaines, afin qu'avec cela, il se réjouisse corporellement. A la quatrième heure, après avoir travaillé, il repose franchement son corps, car il a à suffisance tout ce qui lui plaît. A la cinquième heure, il a un monde d'inquiétudes d'esprit, de ce qu'il veut être estimé un grand et sage pourvoyeur du monde. A la sixième heure, il a le repos de l'esprit avec joie, voyant que son soin plaît universellement à tous les mondains. A la septième heure, entendant et voyant les choses délectables du monde, il les attire dans son cœur, où il en brûle avec une impatience intolérable. A la huitième, il accomplit actuellement et défait ce qu'auparavant il avait ardemment désiré. A la neuvième, il laisse inutilement quelques plaisirs, afin de ne sembler offenser ceux qu'il aime charnellement. A la dixième heure, il fait quelque bonne œuvre, mais à regret, d'autant qu'il craint de se rendre

Digitized by Google

infâme et méprisable, et d'être jugé misérablement, s'il omet quelque chose entièrement pour quelque autre fin. Cette dixième heure, il l'emploie seulement avec la sainte Église. Le bien qu'il fait ne vient pas de la charité, mais de la crainte, craignant le supplice du feu de l'enfer. En effet, s'il pouvait vivre éternellement sans danger du corps, abondant en choses mondaines, il ne se soucierait point d'être privé de la félicité éternelle. Partant, je vous dis certainement, jurant de la part de Dieu, que celui qui n'aura point le commencement n'aura point aussi la fin. Que s'il ne se convertit bientôt à la sainte Église, employant les neuf heures avec elle et avec la servante, c'est-à-dire, le monde une heure, non pas néanmoins en l'aimant, mais ayant à regret et par contrainte ses richesses et ses honneurs, conformément à l'office épiscopal, disposant humblement et raisonnablement le tout pour l'honneur de Dieu, il aura en son âme des persécutions spirituelles aussi grandes que celles de celui (pour parler par similitude), qu'on frapperait à la tête; dont tout le corps se dissoudrait jusqu'à la plante du pied; dont les veines et les nerfs se rompraient; dont les os seraient fracassés, et dont la moelle coulerait misérablement partout; et comme ce cœur semblerait être amèrement tourmenté, si le sommet de la tête et les membres voisins étaient en telle sorte frappés que la plante des pieds les plus éloignés en seraient blessés, de même cette âme misérable étant près d'ouïr prononcer la sentence divine, il lui semblera qu'elle est percée et outrée amèrement d'un coup si misérable, tandis qu'il voit que sa conscience est partout intolérablement blessée.

Digitized by Google

VII.

La Sainte Vierge Marie parle à l'épouse de Jésus-Christ. Comment un évêque qui aime le monde est comparé à un éventoir plein de vent et à une tortue croupissante en la pourriture; et comment celui-là sera jugé à l'opposite de saint Ambroise, évêque.

L'Écriture dit que *celui qui aime son âme en ce monde, la perd.* Or, cet évêque aime son âme selon ses voluptés profanes, et la délectation spirituelle n'est point en son cœur. Partant, on le peut très-bien comparer à un éventoir plein de vent auprès du fourneau: car comme les charbons étant brûlés et l'air brûlant cessé, il demeure encore du vent dans l'éventoir, de même, bien que cet évêque donne à sa nature tout ce qu'il désire, consommant le temps inutilement, néanmoins, la même délectation demeure en désir et sentiment, et lui désire satisfaire, comme le vent demeure dans l'éventoir, car sa volonté ne se porte qu'à la superbe et aux ambitions du monde, lesquelles l'endurcissant dans son cœur, il donne à autrui l'exemple et l'occasion de pécher, lesquelles étant consommées en péchés, descendent dans l'enfer.

Saint Ambroise, évêque, n'était pas disposé de la sorte; son cœur était plein de la volonté divine; son boire, son manger et son repos étaient raisonnables; rejetant et repoussant loin de soi les voluptés du péché, il a parfaitement, utilement et honorablement employé son temps. Et de fait, on le peut appeler l'éventoir des vertus, car il a guéri les blessures du péché par les

Digitized by Google

paroles de vérité ; il a allumé les froids du divin amour, par l'exemple de ses bonnes œuvres et par la pureté de sa vie ; il a tempéré, voire refroidi ceux qui brûlaient des feux des voluptés, et de la sorte, il a aidé plusieurs, afin qu'ils ne se précipitassent pas dans l'enfer, car la délectation divine arrosa doucement son cœur tant qu'il vécut. Mais cet évêque est semblable à une tortue, qui croupit en sa pourriture naturelle, et attire sa tête vers la terre : de même cet évêque croupit et se plaît, plongé dans les bourbiers abominables des voluptés, tirant son âme à la terre, non au ciel. Qu'il se rappelle ces trois choses : 1° comment il s'est acquitté de l'office sacerdotal ; 2° qu'est-ce que signifient ces paroles de l'Évangile : *Les vêtements sont vêtements de brebis, mais au-dedans, ce sont des loups ravisseurs ;* 3° pourquoi les choses temporelles lui touchent tant au cœur, et pourquoi le Créateur de toutes choses est aimé si froidement.

VIII.

La Sainte Vierge Marie parle à l'épouse de Jésus-Christ de sa propre perfection, excellence des appétits déréglés des docteurs de ce temps, et de leur fausse réponse à la question que la Sainte Vierge leur avait faite.

La Sainte Vierge Marie dit : Je suis celle qui ai été de toute éternité en l'amour divin, et dès mon enfance, le Saint-Esprit était parfaitement avec moi. Vous pourrez prendre un exemple de ceci, de la noix, laquelle croît quand le zeste qui est au dehors croît ; le noyau qui est au dedans

Digitized by Google

croît aussi, de sorte que la noix en croissant est toujours pleine, ne donnant place à rien qui vienne de l'extérieur. De même, moi, dès mon enfance, j'ai été pleine du Saint-Esprit, et il me remplit tellement à mesure que je croissais en corps et en âge avec tant d'abondance, qu'il n'a rien laissé de vide en moi pour donner entrée ni place au péché. Et partant, je suis celle qui n'a jamais commis un péché véniel ni mortel, car de fait, j'ai été si ardente en l'amour de Dieu que rien ne m'a plu, sinon la perfection de la volonté de Dieu, car le feu de l'amour divin brûlait incessamment dans mon cœur. Dieu aussi, qui est béni sur toutes choses, qui m'a créée par sa puissance et m'a remplie de la vertu du Saint-Esprit, m'a aimée ardemment. La ferveur de son amour fit qu'il m'envoya un messager, me faisant entendre par lui ses volontés, savoir, que je fusse Mère de Dieu; et ayant connu que c'était la volonté divine, soudain le feu d'amour que j'avais dans mon cœur me fit prononcer cette parole d'obéissance, par laquelle je répondis au messager : *Qu'il me soit fait selon votre parole;* et au même instant, le Verbe fut fait chair en moi, et le Fils de Dieu a été fait mon Fils, et de la sorte, nous avons tous deux un même Fils, qui est Dieu et homme, et moi semblablement je suis Vierge Mère. Il est homme très-sage et vrai Dieu, Jésus-Christ, qui, demeurant en mon ventre, me donna alors tant de sagesse, que, non-seulement je puis entendre la sagesse de tous les docteurs, mais encore la voir dans leurs cœurs, Dieu me la manifestant, et pénétrer si leurs paroles sortent de la divine charité, ou bien de l'artifice de leur science.

Partant, vous qui entendez mes paroles, dites

Digitized by Google

à ce docteur que je l'interroge sur trois choses : 1° s'il désire plus les faveurs et l'amitié de l'évêque corporellement, que de présenter spirituellement son âme à Dieu ; 2° s'il prend plus de plaisir et de délectation en l'esprit de l'abondance des richesses, que dans leur privation ; 3° laquelle de ces deux choses le contente le plus, ou d'être appelé docteur et maître, et demeurer entre les plus honorés avec leur vanité mondaine, ou bien d'être appelé simple frère et demeurer avec les derniers.

Qu'il sonde avec soin ces trois choses, car s'il aime son évêque plus corporellement que spirituellement, il s'ensuit qu'il lui parle de ce en quoi il se plaît : c'est pourquoi il ne lui défend pas les péchés dans lesquels il se plonge. Que s'il se plaît plus en l'abondance des richesses qu'en leur privation, il aime plus les richesses que la pauvreté, et conseille le même à ses amis, leur disant qu'ils possèdent tout ce qu'ils pourront acquérir, que de laisser, le pouvant faire librement ; que s'il se plaît au nom de maître pour l'honneur du monde et pour avoir rang avec les honorables, alors il aime plus la superbe que l'humilité, d'où vient que, devant Dieu, il est plus semblable aux ânes qu'aux maîtres, car alors, il mâche la vile litière des bêtes, lui qui acquiert la science sans le bon blé de la charité ; car l'amour divin ne pourrait subsister en un cœur superbe. Après qu'il eut fait ses excuses, il dit qu'il aimait plus présenter spirituellement l'âme de l'évêque à Dieu, que l'aimer corporellement, et plus la pauvreté que les richesses, et qu'il ne se souciait aucunement du nom de maître.

La sainte Mère de Dieu lui repliqua et lui dit :

Digitized by Google

Je suis celle qui a ouï de la bouche de Gabriel la vérité et cru sans douter d'où vient qu'il prit chair humaine de mon cœur et demeura en moi. J'ai engendré la même Vérité, qui est de soi Dieu et homme; et parce que la Vérité, qui est Fils de Dieu, a voulu venir à moi, demeurer en moi et naître de moi, j'entends pleinement s'il y a vérité en la bouche des hommes ou non; mais je demande au maître trois choses. Je dirais qu'il m'aurait très-bien répondu, si la vérité était en ses paroles; mais parce qu'elle n'était point en elles, c'est pourquoi je l'avertis de trois autres choses : 1° il y a quelque chose qu'il aime et qu'il désire corporellement, et il ne l'obtiendra pas; 2° cela même qu'il possède maintenant, il le perdra avec la joie mondaine; 3° les petits entreront dans le ciel, et les grands demeureront dehors, d'autant que la porte est étroite.

IX.

La Sainte Vierge parlait à l'épouse de Jésus-Christ de la manière dont ceux qui voient et entendent, etc. fuient les dangers, étant illuminés par les rayons du soleil; et de ce qui arrive aux sourds et aux aveugles, etc.

La Mère de Dieu disait : Bien que l'aveugle ne voie pas, néanmoins, tandis qu'il tombe dans le précipice, le soleil reluit en la splendeur de sa clarté et de son éclat. Ceux qui sont clairvoyants, étant par le chemin, se réjouissent d'avoir évité les précipices avec cette lumière. Et bien que le sourd n'entende pas, néanmoins, celui qui entend, entend l'impétuosité d'un torrent qui tombe et fond horriblement sur le sourd, et il

Digitized by Google

l'évite en s'enfuyant en quelque lieu assuré. Et bien que la mort ne puisse rien apporter de bon, néanmoins, pourrissant parmi la vermine, sa boisson conserve quelque douceur et quelque saveur, car lorsqu'il vivait, il avalait avec joie le calice des douleurs, et il était courageux à l'entreprise de toute sorte d'œuvres généreuses.

X.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille sainte Brigitte, lui donnant assurance des choses susdites, des périls proches et éminents de la ruine de l'Église, et en quelle manière, comme nous le voyons maintenant en plusieurs, les économes de l'Église (hélas ! quel malheur!) sont adonnés à la vie lubrique, à la cupidité, à prodigaliser les biens de l'Église par orgueil. De l'ire de Dieu provoquée contre telle sorte d'économes.

La Mère de Dieu dit : Ne craignez pas en croyant que ce que vous verrez maintenant soit de l'esprit du diable, car comme par l'approche du soleil, deux choses arrivent, la lumière et la chaleur, à ceux qui ne suivent pas les lumières palpables, de même, par la venue du Saint-Esprit, viennent deux choses en votre cœur, savoir: la parfaite lumière de la sainte foi et l'ardeur de l'amour divin. Or, vous ressentez maintenant ces deux choses. Le diable aussi, qui est comparé aux nuits palpables, ne suit pas ces choses. Envoyez donc à lui le nonce que je vous ai nommé. Or, bien que je sache son cœur et sa réponse, et la prompte et proche fin de sa vie, néanmoins, vous lui devez envoyer les paroles suivantes.

Digitized by Google

Je le fais enfin certain qu'à la droite de la sainte Église, le fondement est tellement ruiné, que le sommet de la voûte a de grandes ruptures, menaçant de ruine totale grandement dangereuse, de sorte que plusieurs de ceux qui y viennent y perdront la vie. Plusieurs colonnes, qui devraient être debout, se courbent maintenant jusqu'à terre; le pavé est tellement fossoyé et défait, que les pauvres aveugles, en y entrant, tombent avec péril de leur vie; les clairvoyants mêmes y choppent lourdement; et pour cela, l'Église de Dieu est en un grand danger, et n'a rien de si proche qu'une ruine totale. Certainement, je vous dis que si on ne la rétablit, la ruine en sera si grande qu'on la saura par toute la chrétienté.

Or, je suis cette Vierge en laquelle Jésus-Christ a daigné descendre sans aucune volupté charnelle. Et le même Fils de Dieu est sorti de mon sein, qui est demeuré clos avec grande consolation et sans peine. J'ai demeuré auprès de la croix, quand il surmontait l'enfer avec une patience invincible et victorieuse, et ouvrait le ciel par le sang de son cœur. J'étais aussi sur la montagne, quand le Fils de Dieu, qui est aussi mon Fils, monta au ciel. J'ai connu aussi très-clairement toute la foi catholique, qu'il avait enseignée en évangélisant tous ceux qui voulaient entrer dans le ciel. Partant, moi qui suis la même, j'assiste maintenant par-dessus le monde en continuelle oraison, comme sur les nuées l'arc du ciel, qui semble s'incliner vers la terre et la toucher de ses deux bouts. Par l'arc-en-ciel, j'entends moi-même, moi qui, par ma prière, m'incline et m'abaisse aux habitants de la terre, tant bons que mauvais. Je m'incline aux bons, afin qu'ils soient fermes et constants dans les choses

Digitized by Google

que la sainte Église leur commande, et aux mauvais, afin qu'ils n'avancent pas en leur malice et qu'ils ne deviennent pires. Je vous fais donc connaître celui que je vous ai nommé, que, d'une partie de la terre, s'élèveront des nuées horribles contre la clarté et l'éclat de l'arc. Par ces nuées, j'entends ceux-là qui mènent un vie lubrique, et sont insatiables d'argent comme un gouffre et un abîme de mer. Émus de superbe, ils donnent aussi les biens irraisonnablement et prodigalement, comme un impétueux torrent verse de l'eau. Plusieurs, maintenant, économes de l'Église, exercent ces trois choses, et leurs horribles péchés montent jusqu'au ciel, en présence de la Divinité, contre ma prière, comme les nuées cruelles contre l'éclat de cet arc. De même aussi, ceux qui devraient apaiser avec moi l'ire de Dieu, la provoquent et l'attirent sur eux, et de tels économes ne devraient pas être exaltés dans l'Église. Quiconque donc voudra prendre soin que le fondement de l'Église soit stable, et que la vigne sainte et bienheureuse que Dieu a plantée par son soin, soit renouvelée et rétablie, s'il s'humilie, se jugeant insuffisant et incapable, moi, Reine du ciel, je viendrai à lui pour le secourir avec tous les anges, extirpant les racines fausses, arrachant les arbres infructueux et les mettant au feu, et entant en leur lieu des greffes fructueux et plantureux. Par la vigne, j'entends l'Église de Dieu, en laquelle on doit renouveler l'humilité et l'amour divin.

Ce qui suit est une addition au chapitre.

(Le Fils de Dieu parle des nonces du pape) : Vous êtes venus en la société des grands, et vous montez encore à des choses plus grandes. Partant,

Digitized by Google

celui qui travaille mérite grandement que son humilité soit exaltée, puisque la superbe était trop montée. Sera aussi accueilli avec grand honneur celui qui a une grande charité envers les âmes, car l'ambition et la simonie règnent maintenant en plusieurs. Heureux aussi sera celui qui s'efforce tant qu'il peut que les vices soient extirpés du monde, car les vices prévalent et règnent plus qu'il ne faut et plus qu'ils n'avaient accoutumé. Il est aussi très-utile de faire et de demander pénitence, car dans les jours de plusieurs qui vivent maintenant, le soleil sera divisé, les étoiles seront confondues; là la sapience sera assottie et affolée; les humbles cacheront leur feu en terre, les audacieux prévaudront. C'est sagesse d'entendre et d'interpréter ceci à ceux qui savent égaler ce qui est raboteux et prévoir ce qui est à venir.

(*Cette précédente révélation fut faite au cardinal d'Albane, qui était alors prieur.*)

XI.

Paroles de foi que sainte Brigitte dit à Jésus-Christ. Manière dont saint Jean-Baptiste l'induit à la certitude de ce que Notre-Seigneur lui dit. Félicité d'un bon riche. Comment un évêque indiscret est semblable à un singe, à cause de sa sotte légèreté et de sa méchante vie.

L'épouse sainte Brigitte, en oraison, parlait à Jésus-Christ, lui disant humblement : O mon Seigneur Jésus-Christ, je me confie si fermement en vous, que je croirais que même, si un serpent était couché auprès de ma bouche, il n'y entrerait

Digitized by Google

point, à moins que vous le permissiez pour mon bien.

Saint Jean-Baptiste lui répondit : Celui qui vous apparaît est Fils de Dieu, duquel le Père, comme je l'entendis, porta témoignage, disant : *Celui-ci est mon Fils*. C'est celui duquel le Saint-Esprit procède, et du Père, qui apparut sur lui en forme de colombe, lorsque je le baptisais. C'est celui qui est, selon la chair, le vrai Fils de la Vierge, dont j'ai touché de mes mains le corps. Croyez donc fermement et entrez dans ses voies, car c'est lui qui a montré les voies droites pour monter au ciel, par lesquelles le pauvre et le riche peuvent y monter.

Mais vous me demanderez comment le riche doit être disposé pour entrer au ciel, puisque Dieu même a dit qu'il est plus facile qu'un chameau entre par le trou d'une aiguille que le riche entre dans les cieux. (*Matth.* 10. *Luc.* 19. *Marc.* 10.) Je vous réponds à cela : Le riche, qui est disposé en cette sorte qu'il ne veuille rien en soi de mal acquis; qui est soigneux que ses biens ne se dépensent inutilement et contre Dieu; qui, les possédant à regret, en désire librement séparer l'affection et l'honneur mondain qui lui en reviennent; qui se trouble de la perte des âmes et du déshonneur qu'on rend à Dieu; et bien qu'il soit contraint par la dispense divine d'aimer en quelque manière le monde, néanmoins, veille de toute son intention à l'amour de Dieu : un tel riche est fructueux, heureux et cher à Dieu.

Mais cet évêque dont nous parlons n'est pas riche de la sorte, car de fait, il est semblable à un singe qui a quatre conditions : 1° on lui fait des vêtements qui le couvrent entièrement, hormis les parties honteuses; 2° il touche de ses doigts les

Digitized by Google

choses puantes; 3° il a seulement la face humaine et tout le reste bête; 4° bien qu'il ait des pieds et des mains, il foule de ses doigts la boue. De même l'évêque insensé est comme le singe, curieux en la vanité du monde, difforme dans les œuvres louables, car il a ses vêtements, c'est-à-dire, les ordres épiscopaux, qui sont grandement honorables et précieux devant Dieu. Mais ses hontes paraissent toutes nues, attendu que la légèreté de ses mœurs et ses affections brutales se manifestent aux hommes à la ruine des âmes; contre ceci, dit ce chevalier généreux, que les hontes des hommes ont plus d'honnêteté, marquant en cela que les mouvements brutaux des ecclésiastiques doivent être cachés par l'éclat des bonnes œuvres, de peur que leur exemple ne scandalise les infirmes. Le singe aussi sent et touche ce qui est puant. Qu'est-ce que le doigt fait, sinon montrer ce qu'on a vu? comme moi, voyant Jésus-Christ en son humanité, je dis: *Voici l'Agneau de Dieu.* Les doigts donc d'un évêque ne sont autre chose que les mœurs louables avec lesquelles il doit montrer la justice divine et la charité. Mais maintenant, il montre par les œuvres qu'il est riche et généreux, sage du monde et prodigue d'argent. Or, que signifient ces choses, sinon porter ses doigts aux choses puantes? car se glorifier de la chair et du sang d'une nombreuse et féconde famille, qu'est-ce autre chose, sinon se glorifier des sacs enflés? Le singe aussi a une face humaine, mais le reste est en forme de bête: de même celui-ci a son âme enrichie d'un caractère divin, mais elle est enlaidie par sa cupidité. Quatrièmement, comme le singe touche et foule la terre boueuse avec les pieds et avec les mains, de même celui-

Digitized by Google

ci ne désire que la terre en ses œuvres et en ses mains, détournant ses yeux du ciel, et les tournant vers la terre, comme un animal oublieux. Une telle personne pourrait-elle apaiser l'ire de Dieu? nullement, mais elle provoque davantage et attire sur elle la justice divine.

ADDITION.

Cette révélation a été faite à un légat cardinal, l'an du jubilé, etc. Le Fils de Dieu parle en ces termes : O contentieux superbe ! où sont maintenant vos pompes et le riche apparat de vos chevaux? Vous n'avez pas voulu entendre quand vous étiez en honneur, c'est pourquoi maintenant vous êtes sans honneur. Dites donc, bien que je sache toutes choses, en la présence de cette épouse, ce que je vous demande.

Et soudain, une personne tremblante et nue apparut misérablement enlaidie, et le juge lui dit : O âme, vous avez été posée au peuple en chandelier de lumière : pourquoi ne reluisez-vous pas par paroles et par exemple? L'âme lui répondit : Je ne l'ai ni entendu ni conçu, d'autant que votre amour a été arraché de mon cœur. J'allais comme un homme sans mémoire, et comme un vagabond après les choses présentes, sans regarder ni considérer les choses futures.

Cela ayant été dit, l'âme fut privée de la lumière des yeux. Et un Éthiopien, qui était là, dit : O Juge, cette âme est à moi : qu'en ferai-je?

Le Juge répondit : Purifiez-la, et examinez-la comme si elle était en la presse, jusqu'à ce que le consistoire soit assemblé, dans lequel on ballottera les allégations des amis et des ennemis.

Digitized by Google

XII.

L'épouse parle à Jésus-Christ, en priant pour cet évêque. Réponses faites par Jésus-Christ à la Sainte Vierge et à sainte Agnès.

O mon Seigneur! je sais que pas un n'entre dans le ciel que le Père ne l'attire. Partant, ô Père très-clément et très-miséricordieux! attirez à vous cet infirme évêque. Et vous, ô Fils de Dieu! aidez celui qui s'efforce. Vous aussi, ô Saint-Esprit! emplissez du feu de votre amour cet évêque qui en est si vide.

Le Père répondit : Si celui qui tire est fort, et si la chose qu'il tire est trop lourde et trop pesante, soudain l'œuvre sera dissipée et mise à néant. Si celui qui tire est lié, il ne peut pas aider ni soi-même ni celui qui doit être tiré ; et si celui qui tire est immonde, il se rend abominable en tirant et en touchant. Cet évêque est comme un homme qui est en un chemin fourchu, ne sachant de quel côté se tourner ni quelle voie tenir.

L'épouse lui répondit : O mon Seigneur, n'est-il pas écrit que personne ne demeure stable en même état pendant cette vie, mais il fait progrès à meilleur ou à pis? Le Père lui répliqua : L'un et l'autre se peut dire, car il est arrêté comme entre deux voies de joie et de douleur. Il se trouble de l'horreur du supplice éternel; il affecte d'obtenir les joies célestes, mais néanmoins, il lui semble dur de marcher parfaitement par la voie qui tend aux joies ; il se laisse emporter, en y marchant, à ce à quoi la faveur le porte.

Après, sainte Agnès parla : Cet évêque a les

Digitized by Google

mêmes dispositions qu'aurait un homme qui est entre deux voies, l'une desquelles il saurait être étroite en son commencement, mais agréable à la fin, et saurait que l'autre est délectable pour quelque temps, mais qu'à la fin, elle a un abîme profond et insatiable. Craignant néanmoins l'insatiabilité de ce profond abîme, telles pensées lui arrivent : Il y a, dit-il, en cette voie agréable, un certain chemin abrégé : si je le puis trouver, j'y marcherai longtemps en assurance, et quand je m'approcherai de la fin et de l'abîme, si je trouve l'abrégé, rien ne me nuira. Et marchant avec assurance par la voie, et étant arrivé à l'abîme profond, il tomba misérablement, car il ne trouva pas le chemin abrégé, comme il pensait.

Il se trouve aujourd'hui des hommes de mêmes pensées, disant : Oh ! qu'il est fâcheux de marcher par une voie si étroite ! Oh ! qu'il est dur et amer de laisser sa propre volonté et les honneurs ! C'est pourquoi ils se forment une fausse et dangereuse espérance. Longue est notre vie, disent-ils. La miséricorde de Dieu est très-grande. Ce monde est délectable et est créé pour le plaisir : partant, n'importe pas si j'use du monde selon mes volontés, car à la fin de la vie, je veux suivre Dieu. Il y a quelque abrégé de cette vie du monde, c'est-à-dire, la contrition et la confession : si je l'obtiens, je serai sauvé. Une telle pensée de vouloir pécher jusqu'à la fin de sa vie et vouloir lors confesser ses fautes, est une espérance très-faible, car ils ne savent pas ce qui arrivera avant leur chute ; mais au contraire, quand ils sont à l'extrémité, souvent ils ressentent une douleur si grande et une fin si soudaine, qu'ils ne pourront aucune-

Digitized by Google

ment obtenir la contrition, et à juste raison, car ils n'ont voulu prévoir les maux à venir quand ils le pouvaient, mais ils ont mis en leur choix et limité le temps de la miséricorde divine. Ils ne proposaient pas de mettre fin à leurs péchés, avant que le péché ne les eût pu plus délecter.

Semblablement, cet évêque était entre deux voies; mais maitenant, il s'approche de la voie délectable de la chair, et a devant soi comme trois feuilles qu'il lit. Il lit la première doucement et à suite; la deuxième, il la lit quelquefois, mais non pas avec plaisir; la troisième, rarement, mais avec douleur. La première, ce sont les richesses et les honneurs auxquels il se plaît; la deuxième, c'est la crainte de l'enfer et du jugement où il se trouble; la troisième, c'est l'amour de Dieu et la crainte filiale, qu'il feuillette rarement, car s'il considérait ce que Dieu a fait pour lui, ce qu'il lui a donné, jamais l'amour de Dieu ne s'éteindrait en son cœur.

L'épouse répondit : O Dame, priez pour lui. Et alors, sainte Agnés dit : Qu'est-ce que la justice fait, sinon le jugement, et qu'est-ce que la miséricorde fait, qu'allécher?

La Mère de Dieu parle : On parlera en ces termes à l'évêque : Bien que Dieu puisse faire toutes choses de lui-même, néanmoins, l'homme doit coopérer, afin d'éviter le péché et qu'il obtienne la charité : car il y a trois choses qui induisent à fuir le péché, et il y a trois choses qui induisent à obtenir la charité. Les trois choses par lesquelles on fuit le péché, sont : une pénitence parfaite; la deuxième, l'intention de ne vouloir jamais pécher; la troisième, s'amender selon le conseil de ceux qu'il voit avoir

Digitized by Google

méprisé le monde. Et les trois choses pour obtenir l'amour, sont l'humilité, la miséricorde et le labeur de charité, car quiconque ne dirait qu'un *Pater noster* pour obtenir la charité, bientôt les effets de la charité s'approcheraient de lui.

De l'autre évêque dont je vous ai parlé, je vous dis pour conclusion que les fosses lui semblent trop larges pour les sauter, les murailles trop hautes pour y monter, et les serrures trop fortes pour les rompre : partant, je demeure et je l'attends ; mais lui s'étant tourné à la tête et aux œuvres de trois troupes, les considère avec plaisir et s'y plonge. La première d'icelles est la danse et le chant mélodieux, auxquels il dit : Je me plais à vous ouïr ; attendez-moi. L'autre s'arrête à se mirer, à qui il dit : Je me plais à voir ce que vous voyez, car je me délecte beaucoup à cela. La troisième se réjouit et prend son repos, et avec celle-ci, il cherche son repos et son honneur. Mais qu'est-ce que danser et chanter dans le monde, sinon passer d'une joie temporelle à une autre, et d'un appétit d'honneur à un autre ? Mais qu'est-ce que s'arrêter et penser, sinon relâcher ou arracher l'esprit de la contemplation divine, et le porter à la contemplation d'entasser, donner et prodigaliser des choses temporelles ? Or, que signifie se reposer, si ce n'est chercher les plaisirs de la chair? Considérant donc ces trois troupes, il monta en une montagne haute, et il ne se soucia point des paroles que je lui ai envoyées, ayant mis en oubli cette clause que j'avais mise au contrat, que, *s'il me gardait la promesse, je la lui garderais aussi.*

L'épouse repartit : O Mère très-bénigne! ne

Digitized by Google

vous retirez point de lui. La Mère de Dieu lui répondit : Je ne m'en retirerai point jusqu'à ce que la terre reprenne la terre; voire même s'il rompt les serrures du péché, je lui irai au-devant comme une servante et l'aiderai comme une mère. Et la Mère ajouta : Vous, ô ma fille! pensez quelle aurait été la récompense de ce chanoine d'Orléans, si son évêque se fût converti. Je vous dis que, comme vous voyez que la terre produit des herbes et des fleurs de diverses espèces, de même, si tous les hommes eussent louablement persévéré dès le commencement du monde en leur sainte institution, tous eussent reçu une récompense excellente, car tous ceux qui sont en Dieu passent d'une joie indicible en une autre, non pas qu'il y ait dégoût en quelqu'une, mais parce que la délectation s'augmente incessamment, et la joie ineffable s'accroît continuellement.

DÉCLARATION.

Cet homme fut un évêque de Vexionen, lequel étant à Rome grandement travaillé de son retour, elle ouït en esprit ces paroles : Dis à cet évêque que ce retardement lui est plus utile que son avancement. Ceux aussi qui, de sa compagnie, sont allés au-devant, le suivront. Quand il sera retourné en son pays, il trouvera que mes paroles sont vraies. Aussi toutes ces choses arrivèrent de la sorte, car en revenant, il trouva que son roi était pris et tout le royaume en confusion. Ceux aussi de sa compagnie qui étaient allés au-devant, furent empêchés par le chemin, et le suivaient de loin. Sachez aussi que cette dame qui était en la com-

Digitized by Google

pagnie de l'évêque, s'en retournera saine, mais elle ne mourra pas en son pays, et la chose vint de la sorte, car au second voyage, elle (sainte Brigitte) mourut à Rome et y fut ensevelie.

AUTRE RÉVÉLATION DU MÊME ÉVÊQUE.

Quand sainte Brigitte descendait du mont Gargan en la cité de Mafredoine, au royaume Puglia, le même évêque, étant en la compagnie de ladite dame, tomba du cheval et se rompit deux côtes. Avant qu'elle partît le matin pour aller à saint Nicolas de Baro, il l'appela, disant: Oh! qu'il m'est amer de demeurer ici sans vous! et il m'est aussi fâcheux que vous retardiez à mon occasion, principalement à raison de ces hommes corsaires! Je vous supplie, pour l'amour de Jésus-Christ, de prier Dieu pour moi. Touchez le côté où est ma douleur, car j'espère que, par votre attouchement, ma douleur sera apaisée. Elle, fondant en larmes de compassion qu'elle en avait : O mon Seigneur, dit-elle, je me répute comme si je n'étais pas, et pire, car je suis grandement pécheresse devant Dieu. Néanmoins, nous prierons tous Dieu pour vous, et il répondra à votre foi. Ayant donc fait oraison et se levant, elle toucha le côté de l'évêque, disant : *Notre-Seigneur Jésus-Christ vous guérisse!* Et soudain, la douleur cessa, et l'évêque, se levant, suivit sainte Brigitte par tous les chemins jusqu'à ce qu'elle retourna à Rome.

Digitized by Google

XIII.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle à sa fille de la manière dont les paroles et les œuvres de Jésus-Christ sont signifiées par le trésor; la Déité par le chant; les péchés par les serrures; les vertus par les murailles; la beauté du monde et les plaisirs des âmes par les deux fossés; et il est expliqué comment se doit gouverner l'évêque à l'endroit des âmes qui lui sont confiées.

La Mère de Dieu parlait à l'épouse de son Fils, disant : Cet évêque demande ma charité, partant, il doit faire ce qui m'est très-cher. Car de fait, je sais un trésor : celui qui le trouvera ne sera jamais misérable ; celui qui le verra ne sentira jamais la tribulation ni la mort. Quiconque le désirera aura tout le contentement de son cœur avec exaltation et joie. Or, ce trésor est caché en un château fermé à quatre serrures, et est entouré de murailles bien hautes, bien épaisses et bien fortes. Hors des murs sont deux profonds et larges fossés. C'est pourquoi je le supplie de passer d'un saut ces deux fossés, de monter d'un pas les murailles, et de rompre d'un coup les serrures, et que de la sorte, il me présente une chose précieuse. Or, maintenant, je vous dirai tout ce que cela signifie.

Chez vous, on nomme trésor ce qui arrive rarement en usage et ce qu'on remue rarement. Ce trésor, ce sont les paroles de mon Fils et les œuvres précieuses qu'il a faites, et avant la passion, et en sa passion, et aussi les œuvres admirables qu'il fit, lorsque le Verbe fut fait chair

Digitized by Google

en mon sein, et lorsque tous les jours, sur l'autel, le pain est transubstantié en son corps, par la force des paroles de Dieu. Toutes ces choses sont un précieux trésor, qui sont maintenant si négligées et oubliées, qu'il y en a peu qui s'en souviennent et qui s'en servent pour leur avancement. Mais néanmoins, le corps glorieux du Fils est dans un château muni, c'est-à-dire, en la vertu de la Déité, car comme il défend le château contre ses ennemis, de même la puissance de la Divinité de mon Fils défend l'humanité de son corps, afin qu'aucun ennemi ne lui nuise. Les quatre serrures sont quatre péchés, par lesquels plusieurs sont repoussés de la participation du corps de Jésus-Christ. Le premier est la superbe et les ambitions des honneurs du monde; le deuxième, les désirs des biens du monde; le troisième est la volonté sale et brutale, qui tend à remplir immodérément et brutalement le corps; le quatrième, ce sont la colère, l'envie et la négligence de son propre salut. Plusieurs aiment trop ces quatre vices et y sont trop accoutumés, c'est pourquoi ils sont grandement éloignés de Dieu, car ils voient le corps de Dieu et le reçoivent; mais leur âme est tellement éloignée de Dieu que les larrons la désirent dérober, mais ne peuvent, à raison des serrures fortes. C'est pourquoi j'ai dit qu'il rompît d'un coup les serrures. Ce coup signifie le zèle des âmes, par lequel l'évêque doit rompre les pécheurs avec les œuvres de justice faites en charité, afin que les serrures du péché étant une fois rompues, le pécheur puisse arriver jusqu'à ce précieux trésor. Et bien qu'il ne puisse frapper tous les pécheurs, qu'il fasse, comme il y est obligé, ce qu'il pourra, et principalement en ceux qui sont

Digitized by Google

sous sa main, ne pardonnant ni au grand ni au petit, ou proche, ou à son allié, ami ou ennemi. C'est en cette sorte que se comporta saint Thomas d'Angleterre, qui, ayant enduré un monde de tribulations pour l'équité et la justice, mourut enfin d'une mort cruelle, attendu qu'il frappa le corps par la justice ecclésiastique, afin que l'âme endurât moins. Que cet évêque imite cette vie, afin que tous sachent qu'il hait ses propres péchés et ceux d'autrui, et alors, un tel coup de zèle est ouï par-dessus tous les cieux en la présence de Dieu éternel et des anges, et plusieurs se convertiront et se rendront meilleurs, disant : Il ne nous hait pas, mais bien nos péchés. Amendons-nous donc, et nous serons amis de Dieu et de lui.

Or, ces trois murailles qui environnent le château, sont trois vertus : la première est quitter les délices du corps et faire la volonté de Dieu ; la deuxième est vouloir plutôt les dommages et les opprobres pour la vérité et la justice, que d'avoir des honneurs et possessions du monde, dissimulant la vérité; la troisième, ne pardonner ni la vie ni les biens pour le salut de chaque chrétien. Mais voyez à quoi s'emploie maintenant l'homme. Enfin, il lui semble que ces murailles sont si hautes, qu'il ne les pourra passer en aucune manière : c'est pourquoi les cœurs des hommes n'approchent point de ce corps glorieux avec permanence, ni leurs âmes, attendu qu'elles sont éloignées de Dieu ; et partant, j'ai commandé à mon ami de passer les murailles d'un seul pas; car chez vous, on appelle un pas, quand on sépare les pas d'une grande distance, pour faire passer vite le corps : de même en est-il du pas spirituel, car quand le corps est en la

Digitized by Google

terre, et l'amour du cœur au ciel, alors on passe par-dessus ces trois murailles, car alors, l'homme se plaît, par la considération des choses célestes, à quitter sa propre volonté, à pâtir repoussements, injures et persécutions pour la justice et l'équité, à mourir pour la gloire de Dieu. Les deux fossés qui sont hors des murs, sont la beauté du monde, la présence et le plaisir de ses amis.

Plusieurs se reposeraient volontiers en ces fossés, et ne se soucieraient jamais de voir Dieu au ciel. Et partant, les fossés sont larges et profonds : larges, d'autant que les volontés de ces hommes sont distantes et éloignées de Dieu ; profonds, d'autant qu'ils détiennent plusieurs dans les profonds abîmes de l'enfer : c'est pourquoi ces fossés doivent être passés d'un saut ; car qu'est-ce qu'un saut spirituel, sinon arracher son cœur des choses vaines, et saillir de la terre au ciel ?

Il est maintenant montré comment il faut rompre les serrures et passer les murailles. Je montrerai maintenant comment cet évêque doit présenter et offrir une chose la plus précieuse qui ait jamais été.

Certainement, la Divinité a été de toute éternité et sans commencement, et est, attendu qu'en elle on ne peut trouver ni commencement ni fin ; et l'humanité fut en mon corps et reçut de moi chair et sang. Partant, elle est une chose fort précieuse, s'il y en a eu jamais et s'il en est maintenant. Donc, quand l'âme du juste reçoit le corps de Dieu en soi avec amour, le corps de Dieu remplit son âme ; alors, il y a en elle une chose fort précieuse, si elle a jamais été ; car bien que la Divinité soit en trois personnes sans principe et sans fin en soi, néanmoins, quand le Père

Digitized by Google

envoya son Fils, le Saint-Esprit y survenant, le Fils reçut alors de moi son précieux corps.

Or, maintenant, je montrerai à cet évêque comment il faut présenter à Notre-Seigneur une chose précieuse. Où l'ami de Dieu trouvera le pécheur, aux paroles duquel il y a un peu d'amour envers Dieu et beaucoup envers le monde, là il trouvera une âme vide pour aller à Dieu. Partant, que l'ami de Dieu ait de l'amour envers Dieu, étant marri et dolent que l'âme, qui a été rachetée du sang du Créateur, soit ennemie de Dieu, et qu'il ait compassion de cette âme misérable, faisant deux choses pour elle : 1° qu'il prie Dieu de lui faire miséricorde; 2° qu'il lui montre le danger où elle est. Or, s'il peut accorder Dieu et l'âme, alors des mains de dilection, il présente à Dieu une chose très-précieuse, car quand le corps de Dieu qui a été en moi, et l'âme créée par Dieu, conviennent en une amitié, cela m'est grandement cher. Ce n'est pas de merveille si je l'aime, car j'étais présente lorsque mon Fils, ce chevalier généreux, sortit de Jérusalem pour aller au combat, qui fut si fort et si dur que tous les nerfs de ses bras furent étendus; son corps était tout livide et ensanglanté; ses mains et ses pieds étaient percés de clous, ses yeux et ses oreilles pleins de sang; son cou était aussi abaissé quand il rendit l'esprit; le cœur était ouvert par le fer de la lance; et ainsi, avec grandes douleurs et peines, il a vaincu les âmes, et maintenant, résidant dans la gloire, il tend les bras aux hommes. Mais hélas! il s'en trouve peu qui lui présentent une épouse. Partant, que l'ami de Dieu n'épargne point les biens ni ne pardonne à sa vie, en aidant aux autres, en les présentant à mon Fils.

Digitized by Google

Dites encore à cet évêque, d'autant qu'il me demande pour être sa chère amie, que je lui veux donner ma foi, et me lier avec lui d'un lien signalé, parce que le corps de Dieu a été en moi, et je recevrai son âme en moi avec grand amour et grande charité, car comme le Père avec le Fils a été en moi, qui ai eu mon corps et mon âme en soi, et comme le Saint-Esprit, qui, avec le Père et le Fils, a été partout avec moi, qui avait aussi mon Fils en moi, de même, ce mien domestique sera lié avec le même Esprit; car quand il aime la passion de mon Fils, et qu'il a son très-cher corps en son cœur, alors il aura l'humanité qu'il a en soi et hors de soi; la Divinité et Dieu est en lui, et lui en Dieu, comme Dieu est en moi et moi en lui. Or, quand mon domestique et moi avons un même Dieu, nous avons aussi un même lien de charité, et le Saint-Esprit, qui est un Dieu avec le Père et le Fils.

Ajoutez encore une parole : Si cet évêque me tient sa promesse, je l'aiderai tant qu'il vivra; mais à la fin de sa vie, je veux le servir et l'assister en présentant son âme à Dieu, en lui parlant en ces termes : O mon Dieu! celui-ci vous a servi et m'a obéi, c'est pourquoi je vous présente son âme. O ma fille! qu'est-ce que l'homme, quand il méprise son âme? Eh quoi! Dieu le Père, avec son incompréhensible Déité, aurait-il permis que son Fils innocent souffrît en son humanité des peines si cruelles, s'il n'eût pris plaisir ès âmes, s'il ne les eût aimées, et s'il ne leur eût préparé une gloire éternelle?

(*Cette révélation a été faite à l'évêque Lincopen, qui, après, a été fait archevêque. Il y en a encore une du même au liv. VI, chap. XXII qui commence ainsi : Ce prélat....*)

Digitized by Google

Une addition du même.

L'évêque pour lequel vous pleurez est allé en un léger purgatoire : partant, sachez pour certain que, bien qu'il ait eu au monde plusieurs qui l'ont empêché, maintenant ceux-là mêmes en ont rapporté leur jugement; et lui, à cause de sa foi et de sa pauvreté, est en gloire avec moi.

XIV.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle à sa fille sous une figure admirable d'un évêque, de la manière qu'un évêque est signifié et marqué par le papillon et vermisseau, l'humilité et la superbe par les deux ailes. Trois espèces de maux palliés par les évêques, par les trois couleurs du vermisseau; les œuvres de l'évêque par l'épaisseur de la couleur; ses deux volontés par les deux cornes du papillon; sa cupidité par sa bouche, et sa petite charité est expliquée par le petit corps.

La Mère de Dieu parle à l'épouse de son Fils, disant : Vous êtes un vase que le possesseur remplit et que le maître vide néanmoins, et celui qui vide et celui qui possède ne sont que le même : car comme celui qui verserait dans un vase tout à la fois du vin, du lait et de l'eau, serait appelé maître, s'il séparait l'un de l'autre après qu'ils se seraient mêlés, et les remettait en leur nature propre, de même, moi, Mère de Dieu et Maîtresse de tous, j'en ai fait en vous et le fais encore, car il y a treize mois que je vous ai dit plusieurs affaires, et toutes sont comme mêlées

Digitized by Google

en votre âme. Que si on les épanchait soudain, elles sembleraient être abominables, si on en ignorait la fin; partant, je les distingue et les sépare maintenant comme il me plaît.

Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai envoyé à quelque évêque que j'appelais serviteur? C'est pourquoi nous le comparons maintenant au vermisseau qui a des ailes larges, parsemées de couleur blanche, rouge et bleue. Quand on les touche, la couleur épaisse demeure aux doigts comme des cendres. Ce vermisseau a un petit corps, mais une grande bouche, deux cornes au front, et un lieu caché dans le ventre, par lequel il jette hors les immondices. Les ailes de cet évêque sont l'humilité et la superbe, car il paraît humble extérieurement en ses paroles, en ses débordements, vêtements et œuvres; mais au dedans, il n'y a que superbe, s'estimant grand devant ses yeux, enflé d'honneur, ambitieux des faveurs mondaines, arrogant, préférant le sien à ce qui est d'autrui et jugeant mal les autres. Il vole donc par ces deux ailes d'humilité apparente, afin de plaire aux hommes et pour faire parler de lui, et par l'aile de la superbe, s'estimant plus saint que les autres.

Mais les trois couleurs des ailes sont trois prétextes qui pallient ses maux, car la couleur rouge signifie qu'il dispute tous les jours de la passion de Jésus-Christ et des merveilles des saints, afin qu'il soit appelé saint; mais vraiment ils sont bien loin de son cœur, car il ne les a pas à goût.

La couleur bleue signifie qu'à l'intérieur il semble ne se soucier des choses temporelles, mais il semble mort au monde et tout vivant au

Digitized by Google

ciel, comme le bleu a la couleur du ciel; mais vraiment, cette deuxième couleur n'a pas moins de stabilité et de fruit que la première.

La couleur blanche marque qu'il est religieux en ses vêtements, et louable par-dessus tous en ses mœurs. Mais il y a autant de douceur et de perfection en la couleur troisième que dans les deux autres, car comme la couleur du papillon est épaisse et adhère aux mains, ou pour le moins demeure aux mains comme de la cendre, de même ses œuvres semblent admirables, car il désire être seul; mais elles sont, pour son utilité propre, vaines et sans fruit, car il ne cherche pas sincèrement ce qu'il faut chercher, ni n'aime ce qu'il faut aimer.

Ces deux cornes marquent ses deux volontés, car il désire avoir la vie en ce monde sans incommodité aucune, et après la mort, la vie éternelle, afin qu'il ne soit privé en terre des grands honneurs, et qu'il soit couronné plus parfaitement dans le ciel.

Cet évêque est semblable au papillon, qui pense porter le ciel en une de ses cornes et la terre en l'autre, qui néanmoins, bien qu'il puisse, ne voudrait pas soutenir la moindre chose pour l'honneur de Dieu, et pense tellement profiter à l'Église par sa parole et son exemple, qu'il lui est avis que, sans lui, elle ne croîtrait pas, et il pense que les hommes terrestres s'engendrent spirituellement par ses mérites, et il se considère comme un bon soldat qui a bien combattu, disant en soi-même : Puisque je suis appelé dévot et estimé humble, qu'ai-je affaire de mener une vie plus étroite? Si je pèche en quelques délectations sans lesquelles je vivrais sans plai-

Digitized by Google

sir, mes grands mérites et mes plus grandes œuvres m'excuseront. Puisque même on peut obtenir le ciel par un verre d'eau froide, qu'est-il besoin de se travailler outre mesure? Le papillon aussi a sa bouche large, mais plus amples sont ses cupidités, car bien qu'il eût dévoré toutes les mouches, excepté une, il désirerait encore celle-là ; et s'il la tenait, il la dévorerait. Il en est de même de cet évêque qui, s'il pouvait obtenir un seul denier pour l'entasser avec les autres, le recevrait avec plaisir, pourvu que cela se fît en secret et qu'il n'en fût pas marqué tel ; et pour cela néanmoins, le feu de sa cupidité ne s'éteint pas.

Le papillon a aussi un trou secret pour jeter ses immondices : de même ce méchant verse sa colère et son impatience, afin que ce qu'il tenait si secret soit manifesté aux autres. D'ailleurs, comme le papillon a un petit corps, lui aussi a une charité bien petite, car tout ce qui défaut en la grandeur et perfection de la charité, tout est suppléé en la latitude et extension des ailes.

L'épouse repartit : S'il a quelque étincelle de charité, il a espérance de vie et de salut.

La Mère de Dieu repartit : Quelle charité avait Judas quand, en trahissant Notre-Seigneur, il dit : J'ai péché, trahissant le sang du Juste? Il voulut faire voir qu'il avait de la charité, mais il n'en avait pas.

Digitized by Google

XV.

La Mère de Dieu parle à sa fille, sous figure d'un autre évêque, de la manière dont un tel évêque est signifié par la chenille; l'éloquence des paroles par le vol; les deux considérations par les deux ailes, et les paroles plaisantes du monde par le mors. De l'admiration de la Vierge. De la vie de ces deux évêques et des prédicateurs.

La sainte Mère de Dieu parle à l'épouse de son Fils, lui disant : Je vous ai montré un autre évêque que j'ai appelé pasteur du troupeau. Nous le comparons à la chenille, qui, ayant la couleur de la terre, vole avec un grand bruit, et où elle s'arrête, elle mord intolérablement et avec douleur. De même, ce pasteur a la couleur de la terre, car étant appelé à la pauvreté, il désire d'autant plus être riche que pauvre, plus commander qu'obéir, avoir plus de volonté propre qu'être rangé par les autres. Il vole aussi avec un grand bruit, car au lieu de discours de Dieu, il abonde en éloquence de paroles; au lieu de parler de la doctrine spirituelle, il dispute de la vanité du monde; au lieu de la sainte simplicité de son ordre, il loue et suit la vanité du monde. Il a encore deux ailes, c'est-à-dire, deux considérations : la première est qu'il voudrait donner à tous de beaux mots plaisants et agréables, afin qu'il fût honoré de tous; la deuxième : il voudrait que tout le monde lui obéît et lui fît la révérence. La chenille mord dommageablement : de même celui-ci mord malheureusement aux âmes, car étant le médecin

Digitized by Google

des âmes, il ne dit pas à celles qui s'approchent de lui leurs infirmités et leurs dangers, ni n'use point du couteau pour retrancher ce qui est pourri, mais leur dit des paroles plaisantes, afin qu'il soit nommé doux et que personne ne le fuie.

Voici qu'en ces deux évêques il y a de grandes merveilles, car l'un paraît extérieurement pauvre, humble et solitaire, afin d'être appelé spirituel; l'autre désire posséder le monde, afin d'être appelé miséricordieux et charitable; l'un veut qu'on voie qu'il ne possède rien, et néanmoins, il désire posséder tout en cachette; l'autre veut posséder tout ouvertement, afin de donner beaucoup, et de la sorte, il veut être honoré beaucoup. Partant, selon la maxime vulgaire, d'autant qu'ils me servent en telle sorte que je ne le vois pas et ne l'approuve pas, aussi, je les récompenserai en telle manière qu'ils ne le verront pas.

Vous admirez pourquoi tels sont loués en leurs prédications. Je vous réponds que quelquefois un méchant dit de bonnes paroles, car l'Esprit de Dieu, qui est bon, leur est donné, non pour la bonté du docteur, mais pour la parole du docteur, en laquelle l'Esprit de Dieu est pour le bien des auditeurs. Quelquefois un homme de bien parle aux mauvais, et ils deviennent bons en l'entendant, à raison de l'Esprit de Dieu, qui est bon, et à cause de la bonté du prédicateur. Quelquefois, un froid dit des paroles froides, afin que les auditeurs qui sont aussi froids, tandis qu'ils les rapportent aux absents, soient plus fervents que les auditeurs mêmes. Partant, ne vous troublez pas à qui que vous soyez eu-

Digitized by Google

voyée, car Dieu est admirable, qui met l'or sous les pieds et la boue entre les rayons du soleil.

XVI.

Paroles du Fils de Dieu à son épouse : que la damnation des âmes déplaît à Dieu. Des admirables questions d'un jeune évêque à un ancien, et des réponses de l'ancien au jeune.

Le Fils de Dieu parle à l'épouse, disant : Que pensez-vous, quand on vous montre ces deux évêques? Vous semble-t-il pas que leur blâme et leur damnation plaisent à Dieu, et que c'est pour cela que je les nomme? Nenni, ce n'est pas pour cela, mais afin que la patience et l'honneur de Dieu soient plus manifestées et que les auditeurs craignent les jugements de Dieu. Mais venez et oyez des merveilles. Voici un jeune évêque qui demanda à l'ancien, disant : Oyez, mon frère, et répondez-moi. Vous qui êtes obligé au joug de l'obéissance, pourquoi l'avez-vous délaissé? Ayant choisi la pauvreté et la religion, pourquoi les avez-vous abandonnées? Puisque, par l'entrée de la religion, vous vous étiez montré mort au siècle, pourquoi avez-vous désiré l'épiscopat?

L'ancien répondit : L'obéissance, qui m'enseignait de me soumettre, m'était grandement onéreuse, c'est pourquoi j'ai affecté la liberté. Le joug que Dieu appelle doux et suave, m'était amer, c'est pourquoi j'ai cherché le repos du corps. L'humilité était en moi feinte, c'est pourquoi je désirais passionnément les honneurs; et d'autant qu'il me semblait meilleur de commander que d'obéir, j'ai désiré l'épiscopat.

Le jeune évêque demanda encore : Pourquoi

Digitized by Google

n'honoriez-vous votre siége par l'honneur du monde ? Pourquoi n'avez-vous acquis des richesses par la sagesse du monde? Pourquoi ne les avez-vous pas dépensées et départies selon l'honneur du monde? Pourquoi vous étiez-vous tellement abaissé extérieurement, et n'alliez plutôt selon les ambitions du monde?

L'ancien répondit : Je n'ai pas dressé mon siége avec les honneurs du monde, parce que je m'attendais à être plus honoré, si j'apparaissais humble et spirituel, que temporel et mondain. Et parce qu'il me semblait être loué des mondains, je faisais semblant de mépriser tout; mais afin d'être aimé des hommes spirituels, j'apparaissais humble et dévot. C'est pourquoi je n'ai pas acquis des richesses avec la sagesse mondaine, de peur que les hommes spirituels ne me marquassent ambitieux et me méprisassent à raison des choses temporelles. Je n'ai pas aussi donné de grands présents, attendu que je me plaisais plus à être avec ceux qui peuvent donner peu qu'avec ceux qui peuvent donner beaucoup, et me plaisais plus à avoir mes trésors dans mes coffres que les départir de ma main.

De plus, le jeune évêque lui demande : Dites-moi : pourquoi avez-vous donné à l'âne un breuvage doux et délectable, tiré du vase immonde et corrompu? Pourquoi avez-vous donné à l'évêque les cosses des fèves, tirées des auges des pourceaux? Pourquoi avez-vous foulé aux pieds votre couronne? Pourquoi avez-vous craché le blé et avez-vous mâché la zizanie? Pourquoi avez-vous délié les autres et vous êtes-vous lié vous-même? Pourquoi avez-vous appliqué aux plaies d'autrui des médicaments salutaires, et aux vôtres des médicaments mortels?

Digitized by Google

L'ancien répondit : J'ai donné à l'âne une boisson douce d'un pot corrompu et méprisé, d'autant qu'étant homme savant, je me plaisais plus à administrer les saints et augustes sacrements, surtout celui de l'autel, pour l'honneur du monde, que de vaquer au soin du siècle ; et par cela, les choses occultes de mon cœur étaient inconnues aux hommes et connues de Dieu ; je m'en suis rendu superbe et ai augmenté les justes et horribles jugements de Dieu. Quant au deuxième, je dis que j'ai donné à l'évêque les cosses de l'auge des pourceaux, parce que je versais en moi les allumettes de la lubricité, et les accomplissais, et je n'étais constant à les éteindre et à les retenir. Au troisième, je réponds : J'ai foulé aux pieds ma couronne, attendu que je me plaisais plus à faire miséricorde pour les faveurs des hommes, que justice pour l'honneur et l'amour de Dieu. Au quatrième, je dis : J'ai craché le blé et mâché la zizanie, car je ne disais pas mes paroles par un mouvement d'amour de Dieu, ni ne me plaisais pas à faire ce que je disais aux autres. Au cinquième je dis que je déliais les autres et me liais moi-même, quand je donnais l'absolution à ceux qui venaient à moi avec contrition; et ce qu'ils pleuraient en faisant pénitence, et laissaient en pleurant, c'est cela même qu'il me plaisait et délectait de commettre. Je réponds au sixième : J'oignais les autres d'un onguent salutaire, et moi-même, d'un onguent mortel, car en enseignant aux autres la pauvreté de la vie, j'amende les autres et me suis moi-même rendu pire, car ce que je commande aux autres, je ne l'ai pas voulu toucher avec le doigt ; et d'où je voyais profiter les autres, c'est de là même qu'en défaillant j'ai séché d'en-

Digitized by Google

vie, attendu que je me plaisais plus à aggraver le faix de mes péchés qu'à l'alléger.

Après tout cela, on ouït une voix qui disait : Rendez grâces à Dieu que vous ne soyez avec ces vases vénéneux qui, en se cassant, s'en vont au même venin. Et soudain on annonça que l'un des deux était mort.

XVII.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille, recommandant la vie et l'ordre de saint Dominique. Manière dont il se convertit à la fin de ses jours à la Sainte Vierge. Comment, dans les temps modernes, peu de ses frères suivront le signe de la passion de Jésus-Christ que saint Dominique leur avait donné; et plusieurs s'en vont, ce signe étant ôté, à celui que le diable leur a offert.

La Sainte Mère de Dieu parle encore de nouveau à l'Épouse de Jésus : Je vous parlai hier de deux qui étaient de la règle de saint Dominique. Certes, saint Dominique a eu mon Fils pour son cher Seigneur, et m'a aimée, moi qui suis sa Mère, plus que son cœur. Satan inspira à ce saint trois choses du monde qui déplaisent à mon Fils, savoir : la superbe, la cupidité et la concupiscence de la chair. Pour la diminution de ces trois vices, saint Dominique impétra avec de grands soupirs le secours et le médicament.

Dieu, ayant compassion de ses larmes, lui inspira la loi et la règle de bien vivre, en laquelle ce saint établit trois biens contre ces trois maux, car contre le vice de la concupiscence, il institua la pauvreté, de sorte qu'on ne peut

Digitized by Google

rien posséder sans licence de son prieur. Contre la superbe, il ordonna qu'on porterait un habit humble et simple; et contre les insatiables gouffres de la chair, il mit l'abstinence et le temps propre pour se régler et se contenir. Il créa aussi un prieur pour les frères, pour les contenir en paix et les entretenir en l'union. Après, voulant donner quelque signe spirituel à ses frères, il imprima comme une croix spirituelle et rouge en leur bras gauche auprès du cœur, pour la doctrine, et efficace de sa doctrine et de son exemple, quand il les avertit de se souvenir continuellement de la passion de Notre-Seigneur, de prêcher avec ferveur la parole de Dieu, non pour l'honneur du monde, mais pour l'amour de Dieu et l'utilité des âmes. Il leur enseigna d'ailleurs d'obéir plus que de commander, de fuir sa propre volonté, de souffrir patiemment les injures, et de ne désirer autre chose que la vie et le vêtement; d'aimer de tout son cœur la vérité et de la proférer par parole; de ne chercher point la louange, mais d'avoir incessamment la parole de Dieu en la bouche, de l'enseigner et de ne la laisser par honte, ni de la prêcher pour les faveurs humaines.

Le temps de son départ s'approchant, que mon Fils lui avait révélé, il s'en vint à moi, sa Mère, avec larmes, disant: O Marie, Reine du ciel, que Dieu a élue pour soi par-dessus les autres, pour unir sa Déité et son humanité, vous êtes cette Vierge singulière et très-digne Mère; vous êtes cette très-puissante, de laquelle la puissance même est née; oyez-moi qui vous prie, car je sais que vous êtes très-puissante, c'est pourquoi j'espère en vous. Recevez mes frères, que j'ai nourris et fomentés sous mon scapulaire, quoi-

Digitized by Google

que petit, et défendez-les sous l'étendue et l'ampleur de votre manteau ; régissez-les et les réchauffez, de peur que l'ennemi ne les surmonte et ne dissipe cette nouvelle vigne que la dextre puissante de votre Fils a plantée. Qu'est-ce que je marque autre chose par mon scapulaire étroit, qui est partie devant, partie derrière, si ce n'est deux considérations que j'ai eues envers mes frères? De fait, je priais nuit et jour pour eux, afin qu'ils servissent Dieu d'une raisonnable et louable tempérance. Je priais afin qu'ils ne désirassent rien du monde qui offense Dieu, ou qui ternisse l'éclat de l'humilité et de la piété devant le prochain. Maintenant donc que le temps de ma récompense s'approche, je vous commets mes enfants : enseignez-les donc comme mes enfants ; portez-les comme mère. Et en disant ces paroles, Dominique est appelé à la gloire de Dieu.

Je lui répondis en telle sorte, parlant comme en similitude : O Dominique, mon ami et mon bien-aimé ! d'autant que vous m'avez plus aimée que vous-même, ayant ôté mon manteau, je défendrai et gouvernerai vos enfants, et tous ceux qui persévéreront en votre règle seront sauvés. Mon manteau large et ample est ma miséricorde, que je ne dénie à aucun qui la demande heureusement ; mais tous ceux qui la cherchent sont protégés et défendus dans le sein de ma miséricorde.

Mais que croyez-vous, dit la Sainte Vierge Marie à sainte Brigitte, que la règle de saint Dominique soit? certainement, humilité, continence et mépris du monde, car tous ceux qui prennent ces trois choses, et en persévérant, s'aiment, ne seront jamais damnés ; et ceux-là sont ceux qui tiennent et gardent la règle de saint Dominique. Mais oyez une merveille. Saint Dominique a recommandé ses frères sous la latitude et l'étendue

Digitized by Google

de mon manteau, et voici que maintenant il y en a moins sous mon manteau large et ample, qu'il n'y en avait alors sous son scapulaire étroit; ni voire du temps de saint Dominique, tous n'eurent point la laine de brebis ni les mœurs d'un Dominique. Je vous montrerai mieux leurs mœurs par un exemple. Si saint Dominique descendait du haut du ciel, où il est, et disait au larron qui est sorti de la vallée, et considère les brebis pour les tuer et les perdre : Pourquoi appelez-vous mes brebis et les cachez, lesquelles je connais être miennes par des signes très-évidents ? Le larron pourrait répondre : Pourquoi, ô Dominique, approchez-vous des brebis qui ne vous appartiennent point? car quand on fait une violente subreption, on s'attribue alors ce qui appartient à autrui. Si vous voulez dire que Dominique les a nourries, domptées, conduites et enseignées, vous vous trompez, car le larron dira : Si vous les avez nourries et enseignées, je les ai retirées de vous en les alléchant doucement à leur propre volonté. Que si vous mêliez l'austérité avec la douceur, moi je les alléchais avec plus d'attrait, et leur montrais ce qui les délectait davantage; et voici que plusieurs courent à ma pâture et à ma voix plus qu'à la vôtre. Partant, les brebis qui me suivent avec plus de ferveur, je les tiens pour miennes, d'autant qu'elles ont le libre arbitre de suivre celui qui les allèche. Saint Dominique répond derechef que ses brebis sont marquées du sceau rouge dans le cœur. Le larron dira : Mes brebis aussi sont marquées du signe de retranchement, et à l'oreille droite. Et d'autant que mon signe est plus évident et plus manifeste que le vôtre, c'est pourquoi je les connais mieux.

Digitized by Google

Ce larron est le diable, qui a amené plusieurs brebis de saint Dominique dans son bercail, qui sont incisées en l'oreille droite, car elles n'entendent point les paroles de vie qui disent : *La voie qui conduit au ciel est étroite*, mais font et écoutent avec plaisir et délectation celles qui leur plaisent et qu'il leur plaît d'accomplir. Or, il y a peu de brebis du bercail de saint Dominique qui aient le signe rouge dans leur cœur, qui considèrent la passion de Notre-Seigneur, qui prêchent avec ferveur la parole de Dieu, et qui mènent une vie heureuse en chasteté et pauvreté. Car telle est la règle de saint Dominique, comme on a accoutumé de dire par une maxime ordinaire : *Porter tout avec soi. Ne vouloir rien posséder, sinon ce que la règle permet*, et non-seulement laisser ce qui est superflu, mais aussi s'abstenir quelquefois des choses mêmes licites et nécessaires, pour tempérer et arrêter les mouvements de la chair.

Digitized by Google

XVIII.

La Sainte Vierge parle à sa fille sainte Brigitte, lui disant que les Frères entendraient plutôt la voix du diable (voire maintenant ils l'écoutent), que celle de leur Père saint Dominique. Comment il y en a maintenant peu qui imitent ses vestiges, d'autant qu'ils désirent l'épiscopat pour les honneurs du monde, pour leur repos et pour leur liberté, et ne sont point en la règle de saint Dominique. De la terrible sentence qui est fulminée contre ceux-là, et de l'expérience de la damnation pour avoir désiré l'épiscopat.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parlant à l'épouse, lui dit : Je vous ai dit que tous ceux qui sont en la règle de saint Dominique sont sous la protection de mon manteau. Maintenant, vous oirez quels y sont. Si saint Dominique descendait maintenant du lieu des délices dont il jouit maintenant, il crierait de la sorte : O mes très-chers frères, suivez-moi, car vous sont réservés quatre sortes de biens : l'honneur pour l'humilité; les richesses permanentes pour la pauvreté; les plaisirs qui vous satisferont sans dégoût, pour la continence, et la vie éternelle, qu'on ne peut ouïr ni comprendre, pour le mépris du monde. Mais au contraire, le diable monte soudain de la vallée, et leur promet quatre autres choses dissemblables. Dominique, dit-il, vous a promis quatre choses. Regardez-moi. Je vous montrerai avec la vue ce que vous désirez, car voici que je vous offre l'honneur; j'ai les richesses en main; ma volupté est toute

Digitized by Google

prête, le monde sera plaisant pour en jouir. Prenez donc ce que je vous offre; servez-vous des choses qui vous sont certaines; vivez avec joie, afin que vous vous réjouissiez aussi après la mort.

Si ces deux différentes voix criaient maintenant au monde, plusieurs courraient plus à la voix du diable, larron infernal, qu'à la voix de saint Dominique, mon grand ami, si parfait et si excellent. Mais que dirai-je des frères de saint Dominique? Certainement, il y en a peu qui soient en l'observance de la règle, et il y en a moins qui, l'imitant, suivent ses pas, car tous n'entendent pas la même voix, d'autant que tous n'ont pas les mêmes sentiments, non pas que tous ne soient de Dieu, et que tous ne se puissent sauver, s'ils voulaient, mais parce que tous n'entendent pas la voix de Dieu qui dit, en se donnant soi-même: *Venez à moi, et je vous soulagerai.*

Mais que dirai-je de ces Frères qui, pour l'amour du monde, désirent l'épiscopat? Sont-ils point dans la règle de saint Dominique? non. Ou bien, ceux qui acceptent l'épiscopat pour une cause raisonnable, sont-ils excusés de la règle de saint Dominique? non certainement, car saint Augustin vécut régulièrement avant l'épiscopat et en l'épiscopat; il ne laissa point la vie régulière, bien qu'il montât à un plus grand honneur, car il prit cet honneur y étant contraint, non pas pour le repos, mais pour le plus grand honneur de Dieu, d'autant qu'il voyait qu'il pouvait profiter aux âmes. Il renonça librement à sa propre volonté et au repos de la chair pour l'amour de Dieu et pour lui en gagner plusieurs. Partant, ceux qui désirent et reçoivent l'épiscopat pour plus profiter aux âmes, ceux-là sont en

Digitized by Google

la règle de saint Dominique, et leur récompense sera double, tant parce qu'ils se sont sevrés de la douceur de la règle, que pour la charge épiscopale à laquelle ils sont appelés. Partant, moi, la Vierge Marie, je jure sur Dieu, sur lequel juraient les prophètes sans impatience, mais parce qu'ils avaient reçu Dieu en témoignage de leur parole, de même maintenant, je jure sur le même Dieu qu'il viendra à ces frères qui ont méprisé la règle de saint Dominique, comme un chasseur puissant avec ses chiens affamés. Comme si le serviteur disait à son seigneur : Plusieurs brebis sont entrées en votre jardin, dont la chair est empoisonnée, la laine entortillée de vilenie, le lait inutile, et qui sont trop insolentes en lasciveté. Commandez qu'elles soient tuées, dit-il, de peur que les pâturages ne manquent aux bonnes brebis, et qu'elles ne soient troublées par l'insolence des mauvaises ; à qui le seigneur répondrait : Fermez les avenues, afin qu'aucune n'y entre, sinon celles qui me duisent et me contentent ; et il est expédient qu'elles soient nourries et repues, puisqu'elles sont honnêtes et pacifiques. De même, je vous dis qu'en premier lieu, on ferme quelques avenues, mais non pas toutes. Après, le chasseur viendra avec ses chiens, qui ne leur épargnera point les sagettes et les traits pour blesser leurs corps, jusqu'à ce qu'elles meurent misérablement. Après viendront les gardiens, qui les considéreront attentivement, et verront quelle espèce de brebis il faut admettre aux pâturages de Dieu.

L'épouse répondit : O Dame, ne vous indignez pas si je vous demande une chose. Quand le pape mitige l'austérité de leur règle, sont-ils

Digitized by Google

à reprendre, s'ils mangent de la viande ou bien ce qu'on leur présente?

La Mère de Dieu repartit : Le pape, considérant l'infirmité de la nature humaine, et les défauts que quelques-uns lui ont proposés et représentés, leur a permis raisonnablement de manger de la chair, afin qu'ils fussent plus forts, plus disposés et plus fervents pour prêcher et travailler, non pas afin qu'ils fussent plus lâches et paresseux; c'est pourquoi nous excusons le pape de cette permission.

L'épouse lui demanda encore : Saint Dominique a institué qu'on aurait des vêtements, non pas des étoffes les meilleures ni des plus viles, mais des moyennes : ne sont-ils pas répréhensibles, ceux qui se servent des meilleures?

La Mère répondit : Saint Dominique, qui a été la règle de l'esprit de mon Fils, commanda que les vêtements seraient, non des étoffes douces, molles et belles, de peur que les religieux ne fussent repris et affectassent la beauté et la valeur de l'habit, et qu'ainsi ils se rendissent superbes. Il a aussi institué que leurs habits ne fussent pas aussi de très-viles étoffes, de peur qu'ils ne s'inquiétassent à raison de leur dureté, quand ils voudraient prendre leur sommeil après le travail; mais il ordonna que les habits seraient moyens, tempérés, et pour la nécessité, de sorte qu'il ne se trouvât en eux aucun sujet de superbe ni de vanité, mais qu'ils en fussent défendus et protégés du froid, et en fussent munis pour l'avancement de la vertu. C'est pourquoi nous louons saint Dominique en son institution, mais nous reprenons ses frères, savoir, ceux qui transforment leur habit en vanité, et non à l'utilité.

L'épouse sainte Brigitte demanda derechef

Digitized by Google

Ces Frères, qui édifient à votre Fils de hautes et somptueuses églises, ne sont-ils pas répréhensibles? ou doivent-ils être vitupérés et jugés, si, pour édifier de tels bâtiments, il faut qu'ils mendient beaucoup?

La Mère de Dieu répondit : Quand l'église est si large qu'elle contient ceux qui y viennent; quand les murailles sont si hautes qu'elles ne nuiront à ceux qui y sont, ni les serreront; quand l'épaisseur est si forte que le vent ne les croulera pas ni les fera tomber ; quand le toit est si bien et fermement agencé qu'il n'y a point de gouttières, il suffit d'en édifier de la sorte, car un cœur humble en une église humble et petite, plaît plus à Dieu que de hautes murailles, où les corps sont au dedans et les cœurs sont au dehors. C'est pourquoi ils n'ont point affaire d'entasser dans leurs coffres de l'or et de l'argent pour les édifices superbes, car il ne profita rien à Salomon d'avoir bâti des édifices si somptueux, puisqu'il négligea d'aimer celui pour qui il l'avait fait édifier.

Ces choses étant dites et ouïes, soudain l'évêque ancien, qu'on a dit mort ci-dessus, cria, disant : Hélas! hélas! on a ôté la mitre, et ce qui était caché dessous paraît. Où est maintenant cet évêque si honorable? où est ce prêtre si vénérable? où est ce pauvre Frère? Certainement, l'évêque n'y est plus, qui a été oint d'huile pour l'office apostolique et pour la pureté de vie; il demeure comme un cerf enlaidi de pourriture. Le prêtre qui a été consacré par des paroles saintes, afin qu'il changeât le pain inanimé, est mort en Dieu vivifiant; mais le traître fallacieux demeure, qui a vendu pour la cupidité celui qui nous a tous rachetés par charité. Le pauvre

Digitized by Google

Frère n'y est plus, qui avait renoncé au monde avec jurement. Mais hélas! maintenant je suis contraint de dire la vérité : ce juste juge qui m'a jugé, eût mieux aimé me délivrer par sa mort amère qu'il souffrait alors en croix ; mais la justice à laquelle il ne pouvait contrevenir, s'opposait à ce que je fusse jugé de la sorte, comme j'expérimente maintenant à raison de mes fautes.

XIX.

Réponse de l'épouse à Jésus-Christ. Pourquoi elle est agitée de pensées inutiles et extravagantes; comment elle ne les peut point repousser. Réponse de Jésus-Christ à l'épouse. Pourquoi il les permet. De la grande utilité des pensées : les ayant en détestation, crainte avec discrétion, elles servent à mérites et à couronnes. Comment on ne doit point négliger les péchés véniels, de peur qu'ils ne nous induisent aux péchés mortels.

Le Fils de Dieu éternel parle à son épouse, lui disant : Pourquoi vous troublez-vous et êtes-vous en anxiété? Elle répondit : D'autant que je suis grandement assaillie d'un monde de diverses et inutiles pensées, lesquelles je ne puis chasser; et d'ouïr parler de vos terribles jugements me trouble.

Le Fils de Dieu répondit : Celle-ci en est la vraie justice, que, comme vous vous plaisiez auparavant aux affections du monde contre ma volonté, de même maintenant je permets que diverses pensées vous importunent contre votre volonté. Néanmoins, craignez avec discrétion,

Digitized by Google

et confiez-vous fortement en moi, votre Dieu, sachant pour certain que quand la volonté ne prend point plaisir dans les pensées de péché, mais les repousse en les détestant, elles servent à l'âme de purification et de couronne.

Or, si vous vous plaisez à faire quelque petit péché que vous connaissiez être péché, et le faites, vous confiant en l'abstinence et en la présomption de la grâce, n'en faisant point pénitence ni autre satisfaction, sachez qu'il vous dispose au péché mortel. Partant, s'il arrive en votre volonté quelque délectation de péché, quelle que ce soit, considérez soudain à quoi elle tend, et repentez-vous-en, car depuis que la nature a été débilitée par le péché, on pèche plus souvent, car il n'y a point homme qui ne pèche au moins véniellement.

Mais Dieu, tout miséricordieux, a donné à l'homme pour remède la vraie contrition de tous les péchés, voire même de ceux que nous avons amendés, de peur qu'ils ne soient pas bien amendés, car Dieu ne hait rien tant que le péché, et l'endurcissement de ceux qui n'ont soin de le quitter et qui présument sur les mérites d'autrui, sans vouloir faire de bonnes œuvres, comme s'il ne pouvait être honoré sans eux; et partant qu'il vous permettra de faire quelque mal, puisque vous faites plusieurs biens, vu même quand vous en feriez mille pour chaque péché, vous ne sauriez compenser un des moindres maux, ni ne sauriez satisfaire à Dieu, à l'amour qu'il vous a porté et à la bonté qu'il vous a communiquée. Que si vous ne pouvez éviter les pensées, supportez-les pour le moins patiemment, et efforcez-vous d'aller volontairement contre elles, car vous ne

Digitized by Google

serez pas damnée à cause d'elles, bien qu'elles entrent en votre esprit, attendu que vous ne leur pouvez défendre l'entrée, mais bien la délectation.

Craignez aussi, bien que vous n'y consentiez pas, que la superbe ne soit cause de votre chute, car tout homme qui subsiste sans tomber, subsiste en la vertu du seul Dieu. Partant, la crainte est une introduction au ciel, car plusieurs sont tombés dans les précipices et en la mort pour avoir abandonné la crainte, et ont eu honte de confesser là leurs péchés devant les hommes, où ils n'avaient eu vergogne de les commettre devant Dieu : c'est pourquoi ils ne se soucient point de demander pardon pour un petit péché. Je dédaignerai aussi de relâcher et de pardonner leur péché, et de la sorte, les péchés étant augmentés par les actes, ce qui était rémissible par la contrition et était véniel, est grave par le mépris, comme vous pouvez voir en cette âme maintenant jugée, car après avoir commis quelque chose vénielle et rémissible, elle l'augmentait par la coutume, se confiant de quelques siennes bonnes œuvres, ne considérant pas que je jugeais les choses petites; et ainsi l'âme, étant enveloppée en iceux par la coutume qu'elle avait aux délectations déréglées, ne les a pas corrigées, ni n'a pas réprimé la volonté du péché, jusqu'à ce qu'elle a vu le jugement aux portes, et que la dernière période de sa vie s'approchait; c'est pourquoi, la fin s'approchant, sa conscience s'embrouilla soudain misérablement, et était marrie de mourir sitôt, craignant de se séparer de ce peu de temporel qu'elle aimait, car Dieu souffre et attend l'âme jusqu'au dernier point, parce que, par aventure, elle voudrait quitter sa volonté libertine qu'elle

Digitized by Google

a en l'affection du péché : mais d'autant que la volonté ne se corrige point, c'est pourquoi l'âme est tourmentée sans fin. Le diable, sachant en effet qu'un chacun est jugé selon sa conscience et selon la volonté, s'efforce principalement à la fin de donner des illusions à l'âme pour l'écarter de la droite intention, ce que Dieu permet, car l'âme n'a pas voulu veiller sur elle quand elle le devait.

D'ailleurs, ne vous confiez et présumez pas trop, si j'appelle quelqu'un ami et serviteur, comme j'ai appelé ce juge autrefois, car aussi Judas a été nommé mon ami, et Nabuchodonosor serviteur, car comme j'ai dit : *Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande*, maintenant, je parle en cette sorte: Ceux-là sont mes amis qui m'imitent, et ceux-là mes ennemis qui me poursuivent et méprisent mes commandements et moi-même.

Mais quoi! David, après que j'eus dit qu'il était selon mon cœur, ne commit-il pas un homicide? Salomon, à qui des choses si merveilleuses ont été données et promises, ne s'est-il pas retiré de ma bonté? Et les promesses n'ont pas été accomplies en lui à raison de son ingratitude, mais seulement en moi, Fils de Dieu. Partant, comme en ce que vous dites, vous mettez cette clause : *finalement*, de même, moi, j'aime la même clause en mes paroles. Si quelqu'un fait ma volonté et quitte son héritage, il aura la vie éternelle. Or, celui qui l'oira et ne persévérera à la faire, sera comme un serviteur inutile et ingrat. Mais vous ne devez pas vous défier, si j'appelle quelqu'un ennemi, car soudain qu'il aura changé sa volonté au bien, il sera mon ami. Judas n'était-il pas un des douze,

Digitized by Google

quand je dis : *Vous êtes mes amis, qui m'avez suivi, et serez assis sur les douze sièges ?* Certainement lors Judas me suivait ; il ne sera pas pourtant assis avec les douze.

Comment donc sont accomplies les paroles de Dieu ? Je réponds : Dieu, qui voit les volontés et sonde les cœurs des hommes, juge cette récompense selon cela, mais l'homme juge selon qu'il voit au visage. Partant, de peur que le bon ne s'enorgueillisse ou que le méchant se défie, Dieu appela à son apostolat les bons comme les mauvais, et chaque jour, il appelle aux dignités aussi bien les bons que les mauvais, afin que celui qui obtient en sa vie un bénéfice, se glorifie en la vie éternelle. Or, celui qui a de l'honneur sans charge, qu'il se glorifie pour quelque temps, puisqu'il périra éternellement. Partant, d'autant que Judas ne me suivait pas d'un cœur parfait, ces mots : *Qui secuti estis me, qui m'avez suivi*, ne furent point pour lui, attendu qu'il ne persévéra point jusqu'à la récompense, mais seulement étaient pour ceux qui devaient persévérer, tant pour ceux qui étaient alors que pour ceux qui étaient à venir. Car Dieu, à la présence duquel sont toutes choses, parle quelquefois en temps présent bien que cela appartienne au futur, et parle des choses qui sont à faire comme des choses faites ; quelquefois aussi, il mêle le passé avec le futur, et se sert du passé pour le futur, afin qu'aucun n'ose examiner le conseil de l'immuable et auguste Trinité.

Écoutez encore une parole : *Plusieurs sont appelés et peu élus :* de même celui-ci est appelé à l'épiscopat, mais n'est pas élu, car il est ingrat aux grâces de Dieu. Partant, il a seulement le nom d'évêque ; et parce qu'il dégénère, il sera

Digitized by Google

à bon droit nombré entre ceux qui descendent, et non entre ceux qui montent.

ADDITION.

Le Fils de Dieu parle à sa fille sainte Brigitte et lui dit : Vous admirez pourquoi l'autre évêque a eu si belle fin, et l'autre une fin si horrible, car une muraille tombant l'écrasa; il vécut peu encore, et ce peu avec une grande douleur. Je réponds à vos admirations.

L'Écriture dit, je dis moi-même que le juste, de quelque mort qu'il meure, est toujours juste devant Dieu. Mais les hommes du monde réputent justes ceux-là qui ont une belle fin et meurent sans douleur et sans honte. Mais Dieu dit: Celui-là est juste qui est éprouvé par une longue abstinence, ou bien qui est affligé pour la justice, car les amis de Dieu sont affligés en ce monde, afin de l'être moins en l'autre et pour une plus grande couronne au ciel. Car saint Pierre et saint Paul sont morts pour la justice, mais saint Pierre, d'une mort plus amère que celle de saint Paul, car il a plus aimé la chair que saint Paul; et d'autant qu'il a eu la primauté de l'Église, il devait donc aussi se conformer à moi par une mort plus amère. Mais d'autant que saint Paul a plus aimé la continence et qu'il a plus labouré comme un généreux soldat, il est mort par le glaive, d'autant que je dispose toutes choses selon les mérites et selon la mesure.

Partant, au jugement de Dieu, ce n'est pas la fin ou la mort contemptible qui couronne, mais bien l'intention, la volonté des hommes, et la cause pourquoi on souffre. Il en est de même de ces deux évêques, car l'un endurait une peine amère et une mort méprisable et contemp-

Digitized by Google

tible. Cela lui a été à moindre peine, bien que non pas à une plus grande gloire, car il n'endurait pas d'une bonne volonté. Quant à ce que l'autre a obtenu une fin plus glorieuse, cela est arrivé par les secrets de ma justice, mais non pas pour les récompenses éternelles, car il n'a pas corrigé ses volontés tandis qu'il vivait.

XX.

La Sainte Vierge, Mère de Dieu, parle à sa fille, lui montrant comment, par le talent, sont désignés les dons du Saint-Esprit. Manière dont saint Benoît multiplie en soi les dons du Saint-Esprit, et par quels moyens le Saint-Esprit et le malin esprit entrent en l'âme de l'homme.

C'est la Mère de Dieu qui parle à sainte Brigitte : Ma fille, il est écrit que *celui qui avait reçu cinq florins, en avait gagné cinq autres.* Qu'est-ce autre chose, un talent, sinon le don du Saint-Esprit? car les uns reçoivent la science, les autres les richesses, les autres la familiarité des riches, et néanmoins, tous doivent rapporter à leur maître un double lucre, savoir : de la science, en vivant utilement pour soi et en instruisant les autres; des richesses et autres dons, en usant raisonnablement et en aidant miséricordieusement les autres.

Ce bon abbé saint Benoît en fit de la sorte : il multiplia le don de grâce qu'il avait reçu, quand il méprisa tout ce qui était passager; quand il contraignit la chair de servir à l'esprit; quand il ne préféra rien à la charité divine; que voire même, craignant que ses oreilles ne fussent tachées des paroles vaines, ses yeux souillés par

Digitized by Google

la vue des choses délectables, il s'enfuit au désert, imitant celui qui, n'étant pas né encore, en tressaillant de joie entre les flancs de sa mère, connut l'avénement de son Sauveur très-pieux et très-clément.

En vérité, saint Benoît eût bien obtenu le ciel sans le désert, car le monde était mort pour lui, et son cœur était tout plein de Dieu. Mais il plut à Dieu d'appeler saint Benoît à la montagne, afin qu'étant connu de plusieurs, plusieurs fussent incités par son exemple à la perfection de la vie. Le corps de ce saint était comme un sac de terre dans lequel était caché le feu du Saint-Esprit, qui chassa de son cœur le feu diabolique: car comme le feu corporel s'allume de deux choses, de l'air et du souffle de l'homme, de même le Saint-Esprit entre en l'âme de l'homme, ou par l'inspiration personnelle, ou bien par quelque opération humaine, ou locution divine, qui excite l'esprit à Dieu. De même l'esprit diabolique visite les siens, mais d'une manière incomparablement différente, car le Saint-Esprit échauffe l'âme pour rechercher Dieu, mais il ne la brûle pas charnellement. Il luit et éclate en la modestie pure, et la malice n'offusque point l'esprit; mais l'esprit du diable brûle le cœur et l'excite aux choses charnelles, et les rend intolérablement amères, offusque l'esprit par l'inconsidération de soi-même, et le déprime entièrement à terre.

Partant, afin que ce bon feu qui était en saint Benoît embrasât plusieurs, Dieu l'appela à la montagne; et ayant appelé à soi plusieurs étincelles, il en fit, par l'Esprit de Dieu, un grand feu, et leur composa la règle de l'Esprit de Dieu, par le moyen de laquelle plusieurs ont été par-

Digitized by Google

faits comme saint Benoît. Or, maintenant, plusieurs flambeaux jetés de ce grand feu caché, sont dispersés partout, ayant pour la chaleur le froid, pour la lumière les ténèbres. Que s'ils s'assemblaient dans ce feu, ils donneraient et enverraient des flammes et des chaleurs partout.

XXI.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille sainte Brigitte, montrant par exemple les magnificences et les perfections de la vie de saint Benoît. Comment l'âme fructueuse au monde est marquée et figurée par l'arbre infructueux, l'orgueil de l'esprit par le caillou. De trois étincelles grandement notables, tirées du cristal, du caillou et de l'arbre.

La sainte Mère de Dieu parle à sainte Brigitte, disant : Je vous ai dit ci-dessus que le corps de saint Benoît était comme un sac, qui était discipliné et gouverné et ne gouvernait pas. Enfin, son âme était comme un ange qui a donné de soi une grande chaleur et embrasement, comme je vous le montre par un exemple. Par exemple, s'il y avait trois feux, et si l'un de ces feux était allumé en la myrrhe, il donnerait de soi l'odeur de suavité ; le deuxième, s'il était allumé au bois vert, donnerait de soi des charbons ardents et une splendeur éclatante ; le troisième, s'il était allumé à l'olivier, donnerait des flammes de lumière et de chaleur.

Par ces trois feux j'entends trois sortes de personnes, et par ces personnes, trois états au monde. Le premier état était de ceux qui, ayant considéré l'amour et la charité de Dieu, ont

Digitized by Google

enoncé à leur propre volonté entre les mains d'autrui ; qui ont pris, au lieu de la vanité et superbe du monde, la pauvreté et l'abjection ; qui, au lieu de l'intempérance, ont aimé la continence et la pureté. Ceux-ci ont eu le feu dans la myrrhe. Car comme l'amertume de la myrrhe chasse les démons, étanche la soif, de même leur abstinence est amère au corps, éteint la concupiscence déréglée et affaiblit toute la puissance des diables. Le second est de ceux qui ont telles pensées : Pourquoi aimons-nous les hommes du monde, qui n'est autre chose qu'un air qui bat les oreilles? Pourquoi aimons-nous l'or, puisque ce n'est que terre rouge? Or, quelle est la fin de la chair, sinon pourriture et feu? Que nous profite-t-il de désirer les choses terrestres, puisque toutes sont vanité? Partant, nous ne voulons vivre pour autre fin, ni travailler à autre intention, qu'afin que Dieu soit honoré en nous, et afin que les autres s'allument du feu de l'amour divin par nos paroles et par nos exemples. Ceux-ci eurent le feu au bois vert, car l'amour du monde a été mort en eux, et un chacun d'eux donnait des charbons ardents de justice, d'éclat d'une prédication divine. Le troisième état était de ceux qui, étant fervents en la passion de Jésus-Christ, désiraient de tout leur cœur de mourir pour Jésus-Christ : ceux-ci ont eu leur feu en l'olivier, car comme ce bois jette, quand il brûle, de la graisse grandement chaude, de même ceux-ci ont été engraissés de la grâce divine, par le moyen de laquelle ils ont puisé et donné la lumière de la divine science, l'ardeur d'une charité fervente et la force d'une honnête conversation.

Ces trois feux se sont dilatés au loin et au lar-

Digitized by Google

ge. Le premier de ces feux s'est allumé dans les ermites et les religieux, comme dit saint Jérôme, qui, inspiré du Saint-Esprit, a trouvé leurs vies admirables et inimitables. Le deuxième a été allumé dans les confesseurs et les docteurs; le troisième, dans les martyrs, qui ont méprisé leur vie pour l'amour de Jésus-Christ, et d'autres l'eussent méprisée, s'ils eussent obtenu de Dieu la grâce et le secours.

Saint Benoît a été envoyé à quelques-uns de ces feux et de ces états, lui qui unit trois feux en telle sorte que les aveugles étaient illuminés, les froids étaient échauffés, et les fervents rendus plus fervents. Et c'est en ces trois feux que la religion de saint Benoît commença, qui conduisait en la voie de salut et de bonheur éternel un chacun, selon la disposition et la capacité de l'esprit d'un chacun.

Or, maintenant, comme du sac de saint Benoît s'exhalait la douceur du Saint-Esprit, par laquelle plusieurs monastères se renouvelaient, de même maintenant, du sac de plusieurs de ses frères se retire le Saint-Esprit, car la chaleur de la cendre est éteinte, et les flambeaux gisent dispersés, ne donnent ni chaleur ni splendeur, mais bien une fumée d'impureté et de cupidité.

Néanmoins, pour la consolation et le soulas de plusieurs, Dieu m'a donné trois étincelles, sous le nom desquelles j'entends un grand nombre : la première est tirée du cristal par la chaleur et la splendeur du soleil, qui s'est prise au bois sec, afin qu'elle fasse un grand feu. La deuxième est tirée d'un caillou fort dur. La troisième est tirée d'un bois infructueux qui a crû avec ses racines et a dilaté ses feuilles. Or, par le cristal, qui est une pierre froide et fragile, est signifiée

Digitized by Google

l'âme qui, bien qu'elle soit froide en l'amour de Dieu, s'efforce néanmoins d'aller à la perfection, et prie Dieu afin qu'il la secoure. C'est pourquoi cette volonté la porte à Dieu, lui fait mériter que Dieu lui augmente les tentations, par lesquelles il la refroidit des tentations mauvaises, jusqu'à ce que Dieu, illuminant son cœur, s'arrête tellement en cette âme vide de volupté, qu'elle ne veut vivre désormais que pour l'honneur de Dieu. Par le caillou est marque la superbe : qu'y a-t-il en effet de plus dur que la superbe de l'esprit de celui qui cherche et mendie les louanges de tous, et néanmoins désire patiemment d'être appelé humble et être estimé dévot? Qu'y a-t-il de plus abominable que l'âme qui préfère ses pensées à toutes pensées, et ne veut être reprise de personne ni enseignée d'aucun?

Vraiment, il y en a plusieurs qui, étant ainsi superbes, demandent humblement à Dieu qu'il arrache de leur cœur la superbe et l'ambition. C'est pourquoi Dieu ôte de leur cœur, leur bonne volonté coopérant, tout ce qui les empêche et les contrarie, leur donnant des choses douces par lesquelles ils sont retirés des choses du monde et excités aux choses célestes. Par l'arbre infructueux est signifiée cette âme qui, nourrie en la superbe, fructifie pour le monde, désire l'avoir et posséder l'honneur. Néanmoins, d'autant qu'il craint la mort éternelle, elle arrache force souches de péché, qu'elle perpétrerait, n'était la crainte. Partant, Dieu s'approche de cette âme, à raison de cette crainte, et lui inspire sa grâce, afin que l'arbre inutile soit fructueux. C'est pourquoi l'ordre de saint Benoît,

Digitized by Google

qui semble maintenant désolé et abject à plusieurs, doit être renouvelé avec telles étincelles.

XXII.

La Sainte Vierge parle à sa fille sainte Brigitte du moine qui a le cœur vilain, et comment il a apostaté de la vie angélique, voire de Dieu, par sa propre volonté, concupiscence et subterfuges.

La Mère de Dieu parle à l'épouse de son Fils, disant : Que voyez-vous en celui-ci qui soit répréhensible ? Elle répond : Je vois qu'il dit rarement la messe. Pour cela, dit la Mère de Dieu, il n'est pas à juger, car il y en a d'autres qui, se souvenant de leurs actions, s'en abstiennent raisonnablement, et ils ne me sont pas moins agréables. Mais voyez-vous quelque autre chose en lui ? Je vois, dit-elle, qu'il n'a pas les vêtements que saint Benoît a institués. La Vierge Marie répondit : Il arrive souvent qu'une coutume commencée et suivie, ceux qui la savent être mauvaise et la suivent, sont répréhensibles. Mais ceux qui ignorent les louables institutions, et seraient contents des vêtements vils, si la coutume qui est de longtemps ne prévalait, tels ne sont pas facilement et méchamment à juger.

Mais écoutez, et je vous montrerai celui qui est répréhensible en trois autres choses : 1° d'autant qu'il a son cœur sali de vilaines pensées ; 2° il a laissé peu, et ardemment désiré beaucoup de ce qui est d'autrui ; il a promis de renoncer à soi-même et il suit sa propre volonté ; 3° Dieu ayant créé son âme belle comme un ange, qui partant devrait avoir une vie angélique, son âme est

Digitized by Google

maintenant semblable à l'image de cet ange, qui, bouffi de superbe, apostasia. Celui-ci est grand devant les hommes, mais Dieu sait quel il est devant Dieu, car Dieu fait comme celui qui, ayant quelque chose cachée en son poing, le cache aux autres jusqu'à ce qu'il ouvre le poing, car il choisit le plus infirme du monde, et cache les couronnes en la vie présente, jusqu'à ce qu'il rendra à un chacun selon ses œuvres.

ADDITION.

Cet homme fut un abbé trop séculier, ne se souciant des âmes ; il est mort soudain sans sacrements. Le Saint-Esprit en parle en ces termes : O âme, vous avez aimé la terre, la terre vous reçoit maintenant. Vous êtes mort à votre vie, et maintenant, vous n'avez pas ma vie, ni n'aurez pas participation avec moi, d'autant que vous avez aimé la société de celui qui est tombé de moi par sa superbe, et a méprisé la vraie humilité.

XXIII.

Dieu le Père répond aux prières que son épouse lui a faites pour les pécheurs. Comment ils sont trois qui donnent témoignage en terre, comme trois au ciel. En quelle manière toute la sainte Trinité donne témoignage à l'épouse. Comment elle lui est épouse par la foi, et tous ceux qui ont la foi droite de l'Église.

O mon Dieu très-doux! je vous prie pour les pécheurs, au nombre desquels je suis, afin que vous leur fassiez miséricorde.

Digitized by Google

Dieu le Père répondit : Je sais et j'ai ouï votre volonté; c'est pourquoi votre oraison charitable sera accomplie. Partant, comme dit saint Jean en son épître aujourd'hui, voire moi-même par lui : *Trois sont qui donnent témoignage en terre : l'esprit, l'eau et le sang ; et trois au ciel : le Père, le Fils et le Saint-Esprit ;* aussi y a-t-il trois choses qui vous donnent un témoignage : car l'Esprit, qui vous a conservée aux entrailles de la mère, testifie à votre âme que vous êtes à Dieu par la foi du baptême, que vos parents ont professée de votre part. L'eau du baptême vous témoigne que vous êtes fille de l'humanité de Jésus-Christ, par la renonciation et émendation de la première transgression. Le sang aussi de Jésus-Christ vous rend témoignage que vous êtes rachetée, que vous êtes fille de la Déité, et que vous êtes séparée de la puissance du diable par les sacrements ecclésiastiques.

Nous aussi, Père, Fils et Saint-Esprit, trois en personne, mais un en substance et puissance, nous vous rendons témoignage que vous êtes nôtre par la foi, et semblablement tous ceux qui imitent la foi droite de la sainte Église. Et en témoignage que vous voulez faire notre volonté, approchez-vous et recevez le corps et le sang de l'humanité de Jésus-Christ, afin que le Fils vous rende témoignage que vous êtes à celui de qui vous recevez le corps pour fortifier l'âme. Le Père, qui est dans le Fils, vous rend témoignage que vous êtes au Père et au Fils. Le Saint-Esprit vous rend aussi témoignage qu'il est dans le Père et le Fils, et que vous êtes à cette Trinité et unité par la foi vraie et la délectation amoureuse.

Digitized by Google

XXIV.

Jésus-Christ répond aux prières de l'épouse faites pour les infidèles, savoir, que Dieu est honoré de la malice des méchants, bien que non pas en vertu de leur mauvaise volonté, ce qu'il prouve par un exemple, auquel sont désignés l'Église, ou l'âme, par la Vierge; les neuf ordres des anges par les neuf frères de la Vierge; Jésus-Christ par le roi; les trois états des hommes par les trois enfants du roi.

O mon Seigneur Jésus-Christ! je vous prie afin que votre foi soi dilatée parmi les infidèles; que les bons soient embrasés de plus en plus par les feux de votre amour, et que les méchants se convertissent.

Le Fils répondit : Vous vous troublez de ce que Dieu est moins honoré, et de ce que vous désirez que l'honneur de Dieu soit du tout accompli. Mais afin que vous entendiez que Dieu est honoré de la malice des méchants, quoique non en vertu d'icelle et de leur mauvaise volonté, je vous donnerai un exemple.

Il y avait une vierge sage, belle, riche et bien morigérée, qui avait neuf frères, un chacun desquels aimait sa sœur comme son cœur, et leur cœur était dans le cœur de leur sœur. Or, dans le royaume où cette vierge était, il y avait une telle ordonnance et ordre que quiconque honorerait serait honoré, qu'on déroberait à qui aurait dérobé, et que qui violerait aurait la tête tranchée.

Le roi de ce royaume avait trois enfants, dont le premier aimait cette vierge. Celui-ci lui présenta des souliers dorés avec une ceinture dorée,

Digitized by Google

un anneau en sa main et une couronne sur sa tête. Le deuxième désirait les possessions de la vierge, et les déroba. Le troisième désira la virginité d'icelle, faisant en sorte de la violer.

Or, ces trois enfants du roi sont pris par les neuf frères de la vierge et sont présentés au roi. Ils lui dirent : Vos enfants ont désiré notre sœur. Certainement, le premier l'a honorée et aimée de tout son cœur; le deuxième l'a dépouillée de tous ses biens, et le troisième eût donné volontiers sa vie pour la pouvoir violer. Or, ils ont été pris sur le fait au moment où ils voulaient accomplir leurs mauvais desseins.

Le roi, ayant ouï ces choses, dit : Tous sont mes enfants, et je les aime tous également. Néanmoins, je ne puis ni ne veux agir contre la justice, mais j'entends faire le même jugement de mes enfants que de mes serviteurs. Partant, vous, ô mon fils ! qui avez honoré cette vierge, venez et prenez l'honneur et la couronne avec votre père. Vous qui avez désiré et ravi les possessions de la vierge, vous entrerez en prison jusqu'à ce que vous ayez restitué ce que vous avez pris, car j'ai ouï que, vous en repentant, vous vouliez restituer ce que vous aviez pris. Mais d'autant que vous êtes prévenu de crime, et par un jugement inopiné, vous n'avez pas accompli votre restitution, vous entrerez en prison, jusqu'à ce que vous ayez satisfait jusqu'au moindre denier. Mais vous, ô mon fils, qui vous êtes efforcé autant que vous avez pu de violer la fille, et de fait, ne vous en êtes repenti, c'est pourquoi autant de manières que vous avez employées pour la déshonorer, en autant de manières votre peine s'augmentera.

Tous les frères de la vierge répondirent : Loué

Digitized by Google

soyez-vous de votre justice, ô juge ! car s'il n'y eût eu de la vertu en vous, de l'équité en votre justice, de l'amour en votre équité, vous n'eussiez jamais jugé de cette sorte.

Or, cette vierge signifie la sainte Église, dont la disposition est excellente en la foi, belle en ses sacrements, louable en ses mœurs et vertus, aimable en ses fruits, d'autant qu'elle nous montre le vrai chemin pour aller à l'éternité. Cette sainte Église a comme trois enfants, auxquels sont compris plusieurs : ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur sont le premier; ceux qui aiment les choses temporelles pour leur honneur, sont le second; ceux qui préfèrent leur volonté à Dieu sont le troisième. Les âmes des hommes créées de la puissance divine, sont la virginité de l'Église.

Le premier enfant présente des souliers dorés quand il s'excite à contrition pour les fautes commises, et pour ses lâchetés et ses négligences présentes. Il présente des vêtements, quand il médite et considère les préceptes de la loi, et garde autant qu'il peut les conseils évangéliques. Il donne une ceinture quand il propose de demeurer fermement en chasteté et continence. Il lui met un anneau à la main quand il croit ce que l'Église commande, savoir : le jugement futur et la vie éternelle. La pierre de l'anneau est l'espérance, qui fait constamment espérer qu'il n'y a péché, quelque abominable qu'il soit, qui ne soit effacé par la pénitence et par la ferme volonté de se corriger. Il lui met une couronne sur la tête, quand il a une vraie charité. Car comme diverses pierres sont en la couronne, de même la charité contient diverses vertus. Or, le chef de l'Église ou de l'âme, c'est mon corps. Quiconque l'aime et l'honore est justement appelé fils

Digitized by Google

de Dieu. Donc, quiconque aime en telle sorte la sainte Église et son âme, celui-là a neuf frères, c'est-à-dire, neuf chœurs des anges; il sera leur compagnon et participera d'eux en l'autre vie éternelle, car ces anges embrassent d'un amour tout entier la sainte Église, comme si elle était au cœur d'un chacun; car ce ne sont pas les pierres qui composent l'Église ni les murailles, mais bien les âmes des justes: c'est pourquoi ils se réjouissent de leur avancement, comme du leur propre.

Mais le deuxième frère, ou le fils, marque ceux-là qui, méprisant les ordonnances de l'Église, vivent selon l'honneur du monde et l'amour de la chair; qui, changeant en eux l'éclat et la beauté de la vertu, vivent selon leur propre volonté; néanmoins, ils s'en repentiront à la fin, et auront contrition de leurs actions mauvaises. Ceux-ci se doivent purifier, jusqu'à ce que, par les oraisons de l'Église et par les bonnes œuvres, ils soient réconciliés.

Le troisième fils signifie ceux qui, scandalisant leur âme, ne se soucient de périr éternellement, pourvu qu'ils puissent assouvir leurs sales et brutales voluptés. Contre ceux-là les neuf ordres des anges demandent justice et vengeance, puisqu'ils ont méprisé de faire pénitence. Donc, quand Dieu fait justice, les anges le louent à raison de son inflexible équité. Quand l'honneur de Dieu s'accomplit, ils s'en réjouissent, en vertu de ce qu'il se sert de la malice des méchants pour son honneur. Partant, quand vous verrez les méchants compatir avec eux, réjouissez-vous de l'honneur de Dieu éternel, car Dieu, qui ne veut aucun mal, est créateur de toutes choses, et est véritablement bon de soi-même; il permet néan-

Digitized by Google

moins que plusieurs choses soient faites, comme juste juge desquelles il est honoré au ciel, et sur la terre, à raison de son équité et de sa bonté occulte.

XXV.

La Sainte Vierge Marie se plaint à sa fille de la manière dont Jésus-Christ, Agneau très-innocent, est en ce temps négligé de sa créature.

La Vierge Marie parle, disant : Je me plains, en premier lieu, que l'Agneau très-innocent est aujourd'hui porté, bien qu'il sache marcher. Aujourd'hui cet enfant se taisait, qui savait très-bien parler. Aujourd'hui, cet enfant innocent est circoncis, qui n'a jamais offensé ; et partant, bien que je ne puisse me courroucer, il semble néanmoins que je sois en colère de ce que ce grand Dieu, étant fait petit enfant, est oublié et négligé de sa créature.

XXVI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ déclare le mystère ineffable de la sainte Trinité ; comment les pécheurs diaboliques obtiennent miséricorde de Dieu par la contrition et par la volonté qu'ils ont de se corriger. De la réponse de Jésus-Christ. Manière dont il fait miséricorde à tous, tant Juifs qu'autres, et du double jugement des damnés et des sauvés.

Le Fils de Dieu parle : Je suis, dit-il, le Créateur du ciel et de la terre, un vrai Dieu avec

Digitized by Google

le Père et le Saint-Esprit, car le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu, non pas pourtant trois dieux, mais trois personnes et un Dieu.

Mais vous me pourriez demander : Pourquoi y a-t-il trois personnes et n'y a-t-il qu'un Dieu? Je réponds qu'il n'y a autre Dieu que la puissance même, la sapience même et la bonté même, d'où est toute puissance sous le ciel et sur le ciel, toute sagesse et toute piété qu'on peut penser et imaginer. Or, Dieu est un et trine, un en nature et trine en personnes, car le Père est la puissance et la sagesse, de laquelle sont toutes choses, et qui est avant toutes choses; puissant, non d'ailleurs, mais de lui-même de toute éternité. Le Fils, aussi égal au Père, est aussi puissance et sagesse, non puissant de soi-même, mais engendré du Père puissamment et ineffablement, principe du Prince, qui n'est jamais séparé du Père. Le Saint-Esprit aussi est puissance et sagesse, procédant du Père et du Fils, égal en puissance et en majesté.

Il y a donc un Dieu et trois personnes, et une opération (1) de trois personnes, une volonté, une gloire et puissance. Il est tellement un en essence qu'il y a néanmoins distinction de personnes, car tout le Père est dans le Fils et le Saint-Esprit, et le Fils dans le Père et dans le Saint-Esprit, et le Saint-Esprit en tous deux, en une nature de Déité, non pas commé première ou postérieure, mais d'une manière ineffable, où il n'y a ni prieur ni postérieur, rien de plus grand l'un que l'autre, ou d'un autre hors d'eux, mais tout y est ineffable et égal. C'est pourquoi il est

(1) Il faut entendre des opérations que Dieu fait dans les créatures.

Digitized by Google

à bon droit écrit que Dieu est admirable et grandement louable.

Maintenant, je me puis plaindre que je suis peu loué et inconnu à plusieurs, attendu que tous cherchent leur propre volonté et peu la mienne. Or, vous demeurez stable et humble; ne vous élevez pas en vos pensées, puisque je vous montre les périls et les dangers des autres; ne déclarez pas leurs noms, si ce n'est qu'il vous soit commandé, car les périls ne vous sont pas montrés pour leur confusion, mais pour leur conversion, et afin qu'ils connaissent la justice et la miséricorde divines, ni ne les devez pas fuir et éviter comme des personnes jugées. Car bien que j'aie dit ce jour que quelqu'un est méchant, si demain il m'invoque et m'appelle à son secours avec contrition et avec volonté de s'amender, je suis prêt à lui pardonner; et celui que j'ai appelé hier pernicieux, celui-là même, je le dis aujourd'hui ami très-cher, à raison de sa contrition. Tellement que si la contrition est stable (1), je le tiens quitte, non-seulement du péché, mais de la peine même du péché, comme vous le pourrez connaître par un exemple.

Pensez qu'il y a deux parties de vif-argent, et que toutes deux s'écoulassent vitement en un tout, et qu'en leur union, il n'en demeurât qu'un peu, comme un atome, Dieu pourrait faire encore qu'ils ne s'unissent en un. De même, si quelque pécheur était enraciné en opérations diaboliques et qu'il fût sur le point de se perdre, il obtiendrait encore pardon et miséricorde, s'il

(1) Parfaite, 1° en douleur du passé; 2° en résolution de ne plus pécher à l'avenir; 3° en propos de se confesser; 4° vouloir satisfaire.

Digitized by Google

invoquait Dieu avec contrition et volonté de s'amender.

Or, maintenant, puisque je suis si miséricordieux, vous pourriez me demander pourquoi je ne fais pas miséricorde aux Juifs et aux Gentils, dont quelques-uns, s'ils étaient instruits d'une foi droite, mourraient franchement pour l'amour de Dieu.

Je vous réponds : Je fais miséricorde tant aux Gentils qu'aux Juifs, et il n'y a aucune créature sans ma miséricorde, car quiconque oit que sa foi n'est ni bonne ni vraie, et désire avec ferveur la vraie; ou quiconque croit que ce qu'il tient est le meilleur, d'autant qu'il ne lui a été jamais prêché rien de meilleur, et fait de toutes ses forces ce qu'il peut, son jugement sera en quelque petite miséricorde (1), car il y a double jugement des damnés et des sauvés.

Le jugement des chrétiens damnés sera sans miséricorde; leur peine sera éternelle, en perpétuelles ténèbres, et leur volonté obstinée contre Dieu. Et le jugement des sauvés sera la vision de Dieu, la glorification en Dieu, et vouloir à Dieu du bien. De ceux-là sont forclos les Gentils, les Juifs, les mauvais et faux chrétiens, qui, bien qu'ils n'aient eu aucune foi droite, ont néanmoins eu la conscience propre pour juge, croyant que c'était le même Dieu qu'ils ont honoré et offensé.

Or, ceux dont les volontés et les actions étaient et sont contre le péché et selon la justice, auront, avec ceux qui sont moins mauvais chrétiens, jugement, miséricorde et supplice, à raison de la dilection, de la justice et haine du pé-

(1) Mieux avec plus grande miséricorde.

Digitized by Google

ché ; mais ils n'auront la consolation en la fruition de la gloire et vision de Dieu, à raison qu'ils ne sont pas baptisés ; car la considération des choses temporelles, ou quelque occulte jugement de Dieu, les a retirés, qu'ils ne cherchassent et obtînssent fructueusement leur salut. Or, si rien ne les a retirés de la recherche du vrai Dieu, ni le labeur, ni la peur, ni la perte de l'honneur et des biens, mais seulement un empêchement humain, qui vainquait la fragilité humaine, moi qui ai vu Cornélius et le Centurion, n'étant pas baptisés, être hautement et parfaitement récompensés, je sais qu'ils seront rémunérés comme leur foi l'exige, d'autant qu'autre est l'ignorance de malice, autre celle de piété, autre celle de difficulté ; semblablement autre est le baptême de l'eau, autre celui du sang, et autre celui d'une parfaite volonté, que Dieu connaît, lui qui voit le cœur de tous.

Partant, moi qui suis né sans principe, éternellement du principe ; moi qui suis encore né derechef temporellement, à la fin des temps, je connais et sais du commencement comment il faut récompenser les actions et donner à un chacun selon ses mérites ; ni le moindre bien qui est fait pour l'honneur de Dieu, ne sera sans récompense. Partant, vous êtes obligée de remercier grandement Dieu, que vous soyez née de chrétiens et en temps de salut, d'autant que plusieurs désireront voir et obtenir ce qui est offert aux chrétiens, et ne l'obtiendront point.

Digitized by Google

XXVII.

C'est une prière que l'épouse fait à Notre-Seigneur pour Rome. De la multitude innombrable des saints martyrs qui reposent à Rome. De trois degrés de perfection des chrétiens. D'une vision faite à cette épouse, et en quelle manière Jésus-Christ, lui apparaissant, lui expliqua et déclara la susdite vision.

O Marie, Mère du Tout-Puissant, bien que je n'aie pas été douce et bonne, toutefois je vous invoque à mon aide, et vous supplie qu'il vous plaise de prier pour Rome, ville si excellente et si sainte, car je vois de mes yeux corporels quelques églises, où reposent les os et les reliques des saints, être désolées et démolies. Quelques autres sont habitées, mais les cœurs et les mœurs de ceux qui en ont le gouvernement sont bien éloignés de Dieu. Impétrez donc pour eux la charité, car j'ai ouï qu'à Rome, il y a pour chaque jour de l'an sept mille martyrs. Et partant, bien que leurs âmes n'obtiennent pas moins d'honneur au ciel bien que leurs os soient en la terre, néanmoins, je vous prie de faire en sorte qu'il soit rendu en terre un plus grand honneur aux saints et aux reliques des saints, et qu'ainsi la dévotion du peuple soit excitée.

La Mère répondit : Si vous semiez la mesure de cent pieds de longueur et autant de largeur, du blé pur, si serré qu'il n'y eût distance d'un grain à l'autre que d'un doigt, et que chaque grain donnât et produisît le fruit au centuple, il y aurait encore à Rome plus de

Digitized by Google

martyrs et de confesseurs, depuis que saint Pierre vint à Rome avec humilité, jusques à ce que Célestinus se retira du siége et retourna à sa vie solitaire. Or, je parle de ces martyrs et confesseurs qui ont prêché la vraie foi contre la défiance, la vraie humilité contre la superbe, et qui sont morts pour la vérité de la foi, ou bien qui étaient volontairement disposés à mourir : car saint Pierre et plusieurs autres étaient si fervents et si embrasés à prêcher la parole divine, que, s'ils eussent pu mourir pour un chacun, ils l'eussent franchement fait. Néanmoins, ils craignaient que ceux à qui ils prêchaient et qu'ils consolaient, ne les ravissent aux mains des bourreaux, car ils leur désiraient plus le salut que la vie et l'honneur. Ils furent aussi sages : c'est pourquoi ils allaient aux persécutions occultement pour le lucre de plusieurs âmes. Donc, entre ces deux, saint Pierre et Célestin, tous ne furent pas bons ni aussi tous mauvais. Partageons-les en trois degrés, comme vous les avez aujourd'hui divisés en bons, meilleurs et très-bons. Au premier degré furent ceux-là dont les pensées étaient telles. Nous croyons tout ce que la sainte Église commande. Nous ne voulons tromper personne, mais bien rendre tout ce que nous avons défraudé, et désirons servir Dieu de tout notre cœur. Ils étaient aussi semblables à ceux qui, du temps de Romulus, fondateur de Rome, selon leur foi s'entretenaient en ces pensées : Nous savons et entendons par les créatures que Dieu est créateur de toutes choses. Nous voulons donc l'aimer par-dessus toutes choses. Oh ! que plusieurs considéraient : Nous avons ouï des Hébreux que le vrai Dieu s'est manifesté à eux par des miracles ; et partant, si nous sa-

Digitized by Google

vions en quoi nous nous devons plus fonder, nous le ferions librement. Tous ceux-ci ont été quasi au premier degré. Or, saint Pierre vint à Rome en un temps fort convenable, qui éleva les uns au bien, les autres au mieux, les autres à un degré très-bon, car ceux qui reçurent la vraie foi, qui étaient liés par le mariage, ou étaient en quelque louable disposition, ceux-là ont été en un bon degré; mais ceux qui renoncèrent à tout ce qu'ils avaient, qui ont montré aux autres des exemples de bien vivre par paroles, par exemples et bonnes œuvres, voire qui n'ont rien tant estimé que Jésus-Christ, ceux-là sont mieux. Or, ceux qui ont donné leur vie pour l'amour de Dieu, ceux-là sont en un degré très-bon.

Mais maintenant, cherchons en lequel de ces degrés la charité se trouve plus fervente. Cherchons-la dans les soldats et dans les docteurs; cherchons-la dans les religieux, et en ceux qui méprisent le monde, qui sont obligés d'être au meilleur degré, voire au très-bon, et certainement, il s'y en trouve trop peu, car il n'y a vie si austère que la vie militaire, si elle demeurait en sa vraie et pure institution. Car si on commande au moine de porter la cuculle, il est aussi commandé au soldat de porter la cuirasse. S'il est dur et fâcheux au moine de combattre contre les assauts de la chair, il est plus amer au soldat de passer à travers des hommes armés. Que si le moine a un lit dur, il est plus dur au soldat de coucher sur les armes. Si le moine se trouble et s'afflige par l'abstinence, il est plus dur au soldat d'être toujours en danger de perdre sa vie : car certes, la milice de la chrétienté n'a pas commencé par avoir des possessions au

Digitized by Google

monde et des ambitions et cupidités, mais par affermir la vérité et dilater la vraie foi. Partant, les soldats militants et les religieux sont obligés d'être au meilleur ou au très-bon degré; mais tous les degrés ont apostasié de leur louable disposition, car la charité s'est changée en cupidité du monde; car si l'on ôtait un seul florin de l'un de ces degrés, ils tairaient plutôt la vérité que de la défendre, s'ils le perdaient.

Or, maintenant, l'épouse parle, disant : J'ai vu encore en terre comme plusieurs jardins, où, entre ces jardins, il y avait des roses et des lis. En quelque autre lieu, j'ai vu un champ, qui avait en longueur et en largeur cent pieds; en chaque pied, sept grains de blé étaient semés, et chaque grain donnait un fruit centuple.

Après ceci, j'ai ouï une voix qui disait : *O Rome, Rome!* vos murailles sont ruinées; c'est pourquoi vos portes sont sans gardes; vos vases se vendent; c'est pourquoi vos autels sont désolés; on brûle le sacrifice vivant et l'encens du matin dans la chambre, c'est pourquoi il ne sort point du *Sancta Sanctorum* la sainte odeur très-suave.

Et soudain, le Fils de Dieu, apparaissant, dit à l'épouse : Je vous veux montrer l'intelligence de ce que vous avez vu. La terre que vous avez vue signifie tous les lieux où est maintenant publiée la foi chrétienne. Les jardins signifient les lieux où les saints ont reçu leurs couronnes. Néanmoins, au paganisme, savoir, à Jérusalem et en autres lieux, il y a plusieurs autres lieux que vous n'avez pas vus, où il y a eu plusieurs élus de Dieu. Le champ de cent pieds en longueur et largeur signifie Rome, car si tous les jardins du monde étaient conjoints à Rome,

Digitized by Google

certainement Rome serait aussi grande qu'elle a eu de martyrs; je dis que si ses martyrs vivaient en chair, elle en serait autant peuplée, car ce lieu-là est élu pour l'amour de Dieu. Le blé que vous avez vu en chaque pied signifie ceux qui sont entrés dans le ciel par la mortification de la chaïr, par contrition et vie innocente. Les roses signifient les martyrs rougis par l'effusion de leur sang en diverses manières et en divers lieux. Les lis sont les confesseurs, qui ont publié la sainte foi par paroles, et qui l'ont confirmée par leurs œuvres.

Or, maintenant, je puis parler de Rome comme le Prophète parlait de Jérusalem : Autrefois, disait-il, la justice était en elle, et ses princes étaient princes de paix. Or, maintenant, elle est changée en écume, et ses princes sont homicides. O Rome! si vous connaissiez vos jours, vous pleureriez certainement, et ne vous réjouiriez pas. Car Rome, les jours passés, était comme une toile colorée de la beauté et de l'éclat de plusieurs couleurs et tissue d'un excellent fil. Sa terre aussi était empourprée du sang que les martyrs y ont répandu, et était couverte des os des saints. Or, maintenant, ses portes sont désolées, car leurs gardiens et leurs défenseurs sont tous penchés à la cupidité. Ses murs sont par terre et sans garde, d'autant qu'on ne se soucie plus maintenant de la perte des âmes. Mais le clergé et le peuple, qui sont les murailles de Dieu, sont dispersés à la recherche des utilités charnelles; ses vases sacrés se vendent avec mépris, d'autant qu'on administre les saints sacrements pour l'argent et pour les faveurs mondaines. Les autels sont tous désolés, car celui qui célèbre avec les vases, a ses mains vides

Digitized by Google

de l'amour de Dieu, et jette les yeux aux offrandes; et bien qu'ils aient Dieu en leurs mains, leur cœur néanmoins est tout vide de Dieu, car il est rempli des vanités mondaines. Le Saint des Saints, où autrefois on consommait le grand sacrifice, signifie le désir ardent de la jouissance de Dieu et de sa vision, d'où se devaient allumer et l'amour et la charité tant envers Dieu qu'envers le prochain, et s'y évaporer l'odeur d'une continence entière et de la solide vertu. Or, maintenant, on consomme les sacrifices à la chambre, c'est-à-dire, dans le monde, car toute la charité est changée en incontinence et en vanité mondaine. Telle est Rome corporellement comme vous l'avez vue, car plusieurs de ses autels sont désolés, les offrandes sont appendues aux tavernes; ceux qui les offrent sont plus occupés au monde qu'à Dieu. Néanmoins, sachez que, depuis saint Pierre, humble pontife, jusqu'à ce que Boniface (VIII) montât au siége de superbe, un nombre innombrable d'âmes montèrent au ciel. Néanmoins, maintenant encore, Rome n'est pas sans amis de Dieu. Si on avait recours à eux, ils crieraient au Seigneur, et il leur ferait miséricorde.

XXVIII.

La Sainte Vierge Marie instruit l'épouse de la manière de savoir aimer. De quatre cités dans lesquelles se trouvent quatre charités, et laquelle des quatre se doit proprement nommer charité parfaite.

La Mère de Dieu parle à l'épouse, disant : Ma fille, ne m'aimez-vous pas?

Digitized by Google

Elle répondit : O Dame, enseignez-moi comment il faut aimer; car mon âme a été noircie par la dilection fausse, et a été séduite d'un venin si mortifère qu'elle ne sait prendre la vraie dilection. Je vous enseignerai, dit la Mère de Dieu, car il y a quatre cités dans lesquelles on trouve quatre charités, car on ne doit pas nommer proprement charité, si ce n'est là où Dieu et l'âme sont unis en la conjonction des vertus.

La première donc est une cité de probation, qui est le monde, dans lequel l'homme est mis, afin qu'il soit prouvé s'il aime Dieu ou non; afin qu'il expérimente son infirmité; afin qu'il ait les vertus, par lesquelles il retourne à la gloire, et afin que, se purifiant sur la terre, il soit couronné plus glorieusement dans les cieux. En cette cité, on trouve une charité désordonnée, quand on aime plus la chair que l'âme; quand on y désire avec plus de ferveur le corps que l'esprit; quand on y honore le vice et qu'on y méprise la vertu; quand on se plaît plus en pèlerinage qu'à la patrie; quand on y craint plus un petit homme mortel que Dieu, qui règnera éternellement.

La deuxième cité est celle de la purification, en laquelle on lave les souillures de l'âme, car il a plu à Dieu d'ordonner de tels lieux, dans lesquels celui qui doit être couronné est purifié; qui, négligeant sa liberté, était insolent, mais néanmoins avec crainte de Dieu. En cette cité, on trouve la dilection imparfaite, car Dieu est aimé sous l'espérance qu'il les affranchira des captivités, mais non pas d'une ferveur d'affection, pour l'amertume et dégoût qu'ils ont de satisfaire à leurs fautes.

La troisième cité est de douleur, où est l'en-

Digitized by Google

fer. En celle-là se trouve la dilection de toute sorte de malice, immondice, envie et endurcissement. En cette cité aussi règne Dieu, par la fureur de sa justice bien ordonnée, par la mesure des supplices et par l'équité des mérites ; car comme les damnés ont péché les uns plus, les autres moins, de même, des bornes sont constituées à leurs peines et mérites ; car bien que tous les damnés soient plongés et abîmés dans les ténèbres, tous ne seront pas pourtant d'une même manière, car les ténèbres diffèrent des ténèbres, l'horreur de l'horreur, et l'ardeur de l'ardeur. Dieu enfin dispose toutes choses par sa justice et sa miséricorde, voire même dans l'enfer, afin qu'autrement soient punis ceux qui ont péché à dessein, autrement ceux qui ont péché par infirmité, autrement ceux qui n'ont que le péché originel, qui, bien que la punition de ce péché consiste en la privation de la vision divine et de l'éclat des élus, jouissent néanmoins du contentement de cette miséricorde, en ce qu'ils ne souffrent point l'horreur des supplices, puisqu'ils n'ont point commis de mauvaises œuvres actuellement. Autrement, si Dieu n'ordonnait et disposait toutes choses en poids et mesure, le diable n'aurait mesure en ses supplices et tourments.

La quatrième cité est de gloire : en celle-là sont la délectation parfaite et la charité bien ordonnée ; on n'y désire autre chose que Dieu même et pour Dieu. Afin donc que vous arriviez à la perfection de cette cité, il faut que vous ayez quatre sortes de charités, savoir : bien ordonnée, pure, vraie et parfaite. La charité ordonnée est celle-là, quand la chair est seulement aimée pour le seul soutien ; le monde sans au-

Digitized by Google

cune superfluité ; le prochain pour l'amour de Dieu ; l'ami à raison de la pureté de sa vie ; l'ennemi pour la seule récompense. La pure charité est quand on n'aime point le vice avec la vertu ; quand on méprise les coutumes rompues ; quand on n'excuse point ses péchés. La charité vraie est quand on aime Dieu de tout son cœur, de toute son affection ; quand on considère l'honneur que nous devons à Dieu, et combien nous le devons craindre en toutes nos actions ; quand, appuyés sur nos bonnes œuvres, nous ne commettons pas le moindre péché ; quand quelqu'un se modère soi-même, qu'il ne défaille par trop de ferveur, et quand il ne se laisse emporter au péché par pusillanimité et ignorance des tentations. La charité parfaite est quand rien n'est si doux à l'homme que Dieu : elle commence par des renouvellements d'amour en cette vie, et elle est accomplie au ciel.

Aimez donc cette parfaite et vraie charité, car tous ceux qui ne l'auront point seront purifiés avant d'entrer dans le ciel, si toutefois ils sont fidèles, fervents, humbles et baptisés, autrement ils iraient à la cité d'horreur. Car comme il y a un Dieu, de même il n'y a qu'une foi en l'Église de saint Pierre, un baptême, une gloire et une parfaite récompense. Partant, ceux qui désirent d'aller à Dieu, doivent avoir une même volonté et amour avec Dieu seul. Partant, misérables sont ceux-là qui parlent en ces termes : Il suffit que je sois au ciel le moindre ; je ne désire point être parfait. O folle pensée ! Comment y aura-t-il là quelque chose d'imparfait, où tous sont parfaits, les uns par l'innocence de leur vie, les autres par innocence d'enfant, les autres par purification, les autres de la foi et de bonne volonté.

Digitized by Google

XXIX.

L'épouse sainte Brigitte loue la Sainte Vierge Marie, contenant la similitude du temple de Salomon, la vérité inexplicable de l'unité de la Divinité avec l'humanité, et en quelle manière les temples des prêtres sont peints avec vanité.

Pour le jour de la Nativité de la Sainte Vierge.

Bénie soyez-vous, ô Mère de Dieu! temple de Salomon, dont les murailles furent dorées; dont le toit fut tout splendide, le pavé tout parsemé de pierres précieuses, la composition, la structure tout éclatantes, le dedans excellent, beau et délectable à voir! Enfin vous êtes en toute manière semblable à ce temple, dans lequel le vrai Salomon s'est promené et s'est assis; dans lequel il a conduit l'arche de gloire et le chandelier pour luire. De même, vous êtes, ô Vierge bénie! le temple de ce Salomon qui a fait la paix entre Dieu et les hommes, qui a réconcilié les coupables, donné la vie aux morts, et affranchi les pauvres de leurs créanciers. Vraiment, votre corps et votre âme ont été le temple de la Divinité, votre corps et votre âme où était le toit de la divine charité, sous lequel le Fils de Dieu, sortant du Père, vint à vous et habita joyeusement avec vous. Le pavé de ce temple fut votre vie en tout bien composée et l'exercice assidu des vertus, d'autant que toute honnêteté a été en vous, car toutes choses ont été établies en vous, humbles, dévotes, et toutes parfaites et accomplies. Les murailles de ce temple

Digitized by Google

furent en figure quadrangulaire, d'autant que vous ne vous troubliez par aucun opprobre, vous ne vous enorgueillissiez d'aucun honneur, vous ne vous inquiétiez par aucune impatience, et n'affectionniez rien que l'honneur et l'amour de Dieu. Les peintures de ce temple furent les feux continuels du Saint-Esprit, dont votre âme était tellement embrasée et élevée, qu'il n'y avait vertu qui ne fût avec plus de perfection et d'accomplissement en vous qu'en aucune autre créature.

En ce temple, Dieu se promena; lors il versa en vous les douceurs et les suavités de sa visite, et s'y reposa quand la Divinité s'associa avec l'humanité.

Soyez donc bénie, ô très-heureuse Vierge! en qui le grand Dieu s'est fait enfant, le Seigneur ancien un petit fils; en qui Dieu éternel et Créateur invisible est fait visible entre les créatures. Partant donc, puisque vous êtes très-pieuse et très-puissante Dame, regardez en moi, je vous prie, et faites-moi miséricorde, car vous êtes la Mère de Salomon, non de celui qui a été fils de David, mais de celui qui est Père de David, et Seigneur de Salomon, qui édifiait ce temple merveilleux qui vraiment vous préfigurait; car le Fils exaucera sa Mère, et une telle et si grande Mère! Impétrez donc que l'enfant Salomon, qui fut en vous comme dormant, soit comme veillant en moi, afin qu'aucune délectation de péché ne me blesse, mais que la contrition des péchés commis soit constamment en moi; que l'amour du monde soit mort en moi; que la patience persévère en moi, et que ma pénitence soit fructueuse, car je n'ai point autre vertu en moi, sinon cette parole: *Miséricorde, ô Marie!* car mon temple est tout contraire au vôtre : il

Digitized by Google

est obscurci de vices, de boue, de luxure, corrompu de la vermine des cupidités, inconstant, à raison de la superbe, vil à cause de la vanité des choses mondaines.

La Mère répondit : Béni soit Dieu, qui vous a inspiré de dire cette salutation, afin que vous compreniez combien de douceur et de bonté est en Dieu. Mais pourquoi me comparez-vous à Salomon et au temple de Salomon, puisque je suis Mère de celui qui n'a ni commencement ni fin, et de celui dont on lit qu'il n'a eu ni père ni mère, savoir, Melchisédech, car il est écrit qu'il fut prêtre, et le temple de Dieu appartient aux prêtres, et partant, je suis la Vierge Mère du souverain Prêtre? Je vous dis en vérité que je suis l'un et l'autre, savoir, la Mère du roi Salomon, et la Mère du prêtre qui pacifie et allie tout; car le Fils de Dieu, qui est aussi mon Fils, est l'un et l'autre prêtre et Roi des rois. D'ailleurs, il s'est revêtu en mon ventre spirituellement des vêtements sacerdotaux, esquels il a offert sacrifice pour le monde. En la cité royale, il était couronné d'un diadème royal, mais bien âpre et poignant; hors de là, il courait dans le camp comme un très-fort athlète, et s'exerçait au combat.

Or, maintenant, je me puis justement plaindre que mon Fils est oublié et négligé des prêtres et des rois. Certes, les rois se glorifient de leurs palais, de leurs armées et de l'avancement de l'honneur du monde, et les prêtres s'enorgueillissent des biens et possessions temporelles des âmes. Car comme vous avez dit que le temple était peint d'or, de même les temples des prêtres sont peints de vanité et de curiosité mondaine, car la simonie règne en leur tête. L'arche du Testament est ôtée; les lumiè-

Digitized by Google

res des vertus sont éteintes; la table de dévotion est désolée.

L'épouse répondit : O Mère de miséricorde, ayez en pitié et priez pour eux!

La Mère répondit : Dieu, de toute éternité, a tellement aimé les siens que, non-seulement il veut que soient exaucés ceux qui prient en leurs prières, mais encore que les autres sentent l'effet de leur demande. Partant, afin que les prières qu'on fait pour les autres soient exaucées, deux choses sont nécessaires : la volonté de quitter le péché, et le désir d'avancer dans le bien, car mes prières profiteront à tous ceux qui auront ces deux choses.

XXX.

Sainte Agnès parle à sainte Brigitte de la dilection qu'on doit obtenir de l'Époux, pour la Sainte Vierge Marie sous la figure d'une fleur. Comment la Vierge glorieuse, parlant, déclare l'immense et éternelle piété divine contre notre impiété et notre ingratitude; et comment les amis de Dieu ne se doivent inquiéter en leurs tribulations.

Pour le jour de sainte Agnés.

Sainte Agnés parle à l'épouse, disant : Fille, aimez la Mère de miséricorde, car elle est semblable à une fleur (le lis), la figure de laquelle est semblable à un glaive; elle a les deux extrémités aiguës et la pointe menue; elle surpasse les autres fleurs en hauteur et en largeur. De même la Sainte Vierge est la fleur des fleurs, fleur qui croît dans les vallées et s'est dilatée sur toutes les montagnes; fleur, dis-je, qu'on nourrissait

Digitized by Google

en Nazareth, et s'épandait jusques au Liban. Cette fleur a eu sur toutes la hauteur, car la sainte Reine du ciel excelle sur toutes les créatures en dignité et en puissance. Elle a aussi au cœur deux grands combats ou afflictions : l'un en la passion de son Fils, l'autre la constance au combat contre les incursions du diable, car elle ne consentait jamais au péché. Oh! que ce vieillard prophétisa vraiment, lorsqu'il dit : *Le glaive transpercera votre cœur*, car elle endura et souffrit spirituellement autant de contre-coups de glaives que Jésus-Christ endura de coups et qu'elle voyait et prenait des plaies en son Fils! Elle a eu encore une latitude excessive, c'est-à dire, une miséricorde quasi incompréhensible, car elle fut tellement pieuse et miséricordieuse, qu'elle aima mieux endurer toute sorte de tribulations et que les âmes fussent rachetées, que ne les endurer pas. Or, maintenant, étant conjointe avec son Fils, elle n'oublie pas sa naturelle bonté, mais elle étend et dilate sa miséricorde à tous, voire jusques aux méchants ; que comme par le soleil les choses célestes et terrestres sont illuminées et échauffées, de même qu'il n'y ait aucun qui, par la douceur de Marie, ne ressente, s'il les demande, sa piété et sa clémence. Elle a une pointe fort aiguë, c'est-à-dire, l'humilité, car par elle, elle plut à l'ange, disant qu'elle était la servante, bien qu'elle fût élue sublimement en Dame. Par là même, elle conçut le Fils de Dieu, car elle ne voulut plaire aux superbes. Par là même, elle monta au trône souverain, car elle n'aima rien que Dieu. Allez donc, ô âme charnelle! et saluez la Mère de miséricorde, qui vient tout maintenant.

Digitized by Google

Lorsque Marie apparaissant dit à sainte Agnés : Vous avez prononcé mon nom sans épithète : ajoutez-y-en une.

Sainte Agnés répondit : Si je vous dis *très-belle* ou *très-vertueuse*, cela ne convient de droit à autre qu'à vous, qui êtes la Mère du salut de tous.

La Mère de Dieu répondit à sainte Agnés : Vous avez dit vrai, car je suis la plus puissante de tous, mais j'ajouterai un substantif et un adjectif à celle-ci, c'est-à-dire, charnelle du Saint-Esprit. Mais venez, ô charnelle ! et écoutez-moi : vous vous affligez que la maxime suivante coure parmi les hommes : *Vivons selon notre plaisir, car Dieu est facilement apaisé. Servons-nous du monde et de ses honneurs pendant que nous pouvons, car le monde n'est fait que pour nous.* Vraiment, ma fille, ces maximes ne viennent point de l'amour de Dieu, ni ne tendent ni n'attirent à l'amour de Dieu. Néanmoins, pour cela, Dieu n'oublie pas l'amour qu'il nous porte, mais à toute heure, pour l'ingratitude des hommes, il manifeste sa piété, car il est semblable à un bon maréchal qui maintenant échauffe le fer, maintenant le refroidit. De même Dieu, très-bon ouvrier qui a fait le monde de rien, manifesta son amour à Adam et à sa postérité. Mais les hommes se refroidirent tellement que, réputant Dieu comme rien, ils commirent d'abominables et énormes péchés. Partant, ayant manifesté sa miséricorde et ayant donné auparavant ses salutaires avertissements, Dieu montra les fureurs de sa justice par le déluge. Après le déluge, Dieu fit pacte avec Abraham et lui montra des signes de son amour, et conduisit toute sa lignée en signes et merveilles prodigieuses. Dieu

Digitized by Google

donna de sa propre bouche sa loi au peuple, et confirma ses paroles et ses commandements par des signes évidents. Le peuple, après quelque laps de temps écoulé en vanité, se refroidissant et se laissant emporter et transporter à tant de folies qu'il rendait le culte aux idoles, Dieu, tout bon, pieux et clément, voulant derechef embraser et échauffer les froids, envoya au monde son propre Fils, qui nous a enseigné la voie du ciel, et nous a montré la vraie humilité que nous devons suivre. Or, maintenant, il est par trop oublié de plusieurs, voire négligé; mais néanmoins, maintenant, il montre et manifeste ses paroles de miséricorde; mais toutes choses ne s'accompliront pas plus maintenant qu'auparavant, car avant que le déluge vînt, le peuple était plutôt averti et attendu à pénitence, comme Israël a été éprouvé avant d'entrer dans la terre promise, et a été différé jusques à son temps; car de fait, Dieu pouvait tirer le peuple en quarante jours sans y employer quarante ans, s'il eût voulu, mais la justice de Dieu exigeait que l'ingratitude du peuple fût connue, que la miséricorde de Dieu fût manifestée, et que le peuple futur fût d'autant plus humilié.

Or, maintenant, si quelqu'un voulait penser pourquoi Dieu affligeait de la sorte son peuple, ou pourquoi quelque peine doit être éternelle, puisque la vie ne peut être éternelle à pécher, ce serait une grande audace, comme celui-là est grandement audacieux qui s'efforce d'entendre et de comprendre comment Dieu est éternel. Enfin Dieu est éternel et incompréhensible, et en lui sont la justice, la récompense éternelle, et une miséricorde qui est au delà de nos pensées. Autrement, si Dieu n'eût manifesté sa jus-

Digitized by Google

tice aux premiers anges, comment connaîtrait-on sa justice, qui juge toutes choses en équité? Et si derechef il n'eût fait miséricorde à l'homme en le créant et l'affranchissant en signes infinis, comment connaîtrait-on sa bonté, son amour immense et parfait?

Donc, d'autant que Dieu est éternel, sa justice est éternelle, en laquelle ne se font addition ni diminution aucune, comme se fait en l'homme qui pense faire en telle ou telle manière mon œuvre ou dessein, ou en tel jour. Or, quand Dieu fait miséricorde ou justice, il les manifeste en les accomplissant; car devant lui, passé, présent et futur, tout est présent de toute éternité. C'est pourquoi les amis de Dieu doivent demeurer patiemment en l'amour de Dieu, et ne s'inquiéter point, bien qu'ils voient que les mondains prospèrent, car Dieu fait comme une bonne lavandière, qui met entre les vagues et les flots les draps les plus sales, afin que, par l'émotion de l'eau, ils se nettoyent et se blanchissent, et évite avec soin la pointe des vagues, de peur qu'ils ne soient submergés. De même, Dieu met en cette vie ses amis entre les orages des tribulations et des pauvretés, afin que, par elles, ils soient purifiés pour la vie éternelle, les gardant soigneusement qu'ils ne se plongent en quelque excessive tristesse ou intolérable tribulation.

Digitized by Google

XXXI.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à son épouse, lui montrant, par un exemple pris du médecin et de la puissance du Roi, comme il est lui-même désigné par un médecin; et comment sont sauvés ceux qui sont damnés par le monde, et sont damnés ceux qui sont sauvés selon les hommes et le monde.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : Un médecin vint en une région éloignée et inconnue, en laquelle le roi ne gouvernait pas, mais était gouverné, car il avait le cœur d'un lièvre. C'est pourquoi, séant en son trône, il paraissait comme un âne couronné. Or, son peuple s'occupait à des convives, oubliant l'honnêteté et l'équité, et avait en haine tous ceux qui avaient soin du bien qui devait arriver au royaume.

Quand le médecin se présenta au roi, et lui eut dit qu'il était de la terre de volupté, et qu'il en venait, et assurait qu'il était venu pour la connaissance qu'il avait de l'infirmité des hommes, le roi, admirant l'homme et son langage, lui dit : J'ai en ma prison deux hommes à qui il faut faire couper la tête demain; l'un d'eux peut à peine respirer; l'autre est fort et robuste, et depuis qu'il est entré en prison, ne s'est trouvé pis. Entrez donc à eux, contemplez leur visage, et voyez quelle est la meilleure complexion de tous deux.

Le médecin, étant entré et les ayant contemplés et considérés tous les deux, dit au roi :

Digitized by Google

L'homme que vous appelez robuste est semblable à un mort et ne pourra vivre. Quant à l'autre, il y a bonne espérance.

Le roi lui répondit : D'où connaissez-vous cela? car entre les médecins, l'un, dit-il, est plein de vents mortifères et de mauvaises humeurs, et on ne saurait le guérir; mais l'autre est tout vide au dedans; il sera facilement guéri par la douceur de l'air.

Et lors le roi dit : J'appellerai les meilleurs et les plus sages médecins, afin qu'oyant votre sagesse et votre industrie, vous apparaissiez glorieux devant eux.

Le médecin répondit : Non, ne faites pas cela, car vous savez que votre peuple est envieux et ambitieux de gloire, et ceux qu'il ne peut corrompre par parole, il les corrompt et les poursuit par œuvre. Mais attendez, et je montrerai à vous seul, dans votre conclave, ma sagesse, car je sais par expérience que ma sagesse est grandement estimée en secret, et peu en évidence de plusieurs; ni je ne cherche pas ma gloire en vos ténèbres, puisque je me glorifie en la lumière de ma patrie ; mais même il n'y a pas de temps de santé, jusqu'à ce que le vent du midi souffle, et que le soleil apparaisse en midi.

Le roi répondit : Comment se pourront faire ces choses en ma terre? le soleil y paraît rarement, car nous sommes hors du climat; et le vent d'aquilon domine toujours sur nous. Mais que me profiteront votre sagesse et un si long retardement de santé?

Le médecin lui dit : C'est à l'homme sage de ne se hâter point; mais afin que je ne vous apparaisse ingrat ou suspect, donnez-moi ces deux hommes en ma puissance, et je les conduirai aux limites de votre royaume, où l'air est meilleur;

Digitized by Google

et alors vous verrez combien grandes sont mes œuvres et combien efficaces mes paroles.

Le roi lui répondit : Nous sommes occupés à de plus grandes choses : pourquoi nous distrayez-vous? Que nous profite votre savoir? Nous nous plaisons aux biens présents que nous voyons et possédons ; nous ne soupirons pas après les biens futurs, qui nous sont incertains. Néanmoins, prenez ces deux hommes que vous demandez ; si vous montrez en eux quelque chose de magnifique et digne d'admiration, nous publierons partout et ferons publier votre gloire.

Le médecin donc ayant reçu ces deux hommes et les ayant fait partir en un air tempéré, l'un mourut ; l'autre, s'étant fortifié, guérit.

Je suis ce médecin qui, voulant guérir les hommes, ai envoyé par vous ma parole au monde. Or, bien que j'aie vu les infirmités de plusieurs, je vous ai pourtant montré deux choses, dans lesquelles vous pouvez admirer et ma justice et ma miséricorde, car je vous ai montré l'un, que le diable possède occultement, et qui sera puni éternellement, les œuvres duquel les hommes louaient et voyaient comme justes. Je vous ai montré l'autre, lequel le diable dominait ouvertement ; mais j'ai résolu de le guérir et de l'affranchir en son temps, bien que les hommes ne le voient ouvertement comme vous. Car telle a été la justice divine, que, comme l'esprit malin commença de dominer en lui peu à peu, le même désirait la justice, afin qu'il en fût chassé peu à peu, comme il en est sorti, jusqu'à ce que l'âme soit affranchie du corps, le diable vient avec elle en jugement. Le juge lui dit : Vous l'avez purifiée et criblée comme le blé. Or, maintenant elle vient à moi pour être,

Digitized by Google

par sa confession, couronnée d'une double couronne. Retirez-vous donc de celle que vous avez purifiée de longtemps.

Et Dieu dit à l'âme : Venez, ô âme heureuse! voyez et goûtez des sens spirituels ma gloire et ma douceur. Et il dit à l'âme de l'autre : D'autant que la vraie foi n'était en vous, et néanmoins, vous vous glorifiiez et étiez louée comme fidèle; et d'autant que les œuvres des justes ne sont en vous, c'est pourquoi vous n'aurez pas aussi la récompense des fidèles. Aussi vous vous enquériez, pendant que vous viviez, pourquoi j'avais voulu mourir pour vous et m'humilier tant pour vous, c'est pour cela aussi que je vous réponds que la foi de la sainte Église est vraie, qui attire et ravit en haut les âmes, et ma passion et mon sang les introduisent au ciel. C'est pourquoi votre infidélité et votre amour vain vous déprimeront et vous mettront à néant, et ne serez rien eu égard aux choses spirituelles et éternelles. Or, quant à ce que le diable ne sortait point de cet homme à la vue de tous, je réponds : Ce monde est comme une vile loge, en comparaison du tabernacle où Dieu loge; et le peuple murmurant et se fâchant contre Dieu, j'ai voulu qu'il sortît peu à peu, comme il était entré.

XXXII.

La Vierge Marie parle sous une figure à sainte Brigitte, épouse de son Fils. En quelle manière Dieu le Père l'a élue entre tous les saints en Mère et en port de salut.

La Mère de Dieu parle à l'épouse, disant :

Digitized by Google

Quelqu'un, cherchant des pierres, trouva l'aimant, et le prenant de sa propre main, le mit et garda dans son trésor, et par son moyen, le navire est conduit au port. De même mon Fils, cherchant vos pierres, qui sont les saints, m'a élue singulièrement pour sa Mère, afin que, par moi, les hommes fussent conduits au port de salut et au havre du ciel. Donc, comme l'aimant, par une douce sympathie, attire à soi le fer, de même j'attire à Dieu les cœurs les plus endurcis ; c'est pourquoi vous ne devez vous troubler si quelquefois votre cœur s'endurcit : cela vous réussit à de plus grandes couronnes.

XXXIII.

Le Fils de Dieu parle à son épouse. Comment, par l'exemple de deux hommes, il montre qu'il juge selon l'intérieur, et non selon l'extérieur.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : Vous admirez deux hommes, l'un qui est comme une pierre carrée ; l'autre était pèlerin Jérosolimitain ; mais ni l'un ni l'autre ne sont parvenus à ce que vous attendiez.

Le premier, auquel vous avez été envoyée, a été une pierre carrée, ferme en ses conceptions, mais néanmoins, doutant pieusement comme un saint Thomas. C'est pourquoi le temps n'étant arrivé où les malices devaient être accomplies, il en a éprouvé le vin, mais il n'en a pas bu.

Du second j'ai dit qu'il était Jérosolimitain, compagnon de chemin. Ceci a été fait pour cette raison, afin que de celui que la renommée disait saint et juste, vous connussiez son état, car il est moine d'habit et de profession, mais apos-

Digitized by Google

tat de mœurs; prêtre de dignité, mais serviteur du péché; pèlerin de renommée, mais vagabond d'intention; Jérosolimitain d'opinion, mais Babylonien d'effet. D'ailleurs, il est sorti contre le vouloir de l'obéissance et contre les statuts apostoliques; il est tout infect d'hérésie, de sorte qu'il se croit et se dit être le pontife futur qui rétablira toutes choses, duquel les livres témoignent cela. C'est pourquoi il mourra soudain; et s'il ne se donne garde, il sera compagnon du père de mensonge.

Partant, vous ne devez vous troubler si quelques choses se disent obscurément, ou si les choses susdites ne se font selon vos pensées, car les paroles de Dieu se peuvent entendre en diverses manières, et tout autant de fois que cela arrive, j'en montrerai la vérité. Or, maintenant, moi Dieu, je suis le vrai Jérosolimitain, c'est pourquoi je veux être le compagnon de votre chemin.

DÉCLARATION.

L'Esprit de Dieu parle: Vous avez ouï ce mort, dont je vous ai parlé, qui était une pierre carrée et doutait pieusement. C'est pourquoi sachez qu'il ne sera pas au nombre de ceux qui ont tenté Dieu au désert, ni avec ceux qui demandaient des signes avec Jonas le prophète, ni avec ceux qui ont ému une persécution contre moi, mais il sera avec ceux qui avaient le zèle et la charité, mais non pas encore parfaite.

Digitized by Google

XXXIV.

La sainte Mère de Dieu parle à sa fille sous une figure : l'âme est désignée par l'anneau, le corps par le drap. Comment l'âme doit être purifiée par la discrétion, et le corps par l'abstinence, et non pas tué.

La Mère de Dieu parle, disant : Si un anneau est donné à quelqu'un, trop petit pour son doigt, il demande à son ami ce qu'il faut faire. L'ami répond : Qu'on taille le doigt, et ainsi l'anneau y viendra justement. Je n'en ferai rien, dit-il, mais plutôt j'élargirai l'anneau avec un marteau. Si quelqu'un veut faire passer et couler le breuvage du Seigneur tout-puissant par un drap pur, et demande conseil à son ami, l'ami lui dira : Coupez du drap tout ce qui est immonde, et où vous trouverez quelque chose de pur, passez-en le breuvage de Notre-Seigneur.

Je n'en ferai rien, dit l'autre; mais il faut plutôt laver et nettoyer le drap, et puis, j'en passerai le breuvage. Il en est de même dans les choses spirituelles. Par l'anneau on entend l'âme, par le drap le corps : donc, l'âme, qui doit être l'anneau de Dieu, doit être étendue par le marteau de la purification et de la discrétion. Or, le corps ne doit pas être tué, mais il doit être nettoyé par l'abstinence, afin que, par lui, les paroles de Dieu soient épandues partout.

Digitized by Google

LES

RÉVÉLATIONS CÉLESTES

DE

SAINTE BRIGITTE

DE SUÈDE.

LIVRE IV.

I.

Saint Jean l'évangéliste dit à l'épouse qu'aucune œuvre n'est sans récompense. Comment la bible excelle sur toutes les écritures. Du roi écumeur de mer, traître, prodigue, etc. Du conseil que saint Jean donna à ce roi, et en quelle manière il doit mépriser les richesses et les honneurs pour l'amour de Dieu.

Il apparut à l'épouse un homme, dont les cheveux étaient tondus en opprobre et moquerie, dont le corps était oint d'huile, tout nu, sans honte, qui dit à l'épouse : L'Écriture, que vous appelez sainte, parle en ces termes : *Aucune œuvre ne sera sans récompense.* C'est cette Écriture qui est appelée parmi vous *Bible ;* mais en

Digitized by Google

nous, elle est éclatante comme un soleil qui luit incomparablement plus que l'or; fructifiante comme la semence qui porte le centuple fruit: car comme l'or excelle par-dessus tous les métaux, de même l'Écriture, que vous appelez sainte et qu'au ciel nous appelons dorée, excelle par-dessus toutes les écritures, d'autant qu'en elle Dieu est publié et honoré; les œuvres des patriarches y sont redites; les infusions des prophètes y sont exposées. Donc, d'autant qu'il n'y a aucune œuvre sans récompense, écoutez ce que je vous dis.

Ce roi, pour lequel vous me priez devant Dieu, c'est un larron, un traître et trompeur des hommes, un prodigue, dissipateur des richesses. Partant, comme il n'y a traître pire que lui, qui se montre diligent, de même il trompe plusieurs spirituellement, aimant charnellement les justes, exaltant et réhaussant injustement les impies, en déprimant les justes, et dissimulant de corriger les excès.

En second lieu, il n'y a écume de mer pire que lui, qui trahit celui qui met et abaisse sa tête en son sein. De même, toute la terre étant quasi en son sein, ce roi l'a misérablement ruinée, en permettant que les biens d'autrui en soient emportés, en imposant aux autres des subsides intolérables, en dissimulant les injures des autres, et en exerçant trop lâchement la justice.

En troisième lieu, il n'y a larron pire que celui qui dérobe, lorsqu'on lui a donné et confié les clés, contre la volonté du maître. De même celui-ci prend les clés de la puissance et de l'honneur, desquelles il a usé injustement et prodigalement, non à l'honneur de Dieu.

Digitized by Google

Partant, d'autant qu'il a fait quelque chose pour l'amour de moi, je lui conseille trois choses : 1° qu'il retourne comme celui de l'Évangile, qui, ayant laissé les auges des pourceaux, retourna à son père. De même, qu'il méprise les richesses et les honneurs, qui, au regard des choses éternelles, ne sont que des gousses de fèves, et qu'il retourne avec humilité et dévotion à Dieu son Père. 2° Qu'il laisse aux morts ensevelir les morts, et qu'il suive la voie étroite du Crucifix de Dieu. 3° Qu'il laisse le poids lourd et pesant de ses péchés, et qu'il entre par cette voie qui est étroite au commencement, mais qui, à la fin, est toute pleine de contentement.

Vous aussi, voyez et entendez que je suis celui-là qui a pleinement entendu les Écritures dorées, et qui, en les connaissant, les a augmentées. Je fus dépouillé ignominieusement. Mais d'autant que je souffris le tout patiemment, Dieu a revêtu mon âme d'un vêtement immortel. J'ai aussi été mis et plongé dans l'huile bouillante : c'est pourquoi maintenant je me réjouis de l'huile de joie éternelle. Je suis aussi après la Mère de Dieu, je suis décédé d'une douce mort, d'autant que j'ai été gardien de la Mère de Dieu, et mon corps est en lieu sûr et en grand repos.

Digitized by Google

II.

D'une vision admirable et remarquable faite à l'épouse. Comment Dieu l'explique, en laquelle explication, les baptisés sont signifiés par l'animal, les gentils par les poissons, et les amis de Dieu par trois troupes.

Après tout ceci, l'épouse voyait comme deux balances posées près de la terre, dont les sommités et cordelettes allaient jusques aux nuées. Ces petits cercles pénétraient le ciel. En la première balance, il y avait un poisson, dont les écailles étaient aiguës comme des rasoirs; sa vue était comme celle d'un basilic; sa bouche comme un alicor qui verse du venin; ses oreilles comme des lances aiguës et comme des lames de fer. En l'autre balance, il y avait un animal dont la peau était comme un caillou; il avait une grande bouche qui vomissait des flammes ardentes. Ses paupières étaient comme des glaives d'un fort acier; ses oreilles étaient si dures qu'elles jetaient des sagettes acérées, comme un arc bien tendu.

Après ceci, apparurent trois troupes de peuple en terre : la première était petite, la deuxième moindre; la troisième très-petite, auxquelles éclata une voix du ciel, disant : O mes amis, je désire grandement le cœur de cet animal admirable, s'il se trouvait quelqu'un qui me le présentât. Je désire aussi avec très-grande ferveur le sang de ce poisson, pourvu qu'il se trouvât un homme qui me l'apportât.

Une voix de la troupe répondit, comme de la bouche de tous : Oyez, dit-elle, ô notre Créa-

Digitized by Google

teur, comment nous pourrons vous présenter le cœur d'un si grand animal, dont la peau est plus dure que les cailloux. Si nous voulons l'approcher, sa bouche nous enflammera de ses feux. Si nous voyons ses yeux, nous serons outrés des scintilles et sagettes qu'il envoie. Et si peut-être il y avait quelque espérance d'avoir cet animal, on pourrait aussi prendre ce poisson, dont les écailles, les ailes et les plumes sont plus aiguës que des pointes; dont les yeux éteignent notre vue; dont la bouche épand en nous un venin mortifère.

Une voix répondit du ciel, disant : O mes amis ! cet animal et ce poisson vous semblent invincibles, mais en moi cela est facile. Quiconque donc cherchera les voies pour abattre l'animal, je verserai du ciel la sapience pour le faire et la force pour l'exécuter. Quiconque est disposé à mourir pour moi, moi-même je me donnerai à lui en récompense.

La première troupe répondit : O Père souverain, vous êtes l'auteur de tout bien, et nous sommes vos créatures; nous vous donnerons franchement notre cœur pour votre honneur et gloire; tout le reste qui est hors de notre cœur, nous en disposerons pour la sustentation et réfection de notre corps. Et d'autant que la mort nous semble dure, l'infirmité de la chair onéreuse, notre science petite, nous désirons être gouvernés intérieurement et extérieurement, et recevez en bonne part ce que nous vous offrons, et rendez-nous en récompense ce qu'il vous plaira.

La deuxième troupe répondit à cette voix : Nous connaissons nos infirmités, et nous nous attendons ainsi aux vanités et variétés du monde.

Digitized by Google

C'est pourquoi librement nous vous donnerons votre cœur, et nous laisserons notre volonté dans les mains d'autrui, d'autant que nous aimons plus obéir que posséder tout le monde ni tant soit peu de monde.

La troisième troupe dit : Oyez, ô Seigneur, qui désirez le cœur de l'animal et avez soif du sang du poisson, nous vous donnerons franchement notre cœur, et nous sommes prêts à mourir pour vous. Donnez-nous la sagesse, et nous chercherons la voie pour trouver le cœur de l'animal.

Après ceci, résonna une voix du ciel, disant: O ami, si vous désirez trouver le cœur de l'animal, percez vos mains au milieu avec une tarière fort pointue; prenez ensuite des paupières de la baleine, et collez-les fortement aux vôtres; prenez aussi une lame d'acier, et appliquez-la à votre cœur, de sorte que la longueur et la largeur de la lame soient proches de votre cœur. Bouchez aussi l'ouverture des narines, attirant les respirs vers vous, et de la sorte, ayant bouché la bouche et enfermé le respir, allez hardiment contre la cruauté de l'animal; et quand vous serez arrivé à l'animal, prenez de vos deux mains ses deux oreilles, dont les sagettes ne vous nuiront pas, mais passeront par les trous de vos deux mains. D'ailleurs, allez au-devant de l'animal la bouche close, et l'approchant, soufflez sur lui tout votre respir, à l'arrivée duquel ses flammes ne vous nuiront pas, mais retourneront sur le même animal et le brûleront. Remarquez aussi diligemment que les pointes des couteaux sortiront des yeux de l'animal, auxquels vous conjoindrez vos yeux munis des paupières de la baleine; de la forte et

Digitized by Google

mutuelle conjonction d'iceux, il arrivera, ou qu'ils se ploieront, ou bien qu'ils rentreront dans l'animal jusques à son cœur.

Considérez aussi attentivement le battement du cœur de l'animal, et là, enfoncez puissamment la pointe de votre acier, et outreperçant la peau plus dure qu'un caillou, si alors sa peau est déchirée, sachez que l'animal mourra bientôt, et son cœur sera à moi. Que s'il pèse un talent, j'en donnerai cent à celui qui me l'apportera. Que si la peau n'est percée, mais que l'animal nuise à l'homme, je le guérirai, et s'il est mort, je le ressusciterai. Or, celui qui me voudra présenter le poisson, qu'il aille au rivage, ayant un rets en ses mains, qui soit fait, non de fil, mais d'airain fort. Qu'il entre donc en l'eau, mais non pas plus avant que jusques aux genoux, de crainte que les ondes émues par les tempêtes ne le noient, et qu'il arrête son pied en lieu ferme et où est le sable sans boue; après qu'il ferme un de ses yeux et qu'il se tourne vers le poisson, la vue duquel, qui est vénimeuse comme celle du basilic, ne lui fera alors aucun mal. Qu'il prenne aussi un bouclier d'acier en son bras, et lors il ne lui nuira point par sa morsure serpentine. Tout soudain après, qu'il étende son rets sur lui si puissamment et si prudemment que le poisson ne le puisse rompre ou dépécer par ses rasoirs, ni s'en débarrasser par aucune force ni émotion; que s'il sent que le poisson y est embrouillé et enveloppé, qu'il tire en haut les rets. Que s'il le peut tenir dix heures hors de l'eau, ce poisson mourra; et l'apportant au rivage, qu'il le regarde, et il verra qu'il n'avait point de bouche; qu'il l'ouvre au dos, où il voit y avoir plus de sang, et le présente

Digitized by Google

de la sorte à son Seigneur. Or, si le poisson s'évadait ou nageait à l'autre rivage, nuisant à l'homme par son venin, je puis guérir celui qui en est infecté, et il n'aura pas moindre récompense du sang du poisson que du cœur de l'animal.

Dieu parle derechef : Ces balances signifient *pardon, patience. Attendez et faites miséricorde.* Comme quelqu'un, voyant l'injustice d'un autre, l'avertirait afin qu'il cessât de mal faire, de même, moi, Dieu et créateur de toutes choses, je fais comme une balance, tantôt descendant vers l'homme, l'avertissant qu'il se retire du péché, lui pardonnant et l'éprouvant par des tribulations ; quelquefois montant, illuminant l'esprit, enflammant le cœur des hommes, et les visitant par des grâces extraordinaires. Les lies de la balance qui sont en haut, signifient les nuées qui montent, c'est-à-dire, que moi, Dieu, le soutien de tous, illumine et visite de mes faveurs tant les Gentils que les chrétiens, tant les amis que les ennemis, si toutefois il s'en trouvait quelques-uns qui voulussent répondre à mes grâces, en retirant leur volonté et leurs affections du mal. L'animal signifie ceux qui ont reçu le baptême, et qui, parvenus aux ans de discrétion, n'imitent pas les paroles de l'Évangile, desquels le cœur et la bouche penchent toujours vers la terre, et n'ont jamais considéré les choses éternelles et spirituelles. Le poisson signifie les Gentils, agités et vagabonds par les tempêtes de la concupiscence, desquels le sang, c'est-à-dire, la foi est petite et l'esprit petit vers Dieu. C'est pourquoi je désire le cœur de l'animal et le sang du poisson, si toutefois se trouvait quelqu'un qui me les daignât présenter. Les

Digitized by Google

trois troupes sont mes amis : les premiers, qui usent et se servent du monde raisonnablement; les seconds, qui ont laissé tout ce qu'ils avaient, obéissant humblement; les troisièmes, qui sont disposés à mourir pour l'amour de Dieu.

III.

Colloque admirable par manière d'interrogation et réponse entre Dieu et l'épouse, au sujet du roi, du droit héréditaire du roi et de ses successeurs. En quelle manière il faut demander quelque chose des successeurs du royaume, et de ce qu'il ne faut pas demander.

O Seigneur, dit l'épouse, ne vous indignez pas si je parle. L'Écriture m'apprend qu'il ne faut rien acquérir par l'injustice et ne retenir rien contre l'équité. Or, ce roi possède une terre que quelques-uns disent qu'il tient justement, les autres injustement; et partant, c'est merveille que vous tolériez en celui-ci ce qui est réprouvé en autrui.

Dieu répondit : Après le déluge, aucun homme ne fut sauvé, sinon ceux qui étaient en l'arche de Noé; et de ceux-là une race sortit, qui vint en Orient, et quelques-uns d'eux vinrent en Suède; et l'autre vint en Occident; de là aussi quelques-uns sont venus en Dacie. Or, ceux qui furent les premiers possesseurs de cette terre, qui n'était point entourée d'eau, ne s'appropriaient rien de la terre qui était au delà des eaux, ni de ceux qui habitaient les îles, mais chacun se contentait de ce qu'il avait, comme il est écrit de Loth et d'Abraham : *Si vous allez à droite*, dit-il, *j'irai à gauche;* comme s'il disait : Tout ce que

Digitized by Google

vous vous approprierez sera vôtre et de vos héritiers. Après, quelque temps s'étant écoulé, les juges et les rois vinrent, qui, étant contents de leurs pourpris, n'occupaient point les terres de ceux qui habitaient au delà des eaux et dans les îles, mais un chacun demeurait dans les bornes et les limites des anciens.

La servante répondit : Et si quelque partie du royaume était aliénée du royaume par quelque donation, ne faudrait-il pas que le successeur la redemandât?

Dieu répondit : En un royaume on gardait une couronne qui appartenait au roi. Le peuple, considérant qu'il ne pouvait subsister sans roi, élut un roi, lui donnant la couronne, afin de la garder et de la consigner en son temps au roi futur. Si donc ce roi, élu de la sorte, voulait aliéner ou diminuer quelque chose de la couronne, certainement le roi futur pourrait et devrait la redemander, car aucune diminution ne doit être faite en la couronne; le roi ne peut diminuer ni aliéner quelque partie de la couronne du royaume, si ce n'est peut-être pour quelque cause raisonnable durant sa vie; car qu'est-ce autre chose la couronne, sinon la puissance royale; et qu'est-ce autre chose le royaume, sinon le peuple qui lui est sujet; qu'est-ce que le roi, sinon le médiateur et le conservateur de son peuple? Donc, le conservateur et le protecteur de la couronne ne doit point être diminué ou divisé au dommage du roi futur.

L'épouse répondit : Et si le roi était contraint, ou par nécessité, ou par violence, d'en aliéner une part?

Dieu répondit : Si deux hommes disputaient, et que l'un fût plus puissant que l'autre et ne

Digitized by Google

lui voulût faire grâce qu'il ne lui donnât le doigt, certes le doigt, bien qu'il fût coupé, appartiendrait toujours à celui à qui il a été coupé. Il en est de même du royaume : si quelque roi diminuait quelque partie du royaume ou par nécessité ou captivité, certainement le roi futur le pourrait redemander avec équité, car le roi n'est pas seigneur de la couronne, mais recteur, ni la nécessité ne fait pas de loi.

Sainte Brigitte répondit : Si un roi donnait à quelque seigneur quelque partie de sa couronne, le roi étant mort, ce seigneur et ses successeurs tenant et possédant cette couronne en propriété, ne faudrait-il pas que les successeurs du roi redemandassent cette partie-là?

Oui, vraiment, dit Notre-Seigneur, cette part doit retourner à son légitime successeur.

Sainte Brigitte repliqua : Que si une partie de la couronne était donnée en engagement à raison de dettes, et si celui qui la tenait, en ayant plusieurs années levé et cueilli les fruits, venait à mourir, et qu'après cette terre fût possédée par un autre qui n'aurait ni donné de l'argent ni rien, et néanmoins ne la voulût point quitter qu'on ne rendît l'argent qu'on a donné pour l'engagement, que faudrait-il donc faire alors?

Si quelqu'un, dit Notre-Seigneur, avait un globe d'or en sa main, et disait à l'assistant : Ce globe est à vous, si vous me rendez ce que je vous ai prêté; si vous le désirez avoir, rendez-moi autant de livres que je vous en ai prêté, et certainement on les lui devrait rendre. De même quand une terre est occupée avec puissance et paix, il la faut sagement recevoir, ayant rendu l'argent qu'on en a reçu. Or, maintenant, comme un roi élu et élevé sur une pierre au spectacle du

Digitized by Google

peuple, montre et manifeste qu'il a quelque domaine et possession dans les parties plus grandes du royaume, de même aussi cette terre, posée dans les parties inférieures et plus basses du royaume, par droit héréditaire, emption et rédemption, appartient au roi : c'est pourquoi le roi l'ayant obtenue, qu'il la conserve, de crainte que, faisant autrement, il n'en perde le domaine, et qu'elle ne soit séparée de la couronne.

D'ailleurs, l'épouse sainte Brigitte dit à Notre-Seigneur : Ne vous indignez pas si encore une autre fois ce roi a deux enfants et deux royaumes. En un des royaumes, le roi est élu par droit héréditaire, en l'autre, selon la faveur du peuple. Or, maintenant, le contraire a été fait, car l'enfant le plus jeune a été pris et établi en roi héréditaire, et le plus grand a été élu au royaume, qui est dû par élection.

Dieu répondit : En ces électeurs, il y avait trois inconvénients, et le quatrième était plus grand que tous : l'amour désordonné, la prudence dissimulée, la flatterie des fous, et la défiance de Dieu et de la communauté. C'est pourquoi leur élection a été contre la justice, contre Dieu, contre le bien de la république et contre l'utilité de la communauté. Partant, pour avoir la paix et pour l'utilité de la communauté, il faut que l'enfant aîné ait le royaume héréditaire, et que le jeune vienne par l'élection. Autrement, si on ne retrait ce qu'on a fait auparavant, le royaume en pâtira, la communauté en sera affligée, les dissentions y naîtront, les jours des enfants y seront en amertume et les royaumes ne seront point royaumes ; mais comme il est écrit : Les puissants

Digitized by Google

passeront de leurs siéges, et ceux qui marchent sur la terre seront réhaussés.

Voici un exemple de deux royaumes : en l'un était l'élection, en l'autre la succession héréditaire. Le premier, où était l'élection, est détruit et affligé, d'autant que le vrai héritier n'était pas élu. Ceci a été fait par les parties de ceux qui devaient faire l'élection et par la cupidité des brigands. Dieu donc n'afflige point l'enfant pour les péchés du père, ni ne s'en courrouce point éternellement, mais fait et garde la justice dans le ciel et sur la terre; c'est pourquoi son royaume n'est pas arrivé à sa première gloire et à son heureux état, jusqu'à ce que le vrai héritier sera établi par la succession du père ou de la mère.

IV.

Dieu parle à son épouse sainte Brigitte du bon et du mauvais esprit, d'une guerre admirable et utile née en l'esprit d'une dame par les inspirations du bon esprit et par les tentations du malin esprit. Ce qu'il faut choisir en ceci.

Notre-Seigneur parle à son épouse, disant : Les considérations et influences sont suggérées ou versées en nos cœurs par deux esprits immondes : le bon pousse l'homme à la considération des choses célestes et à n'aimer les terrestres; le mauvais pousse à l'amour des choses visibles, et à rendre ses péchés légers et petits. Il allègue les infirmités et propose les exemples des infirmes. Voici que je vous porte un exemple comment ces deux esprits enflamment le cœur de la reine que vous connaissez et dont je vous ai parlé autrefois, et vous ai dit que le

Digitized by Google

bon esprit lui dirait ces choses et les lui suggérerait en son cœur. Les richesses sont onéreuses ; l'honneur du monde est comme l'air ; les délices de la chair sont comme un songe ; les joies y sont passagères, et toutes les choses mondaines, vanité ; que le jugement futur était aussi inévitable, que les tortures et supplices étaient durs et amers. C'est pourquoi il m'est fâcheux de tenir compte des richesses passagères, d'avoir un déshonneur spirituel pour l'air et le vent ; de souffrir un tourment éternel pour un plaisir momentané, et de rendre raison à celui à qui toutes choses sont connues avant qu'elles soient faites. Partant, il est plus assuré de laisser plusieurs choses et d'en faire peu de compte, que de s'embrouiller en plusieurs choses, et être tenu de rendre une longue et étroite raison.

Le malin esprit répond au contraire à ces inspirations : Laissez telles pensées, car Dieu est doux et s'apaise facilement. Possédez les biens sans craindre. Donnez ce dont vous possédez largement. Vous êtes née à cela que vous soyez louée et que vous donniez des biens à ceux qui vous en demandent, car si vous laissez vos richesses, vous servirez à ceux qui vous servent ; votre honneur diminuera et le mépris croîtra, car une personne pauvre va sans consolation. Il vous serait dur et amer de vous accoutumer à de nouvelles coutumes, de dompter la chair par des façons étranges et de vivre sans être servie. C'est pourquoi, demeurez ferme et constante en l'honneur que vous avez accepté ; tenez votre état royalement ; disposez et ordonnez votre maison louablement, de crainte que, changeant votre état, vous ne soyez inconstante ; mais demeu-

Digitized by Google

rez en ce que vous avez commencé, et vous serez glorieuse devant Dieu et devant les hommes.

Derechef le bon esprit suggère dans l'esprit de la reine ces choses, disant : Je sais qu'il y a deux choses qui sont éternelles : le ciel et l'enfer. Or, tous ceux qui aiment Dieu par-dessus toutes choses, n'entreront point en enfer; mais celui qui n'aime pas Dieu, n'entrera point dans le ciel. Dieu fait que l'homme a marché par ce chemin au ciel, et l'a confirmé par des signes et par la mort. Oh! que glorieuses sont les choses célestes! oh! qu'amère est la malice diabolique! oh! que sont vaines les choses terrestres!

La Mère de Dieu et tous les saints ont imité Dieu; embrassant toute sorte de peines, ils voulurent perdre toutes choses, voire se méprisèrent eux-mêmes, plutôt que de perdre les choses célestes et éternelles. Partant, il est plus assuré de laisser de bonne heure les honneurs et les richesses que les retenir jusqu'à la fin, de peur que la douleur se rengrégeant et augmentant en l'éternité, la mémoire de nos péchés ne diminue, et que ceux qui se soucient peu de leur salut, ne lui ravissent et emportent ce qu'elle avait amassé.

Nous sommes des hommes infirmes, et Jésus-Christ est Dieu et homme. Nous ne devons point comparer nos œuvres avec les œuvres des saints, qui avaient une plus grande familiarité avec Dieu et une plus grande grâce. Qu'il nous suffise d'espérer le ciel, de vivre selon notre infirmité, et de racheter nos péchés par des aumônes et des prières, car c'est faire comme les enfants et les fous que d'entreprendre des choses non accoutumées et ne les pouvoir accomplir.

Le bon esprit répondit derechef : Je suis indigne

Digitized by Google

d'être comparé aux saints, mais néanmoins, il est grandement bon et assuré de s'efforcer peu à peu d'arriver à la perfection. Car qu'est-ce qui empêche que je n'entreprenne ce qui ne m'est accoutumé? Dieu est tout-puissant pour m'aider. Or, il arrive souvent que quelque pauvre suit la voie du maître puissant et riche; et bien que le maître arrive plus tôt au logis, jouisse des viandes plus délicieuses, et repose en un lit plus mou, le pauvre néanmoins arrive au même logis, bien que tard; et toutefois, il participe aux mêmes viandes, bien que ce soit de ses restes. Que s'il n'eût suivi le chemin du maître, il eût passé ou gauchi le logis; il n'eût mangé des mêmes viandes. J'en dis maintenant de même : bien que je sois indigne d'être comparé aux saints, néanmoins, je veux entreprendre d'aller par la voie qu'ils sont allés, afin qu'au moins je puisse participer à leurs mérites. Car il y a deux choses qui me sollicitent en l'âme : 1° que si je demeure au pays, l'orgueil me dominera; l'amour de mes parents, qui demandent toujours que je leur aide, abat mon esprit; la superfluité de ma famille et de mes vêtements m'est grandement à charge. C'est pourquoi il me plaît et m'est plus prudemment fait de descendre du siége de superbe, et en pèlerinant, d'humilier mon corps, que de demeurer en l'état d'honneur et d'amonceler péché sur péché. 2° La pauvreté du peuple et son cri m'y sollicitent, du peuple que je charge partout où je le devais soulager par ma présence. Partant, un bon conseil m'est nécessaire.

La mauvaise et diabolique suggestion répondit : Aller en pèlerinage n'appartient qu'à un esprit inconstant, puisque la miséricorde est

Digitized by Google

plus agréable à Dieu que le sacrifice : car si vous vous retirez du pays, les hommes ambitieux et cupides, ayant ouï votre renommée, vous dépouilleront et vous prendront. Et lors, au lieu de liberté, vous ressentirez la captivité ; au lieu de richesses, pauvreté ; au lieu d'honneur, mépris ; au lieu de repos, tribulation.

Le bon esprit repliqua derechef en inspirant : Écoutez, dit-il, quelque captif enfermé dans une tour, qui a eu plus de consolation en sa captivité et dans les ténèbres, qu'il n'en eut jamais en l'abondance et consolation temporelles. Partant, s'il plaît à Dieu que je sois affligée, il me sera en plus grand mérite, car Dieu est clément et pieux pour me consoler et prompt à me secourir, principalement si je ne sors de ma patrie, sinon pour mes péchés et pour mériter les feux du divin amour.

La mauvaise et diabolique suggestion repliqua encore : Que sera-ce, dit-il, si vous êtes indigne des consolations divines, et que vous soyez impatiente à supporter la pauvreté et l'humilité? Lors vous vous repentirez d'avoir embrassé la rigueur ; lors vous aurez en la main un bâton au lieu d'un anneau, un petit voile au lieu d'une couronne, et un sac vil au lieu de pourpre.

Le bon esprit repliqua encore : J'ai ouï que sainte Élisabeth, fille du roi de Hongrie, nourrie délicatement, mariée noblement, avait souffert une grande pauvreté, vileté et déjection ; qu'elle a obtenu de Dieu une plus grande consolation en la pauvreté et une plus grande couronne que si elle eût demeuré en l'honneur et consolation du monde.

Le mauvais esprit repliqua encore : Que ferez-vous si Dieu vous abandonne aux mains des

Digitized by Google

hommes, et que vous soyez violée? Pourrez-vous subsister de honte? Ne serez-vous pas dolente immédiatement de votre folie? et toute votre maison scandalisée pleurera et se lamentera toujours. Lors, certainement, l'impatience vous saisira; lors les anxiétés presseront votre cœur, et vous serez ingrate à Dieu; lors vous désirerez de finir vos jours. Et quand vous serez diffamée de tous, oserez-vous paraître?

La bonne inspiration répondit encore : J'ai ouï que sainte Luce, vierge, fut conduite dans des lieux infâmes pour être violée, fut constante en la foi, et étant confiante en la bonté divine, dit : Qu'on vexe tant qu'on voudra mon corps, néanmoins, je serai toujours vierge, et on me redoublera mes couronnes. Dieu, regardant sa foi, la conserva inviolable : de même je vous dis que Dieu, qui ne permet qu'aucun soit tenté par-dessus ses forces, gardera mon âme, ma foi et ma volonté, car je me commets toute à lui. Que sa volonté soit faite en moi.

D'autant donc que cette reine est assaillie de ces pensées et tentations, dit Dieu à sainte Brigitte, je l'avertis de trois choses : 1° qu'elle réduise en mémoire à quel honneur elle a été élue et choisie; 2° quel amour Dieu lui avait manifesté en son mariage; 3° combien bénignement elle a été conservée en cette mortalité. Derechef, qu'elle prenne aussi sagement garde à trois choses : 1° qu'elle rendra raison et compte à Dieu de tous les biens temporels, jusqu'à savoir comment une obole a été levée et donnée; 2° que son temps est grandement bref et ne sait quand elle tombera; 3° que Dieu ne pardonne pas non plus à la dame qu'à la servante.

Partant, conseillez-lui trois choses : 1° de se

Digitized by Google

repentir des péchés, fautes et offenses qu'elle a commis, d'amender avec fruit ce que vous avez confessé, et d'aimer Dieu de tout son cœur. 2° Je lui conseille de fuir avec raison les peines du purgatoire : car comme celui qui n'aime Dieu de tout son cœur est digne d'un grand supplice, aussi celui qui n'amende ses péchés quand il peut, est digne d'endurer les peines du purgatoire. 3° Je lui conseille de laisser les amis charnels pour quelque temps pour l'amour de Dieu, et de venir au lieu où est l'abrégé entre le ciel et la mort, pour éviter les peines du purgatoire, car là, il y a des indulgences qui sont des élévations et des rédemptions des âmes, que les saints pontifes ont données et que les saints de Dieu ont méritées.

V.

Saint Pierre parle à l'épouse du désir qu'il a eu de sauver les peuples. Comment il lui enseigne d'avoir bonne mémoire. Des grandes merveilles qui se doivent encore accomplir en la ville de Rome.

Pour la fête de saint Pierre.

Saint Pierre parle à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Ma fille, vous m'avez acquis un soc qui fait les sillons larges et arrache les racines. Cela a été certainement vrai, car j'ai été si fervent contre les vices et si adonné aux bonnes mœurs, que, si j'eusse pu convertir tout le monde à Dieu, je n'eusse aucunement épargné ma vie ni mon labeur pour cela. Dieu m'a été toujours doux en ma pensée, doux en ma parole, doux en

Digitized by Google

mon œuvre, de sorte que toutes choses étaient amères à ma pensée, hors Dieu. Néanmoins, Dieu me fut encore amer, non de soi, mais de moi-même, car tout autant de fois que je considérais combien je l'avais offensé et en quelle manière je l'avais nié, j'ai pleuré amèrement, car je connaissais et savais parfaitement aimer. Mes larmes m'ont été plaisantes comme la viande m'était douce.

Quant à ce que vous me priez que je vous donne mémoire, je vous réponds : N'avez-vous pas ouï que j'étais oublieux, ayant été de fait pleinement instruit de la voie de Dieu? Je me suis obligé par jurement de demeurer et de mourir avec Dieu. Mais interrogé par la parole d'une femme, j'ai nié la vérité, et pourquoi? d'autant que Dieu me laissa à moi-même, et je ne me connaissais pas moi-même. Mais que fis-je alors? Certainement, je considérai que je n'étais rien de moi; je me levai et courus à Dieu. La Vérité même imprima tellement la mémoire de son nom dans mon cœur, que je ne le pouvais oublier, ni devant les tyrans, ni entre les fouets, ni en la mort. Faites-en de même : levez-vous par humilité et allez au maître de la mémoire, et demandez-lui de la mémoire, car c'est lui seul qui peut toutes choses. Quant à moi, je vous aiderai, afin que vous soyez participante de la semence plantureuse que j'ai jetée en terre.

D'ailleurs, je vous dis que cette cité de Rome était la cité des combattants; ses places étaient décorées d'or et d'argent. Or, maintenant, ses pierres et ses saphirs sont couverts de boue; ses habitants vertueux sont en petit nombre, l'œil droit desquels est arraché, et leur main droite est coupée; les hiboux et les vipères ha-

Digitized by Google

bitent avec eux, et à cause de leur venin mortifère, les animaux doux et traitables n'osent s'en approcher ni apparaître, ni mes poissons lever la tête. C'est pourquoi les poissons s'y assembleront. Que s'ils ne s'y assemblent avec une si grande multitude comme autrefois, ils seront néanmoins aussi doux et courageux, de sorte que de leur jeu mutuel, les crapauds et les grenouilles s'en iront; les serpents se changeront en agneaux, et les lions seront à leurs fenêtres comme des colombes.

Il ajouta encore : Je vous dis en outre qu'en vos jours on ouïra : *Vive le vicaire de saint Pierre!* et vous le verrez de vos yeux, car je fouirai la montagne de délices; et ceux qui sont assis en elle descendront. Or, ceux qui ne voudront venir volontairement, y seront contraints, contre l'espérance de tous, d'autant que Dieu veut être exalté avec vérité et miséricorde.

VI.

D'un bon discours que saint Paul fit à sainte Brigitte, épouse de Dieu. De la manière dont il fut appelé de Dieu par les prières de saint Étienne. Du loup fait agneau. Comment il est bon de prier pour tous.

Saint Paul parle à l'épouse de Jésus-Christ, disant : Ma fille, vous m'avez comparé à un lion qui a été nourri entre les loups, mais il a été admirablement affranchi des loups. Vraiment, ma fille, j'étais un loup ravisseur; mais de loup Dieu m'a fait agneau, et cela pour deux choses : 1° à raison de sa grande charité, qui fait des vases pour soi des choses les plus indignes, et

Digitized by Google

ses amis des pécheurs. 2° A raison des prières de saint Étienne, premier martyr, car je vous veux montrer quelle intention j'avais, quand saint Étienne fut lapidé, et pourquoi j'ai mérité ses prières.

Je ne me réjouissais point de la peine de saint Étienne, ni n'enviais sa gloire, mais je désirais qu'il mourût à raison qu'il me semblait que, selon mon intention, il n'avait point la vraie foi; et le voyant fervent outre mesure et patient à supporter les douleurs, je fus extrêmement marri qu'il était infidèle, bien qu'en vérité il fût très-fidèle; et étant tout aveugle, infidèle et compatissant à lui, je priai de tout mon cœur que sa peine amère lui réussît à la gloire et à la couronne.

Partant, dès que son oraison m'eut profité, je fus affranchi d'une multitude de loups, et je fus fait un agneau doux et mansuet. C'est pourquoi il est bon de prier pour tous, d'autant que l'oraison du juste profite à ceux qui sont disposés pour recevoir les grâces.

Or, maintenant, je me plains que cet homme, si éloquent entre les doctes, si patient entre ceux qui le lapidèrent, soit effacé maintenant des cœurs et de la mémoire de plusieurs, et principalement de ceux qui s'en devraient souvenir jour et nuit, car ceux-là lui apportent des vases, mais hélas! cassés, vides, sales et abominables. C'est pourquoi, comme il est écrit, ils seront saisis d'une double confusion et honte, et seront chassés de la maison de plaisir et de volupté.

Digitized by Google

VII.

Vision admirable d'une âme qui devait être jugée. Accusations du diable, défenses de la Sainte Vierge Marie. Explication de cette vision, où le ciel est désigné par un palais, Jésus-Christ par le soleil, la Vierge par la femme, le diable par l'Éthiopien, l'ange par un soldat; où sont rapportés trois remèdes et plusieurs autres choses admirables, et principalement des suffrages.

Une certaine personne, veillant en oraison et ne dormant pas, voyait en esprit un palais d'une grandeur incompréhensible, où se trouvait une innombrable multitude d'hommes vêtus de vêtements blancs et éclatants, et chacun d'eux semblait avoir un siége propre. Il y avait principalement en ce palais un siége signalé, comme un soleil pour juge, et la splendeur qui sortait du soleil était incompréhensible en longueur, largeur et profondeur. Une vierge aussi était debout auprès du siége, ayant la tête ceinte d'une couronne. Tous servaient celui qui était assis sur le siége, le louant avec des hymnes et des cantiques. Après, on voyait un Éthiopien terrible à voir, qui marquait en ses gestes être plein d'envie et enflammé d'une grande colère. Il s'écriait, disant : O Juge, jugez cette âme; oyez et voyez ses œuvres, car il lui reste peu à vivre. Permettez-moi aussi de punir le corps avec l'âme, jusqu'à ce que la séparation en soit faite.

Ce qu'ayant été dit, il me semblait qu'un homme était devant le siége, comme un soldat armé, pudique et sage en ses paroles et modeste en ses

Digitized by Google

actions, qui disait : O Juge, voici les bonnes œuvres qu'il a faites jusques à cette heure.

Et soudain on ouït une voix sortant du soleil du siége, disant : Il y a là plus de vices que de vertus. Il n'est pas juste et équitable que le vice soit conjoint à la souveraine vertu.

L'Éthiopien répondit : Il est donc juste que cette âme soit conjointe à moi, car comme elle a quelque vice en elle, de même en moi il y a toute sorte de méchancetés.

Le soldat répondit : La miséricorde de Dieu suit toute sorte de personnes jusqu'à la mort, voire jusqu'au dernier période de la vie ; et après, le jugement se fait. En l'homme dont il est maintenant question, l'âme et le corps sont encore conjoints ensemble, et la discrétion et la raison sont encore entièrement en lui.

L'Éthiopien répondit : L'Écriture, qui ne peut mentir, dit : *Vous aimerez Dieu sur toutes choses et votre prochain comme vous-même.* Voyez donc que toutes les œuvres de celui-ci sont faites par l'esprit de crainte, et non par l'amour, comme il le devait ; et quant aux péchés dont il s'est confessé, vous trouverez qu'il s'en est confessé avec une petite contrition. C'est pourquoi il mérite l'enfer, car il a démérité le paradis. Et partant, les péchés sont ici manifestés devant la justice divine, car il n'a jamais obtenu de la divine charité la contrition des péchés qu'il a commis.

Le soldat répondit : Il a certainement espéré d'obtenir la contrition avant de mourir.

L'Éthiopien répliqua : Vous avez amassé tout ce qui a fait du bien ; vous connaissez si toutes ces paroles pieuses profitent à son salut ; toutes ces choses, quelles qu'elles soient, ne sauraient

Digitized by Google

entrer en comparaison avec la grâce, qui est appelée contrition, qui sort de la charité avec la foi et l'espérance, laquelle il n'a pas. Partant, tout cela ne saurait effacer ses péchés, car la justice est en Dieu de toute éternité, qui veut qu'aucun n'entre au ciel qui n'aura eu la parfaite contrition. Il est donc impossible que Dieu juge contre l'ordre et la disposition qu'il a prévus de toute éternité. Donc, il faut que cette âme soit jugée à l'enfer, et il faut la joindre avec moi aux peines éternelles.

Ces choses étant dites et représentées, le soldat ne sut que dire à ces paroles. Après ceci, on vit une multitude innombrable de diables semblables à des étincelles courantes d'un grand feu excité; et ils criaient tous d'une voix, disant à celui qui était assis sur le trône comme un soleil : Nous savons que vous êtes un Dieu en trois personnes; que vous êtes sans commencement ni fin; que vous êtes le même amour auquel la miséricorde et la justice sont conjointes. Vous avez été en vous-même de toute éternité. Vous n'avez rien qui vous diminue en vous ni hors de vous, qui vous transporte, comme il est décent et convenable à Dieu; rien n'a joie sans vous. C'est pourquoi votre amour a fait les anges de rien par votre puissance, et a créé les âmes par votre sagesse, comme votre miséricorde voulait. Mais après que l'orgueil, l'envie et la cupidité nous eurent embrasés, soudain votre amour, qui aime la justice, nous précipita du ciel avec le feu de notre misère dans l'abîme incompréhensible et ténébreux, qui est maintenant appelé enfer. C'est de la sorte que votre charité se gouverne, lorsqu'elle ne se sépare pas encore de votre juste jugement, soit qu'il soit fait selon la miséri-

Digitized by Google

corde, soit selon l'équité. Nous disons bien davantage : si ce que vous aimez par-dessus tout, qui est la Sainte Vierge qui vous a enfanté, qui n'a jamais offensé, eût offensé Dieu mortellement et qu'elle fût morte sans la contrition divine, vous aimez tellement la justice qu'elle n'eût jamais obtenu le ciel, mais elle serait avec nous dans l'enfer! Pourquoi donc, ô Juge, ne nous adjugez-vous pas cette âme, afin que nous la punissions selon ses œuvres?

Après, on ouït un son comme d'une trompette, et tous ceux qui l'ouïrent se turent, et soudain une voix leur disait : Silence! écoutez, ô vous, anges, âmes et diables, ce que dit la Mère de Dieu !

Et à l'instant, la Mère de Dieu, paraissant devant le siége du Juge, et ayant sous son manteau comme quelques choses grandes et cachées, dit : O ennemis, vous poursuivez la miséricorde et aimez la justice sans amour : bien que, dans les bonnes œuvres, il y apparaisse du défaut, pour lesquels cette âme ne doive obtenir le ciel, voyez néanmoins ce que j'ai sous mon manteau.

La Sainte Vierge ayant ouvert des deux côtés son manteau, d'un côté apparut comme une petite église où on voyait quelques moines; en l'autre côté apparurent des femmes et des hommes, amis de Dieu, religieux et autres, qui criaient d'une voix, disant : Miséricorde, ô Dieu miséricordieux!

Puis on fit un grand silence, et la Sainte Vierge parlait, disant : L'Écriture dit que *celui qui a la foi parfaite peut transporter les montagnes.* Que doivent et que peuvent donc faire ces voix des justes qui ont eu l'amour? Que feront les

Digitized by Google

amis de Dieu pour cette âme qui les a priés de prier Dieu pour elle, afin qu'elle pût éviter l'enfer et obtenir le ciel, ni n'a jamais cherché autre récompense de ses bonnes œuvres que le ciel? Eh quoi! toutes les prières et les larmes de tous ces saints ne pourraient-elles pas lui obtenir, avant sa mort, la vraie contrition avec l'amour? D'ailleurs, j'ajouterai mes prières aux prières de tous les saints qui sont au ciel, que cette âme avait en singulière recommandation et honneur spécial.

Et derechef, la Sainte Vierge dit : O diables ! je commande en la puissance du Juge d'être attentifs à ce que vous voyez maintenant en la justice.

Lors tous répondirent comme d'une voix : Nous voyons qu'au monde il y a un peu d'eau et force air; on apaise l'ire de Dieu, et même de votre oraison il apaise la miséricorde avec l'amour.

Soudain on ouït une voix sortant du soleil, disant : Pour les prières de mes amis, celui-là obtiendra, avant de mourir, la contrition divine, de sorte qu'il ne descendra point dans l'enfer, mais il sera purifié avec ceux qui, ayant commis de grands péchés, endurent une grande peine dans le purgatoire. Et cette âme, étant purifiée, aura la récompense au ciel avec ceux qui ont eu en terre la foi et l'espérance avec quelque petite charité. Ces choses étant dites, les démons s'enfuirent.

Après, il semblait à l'Épouse sainte Brigitte qu'elle voyait un lieu fort terrible, formidable et obscur qui s'ouvrait, où apparut en dedans une fournaise ardente; et ce feu n'avait autre chose pour brûler que les démons et les âmes

Digitized by Google

toutes vivantes; et sur cette fournaise apparut cette âme, de laquelle nous avons ouï ci-dessus le jugement. Or, les pieds de cette âme s'étaient attachés à la fournaise, et cette âme demeurait debout comme une seule personne. Or, elle n'était pas debout au sommet de la fournaise ni au plus bas, mais comme il a été dit, la forme en était terrible et admirable. Or, le feu de la fournaise semblait se pousser en haut vers les pieds de cette âme, comme quand l'eau est poussée en haut par le tuyau, de sorte que ses pores étaient comme des veines ouvertes d'où sortait le feu. Ses oreilles semblaient comme des soufflets qui émouvaient son cerveau. Ses yeux paraissaient détournés et enfoncés, et semblaient comme noués et attachés au derrière de la tête. Sa bouche était tout ouverte, et sa langue était tirée par les trous du nez et pendait sur ses lèvres. Ses dents étaient comme des clous de fer attachés au palais de la bouche. Ses bras étaient si étendus qu'ils allaient jusques aux pieds. De ses mains aussi semblait s'égoutter quelque graine avec une poix ardente. La peau, qui semblait être sur l'âme comme sur un corps, était comme une chemise de lin toute sale et vilaine. Cette chemise était tellement froide que tous ceux qui la voyaient en frémissaient; et il procédait d'elle comme une certaine gale, une puanteur si horrible qu'on ne la saurait comparer à une plus infecte et plus pernicieuse puanteur.

Ayant donc vu cette effroyable calamité, elle ouït la voix de cette âme qui dit cinq fois : Malheur! criant de toutes forces avec un déluge de larmes. 1° Malheur, dit-elle, que j'aie aimé si peu Dieu pour ses très-grandes vertus et pour les grâces dont il m'a comblée! 2° Malheur à moi

Digitized by Google

de n'avoir craint la justice comme je devais! 3° Malheur à moi d'avoir aimé les voluptés et les plaisirs de mon corps, qui m'ont induite au péché! 4° Malheur à moi pour avoir été ambitieuse des richesses et pour mon orgueil! 5° Malheur à moi de vous avoir vus, vous, ô Louis et Jeanne!

Et alors l'ange me dit : Je vous veux déclarer cette vision. Ce palais que vous avez vu est une figure du ciel. La multitude de ceux qui étaient assis, vêtus de vêtements blancs et éclatants, sont les anges et les âmes des saints. Le soleil signifie Jésus-Christ en sa Déité; la femme, la Vierge qui a enfanté Jésus-Christ. L'Éthiopien signifie le diable qui accuse l'âme; le soldat, l'ange qui dit les bonnes œuvres de l'âme; la fournaise, l'enfer qui brûle en telle sorte que, bien que tout ce qui se voit et tout ce qui est au monde brûlât, néanmoins, il n'entrerait en comparaison de la grandeur de ce feu. En cette fournaise, on entend diverses et différentes voix, toutes contre Dieu, et toutes commencent par *Malheur!* et finissent par *Malheur!* Les âmes y apparaissent comme des hommes dont les membres sont étendus sans consolation, sans jamais avoir repos. Sachez aussi que le feu que vous voyez en la fournaise brûle dans les ténèbres éternelles, et les âmes qui y brûlent n'ont pas toutes une peine égale. Or, les ténèbres qui apparurent à la fournaise sont appelées les limbes, qui procèdent des ténèbres qui sont dans la fournaise, et toutes sont quasi un lieu et un enfer. Quiconque descendra là-bas ne demeurera jamais avec Dieu. Sur ces ténèbres, les âmes souffrent les peines du purgatoire; et outre ce lieu, il y en a encore un autre, où il y a moin-

Digitized by Google

dre peine, qui n'est autre qu'un défaut de force en la force, et de beauté et autres choses semblables, comme par exemple, si quelqu'un était infirme, et l'infirmité et la peine cessant, n'aurait point de forces, jusqu'à ce qu'il les recouvrât peu à peu.

Le troisième lieu, qui est plus haut que celui-ci, est celui où il n'y a autre peine qu'un désir de parvenir à Dieu. Et afin que vous entendiez mieux en votre conscience ce que c'est, je vous dis par exemple : Si l'airain se mêlait avec l'or, et tous deux brûlaient ensemble en un feu ardent, où il devrait se purifier longtemps, jusqu'à ce que l'airain en fût consommé, et où l'or demeurerait pour or tout autant que l'airain serait fort et épais : tout autant serait-il nécessaire d'un grand feu, jusqu'à ce que l'or fût liquide comme de l'eau et qu'il fût tout ardent ; après, l'orfèvre porterait l'or en un autre lieu, jusqu'à ce qu'il eût la couleur d'or à la vue et la bonté à l'attouchement ; après, il le mettrait en un troisième lieu, où il serait gardé pour être présenté à son possesseur. De même en est-il dans les choses spirituelles. En premier lieu, la très-grande peine du purgatoire, ce sont les ténèbres, où vous avez vu cette âme être purifiée, où il y a l'attachement des diables. Là en figure paraissent des vers vénéneux et des animaux farouches. Là est la chaleur, là est le froid en extrémité ; là sont les ténèbres et la confusion, qui sortent des peines de l'enfer. Là quelques âmes ont une grande peine, les autres une petite, selon que les péchés ont été amendés pendant que le corps était avec l'âme.

Après, le maître, c'est-à-dire, la justice divine, porte les âmes en un autre lieu, où il y a quel-

Digitized by Google

que défaut de forces, lieux où elles demeureront jusqu'à ce que le réfrigère éternel leur arrive, ou par les prières de leurs amis spéciaux, ou par les continuelles œuvres de la sainte Église, car l'âme, plus elle sera aidée de ses amis, plus tôt sera-t-elle soulagée et affranchie de ce lieu.

Après, l'âme est portée en un troisième lieu, où elle n'endure point de peine, mais où elle désire d'arriver à Dieu et à la vision béatifique. En ce lieu demeurent plusieurs et très-longtemps, d'autant qu'il y en a peu qui, pendant qu'ils ont vécu, aient eu un parfait désir de parvenir à la présence de Dieu et à la vision béatifique. Sachez aussi qu'il y en a au monde qui vivent si justement et si innocemment, qu'ils arrivent soudain à la présence et vision de Dieu, quelques-uns ayant tellement amendé leurs péchés par les bonnes œuvres, que leurs âmes n'endurent aucune peine. Mais il y en a peu qui n'arrivent au lieu où les âmes ont des désirs de parvenir. Partant, toutes les âmes qui arrivent en ces trois lieux et y demeurent, participent aux prières de la sainte Église et aux bonnes œuvres qui se font par tout le monde, principalement à celles qu'elles ont faites pendant qu'elles ont vécu, et de celles qui se font par leurs amis après la mort. Sachez aussi que, comme les péchés sont de plusieurs et de diverses sortes, de même aussi les peines sont diverses et différentes. Partant, comme le famélique se réjouit de la viande qui vient à sa bouche, le sitibonde de la boisson, le triste de la joie, le nu du vêtement, l'infirme de trouver un lit, de même les âmes se réjouissent et participent aux biens qui se font pour eux dans le monde.

Ensuite l'ange ajouta : *Béni soit celui qui*,

Digitized by Google

étant dans le monde, aide les âmes par ses oraisons, par ses bonnes œuvres et par le travail de son corps! car la justice de Dieu ne peut mentir, elle qui dit que les âmes se doivent purifier après la mort par la peine du purgatoire, ou être bientôt affranchies par les bonnes œuvres de leurs amis.

Après cela, on entendait plusieurs voix du purgatoire, disant : O Seigneur Jésus-Christ, juste Juge, envoyez votre amour et votre charité en ceux qui, dans le monde, ont une puissance spirituelle, car lors, nous y participerons avec plus d'abondance qu'à leur chant, lecture et oblation. Or, sur l'espace d'où était ouïe cette plainte, on voyait comme une maison en laquelle on oyait plusieurs voix qui disaient que Dieu récompense ceux qui nous envoient du secours en nos besoins.

On voyait encore en cette maison comme une aurore qui allait croissant peu à peu; sous l'aurore apparut une nuée qui n'avait rien de la lumière de l'aurore, d'où il sortit une grande voix, disant : O Seigneur Dieu, donnez de votre incompréhensible puissance à un chacun une centième récompense à ceux qui, étant au monde, nous élèvent avec leurs bonnes œuvres en la lumière de votre Divinité et à la vision de votre face.

Digitized by Google

VIII.

L'ange parle à sainte Brigitte, épouse de Jésus-Christ, de l'intercession de la peine de l'âme que Dieu nous a montrée au susdit chapitre, et de la rémission de la peine, d'autant qu'il pardonna à ses ennemis avant de mourir.

Pour le jour de l'Ange gardien.

L'ANGE parle encore disant : Cette âme, dont vous avez vu la disposition et ouï le jugement, est en la plus grande peine du purgatoire, d'autant qu'elle ne sait si elle viendra au repos ou à l'enfer après cette purification ; et cela, la justice divine l'ordonne quelquefois ainsi, car cet homme abusait corporellement de la conscience et de la discrétion spirituellement pour une fin mondaine, d'autant qu'il a oublié et négligé Dieu tandis qu'il vivait. C'est pourquoi son âme pâtit l'ardeur du feu et tremble de froid ; elle est aveuglée des ténèbres, effrayée de la vue horrible des diables, sourde de leurs clameurs, famélique et sitibonde intérieurement, et extérieurement, elle est revêtue de confusion. Néanmoins, Dieu lui a fait une grâce après la mort : il l'a affranchie de l'attouchement des démons, d'autant qu'elle a pardonné, pour le seul honneur de Dieu, de grands péchés à ses mortels ennemis, et a fait amitié avec son capital et mortel ennemi. Sachez aussi que tout le bien qu'il a fait, tout ce qu'il a promis et donné de biens bien acquis, et principalement les prières qu'il a faites à Dieu, diminuent et soulagent sa peine, selon qu'il a été défini et résolu par la justice divine. Mais les biens qu'il a donnés, qui n'étaient pas bien acquis, profitent spirituellement à ceux qui en

Digitized by Google

avaient la possession, ou corporellement, s'ils en sont dignes selon l'ordre que Dieu y a mis.

IX.

L'ange parle à l'épouse du jugement de la justice divine contre l'âme susdite, et de la satisfaction qu'il fallait faire en cette vie pour elle, qui était en purgatoire.

L'ANGE parle encore : Vous avez ouï que, pour les prières des amis de Dieu, cette âme avait obtenu la contrition amoureuse de ses péchés, quelque peu de temps avant de mourir, laquelle contrition l'arracha de l'enfer. C'est pourquoi la justice divine a jugé qu'après la mort, elle devait brûler dans le purgatoire durant six âges(1), qu'elle a eus depuis l'heure où elle commit sciemment le premier péché mortel, jusqu'à ce que, par la divine charité, elle fit pénitence fructueuse, qu'elle en obtint de Dieu la grâce de la faire par les prières des amis de Dieu.

Le premier âge donc a été qu'elle n'a pas aimé Dieu, de ce que Jésus-Christ avait enduré en son précieux corps tant de peines et de tribulations, voire la mort pour le salut des âmes.

La deuxième fut qu'elle n'aima pas son âme comme un chrétien doit, ni ne rendit pas grâces à Dieu du baptême, et de ce qu'elle n'était ni juive ni païenne.

Son troisième âge fut d'autant qu'elle sut bien ce que Dieu avait commandé de faire, mais elle eut peu d'affection à le parfaire.

Le quatrième âge fut qu'elle sut bien ce que

(1) Jusques au jour du jugement universel, qui se fera le sixième âge.

Digitized by Google

Dieu défend à ceux qui veulent aller au ciel, et impudemment elle se porta contre cela, suivant, non la syndérèse et remords de la conscience, mais bien sa volonté et ses affections brutales.

L'âge cinquième fut qu'elle ne s'est pas servie comme il faut de la grâce et de la confession, en différant si longtemps.

Le sixième âge fut qu'elle se souciait peu du corps de Jésus-Chuist, ne le voulant recevoir souvent, car elle ne voulait quitter ses péchés, ni n'eut amour à sa réception avant la fin de sa vie.

Après ceci, apparut quelqu'un comme un homme grandement modeste en sa vue, les vêtements duquel étaient blancs et éclatants, une étole rouge au col et sous ses bras, qui commençait ses paroles en cette manière : Vous qui voyez ceci, considérez, remarquez et retenez en votre mémoire tout ce que vous entendez et tout ce qu'on vous dit, car vous qui êtes vivants au monde, ne pouvez en cette manière entendre et concevoir la puissance de Dieu, et ce qu'il a ordonné avant le temps, comme nous qui sommes avec lui, car ce qui se fait en Dieu en un instant, cela ne peut être compris de vous, si ce n'est par paroles et similitudes conformes aux façons du monde.

Je suis donc de ceux que cet homme, jugé au purgatoire, honorait de ses dons pendant qu'il vivait; c'est pourquoi Dieu m'a donné par sa grâce, que si quelqu'un voulait faire ce dont je les avertis, lors cette âme serait transférée en un lieu plus sublime, où elle recouvrerait sa vraie forme, et ne sentirait autre peine que comme celui qui aurait eu une grande maladie et serait exempt de toute sorte de douleurs, et serait gisant comme un homme sans forces. Néanmoins,

Digitized by Google

il se réjouirait, d'autant qu'il saurait certainement qu'il parviendra à la vie éternelle.

Partant, comme vous avez ouï que cette âme a crié cinq fois : Malheur! c'est pourquoi je lui dis cinq choses de consolation.

Le premier malheur fut qu'elle aima peu Dieu. Partant, afin qu'elle soit affranchie, qu'on célèbre trente messes, dans lesquelles on offre le sang de Notre-Seigneur, et que Dieu y soit plus honoré.

Le deuxième malheur fut qu'elle n'eut crainte de Dieu; c'est pourquoi, pour la délivrer de la peine, qu'on choisisse trente prêtres dévots selon le jugement des hommes, et que chacun d'eux dise, quand il le pourra, trente messes : neuf des martyrs, neuf des confesseurs, neuf de tous les saints, vingt-huit des anges, vingt-neuf de la Sainte Vierge, et la trentième de la sainte Trinité, et que tous prient pour l'intention d'icelle, afin que l'ire de Dieu soit apaisée, et que sa justice soit fléchie à la miséricorde.

Le troisième malheur fut pour sa superbe et sa cupidité. Partant, pour abolir ce crime, qu'on prenne trente pauvres, desquels on lave les pieds avec humilité, et qu'on leur donne à manger, argent, vêtement, pour leur consolation; et tant celui qui les lave que celui qui est lavé, prient Dieu humblement, afin que, par l'humilité et la passion de Jésus, il pardonne à l'âme la superbe et la cupidité qu'il a commises.

Le quatrième malheur fut à raison de la volupté lubrique. Partant, si quelqu'un donnait pour faire entrer une vierge en un monastère et une veuve aussi, et pour marier une fille, leur donnant à toutes autant qu'il en serait besoin pour leur vivre et pour leur vêtement, lors

Digitized by Google

Dieu pardonnerait le péché qu'elle a commis en la chair, car ce sont les trois voies de vie que Dieu a établies et élues en ce monde.

Le cinquième malheur fut de ce qu'il avait commis plusieurs péchés au dommage et affliction de plusieurs, savoir, quand il employa toutes ses forces pour que deux proches parents se mariassent ensemble, ce qu'il fit plus en sa propre considération que pour l'utilité du royaume, faisant cela sans permission du pape contre l'ordre louable de la sainte Église. Pour ce fait, il y a eu plusieurs martyrs, ne voulant souffrir qu'un tel acte se fît contre Dieu, contre l'Église et contre les mœurs et coutumes chrétiennes: disant que si quelqu'un voulait absoudre un tel péché, il fallait aller au pape, disant qu'un homme a commis un tel péché, sans nommer la personne; et néanmoins, à la fin, il s'en repentit et en obtint l'absolution, la faute n'est pas amendée. Imposez-moi donc telle pénitence que vous voudrez, pourvu que je la puisse porter, car je suis prêt à amender pour lui le péché. Vraiment, si l'on n'eût imposé à celui-ci qu'un *Pater noster*, il aurait profité pour la diminution de la peine du purgatoire.

X.

Notre-Seigneur Jésus-Christ se plaint des Romains à son épouse, et lui parle de la cruelle sentence qui est prononcée contre eux, s'ils meurent en leurs péchés.

Le Fils de Dieu dit ces paroles : O Rome, vous me rendez une mauvaise récompense pour tous les bienfaits dont je vous ai comblée. Je suis

Digitized by Google

Dieu, qui ai créé toutes choses, et ai manifesté et témoigné mon très-grand amour par la très-dure et cruelle mort et passion que j'ai souffertes volontairement pour le salut des âmes.

Il y a trois voies par lesquelles je veux que vous soyez ouïe, et véritablement en toutes, vous m'avez voulu tromper. En la première voie, vous avez suspendu une grande pierre sur ma tête, afin qu'elle m'écrasât. En la deuxième, vous avez une lance fort aiguë, qui ne me permet d'aller à vous. En la troisième, vous m'avez creusé une fosse, afin qu'y tombant à l'improviste, je fusse suffoqué. Or, ce que je dis maintenant se doit entendre spirituellement, non corporellement. Certainement, je parle aux habitants de Rome qui font trois choses, mais non pas à mes amis, qui ne suivent point ses œuvres.

La première voie donc par laquelle j'ai accoutumé de venir au cœur des hommes, est la vraie crainte de Dieu, sur laquelle l'homme suspend une grande pierre, c'est-à-dire, une grande présomption d'un cœur endurci, ne craignant le Juge auquel pas un ne peut résister. Mais hélas! il dit en son cœur : Si la crainte de Dieu m'arrive, la présomption la brisera dans mon cœur.

La deuxième voie par laquelle je viens, est l'infusion de mon divin conseil, qu'on reçoit souvent dans les prédications et les enseignements. Or, l'homme met lors une lance contre moi en la voie, quand il pèche avec délectation contre mes préceptes, proposant de persévérer fermement en ses péchés jusques à ce qu'il ne puisse plus pécher. Certainement, c'est cette lance-là qui empêche que la grâce de Dieu ne vienne à lui.

La troisième voie est l'illumination du Saint-

Digitized by Google

Esprit dans les cœurs de chaque homme, par laquelle l'homme peut entendre et considérer quelles choses et combien j'ai fait pour l'amour de lui, et ce que j'ai souffert en moi-même pour l'amour de lui. Certainement, il m'a creusé en cette voie une fosse fort profonde, parlant en ces termes en son cœur : Tout ce qui me plaît m'est plus cher que la charité, et me satisfait de penser les choses qui me plaisent en cette vie; et de la sorte, la charité divine avec ses œuvres sont suffoquées par lui comme une fosse profonde.

Véritablement, les habitants de Rome me font tout cela, et montrent vraiment cela par paroles et par œuvres, réputant pour néant mes paroles et mes œuvres, prenant pour jouet moi, ma Mère et mes saints, ce qui est sérieux en risée, me maudissant par colère, m'offrant des contumélies pour des actions de grâces. Certainement, ils ne vivent point selon la coutume des chrétiens, comme la sainte Église le commande, car ils n'ont pas plus grande charité que les diables, qui aiment mieux souffrir éternellement leurs misères et retenir leur malice, que me voir et qu'être unis avec moi en gloire éternelle. Vraiment, tels sont ceux qui ne veulent point recevoir mon corps, qui est ce pain transubstantié en mon corps par les paroles de la consécration que j'ai instituées, la réception duquel est grandement contre les tentations diaboliques.

Oh ! que misérables sont ceux qui, pendant qu'ils sont sains, rejettent et abhorrent un tel secours comme un venin, et ne veulent se retenir de pécher. Je viendrai donc maintenant à eux par une voie inconnue avec la puissance de

Digitized by Google

ma Déité, faisant la vengeance des outrages qu'ils ont faits à mon humanité, et contre ceux qui la méprisent. Et comme ils m'ont préparé en la voie trois obstacles, je leur en préparerai aussi trois autres, dont l'amertume sera ressentie en la vie et après la mort. La pierre que je leur suspendrai est la mort soudaine qui les écrasera, en telle sorte que tout ce qu'ils ont pour leur joie sera laissé, et leur âme seule sera contrainte de comparaître en jugement. Ma lance est ma justice, qui les éloignera tellement de moi qu'ils ne goûteront jamais ma bonté. Je les ai créés et rachetés, ils ne verront jamais ma beauté. Ma fosse est l'obscurité profonde de l'enfer, en laquelle ils tombent, vivant en misère éternelle. Tous mes anges et tous mes saints au ciel les condamneront; tous les démons et toutes les âmes damnées les maudiront. Mais je parle de ceux-là qui vivent comme nous avons dit ci-dessus, soit qu'ils soient religieux, soit qu'ils soient clercs séculiers, soit laïques, soit femmes, soit leurs enfants, qui seront arrivés à l'usage de raison, pour connaître ce que Dieu a défendu, tous les péchés desquels néanmoins ils s'enveloppent volontairement, bannissant l'amour de Dieu et méprisant sa crainte. Néanmoins, j'ai la même volonté que j'avais quand j'étais pendu en croix; je suis le même que j'étais quand je pardonnai au larron et lui ouvris les portes du ciel, quand il demandait miséricorde. J'ouvris aussi l'enfer à l'autre qui me méprisait, l'enfer où il est tourmenté éternellement pour ses péchés.

—

Digitized by Google

XI.

Sainte Agnés loue et bénit la glorieuse Vierge Marie. Comment elle la prie pour sa fille. Douce réponse de Notre-Seigneur, et de la Vierge grandement excellente pour consoler l'épouse, et en quelle manière le monde est désigné par lui.

Pour le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge.

Sainte Agnés dit : O Marie, Mère, et Vierge des vierges ! vous pouvez être appelée à bon droit Aurore que Jésus-Christ, le vrai Soleil, illumine. Mais est-ce que je ne vous appelle pas aurore à cause de votre race royale, ou pour les richesses et honneurs ? nullement, mais à bon droit vous êtes nommée aurore à raison de l'humilité, à raison de l'illumination de la foi et à raison du vœu singulier de votre chasteté. Vous êtes l'avant-courrière du soleil et sa productrice, la joie des justes, la chasse des diables, la consolation des pécheurs. Je vous en prie par les noces que Dieu a faites en vous à cette heure, que votre fille sainte Brigitte se puisse arrêter en l'honneur, et en l'honneur de Jésus-Christ.

La Mère de Dieu répondit : Comment entendez-vous ces noces ? Dites-le pour l'amour de cette fille, qui vous entend.

Sainte Agnés répondit : Vraiment, vous êtes Mère de tous deux, Vierge et épouse, car des noces très-belles ont été faites en vous à cette heure, quand Dieu s'est fait homme en vous par un saint mariage, et alliance, et union, sans confusion ni diminution de la Divinité. La virginité et la maternité se sont assemblées en un,

Digitized by Google

sans blesser la candeur de la virginité. Vous avez été faite mère et fille tout ensemble de votre Créateur, car vous avez engendré corporellement celui qui est éternellement engendré du Père, et fait toutes choses avec le Père; car le Saint-Esprit a été en vous, hors de vous, et partout avec vous; il vous a rendue féconde et consentant au nonce de Dieu. Le même Fils de Dieu, qui est né ce jourd'hui de vous, était en vous par grâce avant que son messager arrivât à vous, c'est pourquoi faites miséricorde à votre fille, car elle ressemble à ces pauvres femmes, qui, habitant dans les vallées, n'ont que peu de chose pour vivre, comme par exemple, une geline, une oie qui est encore au Seigneur, qui habite en la montagne au pied de laquelle est la vallée, car tout ce qu'elle avait, elle l'offrait avec amour à Dieu en la montagne.

Notre-Seigneur lui répliqua : Je surabonde en toutes choses : ce que vous avez ne m'est pas nécessaire; mais peut-être donnez-vous peu afin de recevoir beaucoup.

Elle répondit : Je ne l'offre point pour cette fin et intention, et ne pense pas que vous en ayez nécessité; mais parce que vous avez fait habiter une si pauvre en votre montagne et suis honorée de vos serviteurs, c'est pourquoi je vous offre ce peu qui m'est à grande consolation, afin que vous voyiez que j'offrirais de plus grandes choses, si je pouvais, et pour n'être ingrate à vos grâces.

Notre-Seigneur repartit : Parce que vous m'aimez d'une si grande charité, je vous élèverai en ma montagne, et je donnerai à vous et aux vôtres des vêtements et des vivres annuellement. C'est en cette sorte que votre fille sainte Bri-

Digitized by Google

gitte est maintenant disposée, car elle vous a laissé tout ce qu'elle a de vie, c'est-à-dire, l'amour du monde et celui de ses enfants. C'est pourquoi c'est à votre piété de la pourvoir et de l'aider.

La Mère répondit à l'épouse de son Fils, disant : Cette fille est constante. Je prierai mon Fils, qui vous donnera les vivres annuels, et vous colloquera en la montagne, où mille et mille anges vous serviront; car si on comptait tous les hommes qui sont nés depuis Adam jusqu'au dernier qui naîtra à la fin du monde, il se trouverait plus de dix anges pour chaque homme. Certes, le monde est comme un pot sous lequel est le feu ; la cendre, ce sont les amis du monde ; mais les amis de Dieu sont comme la bonne viande qui est dans le pot. Donc, quand la table sera préparée, lors on présentera la viande douce à Notre-Seigneur, et il se plaira en elle, et on cassera le pot, mais on n'éteindra point le feu.

XII.

Notre Dame la Vierge, Mère de Dieu, parle à sa fille de la révélation des amis de Dieu en ce monde, qui sont maintenant en tribulation spirituelle, maintenant en consolation. Qu'est-ce que la tribulation spirituelle et consolation, et en quelle manière les amis de Dieu se doivent consoler et se réjouir temporellement.

La Mère de Dieu parle : Les amis de Dieu disent : On voit le monde maintenant en tribulation spirituelle, maintenant en consolation spirituelle. La consolation spirituelle est une infusion du Saint-Esprit, une considération des gran-

Digitized by Google

deurs des œuvres de Dieu, une admiration de sa patience, et quand toutes ces choses sont accomplies par œuvre avec plaisir. La tribulation spirituelle est celle-ci : quand des pensées mauvaises, immondes et par trop importunes, troublent l'esprit ; quand l'esprit s'angoisse des déshonneurs qu'on fait à Dieu et du dommage des âmes ; quand l'esprit est contraint de s'envelopper dans les soins temporels. De même les amis de Dieu se peuvent quelquefois consoler par des consolations temporelles, comme des paroles d'édification, des récréations honnêtes, ou en parlant des vertus de quelqu'un sans en médire, ni dire rien de déshonnête, comme vous le pourrez mieux comprendre par un exemple : car comme si le poing était tenu toujours fermé, les nerfs se retireraient ou la main se débiliterait, de même en est-il dans les exercices spirituels, car si l'âme demeurait incessamment en la contemplation, ou s'oubliait elle-même, elle s'évanouirait par la superbe, ou la couronne de gloire dominerait. C'est pourquoi les amis de Dieu sont consolés, quelquefois par l'infusion du Saint-Esprit, quelquefois sont affligés par la permission divine; car les tribulations et les racines du péché étant arrachées, les fruits de justice prennent racine; néanmoins, Dieu, qui voit les cœurs et comprend toutes choses, modère les tentations de ses amis, afin qu'elles leur soient à leur avancement, car il fait et permet toutes choses en poids et mesure. Partant, vous, qui êtes appelée en l'Esprit de Dieu, ne soyez en sollicitude de la longanimité de Dieu, car il est écrit qu'aucun ne vient à Dieu si le Père ne l'attire ; car comme le pasteur attire et allèche les brebis à la maison avec un faisceau de fleurs,

Digitized by Google

bien qu'elles courent tout à l'entour de la maison qui n'a point de sortie, d'autant qu'elle est entourée de murailles, que le toit est haut et que les portes sont closes, c'est pourquoi les brebis s'accoutument à manger le foin, et se rendent si douces que même elles mangent le foin dans la main du pasteur. La même chose a été faite en vous, car ce qui auparavant vous semblait difficile et insupportable, vous est maintenant doux et facile, de sorte que rien ne vous plaît que Dieu.

XIII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à son épouse quelles sont les larmes qui sont agréables à Dieu, et quelles non. De quelles choses il faut faire aumône aux pauvres pour les âmes des défunts, et du conseil et gouvernement de Jésus vers son épouse.

Le Fils de Dieu dit (à sainte Brigitte) : Vous admirez pourquoi je n'exauce celui que vous voyez répandre plusieurs larmes, et donner beaucoup aux pauvres pour mon honneur. Je vous réponds au premier : Là où deux fontaines ruissellent fréquemment, il arrive que, s'assemblant, si l'une est trouble, l'autre en sera salie, bien qu'elle sorte d'une claire fontaine ; que si elle est salie, qui en pourra boire ? Il en est de même des larmes de plusieurs, car les larmes de quelques-uns procèdent de l'humiliation de la nature inclinée à cela. Quelquefois, la tribulation du monde et la crainte de l'enfer rendent telles larmes boueuses et puantes, car elles ne sortent pas de l'amour de Dieu ; mais ces

Digitized by Google

larmes me sont agréables qui procèdent de la considération des bienfaits de Dieu, de la méditation de ses péchés et de l'amour de Dieu. Telles larmes élèvent l'âme de la terre au ciel, et régénèrent l'homme à la vie éternelle, car il y a double génération : la génération charnelle et la génération spirituelle. La génération charnelle engendre l'homme de l'immondicité à la mondicité; elle pleure les dommages et les détriments de la chair, et souffre joyeusement les labeurs du monde. Le fils de telle sorte de gens n'est pas fils de larmes, car par telles larmes, on n'acquiert pas la vie éternelle; mais celle-là engendre un fils de larmes, qui déplore les détriments de l'âme, qui est soigneuse que son fils n'offense Dieu. Une telle mère est plus proche parente de son fils que celle qui l'a engendré charnellement, car par une telle génération, on peut acquérir la vie bienheureuse.

Au deuxième : qu'il donne des aumônes aux pauvres, je réponds : Si vous achetiez une chemise à votre fils avec l'argent de votre serviteur, de droit la chemise serait-elle à votre fils ou à celui à qui était l'argent? Certainement, elle serait au serviteur. De même en est-il dans les choses spirituelles, car quiconque charge ses sujets ou son prochain, afin que, de leur argent, il secoure les âmes de ses chers amis, provoque plus ma colère qu'il ne m'apaise, car ce qui est offert injustement, profite seulement à celui à qui les dons appartenaient, et non à celui qui les donne. Néanmoins, parce que celui-ci vous a fait du bien, il lui en faut faire, et corporellement, et spirituellement; spirituellement, faisant prières pour lui, car personne ne peut comprendre combien plaisent à Dieu les prières

Digitized by Google

des humbles, comme je vous le montrerai par un exemple.

Si quelqu'un offrait au roi un grand prix d'argent, et s'il disait aux assistants : Ceci est un grand don et présent, que s'il lui disait un *Pater*, il s'en moquerait. Le contraire est bien devant Dieu, car quiconque offre à Dieu pour l'âme d'autrui un *Pater noster*, etc. lui est plus agréable qu'un grand poids d'or. Le même paraît en ce bon Grégoire, qui, par ses prières, éleva César infidèle à un grand et sublime degré du bien. En second lieu, dites-lui ces paroles : Parce que vous m'avez bien fait, je prie Dieu, rémunérateur de toutes choses, qu'il vous le rende selon sa grâce. D'ailleurs, dites-lui et parlez-lui en ces termes : Mon cher ami, je vous conseille une chose et vous prie d'une autre : je vous conseille d'ouvrir les yeux de votre cœur, considérant l'inconstance et la vanité du monde, méditant combien la charité de Dieu s'est refroidie en votre cœur; combien dure et amère est la peine, et horrible le jugement futur, et attirez l'amour de Dieu en votre cœur, disposant tout votre temps, les biens temporels, les affections et les pensées à l'honneur de Dieu. Donnez aussi vos enfants à l'ordre et à la disposition divine, ne dominant en rien de l'amour de Dieu pour leur considération. Je vous supplie en deuxième lieu de vous efforcer d'obtenir par vos prières que Dieu, qui peut toutes choses, vous donne la patience et remplisse votre cœur de son amour.

Digitized by Google

XIV.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit des paroles de consolation à son épouse, plongée dans l'affliction, lui disant qu'elle ne doit pas craindre ce qu'elle a vu et ouï, d'autant que ces choses sont du Saint-Esprit. Comment le diable est signifié par le serpent et par le lion, et la consolation du Saint-Esprit par la langue. En quelle manière il faut s'opposer au diable.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Pourquoi craignez-vous et êtes-vous en anxiété, de ce que le diable mêle quelque chose aux paroles du Saint-Esprit? N'avez-vous pas ouï qu'on garde sa langue entière, bien qu'on l'ait mise entre les dents des lions rugissants? Et quelqu'un ne suce-t-il pas le doux miel de la queue du serpent? nullement. Mais qui est ce lion ou ce serpent, si ce n'est le diable, qui est lion à cause de sa malice, et serpent à raison de sa finesse? Et la langue est la consolation du Saint-Esprit. Qu'est-ce que mettre la langue entre les dents du lion, sinon dire les paroles du Saint-Esprit, qui apparut en espèce de langue, pour avoir les faveurs et les louanges humaines?

Quiconque donc dit les louanges de Dieu pour plaire aux hommes, celui-là certainement se trompe et sera mordu par le serpent, car bien que ces paroles soient de Dieu, elles ne procèdent pourtant pas de la charité et de la bouche enflammée par l'amour de Dieu, et la langue, c'est-à-dire, la consolation du Saint-Esprit, lui sera ôtée. Or, celui qui ne désire que Dieu, toutes choses mondaines lui sont fâcheuses; son corps n'affectionne

Digitized by Google

de voir ni ouïr, sinon ce qui est de Dieu ; son âme se réjouit en l'infusion du Saint-Esprit. Celui-là ne peut être déçu ni trompé, attendu que l'esprit mauvais cède au bon ni n'ose s'en approcher. Or, que signifie sucer le miel de la queue du serpent, si ce n'est attendre les consolations du Saint-Esprit, les suggestions du diable, ce qui ne se peut, car le diable aimerait mieux se laisser tuer mille fois, s'il se pouvait, que de donner la moindre consolation à l'âme, dont la fin est la vie éternelle ? Ne craignez donc point, car Dieu, qui a commencé le bien, le conduira à une parfaite fin.

Néanmoins, sachez que le diable est comme un chien de chasse échappé de la laisse : quand il vous voit ne recevoir les influences du Saint-Esprit, il court à vous par ses tentations et ses suggestions ; mais si vous lui opposez quelque chose de dur et d'amer, que ses dents y soient agacées, il se retirera soudain de vous et ne vous nuira point. Or, qu'est cela de dur qu'on oppose au diable, sinon l'amour de Dieu et l'obéissance à ses commandements ? Quand il verra parfaits et accomplis en vous cet amour et cette obéissance, soudain ses assauts, ses efforts et ses volontés, seront vains et brisés, car il considère que vous voulez pâtir toutes les choses qui vous contrarient, plutôt que de contrevenir aux commandements de Dieu.

Digitized by Google

XV.

Jésus-Christ dit à son épouse pourquoi les bons sont affligés en cette vie, et pourquoi les mauvais prospèrent. En quelle manière Dieu prouve par un exemple que quelquefois il promet des choses temporelles, et qu'elles sont entendues les spirituelles. Comment Dieu n'a pas prédit toutes choses en détail à chaque heure, bien que toutes les heures et tous les moments lui soient connus.

NOTRE-SEIGNEUR parle, disant : Vous admirez que l'ami de Dieu, qui devrait être honoré, est affligé, et que l'ennemi de Dieu est honoré, que vous pensiez devoir être fait comme il avait été dit en l'autre vision. Je vous réponds : Mes paroles doivent être entendues spirituellement et corporellement, car la tribulation du monde n'est autre chose qu'une préparation et élévation à la couronne, et la prospérité du monde n'est autre chose à l'homme qui abuse de la grâce, qu'une descente à la perdition. Être donc affligé au monde est une vraie exaltation à la vie, et prospérer au monde est, pour un homme injuste, un descendant en enfer. Partant, pour instruire votre patience aux paroles de Dieu, je vous rapporterai un exemple.

Supposons qu'il y eût une mère qui eût deux enfants, dont l'un fût né dans les obscurités d'une prison, ne sachant ni n'ayant ouï parler que des ténèbres et du lait de sa mère, et que l'autre fût né en une pauvre loge, ayant de bonnes viandes pour nourriture, repos en son lit et service d'une servante. Or, cette mère dit à celui

Digitized by Google

qui était né en la prison : Mon Fils, si vous voulez sortir des ténèbres, vous aurez une viande fort délicate, un lit mollet et un lieu plus assuré. L'enfant, entendant cela, sortirait soudain, car si la mère lui eût promis de plus grandes choses, comme chevaux courants, maisons d'ivoire, ou une ample famille, il ne l'eût pas cru, car il ne connaissait rien que les ténèbres et le lait de sa mère.

De même en fait Dieu : il promet souvent de petites choses, par lesquelles il entend des choses éminentes, afin que l'homme, par les choses temporelles, apprenne à considérer les choses éternelles.

La mère dit à l'autre fils : Mon fils, quelle utilité avez-vous de demeurer en cette vile loge? Oyez et écoutez donc mon conseil, et il vous profitera. Je sais deux cités : en la première, il y a de la joie pour ceux qui y habitent, mais joie indicible et éternelle, et un honneur sans fin. En la deuxième, il y a un grand exercice pour ceux qui combattent, où tous ceux qui combattent deviennent rois, et tous ceux qui y sont surmontent et triomphent. Son enfant, entendant cela, est sorti pour se présenter à la lice; et étant sorti, il a dit à sa mère : J'ai vu, en cette lice, un grand et admirable jeu : les uns y tombaient et y étaient foulés aux pieds; les autres y étaient dépouillés et mortifiés, et néanmoins, tous se taisaient, tous jouaient, et aucun ne levait la tête ni la main contre ceux qui étaient prosternés.

La mère répondit : Cette cité que vous avez vue, ce n'est que les faubourgs de la cité de gloire, car Dieu éprouve en ce faubourg ceux qui y sont pour entrer après en la cité de gloire. Et

Digitized by Google

ceux qu'il verra plus vigilants au combat, il les couronnera en la gloire avec plus d'éminence et de grandeur. C'est pourquoi ceux qui résident en ce faubourg, doivent être éprouvés et couronnés un jour en la gloire. Quant à ceux que vous avez vus prosternés être dépouillés, fouettés, et qui ne disent mot, c'est parce que nos habits sont tachés et souillés des ténèbres de notre vile loge, où il faut un grand combat et labeur afin qu'ils soient bien nettoyés.

L'enfant répondit : C'est une chose dure d'être foulé aux pieds et ne dire mot ; selon mon jugement, il me vaut mieux retourner à ma vile loge.

Le mère repartit : Si vous demeurez en notre vile loge, il sortira de nos ténèbres et puanteurs des vermisseaux et des serpents, des sifflements desquels votre ouïe aura horreur, de la morsure desquels votre vertu sera toute brisée, et vous aimerez mieux n'être pas né que de demeurer avec eux.

Cet enfant, oyant ceci, et désirant le bien corporel, que néanmoins la mère avait entendu spirituellement, fut paisible en son cœur, et il s'efforçait tous les jours d'acquérir la couronne.

De même en fait Dieu, car souvent il promet et donne des choses temporelles ; quelquefois il promet des choses corporelles, par lesquelles il entend des choses spirituelles, afin que l'esprit s'excite, par les présents reçus, à la ferveur divine, et que, par l'intelligence spirituelle, il s'humilie, afin qu'il ne présume de soi-même, comme Dieu fit à Israël : car en premier lieu, il lui promit et lui donna des richesses temporelles, et fit avec eux de grandes merveilles, afin que, par eux, ils fussent instruits aux choses spirituelles.

Digitized by Google

Après, la connaissance de la Déité étant plus grande en leur esprit, il leur disait avec les prophètes des paroles plus obscures et plus difficiles à entendre, entremêlant quelques choses de consolation et quelques choses joyeuses, savoir : il promit au peuple le retour en sa patrie, la paix perpétuelle, et de rétablir et réédifier tout ce qui était ruiné. Et bien que le peuple entendît tout ceci charnellement et le voulût aussi posséder, Dieu néanmoins avait ordonné et disposé quelques choses selon la chair, et d'autres selon l'esprit.

Mais vous me demanderez pourquoi Dieu, à qui toutes les heures et tous les moments sont connus, n'a pas prédit en détail toutes choses, et à quelle heure ou pourquoi il a dit quelques choses et a seulement marqué quelques autres. Je vous réponds : Israël était en la chair et désirait tout selon la chair, et ne pouvait connaître ni atteindre les choses invisibles que par les visibles. C'est pourquoi il plut à Dieu d'instruire son peuple en plusieurs manières, afin que ceux qui croyaient aux promesses de Dieu fussent plus éminemment couronnés à raison de leur foi; afin que, avançant vers le bien, ils fussent plus fervents; afin que les lâches et les paresseux fussent excités et allumés avec plus de ferveur d'amour envers Dieu; afin que les trangresseurs cessassent d'offenser Dieu si librement; afin que les affligés tolérassent leurs misères avec plus de patience; afin que ceux qui travaillent subsistassent avec plus de plaisir, et afin que les attendants par les promesses obscures et cachées, fussent couronnés plus sublimement et plus glorieusement. Car si Dieu eût seulement promis aux hommes charnels ce qui était seule-

Digitized by Google

ment spirituel, tous se fussent dégoûtés de l'amour de ce qui est céleste. Que s'il leur eût seulement promis ce qui était charnel, qu'elle différence il y eût eu alors entre l'homme et les juments ? Mais Dieu, pieux et sage, a donné à l'homme ce qui est corporel, afin qu'il gouvernât son corps avec modération et équité, afin qu'il désirât ce qui est céleste : il lui a manifesté ses bienfaits et ses miracles signalés, et afin qu'il eût peur du péché, il lui a manifesté ses jugements terribles et leur a envoyé des messages par les anges mauvais, afin que celui qui donne effet et lumière aux promesses, et celui qui est l'auteur de la sapience, fût attendu et désiré, et c'est aussi pour cela qu'il mêlait ce qui était obscur et douteux avec quelques consolations.

Dieu juge les jugements spirituels aujourd'hui en même manière par des similitudes corporelles ; et parlant d'un honneur corporel, il entend un honneur spirituel, afin qu'on attribue à Dieu toute sorte de doctrine. Car qu'est l'honneur du monde, sinon vent, labeur et diminution de la consolation divine ? Qu'est-ce que tribulation, sinon une préparation et disposition aux vertus? Donc, promettre au juste l'honneur du monde n'est autre chose que le priver des commodités spirituelles ; et lui promettre des tribulations du monde, qu'est-ce autre chose qu'un antidote et un médicament à une grande infirmité?

Partant, ô ma fille ! les paroles de Dieu se peuvent entendre en plusieurs manières, et néanmoins, pour cela, il ne faut pas considérer quelque changement en Dieu, mais bien l'immobilité de son admirable et formidable sagesse. Car comme, dans les prophètes, j'ai dit plusieurs

Digitized by Google

choses corporellement et qui s'accomplissaient corporellement, j'ai dit aussi plusieurs choses corporellement, qui s'entendaient et qui s'accomplissaient spirituellement. J'en fais de même maintenant, et quand cela arrive, je vous en montrerai la cause.

XVI.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille sainte Brigitte. Comment le diable amène finement et souvent, sous prétexte de dévotion, quelques-uns d'entre les serviteurs de Dieu pour les troubler, auxquels les indulgences sont données. Comment la disposition de l'Église est désignée par une oie, et Dieu par une poule, et qui sont ceux qui sont dignes d'être appelés poussins de Dieu.

La Mère de Dieu, dont la grandeur, en qualité de Mère, n'aura jamais d'égale, parle à l'épouse de son Fils : Pourquoi, dit-elle, avez-vous logé celui dont la langue est babillarde, la vie inconnue et les mœurs mondaines?

Elle répondit : D'autant que je le croyais être bon, et qu'il ne fût confus, si, étant d'un langage connu, il était méprisé. Néanmoins, si j'eusse su de déplaire à Dieu, je ne l'eusse non plus logé qu'un serpent vénimeux.

La Mère répliqua : Votre bonne volonté a gardé et retenu sa langue et son cœur, afin qu'il ne vous troublât tous. Le diable, fin et rusé, vous a conduit le loup au milieu des brebis, afin de trouver occasion de vous solliciter et de se jouer avec vous.

Elle répliqua : Il nous apparaît qu'il est dé-

Digitized by Google

vot pénitent, qu'il visite les saints, et dit qu'il se veut abstenir de pécher.

La Mère répondit : Où on trouve de l'oie avec des plumes, mange-t-on la chair ou les plumes ? Les plumes ne sont-elles pas abominables à l'estomac ? et la chair ne rassasie-t-elle pas, ne conforte-t-elle pas? En telle sorte est la disposition spirituelle, la constitution de la sainte Église, car elle est comme une oie en laquelle est le corps de Jésus-Christ, comme une chair très-récente. Les sacrements sont comme l'intérieur de l'oie. Les ailes signifient les vertus et les actes des martyrs et des confesseurs. Les plumes marquent la charité et la patience des saints ; mais les plumes signifient les indulgences que les saints ont données et méritées. Donc, celui qui vient gagner les indulgences à cette intention, afin qu'il soit absous des péchés passés et pour demeurer néanmoins en sa première et vicieuse coutume, celui-là certainement a les plumes d'une oie, desquelles l'âme n'est nourrie ni confortée, mais même ce qu'elle prend n'est que pour être rejeté. Or, ceux qui viennent gagner les indulgences avec intention de fuir et d'éviter désormais le péché; de restituer ce qu'ils ont pris injustement; de satisfaire à ceux qu'ils ont injustement offensés; de n'acquérir avec un lucre vilain, pas même une obole; de ne vouloir pas vivre un seul jour, sinon selon la volonté de Dieu ; de soumettre leur volonté à la volonté divine, tant en adversité qu'en prospérité, et de fuir les honneurs et les amitiés du monde, celui-là véritablement obtiendra abolition et rémission de tous ses péchés, et il est semblable à l'ange de Dieu, devant Dieu.

Or, celui qui se réjouit de l'absolution de ses

Digitized by Google

péchés, ni n'a pas pourtant volonté de quitter ses vanités ni les affections déréglées de son cœur, mais qui veut retenir ce qu'il a injustement acquis, aimer le monde en soi et en ce qu'il possède, avoir honte de l'humilité, ne fuir les mauvaises habitudes, ne mortifier sa chair des choses superflues, à celui-là les indulgences pourront profiter, non à pardon, mais à quelque disposition pour obtenir la contrition et pour se confesser: par le moyen desquelles il pourrait chasser le péché et acquérir la grâce, et s'envolerait, comme par des ailes, des griffes de Satan au sein de Dieu, si toutefois il voulait changer ses mauvaises volontés et coopérer à la grâce.

Elle répliqua : O Mère de miséricorde, priez pour lui, afin qu'il trouve grâce devant votre Fils.

Elle repartit : Le Saint-Esprit la visite; mais il y a quelque chose dans son cœur comme une pierre, qui empêche que la grâce de Dieu n'y entre; car Dieu fait comme une poule qui échauffe les œufs d'où sont éclos des poussins vivants. Tous les œufs qui sont sous la poule sont échauffés de sa chaleur naturelle, et non d'aucune autre étrangère; la mère ne casse point la coque de l'œuf, mais le poussin même le casse avec son petit bec. La mère, voyant cela, lui prépare un lieu plus chaud où elle le pose. Dieu fait de même, car il nous visite tous par sa grâce. Mais ceux qui pensent en leur cœur de s'abstenir de leur péché et de s'efforcer d'aller à la perfection, autant qu'ils pourront, le Saint-Esprit les visite plus souvent, afin qu'ils puissent être plus parfaits. Mais ceux qui commettent et résignent leur volonté à Dieu, ne voulant pas faire la moindre chose contre la volonté de Dieu, mais

Digitized by Google

suivent et imitent ceux qui tendent à la perfection, et se gouvernent selon le conseil des hommes humbles, résistant discrètement aux mœurs corrompues de la chair, Dieu les couvre et les échauffe comme une poule, leur rendant le joug doux et suave, les consolant en leurs difficultés. Mais ceux qui suivent leur propre volonté, pensent à de petits biens, qui rendent, devant Dieu, l'homme digne de quelque récompense, ni ne s'efforcent d'aller à une plus grande perfection, mais s'arrêtent en ce que leur esprit se plaît, excusant leur fragilité par l'exemple des autres, et rendant leurs fautes légères en comparaison des grandes fautes d'autrui, telles personnes ne sont pas poussins de Dieu, car elles n'ont pas la volonté de briser la dureté et la vanité de leur cœur; mais si elles pouvaient, elles aimeraient mieux vivre longtemps, afin de pouvoir persévérer en leur péché.

Ce bon Zachée n'en fit pas de la sorte, ni la Magdelène aussi; mais d'autant qu'ils avaient offensé Dieu en tous leurs membres, ils lui donnèrent tous leurs membres pour satisfaire avec tous, pour toutes les offenses commises; et d'autant qu'ils étaient mortellement montés aux honneurs du monde, ils descendirent humblement, en les méprisant, car il est difficile d'aimer Dieu et le monde tout ensemble, si ce n'est qu'on fût comme cet animal qui avait des yeux devant et derrière; et celui-là, bien qu'il eût tout le soin qu'on peut imaginer, sera néanmoins affligé. Mais ceux qui font comme Zachée et la Magdelène, choisissent la meilleure part.

Digitized by Google

DÉCLARATION.

L'homme dont il est parlé en ce chapitre, fut un avocat d'Osgie, qui était venu à Rome l'an du jubilé, plus par crainte que par amour. Celui qui a évité quelque danger doit prendre garde de retomber au premier état de son office; autrement, s'il ne s'en donne de garde, il perdra ce qu'il désire, et les étrangers emporteront ce qu'il aura amassé. Ses enfants n'auront pas l'héritage, et lui mourra avec les étrangers avec de grandes douleurs. S'en étant retourné, il reprit son office, et tout se perdit comme il avait été prédit.

XVII.

Il est ici traité d'une bonne doctrine que sainte Agnès donne à sa fille pour bien et louablement vivre, et pour éviter une mauvaise vie, qui est ingrate à Dieu, en laquelle la force et la patience sont désignées par le charriot et par les quatre roues, ces quatres vertus: laisser parfaitement toutes choses pour l'amour de Dieu; l'humilité; aimer Dieu sagement; mortifier et retenir la chair discrètement. On y traite aussi quelques choses pour les religieux.

Pour le jour de sainte Agnès.

Sainte Agnès parle à l'épouse de Jésus-Christ: Vous avez vu aujourd'hui, dit-elle, madame la Superbe sur le carrosse de l'orgueil.

L'épouse lui répondit: Je l'ai vue et j'en sèche d'ennui, car la chair et le sang, la poudre

Digitized by Google

et la fiente cherchent les louanges là où elle se devrait humilier, car qu'est autre chose cette ostentation, sinon une prodigue dissipation des dons de Dieu, une admiration vulgaire, une tribulation des justes, une désolation des pauvres, une provocation de l'ire de Dieu, un oubli de soi-même, un horrible et formidable jugement et une ruine des âmes?

Sainte Agnés répondit : Réjouissez-vous, ô ma fille! car vous êtes exempte de telles choses : c'est pourquoi je vous veux décrire un charriot, dans lequel vous vous pourrez mettre avec assurance. Le charriot donc sur lequel vous devez vous asseoir, c'est la force et la patience dans les tribulations. En effet, quand l'homme commence de retenir la chair et de soumettre sa volonté à Dieu, ou la superbe le sollicite, élevant l'homme en soi et par-dessus soi, comme s'il était semblable à Dieu et aux hommes justes, ou bien l'impatience et l'indiscrétion le saisissent, et c'est, ou pour le ramener à ses premières habitudes, ou pour l'affaiblir tout à fait, et pour le rendre inutile au service de Dieu. Partant, il est besoin de patience et de discrétion, afin qu'il ne recule par l'impatience et ne persévère par indiscrétion, mais qu'il se conforme à ses forces et au temps.

Or, la première roue de ce charriot est une volonté parfaite de laisser toutes choses et ne désirer que Dieu, car il y en a plusieurs qui laissent les biens afin de s'affranchir des adversités, voulant néanmoins que rien ne leur manque pour entretenir la volupté et leur utilité. La roue de ceux-là ne tourne pas bien, car quand la pauvreté presse, ils désirent la suffisance; quand l'adversité les talonne, ils souhaitent la prospérité; quand l'abaissement les éprouve,

Digitized by Google

ils murmurent de l'ordre et de la disposition divine et affectent les honneurs; quand on leur commande ce qui les contrarie, ils cherchent leur propre liberté. Cette volonté est donc agréable à Dieu, qui ne désire avoir rien du sien, en prospérité ni en adversité.

La deuxième roue est l'humilité, par laquelle l'homme se répute indigne de tout, mettant à toute heure ses péchés devant ses yeux, s'estimant coupable devant Dieu.

La troisième roue est aimer Dieu sagement. Celui-là aime Dieu sagement, qui, se regardant soi-même, a haine de ses péchés; qui s'afflige des péchés du prochain et de ses parents, et se réjouit de leur progrès et avancement spirituel; qui ne désire pas que son ami vive pour sa propre utilité et commodité propre, mais afin qu'il serve Dieu, et craint son avancement mondain, craignant qu'il n'offense Dieu. Une telle dilection est donc sage, qui hait le vice et fomente la vertu, et aime plus ceux qu'il voit plus fervents en l'amour de Dieu.

La quatrième roue est mortifier et retenir la chair avec discrétion, car quiconque est marié et pense ainsi : Voici que la chair m'entraîne désordonnément. Si je vis selon la chair, infailliblement j'offenserai le Créateur de la chair, qui peut blesser, rendre infirme, qui occira et jugera : c'est pourquoi, pour l'amour de Dieu, je veux refréner et mortifier ma chair, vivre comme je dois et avec ordre, pour l'honneur de Dieu.

Quiconque pense de la sorte, demandant aide à Dieu, sa roue sera agréable à Dieu. Que s'il est religieux et pense en cette sorte : Voici que la chair m'emporte aux délices. Le temps, le lieu

Digitized by Google

et l'occasion s'en présentent, et l'âge est apte à prendre mes plaisirs : néanmoins, je ne veux pas pécher par la grâce de Dieu, à raison de ma sainte profession, et pour avoir un bien passager et une délectation momentanée. Certes, ce que j'ai voué à Dieu est grand. Je suis entré pauvre, je veux sortir plus pauvre. Je dois être jugé de toutes choses ; partant, je me veux abstenir d'offenser Dieu, de scandaliser mon prochain et de me faire parjure. Une telle abstinence est digne d'une grande récompense. Que si quelqu'un, étant en honneur et délices, pensait de la sorte : Voici que j'abonde de tout et que le pauvre manque de tout, et néanmoins, il n'y a qu'un Dieu pour tous ; qu'est-ce que j'ai mérité et qu'est-ce que j'ai démérité? Qu'est-ce que la chair, sinon la pâture des vers? Que sont tant de délices, sinon dédain et occasion d'infirmité, perte de temps et induction au péché? C'est pourquoi je retiendrai ma chair afin que les vers ne s'y engraissent, que je ne sois jugé plus rigoureusement, que je n'emploie le temps de pénitence en vain, et que si, par aventure la chair mal nourrie ne peut facilement être fléchie aux choses grossières comme un pauvre, je lui soustrairai néanmoins peu à peu quelques délices, sans lesquelles elle peut bien subsister, afin qu'elle ait la nécessité, et non la superfluité ; quiconque considère de la sorte et s'efforce de le faire autant qu'il peut, celui-là peut être appelé confesseur et martyr, car c'est un genre de martyre d'avoir des délices et n'en user point, d'être en honneur et mépriser l'honneur, d'être grand devant les hommes et se sentir petit ; c'est pourquoi cette roue plaît grandement à Dieu.

Digitized by Google

Voyez, ma fille, que je vous ai figuré le chariot. Le cocher est votre ange, si toutefois vous n'ôtez son frein ni ne rejetez le joug, c'est-à-dire, si vous ne laissez en arrière les inspirations salutaires, relâchant vos sens et votre cœur aux choses vaines et babillardes.

Or, maintenant, je veux vous parler du chariot sur lequel cette dame (la superbe) était assise. Son chariot était impatience contre Dieu, contre son prochain et contre elle-même : contre Dieu, jugeant ses occultes jugements mal à propos, d'autant qu'ils ne réussissent point selon ses appétits et ses désirs ; maudissant le prochain, parce qu'elle ne pouvait avoir ses biens ; contre elle-même, manifestant extérieurement la fureur cachée de son cœur.

La première roue de ce chariot est l'orgueil, se préférant aux autres et jugeant les autres, méprisant les humbles et désirant les honneurs.

La deuxième roue est la rébellion et la désobéissance aux commandements de Dieu, induisant en son cœur qu'elle est infirme, s'excusant par là et amoindrissant sa faute, couvrant la présomption de son cœur et défendant sa malice.

La troisième roue est la cupidité des richesses du monde, qui induit son cœur à la prodigalité et profluité dans les dépenses, qui est négligente et oublieuse de soi et des choses futures, et tiède et lâche en l'amour de Dieu.

La quatrième roue est l'amour-propre, par lequel elle bannit de soi la révérence et la crainte de Dieu, et ne considère sa fin ni son jugement.

Le cocher de ce chariot est le diable, qui la rend audacieuse et joyeuse à faire tout ce qu'il lui suggère dans son cœur.

Digitized by Google

Les deux chevaux qui traînent le chariot sont l'espérance d'une longue vie et une volonté de pécher jusqu'à la fin. Leur frein est la honte de se confesser, qui, certainement, entraîne et emporte tellement l'âme sous l'espoir d'une longue vie, et la charge tellement de péchés qu'elle ne sait en sortir, ni par honte, ni par crainte, ni par avertissements salutaires. Mais quand elle pensera être assurée, elle tombera dans l'abîme, si la grâce de Dieu ne l'en préserve.

ADDITION.

Notre-Seigneur parle de la même dame, disant : Elle est une vipère qui a sa langue lubrique, le fiel du dragon dans son cœur, un venin mortifère en sa chair, c'est pourquoi ses œufs sont vénéneux. Heureux sont ceux qui n'éprouvent sa charge lourde et pesante !

XVIII.

Sainte Brigitte loue la sainte et glorieuse Vierge. Réponse gracieuse de la Vierge à sa fille, d'autant que, par elle, plusieurs filles, apôtres et saints, sont allumés en l'amour, et de plusieurs autres biens.

O douce Vierge Marie ! dit l'épouse, bénie soyez-vous d'éternelle bénédiction, car vous êtes vierge avant l'enfantement, vierge après, vierge avec l'époux, vierge aussi sans doute, lors même que l'époux (saint Joseph) est en doute ! Partant, bénie soyez-vous, puisque vous êtes vierge et mère ; puisque par-dessus toutes, vous êtes très-chère à Dieu ; puisque vous êtes

Digitized by Google

très-pure par-dessus les anges; puisque vous êtes pleine de foi avec les apôtres; puisque vous avez été très-pleine d'amertume; puisque vous êtes très-signalée en abstinence par-dessus les confesseurs, très-excellente en continence et chasteté par-dessus les vierges!

Partant, que ce qui est au ciel et ce qui est en la terre vous bénisse, puisque par vous, Dieu Créateur est fait homme. Par vous, le juste a trouvé grâce, le pécheur pardon, la mort la vie, et le banni retourne en sa patrie.

La Sainte Vierge répondit : Il est écrit que Pierre rendant témoignage que mon Fils était Fils de Dieu, il lui a été répondu : *Bienheureux êtes-vous, saint Simon, car la chair et le sang ne vous l'ont pas révélé!* J'en dis de même maintenant : l'âme charnelle ne vous a pas révélé cette salutation, mais celui qui est sans commencement et sans fin. Partant, soyez humble, car je vous serai miséricordieuse; saint Jean-Baptiste, comme il vous l'a promis, vous sera très-doux; saint Pierre vous sera mansuet, et saint Paul vous sera fort comme un géant; et lors saint Jean vous dira : Ma fille, soyez assise sur mes genoux; saint Pierre vous dira : Ouvrez la bouche, et je vous repaîtrai d'une viande douce, et saint Paul vous revêtira et vous armera des armes de l'amour; et moi, qui suis la Mère, je vous présenterai à mon Fils.

Vraiment, ma fille, vous pouvez entendre ceci spirituellement, car en Jean, qui signifie *grâce de Dieu*, est marquée la vraie obéissance, car il était doux : doux à ses parents, à cause de sa grâce admirable; doux aux hommes, à raison de son excellente prédication; doux à Dieu, pour l'obéissance et la sainteté de sa vie. Il a enfin

Digitized by Google

obéi en sa jeunesse; il a obéi en prospérité et en adversité; il a obéi avec humilité, pouvant être honoré, et il a obéi en sa mort. C'est donc l'obéissance qui dit: Asseyez-vous sur mes genoux, c'est-à-dire, descendez aux choses humbles, et vous monterez aux hautes; laissez les amères, et vous obtiendrez les douces; laissez la propre volonté, si vous voulez être petite; méprisez les choses terrestres, et vous serez céleste, retranchez les superflues, et vous jouirez d'une abondance spirituelle.

En Pierre est marquée la foi de la sainte Église, car comme la foi de Pierre a persévéré jusqu'à la fin, de même la foi de la sainte Église demeurera permanente jusqu'à la fin. Donc, Pierre, c'est-à-dire, la sainte foi, vous dit: Ouvrez la bouche, et vous goûterez une viande très-bonne; c'est-à-dire, ouvrez l'entendement, et vous trouverez en la sainte Église une viande très-douce, c'est-à-dire, le précieux corps de Notre-Seigneur, au saint et auguste sacrement de l'autel. Vous y trouverez aussi la vieille et la nouvelle loi, les explications des docteurs, la patience des martyrs, l'humilité des confesseurs, la chasteté des vierges et le fondement de toutes les vertus. Partant, cherchez en l'Église de saint Pierre la sainte foi, et l'ayant trouvée, retenez-la en mémoire et consommez-la par œuvres.

En saint Paul est marquée la patience, car lui fut fervent contre ceux qui combattaient la sainte foi, se réjouissant dans les tribulations, dans l'espérance, patient en ses infirmités, compatissant avec les tristes, humble en ses vertus, hospitalier aux pauvres, miséricordieux aux pé-

Digitized by Google

cheurs, maître et docteur de tous, persévérant jusqu'à la fin en l'amour de Dieu.

Donc Paul, c'est-à-dire, patience, vous armera des armes de vertu, car la patience est vraiment affermie et fondée par les exemples; et la patience de Jésus-Christ et de ses saints, a allumé l'amour de Dieu en son cœur, et embrasé son âme pour faire de grandes choses; elle a rendu son âme humble, douce, miséricordieuse et fervente aux choses célestes, ayant soin de son avancement et de persévérer en ce qu'il avait entrepris.

Tout homme donc que l'obéissance nourrit au genou de l'humilité, la foi le nourrit d'une viande douce, et la patience le revêt des armes des vertus. C'est celui-là que moi, Mère de miséricorde, introduis à mon Fils, qui le couronnera de la couronne de sa douceur, car en lui il y a une force incompréhensible, une incomparable sagesse, une vertu puissante, une charité admirable, et pas un ne le ravira à sa main.

Néanmoins, ma fille, bien que je vous parle à vous seule, j'entends pourtant par vous tous les hommes qui suivent la foi sainte par les œuvres de charité, car comme en un homme *Israël*, j'entendais tout le peuple d'Israël, aussi par vous sont entendus tous les vrais fidèles.

Digitized by Google

XIX.

Sainte Brigitte parle à Notre-Dame, de la vertu, de la louange, de la beauté. Réponse de la Vierge, confirmant sa louange. Manière dont le Fils compare la Vierge Mère à un orfèvre.

Pour le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

O douce Marie! beauté toute nouvelle, beauté toute resplendissante, venez à mon aide, afin que ma laideur et ma difformité soient ôtées, et que la charité s'allume en moi, car votre beauté donne trois choses à la tête : 1° elle purifie la mémoire, afin que les paroles de Dieu entrent doucement et avec goût; 2° afin que ce qu'on a ouï soit retenu avec délectation; 3° afin qu'on le communique au prochain avec amour.

Votre beauté donne aussi au cœur trois choses : 1° elle ôte le faix de la paresse et de la lâcheté, si on considère votre charité et votre humilité; 2° elle donne des larmes aux yeux, si on contemple votre pureté et votre patience; 3° elle donne au cœur, pour l'éternité, la ferveur de douceur si sincèrement qu'on pense à votre beauté. Vous êtes vraiment Dame, beauté très-précieuse, beauté très-désirable, car vous vous êtes donnée pour secours aux infirmes, en soulas aux affligés, et à tous en médiatrice.

Tous ceux donc qui oiront que vous naîtrez ou que vous êtes née, peuvent bien dire : Venez, ô beauté très-éclatante, et ôtez notre opprobre! Venez, ô beauté très-douce, et adoucissez notre aigreur! Venez, ô beauté très-puissante, et affranchissez notre captivité! Venez, ô beauté

Digitized by Google

très-honnête, et effacez notre laideur! Bénie et vénérable soit une telle beauté, que tous les patriarches désiraient voir, de laquelle tous les prophètes ont chanté les louanges, et de laquelle tous les élus se réjouissent!

La Mère de Dieu répondit : Béni soyez-vous, mon Dieu! Ma beauté vous a fait dire ces paroles. Partant, je vous dis que la beauté très-ancienne, éternelle et très-éclatante, qui m'a faite et créée, vous confortera. La beauté très-ancienne et nouvelle, renouvelant toutes choses, qui a été en moi et qui est sortie de moi, vous enseignera des merveilles. La beauté très-désirée, réjouissant toutes choses, enflammera votre âme de son amour. Partant, confiez-vous en Dieu, car quand la beauté céleste apparaîtra, toute la beauté terrestre sera confondue et sera réputée comme fiente.

Après, le Fils de Dieu dit à sa Mère : O Mère bénie, vous êtes semblable à l'orfèvre qui prépare un bel ouvrage. Tous ceux qui verront cet ouvrage s'en réjouiront, et alors, ils offriront leurs pierres précieuses, ou bien de l'or pour parfaire cet ouvrage. De même vous, ma Mère bien-aimée, vous donnez secours à tous ceux qui s'efforcent de venir à Dieu, et ne laissez aucun vide de vos consolations. Partant, vous pouvez être très-bien appelée le sang de mon cœur, car comme, par le sang, tous les membres du corps sont vivifiés, confortés et corroborés, de même, par vous, tous ressuscitent du péché et se rendent fructueux pour Dieu.

Digitized by Google

XX.

Sainte Agnés instruit sainte Brigitte, sa fille spirituelle, de ne reculer jamais et de n'avancer plus qu'on ne doit. De la manière dont il se faut garder aux abstinences qu'on commence et en celles qui sont commencées, et quelle continence est agréable à Dieu.

Sainte Agnés parle à sainte Brigitte, sa fille, disant : Ma fille, soyez ferme et constante, et ne reculez pas, car le serpent mordant et mortifère vous talonne; ni aussi, n'avancez pas plus qu'il ne faut, car la pointe de la lance est devant vous, de laquelle vous serez blessée, si vous avancez plus qu'il n'est juste et raisonnable. Or, qu'est-ce que reculer, sinon se repentir ès tentations d'avoir pris l'austérité et les choses salutaires, et vouloir retourner aux habitudes accoutumées, et se plaire à penser de sales pensées? Que si telles choses délectent l'esprit, elles aveuglent à toute sorte de biens, et peu à peu retirent de tout bien. Vous ne devez pas aussi avancer plus qu'il ne faut, c'est-à-dire, vous affliger par-dessus vos forces, ou imiter les autres en leurs bonnes œuvres par-dessus les forces de la nature, car de toute éternité, Dieu a disposé que le ciel serait ouvert aux pécheurs par les œuvres de charité et d'humilité, la mesure et la discrétion étant gardées partout.

Or, maintenant, le diable envieux suggère aux imparfaits de jeûner par-dessus leurs forces, de faire des choses inouïes et insupportables, de vouloir imiter ce qui est plus parfait, sans considérer ses forces et ses infirmités, afin que, les

Digitized by Google

forces manquant, l'homme continue ce qu'il a mal commencé, pour la honte des hommes plus que pour l'amour de Dieu, ou bien qu'il défaille plus tôt qu'il n'aurait fait, à raison de son indiscrétion et de son infirmité. C'est pourquoi mesurez-vous en vous-même, c'est-à-dire, considérez vos forces et votre infirmité, car les uns sont de leur nature débiles, les autres forts; les uns sont fervents par la grâce de Dieu, les autres joyeux de leur bonne inclination. Partant, gouvernez votre vie selon le conseil de ceux qui craignent Dieu, de peur que, par inconsidération, le serpent ne vous morde, ou que la pointe du glaive vénéneux, c'est-à-dire, la suggestion pestifère du diable, ne décerne votre esprit, que vous vouliez être vue ce que vous n'êtes pas, ou que vous désiriez être ce qui surpasse vos forces et votre vertu. Car il y en a quelques-uns qui croient obtenir le ciel par leurs mérites, lesquels Dieu préserve des tentations de Satan par une occulte dispensation. Il y en a d'autres qui pensent plaire et satisfaire à Dieu par leurs bonnes œuvres pour les excès qu'ils ont commis, l'erreur desquels est tout à fait damnable. Que si l'homme tuait son corps cent fois, il ne pourrait avec mille répondre à un, car c'est lui qui donne le pouvoir et le vouloir, le temps et la santé; c'est lui qui remplit nos désirs de toute sorte de biens, qui donne les richesses et la gloire; c'est lui qui mortifie et vivifie, qui exalte et humilie, et toutes choses sont en sa main; partant, c'est à lui seul qu'il faut rendre l'honneur, et les mérites des hommes (1) ne sont d'aucun prix devant Dieu.

(1) Qui sont faits sans la charité.

Digitized by Google

Quant à ce que vous admirez de la Dame qui, venant aux indulgences, a été corrompue, je réponds : Il y a des femmes qui ont la continence, mais qui n'ont point d'amour, chez lesquelles la délectation n'est pas grande ni la tentation violente, et qui, si on leur présentait des partis honorables, les accepteraient; mais parce qu'il ne s'en présente pas de grands, elles méprisent les petits. De là vient que, de leur continence, sortent une superbe et une présomption, à raison de quoi il arrive par la permission divine qu'elles tombent comme vous avez ouï. Que s'il s'en trouve quelqu'une qui, pour tout le monde, ne voudrait être corrompue, il est impossible qu'une telle soit abandonnée aux choses sales. Néanmoins, s'il arrivait qu'une telle tombât, ma justice occulte et cachée le permettant ainsi, cela lui réussirait à mérite et non à péché, pourvu que cela fût contre sa volonté.

Partant, sachez pour certain que Dieu est comme un aigle qui regarde d'en haut les choses basses : que s'il voit quelque chose s'élever de la terre, soudain il abaisse cela même; que s'il voit quelque chose vénéneuse contre lui, il le perce comme une sagette; que si quelque chose d'immonde distille de plus haut sur lui, il le secoue fortement comme une oie, et le jette loin de lui. De même en fait Dieu. S'il voit les cœurs des hommes se dresser contre lui, ou par la fragilité de la chair, ou par les tentations du diable, et néanmoins contre la volonté de l'esprit, soudain, comme une fronde, il met cela à néant par l'inspiration de componction ou de pénitence, et fait retourner l'homme à soi-même et à Dieu. Que s'il voit que le venin de la cupidité de la chair ou des richesses entre dans le cœur, tout à l'instant

Digitized by Google

il outreperce la volonté de la sagette de son amour, afin que, si l'homme vient à persévérer dans le péché (1), il ne soit séparé tout à fait de Dieu. Que si quelque chose immonde du péché de superbe, ou quelque sale luxure, vient à solliciter l'esprit, tout aussitôt comme une oie, il le chasse par la constance de la foi et de l'espérance, afin que l'âme ne s'endurcisse dans les vices, ou que l'âme unie avec Dieu ne soit coupablement souillée. Partant, ô ma fille! considérez en toutes vos œuvres et toutes vos affections, la miséricorde et la justice, et pensez à la fin.

XXI.

L'épouse parle à Dieu de sa vertu et magnificence. Réponse de la Vierge à sa fille, la consolant. Comment les bons serviteurs de Dieu ne doivent jamais cesser de prêcher et d'avertir les hommes, soit qu'ils se convertissent, soit que non, ce qu'il prouve par un exemple.

Pour le jour de saint Jérôme.

Béni soyez-vous, mon Dieu, qui êtes un et trine, trine en personnes et un en nature! Vous êtes la même bonté et la même sagesse, la même beauté et puissance, la même justice et vérité, par lesquelles toutes choses sont, vivent et subsistent. Vous êtes semblable à la fleur qui croît singulièrement dans les champs; tous ceux qui s'en approchent, en sentent l'odeur à l'odorat, l'allégement au cerveau, le plaisir aux yeux, la force en tout le reste des membres : de même

(1) C'est-à-dire, à la tentation, qui est appelée tentation, à raison qu'elle induit à péché, y consentant.

Digitized by Google

tous ceux qui s'approchent de vous sont rendus beaux par le délaissement du péché, sont faits plus sages, suivant, non pas la volonté de la chair, mais la vôtre; ils sont faits plus justes, suivant l'utilité de l'âme et l'honneur de Dieu. Partant, ô Dieu très-pieux! faites-moi la grâce d'aimer ce qui vous plaît, de résister courageusement aux tentations, de mépriser toutes les choses mondaines, et de me souvenir de vous incessamment.

La Mère répondit : Saint Jérôme vous a mérité cette salutation, lui qui, se retirant de la fausse sagesse, a trouvé la vraie; qui, méprisant l'honneur terrestre, a gagné Dieu même. Heureux un tel Jérôme! Heureux ceux qui imitent sa doctrine et sa vie! Il a été le protecteur des veuves, le miroir des avançants et le docteur de toute pureté. Mais dites-moi, ma fille, qu'est-ce qui sollicite et touche votre cœur?

Elle répondit : Une pensée me vient souvent en la mémoire, qui me dit : Si vous êtes bonne, votre bonté vous suffit. Que vous importe de promouvoir les autres, d'enseigner les meilleurs, qui ne sont ni de votre ordre ni de votre condition? Cette pensée obscurcit tellement mon esprit qu'il s'oublie soi-même et se refroidit entièrement de la charité.

La Mère répondit : Cette pensée en éloigne plusieurs de Dieu, car le diable empêche les bons qu'ils ne parlent aux mauvais, de crainte qu'ils ne les convertissent. Il empêche aussi qu'on ne parle aux bons, de peur qu'ils ne soient élevés à un plus haut degré de perfection, car les bons, ayant la doctrine des bons, sont poussés et attirés à plus grande perfection et à plus grands mérites.

Digitized by Google

Comme cet eunuque, lisant Isaïe, tomba aux peines petites de l'enfer, saint Philippe, lui allant au-devant, lui enseigna le chemin abrégé pour aller au ciel, et l'éleva à un lieu plus heureux, de même saint Pierre fut envoyé à Cornélius. Si Cornélius fût auparavant mort, il fût arrivé, à cause de sa foi, au réfrigère, mais saint Pierre, venant, le mit à la porte de vie. De même saint Paul vint à saint Denis, et le conduisit aux récompenses bienheureuses.

Donc, les amis de Dieu ne se doivent rendre lâches au service de Dieu, mais travailler afin que le méchant devienne bon, et que le bon parvienne à la perfection, car quiconque aurait une bonne volonté de mettre dans les oreilles de tous les passants que Jésus-Christ est vrai Fils de Dieu, et s'efforcerait autant qu'il pourrait de convertir les autres, bien qu'aucun ou bien peu se convertissent, néanmoins, en obtiendrait autant de récompense que si tous s'étaient convertis. Comme je vous dis par exemple : si deux mercenaires, par le commandement de leur maître, avaient foui une montagne fort dure, que l'un trouvât de l'or tout épuré et que l'autre ne trouvât rien, ces deux, à raison de leur labeur et bonne volonté, seraient dignes d'une récompense égale; comme saint Paul, qui en a converti plus que les autres apôtres, qui en convertissaient peu, tous néanmoins en avaient une même volonté et désir; mais l'ordre, la disposition occulte et cachée en ce fait, le permettait autrement : c'est pourquoi il ne faut pas cesser de prêcher, bien que peu ou pas un ne reçoive la parole divine, car comme l'épine conserve la rose et l'âne porte son maître, de même le diable, épine du péché, profite aux

Digitized by Google

élus par les tribulations, comme les épines conservent la rose, afin que, par la présomption intérieure, ils ne s'évaporent en vanité, et comme un âne, il le porte aux consolations divines et aux plus grandes récompenses.

XXII.

Il est ici parlé de la manière dont la malice des hommes de ce temps surpasse les ruses de Satan. Comment les hommes maintenant sont plus prompts à pécher que le diable à tenter. De la sentence qui est fulminée contre telle sorte de personnes. En quelle sorte les amis de Dieu doivent courageusement travailler à prêcher, et de la science infuse en ses amis.

Le Fils de Dieu parle, disant : Si je me pouvais troubler, à bon droit et raison dirais-je maintenant : *Je me repens d'avoir fait l'homme*, car l'homme maintenant est comme un animal qui court franchement dans les piéges; et bien qu'on l'en avertisse, néanmoins il y court toujours, suivant les appétits de sa volonté. Il ne faut pas non plus maintenant en imputer la faute au diable, qu'il trahisse et violente l'homme, puisque l'homme prévient sa malice. Il fait comme les chiens de chasse : au commencement, on les mène accouplés, et puis, étant accoutumés à la chasse, à prendre et à dévorer les animaux, ils préviennent le chasseur, en chassant et en courant : de même maintenant, l'homme accoutumé à pécher est plus prompt à pécher que le diable à tenter. Ni n'est pas de merveilles s'il y a longtemps que le siége apostolique ne plaît pas à Dieu en sainteté de vie, comme il faisait en la

Digitized by Google

primitive Église : c'est pourquoi le reste de ses membres se sont rendus débiles et languissants. Ni on ne considère pas pourquoi Dieu riche s'est fait pauvre, afin qu'il enseignât à mépriser les choses périssables et à aimer les choses célestes. Mais que l'homme, pauvre de sa nature, ait été fait riche des fausses richesses, c'est ce que tous désirent d'imiter, et il s'en trouve bien peu qui ne le suivent. C'est pourquoi le laboureur viendra du très-puissant affiné par le très-sage, qui ne cherche pas les terres et la beauté corporelle, qui ne craint point la force et la puissance des plus forts ni les menaces des princes, qui n'a point d'acception de personnes, qui sèmera les terres des corps des hommes, et ruinera les bâtiments de l'esprit, qui donnera les corps à la vermine, et les âmes à ceux qu'elles ont servis.

C'est pourquoi, que mes amis auxquels je vous enverrai travaillent vitement et généreusement, car au dernier jour, il ne sera pas temps de faire ce que je dis, mais bien maintenant; et les yeux de plusieurs qui vivent maintenant, le verront, afin que ce qui est écrit soit accompli : *Que leurs femmes soient veuves ; que leurs fils soient sans père, et que tout ce qui est désirable leur soit ôté.* Néanmoins, quiconque vient à moi avec humilité, moi, qui suis Dieu miséricordieux, je le reçois avec joie. Or, ceux qui auront accompli par œuvres les fruits et devoirs de la justice, à ceux-là je me donnerai moi-même, car il est juste et équitable que la maison soit nettoyée, en laquelle le Roi doit entrer; que le verre soit nettoyé, afin qu'on y voie clairement la boisson; qu'on frappe et qu'on batte le blé, afin qu'il se sépare de l'arête. Néanmoins, si après l'hiver vient l'été, quant à moi, après l'af-

Digitized by Google

fliction, je donnerai la consolation à ceux qui désirent être petits, et qui considèrent et estiment plus les choses célestes que les choses terrestres. Néanmoins, comme la naissance et la mort de l'homme ne sont pas en même temps, de même toutes choses s'accompliront maintenant en leur temps.

Sachez aussi que je me veux comporter avec quelques-uns selon la maxime commune : *Frappez-le au col, et il courra, et la tribulation le contraindra de se hâter.* Avec les autres, je ferai comme il est écrit : *Ouvrez votre bouche, et je la remplirai. Aux autres, je dirai en les consolant et les inspirant :* Venez, ô idiots et simples, et je vous donnerai parole et sagesse, auxquelles les babillards ne pourront résister. J'en ai fait de même ces jours passés : je remplis les simples de ma sagesse, et ils résistent aux doctes. J'ai arraché ces grands discoureurs et puissants, et soudain ils se sont évanouis, ni n'est de merveille, car j'ai dit aux sages, qu'ils coupassent les langues des serpents, comme vous avez ouï, et ils n'ont pas voulu mourir; ni la Mère, qui a été la Vierge, n'a pas voulu boucher la bouche pour éteindre le feu de la cupidité allumé dans le cœur de ses enfants, comme j'ai dit, c'est pourquoi je les ai ôtés et ai coupé leurs langues.

—

Digitized by Google

XXIII.

Saint Jean l'évangéliste parle à la Sainte Vierge Marie d'un hypocrite fin et méchant. Réponse de la Vierge. De quelle manière il est devenu tel. Des illusions que le diable lui donne. Comment, par sept signes, un bon esprit est connu, et par autant, le malin esprit.

Saint Jean l'évangéliste dit à la Mère de Dieu : Oyez, ô Vierge et Mère d'un Fils unique, Mère du Fils unique de Dieu, Créateur et Rédempteur de tous, oyez, combien celui-ci est trompé du diable, combien il se peine pour acquérir ce qui est impossible ; de combien de choses il est instruit par l'esprit de mensonge ; combien il s'éloigne de Dieu en espèce de brebis et en forme de lion. J'ai enseigné qu'il y a trois choses qui donnent témoignage au ciel et en terre : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Or, à celui-là, le malin esprit lui porte témoignage qu'il est tout saint, non en effet, mais par tromperie de Satan et dissimulation, lequel le Père ne fortifie point par sa puissance, le Fils ne vivifie point par sa sagesse, ni le Saint-Esprit n'enflamme point par son amour : ce n'est pas de merveille, car il aspire à la puissance contre la puissance du Père ; il veut être sage contre la sagesse du Fils ; il est enflammé, mais d'un autre amour que du Saint-Esprit.

Partant, dit saint Jean à la Sainte Vierge Marie, priez votre Fils, ou afin qu'il soit bientôt enlevé, afin qu'il ne perde les autres, ou qu'il soit soudain humilié pour ses fautes.

La Mère de Dieu répondit : Oyez, vous, ô

Digitized by Google

homme vierge! Vous êtes celui qu'il a plu à Dieu d'appeler de ce monde par une mort si douce qu'elle s'approchait de la mienne, car je m'endormis quasi en la séparation de l'âme et du corps, et m'éveillai en une joie perpétuelle. Ni cela n'est pas de merveille, d'autant que j'ai souffert plus de peine et d'amertume à la mort de mon Fils; c'est pourquoi il a plu à mon Dieu de me tirer du monde avec une mort fort douce et très-glorieuse. Or, vous, entre tous les apôtres, m'avez approchée de plus près et avez expérimenté des signes d'un plus grand amour par-dessus les autres. La passion de mon Fils vous a été autant amère par-dessus les autres, que vous l'avez de plus près et plus clairement regardée; et d'autant que vous avez vécu plus retiré et plus loin de vos frères, et quasi en leur éloignement, vous avez été martyr; c'est pourquoi il a plu à Dieu de vous appeler du monde, par la plus douce mort après la mienne; et d'autant que la Vierge vous fut recommandée, à vous qui êtes vierge, c'est pourquoi ce que vous avez demandé sera fait et ne sera point différé.

Toutefois, mon fils, je veux vous montrer l'état et la manière de celui dont nous parlons: il est comme le serviteur d'un batteur de monnaie, c'est-à-dire, du diable, qui fond et bat monnaie (c'est-à-dire, celui qui le sert) par des suggestions et tentations, jusques à ce qu'il l'ait attiré à ses vouloirs.

Quand il a corrompu les volontés des hommes, et les a inclinées aux délectations de la chair et de l'amour du monde, soudain il imprime en lui comme un cachet gravant sa forme et son inscription, car lors il paraît assez, des signes extérieurs, qu'il aime de tout son cœur. Or,

Digitized by Google

quand l'homme accomplit par œuvre les désirs de son cœur, et s'enveloppe plus dans les affaires du monde que son état et sa condition ne permettent, et ferait, s'il pouvait, comme il veut, lors on connaît que c'est la parfaite monnaie du diable.

Néanmoins, autre est la monnaie du diable, autre celle de Dieu. La monnaie de Dieu est d'or, luisante, précieuse et de bon aloi. De même toute âme en laquelle Dieu a imprimé son cachet, est reluisante de la divine charité, habituée à la patience, précieuse par la persévérante continuation aux bonnes œuvres. Donc, toute âme qui est bonne est faite par la vertu de Dieu telle, et est éprouvée par plusieurs tentations, par lesquelles l'âme, venant à penser à son origine et à ses défauts, et par la patience et pitié que Dieu en a, devient autant précieuse devant Dieu qu'elle est humble, patiente, et soigneuse de son salut. Or, la monnaie du diable est de cuivre et de plomb: de cuivre, d'autant qu'elle a quelques rapports avec l'or, en ce qu'il en a la couleur, et qu'il est flexible, bien que non pas comme l'or. De même l'âme de l'injuste juge tout le monde; elle se préfère à tous, mais elle est inflexible à l'humilité et aux œuvres d'humilité, molle en ses œuvres, difficile à être rappelée de ses pensées, admirable au monde, contemptible à Dieu. La monnaie du diable est aussi de plomb, d'autant qu'elle est difforme, molle, flexible et pesante. De même l'âme de l'injuste est difforme en ses voluptueuses affections, pesante en la cupidité du monde, flexible et changeante comme un roseau, à tout ce que le diable suggère à son esprit; voire, quelquefois, elle est plus facile à mal faire que le diable à tenter. De même est le

Digitized by Google

serviteur du monnoyeur, qui, ennuyé de persévérer dans les observances régulières qu'il avait vouées, songea à des voies pour plaire au monde par la simulation de sa sainteté, pour nourrir plus largement sa chair ; et soudain le diable mit en son esprit quelques songes et mensonges noirs et impossibles, et qui n'arriveront jamais, car sa vie sera abrégée et n'aura point l'honneur qu'il désire vraiment.

Quand on trouve quelque nouvelle monnaie, en quelque lieu que ce soit, il la faut envoyer à quelque homme sage qui en sache le poids et le cachet. Mais où trouvera-t-on celui-là ? Que si on en trouve, il se soucie bien peu, voire nullement de voir et considérer si cette monnaie est vraie ou fausse. Partant, en telles choses, il n'y a qu'un seul conseil que je vous vais donner par un exemple. Si on donnait de l'argent à un chien, il ne le recevrait point ; mais si on lui jetait un lopin de chair, sans doute il le prendrait. De même, si quelqu'un s'approche d'un autre et qu'on lui dise : Il est hérétique, on ne s'en soucie point, tant la charité est refroidie. Que si on dit : Il a de l'argent, tout le monde y court. Partant, soudain arrivera ce que saint Paul dit : J'anéantirai la sagesse des sages; je les humilierai, et j'exalterai les humbles.

Vous pourriez, ma fille, connaître et discerner l'esprit immonde d'avec l'Esprit Saint, par sept choses : 1° l'Esprit de Dieu fait que l'homme méprise l'honneur du monde, et ne l'affectionne pas plus dans son cœur que du vent. 2° L'âme aime chèrement Dieu, et les délectations de la chair se refroidissent en elle. 3° Il lui inspire la patience dans les adversités et la seule glorification en Dieu. 4° Il incite l'esprit, et ex-

Digitized by Google

cite la volonté à l'amour du prochain et à la compassion, voire des ennemis. 5° Il lui inspire la chasteté entière, voire l'abstinence de ce qui lui est licite. 6° Il la fait confier en Dieu en toutes ses tribulations et se glorifier en elles. 7° Il lui donne un désir de vouloir mourir, et être plutôt avec Jésus-Christ, que de demeurer au monde avec danger, en prospérant avec danger de s'y salir.

Au contraire, le malin esprit fait sept autres choses : 1° il rend le monde doux et dégoûte du ciel. 2° Il fait désirer les honneurs et s'oublier soi-même. 3° Il excite la haine dans son cœur et l'impatience. 4° Il fait l'audacieux contre Dieu, et l'opiniâtre, et adheurte ès pensées de son esprit. 5° Il rend les péchés petits, et les excuse en se justifiant. 6° Il suggère l'inconstance de l'esprit et l'impureté de la chair. 7° Il fait croire qu'on vivra longtemps, et excite la honte de confesser ses fautes. Partant, soyez soigneuse et attentive à vos pensées, de peur d'être trompée et déçue par cet esprit.

DÉCLARATION.

L'homme dont il est parlé en ce chapitre, fut un prêtre de l'ordre de Cîteaux, qui, après avoir été apostat dix-huit ans, étant contrit, dolent et repentant de sa faute, retourna à son monastère, où il disait qu'il était impossible que quelqu'un fût damné, que Dieu ne parlait à aucun en ce monde, et qu'aucun ne pouvait voir la face de Dieu avant le jour du jugement.

Sainte Brigitte oyant cela, le Saint-Esprit lui dit : Allez à ce Frère, et dites-lui : Oh! vous ne voyez pas comme je vois. Comment encore en

Digitized by Google

votre vieillesse, le démon occupe-t-il votre esprit et tient-liée votre langue? Dieu est éternel, et éternelles sont ses récompenses. Partant, retournez vitement à Dieu sans délai et avec un cœur parfait, car sans doute vous ne lèverez pas de la maladie ni du lit où vous êtes gisant. Si vous croyez, vous serez un vase honorable à Dieu.

Ce bon religieux, oyant ceci, fondit en larmes et rendit grâces à sainte Brigitte. Il corrigea si parfaitement sa vie qu'ayant fait assembler ses frères, il leur dit à l'heure de la mort: O mes frères, il m'a été certifié que Dieu m'a fait miséricorde, a reçu ma contrition, et qu'il me pardonnera. Priez pour moi, car je crois tout ce que croit la sainte Église, notre Mère. Et de la sorte, ayant reçu les saints sacrements, il décéda.

XXIV.

La Sainte Vierge Marie dit à sa fille sainte Brigitte comment il se faut comporter entre les serviteurs de Dieu, contre les impatients, et comment la superbe est signifiée par un muid de vin.

La sainte Mère de Dieu parle : Quand un muid de vin est chaud et bouillant, il croît et s'enfle, et quelques exhalaisons et écumes montent, tantôt s'enflant, tantôt diminuant tout à coup. Or, tous ceux qui sont auprès du tonneau, considérant que ces exhalaisons s'enflent soudain, et que tels transports et bouillons viennent de la ferveur du vin et marquent la chaleur qui est au dedans, attendent patiemment. La fin de cela est que le vin soit parfait. Or, tous

Digitized by Google

ceux qui environnent le tonneau, qui approchent par trop le nez de ces bouillons de vin, éprouvent en eux deux choses : ou ils éternuent par trop, ou leur cerveau y est par trop blessé.

De même en est-il dans les choses spirituelles, car il arrive quelquefois que les cœurs de quelques-uns s'enflent de vanité et bouffissent d'orgueil et d'impatience. Les hommes de vertu solide, considérant ces élèvements, disent qu'infailliblement ils procèdent, ou de l'incompétence de l'esprit, ou des mouvements charnels non retenus. C'est ce qui leur fait aussi attendre la fin et souffrir les paroles pour en voir l'origine, sachant qu'après la tempête, le calme arrivera, et que la patience est plus forte que celui qui surmonte les villes, d'autant qu'elle surmonte soi-même, ce qui est plus difficile. Or, ceux qui sont trop impatients et rendent également parole pour parole, sans avoir égard aux récompenses glorieuses promises à la patience, et sans considérer combien contemptible et méprisable est la faveur mondaine, ceux-ci tombent en infirmité d'esprit, par les tentations dont ils sont assaillis et pour l'impatience, car ils s'approchent de trop près de l'émotion du tonneau, c'est-à-dire, du bruit des paroles qui ne sont que vent, et néanmoins les prennent trop à cœur.

Partant, quand vous verrez quelques-uns être impatients, mettez-vous, pour aide et secours, Dieu pour garde à votre bouche, et n'abandonnez jamais les œuvres que vous avez bien commencées pour les paroles d'impatience, mais dissimulez autant qu'il est juste ce que vous avez ouï, comme si vous ne l'aviez ouï, jusqu'à ce que ceux qui veulent trouver l'occasion d'impatien-

Digitized by Google

ce, expriment par parole ce qu'ils ont dans leur cœur.

XXV.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, avertit sa fille que l'homme ne doit se soucier des désirs de la chair, mais bien nourrir le corps, selon une modérée nécessité; et en quelle manière l'homme est auprès de son corps, et non dans son corps.

La Mère de Dieu parle à sainte Brigitte, lui disant : Vous devez être comme une épouse qui est devant le marchepied, laquelle, dès qu'elle est appelée par l'époux, se montre préparée et disposée à suivre ses volontés.

Ce marchepied est le corps qui couvre l'âme : il le faut laver continuellement, l'éprouver et le tenter, car le corps est comme un âne ayant besoin d'une nourriture modérée, afin qu'il ne soit luxurieux; d'un labeur discret, afin qu'il ne s'enorgueillisse; d'un fouet continuel, afin qu'il ne soit lâche.

Demeurez donc auprès du marchepied, c'est-à-dire, auprès de votre corps, et non pas dans le corps, sans vous soucier des désirs charnels, mais seulement de le nourrir selon les nécessités, car celui-là est auprès du corps, et non dans le corps, qui retient son corps, non de la nécessité des viandes, mais de la volupté d'icelles. Demeurez aussi auprès du marchepied, méprisant les voluptés de la chair, honorant Dieu, et vous employant toute pour l'honneur de Dieu.

C'est de la sorte qu'exposèrent pour Dieu

Digitized by Google

leurs corps comme des vêtements, ces deux qui, à toute heure, étaient disposés à faire la volonté de Dieu, quand il plaisait à Dieu de les appeler, car ils n'avaient pas besoin de faire un long chemin pour trouver celui qu'ils avaient partout présent; les charges lourdes et pesantes n'opprimaient pas leurs épaules, car méprisant tout, ils étaient au monde seulement de corps: c'est pourquoi ils se sont fraîchement envolés au ciel, car rien ne les empêchait que quelque aride vêtement très-bien discipliné, duquel s'étant dépouillés, ils obtinrent l'accomplissement de leurs désirs. De même celui-ci est tombé périlleusement, s'est relevé sagement, s'est défendu virilement, a combattu constamment et a persisté avec persévérance, c'est pourquoi il sera couronné éternellement, et sera éternellement en présence de Dieu.

XXVI.

La Sainte Vierge Marie dit à sa fille sainte Brigitte quelles sont les œuvres vertueuses qui méritent la vie éternelle, et quelles non. Du très-grand mérite de l'obéissance.

Il y a plusieurs fleurs en un arbre, mais toutes n'apportent pas de fruit. De même il y a plusieurs bonnes œuvres, mais toutes ne méritent pas récompense céleste, si elles ne sont faites avec discrétion, car jeûner, prier, visiter les lieux saints, sont des œuvres vertueuses; mais si l'homme ne les fait à cette intention et avec cet esprit, qu'il espère que, par l'humilité, il pénètrera les cieux, qu'il croit qu'il est en tout serviteur inutile, et qu'il ait en toutes choses

Digitized by Google

une grande discrétion, car autrement, elles profitent bien peu pour le ciel.

Représentez-vous deux hommes, l'un libre, et l'autre obligé à obéir. Si celui qui est libre jeûne, il a le mérite simple du jeûne. Que si celui qui est obligé à l'obéissance, mange de la viande selon l'obéissance de la règle, il jeûnerait néanmoins par dévotion, si l'obéissance le permettait : celui-là aura double mérite, l'un de l'obéissance, l'autre pour n'avoir effectué ses désirs et pour n'avoir fait sa volonté.

Partant, demeurez comme une épouse qui prépare d'abord son lit nuptial avant que l'époux vienne. En premier lieu, soyez comme une mère qui prépare ses vêtements avant que l'enfant naisse; en deuxième lieu, comme un arbre qui pousse plus tôt les fleurs que les fruits; en troisième lieu, soyez comme un vase pur, disposé à recevoir la liqueur avant qu'on l'y verse.

XXVII.

Ici la Sainte Vierge Marie se plaint à sa fille sainte Brigitte de quelque dévot feint qu'elle compare à celui qui porte les armes en guerre corporelle, et est mal armé.

La Sainte Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : Celui-là dit qu'il m'aime; mais quand il me sert, il me tourne le dos. Or, quand je lui parle, il me dit : Que dites-vous? et détourne ses yeux de moi, et les jette à ce qui lui plaît le plus. Il est admirablement armé comme celui qui est exposé à une guerre corporelle, le heaume duquel aurait les yeux derrière la tête, le bouclier

Digitized by Google

duquel serait aux épaules au lieu de l'avoir au bras; duquel les gaines et le fourreau seraient vides, ayant jeté l'épée et le couteau; la cuirasse duquel, qui doit couvrir le corps et la poitrine, serait sur la selle, les sangles de laquelle seraient lâchées : de même cet homme est spirituellement armé devant Dieu, et c'est pourquoi il ne sait discerner entre ami et ennemi, ni ne sait offenser son ennemi. L'esprit avec lequel il combat est semblable à celui qui raisonne en son esprit, disant : Je veux être le dernier au combat, afin que je puisse voir si les premiers perdront. Que s'ils surmontent, je viendrai avec tant d'impétuosité que je serai compté des premiers. Partant, celui qu'il a envoyé à la guerre a suivi la sagesse charnelle, et non Dieu.

XXVIII.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille de trois sortes de tribulations qui sont désignées par trois sortes de pains.

La sainte Mère de Dieu parle : Là où se trouve de la pâte pour faire du pain, là il faut grandement considérer et travailler. Mais Notre-Seigneur apporte et met à table du pain de froment, et on donne à la communauté un mauvais pain. Il y a une troisième sorte de pain pire que l'on donne aux chiens. Par la considération, il faut entendre la tribulation, car l'homme spirituel et dévot s'afflige grandement qu'on ne lui rende l'honneur qu'on lui doit, et qu'on ait si peu d'amour en son endroit. Tous ceux donc qui sont affligés de la sorte, sont ce blé qui

Digitized by Google

réjouit Dieu et tous les citoyens célestes. Or, tous ceux qui se troublent pour les adversités du monde, ceux-là sont comme un méchant pain, néanmoins il profite à plusieurs pour obtenir le ciel ; mais ceux qui s'affligent pour ne pouvoir faire le mal qu'ils désirent, ceux-là sont le pain des chiens qui sont en enfer.

XXIX.

La Sainte Vierge Marie dit à sa fille comment il y a des démons qui veulent précipiter les hommes, quelques autres pour les retarder, quelques autres pour les tenter en leurs abstinences, et de la manière qu'il faut tenir contre eux.

La sainte Mère de Dieu parle à sainte Brigitte : Tous ceux que vous voyez qui vous entourent, sont vos ennemis spirituels, savoir, l'esprit du diable, car ceux qui ont des perches esquelles vous voyez des lacets, ce sont ceux qui vous veulent précipiter dans les péchés mortels. Ceux que vous voyez avoir des crochets en leurs mains, ce sont ceux qui vous veulent retarder du service de Dieu, afin que vous soyez oisive à bien faire. Ceux qui ont des instruments où il y a plusieurs dents comme des fourches, avec lesquels on pousse ou on retire ce que l'homme désire, ce sont ceux qui vous suggèrent d'entreprendre des biens par-dessus vos forces, savoir, dans les veilles, jeûnes, oraisons, labeurs, ou en d'irraisonnables dépenses d'argent. Or donc, ces esprits sont désireux de vous nuire ; soyez donc constante à ne vouloir offen-

Digitized by Google

ser Dieu et à demander son secours contre leur cruauté, et alors, leurs menaces ne vous nuiront point.

XXX.

La Sainte Vierge parle à sa fille sainte Brigitte, lui disant que les choses belles et précieuses du monde, ne nuisent point aux serviteurs de Dieu, quand ils en usent pour l'honneur de Dieu, à l'exemple de saint Paul.

Il est écrit que saint Paul, ce grand apôtre, dit devant ce prince qui tenait captif saint Pierre, qu'il était sage, et appela saint Pierre pauvre. Et il ne pécha pas en cela, d'autant que ses paroles tendaient à l'honneur et à la gloire de Dieu. Il en est de même de ceux qui veulent parler aux grands : que s'ils n'y peuvent entrer sans être bien habillés, ils ne pèchent point, pourvu que les pierres précieuses, l'or et l'argent, ne soient non plus en affection et estime dans leurs cœurs, que leurs vêtements ordinaires, car tout ce qui apparaît beau, précieux et luisant, n'est que terre.

Digitized by Google

XXXI.

La sainte Mère de Dieu montre à sainte Brigitte, et prouve par exemple que les prédicateurs et amis de Dieu sont non moins couronnés devant Dieu, s'ils ne convertissent les hommes, que s'ils les convertissaient, ayant la droite et pure intention de le faire.

La Mère de Dieu parle, disant : Celui qui conduit les ouvriers au travail, disant : Portez du sable du rivage, et regardez grain à grain si vous trouverez quelque grain d'or, celui-là n'aurait pas moins de récompense de n'en avoir pas trouvé que d'en avoir trouvé. Il en est de même aussi de celui qui, par parole et par exemple, tâche d'avancer le salut des âmes, car il n'aura pas moins de récompense de n'en avoir converti pas un que d'en avoir converti plusieurs ; car comme le maître dit par exemple : Le combattant qui, au commandement de son maître, va à la guerre avec désir de batailler fortement et généreusement, s'en retournant blessé sans aucun captif, n'en obtiendrait pas moins de récompense d'avoir été vaincu que s'il eût vaincu, à raison de sa bonne volonté : de même en est-il avec les amis de Dieu, car pour chacune des paroles qu'ils auront dites, pour chacune des œuvres qu'ils auront faites pour l'amour de Dieu et pour l'amendement des âmes, et pour chaque heure de tribulation qu'ils endurent pour l'amour de Dieu, ils sont couronnés, soit que plusieurs se convertissent, soit que pas un ne se convertisse.

Digitized by Google

XXXII.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle à sainte Brigitte de son infinie miséricorde à l'endroit des pécheurs, et à l'endroit de ceux qui la louent et qui l'honorent.

La sainte Mère de Dieu dit à sainte Brigitte : C'est une maxime qui court parmi vous : *Il ne peut sortir de mon pays avec un tel.* J'en dis de même maintenant qu'il n'y a pas tel et si grand pécheur au monde, qui dit de cœur que mon Fils est Créateur et Rédempteur de tous, qu'il est son ami intime et de cœur, que soudain je ne sois disposée à venir à lui, comme une mère charitable vient à son fils, l'embrassant et lui disant : Qu'est-ce qu'il vous plaît, ô mon fils? Et quand même il aurait mérité les peines horribles de l'enfer, et qu'il aurait volonté de ne se soucier des honneurs du monde, ni des cupidités et affections de la chair, que l'Église déteste, et qu'il ne désirerait rien plus que son seul entretien, lors lui et moi serions aussitôt amis.

Dites donc à celui qui compose un chant et une hymne à ma louange, non à sa louange ni récompense propre, mais pour la louange de celui qui, à raison de toutes ses œuvres, est digne de louange, que, comme les princes du monde donnent des récompenses à ceux qui les louent, de même je les récompenserai spirituellement; car comme une syllabe a sur soi plusieurs notes, de même Dieu se plaît à lui donner autant de couronnes pour chaque syllabe qui est au chant; et on dira de lui : Voici venir celui qui loue,

Digitized by Google

qui n'a point dicté ni composé le chant pour quelque bien temporel, mais seulement pour l'honneur de Dieu.

DÉCLARATION.

Celui-ci, étant tenté sur le mystère de la sainte Trinité, étant ravi en extase, vit comme trois faces de femmes. Le première lui dit : J'ai été mariée plusieurs fois. Je n'ai jamais vu celui qui est un et trine. La seconde répondit : S'ils sont trois et un, il est nécessaire que l'un soit premier et l'autre dernier, ou que deux soient en un. Et la troisième ajouta : Ils ne peuvent pas se faire eux-mêmes : qui les a donc faits ? Et alors le Saint-Esprit dit clairement : *Nous viendrons à lui et demeurerons avec lui.* Et s'éveillant, il a été délivré de la tentation.

Après ceci, Jésus-Christ dit à sainte Brigitte : Je suis Dieu, qui est trine en personne et un en essence. Je vous veux montrer quelle est la puissance du Père, quelle la sagesse du Fils, quelle la vertu du Saint-Esprit. Et cette révélation a été accomplie là où il parle du pupitre. D'ailleurs, Notre-Seigneur lui dit : Dites-lui qu'il méritera plus devant moi par son infirmité que par sa sainteté, car le Lazare a été plus beau et plus éclatant par sa douleur, et Job plus aimé par sa patience, et néanmoins, mes élus ne me déplaisent point quand ils sont saints, car leur cœur est toujours avec moi, et leur corps est toujours retenu par une discrète abstinence et labeur.

Digitized by Google

XXXIII.

Sainte Brigitte, épouse, dit ici des choses notables de la ville de Rome, proposant comme par question les consolations, ordres, dévotions, dont jouissaient anciennement tous les Romains, tant clercs que laïques, etc. Pourquoi maintenant tout cela est changé, hélas! en désolation, désordre et abomination, comme il paraît ès susdites choses. Combien malheureuse est Rome corporellement et spirituellement.

Mon révérend Seigneur, je vous prie qu'entre autres choses, on avertisse le pape, qu'on lui dise combien faible est l'état de Rome, qui était autrefois heureux corporellement et spirituellement, mais maintenant malheureux en ces deux manières : corporellement, d'autant que ses princes séculiers, qui devaient être sa défense et sa protection, lui sont des larrons très-cruels. C'est pourquoi plusieurs de leurs maisons sont détruites, plusieurs églises entièrement ruinées et désolées, dans lesquelles il y a plusieurs ossements de saints qui reluisent en plusieurs miracles, les âmes desquels sont éminemment couronnées au royaume de Dieu. Leurs temples, aussi tout découverts et dont les murailles sont abattues, sont changés en décharges des hommes des champs et des bêtes. Spirituellement, cette ville est malheureuse, d'autant que plusieurs constitutions et ordonnances, que plusieurs papes inspirés du Saint-Esprit avaient faites, sont maintenant effacées de l'Église, au lieu desquelles, ô malheur trop funeste ! plusieurs nou-

Digitized by Google

veaux abus se sont introduits par la suggestion du diable, contre la révérence de Dieu et le salut des âmes.

La constitution de l'Église était que les clercs allassent aux ordres sacrés, ayant une vie dévote et bienheureuse, servant Dieu incessamment et dévotement, montrant aux autres par bonnes œuvres la voie du paradis; et à tels on donnait les rentes de l'Église. Mais maintenant, un abus est en notre Église, que les laïques ont les biens de l'Église, qui ne se marient point, pour porter le nom de chanoine, mais impudemment; ils ont le jour des concubines en leurs maisons, et la nuit en leurs lits, disant audacieusement: Il ne nous est pas loisible d'avoir des femmes, car nous sommes chanoines.

Autrefois aussi, les prêtres, diacres et sous-diacres avaient grandement en horreur l'infamie d'une vie immonde. Or, maintenant, quelques-uns d'iceux, au lieu d'en rougir, en tirent vanité. Partant, telle sorte de prêtres doivent plus justement être appelés lions du diable, que clercs ordonnés de Dieu souverain.

Les saints Pères, comme saint Benoît et autres, ont fait des règles par licence des souverains pontifes, bâtissant des monastères, où les abbés avaient coutume de demeurer avec leurs frères, célébrant dévotement les heures du jour et de la nuit, informant et instruisant soigneusement les moines à bien vivre. Lors certainement, il leur était à joie et à contentement de visiter leurs monastères, quand, jour et nuit, les moines rendaient à Dieu, en chantant, l'honneur et la gloire. Les criminels se corrigeaient par l'éclat de leur bonne vie, et les bons étaient affermis en leurs résolutions par la divine doc-

Digitized by Google

trine des prélats, voire les âmes qui étaient en purgatoire en étaient affranchies par leur dévotes prières. Lors le moine qui observait très-bien sa règle, était en un grand honneur devant Dieu et devant les hommes, et celui qui ne l'observait pas, savait qu'il encourait le dommage et le scandale de tous. Lors, un chacun pouvait discerner par l'habit quel moine il était. Mais contre cette honnête coutume, est né en plusieurs un abus détestable, car les abbés demeurent souvent en leurs châteaux, dans les villes, où il leur plaît. C'est pourquoi il est sanglant et douloureux de visiter maintenant les monastères, car on voit si peu de moines au chœur, à l'heure où il faut dire les heures, ou voire quelquefois aucun ne s'y trouve, où aussi on lit si peu, et souvent on n'y chante rien, et on demeure plusieurs jours sans y dire la sainte messe. Les bons sont molestés et moqués de la mauvaise volonté de ces religieux, et les méchants se rendent pires de leur mauvaise conversation. Il faut aussi craindre que peu d'âmes reçoivent de leurs prières du soulagement dans leurs peines. Il y a aussi dans la ville plusieurs habitations de moines, et chacun a sa maison pour soi ; et quelques-uns baisent un enfant à l'arrivée de leurs amis, disant : Voici mon fils.

A grand'peine aussi peut-on connaître un moine par l'habit, car la tunique, qui autrefois tombait sur les pieds, maintenant couvre à peine les genoux ; leurs manches, qui étaient autrefois grandes et larges, sont maintenant étroites et tirées. On porte maintenant un glaive au lieu de tablettes et d'un style, et à grand'peine peut-on trouver maintenant un habit par lequel on puisse connaître un moine, hormis le scapu-

Digitized by Google

laire, qu'on cache souvent, afin qu'on ne le voie, comme si c'était scandale de porter un habit monacal. Quelques autres n'ont point de honte de porter une cuirasse et des armes sous leur tunique, afin qu'après le crépuscule, ils puissent faire ce qui leur plaît.

Il y a aussi de grands saints qui ont abandonné de grandes richesses, embrassant une règle avec la pauvreté, qui rejetèrent toute sorte de cupidités, ne voulant avoir rien de propre. Ils abhorraient toute sorte de superbe et de pompe du monde, se couvrant de pauvres habits, détestant et ayant en abomination la concupiscence de la chair, c'est pourquoi ils ont vécu purement. Or, ceux-ci et leurs frères sont appelés mondains, les règles desquels les souverains pontifes ont confirmées, se réjouissant que quelques-uns voulussent embrasser une telle manière de vivre pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes; mais maintenant, ce leur est un grand regret au cœur de voir leurs règles changées en des abus détestables, et n'être aucunement gardées, comme celles de saint Augustin, de saint Dominique et de saint François, qu'ils avaient dictées par l'Esprit de Dieu, et que plusieurs hommes riches et nobles avaient exactement gardées. Car de fait, on trouve maintenant plusieurs hommes qui sont appelés riches, qui sont aussi pauvres dans leurs coffres que ceux qui ont fait vœu de pauvreté, comme la renommée en est partout. C'est pourquoi plusieurs d'entre eux ont de propre ce que leurs règles ont défendu, se réjouissant plus de leur propre exécrable que de la sainte et glorieuse pauvreté. Ils se glorifient aussi, d'autant que leurs habits sont d'étoffes aussi riches et précieuses que ceux des

Digitized by Google

évêques riches. D'ailleurs, il y a des monastères érigés par saint Grégoire et par d'autres saints, à cette fin et intention que les femmes y seraient tellement recluses qu'à peine on les pourrait voir en toute leur vie. Or, maintenant, il y a des abus si détestables, en ce qu'on donne indifféremment l'entrée à clercs laïques et aux sœurs auxquelles on se plaît; voire leurs portes sont même ouvertes la nuit. Et partant, ces lieux sont maintenant plus semblables aux lieux infâmes qu'à des monastères, à des cloîtres saints et sacrés.

Il y avait aussi une autre constitution en l'Église, qui défendait qu'aucun ne prendrait de l'argent pour ouïr les confessions, mais seulement des lettres qu'on leur dépêchait, comme il était juste d'en recevoir, quand le pénitencier en avait extrêmement besoin. Mais entre ceux-ci un autre abus s'est glissé : c'est que les riches, ayant fait leur confession, offrent et donnent ce qui leur plaît. Mais avant la confession, on pactise avec les pauvres. Et certainement, les pénitenciers n'ont point honte de mettre leur argent en leur bourse pendant qu'ils absolvent.

Il a été ordonné en l'Église, 1° que chaque personne laïque se confesserait une fois l'an, et pour le moins, recevrait le corps de Notre-Seigneur, car les clercs et les cloîtrés le font plus souvent en l'année. 2° Il fut ordonné que ceux qui ne pouvaient être continents se marieraient; 3° que tous les chrétiens jeûneraient au carême, les Quatre-Temps, et à toutes les vigiles des fêtes, ce qui est assez connu d'un chacun, excepté de ceux qui sont atteints d'une grande infirmité ou qui sont en de grandes douleurs. 4° Il fut ordonné que chacun s'abstiendrait, les jours de

Digitized by Google

fête, de tout labeur mondain et manuel. 5° Il fut aussi ordonné qu'aucun ne gagnerait par usure.

Mais au lieu de ces cinq ordonnances très-bonnes, se sont glissés cinq autres abus déshonnêtes et grandement nuisibles : 1° il y a à Rome cent personnes parvenues à l'âge de discrétion, qui meurent sans jamais avoir fait leur confession, et n'avoir non plus reçu le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ que de vrais idolâtres. J'en excepte les prêtres et religieux, et quelques femmes de dévotion, qui se confessent et communient souvent. 2° Plusieurs prennent en mariage des femmes légitimes. Que s'ils ont des discussions avec elles, ils les laissent autant qu'il leur plaît, sans avoir recours à la puissance ecclésiastique, prennent pour femmes des adultères, les ayant en honneur et les aimant. Quelques autres n'ont point horreur d'avoir en leurs maisons l'adultère avec la femme légitime, se réjouissant de les voir en même maison. 3° Plusieurs personnes saines mangent de la viande dans le carême, et parmi une grande multitude, il y en a peu qui soient contentes d'un seul repas le jour. On en trouve aussi d'autres qui, le jour, s'abstiennent de la viande, mangent des viandes de carême, mais qui, la nuit, en quelque logis, se saoulent de chair. Certainement, les clercs et les laïques font cela, et sont semblables aux Sarrasins, qui jeûnent le jour, et qui, la nuit, se remplissent de chair. 4° Bien que quelques ouvriers ne travaillent point les jours de fête, néanmoins, les riches en tels jours envoient leurs valets travailler à leurs vignes, labourer aux champs, couper du bois en leurs forêts et l'apporter en leurs maisons, et de la sorte, les pauvres valets n'ont

Digitized by Google

pas plus de repos les fêtes que les autres jours. 5° Les chrétiens exercent l'usure comme les Juifs, et en vérité, les usuriers chrétiens sont plus insatiables et plus cupides que les Juifs !

Il a été encore ordonné dans l'Église que ceux qui auraient introduit tels abus seraient anathématisés. Il y en a plusieurs qui abhorrent autant la malédiction que la bénédiction, et bien qu'ils sachent qu'ils sont excommuniés publiquement, n'évitent point d'entrer dans l'Église ni de parler avec les hommes, car il y a peu de prêtres qui défendent l'entrée de l'Église aux excommuniés; peu aussi ont en abomination la conversation des excommuniés, s'ils sont conjoints par quelques liens d'amitié; ils ne refusent pas non plus la sépulture aux excommuniés, pourvu qu'ils soient riches.

N'admirez donc point, mon Seigneur, si j'ai appelé malheureuse la ville de Rome, à raison de tels abus, et de plusieurs autres choses contraires aux saints décrets de l'Église. C'est pourquoi il faut craindre que la foi catholique dépérira bientôt, si ce n'est que quelqu'un arrive qui aime Dieu par-dessus toutes choses, et son prochain comme soi-même, abolissant tous les abus avec une foi non feinte. Afin que le clergé aime Dieu de tout son cœur, abhorrant les coutumes pernicieuses, compâtissez donc avec l'Église et le clergé, qui, à cause de l'absence du pape, ont éte comme des orphelins, et néanmoins ont défendu en amour d'enfants le siége de leur père, et ont sagement résisté aux traités, persévérant en la défense, au milieu de plusieurs tribulations.

Digitized by Google

XXXIV.

Il est traité ici d'une vision que sainte Brigitte, épouse, eut des peines diverses qu'on préparait à une âme qui était encore dans le corps, et en quelle manière tout ce genre de peines se devait changer en un très-grand honneur et gloire, si elle se fût convertie avant de mourir.

Il me semblait que je voyais des hommes debout, qui préparaient, les uns des cordes, les autres des chevaux; les autres dressaient un supplice; et tandis que je voyais ceci, il apparut une vierge comme troublée, me disant si j'entendais ceci; et moi répondant que je ne l'entendais point, elle me dit : Tout ce que vous voyez, c'est une peine spirituelle qu'on prépare à cette âme que vous connaissez. Ces cordes serviront pour lier le cheval qui traînera cette âme, et ces forces serviront pour déchirer le nez, les yeux, les oreilles et les lèvres, et la fourche est pour la pendre. Et lorsque je me troublais de toutes ces choses, cette vierge me dit derechef : Ne vous troublez pas, car il est temps encore : si elle veut, elle peut rompre les cordes, renverser les chevaux, faire fondre les forces comme de la cire, et ôter le pôteau. Et davantage, elle peut avoir une si ardente charité envers Dieu, que tous ces signes de peines lui réussiront à un très-grand honneur, de sorte que les cordes dont elle devait être liée, se changeront en des ceintures d'or; au lieu des chevaux avec lesquels elle devait être traînée par les rues, on lui enverra des anges qui la conduiront devant Dieu; au lieu

Digitized by Google

des forces avec lesquelles elle devait être déchirée, on donnera à son nez des odeurs suaves, à sa bouche de bonnes saveurs, à ses yeux de beaux objets, à ses oreilles une agréable et délectable mélodie.

DÉCLARATION.

Celui-ci fut Marséalons, roi, qui, venant à Rome, fut tellement humble, humilié et marri de ses offenses, qu'il fit souvent les stations tête nue, priant Dieu et le faisant prier de ne retourner point en son pays, s'il devait retomber en ses fautes passées. Dieu exauça sa voix, car sortant de Rome, et arrivé à *Monte Fiasco*, il tomba malade et mourut, duquel fut faite une autre révélation. Voyez, ma fille, ce qu'a fait la miséricorde de Dieu, et ce que fait une bonne volonté. Cette âme a été en la gueule des lions, mais sa bonne volonté l'a affranchie de leurs dents; et maintenant, elle est en la voie qui conduit à la patrie, et sera participante de tous les biens qui se font en l'Église.

XXXV.

L'épouse sainte Brigitte parle à Jésus-Christ du désir du salut des âmes, et de la réponse qui lui a été faite par le Saint-Esprit, que les excès et superfluités des hommes, tant au boire qu'au manger, résistent aux visites envoyées par le Saint-Esprit.

O doux Jésus, Créateur de toutes les choses, plût à Dieu que ceux-ci connussent et comprissent les feux de l'amour du Saint-Esprit! car

Digitized by Google

certainement, ils désireraient alors davantage les choses célestes, et auraient en horreur et en abomination les choses terrestres.

Et soudain il m'a été répondu en esprit : Leurs excès et superfluités résistent aux visites du Saint-Esprit, car l'excès dans les viandes; dans la boisson et dans les convives, empêche que le Saint-Esprit ne soit doux en eux, et qu'ils ne soient rassasiés des délectations mondaines; et l'excès en l'or, argent, en vases, vêtements et rentes, empêche que le feu de mon amour n'enflamme et n'allume leurs cœurs. L'excès aussi de la famille, des serviteurs, chevaux et animaux, empêche que le Saint-Esprit ne s'en approche; voire mes anges, leurs serviteurs, s'éloignent d'eux, et les diables trompeurs s'en approchent, c'est pourquoi ils ne ressentent point la douceur des visites, dont moi, qui suis Dieu, visite les saints et mes amis.

XXXVI.

Dieu parle à son épouse de la crainte et de l'amour de Dieu, avec lesquels anciennement les religieux entraient dans les monastères. Et maintenant les ennemis de Dieu, c'est-à-dire, les faux religieux, vont au monde, poussés à ce faire par la superbe et l'inique cupidité; et de même en font les soldats en leur milice.

Oyez maintenant ce que maintenant mes ennemis font contre ce que mes amis avaient fait autrefois. Enfin, mes amis entrent dans les monastères de l'amour divin et d'une crainte discrète; mais ceux qui sont maintenant dans les monas-

Digitized by Google

tères, vont par le monde, poussés par la superbe et la cupidité, ayant leur propre volonté, et faisant et accomplissant leurs plaisirs. Ceux donc qui meurent en une telle volonté, la justice de Dieu veut qu'ils ne jouissent des joies célestes, mais qu'ils souffrent sans fin des peines effroyables dans l'enfer. Sachez aussi que ceux qui vivent dans les cloîtres, qui sont contraints, contre leur volonté, d'être prélats, ne sont pas du nombre. Les soldats aussi, qui autrefois portaient les armes, étaient préparés et disposés à donner leur vie pour la justice, et à répandre leur sang pour la sainte foi; ils dénonçaient les indignes à la justice, et faisaient déprimer, humilier et abaisser les méchants. Mais maintenant, écoutez comment ils sont contraires à ceci: en vérité, ils aiment mieux mourir à la guerre pour l'orgueil, cupidité et envie, selon les suggestions diaboliques, que de vivre selon mes commandements, et en ce faisant, obtenir les joies éternelles.

Donc, tous ceux qui meurent en telle volonté, on leur donnera la récompense selon le jugement de la justice, c'est-à-dire, ils seront donnés au diable en solde éternelle; mais ceux qui me servent auront leur solde bienheureuse, qui sera sans fin avec la milice céleste.

Digitized by Google

XXXVII.

Jésus-Christ parle à son épouse sainte Brigitte, lui demandant comment est-ce que le monde est. Réponse de l'épouse : Le monde est comme un sac dilaté, auquel tous courent indiscrètement. Juste et cruelle sentence contre ceux-là.

Le Fils de Dieu parle, demandant à sa fille comment le monde va, et elle répond : C'est comme un sac dilaté et étendu, auquel tous courent, et comme un homme qui court sans se soucier de ce qui suit.

Notre-Seigneur lui répondit : C'est pourquoi la justice veut que j'aille avec le soc sur le monde, sans pardonner à jeune ni vieux, pauvre ni riche, gentil ni chrétien ; mais je jugerai un chacun selon qu'il mérite, et un chacun mourra en son péché, et la maison sera délaissée, avec les habitants d'icelle ; néanmoins, je ne la perdrai pas encore tout à fait.

Et elle dit : O Seigneur ! ne vous indignez pas si je parle. Envoyez quelqu'un de vos amis qui les avertisse des périls proches et infortunés qui pendent sur leur tête.

Il est écrit, dit Notre-Seigneur, que le mauvais riche, désespérant en enfer de son propre salut, demanda qu'on envoyât quelqu'un pour avertir ses frères, afin qu'ils ne se perdissent comme lui, et il lui a été répondu : Cela ne se fera point, car ils ont Moïse et les prophètes par lesquels ils peuvent être enseignés. J'en dis maintenant de même : ils ont les évangiles, les prophéties, les exemples et les paroles des docteurs ;

Digitized by Google

ils ont la raison et l'intelligence : qu'ils en usent, et ils seront sauvés, car si je vous envoie, vous ne pourrez pas crier si haut que vous soyez entendue. Si j'y envoie mes amis, ils sont si petits en nombre que, s'ils crient, à grand'peine les oiront-ils. Néanmoins, j'enverrai mes amis à ceux qu'il me plaira, et ils prépareront la voie à Dieu.

XXXVIII.

Jésus-Christ dit à son épouse sainte Brigitte de n'ajouter point foi aux songes, et il s'en faut bien donner garde, bien qu'ils soient tristes ou joyeux. Comment le diable y mêle souvent la fausseté avec la vérité, d'où vient qu'au monde il y a plusieurs erreurs. Les prophètes n'ont pas erré, d'autant qu'ils ont dirigé toutes choses à Dieu.

Le Fils de Dieu parle, disant : Pourquoi les songes joyeux vous élèvent-ils de la sorte, et pourquoi les tristes vous déprimen-ils si bas ? Ne vous avais-je pas dit que le diable était envieux, et que, sans la permission divine, il ne vous pouvait pas plus faire de mal qu'un fétus devant vos pieds. Je vous ai dit aussi qu'il était le père, l'auteur et l'inventeur du mensonge, et qu'en toutes ses faussetés, il mêle quelque vérité. Partant, je vous dis que le diable ne dort pas, mais vous environne, afin qu'il trouve quelque occasion contre vous; partant, il vous faut donner de garde qu'il ne vous déçoive, car par la subtilité de sa science, il entre dans l'intérieur par les mouvements intérieurs; car quelquefois, il met dans le cœur des choses tristes, afin qu'é-

Digitized by Google

tant abattue, vous laissiez à bien faire ce que vous pourriez faire, et afin qu'avant vos misères, vous soyez misérable et dolente.

Souvent aussi le diable met dans le cœur déçu, trompé et qui veut plaire au monde, plusieurs faussetés par lesquelles plusieurs sont déçus, comme les faux prophètes. Cela arrive à celui qui aime plus quelque autre chose que Dieu. Et partant, cela arrive, attendu que, parmi tant de faussetés, il s'y trouve quelque vérité, car autrement, le diable ne saurait jamais tromper, s'il ne mêlait la vérité avec la fausseté, comme vous avez vu en ce possédé, qui, bien qu'il confessât y avoir un seul Dieu, était néanmoins impudique en son geste, et ses paroles montraient quelque chose d'étranger, d'autant que le diable était en lui et le possédait.

Or, maintenant, vous pouvez me demander pourquoi je permets que le diable mente. Je le permets et l'ai permis à raison des péchés du peuple et des clercs, qui ont voulu savoir ce que Dieu voulait cacher, ou qui désiraient prospérer où Dieu voyait que leur salut ne s'avançait pas. C'est pourquoi Dieu permet des malheurs à raison des péchés, qui n'arriveraient jamais, si l'homme n'abusait des grâces et de la raison. Mais les prophètes, qui ne désiraient et ne respiraient que Dieu, ni ne voulaient parler que pour l'amour de Dieu, ne se trompaient point, mais ils ont aimé et parlé les paroles de vérité.

En vérité, comme il ne faut pas recevoir tous les songes, de même il ne faut pas les mépriser tous, d'autant que Dieu quelquefois inspire de bonnes choses aux mauvais, afin qu'ils s'amendent et se corrigent de leurs fautes. Quelquefois aussi, il inspire aux bons de bonnes choses,

Digitized by Google

afin qu'ils s'approchent plus de Dieu. Partant, quand et tout autant de fois que cela vous arrivera, n'y opposez votre cœur, mais pesez-les et discernez-les avec vos amis spirituels, ou bien laissez-les et bannissez-les de votre cœur, d'autant qu'en telles choses on se délecte, on se trompe souvent et on s'y trouble.

Soyez donc constante en la foi de la sainte Trinité. Aimez Dieu de tout votre cœur. Soyez obéissante, tant en prospérité qu'en adversité. Ne vous préférez à pas un, ni par pensée, ni par effet, mais craignez toujours, même en bien faisant. Ne préférez pas votre sens au sens d'autrui, et résignez votre volonté à Dieu, disposée à tout ce que Dieu voudra. Lors vous ne devez point craindre les songes, car s'ils sont joyeux, ne les croyez pas ni ne les désirez pas, si ce n'est que de là dépende l'honneur de Dieu; que s'ils sont tristes, ne vous abattez pas, mais abandonnez-vous toute en Dieu.

Après, la Sainte Vierge Marie parlait, disant: Je suis la Mère de miséricorde, qui prépare les vêtements à ma fille qui dort, et lui dispose les viandes quand elle est habillée; et quand elle travaille, je lui prépare les couronnes et les biens.

Digitized by Google

XXXIX.

La Sainte Vierge Marie parle de l'épouse à son Fils. Réponse de Jésus-Christ à sa Mère. Après suivent les paroles de la Mère, qui sont désignées par le lion et par l'agneau. Comment Dieu permet que plusieurs choses arrivent aux hommes, qui n'arriveraient point, si ce n'était à raison de leur impatience et ingratitude.

La Mère de Dieu parle à son Fils, disant : Notre fille est comme un agneau qui met sa tête en la gueule du lion. Il vaut mieux, dit Jésus-Christ, que l'agneau mette sa tête en la gueule du lion, et qu'il soit avec le lion une même chair et un même sang, que non pas si l'agneau suce le sang du lion, d'où arriverait que le lion s'indignerait et s'affaiblirait, attendu que sa pâture n'est pas le sang, mais le foin. Néanmoins, ô ma Mère très-chère ! d'autant que vous avez porté en votre ventre toute la sapience et la plénitude de la prudence, faites entendre à celle-ci qu'est-ce que le lion et qu'est-ce que l'agneau.

La Mère répondit : Béni soyez-vous, mon Fils, qui, demeurant éternellement avec le Père, êtes descendu à moi, et néanmoins vous ne vous êtes jamais séparé de mon Père ! Vous êtes ce lion de la tribu de Juda ; vous êtes cet agneau sans souillure que saint Jean a montré avec le doigt. Celui-là met la tête en la bouche du lion, qui résigne sa volonté en Dieu, et ne voudrait faire la sienne, bien qu'il pût, si ce n'est qu'il sût que cela vous plût. Or, suce le sang du lion celui qui s'impatiente de vos dispositions et

Digitized by Google

ordonnances, et s'efforce de contrevenir à ce que vous lui avez commandé, et voudrait plutôt changer d'état, s'il pouvait, que vous être agréable, bien que cela lui fût expédient. Dieu ne s'apaise pas de telles choses, mais elles provoquent son ire et son indignation, car comme la pâture de l'agneau est le foin, de même l'homme se devrait contenter des choses basses et humbles. C'est pourquoi Dieu permet beaucoup de choses qui n'arriveraient point contre le salut des hommes, s'ils n'étaient ingrats, colères et impatients. Partant, ô ma fille! donnez votre volonté à Dieu; et que si quelquefois vous êtes moins patiente qu'il ne faut, levez-vous soudain par la pénitence, car la pénitence est comme une bonne lavandière qui ôte les souillures, et la contrition est comme celle qui blanchit parfaitement.

XL.

Jésus-Christ parle à son épouse de la mort des chrétiens. Comment l'homme meurt bien ou mal, et pourquoi les amis de Dieu ne se doivent troubler, s'ils voient les serviteurs de Dieu mourir cruellement selon le corps.

Le Fils de Dieu parle, disant : Ne craignez point, ma fille! cette malade ne mourra point, car ses œuvres m'agréent. Or, étant morte, le Fils de Dieu dit derechef : Voyez, ma fille: ce que je vous ai dit est vrai : elle n'est pas morte, car sa gloire est grande, d'autant que la séparation de l'âme du corps des justes n'est qu'un sommeil, duquel ils s'éveillent pour une vie éternelle. Il faut appeler mort seulement celle-

Digitized by Google

là, que, l'âme étant séparée du corps, vit en une mort éternelle. Plusieurs, considérant les choses futures, désirent mourir d'une mort chrétienne, car qu'est-ce autre chose, une mort chrétienne, si ce n'est mourir comme je suis mort, innocemment, volontairement et patiemment? Eh quoi! suis-je à mépriser, d'autant que ma mort était dure et vile? Ou pour cela, mes élus seraient-ils des fous, pour avoir pâti des choses contemptibles? Ou la fortune aurait-elle voulu cela, ou le cours des astres? nenni. Mais moi et mes élus avons pâti des choses contemptibles, afin que, par parole et par exemple, nous montrions que les voies du ciel sont dures et âpres, afin que les méchants considérassent incessamment combien de pureté leur était nécessaire, puisque mes innocents et élus ont souffert des choses si âpres et si dures. Sachez donc que celui-là est mal et misérable, qui, vivant dissolument, meurt en volonté de pécher; qui, ayant en poupe les faveurs du monde, désire de vivre plus longuement et ne sait rendre grâces à Dieu. Or, celui qui aime Dieu de tout son cœur, souffre et méprise la mort, ou est affligé par longues infirmités. Celui-là vit et meurt heureusement, car la mort dure et âpre diminue le péché et la peine du péché, et augmente les couronnes. Je vous fais souvenir de deux qui, selon le jugement des hommes, moururent d'une mort vile et méprisable, que, s'ils n'eussent obtenu de ma miséricorde un tel genre de mort, ils n'eussent point été sauvés. Mais d'autant que Dieu ne punit pas deux fois ceux qui sont contrits de cœur, c'est pour cela aussi qu'ils sont arrivés à la couronne. C'est pourquoi les amis de Dieu ne se doivent point affliger, s'ils

Digitized by Google

sont affligés temporellement, ou s'ils meurent d'une mort amère, car c'est une chose heureuse de pleurer une heure et d'être affligé au monde, et n'être pas durement affligé dans le purgatoire, où on ne peut fuir et où n'est pas donné le temps de travailler.

XLI.

La Sainte Vierge Marie dit à sa fille que les prêtres, ayant la juridiction, peuvent absoudre des péchés, bien qu'ils soient pécheurs, et consacrer.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle, disant : Allez à celui qui a juridiction d'absoudre, car bien que le portier soit lépreux, il peut pourtant ouvrir la porte, s'il a les clefs, aussi bien qu'un qui est sain. Il en est de même de l'absolution et du saint sacrement de l'Eucharistie, car quel que soit le prêtre, il peut absoudre des péchés, pourvu qu'il ait la juridiction. Partant, il ne faut pas en mépriser aucun. Néanmoins, je vous avertis de deux choses : 1° celui qui désire quelque chose charnellement, ne l'aura pas; 2° sa vie sera courte. Et comme la fourmi, portant jour et nuit le grain, quelquefois s'approchant du trou, tombe et meurt à l'entrée, le grain demeurant au dehors, de même celui-là, quand il pensera arriver aux fruits de ses labeurs, mourra, sera confus et puni pour son labeur vain et superflu.

Digitized by Google

XLII.

La Sainte Vierge parle à sa fille de la manière dont les bonnes mœurs et les œuvres de justice sont désignées aux amis de Dieu par les portes, et comment les bons serviteurs de Dieu se doivent donner garde de la médisance.

La sainte Mère de Dieu parle, disant : Mes amis sont comparés à deux portes par lesquelles les autres doivent entrer. C'est pourquoi il faut se donner garde diligemment qu'il n'y ait rien de dur et d'âpre qui empêche ceux qui veulent entrer, ou qui les presse. Or, que signifient ces portes, sinon les mœurs bien compassées, les œuvres de justice et les paroles d'édification qui apparaissent journalièrement ès amis de Dieu? Partant, qu'on prenne attentivement garde qu'en la bouche de mes amis, il n'y ait quelque chose de dur, c'est-à-dire, médisance et bouffonnerie; qu'on ne remarque en leurs bonnes œuvres quelque mondanité, à raison de quoi ceux qui veulent entrer en soient repoussés, et ceux qui sont entrés les aient en abomination.

XLIII.

La sainte Mère de Dieu parle à sa fille. En quelle manière les mauvais pasteurs de l'Église sont comparés au vermisseau qui ronge les racines de l'arbre.

La Mère de Dieu parle à sainte Brigitte, disant : Les mauvais pasteurs sont semblables au

Digitized by Google

vermisseau qui, voyant une bonne semence, ne se soucie point que l'épi périsse ou tombe, pourvu qu'il puisse ronger les racines, ou ce qui est auprès de la terre: de même en font-ils, ne se souciant point que les âmes périssent, pourvu qu'ils fassent leur lucre temporel. C'est pourquoi mon Fils en fera justice, et ils en seront bientôt enlevés.

Sainte Brigitte répondit : Tout le temps n'est-il pas devant Dieu comme une minute, bien qu'il soit long quant à nous? C'est pourquoi la patience de votre Fils est grande, même sur les mauvais.

La Mère repartit : Je vous le dis en vérité, leur jugement ne sera pas prolongé; mais hélas! ce qui est horrible leur arrivera: ils seront arrachés de leurs délices et portés en la confusion.

XLIV.

Jésus-Christ parle à son épouse. Comment le corps est signifié par un navire, et le monde par la mer. En quelle manière la volonté est libre pour conduire, avec la grâce, les âmes au ciel, ou avec le péché, en enfer, et comment la beauté terrestre est comparée à la vitre.

Le Fils de Dieu parle : Oyez, vous qui désirez le port après tant de tempêtes. Quiconque est en la mer ne doit rien craindre, s'il a avec lui celui qui peut arrêter les vents, afin qu'ils ne soufflent; qui commande à tout ce qui nous peut nuire; qui sait amollir les rochers et les écueils, calme les orages, afin que ceux qui voguent en la mer soient conduits au port et au repos. De même il y en a dans le monde qui con-

Digitized by Google

duisent les corps comme des navires par les eaux du monde, les uns en consolation, les autres en désolation, car la volonté des hommes libres conduit, avec la grâce divine, quelques âmes au ciel, et quelques autres, par le péché, dans les abîmes de l'enfer. Cette volonté donc qui ne désire rien avec plus de ferveur que d'ouïr que Dieu est honoré, ni ne veut vivre que pour pouvoir servir Dieu, oui, celle-là plaît à Dieu, car Dieu demeure en une telle volonté avec délices et contentement, et détourne tous les dangers qui la menacent, rend les écueils doux, au milieu desquels une âme serait autrement souvent en danger.

Or, que sont les écueils, sinon les mauvais désirs? Car il est plaisant et délectable de voir les professions du monde, de les avoir et de se contenter des honneurs corporels, et de goûter tout ce qui délecte la chair, car en telles choses, l'âme se met souvent en danger. Mais lorsque Dieu est dans le navire, toutes choses se calment, et l'âme méprise les écueils et les orages.

Toute beauté terrestre est semblable à une vitre peinte par dehors, qui est au dedans toute pleine de terre. Or, la vitre étant cassée, ne sert à rien plus qu'à retourner à sa première nature, qui est terre noire, qui n'est créée pour autre fin que pour en acheter le ciel.

Partant, tout homme qui ne désire non plus ouïr ses louanges ni celles du monde qu'ouïr souffler un air pestiféré, qui mortifie son corps et ses appétits, et déteste la volupté abominable de la chair, peut demeurer en repos et veiller joyeusement, car Dieu est à toute heure avec lui.

Digitized by Google

XLV.

Sainte Brigitte se plaint devant la Majesté impériale de ce que quatre sœurs, filles du Roi Jésus-Christ : l'humilité, l'abstinence, la pauvreté et la charité (hélas ! quel malheur !) sont maintenant réduites à néant, et les sœurs, filles du diable : la superbe, la délectation, la superfluité et la simonie, sont appelées dames, etc.

Je me plains, non-seulement de ma part, mais aussi de la part de plusieurs élus de Dieu, et ce, devant votre Majesté royale. Il y avait quatre chères sœurs du Roi tout-puissant, une chacune desquelles avait son siége et sa puissance en son patrimoine. Quiconque jetait les yeux sur leur beauté et sur leur éclat, recevait une indicible consolation, un grand contentement de leurs bons exemples et de leur dévotion.

La première s'appelait sœur Humilité, duite en la disposition et ordre de tout ce qu'il fallait faire. La deuxième sœur s'appelait sœur Abstinence, exempte et affranchie de toute pernicieuse conversation. La troisième sœur était nommée Contente de peu, exempte de toute sorte de superfluités. La quatrième sœur est Charité, qui paraît en toutes les tribulations du prochain.

Or, maintenant, ces quatre sœurs sont méprisées et bannies de leurs héritages, aux trônes et siéges desquelles ont succédé quatre sœurs illégitimes, qui sont engendrées de la volupté, et sont maintenant appelées dames. La première de celles-ci s'appelle Superbe, qui s'occupe à

Digitized by Google

plaire au monde. La deuxième est Plaisir, suivant les appétits déréglés de la chair. La troisième est Superfluité, par-dessus toute nécessité. La quatrième dame est Simonie, de la déception de laquelle peu de gens se gardent, car soit que ce qu'elle reçoit soit juste ou injuste, elle reçoit tout avec une cupidité insatiable.

Ces quatre dames parlent contre les commandements de Dieu, les voulant rendre vains et les annuler, et donnent à plusieurs âmes occasion de se perdre éternellement. Partant, mes sœurs, faites, par un mouvement d'amour et de charité, comme Dieu fit pour vous, et aidez à ces quatre sœurs qui s'appellent vertus, qui sont sorties de la vertu de Jésus-Christ, souverain Roi, qui sont maintenant opprimées en la sainte Église, qui est le patrimoine de Jésus-Christ, afin qu'elles soient bientôt élevées et exaltées en leurs trônes, et afin que les vices, qui sont appelés dames au monde, soient déprimés, abaissés et anéantis, qui sont traîtres des saintes âmes, d'autant que ces dames sont nées du vice, ce diable traître et méchant.

XLVI.

Sainte Brigitte avertit quelque seigneur de faire restitution de ce qu'il avait injustement acquis. De la voix de l'ange qui fulminait un arrêt cruel et formidable contre lui.

Seigneur, je vous avertis du danger proche où est votre âme, vous remettant en mémoire ce qu'on lit en la sainte Écriture, au vieux Testament, d'un roi (Achab) qui, ayant désiré la vigne d'un autre homme (Nabot), lui en donnait

Digitized by Google

le prix et la valeur ; mais d'autant que le possesseur la vendait à regret, le roi, indigné de cela, usurpa la vigne par violence et par injustice, et le Saint-Esprit lui parla par la bouche d'un prophète, condamnant à une mort très-cruelle et misérable le roi et la reine, pour avoir commis une telle injustice, ce qui fut entièrement accompli en eux ; et ses enfants ne se sont pas réjouis de la possession de cette vigne.

Maintenant donc, puisque vous êtes chrétien ; puisque vous avez l'intégrité de la foi, et savez que le même Dieu qui était alors, est encore, et qu'il est aussi puissant et juste qu'il l'était alors, vous devez savoir sans doute qu'il vengera puissamment, et jugera justement ce que vous tiendrez injustement, ou en contraignant le possesseur à vendre contre sa volonté, et ne le payant aucunement. Vous devez craindre avec douleur et anxiété qu'un si formidable jugement ne vous arrive tel qu'il arriva à cette reine (Jésabel), et que vos enfants n'en soient pas plus riches, mais bien plus pauvres et plus affligés.

Je vous exhorte donc, par la passion de Jésus-Christ, qui a racheté votre âme par son sang, que vous ne la perdiez pour des choses passagères et périssables, mais que vous restituiez et satisfassiez pleinement tout ce que vous aurez mal acquis, pour la consolation du prochain qui en est incommodé, et pour l'exemple d'autrui, si vous voulez obtenir l'amitié de Dieu.

Dieu m'est témoin que je ne vous écris pas ceci de moi, car je ne vous connais point ; mais je vous écris ce qui a été révélé à une personne qui a été contrainte de vous l'écrire par compassion divine, car cette personne ne dormait pas, mais elle veillait, et elle a ouï en ses oraisons la

Digitized by Google

voix de l'ange disant : Ourse, Ourse, que vous êtes trop audacieuse contre Dieu et sa justice ! Votre volonté a vaincu en vous la conscience, de sorte que votre volonté parle et opère, et votre conscience se tait. Partant, vous viendrez bientôt devant le jugement de Dieu, et votre volonté tiendra silence ; votre conscience parlera, et vous jugera elle-même selon la justice et l'équité.

XLVII.

Le Fils de Dieu dit à son épouse sainte Brigitte comment nous nous devons donner garde des tentations du diable, et en quelle manière le diable est désigné par l'ennemi; Dieu par la poule; sa puissance et sa sagesse par les ailes; sa miséricorde par les plumes, et les hommes par les poussins.

Jésus-Christ parle : Quand l'ennemi heurte à la porte, vous ne devez pas faire comme les chèvres, qui courent aux murailles, ni comme les béliers, qui se battent avec leurs cornes; mais soyez comme les poussins, qui, voyant en l'air l'oiseau de rapine, s'enfuient sous les ailes de la poule, leur mère, pour s'y cacher et y être protégés; qui, bien qu'ils ne puissent prendre qu'une plume et se cacher sous elle, s'en réjouissent grandement.

Or, quel est cet ennemi, sinon le diable, qui porte une envie enragée à toutes nos bonnes actions, l'office duquel est de pousser à mal l'esprit de l'homme, et de l'émouvoir par des tentations et des suggestions malheureuses? Il le pousse par colère, quelquefois par impatience,

Digitized by Google

par médisance et jugements téméraires, qui sont réservés à Dieu seul, quand toutes choses ne succèdent selon ses désirs; voire fréquemment il l'émeut, le pousse et l'inquiète importunément par des pensées diverses et innombrables, afin que, par icelles, il puisse arracher, ou bien distraire les âmes du service de Dieu, et afin que les bonnes œuvres soient cachées devant Dieu.

Partant, quelles que soient vos pensées, vous ne devez quitter votre place ni être semblable aux chèvres courant aux murailles, c'est-à-dire, demeurer en l'endurcissement de votre cœur, ou bien juger les œuvres d'autrui dans vos cœurs, car souvent, celui qui est mauvais aujourd'hui sera bon demain. Mais vous devez abaisser votre puissance, l'arrêter et écouter les volontés divines, en vous humiliant et craignant, ayant patience en vos adversités, et priant Dieu afin que ce qui a été mal commencé finisse bien.

Vous ne devez pas non plus être comme les béliers, qui secouent et éventent leurs cornes, c'est-à-dire, rendre parole pour parole, opprobre pour opprobre, mais vous vous devez arrêter constamment sur vos pieds et vous taire, en retenant fortement les passions déréglées de la chair, afin qu'en parlant et répondant, vous ayez prémédité ce que vous dites, et fait violence avec patience et paix aux passions; car c'est aux hommes justes de se vaincre eux-mêmes, et de s'abstenir des paroles licites, pour éviter le babil, l'offense et le péché; car celui qui, se trouvant et se sentant intérieurement ému, épanche par parole ou quelque autre action, son sentiment, semble en quelque manière s'être vengé de soi-même, et avoir manifesté la légèreté et

Digitized by Google

l'inconstance de son esprit. C'est pourquoi il sera privé de la couronne, puisqu'il n'a voulu avoir patience pour quelque peu de temps, par laquelle il eût gagné son frère qui offensait, et eût préparé pour lui une plus grande couronne.

Or, que sont autre chose les ailes, sinon la puissance et la sagesse divines? car je suis comme une poule qui défend puissamment des lacets du diable, provoque et excite sagement au salut par mes inspirations, les poussins qui courent en désirant la protection de mes ailes. Que signifie la plume, sinon ma miséricorde? Qui l'obtiendra sera autant en sûreté qu'un poussin qui est échauffé sous les ailes de sa mère. Soyez donc comme des poussins courant à mes volontés; en toutes les tentations et contradictions, dites : La volonté de Dieu soit faite, tant en mes paroles qu'en mes œuvres, — car je défends de ma puissance ceux qui se confient en moi; je les recrée et les réjouis de ma miséricorde; je les soutiens de ma vertu, les visite de mes consolations, et les récompense au centuple par mon amour.

XLVIII.

Jésus-Christ parle à son épouse de quelque roi; comment il doit augmenter l'honneur de Dieu et dilater son amour et sa charité aux âmes. De la sentence, s'il ne le fait pas.

Le Fils de Dieu parle, disant : Si ce roi me veut honorer, qu'il diminue en premier lieu le déshonneur qu'il me fait, et qu'il augmente mon honneur. Mon déshonneur est en cela que ma parole et mes commandements sont méprisés et tenus pour néant par plusieurs. Si donc il me

Digitized by Google

veut aimer, qu'il ait maintenant plus de charité pour les âmes de tous, pour lesquelles j'ai amoureusement répandu mon sang pour leur ouvrir le ciel. Or, qu'il désire plus le repos qu'on a avec Dieu que de dilater et amplifier son patrimoine, car de la sorte, il aura plus de plaisir, plus de grâces et de secours que s'il avait reconquis Jérusalem, où mon corps a été enseveli.

Dites-lui encore, vous qui oyez ceci, que je permets qu'il soit couronné; c'est pourquoi il doit plus que tous suivre mes volontés, plus que tous m'honorer et m'aimer sur toutes choses. Que s'il ne le fait pas, ses jours seront abrégés. Ceux aussi qui l'aiment charnellement seront séparés de lui avec peine et tribulation, et son royaume sera partagé et divisé en plusieurs parcelles.

XLIX.

La vision de l'épouse sous la figure de l'Église. Son explication, où sont expliqués les moyens et l'état que le pape doit tenir à l'égard des autres cardinaux et prélats de notre sainte Mère l'Église, et principalement de l'état d'humilité.

Il semblait à une personne qu'elle était en un grand chœur, où apparurent un grand soleil éclatant et deux siéges, et comme un prêcheur, l'un à gauche, l'autre à droite, éloignés du soleil d'une grande distance; et deux rayons sortaient du soleil, dardant sur les chaires. Lors on oyait une voix du siége qui était à gauche, disant : Salut éternellement au Roi, Créateur, Rédempteur et juste Juge! Voici votre vicaire, qui est assis en votre siége au monde. Il a mis son siége au

Digitized by Google

lieu où était anciennement le siége de saint Pierre, premier pape et prince des apôtres.

La voix qui sortait du siége qui était à droite, répondit, disant : Comment pourra-t-il entrer dans l'Église, où les trous des gonds sont tout pleins de rouillure et de terre? C'est pourquoi les portes sont comme abattues à terre, car dans les trous, il n'y a point de lieu où les crochets se puissent attacher pour soutenir les portes; les crochets sont aussi tout droits, sans être courbés pour s'accrocher aux portes. Le pavé est plein de grands fossés, comme de puits qui n'ont point de fond. Le toit est enduit de poix et brûlé d'un feu de soufre, distillant comme une pluie épaisse. Les murailles sont si noires et si difformes de la noirceur épaisse qui s'élève de l'abîme des fossés et de ce qui distille du toit, qu'elles semblent peintes de sang corrompu et d'une pourriture puante, c'est pourquoi l'ami de Dieu ne doit point habiter en un tel temple.

La voix qui était à gauche répliqua : Exposez-nous et expliquez-nous spirituellement ce que vous avez dit corporellement.

Lors la voix dit : Le pape est signifié par les poteaux et leur est comparé. Par les trous des gonds est marquée l'humilité, qui doit être tellement vide de toute superbe, qu'il n'y ait point d'autre apparence que l'humilité pontificale, de même que le trou doit être entièrement vide de rouillure. Mais maintenant, les trous, c'est-à-dire, les livrées et les marques insignes de l'humilité, sont pleins de superfluités, de richesses et d'acquisitions, qui ne servent à autre chose qu'à nourrir la superbe, où rien d'humble ne paraît, mais toute l'humilité est couverte et changée en pompe mondaine.

Digitized by Google

Partant, ce n'est pas de merveille si le pape est comparé aux portes : il est tout penché vers les choses mondaines, marquées par la rouillure et par la terre. Partant, que le pape commence d'embrasser l'humilité en soi-même, en son apparat, en ses vêtements, en l'or, en l'argent, en ses vases, en ses chevaux et autres ustensiles, prenant de tout cela le seul nécessaire, donnant le reste aux pauvres, et spécialement à ceux qu'il connaîtra être amis de Dieu. Après, qu'il ordonne sa maison avec modération ; qu'il ait des serviteurs autant qu'il en est nécessaire pour garder sa vie, car bien qu'il soit en la main de Dieu de l'appeler en jugement quand il voudra, il est néanmoins juste et équitable qu'il ait des serviteurs pour affermir la justice, afin que ceux qui s'élèvent contre Dieu et l'Église soient humiliés.

Les cardinaux sont signifiés par les crochets qui sont conjoints aux portes, qui sont étendus et diffus autant qu'ils peuvent dans les amplitudes de la superbe, cupidité et volupté de la chair.

Que le pape donc prenne le marteau et les ciseaux, et qu'il fléchisse les cardinaux à ses volontés, ne leur permettant pas d'avoir tant de vêtements, tant de serviteurs et tant de meubles, sinon tout autant que la nécessité le requiert et que l'usage de la vie le demande. Qu'il les fléchisse avec les ciseaux, c'est-à-dire, qu'il leur parle doucement, avec le conseil divin, avec une paternelle charité. Que s'ils ne veulent obéir, qu'il prenne le marteau, leur montrant sa sévérité, faisant tout ce qu'il pourra, pourvu qu'il ne soit contre la justice, jusqu'à ce qu'ils obéissent à ses volontés.

Les évêques sont signifiés par le pavé, comme

Digitized by Google

aussi les clercs, la cupidité desquels n'a point de fond, de la superbe et de la vie luxurieuse desquels sort une fumée, à raison de quoi ils sont abominables à tous, aux anges au ciel, et aux amis de Dieu en terre. Le pape peut amender en plusieurs évêques tous ces débordements, permettant à un chacun d'avoir seulement le nécessaire et non le superflu, et qu'il commande aux évêques d'avoir soin de la vie des prêtres et de les tenir continents; qu'il les prive de leurs prébendes, s'ils ne s'amendent. Certainement, Dieu aime plutôt qu'en ce lieu il n'y ait point de messes, que si des mains polluées touchent le corps de Dieu.

L.

Il est ici traité d'une vision admirable que sainte Brigitte eut du jugement de plusieurs personnes qui vivaient encore, où elle vuït que si les hommes amendaient leurs péchés, Dieu adoucirait son jugement.

Il me semblait comme si un roi était assis en son tribunal de justice, et que toute personne vivante était auprès de lui, ayant des deux côtés comme deux hommes : l'un semblait un soldat armé, l'autre comme un Éthiopien noir. Devant le jugement était un pupitre où était un livre en même disposition que je l'ai vu au Livre VIII, chapitre XLVIII. J'ai vu aussi que quasi tout le monde était devant ce pupitre. Lors j'ouïs le Juge, qui disait au soldat armé : Appelez celui-là que vous avez servi avec tant de charité. Et soudain tombèrent tous ceux qui furent nommés, dont quelques-uns demeurèrent

Digitized by Google

longtemps gisants à terre, quelques autres moins, avant que leurs âmes fussent privées du corps. Or, je n'ai pu comprendre ni ne puis dire tout ce que je vis et j'entendis, car j'ouïs la sentence et le jugement de plusieurs qui vivaient encore, qui seront appelés bientôt. Néanmoins, le Juge me l'a dit avec condition que si les hommes amendaient leurs péchés, il adoucirait son jugement. J'en vis aussi juger plusieurs, quelques-uns en purgatoire; quelques autres furent condamnés aux malheurs éternels.

LI.

Il est ici traité d'une vision terrible et formidable d'une âme présentée devant le Juge; des oppositions de Dieu; du livre du jugement contre elle; des réponses de l'âme contre elle-même, et des diverses et étonnantes peines qu'elle endure dans le purgatoire.

Il me semblait qu'une âme était comme présentée devant le Juge par le soldat et par l'Éthiopien que j'avais vus ci-dessus, et il m'a été dit : Tout ce que vous voyez maintenant en ce chapitre, tout cela s'exécuta sur cette âme, dès qu'elle fut séparée du corps. L'âme, ayant été présentée devant le Juge, demeurait seule, car elle n'était aux mains d'aucun de ceux qui la présentaient. Elle était aussi toute nue et toute dolente, ne sachant que devenir. Après, il me semblait que toutes les paroles qui étaient écrites dans ce livre, répondaient d'elles-mêmes à tout ce que l'âme disait.

Donc, en la présence du Juge et en l'assistance de ses troupes, ce soldat armé parla en ces ter-

Digitized by Google

mes : Il n'est point de droit et de justice qu'on reproche en opprobre à l'âme les péchés qu'elle a confessés. En vérité, moi, qui voyais ceci, je connus parfaitement le tout, et le soldat qui parlait connaissait toutes choses en Dieu, mais il parlait afin que je l'entendisse. Lors une réponse a été faite du livre de justice, que quand l'âme faisait pénitence, elle n'avait pas la contrition digne à tels péchés, ni une vraie satisfaction. C'est pourquoi elle doit maintenant endurer, pour n'avoir pas amendé ses fautes quand elle le pouvait. Ce qu'ayant été dit, l'âme fondit en larmes avec une telle abondance qu'elle semblait s'y abîmer. Néanmoins, on ne voyait point les larmes et on n'entendait point de voix.

Après, le Roi parlait à l'âme, disant : Que la conscience dise et déclare maintenant les péchés dont vous n'avez pas fait digne satisfaction.

Lors, l'âme éleva si haut la voix qu'elle pouvait être quasi ouïe par tout le monde, disant : Malheur à moi, car je n'ai pas fait et vécu selon les commandements de Dieu, que j'ai ouïs et connus ! Et s'accusant elle-même, elle ajouta : Je n'ai pas craint les jugements de Dieu.

Il lui fut répondu du livre : C'est pourquoi maintenant vous devez craindre les diables.

Et soudain l'âme, craignant et frémissant comme si elle était toute perdue, dit : Je n'ai eu quasi aucune charité envers Dieu, c'est pourquoi j'ai fait peu de bien.

Il lui répliqua soudain du livre : La justice veut, et le droit du diable est de vous rendre selon que vous avez fait avec peine et tribulation.

L'âme dit : Il n'y a rien en moi, de la pointe des pieds jusques au sommet de la tête, que je ne l'aie revêtu de vanité et de superbe, car j'ai

Digitized by Google

inventé de nouveau quelques vains et superbes habits, et j'ai suivi quelques autres, selon la coutume du pays. J'ai aussi lavé mes mains et ma face, non-seulement pour les avoir nettes, mais afin qu'on les louât comme belles.

Il lui fut encore reparti du livre : La justice dit que c'est le droit du diable de vous rendre selon que vous méritez, car vous vous êtes ornée et habillée selon qu'il vous suggérait.

L'âme répondit derechef : Ma bouche était souventefois ouverte aux cajoleries et bouffonneries, car je voulais grandement plaire aux autres, et mon ami désirait grandement toutes les choses d'où il n'encourrait la honte et l'opprobre du monde.

On lui répondit encore du livre : C'est pourquoi votre langue et vos dents doivent être arrachées, et on doit vous en appliquer d'autres qui vous déplairont beaucoup. On vous doit ôter tout ce qui vous plaît.

L'âme dit : Je me réjouis grandement de ce que plusieurs imitent mes actions et mes mœurs.

On lui répond encore du livre : C'est pourquoi la justice veut que celui qui séra appréhendé en même péché duquel vous êtes punie, subisse les mêmes peines que vous et soit amené à vous. Lors, quand quelqu'un arrivera où vous êtes, qui aura suivi vos vaines inventions, vos peines augmenteront.

Ces choses ayant été dites, il me semblait que quelque lien était attaché au chef de l'âme, comme une couronne qui serrait si fort que le devant et le derrière de la tête se joignaient ensemble. Ses yeux étaient tombés de leur place, pendants par leurs racines tout le long des joues. Les cheveux semblaient avoir été brûlés par le

Digitized by Google

feu. Son cerveau coulait par le nez et par les oreilles. On lui étendait la langue et on lui cassait les dents; on lui serrait les os des bras avec des cordes, et ses mains écorchées étaient liées au col. La poitrine et le ventre étaient si fortement serrés et conjoints au dos, que, les côtes étant cassées, le cœur et toutes les parties intérieures crevèrent. Les cuisses pendaient aux côtés, et on tirait les os cassés comme on a accoutumé de plier un fil délié en un peloton.

Ces choses ayant été vues, l'Éthiopien répondit : O Juge, les péchés de l'âme sont maintenant condamnés selon la justice : conjoignez-nous donc ensemble, moi et l'âme, en telle sorte que nous ne nous séparions jamais.

Le soldat armé répondit : Oyez, ô Juge! vous qui savez toutes choses, c'est aussi à vous d'ouïr la dernière pensée et affection que cette âme avait pour la fin de sa vie. En vérité, au dernier point de sa vie, elle pensait que si Dieu me voulait donner quelque temps pour vivre, j'amenderais librement mes péchés, et le servirais tout le cours de ma vie, ni ne voudrais jamais plus l'offenser.

Le Juge considérait et voulait ces choses : Souvenez-vous aussi, ô Seigneur, que cette personne n'a pas tant vécu qu'elle ait pu pleinement entendre la conscience : c'est pourquoi, ô Seigneur, considérez sa jeunesse et faites-lui miséricorde.

Lors une réponse fut ouïe du livre de justice : L'enfer n'est pas dû à telles pensées à la fin de la vie.

Et lors le Juge dit : Par ma passion! le ciel sera ouvert à cette âme, ayant auparavant fait la satisfaction, et s'étant purifiée pour autant de temps qu'elle est obligée, si ce n'est que les

Digitized by Google

hommes la secourent par leurs bonnes œuvres pendant qu'ils vivront.

DÉCLARATION.

Cette femme avait voué sa virginité dans les mains d'un prêtre, et puis après, elle se maria, et était en danger de mourir en l'enfantement.

LII.

Il est ici traité d'une vision terrible que sainte Brigitte, épouse, eut d'un homme et d'une femme, et comment l'explication a été faite par l'ange, où sont contenues plusieurs merveilles.

Je voyais un homme dont les yeux étaient arrachés et pendaient encore aux joues avec deux petits nerfs. Il avait les oreilles comme un chien, le nez comme un cheval, la bouche comme un loup farouche, ses mains comme de grands pieds d'un bœuf, et ses pieds comme les serres d'un vautour.

Je voyais aussi une femme qui était auprès de lui, les cheveux de laquelle étaient comme un buisson d'épines; ses yeux étaient au derrière de la tête, ses oreilles coupées; son nez était plein de pourriture et de puanteur; ses lèvres étaient comme les dents du serpent. Il y avait en sa langue un aiguillon vénéneux. Les mains étaient comme deux queues de renard, ses pieds comme deux scorpions.

Tandis que je voyais ceci, non en dormant, mais en veillant, je dis : Hélas ! qu'est ceci ? Et soudain une douce et mélodieuse voix me parla avec tant de consolation, que toute la crainte

Digitized by Google

et l'effroi se retirèrent de moi, disant : Vous qui voyez ceci, que pensez-vous que ce soit là?

J'ignore, dit-elle, si ceux que je vois sont diables, hommes ou bêtes, engendrés ainsi de quelque espèce de bête, ou des hommes que Dieu ait formés de la sorte.

La voix me répondit : Ce ne sont point des diables, car ils n'ont pas de corps, comme vous voyez que ceux-ci ont, ni ne sont des bêtes, car ils sont de la race d'Adam ; ni aussi Dieu ne les a pas créés de la sorte, mais ils apparaissent et sont faits ainsi difformes en leurs âmes par le diable, et ils vous semblent tels corporellement. Je vous montrerai qu'est-ce qu'ils signifient spirituellement.

Les yeux de cet homme vous semblent arrachés et pendants par deux petits nerfs.

Par les deux nerfs, vous entendrez deux choses : 1° que cet homme a cru que Dieu vivait éternellement ; 2° il a cru aussi que son âme, après cette vie, vivrait éternellement en bien ou en mal.

Par les deux yeux, vous entendrez aussi deux autres choses : 1° qu'il devait considérer comment il devait éviter les péchés ; 2° comment il pouvait, par ma grâce, parfaire et accomplir les bonnes œuvres. Les deux yeux sont pour cela arrachés, d'autant qu'il n'a pas fait de bonnes œuvres, poussé du désir de la gloire céleste, ni fui le péché que par la crainte des supplices éternels.

Il a aussi des oreilles de chien, car comme un chien, il ne s'est non plus soucié du nom de Dieu ni d'autre que du sien propre, s'il l'oyait nommer. C'est aussi en cette manière qu'il s'est soucié autant de l'honneur de Dieu que de l'honneur de son propre nom.

Digitized by Google

Il a aussi un nez de cheval, car comme le cheval débridé, ayant jeté sa fiente, se plaît à y approcher le nez, il en fait de même, car ayant commis le péché, qui est très-vil devant Dieu comme une fiente, il lui semble retirer quelque douceur misérable de sa puanteur quand il y pense.

Il a aussi la bouche comme un loup farouche, qui, ayant rempli son ventre et sa bouche, désire encore de dévorer ce qui est encore en vie. De même en fait celui-ci, car s'il possédait tout ce qu'il a vu des yeux, il désirerait encore posséder tout ce qu'il oit que les autres possèdent.

Il a aussi les mains comme un bœuf très-fort, qui, étant courroucé, foule aux pieds celui qu'il peut surmonter à cause de la véhémence de sa colère, ne se souciant ni des intestins ni de la chair, pourvu qu'il lui puisse ravir la vie. De même en fait celui-ci, car quand il est en colère, il ne se soucie point que l'âme de son ennemi descende en enfer, ni que son corps endurât quelque tourment que ce fût, pourvu qu'il lui pût ôter la vie.

Il a aussi les pieds comme un vautour, qui a quelque chose en ses griffes qui lui est à goût : il la serre tellement avec son pied, que les forces manquant au pied à cause de la grande douleur, il est contraint de laisser aller ce qu'il tenait. De même en fait celui-ci, car il veut tenir injustement jusques à la mort ce qu'il a pris d'autrui, quand même les forces lui manquent, et est contraint de lâcher prise quand il n'en peut plus.

Les cheveux de cette femme ressemblaient à un buisson d'épines. Or, les cheveux, qui sont

Digitized by Google

au sommet de la tête, qui ornent la face, signifient la volonté qui désire sommairement plaire à Dieu tout souverain, car cette volonté orne et enrichit l'âme devant Dieu. Mais d'autant que la volonté de cette femme est portée à plaire sommairement à ce monde plus qu'à Dieu souverain, c'est pourquoi ses cheveux sont comme un buisson d'épines.

Ses yeux paraissent au derrière de la tête, car elle détourne les yeux de l'esprit de ce que Dieu lui a donné en la créant, en la rachetant, et en la favorisant utilement en diverses sortes et manières. Or, elle regarde fort attentivement les choses passagères, et desquelles elle s'approche tous les jours, jusques à ce qu'elles se soient évanouies de sa présence.

Ses oreilles apparaissent coupées spirituellement, d'autant qu'elle se soucie peu de la doctrine du saint Évangile, ou d'ouïr les prédications.

Ses narines sont pleines de pourriture, car comme par les narines on attire au cerveau la suavité des odeurs, afin que, par elles, le cerveau soit fortifié, de même, par ses affections déréglées, elle attire toutes les pourritures qui plaisent au corps, aux affections délectables et misérables.

Ses lèvres sont comme les dents du serpent, et en sa langue paraissait un aiguillon vénéneux, car quand le serpent serre fortement les dents, de peur que son aiguillon ne soit rompu par quelque accident, néanmoins l'écume s'écoule entre la séparation des dents. De même elle serre les lèvres en la confession vraie, de peur de n'émousser la délectation du péché, qui est l'aiguillon vénéneux de son âme. Néanmoins,

Digitized by Google

la laideur et la difformité du péché paraissent évidemment devant Dieu et devant les saints.

Je vous ai parlé d'un mariage qui avait été fait contre les décrets et arrêts de l'Église. Maintenant, je vous en parlerai plus amplement. Or, vous avez vu les mains de cette femme comme une queue de renard, et ses pieds comme des scorpions. Cela est parce qu'elle était déréglée et désordonnée en toutes ses actions, membres et affections ; aussi poignait-elle l'âme de son mari par la légèreté de ses mains, et par sa démarche débordée, qui provoquait sa chair aux voluptés, plus durement et plus cruellement que la morsure du scorpion.

Et voici qu'en même instant l'Éthiopien apparut ayant en sa main un trident, et en l'un des pieds comme trois griffes aiguës, et criant et disant : O Juge, c'est maintenant mon heure. J'ai attendu, j'ai gardé le silence ; il est temps que j'agisse.

Et soudain, le Juge séant avec une milice innombrable, un homme et une femme nus m'apparurent ; et le Juge leur dit : Dites tout ce que vous avez fait, bien que je le sache.

Premièrement, l'homme répondit : Nous avons ouï parler du décret et de la défense que l'Église fait de tels mariages, mais nous n'en avons pas tenu compte et l'avons méprisé.

Le Juge répondit : Puisque vous n'avez pas voulu suivre Dieu, la justice veut que vous sentiez les peines des bourreaux.

Et soudain l'Éthiopien enfonça son ongle dans le cœur de tous deux, et les pressa tellement qu'on aurait dit qu'ils étaient dans une presse.

Et le Juge dit : Ma fille (Brigitte), ceux-

Digitized by Google

là méritent telles choses qui s'éloignent de leur Créateur pour s'approcher de la créature. Le Juge dit encore à tous deux : Je vous ai donné un sac pour le remplir de mes délices. Qu'est-ce que vous m'apportez maintenant ?

La femme répondit : O Juge, nous n'avons cherché que les délices du ventre, et nous n'emportons que la confusion misérable.

Lors le Juge dit au bourreau : Rendez ce qui est juste.

Le bourreau, dès l'instant, enfonça son ongle dans le ventre de tous deux, et les blessa si fortement que tous les intestins furent déchirés.

Et le Juge dit : Voilà ce que méritent les violateurs et les infracteurs de mes commandements, et qui, au lieu de médecine, désirent le venin. Et il leur dit encore : Où est le trésor que je vous avais prêté pour le faire gagner ?

Tous deux répondirent : Nous l'avons foulé aux pieds, car nous avons cherché un trésor terrestre, et non un trésor éternel.

Lors le Juge dit au bourreau : Donnez ce que vous savez et devez rendre.

Le bourreau enfonça soudain son troisième ongle dans leur cœur, dans leur ventre et dans leurs pieds, de sorte qu'ils ressemblaient à un petit globe.

Et l'Éthiopien dit : Où irai-je avec eux ?

Le Juge lui dit : Ce n'est pas à toi de monter ni de te réjouir.

Ce qu'ayant été dit, soudain l'homme et la femme disparurent, et le Juge dit derechef : Réjouissez-vous, ma fille, de ce que vous êtes séparée de telles choses.

Digitized by Google

LIII.

La Sainte Vierge parle à l'épouse, lui disant en quelle manière elle est disposée, elle, les vierges, les veuves et les mariées qu'elle voit demeurer en leur juste résolution, à aimer son Fils sur toutes choses.

La sainte Mère de Dieu dit : Écoutez, ô vous qui priez Dieu de tout votre cœur, afin que vos enfants plaisent à Dieu, car il n'y a point de mère qui aime mon Fils sur toutes choses, et qui, si elle demande le même avec tant de promptitude à ses enfants, ne me trouve aussitôt préparée et disposée à l'aider à l'effet de sa demande. Ni aussi il n'y a point de veuve qui demande constamment à Dieu le secours de perfection en sa viduité jusques à la mort, pour l'honneur et la gloire de Dieu, que je ne sois soudain plus disposée à accomplir sa volonté avec elle; car j'ai été comme veuve, d'autant que j'ai eu en la terre un Fils qui n'avait point de père charnel. Il n'y a aussi aucune vierge qui désire garder sa virginité à Dieu jusques à la mort, que je ne sois plus disposée à la défendre, à la consoler et et à l'affermir, car je suis vraiment cette vraie Vierge. Vous ne devez pas admirer pourquoi je dis cela, car il est écrit que David désirait la fille de Saül quand elle était vierge; et de fait, il la prit, étant même veuve. Et d'ailleurs, il eut la femme d'Urie, quand même son mari vivait. Néanmoins, la concupiscence de David ne fut pas sans péché, mais la délectation spirituelle de mon Fils, qui est Seigneur de David, est sans aucun péché.

Digitized by Google

Partant, comme ces vies de virginité, viduité et mariage, ont plu corporellement à David, de même elles plaisent spirituellement à mon Fils en la délectation spirituelle ; c'est pourquoi ce n'est point de merveille si, en les aidant, j'attire leur délectation spirituelle en la délectation de mon Fils, car son plaisir est de prendre d'une manière toute sacrée ses plaisirs avec elles.

LIV.

La Sainte Vierge Marie parle à sa fille d'une nativité spirituelle de quelqu'un nourri dans les péchés infâmes, laquelle il a obtenue par les prières et les larmes des serviteurs de Dieu.

Voyez le fils de larmes qui est maintenant né du monde spirituellement tout de nouveau, qui était premièrement né de la mère charnellement, car comme la sage femme, qui tire l'enfant du ventre de la mère, tire premièrement la tête, après les mains, et puis tout le corps jusques à ce qu'il tombe à terre, de même en ai-je fait en la naissance spirituelle, pour les prières et les larmes que mes amis m'ont faites pour lui. En vérité, je l'ai tiré du monde, de sorte qu'il est spirituel comme un enfant nouvellement né ; c'est pourquoi on le doit nourrir corporellement et spirituellement, car celui à qui je vous ai envoyée, doit le nourrir par ses prières, et le garder par ses bonnes œuvres et ses conseils: Cette femme, dont il vous a été parlé, priera Dieu pour lui et le gardera spirituellement, ayant soin qu'il ait aussi les nécessités corporelles, car il était tellement tombé dans les péchés mortels, que tous les diables de l'enfer avaient dit de lui : Ouvrons

Digitized by Google

notre bouche. Si par aventure il vient, serrons-le entre nos dents et avalons-le. Étendons aussi nos mains sur lui, afin que nous le déchirions. Allons avec une grande promptitude, foulons-le aux pieds et déchirons-le avec nos éperons. C'est pourquoi il vous a été dit qu'il était né spirituellement, car il est maintenant délivré et affranchi de la puissance effroyable du diable, comme vous le pouvez colliger des paroles que vous avez ouïes : qu'il aime Dieu de cœur et de corps sur toutes choses.

LV.

La sainte Mère de Dieu parle à sa fille, lui disant qu'elle veut aimer quelque enfant, à raison des prières des serviteurs de Dieu, et le veut munir des armes spirituelles.

Souvenez-vous de ce qui est écrit de Moïse que la fille du roi le trouva sur les eaux et l'aimait comme son fils. Il est aussi écrit dans les histoires ecclésiastiques, que le même Moïse surmonta la terre par les oiseaux qui consommèrent les serpents vénéneux. Je suis la fille du Roi de la race de David, qui veux aimer cet enfant que j'ai trouvé entre les ondes des larmes qui ont été épandues pour le salut de son âme, qui est enclose en l'arche de son corps. Que ceux-là dont j'ai parlé le nourrissent jusques à ce qu'il soit parvenu à l'usage de raison. Lors, je le veux armer et envoyer conquérir la terre du Roi du ciel. Mais la manière dont cela se doit faire, vous est inconnue, et elle m'est claire et évidente, car je le préparerai en telle sorte qu'on dira de lui : Il a vécu comme un homme, il est mort comme un géant, et il est venu au jugement comme un soldat.

Digitized by Google

ADDITION.

Le Fils de Dieu parle : Où l'âme famélique est chassée de l'aliment et de sa nourriture, elle attend de loin pour y revenir, si elle peut, ou autrement, elle se retire en sa tanière. De même en ai-je fait à ce prince de la terre, car je l'ai averti par mes dons et mes faveurs ; je l'ai averti par mes paroles et par les verges. Néanmoins, il se rend autant ingrat et oublieux que je me montre envers lui doux et mansuet. Partant, maintenant, je l'appellerai sous la couronne, et non sur la couronne, mais sur l'escabeau des pieds, puisqu'il n'a pas voulu demeurer en la couronne, et j'enverrai à lui et à ses complices un aspic cruel, engendré d'une vipère et d'un renard fin et rusé, qui troublera les habitants et plumera les simples ; qui montera au plus haut de la terre, abaissera, et foulera aux pieds les superbes. Je conduirai cet enfant, que ses parents ont nourri et élevé, par d'autres voies, jusques à ce qu'il arrive à la gloire.

Le Fils de Dieu dit derechef : On dira encore de cet enfant qu'il a vécu comme un homme et qu'il a bataillé comme un généreux soldat, et sera couronné comme un ami de Dieu. O ma fille ! que croient les femmes qui se glorifient que leurs enfants avancent à l'orgueil et à la superbe? Cela n'est pas gloire, mais confusion, puisqu'elles imitent le roi de superbe. Mais celle-là est la gloire, et celui-là est un soldat de gloire, qui se glorifie de faire ce qui honore Dieu, et s'efforce d'en faire de plus grandes choses pour m'honorer, et il est disposé de pâtir ce que Dieu veut qu'il pâtisse. Un tel est

Digitized by Google

bon soldat à Dieu, et un tel sera couronné avec les soldats du ciel.

LVI.

La Sainte Vierge Marie dit à sa fille qu'elle ne doit pas se contrister de ce qu'elle est corrigée et reprise.

La sainte Mère de Dieu dit : Pourquoi celui-là se trouble? car de fait, le père frappe quelquefois le fils avec des verges assez douces; il ne faut pas que le fils s'en contriste.

LVII.

La sainte Mère de Dieu parle à sainte Brigitte de la manière dont Rome doit être purifiée de la zizanie, la première fois par un fer aigu, la deuxième par le feu, et la troisième par une paire de bœufs.

La Mère de Dieu parle, disant : Rome est comme un champ sur lequel la zizanie a crû grandement, c'est pourquoi elle doit premièrement être purifiée par le fer aigu, après par le feu, et en troisième lieu elle doit être labourée par une paire de bœufs. Je me comporterai avec vous comme celui qui transplante les arbres en un autre lieu, car on prépare à cette ville comme si le Juge commandait : Arrachez-lui toute sa peau ; épuisez-lui tout son sang ; hâchez sa chair en petits morceaux, et cassez-lui les os en telle sorte que les moelles en coulent.

Digitized by Google

LVIII.

Jésus-Christ parle à son épouse de la manière dont Notre-Seigneur est signifié par un seigneur pèlerin; son corps par le trésor; l'Église par la maison, et les prêtres par les gardiens, lesquels Notre-Seigneur a honorés au centuple par-dessus les autres. Comment Notre-Seigneur se plaint de ce qu'ils le vitupèrent au centuple, et en quelle sorte ils convertissent en sept vices les sept vertus dont ils devraient être enrichis.

Le Fils de Dieu dit : Je suis semblable au seigneur, qui, combattant fidèlement en la terre de son pèlerinage, retourne avec joie en sa terre natale. Ce seigneur a un trésor grandement précieux, de la vue duquel les yeux chassieux se réjouissent, les tristes s'en consolent, les infirmes s'affermissent, et les morts ressuscitent. Mais afin que ce trésor fût honnêtement et assurément gardé, on a fait et parfait une maison en magnificence et en gloire, ayant une hauteur décente, et sept degrés par lesquels on montait à icelle et au trésor. Or, Dieu a donné ce trésor à voir à ses serviteurs, à le ménager fidèlement et à le garder purement, afin que la charité du seigneur fût approuvée envers ses serviteurs, et la fidélité des serviteurs envers le seigneur. Or, quelque temps s'étant écoulé, on commença à mépriser le trésor; on fréquentait rarement la maison; les gardiens s'attiédirent, et on négligeait l'amour de Dieu.

Lors le seigneur, prenant conseil de ses familiers, leur demanda ce qu'il fallait faire sur

Digitized by Google

une si grande ingratitude. Un d'eux dit : Il est écrit que les juges et gardiens du peuple, étant négligents, doivent être pendus, le visage tourné au soleil; mais la miséricorde est à vous et en vous, et le jugement aussi; mais vous pardonnez à tous, car tout est à vous, et vous faites miséricorde à tous.

Je suis ce seigneur, qui ai apparu en terre par humilité comme un pèlerin, étant néanmoins puissant en la terre et au ciel selon la Déité; car en vérité, j'ai eu en terre un si grand combat que tous les nerfs de mes mains et de mes pieds étaient rompus pour le salut des âmes. Et laissant le monde et montant au ciel, d'où je ne suis jamais parti selon ma Déité, j'ai laissé au monde un mémorial très-digne, savoir, mon corps très-saint; car comme la loi ancienne se glorifiait de l'arche, de la manne, des tables du testament, et autres cérémonies, de même l'homme nouveau se réjouit d'une loi nouvelle, savoir, de mon corps crucifié, qui était figuré en la loi. Mais afin que mon corps fût en gloire et honneur, j'ai institué la maison de la sainte Église, où il serait gardé et conservé. Les prêtres sont ses gardiens spéciaux, qui sont en quelque manière en excellence par-dessus les anges, car celui que les anges craignent de toucher par une crainte de révérence, c'est celui-là même que les prêtres touchent de leurs mains et de leur bouche.

J'ai aussi honoré les prêtres de sept sortes d'honneurs comme d'autant de degrés : 1° ils doivent porter la marque de prêtrise, et être mes signalés amis par la pureté de l'esprit et du corps, car la pureté est le premier degré pour aller à Dieu, à qui rien de corrompu ne convient; car si aux prêtres de la loi était permis

Digitized by Google

l'usage du mariage, tandis qu'ils ne sacrifiaient pas, ce n'est pas de merveille, car eux n'avaient que l'écorce et non le noyau. Or, la figure ayant cessé par l'arrivée de la vérité, il faut qu'ils s'adonnent tous à la pureté, car le noyau est plus doux que l'écorce. En signe de cette continence, on leur coupe les cheveux, afin que la volupté ne domine la chair ni l'esprit.

2° Les clercs sont institués pour qu'ils soient hommes angéliques par toute sorte d'humilité, d'autant que, par l'humilité de corps et d'esprit, on pénètre le ciel, et la superbe du diable est surmontée; et en ce dégré, les prêtres sont établis pour chasser les diables, car l'homme humble est élevé au ciel, d'où la superbe a fait tomber le diable.

3° Les prêtres sont ordonnés, parce qu'ils doivent être disciples de Dieu par la continuelle lecture de l'Écriture sainte; c'est pourquoi elle leur est donnée par les prêtres, comme l'épée au soldat, afin qu'ils sachent ce qu'il faut faire, et qu'ils tâchent d'apaiser l'ire de Dieu par l'oraison et par la méditation, afin que le peuple ne périsse.

4° Les prêtres sont institués gardiens du temple de Dieu et spéculateurs des âmes; c'est pourquoi l'évêque leur donne les clefs, afin qu'ils soient soigneux du salut des âmes de leurs frères, qu'ils les avancent par paroles et par exemples, et qu'ils incitent les infirmes à ce qu'il y a de plus parfait.

5° Ils sont établis dispensateurs et curateurs de l'autel, afin que, servant à l'autel, ils vivent de l'autel, et qu'ils ne s'occupent aucunement en terre, si ce n'est à ce qui concerne leur charge ecclésiastique.

Digitized by Google

6° Ils sont ordonnés pour qu'ils soient hommes apostoliques, prêchant la vérité évangélique, conformant leurs mœurs à ce qu'ils prêchent.

7° Ils sont institués afin qu'ils soient médiateurs entre Dieu et l'homme, par le sacrifice de mon corps. En ce degré, les prêtres sont en quelque manière au-dessus de la dignité des anges.

Or, maintenant, je me plains que tous ces degrés sont grandement dissipés, car la superbe est aimée au lieu de l'humilité, l'impureté au lieu de la continence. On ne s'entend plus aux livres de Dieu, mais à ceux du monde. La négligence paraît aux autels; la sapience divine est réputée folie. On ne se soucie point du salut des âmes, ni tout cela ne leur suffit pas, mais encore ils jettent mes vêtements et méprisent mes armes.

Certainement j'ai montré à Moïse en la montagne de Sinaï, les vêtements dont les prêtres se devaient servir, non pas qu'en la céleste habitation de Dieu, il y ait quelque chose de matériel, mais d'autant que nous ne pouvons comprendre les choses spirituelles sans les matérielles. C'est pourquoi je montre ce qui est spirituel par le corporel, afin qu'on sache combien la pureté est requise à ceux qui ont la même vérité, et non la figure, savoir est mon corps, si ceux qui portaient l'ombre de ce corps et la figure de cette vérité avaient tant de pureté et de révérence.

Mais pour quelle fin ai-je montré à Moïse un si grand éclat d'habillements matériels, si ce n'est afin que, par eux, on comprît l'éclat et la beauté de l'âme? car comme les vêtements du prêtre sont au nombre de sept, de même l'âme qui s'approche du corps de Dieu doit avoir

Digitized by Google

sept vertus, sans lesquelles il n'y a point de salut.

Donc, le premier vêtement de l'âme est la contrition de ses péchés; le deuxième, l'amour de Dieu et de la chasteté; le troisième, le labeur pour l'honneur de Dieu et la patience en l'adversité; le quatrième, ne se soucier ni du blâme ni des louanges des hommes, mais de l'honneur de Dieu; le cinquième, l'abstinence de la chair avec vraie humilité; le sixième, penser aux bienfaits de Dieu et avoir crainte de ses jugements; le septième, ce sont la charité et l'amour de Dieu sur toutes choses, et la persévérance en ce qu'on a commencé.

Or, maintenant, ces vêtements sont bien changés et méprisés, car en vérité, on aime à s'excuser, à se justifier, à rendre ses fautes légères, au lieu de se confesser simplement. On aime les continuelles cajoleries au lieu de chasteté; le labeur de l'utilité corporelle, au lieu du soin du salut des âmes; l'ambition et la superbe du monde, au lieu de l'honneur et de l'amour du monde; la superfluité en toutes choses, au lieu de la sobriété louable en toutes choses; la présomption et le jugement des jugements de Dieu, au lieu de la crainte de Dieu, et l'ingratitude des clercs est sur tous, au lieu de l'amour de Dieu sur toutes choses. Partant, je viendrai en mon indignation, comme j'ai dit par mon prophète, et la tribulation leur donnera d'esprit.

Lors la Mère de miséricorde, assistant là, dit: Béni soyez-vous, mon Fils! Je vous parle par mon droit et justice. Vous savez toutes choses. Je vous prie pour cette épouse, à laquelle vous vouliez faire entendre les choses spirituelles, ce qu'elle ne peut pourtant, si vous ne lui don-

Digitized by Google

nez des similitudes matérielles : donnez-lui-en quelques-unes, car vous avez dit en votre Déité, avant que vous eussiez reçu de moi l'humanité, que, s'il se trouvait dix hommes justes en une cité, vous pardonneriez à toute la cité pour ces dix. Or, maintenant, il y a une infinité de prêtres qui vous plaisent par les oblations de votre corps : faites donc miséricorde à cause de ceux-là, à ceux qui ont peu de bien. Je vous prie pour cela ; je vous en conjure par l'humanité, en laquelle je vous ai engendré ; et tous vos élus vous demandent cela même avec moi.

Le Fils répondit : Bénie soyez-vous, et bénie soit la parole de votre bouche ! Vous voyez que je leur pardonne triplement, à raison d'un triple bien que contient l'obligation de mon corps; car comme de la présomption de Judas, trois biens ont été manifestés en moi, de même trois biens proviennent aux âmes de l'oblation de ce saint et auguste sacrifice. Enfin, ma puissance est louée, 1° de ce que, sachant que Judas me trahirait, je n'ai pas rejeté sa conversation ; 2° que ce traître étant présent, je les renversai tous de ma seule parole dans le Jardin des olives, où ma puissance fut grandement manifestée; 3° d'autant que je convertis toute sa malice et celle du diable au salut des âmes, où ma sagesse et mon amour furent manifestés.

De même, trois biens proviennent de l'oblation des prêtres : 1° ma patience est louée de toute la milice céleste, car je suis le même entre les mains d'un bon et d'un mauvais prêtre, d'autant qu'en moi il n'y a point acception de personnes, ni les mérites des hommes ne font pas ce sacrement, mais bien mes paroles. 2° Parce

Digitized by Google

que cette oblation est utile à tous, quel que soit le prêtre qui l'offre. 3° Attendu qu'elle profite aussi à ceux-là mêmes qui l'offrent, bien que mauvais, car comme d'une même parole que je dis : JE SUIS, tous mes ennemis tombèrent à la renverse, de même, ayant dit cette parole : CECI EST MON CORPS, les diables s'enfuient, et cessent de tenter les âmes qui font ces saintes et sacrées oblations, ni n'oseraient retourner à elles avec tant d'audace, si l'affection ne s'ensuivait. C'est pourquoi ma miséricorde pardonne à tous et les souffre tous; mais ma justice crie vengeance, d'autant que je crie toujours; et combien plusieurs me répondent, vous le voyez assez. Néanmoins, j'enverrai encore ma parole : ceux qui l'écouteront accompliront et consommeront leurs jours en joie si grande qu'on ne le peut dire ni penser à raison de sa douceur; mais ceux qui ne l'écouteront point, les sept plaies arriveront à leurs âmes, comme il est écrit, et sept en leurs corps, afin que, lisant et considérant ce qui a été fait, ils frémissent d'horreur en les expérimentant.

Digitized by Google

LIX.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit à son épouse comment les prêtres sont obligés à trois choses : 1° à consacrer le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; 2° à avoir la pureté de la chair et de l'esprit ; 3° à avoir le soin de leur paroisse. Ils sont aussi tenus d'avoir un livre et de l'huile. Comment le prêtre est l'ange de Dieu ; voire son office est plus grand que celui des anges.

Le Fils de Dieu parle : Le prêtre est obligé à trois choses : 1° à consacrer le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; 2° à avoir la pureté du corps et de l'esprit ; 3° à pourvoir à sa paroisse.

Mais vous me pourriez demander à quoi il profite d'avoir une église, si l'on n'a une paroisse.

Je réponds : Le prêtre qui a volonté de profiter à tous, et de prêcher pour l'amour de Dieu, a une aussi ample paroisse que s'il avait tout le monde, car s'il pouvait parler à tout le monde, il n'épargnerait pas sa peine ; c'est pourquoi sa bonne volonté est prise pour l'effet, car Dieu exempte souvent ses élus du labeur de la prédication, à raison de l'ingratitude des auditeurs, et néanmoins, ils ne sont pas frustrés de la récompense, à raison de leur bon désir.

Le prêtre doit avoir aussi un livre et de l'huile : un livre pour instruire les imparfaits, et de l'huile sainte pour oindre les infirmes ; car comme dans le livre est contenue la doctrine du corps et de l'esprit, de même le prêtre doit avoir la sagesse pour modérer et retenir la chair, de peur que l'intempérance ne la relâche, d'où les

Digitized by Google

paroissiens soient scandalisés, fuyant les ambitions et les cupidités du monde, par lesquelles l'éclat et la beauté ecclésiastique sont vilipendés; évitant les mœurs du siècle, par lesquelles la dignité des prêtres est déshonorée. La science spirituelle est pour instruire les ignorants, corriger les dissolus et pour exciter les avancés. Or, en l'huile sont marqués la douceur de l'oraison et les bons exemples, car comme l'huile est plus grasse que le pain, de même l'oraison d'amour et de charité, et les exemples d'une bonne vie, sont plus efficaces que toute autre chose pour attirer les hommes à Dieu et pour apaiser Dieu.

En vérité je vous dis, ma fille, que le nom de prêtre est grand, d'autant que c'est un ange et un médiateur; mais plus grand est son office, d'autant qu'il touche Dieu incompréhensible, et que les choses saintes sont en ses mains.

LX.

L'épouse parle à Dieu de la manière agréable pour le prier.

Béni soyez-vous, mon Créateur et mon Rédempteur! Ne vous indignez pas si je vous parle comme celui qui, étant malade, parle à son médecin, comme l'affligé parle à son consolateur, et comme le pauvre à celui qui est riche et opulent.

En effet, celui qui est malade et blessé dit: O médecin, ne m'abandonnez pas, car vous êtes mon frère. O très-bon consolateur, ne me méprisez pas, car je suis affligé, mais donnez repos à mon cœur et consolation à mes sens.

Et le pauvre parle en ces termes: O vous qui

Digitized by Google

êtes riches et qui n'avez besoin de rien, regardez-moi, car je me meurs de faim; voyez que je suis tout nu, et donnez-moi des vêtements qui puissent me réchauffer.

De même je vous en dis, ô Seigneur très-bon et très-puissant! Je considère les plaies de mes péchés, desquelles je suis blessée dès mon enfance, et je me lamente d'avoir inutilement employé mon temps. Mes forces ne suffisent aux labeurs, car elles ont été épuisées dans les vanités. Partant, vous qui êtes la fontaine de toute bonté et miséricorde, je vous en supplie, ayez miséricorde de moi! Touchez mon cœur de la main de votre dilection, car vous êtes un très-bon médecin. Consolez mon âme, puisque vous êtes un bon consolateur.

LXI.

Il est ici traité de la manière dont le diable apparut à l'épouse à l'élévation du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui disant et voulant prouver par raisons que ce qu'on élevait n'était pas le corps de Notre-Seigneur. Soudain l'ange de Dieu lui apparut, la confortant et lui disant : Ne le croyez pas, etc. Et comment Notre-Seigneur, apparaissant, contraint le diable de dire la vérité devant sa fille, et en quelle sorte le corps de Notre-Seigneur est pris des bons. Du remède convenable du corps de Jésus-Christ à nos tentations, pour nous en délivrer.

Un homme très-cruel apparut à l'épouse, pendant l'élévation du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et lui dit : Croyez-vous, folle que

Digitized by Google

vous êtes ! que le corps de Jésus-Christ soit sous ce gâteau de pain ? Il serait consumé il y a longtemps, quand même il serait aussi grand que la montagne des montagnes. En vérité, il n'y a aucun des sages Juifs auxquels Dieu a donné la sagesse, qui le croie, ni aussi personne ne croira que Dieu se laisse toucher et manier par un prêtre qui a le cœur adonné à la chair et plongé dans les voluptés charnelles. Et afin que vous éprouviez ce que je dis, je vous déclare que ce prêtre est à moi, lequel j'emporterai quand je voudrai, voire en un instant.

Lors soudain l'ange, apparaissant, dit : O fille, ne répondez follement selon sa folie, car celui qui vous est apparu est le père du mensonge, mais préparez-vous, car votre époux approche.

Jésus-Christ, l'époux, venant, dit au diable : Pourquoi troubles-tu ma fille et mon épouse ? Je l'appelle fille, d'autant que je l'ai créée, et épouse, d'autant que je l'ai rachetée et l'ai unie à moi-même par amour.

Le démon repartit : Je parle, car il m'est permis de la refroidir en votre service.

Notre-Seigneur repartit : C'est ce qu'elle a expérimenté cette nuit, quand tu lui as pressé les yeux et les autres parties du corps; et tu eusses fait davantage, si cela t'eût été permis. Mais toutes les fois qu'elle résiste, la couronne lui est redoublée. Néanmoins, ô diable ! d'autant que tu as dit qu'il y a longtemps que je serais mangé, bien que je fusse une montagne, dis intelligiblement, ma fille l'entendant (puisqu'elle est corporelle) : L'Écriture dit que, le peuple se perdant, on érigea le serpent d'airain, lequel étant vu, tous ceux qui étaient mordus du serpent étaient guéris. Par quelle vertu étaient-ils gué-

Digitized by Google

ris? Est-ce, ou par la force de l'airain, ou par l'image du serpent, ou par la bonté de Moïse, ou par la vertu divine?

Le diable répondit : Cette vertu de guérir n'est d'autre que de la vertu propre de Dieu, et de la foi du peuple, qui obéissait, qui croyait si fermement que Dieu, qui avait fait éclore du néant toutes choses, pouvait aussi faire tout ce qui n'avait point été.

Dieu dit derechef : Dis, démon : quand la verge a été faite serpent, cela a-t-il été fait par le commandement de Moïse ou de Dieu, ou bien parce que Moïse était saint, ou parce que Dieu l'avait dit ainsi?

Le démon repartit : Qu'était Moïse, sinon un homme infirme de foi, mais juste par la grâce de Dieu, à la parole duquel, par le commandement de Dieu, la verge a été faite serpent, Dieu commandant vraiment, et Moïse obéissant comme instrument; car avant le commandement, la verge était verge, et Dieu commandant, la verge a été faite serpent, de sorte que Moïse même en avait peur.

Lors Notre-Seigneur dit à l'épouse qui voyait ceci : De même en est-il maintenant à l'autel, car avant les paroles sacramentelles, le pain mis à l'autel est pain; mais ces paroles étant dites : CECI EST MON CORPS, il est fait mon corps, lequel prennent et touchent aussi bien les bons que les mauvais prêtres, aussi bien un que mille, en même vérité, mais non pas en même affection, d'autant que le prêtre bon le reçoit pour la vie éternelle, le mauvais pour son jugement.

Quant à ce que le démon dit que Dieu est sali par l'immondicité de celui qui l'offre, cela

Digitized by Google

est véritablement faux, car comme si un lépreux donnait les clefs à son maître, ou si l'infirme offrait des confections d'herbes très-fortes, cela ne nuirait en rien à celui à qui elles sont administrées, puisque la même vertu est en elles, par qui que ce soit qu'elles soient administrées, de même Dieu n'est pas mauvais de la malice du mauvais prêtre, ni n'est pas meilleur de la bonté d'un bon prêtre, car il est immuable et est toujours le même. Or, quant à ce que le démon dit que ce prêtre mourra bientôt, il connaît cela par la subtilité de sa nature et des causes extérieures, néanmoins, il ne peut l'enlever que par ma permission.

En vérité, ce prêtre est du diable, s'il ne se corrige, et cela à raison de trois choses, car le diable dit qu'il a les membres puants et le cœur charnel, d'autant qu'il est en vérité tout pourri et tout fébricitant, car il a une chaleur extérieure et un froid intérieur, une soif intolérable, une langueur des membres, un dégoût du pain et une abomination à toute douceur, car il est chaud pour le monde et est froid pour Dieu; il désire les voluptés charnelles, et a en horreur l'éclat et la beauté des vertus; il est dégoûté de l'observance des commandements de Dieu; il est fervent pour tout ce qui est de la chair. Partant, ce n'est pas de merveille s'il ne goûte mon corps, si ce n'est comme du pain cuit au four, car il ne considère ni ne goûte l'œuvre spirituelle, mais l'œuvre charnelle.

Partant, l'*Agnus Dei* étant dit, et ayant pris et reçu mon corps dans son corps, la puissance du Père et la douce présence de mon Fils se retirent de lui. Et ayant déposé les habits sacrés, la bénignité du Saint-Esprit se retire de lui, qui

Digitized by Google

est le lien de l'union, mais la seule forme et mémoire du pain demeurent en lui seulement. Vous ne devez pas pourtant penser que celui-là ou quelque autre que ce soit, soit sans Dieu, recevant le saint sacrement, que Dieu s'en retire seulement, ne versant en lui de plus grandes consolations. Je demeure néanmoins en lui, le souffrant et le défendant du diable.

Quant à ce que le diable objecte qu'aucun des Juifs qui sont sages n'ont voulu croire cela, je réponds que les Juifs sont disposés comme ceux qui ont perdu l'œil droit; c'est pourquoi ils clochent de chaque pied spirituel; et partant, ils sont fous et le seront jusqu'à la fin. Ce n'est donc pas de merveille que le diable aveugle leur esprit, endurcisse leur cœur, et leur suggère ce qui est impudique et contre la foi. Partant, toutes fois et quantes que telle pensée assaillira votre esprit, rapportez-la et découvrez-la à vos amis spirituels. Soyez permanente en la foi, et sachez sans doute que CECI EST MON CORPS, que j'ai reçu de la chair virginale, qui a été crucifié et qui règne au ciel; ceci même est sur l'autel, et les mauvais et les bons le reçoivent. Car comme je me suis montré aux disciples allant à Emmaüs, en une autre forme, étant néanmoins vrai Dieu et vrai homme, entrant à mes disciples, les portes étant fermées, de même je me montre aux prêtres sous une autre forme, afin que la foi ait son mérite, et que l'ingratitude des hommes paraisse; ni n'est pas de merveille, car je suis le même maintenant qui ai montré la puissance de ma Déité par des signes terribles; et néanmoins encore alors, les hommes ont dit : *Faisons-nous des dieux qui nous précèdent.*

Digitized by Google

J'ai aussi montré aux Juifs ma vraie humilité, et ils l'ont crucifiée. Je suis tous les jours sur l'autel, et on dit : Nous avons dégoût et tentation sur cette viande. Quelle plus grande ingratitude se pourrait-on imaginer que vouloir comprendre par raison Dieu et ses occultes jugements, et oser juger les mystères qu'il possède en sa main propre? C'est pourquoi je veux montrer aux idiots et aux humbles, par un effet invisible et par une forme visible, qu'est la forme visible du pain sans pain et sans substance; qu'est la substance en la forme, et quelle la division de la forme sans susbtance, ou pourquoi je souffre des choses si indignes et si difformes en mon corps, afin que les humbles soient exaltés et les superbes confondus.

LXII.

Notre-Seigneur reprend quelque prêtre qui ensevelissait quelqu'un qui était mort avec patience en la présence de l'épouse. Comment Dieu vient aux mauvais prêtres avec sept plaies corporelles et avec sept plaies spirituelles. En quelle manière tout cela, étant souffert patiemment, leur obtient la gloire.

Quand quelque prêtre ensevelissait quelque mort qui avait demeuré trois ans et demi gisant au lit, lors l'épouse ouït l'Esprit qui parlait en ces termes : Mon ami, que faites-vous? Pourquoi présumez-vous de toucher le mort, vu que vos mains sont sanglantes? Pourquoi criez-vous pour lui, puisque votre voix est quasi comme celle des grenouilles? Pourquoi présumez-vous d'apaiser le Juge pour lui, vu que, par vos ges-

Digitized by Google

tes, vous ressemblez plutôt à un joueur de farces qu'à un prêtre dévot? Partant, la vertu de mes paroles, et non vos paroles, profitera au mort; sa foi constante et sa longue patience l'introduiront à la couronne.

D'ailleurs, le Saint-Esprit dit à l'épouse : Les mains de ce prêtre sont sanglantes, car toutes ses œuvres sont charnelles, qui ne peuvent toucher le mort, d'autant qu'elles ne peuvent aider de leurs mérites, mais bien par la dignité du sacrement, car les bons prêtres profitent aux âmes en deux manières, savoir : en vertu du corps de Notre-Seigneur et en vertu de l'amour dont ils brûlent. Sa voix est quasi comme celle des grenouilles, car elle sort des œuvres souillées; tout sort de la volupté de la chair; c'est pourquoi elle ne monte pas à Dieu, qui veut être apaisé par une voix humble, par la confession et la contrition.

Ses œuvres sont aussi comme celles des cajoleurs, car que font-ils autre chose, sinon se conformer aux mœurs des mains? Que chantent-ils autre chose, sinon : Mangeons, buvons, et jouissons des délices pendant que nous vivons? De même en fait celui-ci, car il se conforme à tous en ses vêtements et en ses actions, afin de plaire à tous par son pernicieux exemple et par son excès aux choses superflues. Mangeons, buvons, et jouissons des délices en cette vie, car elles sont les joies du Seigneur. Que notre force nous suffise pour arriver aux portes de la gloire; que s'il m'en défend l'entrée, je serai content de demeurer en la porte de la gloire. Je ne veux point être parfait.

Cette voie est trop pénible, et cette vie est trop lourde et trop pesante; personne n'arrivera à la

Digitized by Google

porte de la gloire, sinon celui qui sera parfait ou qui sera purifié parfaitement ; et pas un ne possèdera la gloire, sinon celui qui la désire parfaitement, ou qui travaillera parfaitement à l'acquérir. Néanmoins, moi, Seigneur de toutes choses, j'entre dans ce prêtre, mais je n'y suis pas enclos et caché ; j'y entre comme un époux ; j'en sors comme un juge qui doit juger le mépris qu'il me fait en me recevant.

Partant, comme j'ai dit, je viendrai aux prêtres avec sept plaies, car ils seront privés de toutes les choses qu'ils ont aimées ; ils seront jetés loin de la présence de Dieu ; ils seront jugés en son ire ; ils seront donnés au diable ; ils souffriront sans repos ; ils seront méprisés de tous ; ils auront nécessité de toutes choses, et seront assaillis de toute sorte de maux. De même aussi ils seront affligés de sept autres maux corporels ; ils seront flagellés comme Israël.

Partant, vous ne devez pas vous émerveiller si je souffre les mauvais, ou si quelques choses indignes sont manifestées en mon saint sacrement, car je les souffre jusqu'à la fin pour manifester ma patience et pour faire voir leur détestable ingratitude. Vous ne devez pas non plus penser qu'une telle indignité soit en mon corps, comme vous avez ouï du vomissement, mais ces espèces sensibles montrent ce qu'elles sont, savoir, qu'elles peuvent cesser d'être, et néanmoins, paraissant, elles marquent et découvrent au jour l'ingratitude des hommes, et les font voir à tous indignes et coupables d'une sainte participation et réception sacrée.

Derechef, l'Esprit dit à l'âme du mort : O âme, tressaillez de joie, car votre foi vous a sé-

Digitized by Google

parée du diable ; votre simplicité vous abrégera le long cours du purgatoire ; votre patience vous a conduite aux portes de la gloire, et ma miséricorde vous y introduira et vous couronnera.

LXIII.

Il est ici traité de la manière dont le diable apparut à l'épouse, la voulant décevoir au saint sacrement de l'autel par des raisons apparentes. En quelle manière Jésus-Christ fut au secours de l'épouse, contraignant le diable de dire la vérité devant elle, et de la conformation et utile instruction de Jésus-Christ à son épouse, concernant son corps dans le saint et auguste sacrement.

Un démon, qui avait le ventre long, apparut à l'épouse sainte Brigitte, et lui dit : Que croyez-vous, ô femme! et que considérez-vous de grand? car moi aussi, je sais plusieurs choses, et veux prouver avec des raisons évidentes ce que je dis. Je vous conseille de ne croire ce qui est incroyable et de croire à vos sens : ne voyez-vous pas de vos yeux l'hostie? n'oyez-vous pas de vos oreilles le bruit qu'elle fait quand on la rompt? Vous l'avez vu vomir, être touchée, être déshonnêtement jetée en terre, et lui être faites plusieurs autres choses indignes que je ne souffrirais aucunement en moi. Que s'il était possible que Dieu fût en la bouche du juste, comment descendrait-il et viendrait-il aux injustes, dont l'avarice est sans fond et sans bornes?

Elle répondit à l'humanité de Jésus-Christ, qui

Digitized by Google

apparut soudain après la tentation, disant : O Seigneur Jésus-Christ, je vous rends grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblée, mais spécialement pour trois : 1° d'autant que vous revêtez mon âme, lui inspirant la pénitence et la contrition, par lesquelles tout péché est effacé. 2° Vous nourrissez l'âme, y versant votre charité, et la mémoire de votre passion, par laquelle l'âme se nourrit et se délecte comme en sa viande très-bonne. 3° Parce que vous consolez tous ceux qui vous invoquent en tribulation.

Miséricorde donc, ô mon Seigneur! et aidez-moi, car bien que je sois digne d'être livrée aux moqueries et aux illusions du diable, je crois néanmoins qu'il ne peut rien sans vous, ni votre permission n'est pas sans consolation.

Lors, Notre-Seigneur dit au diable : Pourquoi parles-tu à mon épouse nouvelle?

Le diable lui répondit : D'autant qu'elle sera liée à moi, et j'espère l'envelopper dans mes filets. Or, elle sera lors liée à moi, quand, consentant à moi, elle me plaira davantage et s'étudiera à suivre plus mes conseils que les vôtres, qui êtes son Créateur, car je prends garde à ses voies, et elles ne sont pas encore échappées de ma mémoire.

Notre-Seigneur repartit : Tu es donc un négociateur de la vie des âmes?

Oui, dit le diable, mais en ténèbres, car vous m'avez fait ténébreux.

Comment y vois-tu, dit Notre-Seigneur, et en quelle manière as-tu été fait ténèbres?

J'ai vu, dit-il, un démon, quand vous me créâtes fort beau; mais d'autant que témérairement je me suis jeté en votre beauté, j'ai été aveuglé comme un basilic par l'éclat de votre

Digitized by Google

splendeur. Je vous vis (1) quand je désirais votre beauté; je vous vis en ma conscience, et vous connus quand vous m'avez jeté du ciel. Je vous ai aussi connu quand vous avez eu pris la chair et ai fait ce que vous m'avez promis. J'ai connu quand, en ressuscitant, vous m'avez dépouillé de mes captifs. Je connais tous les jours votre puissance, avec laquelle vous me confondez.

Et Notre-Seigneur lui dit : Si tu connais et sais de moi la vérité, pourquoi mens-tu à mes élus, quand tu sais la vérité être de moi? N'ai-je pas dit que *celui qui mange ma chair vivra éternellement?* et tu dis que c'est mensonge, et que personne ne mange ma chair! Mon peuple serait donc plus idolâtre que celui qui adore les pierres et le bois! Néanmoins, d'autant que je sais toutes choses, réponds en sorte que mon épouse l'entende, car elle ne peut entendre les choses spirituelles que par les similitudes. Thomas, qui me toucha après la résurrection, savait-il ce qu'il touchait, s'il était corporel ou spirituel? car s'il était corporel, comment pouvait-il entrer en la chambre, les portes étant fermées? Que s'il était spirituel, comment était-il visible aux yeux corporels?

Le diable répondit : Il est difficile de répondre là-dessus, où celui qui parle est suspect à tous et est contraint de dire la vérité. Néanmoins, puisque j'y suis contraint, je parlerai. En ressuscitant, vous étiez corporel et spirituel. Partant, à cause de la vertu éternelle de votre Divinité, et à raison de la prérogative spirituelle de votre chair glorifiée, vous entriez partout.

(1) Il faut entendre, non de la vision du matin, mais de celle du soir, par réflexion des créatures de Dieu.

Digitized by Google

Dieu dit derechef : La verge de Moïse, quand elle était convertie en serpent, était-elle seulement similitude de serpent, ou était-elle serpent dehors et dedans? ou les fragments de pain étaient-ils tout pain, ou seulement semblance?

Le diable répond : Tout ce qui était en la verge était le serpent; tout ce qui était un fragment du pain était pain, et tout a été fait votre corps par votre vertu et par votre puissance.

Notre-Seigneur repartit : M'est-il maintenant plus difficile de faire un semblable miracle, ou un plus admirable, s'il me plaît? Que si alors la chair glorifiée a pu entrer, les portes étant closes où les apôtres étaient, pourquoi maintenant ne pourra-t-il être dans les mains des prêtres? Peut-être ma Divinité aurait-elle quelque peine de joindre les choses basses aux hautes, et les terrestres aux célestes; point; mais véritablement, ô père du mensonge, comme ta malice est très-grande, de même mon amour est et le sera sur tous, car bien que ce sacrement auguste et sacré fût vu brûlé par l'un et foulé aux pieds par l'autre, je sais néanmoins la foi de tous, et dispose toutes choses en mesure et patience, moi qui fais de rien quelque chose, et d'une chose visible une invisible, et qui manifeste en signes et formes quelque chose visible, bien que néanmoins sous le signe soit vraiment une autre chose invisible, et qu'on voie une autre chose visible.

Le diable repartit : J'expérimente tous les jours la vérité de ceci, quand les hommes qui étaient mes amis s'éloignent de moi, s'approchent de vous et sont faits vos amis. Mais que dirai-je davantage? Le serf affranchi montre

Digitized by Google

assez en ses volontés ce qu'il ferait actuellement, si on le lui permettait.

Lors, Notre-Seigneur parla derechef, disant : Croyez-le, ma fille ! je suis le restaurateur de la vie, et non le traître ; la vérité et la source de la vérité, et non le mensonge ; la puissance éternelle, sans laquelle il n'y aurait rien eu et il n'y aurait rien ; car si vous avez la foi et croyez que je suis dans les mains du prêtre, bien que le prêtre en doutât, néanmoins, à raison de la foi de ceux qui croient et assistent ici, je vous ai instruite trois fois, et vous ai dit que vraiment j'étais en leurs mains par la vertu des paroles sacramentelles, que j'ai personnellement prononcées, et tous ceux qui me reçoivent, reçoivent la Déité, l'humanité et la forme du pain. Car qu'est-ce Dieu, si ce n'est vie et douceur, lumière illuminante, bonté délectable, justice qui juge et miséricorde qui sauve? et mon humanité est une chair angélique, conjointe avec Dieu et l'homme, et le chef de tous les chrétiens. Donc, tous ceux qui croient en Dieu et reçoivent mon corps, reçoivent l'humanité, par laquelle Dieu et l'homme sont conjoints ; il reçoit et la forme du pain, attendu que, sous cette forme, est pris celui qui est caché sous icelle pour l'augmentation de la foi. Semblablement, le mauvais homme prend la même Déité comme juge, et non comme douceur et attrait ; il prend aussi l'humanité, mais non pas pour lui être placable. Il prend aussi la forme du pain, attendu que, sous cette forme visible, il reçoit la vérité cachée, mais non pas la suavité douce et attrayante, car quand il aura joint sa bouche à ma bouche, et m'aura reçu, le sacrement étant accompli, je m'en retirerai avec ma

Digitized by Google

Déité et humanité, ne lui restant que la seule forme du pain, non pas que vraiment je ne sois aussi bien avec les bons qu'avec les mauvais, à raison de l'institution du saint sacrement, mais parce que les bons et les mauvais n'en ont pas un même effet. Enfin en ce sacrement, la vie de l'homme est offerte, savoir, Dieu, et la vie de Dieu entre dans l'homme, mais elle ne demeure pas avec les méchants, car ils ne laissent pas le mal; et partant, la seule forme de pain demeure à leurs sens, non pas toutefois que ces espèces de pain leur servent pour quelque effet, d'autant qu'ils ne pensent et ne considèrent cette réception autrement que s'ils voyaient et sentaient la forme de pain et de vin, comme si Notre-Seigneur tout-puissant entrait dans la maison de quelqu'un, où on se souvînt des espèces du pain, et qu'on y oubliât, voire négligeât la présence de sa bonté.

LXIV.

La Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, parle à sa fille de la manière dont son Fils est comparé à un pauvre rustique, et comment les tribulations et persécutions affligent les bons et les mauvais, les bons pour les purifier et les couronner.

La Mère de Dieu parle et dit : Mon Fils est comme un pauvre rustique qui n'a ni bœuf ni âne; il porte lui-même le bois de la forêt et autres instruments pour parfaire ses œuvres nécessaires; et entre autres instruments, il portait des verges nécessaires à deux choses : pour châtier le fils désobéissant, et pour échauffer ceux qui ont froid.

Digitized by Google

De même mon Fils, Seigneur et Créateur de toutes choses, a été très-pauvre, afin de nous enrichir, non des richesses passagères et périssables, mais des richesses permanentes et éternelles. Il a porté sur son dos un poids lourd et pesant, sa croix, effaçant et purifiant par son sang les péchés de tous. Il a aussi, entre autres instruments de ses œuvres, choisi les hommes de vertu, par lesquels l'Esprit de Dieu opérant en eux, il a enflammé les cœurs de plusieurs à l'amour, et leur a manifesté les voies de vérité. Il a aussi élu les verges, qui sont les amateurs du monde, par lesquelles les enfants et les amis de Dieu sont affligés pour leur instruction, purification, et pour leur plus grande sagesse et récompense. Ces verges aussi échauffent les froids, et Dieu s'échauffe aussi de leur feu, mais comment?

En vérité, quand les mondains affligent les amis de Dieu, et ceux-là qui aiment seulement Dieu pour la crainte de la peine, qui, troublés, se convertissent à Dieu avec plus de ferveur, ayant considéré la folle vanité du monde, Dieu, compatissant à leur tribulation, verse en eux des torrents de consolation et d'amour.

Mais que fera-t-on de ces verges? Certainement, elles seront jetées au feu pour être brûlées, car Dieu ne méprise point son peuple, quand il l'abandonne aux mains des impies, mais comme le père enseigne le fils, de même Dieu se sert de la malice des impies pour couronner les élus.

Digitized by Google

LXV.

Il est ici traité d'un avertissement donné à sainte Brigitte, prouvant par exemple que les amis de Dieu ne doivent se fâcher ni cesser le labeur de la prédication. De leur grande récompense.

La Mère de Dieu parle : Vous devez être comme un vase vide, ample et disposé pour être rempli, non pas aussi si large que ce qu'on y verse se répande, ni si profond qu'il n'ait pas de fond. Or, ce vase est votre corps, qui est vide, quand l'appétit de volupté en est banni, et qui est large avec modération, quand la chair est mortifiée avec discrétion, en sorte que l'âme soit disposée pour l'intelligence des choses spirituelles, et que le corps soit robuste pour le travail. Or, lors le vase est sans fond, quand la chair n'est retenue par le frein d'aucune abstinence, mais qu'on donne au corps tout ce que l'appétit désire. Mais oyez ce que je vous dis. Mon serviteur a dit une parole inconsidérée, disant : Qu'avais-je affaire de parler de ce qui ne touche point à ma condition et à mon état? Une telle parole n'est point décente dans la bouche d'un serviteur de Dieu, car celui qui entend et sait la vérité et la passe sous silence, en est coupable, si ce n'est qu'on la méprisât tout à fait; car il y avait un seigneur qui avait un château fort, où il y avait quatre biens : une viande incorruptible, chassant toute faim ; une eau salutaire, éteignant toute sorte de soif; une odeur odoriférante, repoussant tout venin, et toutes sortes d'armes nécessaires qui débilitaient et af-

Digitized by Google

faiblissaient l'ennemi. Enfin le seigneur, entendant que le château était assiégé par d'autres, dit au héraut, son serviteur : Allez, et criez à haute voix à mes soldats en ces termes : Moi, seigneur, je délivrerai mon château: Celui qui me suivra de bonne volonté, me sera semblable en honneur et gloire, et celui qui mourra au combat, je le ressusciterai à la vie immortelle, qui n'est sujette aux défauts ni anxiétés; je lui donnerai un honneur permanent et des richesses éternelles. Le serviteur donc, ayant pris le commandement, mais moins soigneux de crier en telle sorte que sa voix parvînt jusqu'au soldat très-noble et généreux, fut destitué et frustré du labeur. Qu'est-ce que fera le seigneur à ce soldat qui voulait franchement combattre, mais qui n'a pas ouï la voix du héraut? Certainement, il sera récompensé selon sa volonté, mais le lâche ne sera pas sans correction.

Or, ce château est la sainte Église, fondée par le sang de mon Fils, en laquelle est son corps qui ôte toute faim, l'eau de sagesse évangélique, l'odeur de ses saints exemples et les armes de sa passion. Or, ce château est maintenant assiégé par les ennemis, d'autant qu'en l'Église sainte se trouvent plusieurs qui prêchent mon Fils de voix, mais le contredisent par leurs mœurs; voire même ce qu'ils disent de voix, ils le contredisent par leurs volontés, ne se souciant pas de la patrie céleste, pourvu qu'ils puissent accomplir et assouvir leurs sales voluptés. Donc, afin de diminuer les ennemis de Dieu, les amis de Dieu ne doivent se relâcher de la prédication, car leur récompense ne sera pas temporelle, mais éternelle et sans fin.

Digitized by Google

LXVI.

La Sainte Vierge parle à sa fille, disant que les biens temporels possédés avec discrétion, ne nuisent point, pourvu que l'affection de les posséder ne soit déréglée.

La Mère de Dieu parle : Que nuit-il, si quelqu'un est piqué d'une aiguille en son manteau, pourvu que la chair ne soit pas blessée ? De même les biens temporels, possédés avec discrétion, ne nuisent point, si ce n'est que l'amour de les posséder soit déréglé. Partant, examinez bien votre cœur, afin que votre intention soit bonne et droite, car par vous, les paroles de Dieu doivent être semées dans les autres ; car comme l'écluse d'un moulin retient l'eau et la laisse couler quand il est temps, de même vous devez soigneusement prendre garde lorsqu'un monde de pensées diverses et différentes, et de tentations importunes vous assaillent, afin que celles qui sont vaines et mondaines soient rejetées, et que celles qui sont divines soient incessamment considérées ; comme il est écrit que les eaux d'en bas coulent continuellement, et celles d'en haut demeurent arrêtées comme un mur. Les eaux d'en bas sont les pensées de la chair, et les cupidités inutiles qui doivent passer, sans nous y arrêter ; celles d'en haut sont les influences de Dieu et les paroles des saints, qui sont fermes et stables en nos cœurs comme une muraille, afin qu'elles n'en soient arrachées par aucune tentation.

Digitized by Google

LXVII.

Jésus-Christ parle à son épouse, lui montrant sa magnificence. Comment toutes choses persévèrent selon son décret et ordonnance, excepté l'âme misérable du pécheur. Tout ceci est prouvé par exemple. En quelle manière il faut garder la volonté entière en agissant.

Le Fils de Dieu parle à son épouse sainte Brigitte, lui disant : Je suis un Dieu avec le Père et le Saint-Esprit. En la providence de ma Divinité, toutes choses ont été prévues et établies dès le commencement et avant les siècles, et toutes les choses, tant corporelles que spirituelles, ont une certaine disposition et ordre, et elles demeurent et courent selon qu'il a été ordonné et prévu en ma prescience, comme, par exemple, vous le pouvez entendre de trois choses : 1° de celles qui ont vie : comme est ce que la femme enfante, et non l'homme; 2° ceci se voit dans les arbres, car les doux portent un fruit doux, et les amers un fruit amer; 3° il est clair dans les astres, car le soleil, la lune et toutes les voûtes célestes, accomplissent leur course selon qu'il a été arrêté en ma Déité : de même les âmes raisonnables sont prévues en ma Déité, quelles elles seront à l'avenir, lesquelles néanmoins ma prescience n'empêche ni ne leur nuit en rien, attendu que je leur ai donné le libre arbitre et la puissance d'élire ce qui leur plaît. Et comme la femme engendre, et non l'homme, de même l'âme, bonne épouse de Dieu, doit enfanter par le secours divin des saintes actions, car elle a été créée pour cette fin, afin qu'elle

Digitized by Google

avance en la vertu, et étant rendue féconde par la semence des vertus, elle croisse en telle sorte qu'elle arrive entre les bras et les embrasements du divin amour. Mais l'âme qui dégénère de sa naissance et de son Créateur, ne lui étant fructueuse, agit contre la disposition de Dieu, et partant est indigne de sa douceur.

2° L'ordre et la disposition de Dieu dans les arbres apparaissent immuables, car ceux qui sont doux apportent du fruit doux, et ceux qui sont amers, des fruits amers; car la palme porte des fruits, auxquels il y a du dur comme une pierre et du doux : de même, de toute éternité, il a été prévu que là où le Saint-Esprit habite, là toute mondaine délectation est vile, là tout honneur mondain est complètement à charge. Ce cœur-là a tant de force et de vertu, qu'il n'est vaincu par l'impatience, abattu par l'adversité, ni élevé par la prospérité : de même aussi il a été prévu de toute éternité que là où est l'épine du diable, là est le fruit, rouge au dehors, mais au dedans plein d'immondicités et d'épines : de même la délectation du diable est momentanée, voire n'a que l'apparence de douceur, car elle est toute pleine d'épines et de tribulations; car qui est plus enveloppé dans les intrigues du monde, est d'autant plus chargé de rendre un compte plus fâcheux. Partant, comme tout arbre apporte tel fruit que sont sa racine et le tronc, de même tout homme est jugé selon que son intention est.

3° Tous éléments demeurent arrêtés en leur ordre, et ont leur mouvement selon la volonté de leur Créateur, et selon qu'il a été prévu de toute éternité : de même toute créature raisonnable doit être disposée à se mouvoir selon l'institution

Digitized by Google

de son Créateur, car quand elle fait le contraire, il est clair qu'elle abuse du libre arbitre, et où les choses irraisonnables gardent leur fin, là l'homme raisonnable dégénère et aggrave son jugement, d'autant qu'il n'use point de raison : c'est pourquoi il faut que la volonté de l'homme soit droite et bonne, car il ne fait pas plus grande injure au diable en vivant bien qu'à mes anges en vivant mal ; car comme Dieu exige de sa chaste épouse une douceur indicible, de même le diable demande de son épouse les épines et les pointes. Le diable pourtant ne pourra pas prévaloir en rien, si ce n'est que la volonté soit vicieuse.

LXVIII.

La Sainte Vierge parle du renard à sa fille, en quelle manière le diable est comparé au renard, comment il déçoit les hommes par ses ruses et tromperies diverses et différentes, et tâche surtout de surprendre ceux qu'il voit avancer en la vie pieuse et dévote.

Pour le jour des Cendres.

Il y a un petit animal, dit la Mère de Dieu, qu'on appelle renard, soigneux et cauteleux pour rechercher toutes ses nécessités. Il feint quelquefois de dormir et fait semblant d'être mort, afin de prendre et de dévorer les oiseaux qui s'envolent sur lui. Il considère aussi le vol des oiseaux ; et ceux qu'il voit las de voler se reposer en terre ou sous quelque arbre, il les prend et les dévore ; mais ceux qui volent avec

Digitized by Google

deux ailes le frustrent de son labeur et le confondent.

Ce renard est le diable, qui poursuit toujours les amis de Dieu, particulièrement ceux qui n'ont point le fiel de malice ni le venin de son iniquité. Il feint de dormir ou d'être mort, quand il laisse l'homme libre et affranchi de toute sorte de tentations, afin que, ne s'avisant pas, il l'attrape et le plonge dans les petites tentations. Quelquefois aussi, il fait ressembler le vice à la vertu, donne à la vertu la couleur du vice, afin que l'homme, enveloppé en ces apparences, marche en vain, et s'il ne s'en avise, qu'il périsse, comme vous le pourrez entendre par un exemple; car la miséricorde quelquefois est vice, savoir, lorsqu'on l'exerce pour plaire aux hommes, et la rigueur de la justice est injustice, quand on la rend pour la cupidité ou pour l'impatience; l'humilité est superbe, quand on s'abaisse par ostentation et pour être vu des hommes; la vertu de la patience est lors feinte, quand on se vengerait de l'injure, si on pouvait; mais toutefois on attend, parce qu'on ne trouve pas le temps propre pour se venger. Quelquefois aussi le diable donne des tribulations et des tentations, afin que l'homme se plonge en de grandes tristesses; d'autres fois il donne des anxiétés et des soins trop fâcheux, afin que l'homme s'attiédisse et se relâche au service de Dieu; afin qu'étant imprudent dans les choses petites, il soit précipité dans les choses plus grandes. De même celui (1) dont je parle fut supplanté par ce renard, car quand il fut arrivé à sa vieillesse, et qu'il avait

(1) C'est un évêque.

Digitized by Google

toutes choses à souhait, de sorte qu'il se disait être heureux et désirait de vivre longuement, il a été enlevé sans sacrements et sans penser à ses œuvres ni à ses richesses. En effet, comme une fourmi, il amassait jour et nuit, mais non pas dans les greniers de Dieu, et étant arrivé à la porte du tombeau, où il introduisait le grain, il est mort et a laissé aux autres le fruit de ses labeurs, car celui qui n'amasse fructueusement au temps de la moisson, ne se réjouira point de sa semence. Partant, heureux sont les oiseaux de Dieu, qui ne s'endorment sous les arbres des délices du monde, mais sous les arbres des désirs célestes, car si la tentation du diable, ce renard fallacieux et méchant, les veut assaillir, soudain ils s'envoleront par les deux ailes de l'humilité de confession et de l'espérance d'un secours céleste !

DÉCLARATION.

Jésus-Christ, Fils de Dieu, parle ici : Ce supérieur est un évêque qui, voulant monter à l'arbre des doux fruits et les prendre, devait être affranchi de sa charge pesante, ceint fortement pour les cueillir, et devait avoir un vase pur pour les mettre : de même, que celui-ci s'efforce maintenant d'enrichir son corps de vertus, lui donnant le nécessaire, et non les superfluités, fuyant les occasions d'incontinence et de cupidité, se montrant une glace pure et un exemple parfait aux hommes imparfaits ; autrement un cas horrible lui adviendra, une fin soudaine, et les plaies de mes mains. Tout ceci arrive de la sorte.

Digitized by Google

LXXI.

Jésus-Christ dit à son épouse comment les bonnes mœurs et les bonnes œuvres des prêtres sont désignées par les eaux claires, et les mauvaises mœurs et méchantes œuvres par les eaux sales et troubles.

Le Fils de Dieu parle et dit qu'on peut connaître la bonté de l'eau d'une fontaine par trois choses : la première à la couleur; la deuxième, si elle boueuse; la troisième, si elle est sans mouvement, recevant et ne rejetant pas les saletés qui arrivent. Par ces eaux j'entends les mœurs et les cœurs des prêtres, qui doivent être doux en la suavité des mœurs, comme de douces fontaines à boire, clos et fermés contre la bourbe des vices.

La propre couleur donc d'un prêtre est la vraie humilité, et il doit d'autant plus s'humilier en sa connaissance et en ses œuvres, qu'il se voit obligé de travailler pour Dieu ; car là où la superbe règne, la couleur du diable se trouve, laquelle, puisant de l'eau de la fontaine avec une main lépreuse, rend quasi aux regardants les eaux abominables. Ainsi la superbe fait voir les œuvres des prêtres toutes souillées. Or, l'eau est lors bourbeuse, quand le prêtre se laisse emporter à ses cupidités, et ne se contente des choses nécessaires, qui, comme il est fâcheux à soi-même et inutile, de même nuit aux autres par l'exemple de son ambition et de sa cupidité. Troisièmement, l'eau est immonde, quand elle reçoit les ordures et ne les jette pas; et cela provient de ce que le canal est fermé et n'a pas son

Digitized by Google

mouvement libre : de même le prêtre est immonde, qui aime dans son cœur et dans son corps les voluptés de la chair, et ne pousse pas dehors par une vraie condition tout ce qui se présente à lui d'immonde; car comme les taches qui sont au corps rendent le corps difforme, mais surtout quand elles sont à la face, de même l'impureté et l'immondicité doivent être odieuses à tous, mais principalement à ceux qui sont appelés à une vie plus excellente.

Donc, il faut choisir ces prêtres pour mes œuvres, qui ne sont pas abondants à une pompe de paroles, mais en l'humilité et pureté, avec lesquelles ils vivent en eux-mêmes, et enseignent les autres par paroles et par exemple; car bien que la main soit lépreuse, elle est pourtant utile pour l'exécution de mes œuvres, pourvu que l'esprit soit bon et que cette main soit spirituelle.

LXX.

La Sainte Vierge, Mère de Dieu, parle à sa fille de la passion de son Fils béni, la narrant par ordre, et de sa forme et beauté corporelle.

Pour le jour de la Passion.

La Mère de Dieu parle, disant que Jésus-Christ, son Fils, pleurait et suait en son corps, la passion s'approchant, pour la crainte et appréhension d'icelle; et soudain il a été arraché de ma présence, et je ne l'ai vu davantage jusqu'à ce qu'on le conduisait pour être fouetté. Or, lors il fut tellement traîné et jeté par terre avec tant de cruauté, que sa tête ayant heurté, ses dents tremblaient, et il fut si fortement frappé au col et à la joue, que le son et le contre-coup

Digitized by Google

en parvinrent jusqu'à mes oreilles et à mon cœur. Après, par le commandement du bourreau, il se dépouilla lui-même de ses vêtements, embrassant franchement la colonne. Il y fut lié, et son corps fut déchiré et sillonné de coups souvent réitérés de fouet, de rosettes et de pointes. Au premier coup, je fus frappée dans le cœur par le contre-coup, et quasi tirée hors des sens (1); et puis après, revenant à moi, je vis son corps tout déchiré, car il était tout nu quand il fut fouetté. Lors un des bourreaux ennemis qui assistaient là, disait: Eh quoi! le voulez-vous faire mourir sans jugement, et faire la cause de votre mort par sa mort? Et disant cela, il coupa la corde. Et mon Fils étant délié de la colonne, la première chose qu'il fit, ce fut de prendre ses vêtements; et néanmoins, on ne lui donna pas le temps de s'habiller; mais pendant qu'on l'entraînait, il mit ses bras en ses manches. Les vestiges qui étaient à l'entour de la colonne étaient tellement pleins de sang, que je pouvais les connaître tous, et je connaissais le lieu où il était passé par les signes du sang. Lors il frotta avec sa tunique son visage, qui était tout ruisselant de sang. Après, étant jugé et portant sa croix, il est emmené au mont de Calvaire; mais par le chemin, on lui donna un autre homme pour l'aider à porter la croix.

Étant donc arrivé au lieu où on le devait crucifier, voici tout à l'instant un marteau et quatre clous bien aigus; et on lui commande tout à l'instant de se dépouiller de ses vêtements, à quoi il obéit; et il attacha un petit linge à ses parties honteuses, dont il fut en quelque sorte con-

(1) Il ne faut pas ici conclure que la Sainte Vierge se soit pâmée, car on dit *quasi*, et non pas *tout à fait*.

Digitized by Google

solé, et il s'en alla pour se faire crucifier. Or, la croix était fichée en terre, et les bras étaient élevés en haut, de sorte que le nœud de la croix était entré en ses épaules; sa tête était appuyée sur la croix; et la table où était écrit le titre était attachée plus haut sur la tête et sur les bras. Ses bras étaient attachés plus haut que la tête.

Soudain donc qu'on lui eut commandé de se mettre sur la croix, il s'y mit, lui tournant le dos. On lui demanda la main : il étendit la droite la première; et la main gauche ne pouvant arriver jusques au trou, on la tira pour l'y faire atteindre; et les pieds semblablement ne pouvant arriver aux trous, on les tire et on les croise un peu plus bas que les cuisses; étant distingués, on les cloue à la croix avec deux clous qu'on fiche sur l'os solide, comme on l'avait fait aux mains.

Donc, au premier coup de marteau, j'ai été comme ravie en extase, et veillant, je vis mon Fils, et oyais parler de lui diversement les hommes les uns aux autres, disant : Qu'est-ce qu'il a fait? A-t-il commis larcin, rapine ou mensonge? Les autres répondaient qu'il était un menteur. Et lors on mit cruellement la couronne d'épines sur sa tête, qui descendait jusqu'à demi front. Plusieurs ruisseaux de sang, excités par les pointes d'icelles, découlaient tout au long de sa face, remplissaient les cheveux, les yeux et la barbe, de sorte que tout me semblait sang; ni lui ne me put voir assistant à sa croix, à raison que le sang avait coulé et avait rempli ses yeux. M'ayant donc recommandée à son disciple, ayant haussé sa tête et levé ses yeux si pleins de larmes vers le ciel, il s'écrie d'une voix tirée du fond du cœur, disant : *Mon Dieu! mon Dieu!*

Digitized by Google

pourquoi m'avez-vous délaissé? voix que je ne pus jamais oublier, jusqu'à ce que je fusse arrivée au ciel; aussi avait-il prononcé ces mots, étant plus ému de ma souffrance que de la sienne.

Lors la couleur de la mort le couvrit en toutes ses parties, de sorte qu'on pouvait voir à travers du sang ses mâchoires, et ses joues étaient jointes aux dents; ses côtes étaient tellement énervées qu'on les pouvait nombrer; son ventre (les humeurs étant consommées), était appliqué à son dos; son cœur, étant auprès de la plaie, fit trembler tout le corps, et sa barbe tomba sur sa poitrine. Et lors, moi, réduite quasi à rien, je tombai par terre. Sa bouche donc étant ouverte, comme il était expiré, on pouvait voir sa langue, ses dents et son sang en la bouche, et ses yeux à demi clos, tournés en bas, et son corps déjà mort pendait tout avalé, ses genoux étant courbés en une part, et ses pieds de l'autre sur les clous qui s'abaissaient en bas comme des gonds.

Cependant, les autres hommes qui étaient là présents, lui disaient comme en se moquant: O Marie, maintenant ton Fils est mort. O Dame, la peine de votre Fils a été payée pour sa gloire éternelle.

Un peu de temps après, le côté étant ouvert et la lance étant arrachée, apparut en sa pointe comme une couleur brunette, afin que de là on entendît que son cœur était outrepercé; et ce coup pénétra tellement mon cœur que c'est merveille, s'il ne se creva. Les autres donc se retirant, je ne pouvais me retirer, mais j'ai été un peu consolée, que son corps étant déposé et descendu de la croix, je le pusse toucher, le recevoir en mon sein, sonder ses plaies

Digitized by Google

et en ôter le sang. Après, je portai mes doigts pour clore sa bouche et ses yeux. Or, les bras étant roides, je ne les pus courber pour les croiser sur sa poitrine, mais seulement sur le ventre; ses genoux aussi ne purent être étendus, mais ils étaient réhaussés comme s'ils étaient roidis en la croix.

Derechef la sainte Mère de Dieu parle, disant à sainte Brigitte : Vous pourrez voir mon Fils au ciel en ses qualités et excellences; mais reconnaissez quel il était au monde selon le corps, car il était si beau de face qu'aucun ne le voyait qu'il n'en fût consolé, bien que son cœur fût opprimé de douleur. Et non-seulement les justes étaient consolés d'une consolation spirituelle, mais même les mauvais étaient relâchés de la tristesse du siècle, tout autant de temps qu'ils le voyaient, d'où vient que les affligés soulaient dire : Allons voir le Fils de Marie, afin que nous soyons soulagés pour le moins autant de temps que nous le verrons.

Donc, l'an 20 de son âge, il était parfait en grandeur et force d'homme; il était grand, non pas charnu comme les hommes du temps présent, mais fourni d'os et muni de nerfs. Les cheveux de ses sourcils et sa barbe étaient bruns; la longueur de sa barbe au travers était d'une paume de la main; son front n'était pas réhaussé ni enfoncé, mais droit; son nez était égal, non petit ni trop grand; ses yeux étaient si purs que ses ennemis mêmes se plaisaient à les voir; ses lèvres n'étaient pas épaisses, mais d'un rouge éclatant; son menton n'était pas enflé ni trop long, mais d'une modérée beauté; ses joues étaient modestement pleines de chair d'une couleur candide parsemée d'un rouge empourpré; sa stature était droite, et en tout son

Digitized by Google

corps, il n'y avait aucune tache, comme le témoignent ceux-là qui l'ont vu entièrement nu, lorsqu'on le fouettait à la colonne; jamais vermine n'est arrivée à son corps, ni quelque immondice en ses cheveux.

LXXI.

Il est ici traité de quelques questions agréables que Jésus-Christ propose à son épouse. Ses réponses humbles. Comment Notre-Seigneur ajoute, pour l'élection de sa fille, trois louables états, savoir est de virginité, mariage et viduité.

Le Fils de Dieu parle à l'épouse, lui disant: Répondez-moi à quatre choses que je vous demande.

1° Si quelqu'un, dit-il, donnait à son ami une palme fructueuse, laquelle néanmoins il retiendrait auprès de sa maison, d'autant qu'il recevrait du plaisir de la vue et de l'odeur d'icelle, que dirait celui qui donne la palme, si celui qui l'a reçue la demandait pour la transplanter en un autre lieu auprès de sa maison, où elle fructifierait mieux?

Sainte Brigitte répondit: Si l'ami avait donné la palme par amour, s'il était sage et s'il le désirait avoir pour bon ami, il permettrait en vérité à son ami de faire de la palme tout ce qu'il voudrait, lui disant: O mon ami, bien que de la proximité de la palme je reçoive un grand plaisir, néanmoins, parce qu'elle ne m'est pas beaucoup plantureuse, je me réjouis que vous la transplantiez où vous voudrez, en quelque lieu très-fertile.

Digitized by Google

2° Notre-Seigneur lui demanda : Si des parents avaient promis à quelque jouvenceau leur fille vierge, la vierge le voulant ainsi, et si ses parents interrogeaient l'enfant pour savoir si la fille lui agréait ou non, et si l'enfant ne répondait rien là-dessus, la fille serait-elle épousée ou non? Sainte Brigitte répondit : Il me semble que non, puisque l'enfant n'a pas éprouvé sa volonté.

3° Notre-Seigneur lui proposa encore une autre question, lui disant : Un jeune et noble garçon, étant entre trois filles, proposa que celle d'entre elles qui dirait qu'elle l'exciterait plus souvent à l'amour, celle-là obtiendrait l'amour de ce jeune homme. Lors la première répondit : J'aime ce jouvenceau avec tant d'amour que j'aimerais plutôt mourir que de m'unir à un autre. La deuxième dit : Je souffrirais et préférerais pâtir toute sorte de peines que de dire une parole contre sa volonté ou qui l'offensât tant soit peu. La troisième répondit : J'aimerais plutôt pâtir et endurer toute sorte de peines, quoique amères, que de le voir tant soit peu méprisé ou souffrir quelque dommage. Dites-moi donc, dit Notre-Seigneur, laquelle de ces trois aime plus le jouvenceau, et quelle est celle qu'il faut préférer en l'amour d'icelui.

Sainte Brigitte répondit : Il me semble que toutes l'aiment également, car toutes étaient d'un même cœur envers lui, et partant, toutes sont dignes de son amour.

4° Notre-Seigneur dit : Il y avait un ami qui en consultait un autre : J'ai, dit-il, du blé grandement fructueux; si on le sème en bonne terre, il fructifie à foison; mais d'autant que j'ai grandement faim, que vous semble-t-il meilleur, ou que je le sème ou que je le mange? L'ami

Digitized by Google

répondit : Votre faim se peut rassasier par une autre occasion, il vous est donc plus utile que vous le semiez.

Lors Notre-Seigneur ajouta : Ma fille, n'êtes-vous pas d'un même avis, que la faim soit supportée avec patience, et que le grain qui doit profiter à plusieurs soit semé ? Notre-Seigneur dit derechef : Ces quatre choses vous appartiennent, car votre fille (1) est comme une palme que vous m'avez vouée et donnée. Or, maintenant, je sais un lieu plus agréable pour elle : je la veux transplanter où il me plaira, et pour cela, vous ne devez pas vous troubler, car vous avez consenti à la transplanter.

Notre-Seigneur dit encore : Vous m'avez donné votre fille, mais moi, je ne vous ai point montré ce qui m'était plus agréable en elle, la virginité ou le mariage, ou si votre sacrifice me plaisait ou non. Partant, maintenant, ayant connu votre certitude, les choses qui sont faites avec icelle se peuvent changer et corriger. Notre-Seigneur dit encore : La virginité est bonne et grande, car elle rend semblable aux anges, si toutefois elle est observée avec raison et honnêteté. Or, si l'une est sans l'autre, savoir est la virginité de la chair sans celle de l'esprit, la virginité est difforme, car une mariée humble et dévote (2) m'est plus agréable qu'une vierge superbe et impudique. Peuvent être d'un égal mérite, une mariée qui n'est point lascive et qui vit conformément aux commandements de

(1) La fille de sainte Brigitte était sainte Catherine.

(2) Il faut entendre que la mariée peut avoir une plus grande ferveur à la chasteté que celle de la vierge, car autrement, la virginité et le célibat sont par-dessus, comme dit saint Paul. (1. *Cor.* 7.)

Digitized by Google

Dieu en sa crainte, et une vierge pudique et humble, car bien que ce soit une chose grande d'être au feu de probation et ne point brûler, néanmoins, il est égal d'être hors du feu de la religion et vouloir être librement dans le feu du monde, et brûler d'un feu d'amour plus fervent envers Dieu hors du feu de la religion, que celui qui y est. Voici que de ces trois je vous propose un exemple.

Certainement, il y eut trois notables personnes : Susanne, Judith, et Tècle, vierge. La première fut mariée, la deuxième veuve, la troisième vierge. Celles-ci eurent une vie et une intention inégales, et néanmoins, elles sont conformes au mérite de leur action. Susanne enfin, étant troublée et accusée faussement par les prêtres, aima mieux mourir que se salir contre les défenses de Dieu; et d'autant qu'elle m'a craint, m'appréhendant partout présent, c'est pourquoi elle a mérité d'être sauvée et d'être glorifiée. Mais Judith, voyant mon déshonneur et la ruine de son peuple, en avait si grande compassion, qu'émue de mon amour, elle aima, non-seulement à s'exposer à toute sorte d'opprobres, mais encore était disposée à souffrir pour l'amour de moi toute sorte de peines. Tècle, vierge, aima mieux souffrir les passions très-amères que dire une parole contre moi. Ces trois, bien qu'elles n'aient eu une même action, néanmoins, sont égales en mérite. Partant, soit vierge, soit veuve, toutes me peuvent plaire également, pourvu que tout leur désir et bonne vie tendent à moi.

Notre-Seigneur dit derechef : Votre fille, soit qu'elle soit en virginité ou en mariage, m'est également agréable, pourvu que le tout soit se-

Digitized by Google

lon mes volontés : car que lui servirait-il d'avoir la virginité au corps et non à l'esprit? ou qu'est-il plus glorieux, de vivre à soi-même ou de profiter à autrui? Mais moi, qui sais toutes choses et qui les prévois, je ne fais rien sans raison. Partant, elle n'arrivera pas au lieu constitué avec le premier fruit, car il provient de la crainte, ni avec le deuxième, car il sort de la tiédeur; mais elle parviendra au moyen, car elle a la moyenne chaleur de l'amour et fruit de l'honnêteté. Or, celui qui la prendra aura trois choses : des dons, des vêtements et de la viande pour elle.

DÉCLARATION.

Le Fils de Dieu parle à sainte Brigitte : Vous admirez pourquoi cette vierge n'est parvenue au mariage de la manière que vous espériez. Je vous réponds par une similitude. Quelqu'un se disposa à donner sa fille en mariage à quelque pauvre; et lorsqu'il devait accomplir le mariage, il s'est rendu infracteur des lois de la cité, et à raison de cela, il a été chassé par les citoyens avec déshonneur, et il n'a pas obtenu la fille qu'il désirait. De même en ai-je fait au sieur de cette terre : je lui avais promis de lui faire de grandes choses; mais lui, il s'est d'autant plus arrêté à mes ennemis, c'est pourquoi il n'est pas parvenu au bout des desseins que je lui avais promis. Mais vous me demanderez : Eh quoi! ne prévoyez-vous pas les choses futures? Oui, vraiment, comme on le lit de Moïse et de son peuple; mais je lui ai montré et lui montre plusieurs choses, afin que les hommes se préparent à bien faire, qu'ils sachent que je leur donnerai des biens et faveurs, et qu'ils les attendent avec pa-

Digitized by Google

tience. Néanmoins, sachez qu'un malheur s'était retiré, mais un autre est arrivé sur les ingrats de ce royaume; et après, ma bénédiction sera donnée sur les humbles qui demanderont ma miséricorde. Sachez aussi qu'il serait expédient à cette vierge qu'elle s'arrêtât à mon conseil et à celui des sages.

On croit que cette vierge fut dame Catherine, fille de sainte Brigitte, de laquelle on peut voir en sa vie de grandes merveilles.

LXXII.

Jésus-Christ parle à son épouse des sœurs du Lazare ressuscité. Manière dont l'épouse et sa fille sont désignées par les sœurs, l'âme par le Lazare ressuscité, et les envieux par les Juifs. Comment Dieu a fait avec ceux-ci plus de miséricorde qu'avec les sœurs du Lazare, eux qui savent beaucoup parler et peu faire, et qui s'indignent contre ceux qui opèrent bien.

Le Fils de Dieu parle à son épouse, disant : Il y avait deux sœurs, Marthe et Marie, qui avaient un frère, le Lazare, que j'ai ressuscité, et qui, ressuscité, m'a plus servi qu'auparavant : de même ses sœurs, qui, bien qu'elles fussent familières et soigneuses à me servir avant la résurrection de leur frère, néanmoins en furent beaucoup plus soigneuses et dévotieuses après : de même en ai-je fait avec vous spirituellement, car j'ai ressuscité votre frère, c'est-à-dire, votre âme, laquelle, par quatre jours, étant morte et puante, s'éloigna de moi par la transgression de mes commandements, par les perverses cupidités, par la douceur du monde

Digitized by Google

et par la délectation du péché. Mais il y eut quatre choses qui m'émurent à ressusciter Lazare : 1° d'autant qu'il était mon ami quand il vivait ; 2° l'amour que ses sœurs me portaient ; 3° parce que l'humilité de Marie mérita tant en me lavant les pieds, car comme elle s'était humiliée pour l'amour de moi en la présence de plusieurs qui banquetaient ensemble, aussi elle se réjouit et fut honorée en la présence de plusieurs ; 4° afin que la gloire de mon humanité fût manifestée.

Ces quatre choses n'ont pas été en vous, d'autant que vous aimez plus le monde qu'elles. Partant, ma miséricorde est plus grande en vous que vous n'avez mérité par aucun acte, comme ces sœurs ; et certainement, cette miséricorde est d'autant plus grande que la mort spirituelle est plus précieuse que la mort corporelle, et que la résurrection de l'âme est plus glorieuse que celle du corps.

D'autant donc que la miséricorde procède de vos œuvres et les prévient, retirez-moi, tout ainsi que ces sœurs-là, en la maison de votre esprit, avec une charité très-fervente, n'aimant pourtant rien que moi. Ayez en moi toute votre confiance, vous humiliant avec Marie, pleurant tous les jours vos péchés, n'ayant point eu soin de vivre humblement avec les superbes, d'être continente et modeste avec les continents et les modestes, de montrer aux autres évidemment combien intimement et intérieurement vous m'aimez. Vous devez aussi être, comme ces chères sœurs, un cœur et une âme, forte et généreuse pour mépriser le monde, et prompte pour louer incessamment Dieu. Et si vous faites de la sorte, moi, qui ai ressuscité votre frère, c'est-

Digitized by Google

à-dire, votre âme, je la défendrai, afin qu'elle ne soit tuée par les Juifs cruels et impies; car qu'aurait profité au Lazare d'être ressuscité de la mort présente, si, en vivant plus honnêtement en la vie mourante, il ne fût ressuscité plus glorieux en la seconde vie éternelle et permanente?

Mais qui sont les Juifs qui cherchent pour faire mourir le Lazare, si ce n'est ceux-là qui s'indignent de ce que vous vivez mieux qu'eux, qui ont appris à dire des choses sublimes et à en faire peu, qui, suivant trop fidèlement les faveurs des hommes, méprisent plus lâchement les faits de leurs prédécesseurs, d'autant que moins ils daignent contempler et entendre les choses vraies et suréminentes? Tels, hélas! sont plusieurs en nombre qui savent fort bien disputer des vertus, mais non pas les pratiquer en vivant vertueusement. Partant, leurs âmes sont en grand danger, car elles ont force paroles et peu d'effets. Mais quoi! mes prédicateurs n'en ont-ils pas fait de même? Non certes, d'autant qu'en vérité ils étaient tous prêts et disposés à donner leurs âmes pour leurs âmes, lorsqu'ils avertissaient les pécheurs, non avec des paroles sublimes, mais humbles et charitables; car l'ardeur de celui qui enseignait, formait plus l'esprit de l'auditeur que les paroles. Or, maintenant, plusieurs parlent et disent de moi des choses sublimes et éminentes, mais pas un n'en suit le fruit, d'autant que le souffle seul n'allume pas le bois, à moins que les petites scintilles du feu n'y coopèrent.

Je vous garderai donc et vous protégerai de ces Juifs, afin que vous ne vous retiriez de moi, ni par leurs paroles, ni par leurs actions. Je ne vous défendrai pas néanmoins en telle sorte que vous ne pâtissiez rien, mais afin que

Digitized by Google

vous ne succombiez par puissance. Or, employez-y votre volonté, et moi, avec mon amour, j'allumerai vos désirs.

LXXIII.

Paroles de la Sainte Vierge à l'épouse, pour l'avertir comment elle ne se doit troubler du chevalier dénoncé ni de sa mort.

Un chevalier vivant était dénoncé être mort, lequel aussi était montré à l'épouse sainte Brigitte en une vision spirituelle, comme mort, demandant instamment aide et secours de ce sujet.

La Mère de miséricorde, la Sainte Vierge lui dit : Ma fille, vous saurez en son temps si ce chevalier est mort ou non, car nous voulons travailler, afin que désormais il vive mieux qu'il n'a vécu.

LXXIV.

Paroles de Jésus-Christ à l'épouse sainte Brigitte, et celles de saint Jean-Baptiste à Jésus-Christ, en le louant, et faisant des prières devant lui pour les chrétiens, et très-singulièrement pour un chevalier, par les prières duquel, et de la Sainte Vierge, et de saint Pierre, et de saint Paul, ce chevalier avait pris par leurs mains les armes spirituelles, c'est-à-dire, était armé et honoré de vertus; et qu'est-ce qu'en détail signifient toutes les armes corporelles. Des bonnes oraisons.

Le Fils de Dieu, engendré de toute éternité, parlait à sa chère épouse, lui disant : Vous avez

Digitized by Google

composé aujourd'hui cette maxime merveilleuse, qu'*il était meilleur de prévenir que d'être prévenu :* de même je vous ai prévenue par les douceurs indicibles de ma grâce, de peur que le diable ne dominât tyranniquement en votre âme.

Et soudain, saint Jean-Baptiste, apparaissant, dit : Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui êtes avant toutes choses, avant que jamais pas un n'a été Dieu, ni ne sera, d'autant que vous êtes, étiez et serez éternellement Dieu ! Vous êtes la vérité promise par les prophètes, celui dont je me suis réjoui avant qu'il fût né, et que je connaissais entièrement quand je le montrais et disais : Vous êtes notre joie indicible et notre gloire infinie. Vous êtes l'objet de nos désirs et la jouissance de nos contentements, d'autant que vous voir, cela nous remplit d'une indicible suavité, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui l'a goûtée. Vous êtes aussi notre seule dilection. Ce n'est pas de merveille si nous vous aimons, car vous, qui êtes la charité même, aimez, non-seulement ceux qui vous aiment, mais aussi, étant Créateur de toutes choses, vous chérissez ceux mêmes qui dédaignent de vous connaître. Or, maintenant, ô mon Seigneur ! puisque nous sommes enrichis par vos libérales et adorables mains, par vous et en vous, nous vous prions de départir de nos richesses spirituelles à ceux qui n'en ont point, afin que, comme nous nous réjouissons en vous, non en nos mérites, de même plusieurs participent à nos biens.

Notre-Seigneur répondit : Vous êtes le souverain membre avec la tête et auprès de la tête ; néanmoins, la gorge est plus proche et plus ex-

Digitized by Google

cellente : de même je suis le chef et la tête de tous, et ma très-chère Mère est la gorge; après, les anges le sont; mais vous et mes apôtres êtes comme les palerons du dos, d'autant que, non-seulement vous m'aimez, mais aussi vous m'honorez, en avançant et en poussant ceux qui m'aiment. Partant, ce que j'ai dit et arrêté est constant : Les œuvres que je fais, vous les ferez, et votre volonté est ma volonté, car comme la tête de chair ne se meut point sans les membres, de même en l'union et conjonction spirituelle que vous avez avec moi, il n'y a point de vouloir sans pouvoir, mais tout est pouvoir; c'est ce qu'un chacun de vous veut. Partant, que ce que vous demandez soit fait.

Ces choses étant dites, saint Jean apporta un chevalier à demi mort, et lui dit : O mon Seigneur! celui qui est ici présent vous avait voué la milice qui s'efforce généreusement de combattre et d'abattre; mais il ne peut surmonter ni vaincre son ennemi, d'autant qu'il est désarmé, et que d'ailleurs il est infirme. Quant à moi, je suis obligé de lui aider pour deux raisons, tant à considération des mérites de ses parents, qu'en contemplation de l'amour dont il est atteint et touché pour mon honneur. Donnez-lui donc, pour l'amour de vous-même, les vêtements de la milice, afin que la confusion honteuse de sa nudité ne paraisse.

Notre-Seigneur lui répondit : Donnez-lui ce qu'il vous plaît, et revêtez-le selon votre contentement.

Lors saint Jean lui dit : Venez, ô mon enfant, et recevez de moi le premier vêtement de votre milice, par lequel vous pourrez plus facilement prendre et supporter les autres vêtements de la

Digitized by Google

milice. Il appartient donc au chevalier qu'il ait plus près de la chair ce qui est plus mol et plus doux, savoir, un vêtement double. Je vous revêtirai donc de celle-là, puisque Dieu le veut de la sorte, car comme cette double robe corporelle est douce et molle, de même l'âme a une double robe spirituelle, quand elle a Dieu très-cher en son cœur, et le ressent doux et suave en ses affections.

En vérité, la douceur qu'on ressent en Dieu provient de deux choses : de la considération éminente des bienfaits de Dieu, et de la souvenance des péchés abominables commis en la vie passée avec contrition. (*S. Jean.*) J'ai eu ces deux choses étant enfant, d'autant que j'ai mûrement considéré de quelle grâce et faveur Dieu m'avez prévenu avant de naître; de combien grandes bénédictions il m'a accueilli après ma naissance. Et considérant tout ceci, j'ai gémi, voyant que je ne pouvais rendre à Dieu quelque chose digne de tant de bénédictions. J'ai considéré aussi l'instabilité et l'inconstante volubilité du monde : c'est pourquoi, les connaissant, je me suis enfui dans les déserts les plus affreux, là où mon Jésus m'était autant doux consolateur que toutes les choses désirables du siècle m'étaient fâcheuses et à dégoût, même à mes pensées et à charge à mes désirs. Venez donc, ô chevalier! et revêtez-vous de cette robe double, d'autant que le reste vous sera donné en son temps.

Après, apparut saint Pierre l'apôtre, disant : Saint Jean vous a donné une robe double, mais moi, qui suis tombé grandement et me suis fortement relevé par la grâce, je vous impétrerai une cotte de mailles, c'est-à-dire, la divine cha-

Digitized by Google

rité; car comme la cotte de mailles est faite de petits anneaux de fer, pour la défense contre les traits acérés des ennemis, et rend l'âme paisible et généreuse pour endurer fortement les torrents de maux qui fondent sur elle, elle la rend plus prompte pour honorer Dieu, plus fervente aux travaux et labeurs divins, la fait invincible dans les pressantes adversités, patiente en l'espérance et persévérante en ses entreprises.

Cette cotte de mailles doit donc reluire comme l'or et être forte comme l'acier et le fer, attendu que tout homme qui est blessé des flèches de l'amour divin doit être maniable comme l'or, par la patience contre les adversités; il faut qu'il soit éclatant et brillant par la sagesse et discrétion, de peur qu'il n'embrasse l'hérésie pour la pureté de la foi, et les choses douteuses pour les choses certaines.

Que sa cotte de mailles soit aussi forte, et que, comme le fer dompte toutes choses, de même l'homme, se servant de la charité, humilie ceux qui résistent à la foi et aux bonnes mœurs; qu'il ne s'en retire pour les détractions; qu'il ne fléchisse pour les amitiés; qu'il ne s'attiédisse pour ses commodités temporelles; qu'il ne dissimule pour le repos de la chair; qu'il ne craigne à cause de la mort, car personne ne lui peut ôter la vie, si ce n'est que Dieu le permette. En vérité, bien que la cotte de mailles soit faite de plusieurs anneaux, néanmoins, il y en a deux signalés par lesquels la cotte de mailles de la charité est composée.

Donc, le premier cercle de la divine charité est la connaissance de Dieu et la fréquente considération des bienfaits et des préceptes divins,

Digitized by Google

afin que l'homme sache ce qu'il faut faire pour Dieu, pour le monde et pour le prochain. Le second cercle du divin amour est retenir et contenir dans les bornes de la raison sa propre volonté pour l'amour de Dieu. En vérité, celui qui aime Dieu entièrement et parfaitement, ne se réserve rien de ses propres volontés, qui sont contraires à celle de Dieu. Voici, ô mon fils, que Dieu vous donne cette cotte de mailles, et je vous l'ai méritée, prévenu de l'amour divin.

Après, saint Paul apparut, disant : O mon fils, saint Pierre, le souverain pasteur des brebis, vous a donné la cotte de mailles; mais moi, par la charité divine, je vous donnerai le pourpoint, qui est la charité envers le prochain, savoir : vouloir mourir librement et franchement, Dieu nous aidant par ses grâces pour le salut du prochain; car comme au pourpoint, il y a plusieurs lames proportionnées et plusieurs clous qui l'unissent, de même en la charité du prochain, plusieurs vertus y concourent.

Certainement, celui qui aime son prochain est tenu et obligé d'avoir douleur que tous ceux qui ont été affranchis et réduits par le sang de Jésus, ne rendent pas un mutuel amour à Dieu. En deuxième lieu, il doit être marri que la sainte Église, épouse de Dieu, ne soit en sa louable disposition; en troisième lieu, qu'il y en a peu qui se souviennent de la passion amère de Jésus, avec ressentiment, amertume et douleur. En quatrième lieu, il doit prendre garde que son prochain ne soit corrompu par quelque mauvais exemple. En cinquième lieu, il doit donner à son prochain son bien avec joie, et prier Dieu pour lui, afin qu'il profite et avance

Digitized by Google

en toute sorte de biens, et y soit en tout accompli.

Or, les clous qui unissent les âmes sont les paroles divines, car l'homme charitable doit consoler son prochain affligé en tout lieu par des paroles charitables, et défendre celui qui est injustement lésé, visiter les infirmes, racheter les captifs, n'avoir point honte des pauvres, aimer toujours la vérité, ne préférer rien à la charité, ne s'écarter ni se fourvoyer de la justice.

J'ai donc été revêtu de ce pourpoint, moi qui ai été infirme avec les infirmes, qui n'ai eu honte de dire la vérité en la présence des rois et des princes, et ai été préparé à mourir pour le salut du prochain.

Après apparut la Mère de Dieu qui dit à ce chevalier : Que vous manque-t-il encore, ô mon fils?

Je n'ai point de heaume en ma tête, dit-il.

Lors la Mère de miséricorde dit à l'ange gardien de l'âme de ce chevalier : Que sert votre garde à son âme, ou qu'avez-vous pour offrir et présenter à Notre-Seigneur?

L'ange répondit : J'ai quelques choses, bien que petites, car souvent il fait des aumônes et fait des prières avec charité et amour de Dieu; souvent il laisse sa propre volonté pour suivre la volonté divine, priant Dieu avec une grande sincérité, afin que le monde lui soit vil et à mépris, et que Dieu lui soit très-cher et très-aimable sur toutes choses.

La Mère de Dieu répondit : Il est bon d'apporter quelque chose. Nous voulons donc faire comme fait un bon orfèvre, qui, voulant faire un grand vase d'or, et la matière lui manquant,

Digitized by Google

en demande à ses amis qui en ont, lesquels lui en donnent, afin qu'il achève son vase et son ouvrage. Or, qui donnera de l'or à celui qui fait son ouvrage de boue, puisque la boue est indigne d'être mêlée avec l'or? Or donc, tous les saints qui sont riches en or vous mériteront avec moi un heaume d'or que vous recevrez bientôt. Or, ce heaume est la volonté de plaire à Dieu seul; car comme le heaume défend la tête des coups et des flèches, de même une bonne volonté de plaire à Dieu en tout, défend l'âme, afin que les tentations du démon infernal ne la surmontent, et introduit Dieu en l'âme. Saint Georges et saint Maurice ont eu cette bonne et sincère volonté, et encore plusieurs autres, voire même le larron, quand il était pendu au gibet de le croix. Certes, sans cette bonne volonté, pas un ne jette un bon fondement pour sa vie, ni ne parvient à la couronne immortelle.

En ce heaume, il faut qu'il y ait deux trous devant les yeux, par lesquels on prévoie ce qui arrive. Ces deux trous sont la discrétion de ce qu'il faut faire et la prudence de ce qu'il faut omettre, car sans la discrétion et préméditation attentive, on fait beaucoup de choses à la fin qui sont mauvaises, qui semblent néanmoins bonnes au commencement.

Derechef, la Mère de Dieu parla au chevalier, lui disant : Que vous faut-il encore?

Il répondit : Mes mains sont nues et n'ont point d'armure.

La Mère de Dieu lui dit : Je vous aiderai et ferai en sorte que vos mains ne soient pas nues. Comme il y a deux mains de chair, il y a aussi deux mains d'esprit : la main droite, avec laquelle il faut tenir et manier le glaive, signi-

Digitized by Google

fie les œuvres de justice; en cette main doivent être cinq vertus comme cinq doigts.

La première vertu est qu'un chacun soit juste en soi-même, prenant soigneusement garde qu'il n'apparaisse en sa parole, œuvre, exemple, quelque chose qui puisse offenser et mal édifier le prochain, de peur que ce qu'il reprend en autrui par droit et par justice, il ne le détruise par ses mœurs déréglées.

La deuxième vertu est qu'il ne rende ou fasse la justice ou les œuvres de justice pour la faveur des hommes ou pour la cupidité du monde, mais bien pour le seul et pur amour de Dieu.

La troisième est qu'il ne craigne personne pour la justice, afin qu'en son jugement se trouvent la miséricorde et la justice, et afin que celui qui a moins péché et offensé Dieu, soit autrement puni que celui qui l'a gravement offensé, autrement celui qui a péché par ignorance, autrement celui qui a péché à dessein ou par malice.

Or, quiconque aura ces cinq doigts doit prendre soigneusement garde que l'impatience n'aiguise son glaive, que la délectation humaine ne l'émousse, que l'imprudence ne le fasse jeter, et que la légèreté de l'esprit ne le noircisse.

Or, la main gauche est l'oraison divine, qui aura aussi cinq doigts.

Le premier est croire fermement les articles de la foi, de la Déité et humanité de Jésus, la marquant dans les œuvres; croire ce que confesse la sainte Église, épouse de Dieu.

Le deuxième est ne vouloir pécher et offenser Dieu à dessein et sciemment, et désirer que les fautes commises soient amendées par la sainte contrition.

Digitized by Google

Le troisième est de prier Dieu afin que l'amour charnel se change en l'amour spirituel.

Le quatrième est ne vouloir vivre au monde pour autre chose que pour honorer Dieu et pour diminuer les péchés.

Le cinquième est ne présumer rien de soi, mais craindre toujours Dieu et attendre la mort à toute heure.

Voilà, ô mon fils, les deux mains que vous devez avoir, la droite pour brandir et manier le glaive de justice contre les trangresseurs et violateurs de la justice, et la gauche d'oraison, par laquelle vous demandez justement à Dieu l'aide et le secours, afin que vous ne vous confiiez jamais de votre justice, ni ne soyez insolent contre votre Dieu.

La Sainte Vierge Marie apparut derechef et dit au chevalier : O mon fils, que vous manque-t-il encore?

Il répondit : L'armure de mes pieds.

Et elle lui dit : J'ai ouï autrefois, ô chevalier du monde, mais qui êtes maintenant mon chevalier, que Dieu a créé tout ce qui est compris dans le pourpris de l'univers, du ciel et de la terre; mais entre toutes les choses intérieures, la plus sublime et la plus digne, la plus belle et la plus éclatante, c'est l'âme, qui est semblable en ses images à sa bonne volonté; car comme d'un arbre procèdent plusieurs rameaux, de même, de l'exercice et de l'œuvre spirituelle d'une âme sort et dérive votre perfection. Afin donc que vous obteniez l'armure spirituelle de vos pieds, la bonne volonté, moyennant la grâce de Dieu, doit être le commencement, en laquelle il doit y avoir deux considérations comme deux pieds sur des vases d'or. Le premier pied

Digitized by Google

de l'âme parfaite doit avoir cette considération et résolution de ne vouloir offenser Dieu, bien que la peine ne suivît le péché; le second pied est faire de bonnes œuvres, bien qu'elle sût qu'elle serait damnée pour répondre à la grande patience et à l'amour de Dieu. Les genoux de l'âme sont la joie et la force de la bonne volonté, car comme les genoux se courbent et fléchissent pour l'usage des pieds, de même la volonté de l'âme se doit fléchir, retenir et contenir, selon la raison et vouloir divin, car il est écrit que l'esprit et la chair se contrarient eux-mêmes, c'est pourquoi saint Paul dit : *Je ne fais pas le bien que je veux;* comme s'il disait : Je veux quelque bien selon l'âme, mais je ne le fais pas à raison de l'infirmité de la chair, et quand je le fais, ce n'est pas avec joie. Quoi donc! l'Apôtre était-il privé de la récompense, d'autant qu'il a voulu et n'a pas pu, ou parce qu'il faisait le bien, mais non pas avec joie? non, mais sa couronne s'augmentait au double : 1° elle s'augmentait à raison de l'homme extérieur, car son œuvre était pénible, à cause de la chair qui s'oppose au bien; 2° elle s'augmentait à raison de l'homme intérieur, car il n'avait pas toujours les consolations intérieures et spirituelles; c'est pourquoi plusieurs séculiers travaillent corporellement, mais ils ne sont pas pour cela couronnés, d'autant qu'ils sont mûs à cela par un motif charnel. Certainement, si Dieu commandait ce labeur, ils ne seraient pas si ardents à leur travail.

Il faut donc armer les pieds de l'âme de ces gens-là, c'est-à-dire, leur résolution de ne vouloir point pécher et de vouloir faire de bonnes œuvres, bien qu'ils fussent assurés qu'ils se-

Digitized by Google

raient armés d'une double armure, savoir, la discrétion en l'usage des choses temporelles, et la discrétion et désir des choses célestes.

Or, l'usage discret et prudent des choses temporelles consiste à avoir des biens pour se substanter et se nourrir avec modération, et non avec superfluité ; et l'usage prudent, sage et discret, et le désir des choses célestes, est de vouloir mériter les choses célestes avec labeur et bonnes œuvres, car véritablement l'homme s'est éloigné de Dieu par son insupportable ingratitude et son intolérable lâcheté. Partant, il doit retourner à Dieu par l'humilité et par la diligence des bonnes œuvres. Partant, ô mon fils ! puisque vous n'avez eu tout ceci, prions les martyrs et les confesseurs, qui abondent en telles richesses, de vous aider et de vous secourir.

Lors soudain les saints, apparaissant, dirent : O Dame très-bénie, vous avez porté en vous Notre-Seigneur et vous êtes Dame de l'univers : qu'est-ce que vous ne pouvez pas vous-même? Vraiment, ce que vous voulez est fait. Votre volonté est toujours la nôtre, disaient les saints. Vous êtes à bon droit Mère de charité, d'autant que vous visitez tout le monde par charité.

Derechef la Mère de Dieu apparut et dit au chevalier : Mon fils, il vous manque encore le bouclier. Deux choses conviennent au bouclier, savoir, la force, et le signe empreint en lui du seigneur sous lequel il milite.

Donc, le bouclier spirituel signifie la considération de la passion très-amère de Notre-Seigneur, qui doit être au bras gauche auprès du cœur, afin que toutes les fois que la volupté de

Digitized by Google

la chair délecte l'esprit, on considère attentivement les plaies de Notre-Seigneur; que toutes les fois que le mépris de l'esprit et les adversités ordinaires du monde nous piquent et nous contristent, la pauvreté et les opprobres de Jésus-Christ soient médités par celui-là même, et que toutes les fois que l'honneur et le plaisir passager de cette vie mourante nous plaisent, on considère et on contemple la passion et la mort amère de Jésus.

Un tel bouclier doit avoir la force de la persévérance au bien et la longitude de la charité. Or, le signe gravé sur le bouclier doit être de deux couleurs, car on ne voit rien de si loin et de si clair que ce qui est fait de deux couleurs. Or, les deux couleurs du bouclier de la considération de la passion divine, sont, contenir, retenir et régler les affections immodérées, et la pureté, et le frein des mouvements de la chair, car de ces deux choses le ciel est orné et enrichi, et les anges, les voyant, disent en se congratulant : Voici le signe de pureté et de notre société : nous sommes obligés d'aider ce chevalier. Mais les démons infernaux, voyant ce chevalier enrichi et embelli des signes signalés et insignes de ce bouclier, criaient et hurlaient : Que ferons-nous, ô compagnons de l'enfer?

Ce chevalier est terrible en ses entreprises et excellent en armes; à son côté sont les armes des vertus; au derrière, il a les armées des anges; à gauche, il a un très-vigilant gardien, savoir, Dieu, de qui les pouvoirs sont adorables; à l'entour de lui, il est tout plein d'yeux, avec lesquels il voit et regarde notre malice. Nous pouvons bien batailler contre lui, mais à notre confusion, car jamais nous ne le surmonterons.

Digitized by Google

Oh! qu'un tel chevalier est heureux, que les anges honorent, de la crainte duquel les diables tremblent! Néanmoins, ô mon fils, dit la Mère de Dieu, d'autant que vous n'avez pas obtenu un bouclier juste, prions les saints anges qui reluisent en pureté spirituelle, de vous aider.

Derechef la Mère de Dieu parle, disant : Mon fils, il vous manque encore un glaive. Deux choses conviennent au glaive : 1° qu'il soit tranchant des deux côtés; 2° qu'il soit bien effilé. Or, le glaive spirituel est la confiance en Dieu pour combattre pour la justice. Or, cette confiance doit avoir deux tranchants, savoir, la rectitude de la justice en la prospérité riante comme à la droite, et l'action de grâce en l'adversité, comme à gauche.

Job, miroir de patience, eut un tel couteau, lui qui, en prospérité, offrit des sacrifices pour ses enfants, qui fut père des pauvres, qui logeait et ouvrait la porte aux pèlerins, qui ne marcha point en vanité, qui ne désira jamais le bien d'autrui, mais qui craignait Dieu, comme celui qui est assis sur les flots impétueux de la mer. Il rendit aussi actions de grâces en l'adversité, quand, ayant perdu ses enfants et ses biens, injurié de sa femme, frappé d'une plaie maligne, il endura patiemment tout cela, disant : *Notre-Seigneur l'avait donné, Notre-Seigneur l'a ôté; qu'il soit béni en tous les siècles!*

Ce glaive doit aussi être bien aiguisé, afin de tailler et de briser ceux qui en veulent contre la justice, comme firent jadis Moïse, David, Phinées, zélés pour leur loi, afin de parler constamment comme Élie et saint Jean. Oh! que maintenant le glaive de plusieurs est émoussé! Que, s'ils parlent, ils ne voudraient pas mouvoir

Digitized by Google

le doigt contre les ennemis ; ils cherchent la gloire et l'amitié des hommes, et ne se soucient point de l'honneur de Dieu. Donc, d'autant que vous n'avez pas eu un tel glaive, prions les patriarches et les prophètes, qui ont eu une telle confiance, et ce glaive vous sera donné confidemment.

Derechef la Mère de Dieu apparut et dit au chevalier : Mon fils, il vous manque encore un manteau pour mettre sur vos armes, afin qu'elles soient conservées de la rouillure et qu'elles ne soient tachées par la pluie. Ce manteau est la charité, l'amour et le désir de vouloir mourir pour l'amour de Dieu, et aussi, si faire se pouvait, sans offense, vouloir être séparé de Dieu pour le salut de ses frères. Cette charité couvre la multitude des péchés, conserve les vertus, apaise la fureur de la justice divine, rend toutes choses possibles, déterre et épouvante les démons et est la joie des anges. Or, ce manteau doit être blanc au dedans, et au dehors reluisant comme de l'or, car le zèle du divin amour est la pureté intérieure, et l'extérieure n'est point négligée. Les apôtres étaient signalés et embrasés des feux de cette charité; partant, il les faut prier, afin qu'ils vous aident.

Derechef la Mère de Dieu apparut, disant : Il vous faut encore, ô mon fils, un cheval sellé. Par le cheval est entendu spirituellement le baptême : car comme le cheval porte et avance l'homme pour faire chemin en peu de temps avec quatre pieds, de même le baptême, qui est entendu par le cheval, porte l'homme devant le conspect et présence de Dieu, ayant quatre principaux effets spirituels : le premier est que les baptisés sont affranchis et délivrés des grif-

Digitized by Google

fes de Satan, et s'obligent aux commandements de Dieu et à le servir; le deuxième, ils sont purifiés du péché originel; le troisième, ils sont faits enfants de Dieu et ses cohéritiers; le quatrième, le ciel leur est ouvert. Mais hélas! il y en a plusieurs qui, étant arrivés aux ans de discrétion, mettent un mors à ce cheval et le détournent de la vraie voie, le conduisant par la fausse, car lors la voie du baptême est droite et est tenue à droit fil, quand l'homme est instruit avant l'âge de discrétion, et est conservé en bonnes mœurs; et quand l'homme est parvenu à l'âge de discrétion et considère sérieusement qu'est-ce qu'il a promis aux fonts du baptême, garde la foi inviolable et la charité divine, lors le cheval est bien conduit; mais lors il le fourvoie et l'écarte du droit chemin et lui met un mauvais frein, quand il préfère à Dieu le monde et la chair. La selle du cheval, c'est-à-dire, du baptême, c'est l'effet de la passion très-amère et de la mort horrible de Jésus-Christ, par laquelle le baptême a obtenu son effet, car qu'est-ce que l'eau, sinon un élément? Mais après avoir été fait sang de Dieu, il vient à l'élément du Verbe divin et à la vertu du sang épandu de Dieu, et de la sorte, l'eau du baptême, par la parole divine, a été la réconciliation de l'homme et de Dieu, la porte de miséricorde et la chasse des démons infernaux, la voie du ciel et le pardon des péchés.

Que qui voudra donc se glorifier en la vertu du baptême, considère, en premier lieu, l'amertume de l'effet de l'institution baptismale, afin que, quand l'esprit humain s'enflera contre Dieu, il considère mûrement avec combien d'amertume Dieu mourant l'a racheté, et qu'il pèse

Digitized by Google

aussi combien de fois il a enfreint le vœu du baptême, qu'est-ce qu'il mérite pour de si horribles chutes.

D'ailleurs, afin que l'homme s'affermisse en la selle du baptême, il a besoin de deux étoiles, c'est-à-dire, de deux considérations en sa prière. En premier lieu, il doit prier en ces termes : O Seigneur, Dieu tout-puissant, béni soyez-vous, vous qui m'avez tiré du néant et m'avez racheté par votre sang ! Et lorsque j'étais digne de damnation, vous m'avez souffert en mes détestables et abominables péchés, et m'avez doucement et puissamment ramené à pénitence. Je reconnais, ô Seigneur de l'univers, devant votre majesté, que j'ai inutilement, misérablement et damnablement dépensé et prodigué tout ce que vous m'avez donné pour mon salut, savoir : j'ai employé le temps de pénitence en vanités misérables, mon corps en superfluités, la grâce du baptême en superbe insupportable, et j'ai aimé plus toute autre chose que vous, mon Créateur et Rédempteur admirable, mon nourricier très-soigneux et mon conservateur très-prudent ! C'est pourquoi je demande votre miséricorde, car je suis misérable, d'autant que je n'ai pas connu votre bénigne et invincible patience à mon égard. Je ne considérais pas ce que je devais faire pour répondre aux biens innombrables que vous m'avez faits, mais au contraire, de jour en jour, j'ai provoqué votre fureur et votre indignation par mes maux. Partant, je n'ai qu'une parole : Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde !

Derechef, que la seconde oraison soit faite en ces termes : O Seigneur, Dieu tout-puissant ! je

Digitized by Google

sais que j'ai toutes choses de vous, que je n'ai rien de moi, que je ne puis rien qui serve à la gloire de moi-même, et que je n'ai que péché : partant, je supplie humblement votre clémence, que vous ne me fassiez selon mes péchés, mais selon votre miséricorde. Envoyez-moi votre Saint-Esprit, qui illumine mon cœur et me confirme en la voie de vos commandements, afin que je persévère en eux, lesquels j'ai connus par votre sainte inspiration, et qu'aucune tentation ne me sépare de vous.

Donc, ô mon fils, attendu que tout cela vous manque, prions tous ceux qui ont empreinte en leur cœur l'amertume de la passion de Jésus-Christ, de vous départir de leur charité.

Ces choses étant dites, soudain apparut comme un cheval harnaché et enrichi d'ornements dorés. Et la Mère de Dieu dit; Le bel et riche ornement de ce cheval signifie les dons du Saint-Esprit qui sont donnés au baptême, car par le baptême, soit qu'il soit administré par un bon ou par un mauvais ministre, le péché originel est remis, le Saint-Esprit est donné en gage d'amour, les anges en garde et le ciel en héritage. Voilà, ô mon fils, les ornements du chevalier spirituel; celui qui en sera revêtu et enrichi recevra la récompense incomparable, par laquelle sont achetés la délectation éternelle, l'honneur paisible, l'abondance éternelle et la vie sans fin.

Ce chevalier fut M. Charles, fils de sainte Brigitte.

Digitized by Google

LXXV.

Paroles de l'épouse sainte Brigitte en forme de prière, qui induisent à louer hautement Dieu et la Sainte Vierge. Réponse de la Sainte Vierge tendant à consoler sa fille, déclarant par exemples exprès que Dieu permet souvent les mensonges du diable, afin que la vertu divine soit plus manifeste. Comment les tribulations induisent aux biens spirituels.

Béni soyez-vous, ô mon Dieu, mon Créateur et Rédempteur! Vous êtes cette récompense par laquelle nous sommes rachetés, par laquelle nous sommes conduits et dirigés à toutes les choses salutaires, par laquelle nous sommes unis à l'unité et à la Trinité. Partant, si j'ai honte de ma laideur et déformité, je me réjouis néanmoins que vous, qui êtes mort une fois pour notre salut, vous ne mourez plus, car vous êtes celui-là qui étiez avant les siècles, vous qui avez puissance de la vie et de la mort; vous êtes le seul bon et juste; vous êtes le seul tout-puissant et formidable. Partant, béni soyez-vous éternellement!

Mais que dirai-je de vous, bienheureuse Marie, le salut entier du monde? Vous êtes semblable à l'ami dolent et affligé de quelque chose qu'il a perdue, qui lui fait voir tout soudain ce qu'il avait perdu; par lequel la douleur était soulagée, et la joie indicible croissait, et l'esprit était tout plongé dans la joie. De même vous, ô très-douce Mère, vous avez montré au monde Dieu, que les hommes avaient perdu; vous avez engendré dans le temps celui qui était en-

Digitized by Google

gendré de toute éternité, de la naissance duquel le ciel et la terre se sont grandement réjouis. C'est pourquoi, ô très-chère Mère, aidez-moi, je vous en prie, afin que mon ennemi ne se réjouisse de moi, afin que ses fraudes, ses ruses et ses déceptions ne me surprennent.

La Mère de Dieu lui répondit : Je vous aiderai. Mais pourquoi vous troublez-vous qu'une chose vous soit montrée spirituellement, et qu'une autre soit ouïe corporellement, en cela que ce chevalier qui vit corporellement, vous était montré spirituellement et qu'il avait besoin de secours spirituel. Mais ayez la certitude de ceci : toute vérité est de Dieu, et tout mensonge est du diable, car il est père du mensonge; partant, toute vérité est de Dieu véritable; néanmoins, de la malice du diable et du mensonge, que Dieu permet quelquefois par un juste et occulte jugement, la vertu de Dieu est plus manifeste, comme je vous le montrerai par un exemple.

Il y avait une vierge qui aimait très-tendrement son époux, et semblablement l'époux aimait cette vierge, de la dilection mutuelle desquels Dieu était glorifié, et les parents des uns et des autres s'en réjouissaient grandement.

Leur ennemi, considérant cela, pensa ainsi : Je sais que l'époux et l'épouse s'entretiennent en trois manières : par lettres, par discours mutuels et par l'union des corps. Afin donc qu'ils ne reçoivent mutuellement des lettres, je remplirai les chemins d'épines et de crochets; afin qu'ils ne s'approchent pour se parler mutuellement, j'exciterai des cris et du bruit, par lesquels ils seront distraits de leurs colloques, et afin qu'ils ne couchent ensemble, j'éta-

Digitized by Google

blirai des gardiens de telle trempe, qu'ils observeront tous les trous, afin qu'ils n'aient occasion de s'unir ensemble.

Or, l'époux, qui était plus fin que l'ennemi, oyant cela, dit à ses serviteurs : Mon ennemi me dresse des embuches en ces choses : prenez garde en tous ces lieux-là ; si vous le trouvez faire comme ci-dessus, laissez-le travailler jusqu'à ce qu'il ait dressé les lacets, et puis, sortant, vous ne le tuerez pas, mais le trompant et l'attrapant sur le fait, criez contre lui, afin que vos conserviteurs, voyant les astuces de l'ennemi, soient plus sur leurs gardes en veillant et se gardant. De même en est-il des choses spirituelles, car les lettres par lesquelles l'époux et l'épouse, c'est-à-dire, Dieu et une bonne âme, s'entretiennent, ne sont autre chose que les prières et les soupirs des bons ; car comme les lettres corporelles signifient l'affection et la volonté de celui qui les envoie, de même les prières des bons entrent dans le cœur de Dieu, et unissent l'âme à Dieu par un lien d'amour. Mais le démon empêche souvent les cœurs des hommes de demander ce qui concerne le salut de l'âme, ou ce qui est contraire aux voluptés charnelles ; il empêche encore que ceux qui prient pour les pécheurs ne soient exaucés, et que les pécheurs ne demandent pour eux ce qui est utile à leur âme et ce qui profite pour l'éternité.

Or, que sont les mutuels colloques, par lesquels l'époux et l'épouse sont faits un même cœur et une même âme, si ce n'est la pénitence et la contrition, esquels souvent le diable fait tant de bruit qu'ils ne se peuvent entendre? Or, quelle est sa criaillerie, sinon ses suggestions pernicieuses, pour détourner celui qui veut faire

Digitized by Google

une pénitence fructueuse, disant par ses fausses suggestions : O âme, vous êtes grandement délicate : il vous sera dur et amer d'entreprendre des choses non accoutumées. Eh quoi ! tous ne peuvent-ils pas être parfaits ? Il suffit que vous soyez du nombre de plusieurs ; pourquoi donc espérez-vous de plus grandes choses et y tendez-vous ? Pourquoi faites-vous ce que pas un ne fait ? Vous ne pourrez persévérer ; vous serez l'objet et le sujet des moqueries d'un chacun, si vous vous humiliez trop et vous vous soumettez de la sorte.

Or, l'âme, étant déçue par telles suggestions malheureuses, pense à part soi : Il est fâcheux, dit-elle, de laisser ce que j'ai accoutumé ; partant, je me veux confesser du passé. Il me suffit du reste de suivre la voie de plusieurs ; je ne puis pas être parfaite ; je ne suis pas assez forte. Dieu est miséricordieux ; il ne nous aurait pas rachetés par son sang, s'il nous voulait perdre. Par telles suggestions pestifères, le diable empêcha l'âme qu'elle n'ouît et n'écoutât Dieu, non que Dieu n'oie toutes choses, mais Dieu, en oyant telles choses, ne se plaît pas en l'âme, qui consent plutôt à la tentation qu'à la raison. Qu'est-ce à dire que Dieu et l'âme sont unis uniment, si ce n'est les désirs des choses célestes, et la charité pure, de laquelle l'âme doit incessamment brûler ?

Mais cette charité est empêchée en quatre manières : 1° le diable tâche de porter l'âme à faire quelque chose contre Dieu ; et bien qu'il ne soit réputé, quand néanmoins cela plaît à l'âme, et d'autant que cette délectation semble légère, elle est négligée, et partant odieuse à Dieu. 2° Le démon suggère à l'âme de faire

Digitized by Google

quelque bien pour le plaisir des hommes, et d'omettre, à raison de la crainte du monde, souvent quelques biens qu'elle pouvait faire pour l'honneur de Dieu. 3° Le diable met en l'âme l'oubli du bien qu'elle peut faire, et le dégoût, par lequel l'esprit se ralentit au bien. 4° Le démon infernal sollicite l'âme, l'inquiète et l'occupe par des songes mondains en des joies vaines, ou en des craintes dommageables et en des douleurs superflues; par telles choses, les communications par lettres, les oraisons des justes et les colloques mutuels de l'époux et de l'épouse, sont empêchés.

Mais bien que le diable soit feint et cauteleux, Dieu néanmoins est plus sage et plus fort pour briser et rompre les lacets de Satan, afin que les lettres envoyées parviennent à l'époux. Or, les lacets sont rompus, quand Dieu nous inspire de penser aux choses bonnes, et que notre cœur désire ardemment de fuir ce qui est mauvais et de faire ce qui est agréable à Dieu. Le cri de l'ennemi capital est aussi dissipé, quand l'âme fait discrètement et sagement pénitence, ayant volonté de ne faire jamais une autre fois ce dont elle s'est confessée. Sachez aussi que le diable n'excite pas seulement ses clameurs aux ennemis de Dieu, mais encore à ses amis, comme vous pourrez l'entendre par un exemple.

Une vierge et un homme parlant ensemble, un gibet apparut devant eux, lequel l'homme vit, et non pas la vierge. Or, le propos étant fini, la vierge, levant les yeux, vit le gibet, et craignant, elle pensa à part soi : Dieu nous soit propice, dit-elle, de peur que je ne sois déçue par les lacets de l'ennemi! Mais l'époux, voyant cette fille triste et abattue, retira soudain le gi-

Digitized by Google

bet de devant ses yeux, et lui montra toutes les vérités. De même les hommes parfaits sont visités par les inspirations divines, par lesquelles le diable excite lors les clameurs, quand l'âme s'élève à une superbe soudaine, ou qu'elle s'abat par une crainte servile trop excessive, ou bien quand, avec déréglement, elle condescend à souffrir le péché d'autrui, ou bien qu'elle se laisse emporter par la grande joie ou tristesse. Il en a été fait de même avec vous, car le diable suggérait à quelques-uns de vous écrire que celui-là qui vivait était mort, d'où vous avez conçu une grande douleur. Mais Dieu lui montre une mort spirituelle, de sorte que ce que les écrivains vous ont dit être faux corporellement, Dieu en vous consolant vous a montré que cela même était vrai. C'est pourquoi ce qui se dit est vrai, que les tribulations sont vraiment puissantes pour induire au bien spirituel; car si vous n'eussiez été affligée à raison du mensonge qu'on vous a dit, vous n'eussiez pas été affligée, ni partant, une si grande vertu et beauté de l'âme ne vous eussent pas été montrées.

Partant, afin que vous entendiez la disposition, ordre et dispensation cachée de la providence divine, il vous était mis en votre âme, et Dieu comme en un gibet; et d'autant que cette âme vous apparut comme ayant grandement besoin d'être secourue, Dieu en toutes ses paroles garda toujours cette conclusion, savoir: S'il est mort ou vif, vous le saurez en son temps.

Mais la beauté de l'âme et les riches ornements dont elle devait être embellie à l'entrée du ciel, lui ayant été montrés, soudain le gibet fut ôté de ses yeux, la vérité lui ayant été mon-

Digitized by Google

trée que cet homme vivait corporellement, et que spirituellement il était mort, et que celui qui doit entrer dans le ciel doit être armé de telles vertus. En vérité, néanmoins, l'intention du diable fut telle, afin qu'il éprouvât par le mensonge et vous en troublât, et afin qu'étant marrie et déboutée par la perte d'un si cher ami, il vous retirât de l'amour de Dieu. Mais après que vous avez dit : Dieu y pourvoie, que ceci ne soit illusion, et avez dit : Mon Dieu, aidez-moi, lors le voile a été ôté, et Dieu vous a montré la vérité, tant corporelle que spirituelle. C'est pourquoi il est permis au diable de troubler les justes, afin que leur couronne s'augmente.

LXXVI.

Paroles de la Sainte Vierge à sa fille, montrant quels sont les amis de Dieu, et combien peu il s'en trouve en ce temps, le montrant en tous les états, tant des laïques que des clercs; quelle est la cause que Dieu aime les riches et la pauvreté, et comment il a élu les pauvres et non les riches; pour quelle fin les richesses ont été concédées à l'Église.

La Mère de Dieu parle à l'épouse de Jésus-Christ : Pourquoi vous troublez-vous, ô ma fille?

Parce que, dit-elle, je crains d'être envoyée aux endurcis de cœur.

La Mère lui dit : D'où entendez-vous qu'il y a des endurcis de Dieu?

Je ne sais discerner, dit-elle, ni je n'ose le juger de personne, car en premier lieu, deux hommes m'ont été montrés, l'un desquels apparaissait très-humble et très-saint selon le ju-

Digitized by Google

gement des hommes ; l'autre large et ambitieux, l'intention et la volonté desquels néanmoins étaient différentes de l'œuvre, et l'un et l'autre épouvantèrent grandement mon esprit.

La Mère répondit : Il est permis de juger des choses qui apparaissent ouvertement mauvaises, savoir, par un esprit de compassion et de correction ; mais quant aux choses douteuses, qui ne sont certainement évidentes de quel esprit elles ont été faites, vous n'en devez pas juger. Partant, je vous veux montrer quels sont ceux qui sont amis de Dieu : sachez donc que ceux-là sont amis de Dieu, qui, ayant reçu les dons de Dieu, sont encore timides, et rendent grâces à Dieu de ceux-là à toute heure, et ne désirent point les choses superflues, mais se contentent de ce qui leur est donné.

Mais où se trouvent telle sorte de personnes ? Recherchons-les en premier lieu dans les communautés. Quelle est celle d'entre elles qui dit jamais : C'est assez ; je ne cherche rien de plus grand ? Cherchons-les parmi les soldats et chevaliers, et autres seigneurs. Quel est celui d'entre eux qui pense ceci : Les biens que je possède, je les ai de mon héritage, et d'iceux je désire et prends ma nourriture modérée et conforme à mon état, selon qu'il est agréable à Dieu et convenable aux hommes ; le superflu, je le communiquerai et départirai à Dieu et aux pauvres ? Que si je savais que ces biens héréditaires fussent mal acquis, je les restituerais ou les laisserais, ne les peuvant restituer selon le conseil des Pères spirituels et bons serviteurs de Dieu ? O ma fille ! une telle pensée est rare maintenant en la terre. Voyons aussi si, parmi les rois et les ducs, nous les trouverons. Quel est celui

Digitized by Google

d'entre eux qui se contienne en son état? Certainement celui-là est roi, qui est réglé et composé en ses mœurs comme un Job, et humilié comme un David, en zèle de la loi comme un Phinées, en mansuétude et patience comme un Moïse. Celui-là est aussi vrai duc, qui régit les armées du roi, et leur donne les formes et les manières de guerre, qui a sa confiance en Dieu et sa crainte comme un Josué, qui cherche plus l'utilité de son maître que la sienne propre, comme un Joab; qui aime le zèle de la loi et les utilités du prochain, comme un Judas Machabée. Un tel duc est semblable à la licorne qui a une corne fort aiguë au front, et sous la corne, une pierre précieuse.

Or, qu'est-ce que la corne d'un duc, si ce n'est son cœur magnanime et généreux, quand il faut batailler fortement, blesser et abattre les ennemis de la foi? Or, la pierre précieuse qui est sous la corne du duc, est la charité divine, qui, demeurant incessamment dans son cœur, le rend à tout prompt, agile et victorieux. Mais lors les ducs sont semblables aux chevreuils lascifs, quand ils bataillent en tout pour la chair, et non pour l'âme ni pour Dieu.

Cherchons maintenant parmi les rois : quel est celui d'entre eux qui ne foule ses sujets à raison de sa superbe? Quel est celui qui maintient son état selon les rentes de sa couronne? Quel est celui qui restitue ce qui n'appartient point à sa couronne d'équité et de justice? Quel est celui-là qui laisse ses occupations pour faire la justice pour l'amour de Dieu? Plût à Dieu, ma fille, qu'au monde, on trouvât de tels rois, afin que Dieu fût glorifié!

Cherchons maintenant si, parmi le clergé,

Digitized by Google

nous en trouverons. Ils doivent aimer la continence, la pauvreté et la dévotion. Certainement, ceux-là aussi se sont retirés de la droite voie. Or, que sont les prêtres, sinon les pauvres et les aumôniers de Dieu, afin que, vivant d'aumônes et d'oblations à Dieu, ils fussent autant humbles et fervents envers Dieu qu'ils doivent être retirés des soins et sollicitudes du monde? C'est pourquoi l'Église est sortie de la tribulation et a pris naissance de la pauvreté, afin que Dieu fût leur héritage, et afin qu'ils se glorifiassent, non au monde ni en la chair, mais en Dieu.

Mais, ma fille, Dieu n'eût-il pas pu élire les rois et les ducs en apôtres, et enrichir aussi l'Église de leur héritage? Certainement, il l'eût pu. Mais Dieu, qui est la richesse même, est venu pauvre au monde pour nous en donner l'exemple, afin qu'il nous montrât que les choses terrestres sont passagères et périssables, et afin que l'homme s'unît à son Dieu et qu'il n'eût honte de la pauvreté, mais qu'il se hâtât, par la pauvreté, d'arriver aux richesses permanentes et éternelles. C'est pourquoi Dieu commença la très-belle et éclatante disposition de l'Église, et le mit en sa place, afin qu'il vécût, non de l'héritage du monde, mais de celui de Jésus-Christ. C'est pourquoi la naissance de l'Église fut par trois sortes de biens : 1° la ferveur de la foi; 2° la pauvreté; 3° les effets des vertus et des miracles. Ces trois choses aussi furent en saint Pierre, car il eut la ferveur de la foi, quand il confessa d'une franche volonté son Dieu et n'hésita pas à mourir pour lui. Il eut aussi la pauvreté, quand, en voyageant, il mendiait, et se nourrissait du travail de ses mains. En vérité, il était riche dans les choses spirituelles, car ce

Digitized by Google

fut bien plus de faire marcher un boiteux, ce qu'aucun des princes ne peut, que de lui donner de l'or et de l'argent.

Mais quoi! saint Pierre n'aurait-il pas pu obtenir de Dieu de l'or, qui eût pu ressusciter un mort? Oui, certainement; mais il se déchargea du poids des richesses, afin qu'affranchi de tout, il entrât dans le ciel, et que, comme maître des brebis, il leur donnât exemple d'humilité, d'autant que la pauvreté corporelle ou spirituelle et l'humilité sont l'entrée du ciel.

En troisième lieu, il fut en lui l'effet des miracles, car laissant les grands et sublimes, les infirmes et malades étaient guéris par l'ombre de saint Pierre. D'autant donc qu'il avait la perfection des vertus, qui est de se contenter du nécessaire, c'est pourquoi sa langue a été faite la clef du ciel, et son nom est en bénédiction en terre et au ciel. Or, ceux qui ont voulu célébrer leur nom en la terre et ont aimé la fiente de la terre, sont méprisés et sont écrits au livre de la fureur de la justice d'un Dieu tout-puissant. En vérité, Dieu, voulant montrer que, ni la pauvreté de saint Pierre, ni celle des saints, n'étaient pas contraintes, mais libres, excitait l'esprit de plusieurs à leur donner et leur départir de leurs biens, mais eux se réjouissaient plus en leur extrême pauvreté que dans les épines poignantes des richesses, de sorte que, plus leur pauvreté croissait, plus leur dévotion augmentait. Et certes, ce n'est pas de merveille si ceux qui n'ont que Dieu pour leur joie, Dieu ne leur marque jamais. A ceux qui désiraient ardemment les richesses du monde, comment, je vous prie, Dieu pouvait-il leur être à goût? Voire il n'était que comme un passant devant leurs

Digitized by Google

yeux. Mais par la suite du temps, les amis de Dieu, devenant plus fervents et plus déliés pour prêcher la parole divine, et afin qu'on sût que la richesse n'est point mauvaise, mais seulement l'abus qu'on en fait, partant, sous Sylvestre et autres, les biens temporels ont été donnés à l'Église, lesquels les hommes saints ont dispensés de longtemps pour leur seule nécessité et pour l'entretien des pauvres, amis de Dieu.

Sachez donc que tels sont amis de Dieu, qui se contentent des dispositions divines, lesquels, bien qu'ils ne vous soient point connus, mon Fils voit fort clairement, d'autant qu'en un métal dur, souventefois on trouve de l'or, et d'un dur caillou, on tire des scintilles de feu. Allez donc assurée, d'autant qu'il faut, en premier lieu, crier, et puis faire, d'autant que mon Fils demeurant en la chair, n'a converti toute la Judée, ni les apôtres ensemble, ni la gentilité en une fois, mais il faut un plus long temps pour parfaire les œuvres de Dieu.

LXXVII.

Ici sont les paroles de l'épouse à Jésus-Christ, qui manifestent la grande et magnifique miséricorde que Jésus-Christ a faite avec elle; et les paroles de Jésus-Christ à la même épouse, confirmant la même miséricorde en elle. En quelle manière il l'a élue un vase qui doit être rempli de vie, et par elle doit être donné à boire aux serviteurs de Dieu. De l'humble et agréable demande de l'épouse à Jésus-Christ.

Honneur et gloire à Dieu tout-puissant pour

Digitized by Google

toutes les choses qu'il a créées ! Louange lui soit pour toutes ses vertus ! Que le los lui en soit rendu et service pour toute la charité ! Moi (1), indigne créature, qui, dès ma jeunesse, ai beaucoup offensé la divine bonté, je vous rends grâces, ô mon doux Jésus ! et pour cela singulièrement, d'autant qu'il n'y a créature si criminelle à qui vous refusiez votre miséricorde, qui vous la demande avec charité et vraie humilité, avec résolution de s'amender. O mon très-cher Jésus et le plus clément de tous ! ce que vous m'avez fait est admirable devant les yeux de tous, car quand il vous plaît, vous assoupissez mon corps, non pas toutefois avec un sommeil corporel, mais par une paix spirituelle. Or, vous m'excitez comme quasi du sommeil, pour voir, ouïr et sentir spirituellement. O Seigneur Dieu ! oh ! que douces sont vos paroles à ma bouche ! Il me semble que toutes fois et quantes que j'entends les paroles de votre Esprit, mon âme les engloutit en elle-même avec quelque sentiment ineffable de votre douceur signalée, comme une viande très-douce qui semble tomber dans le cœur de mon corps avec une grande joie et une ineffable consolation. Néanmoins, cela me semble admirable que, quand j'entends vos paroles, je demeure rassasiée et affamée : je suis rassasiée, d'autant qu'alors rien ne me satisfait, si ce n'est vos paroles ; affamée, parce que mon appétit augmente toujours.

Béni soyez-vous donc, ô Jésus-Christ, mon Dieu ! Donnez-moi, je vous supplie, le secours que je vous demande, afin que tous les jours de ma vie, je puisse faire ce qui vous est agréable.

(1) Sainte Brigitte.

Digitized by Google

Or, Notre-Seigneur répondit, disant : Je suis sans commencement et sans fin. Toutes choses sont créées de ma main toute-puissante, et disposées et réglées par mon inscrutable sapience; mon jugement régit toutes choses, et rien ne m'est impossible. Et de fait, toutes mes œuvres sont disposées avec charité. Et partant, ce cœur est trop dur, qui ne veut m'aimer ni me craindre, puisque je suis nourricier de toutes choses et Juge. Or, le diable, qui est mon bourreau, est traité des hommes et servi, et on accomplit ses volontés. Enfin, ce diable a donné à boire au monde un venin si pestifère et si mortifère, que l'âme qui le goûte avec délectation ne saurait vivre, mais morte à la grâce, elle tombe misérablement dans l'enfer, pour vivre d'une mort animée de misères éternelles. Ce venin est le péché, qui, bien qu'il soit goûté de plusieurs au commencement, à la fin néanmoins est horriblement amer. Certainement, ce venin est bu et reçu de la main du diable à toute heure avec délectation, qui engage aux malheurs : et qui a jamais ouï telles choses, ou quoi est plus admirable, voire étonnant? La vie est présentée aux hommes, et ils choisissent misérablement la mort et embrassent volontairement les supplices éternels.

Mais moi (Jésus-Christ), qui suis puissant sur toutes choses, je compatis à leurs misères et à leurs pressantes angoisses. J'ai fait comme un roi riche et charitable qui, envoyant à ses plus familiers serviteurs le vin le plus précieux, leur dirait : Buvez, et donnez-en à boire à plusieurs, car il est très-salutaire : il rend la santé aux malades, aux tristes la consolation, et donne un cœur généreux aux hommes sains. On n'envoie point aussi le vin sans

Digitized by Google

vase. Véritablement, j'en ai fait de même en ce royaume, car j'ai envoyé à mes serviteurs mes paroles, qui sont comparées au vin le plus précieux, et eux le donneront aux autres, d'autant qu'elles sont très-bonnes et salutaires. Par le vase, j'entends vous-même, qui écoutez mes paroles, car vous avez fait l'un et l'autre ; car vous avez écouté et prêché mes paroles, attendu que vous êtes mon propre vase. Je le remplirai aussi quand je voudrai, et j'y puiserai quand il me plaira. Et partant, mon Esprit vous montrera où vous devez aller, ce que vous devez dire. Et ne craignez personne, si ce n'est moi ; mais vous devez aller avec joie là où je voudrai, et dire sans crainte ce que je vous enverrai dire, car rien ne me peut résister, et je veux demeurer avec vous.

L'épouse parlait après : Moi, qui ai entendu cette voix, je répondis en ces termes avec larmes : O Seigneur, mon Dieu, je suis en votre puissance comme une petit ver. Je vous prie de me donner licence de vous répondre.

Or, la voix répondit, disant : J'ai connu votre épouse avant que vous l'ayez conçue. En vérité, je vous donne néanmoins licence de parler.

Lors l'épouse dit : Je vous le demande, ô Roi de gloire ! vous qui versez en nous la sapience, et qui opérez en nous toutes les vertus, vous êtes la vertu même, pourquoi me voulez-vous choisir pour un tel office et charge, moi qui ai consommé mon corps en péchés, qui suis, touchant la sagesse, semblable à l'âme débile et lâche pour l'exercice de toute sorte de vertus ? Ne vous courroucez pas, à raison de cela, contre moi, qui vous ai interrogé de la sorte,

Digitized by Google

car il ne faut en rien se défier de vous, car vous pouvez faire tout ce que vous voulez de moi. Je m'étonne grandement, d'autant que je vous ai grandement offensé, et me suis amendée.

La voix répondit, disant : Certainement, je vous réponds par similitude : Si on présentait à un roi riche et puissant diverses monnaies, lesquelles le roi ferait fondre après et en ferait ce que bon lui semblerait, comme, par exemple, couronnes, anneaux, de la monnaie d'or, des vases à boire, de la monnaie d'argent, des chaudrons et des poêles, de la monnaie de cuivre, et que le roi se servît de toutes ces choses pour son honneur et sa commodité; puisque vous ne vous étonneriez pas qu'il en usât de la sorte, il ne faut donc pas que vous vous étonniez que je reçoive les cœurs de mes amis, quand ils me sont franchement offerts par eux-mêmes, faisant d'eux tout ce que bon me semble; et bien que quelques-uns aient un plus grand sens, d'autres un sens moindre, néanmoins, quand ils me présentent leur cœur, lors je me sers des uns pour une chose, des autres pour une autre, de tous néanmoins pour mon honneur et pour ma gloire, car le cœur du juste est une monnaie qui me plaît grandement; et partant, je puis disposer des choses qui sont à moi comme je veux; et puisque vous êtes à moi, vous ne devez vous étonner des choses que je veux faire avec vous, mais soyez constante et ferme pour soutenir, et volontaire pour faire tout ce que je vous commanderai, car je suis puissant en tous lieux pour vous donner tout ce qui vous est nécessaire.

Digitized by Google

LXXVIII.

Paroles qui ont été divinement révélées à l'épouse sainte Brigitte, voire déclarées et envoyées à elle par la bouche très-douce de la glorieuse Vierge Marie.

J'ai, veuve, signifié à votre honorable paternité quelques choses qui ont été révélées, quelques choses grandement prodigieuses, lorsque cette personne était en son pays, choses qui ont été examinées diligemment et approuvées par des évêques, par des prêtres séculiers et par des moines, qui tous ont dit avoir procédé d'une pensée et merveilleuse influence du Saint-Esprit, ce que le roi et la reine de ce pays-là ont aussi connu par des raisons très-probables.

La même femme veuve, étant assez incommodément à la ville de Rome, un jour en l'Église de sainte Marie-Majeure, occupée en l'oraison, fut ravie en une vision spirituelle, son corps étant comme malade et appesanti, non pas toutefois qu'elle fût plongée dans le sommeil.

En cette heure-là lui apparut quelque très-révérende vierge. Mais cette femme, étant troublée de l'admiration de la vision, connaissant sa fragilité, craignait la déception de Satan, c'est pourquoi elle suppliait intimement la divine piété qu'elle ne permît point qu'elle tombât dans les tourments du diable. La vierge donc qui lui apparaissait, lui dit : Ne craignez point ce que vous voyez, et oyez maintenant, pensant que cela soit du malin esprit : car comme de l'approche du soleil deux choses nous arrivent, savoir, la lumière et la chaleur qui ne sui-

Digitized by Google

vent jamais, mais chassent les ombres épaisses, de même quand le Saint-Esprit est en une âme, deux choses arrivent en son cœur, savoir, l'ardeur de la divine charité et la parfaite lumière de la foi catholique. Or, vous sentez ces deux choses en vous, de sorte que vous n'aimez rien tant que Dieu, et il ne vous manque pas un seul point de l'intégrité de la foi. Mais le malin esprit, qui est comparé aux ombres épaisses et palpables, ne suit pas ces deux choses.

Après, la même vierge ajouta, disant à la même femme : Vous devez envoyer de ma part mes paroles à un tel prélat.

La femme lui répondit avec un grand regret au cœur, disant : O ma révérende vierge, il ne me croira pas, mais, comme je pense, il aura mes paroles à risée plutôt que de les estimer être de la divine vérité.

La Vierge répondit, disant : Quoique je connaisse fort bien la disposition de son cœur et la réponse qu'il fera, et la fin de sa vie, néanmoins vous lui devez envoyer mes paroles. Certainement, je lui fais connaître que, du côté droit de l'Église, le fondement est grandement ruiné, de sorte que la voûte menace de si grandes ruines périlleuses que plusieurs y perdront leur vie. La plus grande partie des colonnes qui tendaient en haut, sont maintenant toutes courbées en bas jusqu'à terre, et tout le pavé est tellement fossoyé que les aveugles qui y entrent tombent avec grand danger; voire même cela arrive souvent à ceux qui voient clair, à raison des fosses dudit pavé; et pour toutes ces choses, l'Église de Dieu est en de grands dangers. Et que doit-il résulter de là? Soudain on le verra, car certainement, elle souffrira une ruine to-

Digitized by Google

tale, si on ne la répare ; et sa ruine sera si grande qu'elle sera ouïe par toute la chrétienté, et ces choses doivent être entendues spirituellement.

Quant à moi, je suis cette Vierge au ventre de laquelle le Fils de Dieu a daigné venir avec la Déité et le Saint-Esprit, sans aucune mauvaise délectation corporelle. Et celui qui est Fils de Dieu éternel est né de mon ventre sans rupture, avec la Déité et l'humanité, et le Saint-Esprit avec une grande consolation et sans peine.

J'ai aussi demeuré auprès de la croix, quand lui surmontait l'enfer avec la vraie patience, et ouvrait le ciel avec le sang de son cœur. Véritablement j'étais en la montagne, quand le même Fils de Dieu, qui en verité est mon Fils, montait au ciel. Enfin, j'ai connu clairement toute la foi catholique, laquelle il a enseignée en évangélisant tous ceux qui veulent entrer dans le ciel.

Je demeure donc au monde avec mon oraison assidue envers mon très-cher Fils, comme l'arc sur les nuées du ciel, qui semble s'abaisser jusques à la terre et la toucher de ses deux bouts. Partant, j'entends moi-même ; et de fait, je m'abaisse aux habitants de l'univers, savoir, en les touchant des deux bouts de mon oraison, savoir, les bons et les mauvais. Je m'abaisse aux bons, afin qu'ils soient constants et fermes en tout ce que la sainte Mère l'Église commande, et aux mauvais, afin qu'ils n'avancent en leur malice et ne se rendent pires.

Je signifie donc à ceux auxquels j'envoie mes paroles, que d'une partie de la terre sortent des nuées très-horribles contre l'éclat et la beauté de l'arc, par lesquelles j'entends les hommes in-

Digitized by Google

continents et les insatiables richesses, comme la mer des ruisseaux, qui donnent aussi les biens prodigalement et irraisonnablement pour la pompe mondaine et pour la vanité, comme un torrent épand son eau en son impétuosité.

Les pourvoyeurs de la sainte Mère l'Église exercent d'ordinaire ces trois horribles forfaits, dont les péchés abominables montent au ciel, et s'élèvent de la terre devant Dieu comme des nuées pour noircir et offusquer l'éclat signalé et la beauté nompareille de mon arc; et de la sorte, ceux qui devaient avec moi apaiser Dieu, provoquent misérablement sur leur tête l'ire et l'indignation d'un Dieu tout-puissant, et telle sorte de gens ne devraient pas être réhaussés et loués dans l'Église, mais bien être déprimés.

Que quiconque donc voudra avoir soin que les fondements de l'Église demeurent fermes et stables, et que le pavé demeure plein et égal par un bon et nouvel établissement, désire ardemment de renouveler cette bienheureuse vigne que Jésus a plantée et arrosée de son sang. Que s'il se croit pour cela insuffisant et incapable, moi, Reine du ciel, avec toutes les troupes des anges, viendrai à son aide et secours, arrachant les racines fabuleuses, coupant les arbres infructueux pour les brûler, et plantant en leurs lieux des arbres fructueux. Par la vigne, j'entends notre Mère la sainte Église, en laquelle il faudrait renouveler dans les cœurs de ses enfants l'humilité et la charité.

Cette vierge glorieuse qui apparut à cette femme, a commandé de vous envoyer ceci par écrit, d'où votre révérende paternité pourra connaître que moi, qui envoie la présente lettre, jure par le vrai Jésus et le Dieu tout-puissant, et par sa très-digne Mère Marie, voulant qu'ils m'aident

Digitized by Google

de la sorte au corps et à l'âme, comme je n'ai envoyé cette lettre pour quelque honneur du monde, pour quelque cupidité, ou pour quelque faveur mondaine. Mais entre autres choses qui ont été dites à la même femme en cette révélation spirituelle, toutes les choses qui sont écrites en ce papier, on m'a commandé de les envoyer à votre dignité.

LXXIX.

Ici est un poëme notable dans lequel sont contenus plusieurs bons avis qui ont été révélés à la même épouse sainte Brigitte, sur une information qui est contenue au chapitre précédent.

Louange, honneur et gloire soient à Dieu tout-puissant pour toutes ses œuvres admirables ! Que soit aussi honneur éternel à celui qui a commencé de vous donner la grâce ! Nous voyons que, quand la surface de la terre est couverte de neige et de froid, il est certain que les semences qui ont été semées ne peuvent germer qu'en quelques lieux où le soleil darde ses rayons et les échauffe, esquels lieux aussi, par le bienfait du même soleil, naissent les feuilles et les herbes, et on voit éclore des fleurs, lesquelles on peut voir et connaître de quelle espèce et de quelle vertu elles sont. En vérité, tout le monde me semble être saisi et couvert du froid de la superbe insupportable, de la cupidité insatiable et de la brutale volupté. Hélas ! qu'il y en a peu dont on puisse connaître, par leurs paroles et œuvres, que la parfaite charité de Dieu demeure dans leurs cœurs ! d'où il faut savoir que, comme

Digitized by Google

les amis de Lazare se sont réjouis de le voir ressuscité pour la gloire de Dieu, de même maintenant les amis de Dieu peuvent se réjouir de voir ressusciter quelques-uns de ces trois vices, qui sont vraiment une mort éternelle. D'ailleurs, il faut remarquer que, comme le Lazare, étant ressuscité, après sa résurrection, en acquit une double haine (car il avait quelques ennemis corporels, qui étaient aussi ennemis de Dieu, et ceux-là haïssaient corporellement le Lazare, il avait aussi quelques ennemis spirituels, savoir, les démons, qui ne désirent jamais être amis de Dieu, et ceux-là le haïssaient spirituellement), de même maintenant, quiconque ressusciterait des vices et péchés mortels, voulant garder la chasteté, fuir l'orgueil et les ambitions, tombe en la double haine du diable et des hommes, car les hommes qui sont ennemis de Dieu, leur désirent nuire corporellement. Et le diable désire aussi les damner par deux manières : il s'efforce de leur nuire spirituellement, car en premier lieu, les hommes du monde les blâment et les vitupèrent par des paroles médisantes et vénimeuses; en second lieu, ils les molestent, les fâchent et les inquiètent en leurs œuvres, afin qu'ils les rendent semblables à eux, tant en leur vie qu'en leurs œuvres, les arrachant des bonnes entreprises et résolutions. Mais l'homme de Dieu nouvellement converti à la vie spirituelle, peut fort bien vaincre telle sorte de gens malins, si, contre leurs paroles vaines, il s'arme de patience, et si lors, en leur présence, il s'exerce ès œuvres spirituelles et divines avec plus de ferveur et d'assiduité. Les démons infernaux s'efforcent aussi de les décevoir par deux autres différentes manières : 1° ils désirent impatiem-

Digitized by Google

ment de faire rechuter l'homme qui est converti de nouveau. Que s'ils ne peuvent, lors la malice des démons, qui n'aura jamais d'égale, le sollicite encore et le tente, afin qu'il fasse ses œuvres spirituelles irraisonnablement et sans discrétion, savoir est, en veilles excessives, en abstinences indiscrètes, afin que, de la sorte, ses forces soient bientôt épuisées, et qu'il soit infirme pour le reste du temps à faire les œuvres spirituelles.

Contre le premier, il y a un très-bon remède, savoir, la fréquente et pure confession de ses péchés et une grande et intime contrition. Contre le deuxième, le meilleur remède est l'humilité basse et profonde, qui le porte à plutôt obéir et à se soumettre à quelque personne ancienne, spirituelle, que se gouverner soi-même ès choses spirituelles et ès pénitences qu'il fait. En vérité, cette médecine est grandement utile, de sorte que, bien que celui qui le conseillerait fût plus indigne que celui qui se conseille, il faudrait néanmoins espérer certainement que la divine Sapience coopérera, par son secours, à ce que celui qui donne le conseil ne se trompe, mais lui conseille tout ce qui est utile. Tous deux ont la volonté de chercher en tout l'honneur et la gloire de Dieu.

Or, maintenant, ô mon bien-aimé! d'autant que tous deux nous sommes sortis des péchés, prions Dieu tout-puissant qu'il nous donne son aide et son secours, à moi en disant, et à vous en obéissant. Et nous devons d'autant plus prier et remercier Dieu de ce qu'il a permis que vous, qui êtes riche, sage et noble, ayez daigné prendre conseil de moi, indigne, inconnue et peu intelligente. Et de fait, j'espère que Dieu regardera bénignement votre humilité et vous don-

Digitized by Google

nera la grâce de faire tout ce qui sera utile, et dont je vous écris pour son honneur et gloire.

LXXX.

Instruction révélée à son épouse grandement discrète. Elle est fort utile pour un prêtre, contenant la manière de bien vivre, tant spirituellement que corporellement.

En premier lieu, je vous conseille de demeurer en votre logis, auprès de votre église de Sainte-Marie, Vierge; d'avoir seulement un seul serviteur; de rendre à vos créditeurs tout ce qui sera superflu, les dépenses nécessaires en étant déduites, satisfaisant entièrement à vos dettes; car il n'est pas raisonnable ni licite de donner beaucoup d'argent aux pauvres, moins aux amis qui sont riches et parents, qu'on n'ait entièrement payé et baillé tout ce qui sera par-dessus la dépense de vous et de votre serviteur; et ayant payé, vous pourrez donner le superflu aux pauvres, à l'honneur et à la gloire de Dieu. Ayez votre habit de prêtre honnête et édificatif, étant diligemment attentif, et prenant soigneusement garde qu'en la qualité de l'étoffe ni en la forme de l'habit, il n'y ait quelque pompe ou vanité, mais qu'on y remarque la seule et honnête nécessité, utilité et décence corporelle. Soyez content de deux vêtements égaux, un pour les jours de fête, l'autre pour les jours ordinaires. N'ayez que deux paires de chausses ou chaussures et souliers; tout ce qui sera par-dessus, changez-le en autres usages ou à payer des dettes. Lais-

Digitized by Google

sez les vêtements de linge, tant la nuit que le jour, pour toute cette année.

Ayez votre église de Sainte-Marie toute cette année pour église claustrale, pour trois choses : 1° afin que, si vous y êtes jamais entré, enflé de superbe, vous y demeuriez à l'avenir en l'honneur de la Vierge Marie, très-humble, et ce, par la vertu de l'obéissance. Et si, par aventure, vous avez retiré les chanoines et bénéficiés de cette église du service de Dieu par vos paroles déshonnêtes, et les avez alléchés à la concupiscence mauvaise, efforcez-vous maintenant, par le secours de Dieu, par les paroles spirituelles et divines, de retirer quelqu'un des concupiscences pernicieuses, aux délectations indicibles du divin amour. Et si peut-être, par vos mauvaises mœurs, vous avez donné mauvais exemple à quelqu'un, tâchez maintenant, en aimant, par vos bonnes œuvres et honnêtes mœurs, de donner à ces âmes, qui ont vu votre désordre, un bon et profitable exemple.

Après, ô mon ami bien-aimé! vous devez ranger le temps du jour et de la nuit pour la louange de Dieu, car j'ai pris garde que vous clochez souvent à des heures ordonnées. Et partant, je vous conseille, soudain que vous les ouïrez la nuit, de sortir du lit, et avec cinq génuflexions, autant de *Pater noster* et *Ave, Maria*, de vous souvenir des cinq plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et des douleurs de sa très-digne Mère.

Après cela, commencez matines de la Sainte Vierge, et dites les autres prières que vous avez accoutumées, jusqu'à ce que les chanoines viennent au chœur pour psalmodier. Il est meilleur que vous veniez à l'église avec les premiers

Digitized by Google

qu'avec les derniers. Vous devez donc chanter matines dévotement et honnêtement, demeurant tantôt debout, tantôt assis, comme il sera plus décent. Mais vous ne devez parler à pas un, si ce n'est qu'on vous interroge, et lors même, vous devez répondre avec peu de paroles, non hautes, sans donner aucun signe qu'elles vous fâchent et qu'elles vous impatientent, si faire se peut, car vous vous comporteriez fort modestement et honnêtement, si vous étiez devant quelque grand seigneur temporel et terrestre; c'est pourquoi vous vous devez mieux comporter avec toute sorte d'honnêteté, modestie, humilité et révérence intérieure et extérieure, en la présence et au service du Roi éternel des cieux, qui est toujours et en tous lieux présent et voyant tout. Et si, par aventure, vous êtes contraint, par nécessité et pour de grandes choses qui touchent à un autre, de parler emmi vos heures, sortez du chœur, et dites-en ce qui vous en semble en peu de paroles, sans crier ni parler trop haut, retournant sans délai à votre chœur; et si vous pouvez le différer, différez-le en autre temps, afin que le culte divin ou l'honneur de Dieu ne soit diminué ou empêché.

Donnez-vous garde aussi de n'aller par l'église, en vous y promenant quand on chante les heures, car cela marque un esprit vague, inconstant, tiède, de peu d'amour et de dévotion. Or, priez Dieu entre les intervalles des heures; priez, ou lisez des choses utiles à votre âme et profitables à celle d'autrui, gardant et observant ceci incessamment, que de l'heure que vous vous levez de votre lit pour aller à matines, vous ne vous employiez et plongiez librement dans les affaires, si ce n'est à votre chant, lecture,

Digitized by Google

oraison ou étude, jusques à ce que la grande messe soit dite, si ce n'est qu'en votre chapitre, il fallût traiter entre vous de quelques affaires concernant les affaires de l'Église, ou pour établir un meilleur ordre ou état entre vous. La grande messe étant célébrée, il est convenable de parler des utilités corporelles, des commodités et des honnêtes et vertueuses complexions.

Or, quand vous vous mettez à table, que les bénédictions de table soient lues, et soit que vous soyez hôte d'un autre, soit que vous soyez logé chez autrui, commencez, en mangeant, par parler de Dieu, ou bien de sa très-digne Mère, ou bien de quelque saint, pour l'édification et utilité des conviés, voire des serviteurs de table, ou moins quelque peu, ou bien interrogez les autres sur Dieu, sur sa Mère ou sur quelque saint. Et lorsque vous serez seul à table avec le serviteur, faites-en de même, et ayez la lecture que les frères ont en leur monastère. Mais ayant pris votre réfection, ayant rendu grâces à Dieu et à vos bienfaiteurs, parlez de vos affaires avec quelques personnes honnêtes telles qu'il vous plaira l'espace d'une heure, et après, entrez soudain en votre cabinet, et ayant fléchi les genoux cinq fois, dites cinq fois le *Pater* et autant de fois l'*Ave*, *Maria*, pour l'amour des plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ et pour les douleurs de la Sainte Vierge Marie.

Cela étant fait, employez la moitié du temps, jusques à vêpres, à l'étude, à lire et à vous reposer un peu, si ce n'est que vous fussiez employé à quelque affaire qui touchât vos amis. L'autre moitié du temps, vous l'emploierez pour récréer le corps, afin que vous soyez plus fort aux louanges divines.

Digitized by Google

Quand on sonnera les vêpres, allez, et entrez soudain dans l'église pour chanter dans le chœur, et comportez-vous-y en même manière que nous avons dite ci-dessus. Et ayant dit complies, dites tous les jours pour les morts les vigiles à trois leçons, et ce, avant souper. Mais ayant soupé, exercez-vous comme nous avons dit au dîner ; après avoir dit grâces, allez vous promener, disant des paroles utiles et de consolation jusqu'à votre coucher.

Lors aussi, avant de vous mettre au lit, mettez-vous devant le lit, et là, dites dévotement cinq fois le *Pater* et l'*Ave, Maria*, pour l'amour de la passion de Jésus-Christ, et après, entrez en votre lit, et donnez à votre corps tout autant de sommeil et de repos qu'il en faut pour qu'il ne vous faille dormir, à raison de la brièveté du sommeil, quand il faut veiller et chanter.

Tous les vendredis, dites les sept Psaumes avec les litanies, et donnez aussi en ces jours cinq deniers à cinq pauvres, pour la révérence des cinq plaies de Notre-Seigneur. Partant, ô mon frère et ami très-cher! je vous conseille de garder la souscrite abstinence toute cette année-ci, en satisfaction de vos péchés. 1° Jeûnez tout le carême, ne faisant qu'une réfection de poisson, et le semblable en l'avent, toutes les vigiles de Notre-Dame au pain et à l'eau, et en poisson les vigiles des apôtres. Tous les mercredis, mangez du fromage, des œufs et du poisson ; tous les vendredis, en pain et vin seulement, et s'il vous agrée plus avec de l'eau seule et du pain, je vous le conseille ; tous les samedis en poisson et huile et un repas seulement. Mais les dimanches, lundis, mardis et jeudis, vous

Digitized by Google

mangerez de la viande deux fois par jour, pourvu que l'Église ne vous commande de jeûner.

Remarquez, ô frère bien-aimé! que je vous ai voulu écrire et conseiller ces choses pour trois raisons : 1° afin que l'envie de Satan et son astuce ne vous attirassent à ce que soudain vous vous consommiez, et que vos sens et vos forces étant bientôt épuisées, défaillant, vous serviez Dieu tout le reste de votre vie moins qu'il ne faut. En second lieu, que si les mondains remarquent en vous, en vos sens et vos forces, quelque défaut, ou voient que vous vous rendiez lâche en vos entreprises et résolutions, ils vous auront à horreur, et craindront de s'occuper des œuvres divines. En troisième lieu, d'autant que j'espère qu'en vous assujettissant plutôt au conseil d'autrui qu'au vôtre, et ne vous gouvernant par votre propre jugement, vous plairez plus à Dieu.

LXXXI.

Réponse de la Sainte Vierge à l'épouse touchant trois hommes, pour lesquels l'épouse intercédait auprès de Dieu. Quelles sont les larmes méritoires, et quelles non. Manière dont l'amour de Dieu s'augmente par la méditation de l'humilité de Jésus-Christ. Comment la crainte non filiale ici commençant est bonne.

Cet homme-là est comme un sac plein d'arêtes, duquel, si on en ôtait une, dix y seraient remises. Oui, vraiment, tel est celui pour lequel vous me priez, dit la Sainte Vierge Marie, attendu qu'il laisse un péché pour la crainte de Dieu, et en commet dix pour l'honneur du monde. Quant à l'autre homme pour lequel vous me priez, je vous dis que la coutume n'est pas de

Digitized by Google

donner de bonnes sauces à chair pourrie et puante. Vous demandez que des tribulations lui soient données pour l'utilité de son âme, mais sa volonté est contraire à votre demande, car il désire ardemment les honneurs du monde, et souhaite plus les richesses périssables que la pauvreté, et son cœur est confit en volupté, à raison de quoi son âme est pourrie et puante devant moi; et partant, les sauces précieuses, c'est-à-dire, les tribulations de la justice, ne doivent pas lui être appliquées.

Quant au troisième, dans les yeux duquel vous voyez flotter les larmes, je vous dis que vous voyez le corps, et moi je sonde le cœur; car comme vous voyez que quelquefois une nuée ténébreuse s'élève de la terre et monte jusques au ciel, obscurcissant le soleil, et que cette nuée produit la pluie, la neige largement, et la grêle, et après, la nuée se dissipe et se perd, d'autant qu'elle avait pris naissance des immondices de la terre, de même tout homme est comparé à cette nuée, quand il se nourrit dans le péché et se plonge dans les infâmes et abominables voluptés jusques à sa vieillesse. Mais la vieillesse arrivant, il commence à craindre la mort, et pense au danger qui le menace; mais néanmoins, le péché demeure par délectation dans son esprit. Donc, comme ces nuées tirent les immondices de la terre jusques au ciel, de même la conscience de cet homme se tire des immondices corrompues et puantes du corps et des péchés abominables, et elle donne trois sortes de larmes.

Les premières larmes sont comparées aux eaux, qui sont pour les choses qu'il aime charnellement, comme par exemple, il pleure quand il perd ses amis, ou les biens temporels, qui ne

Digitized by Google

servaient point pour son salut; lors il se dépite et se chagrine contre l'ordre des dispositions divines, et lors il jette de grands ruisseaux de larmes, avec une grande indiscrétion.

Les secondes larmes sont comparées à la neige, car quand l'homme commence à penser aux périls de son corps qui s'approchent, les peines de la mort affreuse et les misères incomparables de l'enfer, lors il commence à pleurer, non d'amour et de charité, mais de crainte et d'effroi. Et partant, comme la neige se fond, de même ses larmes cessent soudain.

La troisième sorte de larmes est comparée aux nuées, car quand l'homme pense combien douce lui est et lui était la volupté charnelle, et que, l'ayant eue à horreur, combien de consolation lui en resterait au ciel, il commence à débonder les larmes, se lamentant sur sa perte et sa damnation, ne se souciant de pleurer d'avoir déshonoré Dieu par ses détestables abominations; ni ne considérait pas qu'il perdait une âme qu'il avait rachetée par son précieux sang, ne se souciant si elle verra et possèdera Dieu ou non après la mort, ne considérant ni ne désirant que d'avoir une demeure au ciel ou en terre, où il ne sentirait aucune peine, mais où elle jouirait d'une volupté éternelle. C'est pourquoi telles larmes sont fort à propos comparées aux nuées, d'autant que le cœur d'un tel homme est trop dur, et n'a aucun sentiment ni mouvement d'amour envers Dieu. Partant, telles larmes ne le portent pas au ciel.

Mais maintenant, je vous veux montrer les larmes qui ravissent l'âme au ciel et qui sont semblables à la rosée, car quelquefois, quelque vapeur sort de la douceur de la terre et monte au ciel sous le soleil, laquelle, étant dissoute par

Digitized by Google

les rayons du soleil, descend derechef en terre, et rend plantureux tous les fruits de la terre, et cela est appelé par vous rosée, comme il paraît aux feuilles des roses, lesquelles, opposées à la chaleur, donnent de l'humidité, et puis, l'humeur descend. De même en est-il de l'homme spirituel. En vérité, tous ceux qui considèrent la terre bénie, qui est le corps de Notre-Seigneur, et les paroles que Jésus-Christ, Fils de l'Éternel, prononçait de sa bouche propre, quelles grâces il a faites au monde, et quelle peine dure et amère il a soufferte, mû à cela par les ardeurs des divines amours dont il brûlait pour les âmes, lors l'amour qu'il a envers Dieu monte au cerveau, qui est comparé au ciel; son cœur aussi, qui est comparé au soleil, se remplit des divines amours; ses yeux s'abîment dans les larmes, pleurant d'avoir offensé un Dieu infiniment bon, qui n'aura jamais d'égal en clémence, désirant maintenant plutôt d'endurer toute sorte de supplices pour l'honneur de Dieu, que de jouir de tous les autres plaisirs et être séparé de Dieu. C'est pourquoi ces bonnes larmes sont comparées à la rosée qui tombe des cieux, d'autant qu'elles donnent la vertu de faire de bonnes œuvres fructueuses devant Dieu, et que, comme les fleurs écloses et croissantes attirent à elles la rosée qui tombe, et que la rosée est enclose en la fleur, de même les larmes qui sont épanchées par les feux de la divine charité, enferment Dieu en l'âme d'une manière du tout signalée, et Dieu, d'un pouvoir amoureux, attire et ravit l'âme à soi : néanmoins, il est bon de craindre à raison de deux choses : 1° d'autant que l'abondance des œuvres faites avec crainte peut être si grande en quantité qu'elles attirent après

Digitized by Google

après quelque scintille de grâce au cœur pour obtenir la charité. Vous le pourrez comprendre par une similitude.

Par exemple : il y avait un orfèvre mettant quantité d'or sur les balances, auquel le charbonnier vint, lui disant : Monsieur, j'ai du charbon pour l'usage de vos œuvres ; donnez-moi ce qu'il vaut.

Il lui répondit : Le charbon est taxé en sa valeur.

Et lui ayant donné de l'or pour son paiement, l'orfèvre disposa les charbons selon la règle de son art, et l'or pour son entretien. De même en est-il des choses spirituelles, car les œuvres faites sans charité sont semblables aux charbons, et la charité à l'or. Partant, celui qui fait ses bonnes œuvres par l'esprit de crainte, ayant néanmoins le désir d'acquérir le salut de son âme avec ses œuvres, cet homme-ci, bien qu'il ne souhaite voir Dieu au ciel, mais craint seulement de loger en enfer, a néanmoins de bonnes œuvres, mais froides, et qui apparaissent devant Dieu comme des charbons. Mais Dieu est comparé à un orfèvre, qui sait en la justice spirituelle par quelles manières il faut récompenser les œuvres, ou par quelle justice la charité divine est acquise ; il l'ordonne aussi de la sorte dans les arrêts et décrets de sa providence divine, que l'homme ait la charité pour les bonnes œuvres faites avec crainte, laquelle l'homme dispose pour le salut de son âme.

Comme donc l'orfèvre, plein d'amour et de charité, se sert de charbons pour son ouvrage, de même Notre-Seigneur Jésus-Christ use des œuvres froides pour son honneur et sa gloire. Le deuxième : il est bon de craindre, d'autant que tout autant de péchés que l'homme laisse

Digitized by Google

pour la crainte, il sera délivré et affranchi d'autant de peines du péché dans l'enfer; néanmoins, d'autant qu'il n'a pas eu de la charité, il n'a pas aussi de la justice pour monter au ciel, car sa volonté est telle que, s'il pouvait, il voudrait vivre éternellement en ce monde.

Hélas! au cœur de celui-là, la charité n'y est point, et les faits de Notre-Seigneur et Rédempteur sont quasi aveugles devant lui; partant, il pèche mortellement et sera jugé et condamné à l'enfer. Néanmoins, n'est pas tenu de brûler dans l'enfer, mais d'être assis et plongé dans les ténèbres épaisses, celui qui a cessé de pécher à raison des peines et supplices, mais il ne ressentira pas les joies indicibles du ciel, d'autant qu'il ne les a pas désirées pendant le cours de sa vie; c'est pourquoi il sera assis comme un aveugle et muet et comme un homme qui n'a ni pieds ni jambes, car son âme comprend les peines de l'enfer, et bien peu les joies indicibles du ciel.

DÉCLARATION.

Cette déclaration est de trois chevaliers : le premier fut de Scania, duquel a été faite une telle révélation. Sainte Brigitte vit cette âme comme revêtue d'écarlate deux fois teinte, mais parsemée un peu de noir comme de petites gouttes; et l'ayant vue soudain, elles sortit de sa présence. Trois jours après, elle vit la même âme toute rouge, mais reluisante en pierreries et perles enlacées en or. Tandis qu'elle admirait cela, l'Esprit de Dieu lui dit : Cette âme a été occupée aux soins du monde; mais ayant une vraie foi, elle est venue gagner les indul-

Digitized by Google

gences à Rome, à intention d'obtenir la charité, la divine dilection et la volonté ferme de ne pécher à l'avenir à escient.

L'âme que vous avez vue revêtue d'écarlate, signifie qu'avant la mort du corps, elle a obtenu la divine dilection, bien qu'imparfaite. Quant à ce que vous l'avez vue parsemée de gouttes noires, cela signifie qu'elle avait quelques mouvements et ressentiments d'amour charnel envers ses parents, et de retourner en son pays; néanmoins, elle résigna sa volonté à la mienne, c'est pourquoi elle a mérité d'être purifiée et d'être disposée à des choses sublimes. Quant à ce que vous l'avez vue entre les pierreries éclatantes en couleur rouge, cela signifie que, pour la bonne volonté et par l'effet des indulgences, il s'approchait de la couronne tant désirée.

Voyez donc, ma fille, et considérez quels biens apportent les indulgences de cette ville aux hommes qui viennent ici avec intention sainte de les gagner; car si on donnait à quelqu'un mille milliers d'années, comme elles sont données à raison de la foi et dévotion de ceux qui y viennent, la proportion et le poids ne seraient pas encore dignes d'obtenir la divine charité sans la grâce divine, laquelle charité est vraiment donnée et méritée à raison de ces indulgences que mes saints ont méritées par leur sang.

Le Fils de Dieu parle en la même révélation de deux chevaliers qui ont été de Mallande. Que vous a dit ce babillard plein de vanité, ce souffle du vent? N'est-ce pas que plusieurs doutent de mon suaire, s'il est le vrai ou non? Mettez-lui constamment quatre choses que je vous dis: 1° que plusieurs thésaurisent et ne savent pour

Digitized by Google

qui; 2° que celui qui n'expédie et n'exploite le talent que Dieu lui a commis avec joie et plaisir, et le retient au contraire inutilement, tombe dans les jugements effroyables de Dieu tout-puissant; 3° que celui qui aime plus la terre et le sang que Dieu, ne sera point en la compagnie de ceux qui ont faim et soif de la justice; 4° que celui qui n'exauce point ceux qui crient à lui, criera lui-même et ne sera point exaucé. Quant à mon suaire, qu'il sache que, comme la sueur de mon sang coula de mon corps, lorsque je m'approchais de ma passion très-amère et quand je priais mon Père, de même cette sueur coula de ma face, pour la grandeur et qualité de celui qui priait pour la consolation de la postérité.

Le troisième chevalier fut de Suède, duquel telle révélation a été faite. Le Fils de Dieu parle: Il est écrit que l'homme est sauvé par la femme fidèle: de même la femme de ce soldat s'est avancée et a conçu promptement pour délivrer son mari de la gueule de Satan, car d'une main, elle l'a arraché des mains du diable, savoir, avec des larmes, oraisons et œuvres de charité. De l'autre main, elle l'a affranchi de la captivité du dragon infernal, par ses salutaires avertissements, par son exemple et sa doctrine, de sorte qu'il s'approche de la voie de salut. Partant, il faut considérer trois choses qui sont écrites en la loi vulgaire, car en elle, il y a trois choses remarquables: l'une est portée en titre au frontispice: *posséder;* l'autre s'appelle *vendre;* la troisième *acheter*. Au premier, qui est *posséder*, je dis: Rien n'est justement possédé, si ce n'est ce qui est justement acquis, car tout ce qui est acquis par des inventions frauduleuses, par des occasions de malice, par des prix inégaux, n'est pas

Digitized by Google

agréable à Dieu. Au deuxième, qui est *vendre*, je dis que quand quelque chose est vendue par pauvreté et crainte, et quelquefois par violence et jugement injuste, une conscience doit être sondée pour voir si la compassion et la charité sont en son cœur. Au troisième, qui est *acheter*, je dis que celui qui veut acheter quelque chose doit sonder si la chose qui se vend est justement acquise, et aussi ce avec quoi on l'achète. Et de fait, en la loi, rien n'a été agréable de ce qui a été acquis par exaction injuste. Partant, celui-ci doit sonder diligemment en son esprit et savoir pour certain qu'il me rendra raison de toutes choses, voire de ce que ses parents lui ont laissé, s'il dépend tout cela plus pour le monde, et en outre, s'il l'a dépendu plus pour l'utilité raisonnable que pour Dieu. Qu'il sache aussi qu'il me rendra raison de sa malice, avec quelle intention il la reçoit en son cœur, pourquoi et comment il la conserve, et en quelle manière il accomplit le vœu qu'il m'a fait.

LXXXII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlant à son épouse, lui dit que l'âme dévote doit avoir, comme une épouse, la bouche plaisante, les oreilles pures, les yeux pudiques et le cœur constant, exposant fort bien toutes ces parties spirituellement.

Le Fils de Dieu éternel, engendré de toute éternité, parle : Vous devez avoir, comme une chère amante et épouse, la bouche agréable, les oreilles pures, les yeux pudiques et le cœur constant. Et de la sorte, l'âme doit être disposée,

Digitized by Google

car la bouche signifie l'esprit épuré, afin qu'il n'entre rien en lui, sinon ce qui me plaît. Que sa bouche aussi, c'est-à-dire, son esprit, soit agréable et délectable par l'odeur des bonnes et sublimes pensées, et de la continuelle mémoire de ma passion amère. Que son esprit soit rangé comme sa bouche, c'est-à-dire, fervent d'amour divin, afin qu'il opère ce qu'il entend, car comme on ne désire point baiser la bouche qui est pâle, de même l'âme ne me plaît point, si ce n'est qu'elle soit belle et fasse de bonnes œuvres de bonne et franche volonté.

L'esprit aussi doit avoir, comme la bouche, deux lèvres, c'est-à-dire, deux affections, l'une afin de désirer ardemment les choses du ciel, l'autre afin de mépriser les choses terrestres. Le palais inférieur de l'âme doit être la crainte de la mort effroyable, par laquelle l'âme est séparée du corps, et laquelle elle doit appréhender comme un décret irrévocable. Que le palais de dessus soit l'effroi du jugement terrible et épouvantable. Entre ces deux, la langue de l'âme doit être mise. Or, quelle est la langue de l'âme, si ce n'est la fréquente considération de ma miséricorde intime?

Considérez donc ma miséricorde, comment je vous ai créée et rachetée, comment je vous souffre. Considérez aussi combien je suis juge sévère, moi qui ne laisse rien impuni, et voyez combien incertaine est l'heure de la mort. Que les yeux de l'âme soient simples comme des colombes, qui regardent le vautour dans le courant des eaux, c'est-à-dire, que votre pensée soit incessamment occupée en la charité, en ma passion, et ès œuvres et paroles de mes chers élus, esquels vous pourrez entendre comment le diable vous pourra décevoir, afin que vous ne vous assuriez jamais

Digitized by Google

en vous ni de vous. Que vos oreilles soient pures, et que vous n'affectiez point d'ouïr les plaisanteries et les bouffonneries, ou ce qui émeut à rire. Que votre cœur soit stable, afin que vous ne craigniez point la mort, et que, gardant la foi, vous n'ayez point honte des opprobres du monde. Ne vous troublez point des dommages corporels, mais souffrez-les pour l'amour de moi, qui suis votre Dieu.

LXXXIII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à l'épouse, disant qu'elle le doit aimer comme le bon serviteur aime son maître, comme un bon fils aime son père, et comme aime son mari une femme fidèle, qui ne doit jamais se séparer de lui. Il explique les choses susdites spirituellement et généreusement.

Le Fils du Père éternel, engendré avant le temps, parle à sainte Brigitte en ces termes : Je vous aime comme un bon maître aime son serviteur, comme un père chérit son fils, et comme un époux est plein de dilection envers son épouse, car le maître dit à son serviteur : Je vous donnerai les vêtements, une nourriture convenable et un labeur modéré. Le père dit à son fils : Tout ce que j'ai est à vous. L'époux dit à l'épouse : Mon repos est en votre repos, et ma consolation est la vôtre.

Que répondront donc ces trois à une si grande dilection ? Certainement, si le serviteur est bon, il dira à son maître : Je suis de condition servile : j'aime mieux vous servir qu'en servir un autre. Et le fils dira à son père : D'autant que

Digitized by Google

j'ai tout bien de vous, c'est pourquoi je ne veux être séparé de vous. Mais l'épouse dira à son époux : D'autant que je suis nourrie et sustentée par vos infatigables travaux, que j'ai la chaleur de votre poitrine et la douceur de vos paroles, partant, j'aime mieux mourir que me séparer de vous.

Or, moi, qui suis votre Seigneur, je suis cet époux, et l'âme est mon épouse, qui se doit consoler en moi, qui suis son centre et son repos, et se réfectionner de la viande divine, qui donne la force de vouloir plutôt mourir et souffrir toute sorte de tourments que de se séparer de moi, car sans moi, elle n'a ni consolation ni honneur.

Mais deux choses sont requises au mariage sacré : 1° des biens d'où les mariés se puissent sustenter ; 2° un fils qui reçoive leur héritage, et que le serviteur soit pour obéir, car comme nous lisons : Abraham se troublait, parce qu'il n'avait pas un fils.

Or, l'âme a lors des biens pour se sustenter, quand elle est pleine de vertus ; elle a aussi un fils, quand elle a la vertu de discrétion, quand elle a raison de discerner les vertus des vices, et quand elle discerne cela même selon Dieu ; elle a aussi un serviteur, c'est-à-dire, l'affection charnelle, qui ne vit point selon la concupiscence de la chair, mais comme il est expédient et convenable au corps et selon que l'âme avance en la perfection.

Je vous aime donc comme un époux son épouse, car mon repos est votre repos. Partant, vous devez plus franchement souffrir toute sorte de tribulations que me provoquer à ire et à indignation. Je vous chéris aussi comme un père

Digitized by Google

son fils, d'autant que je vous ai donné la discrétion et la franche volonté. Je vous aime aussi comme un maître son serviteur, à qui j'ai commandé d'avoir les choses nécessaires avec modération, et le labeur avec tempérament. Mais ce serviteur, c'est-à-dire, le corps, est si insensé qu'il veut plutôt servir le diable que moi, bien que le diable ne lui donne jamais ni repos ni relâche des sollicitudes du monde.

LXXXIV.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, parlant à l'épouse, dit qu'il y a trois sortes d'hommes qui ont été supplantés par les femmes, l'un desquels est comparé à l'âne couronné; l'autre a le cœur d'un lièvre, et le troisième est comparé au basilic. Et partant, la femme doit toujours être sujette à son mari.

Le Fils de Dieu, engendré au delà du monde dans le sein de son Père, parle en ces termes : On lit que trois sortes d'hommes ont été supplantés à raison des femmes.

Le premier était un roi qu'Amasia frappa à la face, quand il ne la contentait pas, d'autant qu'il était fol, et il ne la retenait point ni ne se souciait de son honneur. Cet homme était semblable à l'âne à raison de sa sottise, et à l'âne couronné à raison de sa dignité royale.

Le deuxième fut Samson, qui, bien qu'il fût très-fort, fut néanmoins vaincu par une femme. Celui-ci eut le cœur d'un lièvre, d'autant qu'il n'avait pu dompter une femme.

Le troisième était Salomon, qui a été comme un basilic, qui tue de sa vue et est tué par un

Digitized by Google

miroir : de même la sapience de Salomon excédait tous; néanmoins, la face d'une femme le tua. Partant, il faut que la femme soit soumise à l'homme.

LXXXV.

Jésus-Christ dit à l'épouse que, devant lui, il y a deux feuillets d'un livre : en l'un est écrite une triple miséricorde, et en l'autre la justice, qui l'avertit que, pendant qu'elle a le temps, elle se convertisse à la miséricorde, de peur qu'après elle ne soit punie de la justice.

Le Fils de Dieu et le Fils de la Vierge parle à son épouse, disant : Je suis le Créateur de toutes choses. Devant moi sont comme deux feuillets : en l'un est écrite la miséricorde, en l'autre la justice. Partant, que celui qui sera contrit de ses péchés propose de ne pécher désormais. Ma miséricorde dit à celui-là que mon Esprit l'allumera et le poussera à faire de bonnes œuvres. Quiconque donc voudra franchement se délivrer des vanités de ce monde, mon Esprit le rendra plus fervent; mais celui qui est même préparé et disposé à mourir pour moi, mon Esprit l'embrasera tellement des feux de mon amour qu'il sera tout à moi et que je serai tout en lui.

En l'autre feuillet est écrite la justice, qui dit : Quiconque ne s'amende quand il en a le temps, et s'éloigne sciemment de Dieu, le Père éternel ne défendra pas celui-là, ni le Fils ne lui sera pas propice, ni le Saint-Esprit ne l'embrasera pas des feux de son divin amour. Partant, pendant qu'il en est temps, considérez mûrement

Digitized by Google

le feuillet de la miséricorde divine, car quiconque sera sauvé, sera purifié, ou par l'eau, ou par le feu, c'est-à-dire, par quelque médiocre labeur de pénitence en ce temps, ou par le feu du purgatoire en l'autre monde, jusqu'à ce qu'il soit entièrement purifié.

Sachez aussi que j'ai montré à un homme que vous connaissez ces deux feuillets du livre de la miséricorde et de la justice. Mais il méprise maintenant le feuillet de ma miséricorde, et ce qui est à gauche, il le répute à droite ; et comme l'oiseau qu'on nomme hérodius veut exceller par-dessus les oiseaux, de même il désire surpasser tous les hommes en vanité ; et partant, il doit craindre que, s'il ne prend garde diligemment, il mourra en riant, et sera misérablement enlevé des yeux du monde.

Cela arriva après, car sortant de table joyeux et content, il fut tué de nuit par ses ennemis.

LXXXVI.

La Mère de Dieu parle, disant d'elle-même qu'elle est semblable à la fleur de laquelle les abeilles cueillent la douceur, car les abeilles sont les serviteurs et les élus de Dieu, qui, tous les jours, cueillent et puisent les douceurs de la grâce, et ont des ailes et des pieds spirituels.

La Mère de Dieu parle : Je suis la Reine et la Mère de miséricorde. Mon Fils, créateur de toutes choses, est touché de tant de douceur en mon endroit, qu'il m'a donné l'intelligence spirituelle de toutes choses créées. Partant, je suis semblable à une fleur, de laquelle les mou-

Digitized by Google

ches à miel cueillent la douceur ; bien qu'elles en cueillent beaucoup, néanmoins la douceur lui demeure : de même je puis impétrer les grâces à tous, et j'en surabonde. Voire même mes élus sont semblables aux abeilles, qui, de toute l'étendue de leur dévotion, sont touchés des atteintes de mon honneur ; car comme des abeilles, ils ont deux pieds, savoir, le désir continuel d'augmenter mon honneur. En second lieu, ils travaillent en cela avec un grand soin, faisant à ces fins tout ce qu'ils peuvent. Ils ont aussi deux ailes, savoir, qu'ils se réputent par humilité indignes de me louer. En deuxième lieu, ils obéissent à tous en ce qui concerne mon honneur ; ils ont aussi un aiguillon, et si cet aiguillon leur manque, ils mourront. De même les amis de Dieu sont assaillis d'un torrent de tribulations du monde, lesquelles, pour la conservation des vertus, ne leur seront pas ôtées avant la fin de leur vie ; mais moi, qui suis l'océan et le Dieu de toute consolation, je les consolerai.

LXXXVII.

Notre-Seigneur Jésus-Christ parle à son épouse, disant qu'elle doit avoir ses membres beaux et sans tache, comparant spirituellement tous ses membres à la parfaite dilection de Dieu et du prochain, et singulièrement des amis de Dieu. Il conclut aussi qu'il faut faire spirituellement ce que le phénix fait corporellement : il amasse de petites buchettes pour se brûler lui-même par icelles.

Le Fils du Père éternel, la splendeur de la gloire, parle à son épouse en ces termes : Je

Digitized by Google

vous ai dit en premier lieu que vous devez avoir les yeux clairs et sereins, afin que vous voyiez les maux que vous avez faits et le bien que vous avez omis; que votre bouche, c'est-à-dire, votre esprit, soit sans aucune tache; les lèvres sont les deux désirs, l'un de quitter tout pour l'amour de moi, l'autre la volonté de demeurer avec moi, et que ces lèvres soient de couleur rouge, qui est la plus décente des couleurs et qui se voit de plus loin. Or, la couleur signifie beauté, et toute beauté et éclat sont en la vertu, car cela est plus acceptable et agréable à Dieu, quand on lui offre ce que les hommes aiment le plus et dont les âmes prennent un plus grand et juste sujet d'édification. Il faut donc donner à Dieu ce que l'homme a de plus cher, soit en effet, soit en œuvre. Partant, on lit que Dieu s'est réjoui de la perfection de ses œuvres : de même Dieu se réjouit quand l'homme s'offre tout à lui, voulant être indifféremment, selon les volontés divines, en supplice ou en joie. Les bras doivent être légers et flexibles à l'honneur et à la gloire de Dieu. Donc, le bras gauche est la considération des biens et bénéfices dont je vous ai enrichie, vous créant du néant, vous rachetant par le prix de mon sang, et la pensée de vos insupportables ingratitudes. Mais le bras droit est la dilection si fervente à mon endroit, que vous aimeriez mieux endurer les tourments durs et cruels, que de me perdre et de me provoquer à ire et à indignation. Entre ces deux bras je me repose franchement, et votre cœur sera mon cœur, car je suis comme un feu de la divine dilection, et partant, je veux être là aimé avec plus de ferveur. Or, les côtes qui défendent votre cœur sont les parents, non charnels, mais

Digitized by Google

mes chers élus, lesquels vous devez aimer comme moi et plus que les parents charnels, car de fait, ils sont vos parents qui vous ont régénérée à la vie éternelle. Or, la peau de l'âme doit être si belle qu'elle n'ait aucune souillure. Par la peau, on entend le prochain. Si vous aimez le prochain comme vous-même, mon amour et celui de tous mes saints seront gardés inviolables en vous; que si vous le haïssez, le cœur est lésé, et les côtes seront dénuées de la chair, c'est-à-dire, l'amour de mes saints sera moindre en vous. La peau ne doit avoir aucune tache, d'autant que vous ne devez point haïr le prochain, mais l'aimer selon Dieu, car lors mon cœur est sain avec votre cœur.

D'ailleurs, je vous ai dit ci-devant que je veux être aimé avec beaucoup de ferveur, d'autant que je suis le feu de la divine dilection, car en mon feu, il y a trois merveilles : la première est que ce feu brûle et ne s'allume jamais; la deuxième, il ne s'éteint point; la troisième, qu'il brûle incessamment et n'est jamais consumé : de même, ma charité du commencement était si ardente envers l'homme en ma Déité, qu'elle brûla plus en l'assomption de l'humanité, et brûle tellement qu'elle ne s'éteindra jamais; mais elle rend l'âme plus fervente et ne la consume pas, mais elle la fortifie et l'affermit de plus en plus, comme vous le pourrez colliger du phénix, qui, étant en ses dernières années, amasse de petites buchettes en une montagne très-haute, et ces buchettes étant allumées par la chaleur du soleil, il se jette dans le feu, et étant consumé par le feu, il revit : de même l'âme qui est embrasée des feux du divin amour, est d'elle comme un autre phénix meilleur et plus fort.

Digitized by Google

LXXXVIII.

Jésus-Christ, parlant à son épouse, lui dit que toutes choses créées ont été à sa volonté, excepté les hommes. Il lui dit aussi qu'il y a trois sortes de personnes au monde qui sont comparées à trois navires flottants en mer, l'un desquels est en danger de faire naufrage; le deuxième chancelle sur les vagues, lorsque le troisième jouit du calme.

L'ENGENDRÉ de toute éternité dans le sein du Père, et l'engendré dans le sein de la Mère dans le temps, Jésus-Christ parle en ces termes : Je suis le créateur des esprits bons et mauvais. Je suis aussi le conducteur et le modérateur de tous les esprits. Je suis encore créateur de tous les animaux et des choses qui ont l'être, et non la vie. Partant, tout ce qui est compris dans le pourpris de l'univers, et toutes choses font ma volonté, excepté l'homme seul.

Sachez aussi qu'il y a des hommes qui sont comme des navires qui ont perdu le gouvernail et le mât, qui vaguent çà et là à la merci des flots agités par les tempêtes de la mer, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au rivage des îles de la mort. En ce navire sont tous ceux qui se jettent et s'abandonnent comme quasi au désespoir et à toute sorte de voluptés.

D'autres hommes sont comme des navires qui ont encore le mât, un gouvernail et une ancre avec deux cordes. Mais l'ancre principale est rompue, et le gouvernail est bientôt fracassé, si les impétuosités des vagues se mettent entre le navire et le gouvernail. Qu'on y prenne donc

Digitized by Google

garde, car tant que le gouvernail et le navire sont unis ensemble, ils ont comme quelque chaleur entre eux. Le troisième navire a tout ce qui est requis pour voguer et cingler quand on voudra.

La première ancre dont nous avons parlé ci-dessus est la discipline de la religion, qui est soulagée par la patience et la ferveur de la divine dilection. Il est maintenant défait et rompu, d'autant que l'institution et l'instruction des Pères est maintenant foulée aux pieds; ce qui leur semble utile, ils ont cela pour religion, et de la sorte, ils sont changeants et inconstants comme le navire au milieu des flots.

La deuxième ancre, qui est encore saine, comme j'ai dit ci-dessus, est la volonté de servir Dieu, liée avec deux cordes par l'espérance et la foi, d'autant qu'ils me croient Dieu et s'appuient en moi, croyant que je les veux sauver. Je suis le gouvernail de ceux-là : tant que je serai en leur navire, les flots et les orages n'y entreront point, et il y a entre eux et moi quelque chaleur. Or, lors je suis uni au navire d'iceux, quand eux n'aiment rien tant que moi; je suis lors comme attaché à eux comme par trois clous, savoir, par la crainte, l'humilité, et la considération de mes œuvres. Mais que, s'ils aiment quelque chose plus que moi, lors l'eau de dissolution est entrée en eux, et lors les trois clous sont arrachés, savoir, la crainte, l'humilité et la divine considération; lors l'ancre de la bonne volonté est rompue, et les cordes de la foi et de l'espérance ferme sont coupées. Mais ceux qui voguent en ce navire sont grandement inconstants, et partant, ils avancent chemin aux écueils et aux dangers.

Digitized by Google

Dans le troisième navire dont j'ai parlé, qui avait tout ce qui était utile et nécessaire pour voguer, sont mes très-chers et fidèles amis.

LXXXIX.

Jésus-Christ parle à son épouse, lui enseignant la manière que le soldat spirituel doit tenir au combat, savoir, qu'il se doit confier en Dieu, et non en ses propres forces. Il lui donne deux oraisons fort courtes pour les dire tous les jours; il lui dit aussi qu'il doit être armé des armes spirituelles contenues en ce chapitre.

Le Fils du Père éternel parle en ces termes : Que quiconque veut combattre soit magnanime à se lever; s'il tombe, qu'il se confie, non en ses propres forces, mais en ma miséricorde, car celui qui se défie de ma bonté, pensant ainsi à part soi : Si je commence quelque chose, mortifiant ma chair par jeûnes, la travaillant par des veilles, je ne pourrai persévérer ni m'abstenir des vices, car Dieu ne m'aide point; celui-ci tombe à bon droit. Que celui donc qui veut combattre spirituellement, se confie en moi qu'il pourra accomplir ses desseins par la coopération de ma grâce. Après, qu'il ait la volonté de faire le bien, de laisser le mal, et de se relever tout autant de fois qu'il tombera, disant cette oraison : Seigneur, Dieu tout-puissant, qui conduisez tous les hommes au bien, je, pécheur, me suis par trop éloigné de vous par mes crimes : je vous rends grâces de ce que vous m'avez ramené à la voie droite. Partant, je vous prie, mon très-pieux Jésus, d'avoir miséricorde

Digitized by Google

de moi, vous qui avez été sanglant, douloureux au gibet de la croix pour l'amour de moi ; et je vous prie et conjure par vos cinq plaies, et par les douleurs excitées en vos veines quand on les perçait, et qui montaient au cœur, qu'il vous plaise me conserver ce jourd'hui, afin que je ne tombe en péché. Donnez-moi encore la force et la vertu de résister puissamment aux flèches de mes ennemis, et que je me relève généreusement, si je tombe.

Quant à ce que le combattant puisse glorieusement persévérer en bonnes œuvres, qu'il prie en cette manière : Seigneur Dieu, à qui rien n'est impossible et qui pouvez toutes choses, donnez-moi la force de faire de bonnes œuvres et de persévérer incessamment en icelles.

Après, qu'il prenne les armes en main, c'est-à-dire, la pure confession, qui doit être bien limée et resplendissante par la sainte considération ; limée par une diligente discussion et examen de sa conscience : comment, combien, en quel lieu il aura failli, et pourquoi. Après, elle doit être resplendissante, savoir, qu'il ne cache rien par honte, ni qu'il ne dise autrement qu'il a péché. Ce glaive doit avoir deux côtés tranchants, savoir, la volonté de n'offenser Dieu à l'avenir, et le désir d'amender ce qu'il a confessé. La pointe de ce glaive est la contrition, par laquelle le diable est tué, lorsque l'homme s'attriste tout autant qu'il avait pris du plaisir au péché, qu'il s'en repent et gémit, d'autant qu'il m'a provoqué à courroux. Ce glaive doit avoir aussi la considération de la grande miséricorde de Dieu, dont la miséricorde est si grande qu'il n'y a pécheur si grand qui ne l'obtienne, s'il la demande avec volonté de se corriger avec cette

Digitized by Google

intention, savoir, que Dieu est miséricordieux sur toutes choses. Il faut tenir le glaive de la confession; mais afin que, par aventure, le taillant ne blesse la main, que les gardes qui sont entre la lame et la poignée l'empêchent; et afin que le glaive ne tombe de la main, que la poignée le préserve. Semblablement, que celui qui a le glaive de la confession, espérant de la miséricorde divine que ses péchés lui seront pardonnés et qu'il en sera purifié, se donne aussi de garde qu'il ne tombe par la présomption d'obtenir pardon : partant, que la crainte de Dieu ne l'empêche, craignant que Dieu ne lui ôte la grâce et lui donne sa fureur, à raison de sa trop grande présomption. Mais de peur qu'il ne soit blessé, et que la main de l'œuvre ne soit affaiblie et diminuée par la grande ferveur et l'activité du labeur, et par l'indiscrétion, que le fer qui est entre la main et l'acier, c'est-à-dire, la considération de l'équité de Dieu, le conserve des extrémités, car bien que je sois juste, de sorte que je ne laisse rien impuni et sans examen, je suis néanmoins si miséricordieux et si équitable que je ne demande point plus loin que ce que la nature peut faire et supporter facilement, et je pardonne, à raison de la bonne volonté, un grand supplice et un grand crime pour un petit amendement.

La cotte de mailles d'un soldat est l'abstinence, car comme la cotte de mailles est composée et tissue de plusieurs chaînons, de même l'abstinence résulte de plusieurs vertus, savoir, de la mortification des yeux, de l'abnégation et anéantissement de tous les sens, des viandes, de la fuite de toute sorte de lubricités, de toutes les choses superflues, et de plusieurs autres cho-

Digitized by Google

ses que saint Benoît défend. Mais cette cotte de mailles ne peut être personnellement accommodée à quelqu'un sans le secours d'un autre. Partant, ma Mère, la Sainte Vierge, doit être invoquée et honorée, d'autant qu'en elle sont tous les moyens de la vie et toute la forme des vertus. Certes, si on l'invoque constamment, elle nous montrera en quoi consiste le parfaite abstinence. Le heaume est la parfaite espérance, qui a comme deux trous par lesquels le soldat regarde : le premier est la considération mûre et prudente de ce qu'il faut faire; le deuxième est la pensée de ce qu'il faut omettre, attendu que tout homme qui espère en Dieu pense toujours à ce qu'il doit faire selon Dieu, et à ce qu'il doit omettre pour Dieu. Or, que le bouclier soit la patience, qui lui fait pâtir et souffrir invinciblement et franchement tout ce qui lui arrive.

XC.

Notre-Seigneur Jésus-Christ dit que ses amis sont comme son bras, d'autant que lui, comme un bon médecin, coupe et taille leur chair pourrie et tout ce qui leur est nuisible, et conjoint à soi la bonne chair, les transformant en soi.

Le Fils de Dieu dit que ses amis sont comme son bras. Il y a cinq choses au bras : la peau, le sang, les os, la chair et les moelles. Mais moi, je suis comme un sage médecin, qui taille en premier lieu tout ce qui est nuisible; après, il unit la chair à la chair et l'os à l'os, et de la sorte applique le médicament salutaire. J'en ai fait de même à mes amis : en premier lieu, je leur ai ôté toute la cupidité mondaine et les désirs illicites de la chair, et puis j'ai con-

Digitized by Google

joint ma moelle à leur moelle. Quelle est ma moelle, sinon la puissance de mon adorable Déité? car comme sans moelle tout homme est mort, de même celui qui ne communique à ma Déité est mort. J'ai conjoint lors cette moelle à leur infirmité, quand ma sagesse les goûte et les fructifie en eux, et quand leur âme comprend et entend ce qu'il faut faire et ce qu'il faut omettre. Or, les os signifient ma force infinie : je la conjoins à leur force, quand je les rends forts pour faire le bien. Le sang signifie ma volonté : je la conjoins lors à leur volonté, quand leur volonté est selon mon vouloir, et quand ils ne désirent ni ne cherchent que moi seul. La chair signifie ma patience : je l'ai lors conjointe à leur patience, quand ils sont patients comme je l'ai été, lorsque, du sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, il n'y avait point de santé en moi. La peau signifie ma dilection : lors je l'ai conjointe à moi, quand ils n'aiment rien tant que moi, et quand, avec ma grâce, ils veulent mourir pour l'amour de moi.

XCI.

Jésus-Christ avertit son épouse de s'humilier en quatre manières, savoir : devant les potentats du monde ; devant les pécheurs ; devant les amis de Dieu spirituels et devant les pauvres de ce monde.

Le Fils de l'Éternel, la Sapience infinie, parle à sa très-chère amante l'épouse, lui disant : Vous vous devez humilier en quatre manières ; 1° devant les puissants et potentats du monde, car soudain que l'homme méprisa d'obéir à

Digitized by Google

Dieu, il a été sujet d'obéir à l'homme, et d'autant que l'homme ne peut subsister sans gouverneur, c'est pourquoi il est juste qu'il se soumette à l'homme; 2° devant les pauvres spirituels, c'est-à-dire, devant les pécheurs, priant pour eux et remerciant Dieu, d'autant que, peut-être, vous n'avez pas été ni ne serez telle; 3° devant les riches spirituels, c'est-à-dire, devant les amis de Dieu, vous estimant être véritablement digne de les servir et de converser avec eux; 4° devant les pauvres du monde, les aidant, les revêtant et lavant leurs pieds.

XCII.

Jésus-Christ avertit l'épouse d'avancer et de persévérer dans les vertus, imitant la vie des saints, afin qu'elle soit le bras de Jésus. Il prouve aussi que les saints transformés sont les bras de Jésus-Christ.

L'ENGENDRÉ avant le temps, de toute éternité dans le sein du Père éternel, parle, disant : Mes amis sont comme mon bras. Véritablement cela est de la sorte, car le Père éternel, le Fils tout sage, le Saint-Esprit et la Vierge le sont aussi. La Déité est comme la moelle sans laquelle personne ne vit. Mes os sont l'humanité, qui fut forte pour pâtir et souffrir. Or, le Saint-Esprit est comme le sang, d'autant qu'il remplit et réjouit toutes choses. Ma Mère, en laquelle ont été la Déité, l'humanité et le Saint-Esprit, est comme la chair. La peau est toute la milice céleste, car comme la peau couvre la chair, de même ma très-chère Mère excelle par-dessus tous les saints en éminence de vertu, car bien que les anges soient

Digitized by Google

purs, elle est pourtant plus pure; et bien que les prophètes aient été remplis de l'Esprit de Dieu et que les martyrs aient beaucoup souffert, néanmoins, l'Esprit d'amour a été plus fervent en ma Mère, et elle a été plus que martyre; et bien que les confesseurs se soient abstenus de toutes choses mauvaises, et même de quelques-unes licites, ma très-chère Mère eut néanmoins une plus parfaite abstinence, car elle eut ma Déité avec mon humanité.

Quand donc mes amis m'ont en eux, ma Déité est en eux, qui vivifie leur âme; la force de mon humanité est en eux, qui les fortifie jusques à la mort, et mon sang est en eux, par lequel leur volonté a les mouvements à toute sorte de biens. Leur chair aussi est remplie de mon sang et de ma chair, quand ils ne veulent en rien se salir, se conservant inviolables en la chasteté par ma grâce. Ma peau est aussi conjointe à leau peau, quand on imite la vie et les mœurs de mes saints. Et de la sorte, mes saints sont à bon droit appelés mon bras, desquels vous devez être aussi les membres par les désirs ardents d'avancer au bien, en les imitant autant que vous pourrez; car comme je les unis à moi par la conjonction de mon corps, de même vous devez vous unir à eux et à moi par le même corps qui est le mien.

Digitized by Google

XCIII.

Jésus-Christ parle à son épouse, lui commandant trois choses : 1° qu'elle ne désire que la vie et le vêtement ; 2° qu'elle ne désire les choses spirituelles, si ce n'est selon les volontés divines ; 3° qu'elle ne s'attriste de rien, si ce n'est de ses péchés et de ceux d'autrui. Il dit encore que ceux qui n'ont pas voulu amender leurs péchés par la pénitence, seront rudement punis au jugement divin.

Le Verbe éternel, le Fils de Dieu, commande trois choses à sainte Brigitte : 1° de ne rien désirer que la vie et les vêtements ; 2° de ne désirer les choses spirituelles que conformément aux volontés divines ; 3° de ne s'affliger que de ses péchés et de ceux d'autrui. Si vous en voulez avoir de la douleur, considérez la rigueur et la fureur du jugement effroyable, laquelle vous pourrez mieux pénétrer en un homme déjà jugé, qui, étant entré en un monastère, eut trois choses en l'âme, savoir, d'être sans peine, d'avoir la nourriture sans soin, d'esquiver les tentations de la chair sans en venir à l'exécution ; c'est pourquoi il a été assailli de trois sortes d'afflictions, car, 1° voulant être sans labeur et sans peine, il y a été contraint par parole et par le fouet ; 2° il a souffert la faim et la nudité ; 3° il a été méprisé de tous, de sorte qu'il n'a pu se délecter en volupté.

Or, le jour de la profession s'approchant, il eut cette pensée : D'autant, dit-il, que je pourrai être au monde sans labeur, il vaut plus que je sois dans le monastère et que je travaille pour

Digitized by Google

l'amour de Dieu. Et le voyant en telle volonté, ma miséricorde et ma justice voulurent qu'il parvînt à la gloire éternelle, car soudain qu'il eut fait profession, dès l'instant il fut accablé d'une grande maladie et en telle sorte affligé, qu'il perdit de douleur la vue et l'ouïe et fut affligé en tous ses membres, d'autant qu'il voulait être sans peine ni labeur. Il endurait une plus grande pauvreté qu'il n'eût endurée au monde, et même, ayant des viandes plus délicates, il n'en put aucunement manger, et ne pouvait avoir ce que la nature désirait. Sa nature fut tellement exténuée et consommée avant la mort, qu'il semblait un tronc. Mais étant mort, il vint au jugement comme un larron qui voulait être en la religion sans rien faire que sa volonté, non pas pour y bien vivre; mais néanmoins, il ne devait pas être jugé comme larron, car bien qu'il fût fou et insensé en sa raison et en sa conscience, néanmoins il avait son espérance en moi, qui suis son Dieu, et partant, il fut jugé à la miséricorde. Le péché commis n'ayant pu être pleinement purifié par les peines corporelles, c'est pour cela aussi que son âme est grièvement punie en purgatoire, ni plus ni moins que si les os lui ayant été arrachés, la peau etait mise en une presse, afin que la moelle s'en écoulât toute.

Hélas! que pâtiront donc ceux qui ont croupi dans le péché tout le cours de leur vie, et n'ont ni ne veulent avoir un acte contraire! C'est ce qu'ils me rendent pour les avoir si chèrement rachetés, conservés, et pour leur avoir donné tout ce qui leur est nécessaire! Et partant, j'en exigerai cela au jugement avec fureur, d'autant qu'ils ont violé la foi qu'ils m'avaient vouée au baptême, et parce que, tous les jours, ils ne

Digitized by Google

font que m'offenser, méprisant mes commandements. En vérité, je ne laisserai point sans une grande punition la moindre chose qu'ils ont commise en religion.

DÉCLARATION.

Le Frère dont il est ici parlé eut un péché caché dont il ne voulut jamais se confesser. Notre-Seigneur commanda à sainte Brigitte de l'aller trouver, ce qu'elle fit, et elle lui dit : Faites pénitence. Vous avez quelque chose de caché en votre conscience. Tant que vous cacherez cela, vous ne pourrez mourir.

Il lui répondit : Je n'ai rien qui n'ait été dit en la confession.

Cherchez, dit-elle, comment vous avez vécu durant tout le cours de votre vie jusques à maintenant, et vous trouverez la vérité en votre cœur.

Lors fondant en larmes, il dit : Béni soit Dieu qui vous a envoyée à moi, car puisque vous m'avez parlé du secret de mon cœur, j'en veux dire la vérité devant ces auditeurs! Oui, j'ai quelque chose de caché dans mon cœur, que je ne pouvais ni n'osais déclarer, d'autant que toutes fois et quantes que je me confessais des autres péchés, ma langue demeurait muette et liée quand il fallait parler de celui-ci; et d'ailleurs la honte me saisissait, et la confusion m'empêchait de confesser ce qui me rongeait le cœur. C'est pourquoi, quand je me confessais, je terminais ma confession en ces termes : O Père, je me confesse des péchés que j'ai dits et de ceux que je n'ai pas dits. Je croyais que de la sorte tous les péchés m'étaient remis, bien que cachés. Mais maintenant, Madame, s'il plaisait

Digitized by Google

à Dieu, je voudrais dire à tout le monde les péchés que j'ai si longtemps cachés dans mon cœur.

Ayant donc appelé un confesseur, il dit tous ses péchés, et mourut la même nuit.

XCIV.

Notre-Seigneur enseigne à sa chère épouse de belles et excellentes oraisons pour dire quand elle s'habille, quand elle va à table et se coucher, l'avertissant qu'elle soit humble en tous ses vêtements, modeste et honnête en tous ses membres.

La splendeur de la gloire, le Fils de Dieu dit à son épouse : La beauté extérieure signifie la beauté intérieure que l'homme doit avoir; c'est pourquoi, quand vous prenez le bandeau ou le voile par lesquels les cheveux sont serrés, dites : O Seigneur Dieu, je vous rends grâces de ce que vous m'avez supportée lorsque j'étais plongée en mes péchés; et parce que je ne suis pas digne de voir à raison de mon incontinence, je voile mes cheveux.

Notre-Seigneur ajouta : L'incontinence m'est tellement abominable, que la vierge qui a quelque mauvais et volontaire désir à quelque incontinence, n'est pas pure devant mes yeux, si elle ne corrige sa pernicieuse volonté par la pénitence.

Quand vous voilez votre front, dites : O mon Dieu, mon Seigneur, d'autant que vous avez bien créé toutes choses, et particulièrement l'homme d'une manière plus excellente par-dessus tout, le faisant à votre image et ressemblance, ayez miséricorde de moi. Et d'autant que

Digitized by Google

je n'ai pas gardé la beauté de ma face pour votre honneur et gloire, je voile mon front.

Quand vous ôtez vos souliers, dites : Béni soyez-vous, ô mon Dieu, qui me commandez d'avoir des souliers, afin que je sois forte, et non pas lâche à votre service ! Confortez-moi donc et affermissez-moi, pour que je puisse marcher en la voie de vos commandements. Que dans le reste de vos vêtements paraisse toujours l'humilité, et en tous vos membres, l'honnêteté modérée.

Quand vous allez à la table, dites : O mon Dieu, si vous vouliez, comme vous le pouvez, me soutenir sans viande, je vous en prierais maintenant. Mais puisque vous nous commandez d'en prendre, donnez-moi donc la sobriété ès viandes, afin que, par votre grâce, je puisse manger selon la nécessité que la nature exige, et non selon que la cupidité le désire.

Quand vous allez vous coucher, dites : Béni soyez-vous, mon Dieu, qui disposez les vicissitudes et les changements des saisons pour le soulagement de notre corps et de notre âme ! Il vous supplie très-humblement de donner à ce corps, cette nuit, le repos, et conservez-moi à l'abri de la puissance et des illusions diaboliques.

Digitized by Google

XCV.

Jésus-Christ, parlant à son épouse, lui déclare quelles sont les armes des ennemis qui se sont glorifiés dans le péché avec volonté d'y persévérer. Ils seront consommés avec effroi par le glaive de la fureur d'un Dieu tout-puissant.

La Sapience incarnée, le Fils de Dieu, parle : Je m'arrête comme un roi provoqué au combat. Le diable s'arrête contre moi avec son armée ; mais le dessein et la constance de ma résolution sont tels, qu'avant de me retirer de ma justice d'un seul point, plutôt le ciel et la terre et tout ce qui est compris dans leur pourpris, se renverseraient ! Mais l'intention du diable est qu'avant de s'humilier, il aimerait mieux qu'il y eût autant d'enfers qu'il y a d'atomes dans le soleil, et souffrir l'un avec l'autre sans fin.

Quelques-uns de mes ennemis s'approchèrent du jugement, et il n'y a pas la distance de deux pieds. Leur bannière, leur étendard est dressé ; leur bouclier est au bras, le glaive est en main, mais il n'est pas encore au vent. Ma patience est si grande que, s'ils ne me frappent les premiers, je ne les frapperai point. En la bannière de mes ennemis, il y a trois devises : la gourmandise, la cupidité et la luxure. Leur heaume est l'endurcissement du cœur, car ils ne considèrent point les peines effroyables de l'enfer, ni ne pensent pas mûrement combien difforme et abominable est le monstre du péché. Les trous du heaume sont la volonté de la chair et la vo-

Digitized by Google

lonté de plaire au monde, car par ces misérables désirs, ils courent partout et ils voient ce qu'il ne faut pas voir. Leur bouclier est la perfidie, qui leur fait excuser leurs péchés, et ils les imputent, non à leur méchanceté, mais à la fragilité de la chair, c'est pourquoi ils tiennent peu de compte de leurs péchés et d'en demander pardon. Leur glaive est la mauvaise volonté de persévérer en leur péché infâme; il n'est pas arraché, d'autant que leur malice n'est pas accomplie; mais lors il est arraché, quand ils veulent tout autant pécher qu'ils peuvent vivre; mais lors ils frappent très-rudement, quand ils se glorifient, ensevelis dans la misère du péché, de désirer de persévérer dans l'état misérable qui n'a jamais d'égal, et dans l'iniquité abominable. Mais quand leur malice sera accomplie, lors la voix criera en mon armée, disant: Frappez maintenant! Et lors le glaive de ma sévérité les consommera, et un chacun sentira la rigueur et la fureur de ma justice, et comme elle est armée; leurs âmes seront ravies par les diables, qui, comme des oiseaux de rapine, ne cherchent point le bien temporel, mais ces âmes, qu'ils déchireront éternellement.

XCVI.

L'Époux déclare à l'épouse ce que signifie la distance de deux pieds, et arracher le glaive dont il a parlé au chapitre précédent.

Le miroir sans tache, le Fils de Dieu, parle: Je vous ai dit qu'entre mes amis et moi, il n'y a pas la distance de deux pieds; mais mainte-

Digitized by Google

nant, ils approchent d'un pied du jugement. L'un de ces deux pieds est la récompense des bonnes œuvres qu'ils ont faites pour moi. Partant, dès ce jour, leur infamie augmentera ; leur délectation sera rendue amère; leur joie sera ôtée; leur tribulation prendra accroissement avec douleur. Le second est leur malice, qui n'est pas encore accomplie; mais comme on a accoutumé de dire que quand quelque chose est pleine, c'est lors qu'elle crève, de même, quand l'âme et le corps se séparent, c'est lors que le Juge les condamne. Leur glaive est la volonté qu'ils ont de pécher, qui est arrachée à moitié, d'autant que leurs honneurs venant à décroître et les adversités les assaillant, ils sont plus en colère et brûlent du désir d'offenser, car la prospérité et l'honneur ne les laissent pas beaucoup penser au péché ; mais maintenant, afin qu'ils puissent accomplir leurs sales et abominables voluptés, ils désirent de vivre plus longtemps et se donnent licence de pécher davantage. Malheur à eux, d'autant que, s'ils ne s'amendent, leur perte, leur totale ruine s'approche !

XCVII.

Jésus-Christ, parlant à son épouse d'un certain prélat, lui dit que l'âme dévote qui a perdu la chaleur de la méditation et de la sainte dévotion, à raison de sa superbe cupidité, pour les intrigues du monde, recouvrera la divine lumière et amour, en s'humiliant parfaitement à Dieu et au prochain, de sorte qu'il ressentira intimement la divine douceur.

Le Fils de Dieu et de la Vierge Marie parle

Digitized by Google

par son épouse à un certain prélat, lui disant : Vous êtes semblable à la roue d'un moulin, qui, tant qu'elle est immobile et demeure ferme, ne brise point le blé. Cette roue signifie fort à propos votre volonté, qui devrait être mobile, non à votre volonté et accomplir vos désirs, mais bien les miens, et vous abandonner totalement en mes mains. Mais cette roue est trop immobile à ses vouloirs, d'autant que, l'eau des désirs de la terre sollicitant par trop votre esprit, la considération de vos œuvres et ma passion sont quasi mortes en votre cœur. C'est pourquoi la viande de l'âme ne vous est point à goût. Et partant, rompez les écluses et les branches qui retiennent l'eau, afin qu'elle coule, fasse rouler la roue et que le blé soit broyé.

La tranchée qui retient l'eau n'est autre que la superbe intérieure de l'esprit et l'ambition insatiable, qui bouchent le courant des grâces du Saint-Esprit, et empêchent tout le bien dont l'âme devrait fructifier. Partant, embrassez la vraie humilité et soumission en votre esprit, car par elles coulera en votre âme la douceur de mon Esprit, et les pensées terrestres s'évanouiront; par elles, votre volonté aura son mouvement et se rendra parfaite selon mes vouloirs. Lors vous commencerez de porter jugement de vos œuvres et d'avoir une grande estime des miennes. Or, quelle est la vraie humilité? Certainement, c'est de ne se soucier aucunement des faveurs humaines et de ce que les hommes disent, marcher par ma voie, qui est oubliée et négligée, ne pas chercher ce qui est superflu et vous conformer aux simples. Si vous aimez cette voie, les choses spirituelles, ma passion et la voie de mes saints, vous seront à goût. Lors

Digitized by Google

vous entendrez combien redevable vous êtes aux âmes que vous gouvernez, attendu que vous êtes monté au plus haut de la roue par deux pieds: par la puissance et par l'honneur, de sorte que de la puissance prend source votre cupidité, et de l'honneur votre orgueil. Partant, descendez maintenant, vous humiliant en l'esprit, et suppliez les humbles de prier Dieu pour vous, car je vous enverrai ma justice comme un fleuve rapide, et j'exigerai de vous jusques à la dernière maille, et demanderai raison des affections, pensées, paroles et œuvres. Je vous demanderai aussi les âmes que j'ai commises à votre providence et que j'ai rachetées par mon sang.

XCVIII.

Jésus-Christ dit à l'épouse qu'il faut percer les pécheurs de quatre flèches contenues en ce chapitre, c'est-à-dire, de quatre répréhensions, et les lâcher aussi, afin qu'ils aient componction et qu'ils soient humblement ramenés à la correction et à l'amendement de leur vie.

Jésus-Christ dit : Je donnerai à mes amis quatre flèches : par la première, il faut entendre celui qui a perdu un de ses yeux; par la deuxième, celui qui est boiteux de l'un des pieds; par la troisième, celui qui est sourd d'une oreille; par la quatrième, celui qui est couché à terre.

Or, celui-là est l'origine, qui ne voit ni ne considère les œuvres de mes saints; mais il voit et désire les délectations du monde. Un tel doit être percé en cette manière, lui parlant en ces termes : Vous êtes semblable à Lucifer, qui, ayant con-

Digitized by Google

nu (1) la souveraine bonté de Dieu, la désira injustement, c'est pourquoi il descendit en enfer.

Celui-là est boiteux d'un pied, qui se repent et fait pénitence de ses péchés, mais s'occupe avec peine en l'acquisition des choses du monde. Celui-ci doit être blessé en cette sorte. Vous travaillez pour les commodités corporelles, que les vers mangeront bientôt, c'est pourquoi occupez-vous à travailler fructueusement pour votre âme, qui vivra éternellement.

Celui-là est sourd d'une oreille, qui désire ouïr mes paroles et celles des saints; mais il a l'autre oreille ouverte aux railleries, aux cajoleries et aux vanités du monde, c'est pourquoi il lui faut dire : Vous êtes semblable à Judas, qui, d'une oreille, ouït les paroles de Dieu, et par l'autre, elles sortirent, c'est pourquoi les paroles qu'il ouït ne lui profitèrent point. Partant, fermez vos oreilles aux vains discours, afin que vous puissiez parvenir aux chants angéliques.

Or, celui-là est gisant à terre qui s'intrique et s'enveloppe ès affaires du siècle, mais qui, néanmoins, voudrait savoir la voie et le moyen de s'amender. Qu'on parle en cette sorte à celui-ci : Ce temps est court comme un point. La peine de l'enfer est éternelle, et la gloire des saints perpétuelle. Partant, afin que vous parveniez à la vraie vie, ne vous fâchez pas d'embrasser ce qui est fâcheux et amer, car comme Dieu est tout bon et tout miséricordieux, aussi est-il tout juste.

Quiconque donc sera ainsi percé de ces flè-

(1) Non en voyant son essence, par réflexion de sa beauté, montant à la source de la beauté.

Digitized by Google

ches, si la sagette sort de son cœur toute sanglante, c'est-à-dire, s'il est excité à componction et s'il propose de s'amender, je verserai en celui-là l'huile de ma grâce, par lequel tous ses membres seront confortés et affermis.

XCIX.

Notre-Seigneur se plaint des Juifs qui l'ont crucifié, et des chrétiens qui méprisent sa charité et sa justice, en péchant présomptueusement et sciemment contre ses commandements, et méprisant les sentences des excommunications de l'Église, sous prétexte de sa miséricorde, à raison de quoi il les menace avec l'ire et la fureur de sa justice.

Pour le jour de la Passion.

La Mère de Dieu éternel parle, disant : En ce temps, mon Fils souffrait. Judas, le traître, s'approchant, se baissa, d'autant qu'il était de petite taille, lui donnant un baiser et lui disant : *Mon ami, pourquoi êtes-vous venu?* Et soudain, les uns le saisirent, les autres le traînèrent par les cheveux, les autres le salirent par leurs crachats.

Après, le Fils parlait, disant : Je suis réputé comme un vermisseau qui est comme gisant en un fumier, que les passants foulent aux pieds et sur lequel ils crachent : de même en firent les Juifs, d'autant que j'étais jugé par eux comme un vermisseau très-abject et très-indigne : de même, les chrétiens me méprisent, car tout ce que j'ai fait et souffert pour l'amour d'eux, ils le réputent à vanité, à folie et à néant. Il me

Digitized by Google

foulent aussi comme en mon dos, quand ils craignent et honorent plus l'homme que moi, leur Dieu, quand ils réputent pour néant ma justice, et établissent le temps en leur jugement et les manières de ma miséricorde. Ils me frappent comme aux dents, quand, ayant ouï mes préceptes et vu ce que j'ai enduré pour eux, ils disent : Faisons maintenant tout ce qui nous plaît et nous délecte, et néanmoins nous aurons le ciel, car si Dieu nous voulait perdre et nous punir éternellement, il ne nous aurait pas créés et ne nous aurait point rachetés avec tant de peine.

Partant, je leur ferai sentir les effroyables fureurs de ma justice, car comme le moindre bien ne sera pas sans récompense, de même le moindre mal ne sera pas sans supplice. Ils me méprisent aussi comme en me foulant aux pieds, quand ils n'écoutent point les jugements de l'Église, savoir, les excommunications. Partant, comme ceux qui sont excommuniés publiquement sont évités de tous, de même ils seront séparés de moi, car quand l'excommunication est sue et est méprisée, elle nuit plus que le glaive corporel. Partant, moi qui suis estimé comme un vermisseau, je veux maintenant revivre par les fureurs de mon terrible jugement, et je viendrai si terrible que ceux qui me verront, diront devant la face de l'ire de Dieu : *Montagnes, tombez sur nous !*

Digitized by Google

C.

Jésus-Christ dit à son épouse qu'elle est comme le flageolet du Saint-Esprit, par lequel il résonne mélodieusement au monde pour l'honneur et l'utilité des Gentils; c'est pourquoi il la veut argenter par dehors par les bonnes œuvres et la sapience, et la dorer par dedans par la vraie humilité et la pureté de cœur.

Le Fils de Dieu, la Sapience incarnée, dit à son épouse : Vous devez être comme un flageolet par le moyen duquel on chante mélodieusement. Or, celui qui est maître du flageolet l'argente par dehors, afin qu'il soit estimé plus précieux, et par dedans, il le dore d'un or durable : de même vous devez être reluisante en argent de bonnes mœurs et de sapience humaine, afin que vous compreniez qu'est-ce que vous devez à Dieu et quoi au prochain, et qu'est-ce qui est expédient, utile et sortable à votre corps et à votre âme, pour avoir un jour le salut éternel. Au dedans, vous devez être dorée par humilité, afin que vous ne désiriez plaire à autre qu'à moi, et afin que vous ne craigniez point de déplaire aux hommes pour l'amour de moi.

Après, celui qui joue du flageolet en faisait trois usages : 1° il l'enveloppait avec du drap, afin qu'il ne se tachât point; 2° il lui faisait une couverture, afin de le garder; 3° il le mettait dans un coffre, afin que le larron ne le dérobât : de même vous devez vous envelopper toute dans la pureté, afin que jamais plus vous ne désiriez de vous souiller par effet, ni par affection, ni par délectation; mais faites en sorte

Digitized by Google

de demeurer seule, car la conversation des mauvais corrompt les bonnes mœurs, et ayez la serrure, la diligente et sérieuse garde de vos sens et de tout votre intérieur, afin que vous preniez garde qu'en aucune de vos actions, vous ne soyez déçue par les ruses et les finesses de Satan. La clef est le Saint-Esprit, qui ouvre votre cœur comme il vous plaira, pour mon honneur et ma gloire, et pour le fruit et le salut des hommes.

CI.

La Mère de Dieu dit que le cœur de son Fils est très-doux, très-pur et très-agréable, et si abondant en charité que si le pécheur était aux portes de sa ruine, et s'il criait à lui avec désir de s'amender, soudain il l'en délivrerait. On parvient au cœur de Dieu par l'humilité d'une vraie contrition, et par la dévote, fervente et fréquente considération de la passion de Jésus.

La Mère de Dieu parle, disant : Le cœur de mon Fils est très-suave comme du miel, et très-pur comme une fontaine très-pure, car toutes les bontés éparses en cet univers procèdent de lui comme de leur source, car lui est très-doux. En vérité, qu'y a-t-il de plus doux pour un homme bien sensé que de considérer l'amour de Dieu envers nous en la création, rédemption, labeurs et doctrine, en sa grâce et patience invincible, car sa charité ne coule et ne passe pas comme l'eau, mais elle s'épand loin et dure, d'autant que son amour demeure avec l'homme jusques au dernier période de sa vie? Que si le pécheur était aux portes de sa totale perte et

Digitized by Google

ruine, s'il criait de là avec volonté de s'amender, il en serait sans doute affranchi.

D'ailleurs, pour parvenir au cœur de Dieu, il y a deux voies : la première, c'est l'humilité d'une vraie contrition, et celle-ci conduit et introduit l'homme dans le cœur de Dieu et dans les colloques spirituels. La deuxième voie est la considération de la passion de mon Fils, qui chasse l'endurcissement du cœur de l'homme, et le fait courir joyeusement au cœur de Dieu.

CII.

Il est ici montré en vision le jugement de l'âme de quelque religieux devant Jésus-Christ qui donnait la sentence pour laquelle la Sainte Vierge interpellait, et laquelle le diable accusait de grands et énormes péchés.

La Mère de Dieu parle à son Fils, lui disant : Ma plainte est grande. Bien que vous sachiez toutes choses, je les proférerai néanmoins pour l'amour de celle qui est ici présente.

Le Fils répondit : Il m'est donné toute sorte de jugement, et il faut que je juge toutes les actions en détail. En vérité, neuf sortes de biens conviennent à ce juge : 1° écouter attentivement; 2° discerner ce qui est proposé; 3° la volonté de vouloir justement juger; 4° d'informer pourquoi on plaide; 5° demander combien de temps le procès a duré, car le jugement est d'autant plus grave que les délais ont été plus grands; 6° voir si les témoins sont bons, les confronter en leurs affirmations, considérer si l'une des parties a plus de témoins; 7° n'être précipité ni timide au jugement, ni ne craindre la puissance,

Digitized by Google

ou le dommage, ou le déshonneur, pour soutenir la vérité; 8° ne se soucier des prières ni des dons d'autrui; 9° être équitable en jugeant, juger de même manière le pauvre que le riche, de même le frère et le fils que l'étranger, ne faire rien contre la vérité pour quelque plaisir du monde. Dites donc, ma très-chère Mère, ce que vous voulez.

La Mère répondit : Deux hommes plaident entre eux. En eux sont deux esprits, en l'un le bon et en l'autre le mauvais. Or, le sujet de leur procès est l'achat de votre sang, l'un pour le tirer, l'autre pour le faire vivre ; en l'un sont la dilection et l'obéissance, et en l'autre sont la haine et la superbe. Faites donc jugement.

Le Fils répondit : Combien y a-t-il de témoins de la part de votre ami, et combien de l'autre partie adverse ?

La Mère répondit : Mon ami en a bien peu, et l'autre plusieurs, qui savent la vérité, mais ils la méprisent et ne la veulent pas dire.

Le Fils répondit : Je ferai un juste jugement.

Et la Mère repartit : Mon ami ne se plaint point, car la seule substance de son corps lui suffit. Mais moi, qui suis sa Dame et sa Maîtresse, je me plains de peur que la malice ne gagne le dessus.

Le Fils répondit : Je ferai ce que vous voulez; mais comme vous le savez, le jugement corporel doit précéder le spirituel, et pas un ne doit être jugé que son péché ne soit consommé.

Et la Mère dit : O mon Fils, bien que nous tous sachions toutes choses, néanmoins, pour l'amour de l'assistance, je cherche quel jugement corporel sera fait en celui-ci, et quel jugement spirituel.

Digitized by Google

Et le Fils dit : Le jugement corporel est que son âme sorte vitement du corps et que sa main soit sa mort. Le jugement spirituel est que son âme soit pendue au gibet de l'enfer, non pas avec des cordes, mais avec du feu très-ardent, d'autant qu'il est une brebis qui dégénère de son troupeau.

Lors un religieux de saint Augustin parlait au Juge, disant : Seigneur, vous n'avez rien à faire avec cet homme ; vous l'avez appelé au repos, et il s'en est oublié ; son obéissance est enfreinte, son nom est ôté et ses œuvres sont nulles.

Le Juge répondit : Son âme n'est pas présente au jugement pour répondre.

Le diable dit : Je veux répondre. Si vous l'avez appelée des tempêtes du monde au repos, je l'ai appelée d'un haut degré de perfection à une fosse très-profonde. Son obéissance à mon égard a été très-prompte ; son nom est glorieux en moi.

Le Juge repartit : Expliquez ce que vous avez remarqué en elle.

Je le ferai, dit le démon, quoiqu'à regret. Vous l'avez appelé des tempêtes et des orages des soins du monde au repos de la vie spirituelle, comme à un bon port ; mais lui, il estime cela à néant, d'autant qu'il désire avec plus d'affection les tracas et les intrigues du monde. Le plus haut degré est une bonne contrition et une sainte confession, qui a ces deux choses en perfection ; il vous parle, à vous qui êtes très-puissant, et il arrive jusqu'à votre majesté. Je l'ai précipité de ce sommet ou degré très-haut, quand il s'est résolu de pécher jusques à la fin, quand il a réputé les péchés pour

Digitized by Google

rien, votre justice à vanité. La profonde fosse, c'est la gueule et la cupidité, car comme la fosse très-profonde n'est pas facilement remplie, de même la cupidité est insatiable. Or, son nom était *moine*, et le nom de moine signifie Garde de soi-même, et abstinence même des choses licites. Mais toutes ces choses sont abolies en lui, et il s'appelle maintenant *Saül*, car comme Saül, il s'est retiré de l'obéissance, son obéissance ayant été enfreinte. Comme les deux bouts du bois coupé ne se peuvent unir à cause de la pourriture, de même le désir des choses célestes ni la divine charité, qui sont comme deux bouts unis à l'obéissance, ne peuvent s'accorder avec son obéissance, d'autant qu'il n'obéit que pour les cupidités mondaines, pour sa propre utilité et pour sa volonté propre, et ses œuvres, dit le diable, sont selon mes œuvres ; car bien que je ne chante, ni ne dise la messe, ni ne fasse le reste comme lui, néanmoins, quand il fait tout cela, il le fait selon mes volontés ; lors de la sorte, il fait mes œuvres ; et on les peut dire mes œuvres, car quand il célèbre les messes, il s'approche de vous par présomption, et par cette présomption, il est plus facilement rempli de ma malice plus grande. Il chante aussi pour les louanges des hommes, et quand je lui montre mon dos, il tourne aussi le sien contre le mien, et quand je veux, il tourne son ventre vers mon ventre, c'est-à-dire, il accomplit ses voluptés selon mes volontés ; tout ce qu'il fait, il le fait en considération de la vie présente et de sa propre volonté. Parmi toutes ses œuvres sont mes œuvres.

Digitized by Google

ADDITION.

D'ailleurs, la même âme apparut, aveugle et tremblante; elle était suivie d'un Éthiopien, jusques à ce qu'elle fût venue au jugement qui semblait être assemblé auprès d'un grand trône avec une grande multitude. Et l'Éthiopien dit : O Juge, jugez-moi cette âme ; elle est maintenant présente, et le jugement de son corps est déjà passé. Le même Éthiopien ajouta : Vous avez dit que sa main serait sa mort : cela est maintenant fait.

Et le Juge dit : Ceci se peut entendre en deux manières, ou que les œuvres mauvaises ont été occasion de sa mort, ou bien que sa main corporelle abrégeait la mort du corps.

L'Éthiopien répondit : L'un et l'autre est vrai, car sa vie impudique a occis son âme, et l'impatience a ouvert la plaie de sa chair par laquelle il est mort.

Le Juge repartit : Vous avez accusé cette âme le premier, d'autant qu'elle suivait vos vouloirs, d'autant que vous la précipitiez d'un degré très-haut, et parce qu'il tournait son ventre vers le vôtre. Partant, oyons maintenant ce que dit cette âme.

Et le Juge, comme se tournant vers elle, lui dit : O âme, vous avez eu la raison pour discerner le bien du mal : pourquoi avez-vous foulé aux pieds le nom de prêtre, qui est si grand et si excellent?

Elle répondit : J'avais la raison, mais je suivais plutôt mes désirs et mes volontés, ne me persuadant point que, sous une espèce si petite,

Digitized by Google

une chose si grande, si sublime, pût être contenue et cachée.

Le Juge lui dit pour la deuxième fois : Vous avez su que la perfection de la religion est l'humilité et l'obéissance : pourquoi êtes-vous loup sous la peau de brebis?

L'âme repartit : Afin de fuir les opprobres du monde et pour avoir une vie plus paisible.

Le Juge lui dit pour la troisième fois : O frère, non pas mien, puisque vous avez vu l'exemple des saints, vos frères, et les avez ouïs, pourquoi ne les avez-vous pas suivis?

Tous les bons exemples que j'ai ouïs et vus, dit-elle, m'étaient odieux et à charge, car j'avais résolu en mon cœur de suivre mes volontés et mes mœurs, et non les mœurs des saints.

Le Juge lui dit pour la quatrième fois : Pourquoi ne pratiquiez-vous pas les jeûnes, l'oraison, la confession?

Je les pratiquais, dit-elle, mais je faisais comme celui qui dit peu afin de plaire, et afin de ne déplaire, cache ce qui est plus grand.

Le Juge lui dit : Eh quoi! n'avez-vous pas lu qu'un chacun des hommes doit rendre raison des plus petites choses?

Lors l'âme dit avec un grand gémissement : Vraiment, ô Seigneur, je l'ai lu et l'ai su en ma conscience, mais j'ai pensé que votre miséricorde était si grande que vous ne vouliez me punir éternellement, c'est pourquoi je voulais en faire pénitence en la vieillesse. Mais les douleurs et la mort m'ont tellement accablée tout d'un coup, que quand je voulais me confesser, je perdais la mémoire, et mon âme était attachée comme par quelque lien.

Lors le diable cria : O Juge, je vois merveil-

Digitized by Google

les : cette âme se juge elle-même ; elle confesse maintenant ses crimes sans fruit ; néanmoins, je n'ose point mettre ma main sur elle sans votre jugement.

Le Juge répondit : Il est fait et accompli.

Ces choses étant dites, l'Éthiopien et l'âme disparurent comme liés ensemble, et descendirent comme une grande foudre et un tonnerre.

Le Juge dit derechef : Ces choses se sont passées en un moment ; mais afin que vous les entendiez, elles semblent avoir été faites en l'espace de quelque temps, afin que vous voyiez, sachiez et craigniez les fureurs de la justice du Dieu tout-puissant.

CIII.

L'épouse de Jésus-Christ, étant en prières, vit en vision comme saint Denis priait la Sainte Vierge pour la France.

Alors que je priais, dit sainte Brigitte, je vis en esprit comment saint Denis parlait à la Vierge Marie, lui disant : Vous êtes Reine de miséricorde, à laquelle toute miséricorde est donnée. Vous avez été faite Mère de Dieu pour le salut des misérables : ayez donc miséricorde et compassion du royaume de France, vôtre et mien (1) : vôtre, d'autant que ses habitants vous honorent de tout leur pouvoir ; mien, d'autant que j'en suis patron et qu'ils ont confiance en moi. En vérité, vous voyez combien d'âmes sont en danger à chaque heure, et les corps des hommes y sont tués comme des bêtes, et ce qui est pis, les

(1) Le royaume de France est en quelque manière sous la protection de la Sainte Vierge Marie et de saint Denis.

Digitized by Google

âmes descendent en enfer comme de la neige. Consolez-les donc et priez pour eux, car vous êtes leur Dame, l'aide et le secours de tous.

La Mère de Dieu répondit : Allez à mon Fils, et oyons ce qu'il répondra pour l'amour de celle qui est assistante. (1)

CIV.

La Mère de Dieu prie pour la France avec saint Denis et autres saints, son Fils, et sur la guerre ardente entre deux rois (de France et d'Angleterre), qui semblaient deux bêtes farouches.

La Mère de Dieu parle à son Fils, lui disant : Béni soyez-vous, ô mon Fils ! Il est écrit que j'étais appelée bienheureuse, d'autant que je vous avais porté au ventre, et vous répondîtes que celui-là est aussi béni, qui écouterait vos paroles et les garderait. Or, mon Fils, je suis celle-là qui ai gardé de cœur vos paroles et les ai conservées dans mon sein. Je me souviens aussi d'une parole que vous avez dite à saint Pierre lorsqu'il demandait combien de fois il pardonnerait aux pécheurs, si ce serait jusques à sept fois, vous lui répondîtes : Septante-sept fois sept fois, marquant par cela que tout autant de fois que quelqu'un s'humilie avec volonté de s'amender, vous étiez autant de fois prêt et préparé à lui faire miséricorde.

Le Fils répondit : Je vous rends témoignage que mes paroles ont été enracinées en vous, comme la semence qui est jetée en une terre

(1) Sainte Brigitte.

Digitized by Google

bien grasse, donnant de soi le fruit centième. Mais aussi vos œuvres vertueuses donnent à tous ce fruit de joie. Partant, demandez ce que vous voulez.

La Mère répondit : Je vous en prie avec saint Denis et les autres saints dont les corps sont ensevelis en ce royaume de France, et dont les âmes sont au ciel, jouissant de la gloire, ayez miséricorde de ce royaume, car afin que celle qui est ici présente en esprit entende l'importance de ceci, je parlerai comme par similitude.

Je vois comme deux bêtes grandement farouches, chacune en son espèce, d'autant que l'une désire impatiemment d'engloutir et de dévorer tout ce qu'elle peut avoir, et plus elle mange, plus elle est affamée. La deuxième bête s'efforce autant qu'elle peut de monter sur toutes les autres.

Ces bêtes ont trois maux : 1° une voix terrible et effroyable; 2° elles sont pleines d'un feu très-dangereux ; 3° une chacune désire de dévorer le cœur de l'autre, et l'une cherche au dos de l'autre avec ses dents, pour trouver par où entrer jusqu'à son cœur, afin qu'en le mordant, elle la tue. L'autre a la bouche devant la poitrine de l'autre, voulant par là trouver par où entrer jusques au cœur. La voix de ces deux bêtes terribles est ouïe de loin. Et toutes les bêtes qui s'approcheront de ces deux bêtes, ayant la bouche ouverte, seront brûlées de leur feu et mourront; mais celles qui s'approcheront d'elles la bouche fermée, seront privées et dépouillées de la laine.

Par ces deux bêtes sont entendus deux rois : celui de France et celui d'Angleterre. L'un de ces rois ne se rassasie jamais, d'autant que le

Digitized by Google

sujet de la guerre est la cupidité insatiable. L'autre roi veut toujours monter, c'est pourquoi l'une et l'autre bête sont pleines de feu de colère, d'indignation et de cupidité. La voix de ces bêtes est telle : Recevez l'or, les cupidités et les richesses du monde, afin de ne pardonner point au sang des chrétiens. Chacune de ces bêtes désire la mort de l'autre, et partant, chacune cherche l'occasion de se nuire. Ce roi-là cherche de nuire au dos, qui désire que son injustice soit estimée justice, son iniquité équité, et veut que la justice de l'autre soit réputée injustice. L'autre épie l'occasion de nuire en son cœur, qui, sachant avoir juste raison, ne se soucie de fouler et nuire à autrui, sans avoir compassion de leur misère ; et même en sa justice, la charité n'est pas, c'est pourquoi il désire avoir entrée en sa poitrine, d'autant qu'il a plus de droit au royaume ; mais il a la superbe intolérable, la colère et fureur avec la justice ; l'autre a moins de justice, c'est pourquoi il brûle de cupidité.

Les autres bêtes aussi qui viennent à ces deux bêtes, la gueule ouverte, sont celles qui viennent, touchées des mêmes cupidités insatiables. Ceux qui s'appellent rois remplissent leurs gueules d'espérances, mais au bout du compte, ne sont que traîtres. Certainement, ils jettent abondamment l'argent, et remplissent leur gueule de dons pour les animer à la guerre, mais c'est pour les y faire mourir, les biens desquels leur demeurent, et leurs corps demeurent en terre, et les vers rongent leur cœur, et les diables déchirent leurs âmes. Et de la sorte, ces deux rois trahissent les âmes que mon Fils a rachetées de son sang. Ces bêtes, qui sont privées de la terre,

Digitized by Google

sont les simples qui se contentent de leurs biens, qui vont à la guerre, pensant qu'elle est juste ; partant, ils sont dépouillés de la toison, c'est-à-dire, de la vie, mais leurs âmes sont reçues au ciel. Partant, ô mon Fils, ayez-en miséricorde.

Le Fils répondit : D'autant que vous, ô ma Mère, confiez toutes choses à moi, dites, Brigitte l'oyant, quelle justice il y a que les rois soient exaucés.

La Mère répondit : J'entends trois voix : la première est de ces deux rois, l'un desquels pense en cette manière : Si j'avais ce qui est à moi, je ne me soucierais point de ce qui est d'autrui, et j'ai crainte de manquer de tous les deux ; et à raison de cette crainte, il se trouble, savoir, il craint l'opprobre du monde, il se tourne vers moi, disant : O Marie, priez pour moi. L'autre roi pense tout autrement : Je suis las. Plût à Dieu que je fusse en mon premier état ! Et partant, lui-même se convertit vers moi. La deuxième voix est de la communauté, qui me prie toujours pour avoir la paix tant désirée. La troisième voix est de vos élus, qui crient, disant : Nous ne pleurons point les corps des morts ni les dommages de la pauvreté, mais les chutes des âmes qui se perdent tous les jours. Partant, ô Princesse du ciel, priez votre Fils, afin que les âmes soient sauvées. Partant, ô mon Fils, ayez miséricorde d'elles.

Le Fils répondit : Il est écrit que l'on ouvrira à celui qui frappera, qu'on répondra à celui qui appellera, et qu'on donnera à celui qui demandera. Mais, comme tous ceux qui frappent sont hors la porte, de même ces rois sont hors la porte, d'autant que moi, qui suis la porte, ne

Digitized by Google

suis pas en eux; néanmoins pour l'amour de vous, on leur ouvrira, puisqu'ils le demandent.

CV.

Notre-Seigneur enseigne à son épouse le moyen de faire la paix entre le roi de France et le roi d'Angleterre. Que si ces rois n'obéissent point, ils seront grièvement punis.

Le Fils du Père éternel dit : Je suis un roi formidable et honorable. J'enverrai mes paroles à ces deux rois, en considération de ma Mère. (1) Je suis la paix, et où je suis, là certainement est la paix. Si donc ces deux rois de France et d'Angleterre veulent avoir la paix, je leur en donnerai une qui sera éternelle. Mais ils ne pourront avoir une vraie paix, si ce n'est qu'on aime la vérité et la justice, et d'autant que l'un de ces rois a de son côté la justice, il me plaît qu'il fasse la paix par un mariage, et de la sorte, le royaume pourra parvenir au légitime héritier. En second lieu, je veux qu'ils soient un même cœur et une même âme, unis ensemble pour amplifier et étendre la foi sainte et chrétienne, où commodément il se pourra faire pour mon honneur et ma gloire. En troisième lieu, qu'ils ôtent les exactions intolérables et les inventions trompeuses, et qu'ils aiment les âmes de leurs sujets. Que si le roi qui tient maintenant le royaume ne veut obéir, qu'il soit certain qu'il ne prospérera point en ses actions,

(1) Cette guerre fut l'an 1336, entre le roi de France, Philippe-de-Valois, et Odouard, roi d'Angleterre. Ce roi croyait faussement que le royaume de France lui appartenait.

Digitized by Google

mais qu'il finira sa vie avec douleur, et laissera son royaume et ses enfants en tribulations et angoisses ; tout son sang viendra en telle fureur, opprobre et confusion, que tous s'en étonneront. Que si ce roi qui a droit veut obéir, je l'aiderai et bataillerai pour lui ; que s'il n'obéit point, il ne parviendra pas aussi à l'exécution et accomplissement de ses désirs, mais il en sera frustré, et l'issue funèbre et douloureuse obscurcira son entrée joyeuse. Mais en vérité, quand les Français s'humilieront, vraiment le royaume parviendra au vrai héritier et en une bonne paix.

CVI.

Notre-Seigneur dit à son épouse qu'elle ne craigne point d'enfreindre l'abstinence par le commandement du Père spirituel, car lors il n'est pas péché. Il l'avertit aussi d'être constante et de résister généreusement et continuellement aux tentations, et d'avoir une ferme volonté de persévérer dans les bons exemples de la Sainte Vierge Marie, de David et d'Abraham.

Le Fils de Dieu dit à sainte Brigitte : Que craignez-vous, car quand vous mangeriez quatre fois le jour, vous ne pècherez jamais, si vous le faites avec le commandement de celui à qui vous devez obéir ? Demeurez donc constante. Vous devez être comme le soldat qui a reçu à la guerre diverses blessures : il rend la pareille à ses ennemis, et il se rend d'autant plus échauffé au combat que plus ses ennemis le poursuivent : de même vous devez frapper contre vos ennemis avec plus de ferveur, et être plus constante

Digitized by Google

et plus généreuse, et vous devez avoir une volonté raisonnable de persévérer dans le bien. Or, vous refrappez lors le démon infernal, quand vous ne consentez point aux tentations, mais résistez généreusement, comme, par exemple, opposant l'humilité à la superbe, la sobriété à la gourmandise. Or, lors vous êtes constante, lorsqu'accablée de tentations furieuses, vous ne murmurez point contre Dieu, mais vous souffrez le tout avec joie, imputant et attribuant le tout à vos péchés, rendant grâces à Dieu des peines que vous souffrez. Lors votre volonté est raisonnable, quand vous ne désirez point de récompenses, mais ma volonté, vous abandonnant entièrement en mes mains. Or, Lucifer n'a point eu le premier bien, qui est de résister, d'autant qu'il consentit soudain à sa pensée, c'est pourquoi il tomba irréparablement, car comme il n'eut aucun qui le portât au mal, aussi il n'aura jamais aucun réparateur. Judas n'eut aussi le second bien, mais se désespérant, il se pendit. Pilate n'eut pas aussi le troisième bien, attendu qu'il eut une volonté plus ferme pour apaiser les Juifs, et à conserver son honneur qu'à me délivrer de leurs mains.

Or, ma Mère a eu le premier bien, qui est de résister aux ennemis, elle qui a opposé autant de contraires qu'elle eut d'attaques. David a eu le second bien, qui fut patient en son adversité, et ne se désespéra point en sa chute. Abraham eut le troisième bien, savoir, une volonté parfaite, lui qui, ayant quitté son pays, voulait encore immoler son fils. Imitez donc ceux-ci selon vos forces.

Digitized by Google

CVII.

Jésus-Christ induit son épouse, l'âme fidèle, à conserver toujours avec grand soin la contrition pure, la charité divine, l'obéissance ferme; qu'elle méprise aussi tous ceux qui méprisent l'obéissance, l'abstinence, la patience. Il avertit aussi l'homme spirituel, que, sous espèce de lumière, il ne se laisse obscurcir par sa science.

Un ange d'une beauté admirable apparut, auquel tous les autres anges disaient : O mon ami, pourquoi offrez-vous à notre Dieu une noix vide?

Il répondit : Bien que vous sachiez toutes choses, néanmoins, pour l'amour de celle qui est ici présente, je parle. Je ne me contriste pas en la présence de Dieu, moi qui sers en telle sorte sa volonté pour l'avancement des âmes, que je ne sors jamais de sa présence; et bien que je ne lui présente une noix de douceur, je lui offre néanmoins quelque chose délectable, savoir, une clef d'or très-pur, un vase d'argent et une couronne de pierres précieuses. Or, la clef signifie la contrition pure des péchés commis, qui ouvre le cœur de Dieu, introduit les pécheurs dans le cœur de Dieu. Le vase est la divine dilection et la charité, en laquelle Dieu repose doucement avec l'âme. La couronne est l'obéissance ferme et joyeuse, car Dieu requiert et demande ces trois choses. Je représente derechef à Dieu les mêmes choses qu'elle lui avait autrefois représentées, et néanmoins, cela redondera à son honneur, à raison que la clef de la contrition est présente, de sorte qu'elle n'ose pas même

Digitized by Google

penser à elle. Le vase de la divine dilection lui est si amer qu'elle ne le peut nullement sentir; car comment la suavité de l'esprit lui pourrait-elle être à goût, où elle voit être enracinée la volupté de la chiar? car deux contraires ne s'accordent point dans un vase. La couronne aussi de l'obéissance lui est lourde, car la propre volonté lui plaît grandement, et il lui est plus doux de suivre la volonté propre que la volonté de Dieu.

Lors l'ange, se tournant vers Dieu, dit : Seigneur, voici le vase, la clef et la couronne, dont cette âme s'est rendue indigne. Partant, quand le têt du pot se cassera, on trouvera le dedans tout plein de boue, qui devrait être plein de miel très-doux. Au milieu du pot est un serpent. Le pot est le cœur, qui, quand il crèvera par la mort, sera plein des désirs du monde, qui sont comme de la boue. Or, le serpent est l'âme, qui devrait être plus lumineuse que le soleil, plus fervente que la flamme : mais hélas! elle est faite un serpent plein de venin, qui ne nuit à pas un, si ce n'est à soi pour sa ruine éternelle.

Or, le Seigneur parla lors à l'épouse, disant : Je vous dis par similitude en quelle manière cet homme est fait : il ressemble à un homme qui s'arrêterait et à un autre qui s'approcherait de l'autre, et quand les deux visages seraient l'un contre l'autre, celui qui marcherait dirait : Seigneur, entre vous et moi, il n'y a qu'un petit espace. Montrez-moi la voie par laquelle je dois marcher, car je vous vois en telle puissance qu'il n'y a point d'égal, en tant de douceur qu'il n'y a point de comparaison, en tant de bonté que vous êtes la source et le principe d'où sort toute bonté et sans lequel il n'y aurait rien de bon.

Digitized by Google

Il répondit : Mon ami, je vous montrerai trois sortes de voies qui tendent néanmoins à une: si vous suivez celle-ci, elle est raboteuse au commencement, mais à la fin elle est tout égale et frayée; elle est obscure en son entrée, mais lumineuse en son progrès, amère pour quelque temps, mais très-douce en sa fin.

Il répondit : Montrez-moi seulement cette voie, et je la suivrai franchement, car je vois le danger être dans le retardement, et le dommage à se fourvoyer de cette voie, et un grand fruit, si je la suis : partant, accomplissez mon désir et montrez-moi la vraie voie.

Je suis donc le Créateur de toutes choses, et suis immuable et permanent de toute éternité. Or lors celle-là s'approchait de moi quand elle m'aimait, et ne cherchait rien tant que moi. J'ai aussi tourné ma face vers cette âme, quand j'ai versé en elle les divines considérations et les voies du monde, et la volupté de la chair lui était à haine et à horreur. Je lui ai montré aussi une voie triple, non pas par une voix charnelle, mais inspirant secrètement son âme en même manière que j'inspire évidemment maintenant votre âme.

1° Je lui ai donc montré de m'être obéissante, à moi qui suis son Dieu, et à ses prélats. Mais lui, il m'a répondu intérieurement, pensant en cette sorte : Non, je n'en ferai rien, car mon prélat et supérieur est trop fâcheux; il n'a point de charité, et partant, je ne lui puis obéir d'une volonté joyeuse.

2° Je lui ai aussi montré une deuxième voie, savoir, de fuir la volupté de la chair et de suivre la volonté divine, de fuir la gourmandise et de suivre l'abstinence. Ces voies-ci sont celles qui

Digitized by Google

conduisent à la vraie obéissance. Mais cette âme répondit : Je n'en ferai rien. Ma nature est faible : partant, je dormirai et mangerai mon saoul; je parlerai, me réjouirai, et rirai pour le soulas du monde.

3° Je lui ai montré la troisième voie, savoir, avoir une patience invincible pour l'amour de moi, qui suis leur Dieu, car c'est celle-là qui conduit à l'abstinence, qui induit à la sainte obéissance. Mais cette âme répondit : Je n'en ferai rien, car si je souffre les opprobres et contumélies, on dira que je suis fou. Si je me rends méprisable en l'habit, tout le monde me remplira de confusion; et si en mes membres il y a quelque difformité, il est nécessaire qu'en mes œuvres et actions, il y ait quelque chose qui plaise et qui supplée à ce défaut.

Notre-Seigneur parle en ces termes sur ce sujet : Et moi et sa conscience nous débattons jusques à ce qu'il s'est éloigné de moi; il tourne le dos, et non la face vers moi. Mais en quelle manière? c'est quand il voulait obéir seulement à ceux qui lui ont plu et agréé; et il a voulu être en telle sorte patient, qu'il n'a pas voulu diminuer des amitiés du monde.

Or, maintenant, le diable s'efforce de rendre cette âme aveugle et muette, se propose de lui lier les pieds et les mains et de la précipiter dans les fondrières de l'enfer. Or, le diable la plonge lors dans les ténèbres, quand elle pense en cette sorte : Dieu m'a rachetée par sa passion; il ne me perdra point, car il est miséricordieux : il n'examine pas les péchés avec tant de rigueur. Dieu examine aussi facilement que l'homme pèche à toute heure.

Par tout ce que dessus, il est prouvé que la

Digitized by Google

foi de cette âme n'est pas ferme : partant, qu'elle cherche en mon Évangile : elle y trouvera que je cherche et demande raison, non-seulement des paroles, mais bien plus des œuvres, car on voit aussi que le riche n'a pas été enseveli en enfer pour avoir dérobé, mais bien d'autant qu'il abusait de ce qu'on lui avait donné. Or, lors le diable rend cette âme muette, lorsqu'entendant les exemples de mes amis et leurs paroles, elle dit : Personne ne pourra vivre maintenant de la sorte ; et par ceci, il est prouvé qu'il a une petite espérance, car moi, qui ai donné à mes amis la faveur de vivre chastement et justement, j'ai la même puissance de faire que cette âme vit de la sorte, comme si elle avait son espérance en moi. Lors le diable lui lie les mains, quand elle aime plus quelque autre chose que moi ; quand elle s'occupe plus aux intrigues du monde qu'à mon honneur et à ma gloire. Partant, qu'elle prenne garde que, pendant qu'elle s'occupe plus au monde qu'à moi, de n'être supplantée par le diable, car là où l'on prend moins garde, c'est là que le diable prépare et dispose l'hameçon. Elle aussi se lie là les pieds, quand elle ne prend garde au débordement de ses affections et de ses liaisons ; quand elle ne considère pas l'état de ses affections ; quand elle s'étudie tellement à son utilité et à celle de son prochain et de sa chair, qu'elle oublie l'avancement de l'âme. Partant, qu'elle considère ce que j'ai dit en l'Évangile : que l'homme qui a mis la main à la charrue ne regarde point derrière soi, et que, ce qu'il a entrepris étant plus utile à son âme, il n'en recule point. Le démon infernal met quelquefois un lien en son âme, quand il fait pencher tellement son âme au mal qu'elle pense et

Digitized by Google

voudrait être élevée sur les honneurs du siècle et persévérer en telles dispositions. Il la conduit aussi dans les ténèbres cymmériennes, quand elle a les pensées suivantes et qu'elle y consent: Soit que j'aie gloire ou supplice, je ne m'en soucie guère. Malheur à elle, si elle est plongée dans ces ténèbres!

En vérité, s'il se veut convertir à moi, je lui irai néanmoins au-devant comme un bon père. Mais comment? En faisant tout ce qu'elle pourra; car comme il n'est pas permis au fils de l'homme de prendre une femme en mariage contre sa volonté, aussi n'est-il pas loisible au Fils de la Vierge, car la volonté est un instrument par lequel l'amour divin entre en l'âme; car comme le meûnier, voulant tailler les pierres, cherche en premier lieu les veines où il met les instruments les plus déliés, et puis les plus épais, jusques à ce que la pierre soit fendue, de même je cherche la bonne volonté, en laquelle je répands ma grâce, après l'accroissement des œuvres et l'avancement de la volonté; une plus grande grâce croît en l'âme, jusques à ce que le cœur de pierre croisse en cœur de chair, et le cœur de chair en cœur spirituel.

DÉCLARATION.

L'homme à qui fut faite la révélation suivante fut prieur ès parties de Sicile, près du mont Vulcain.

ADDITION.

Le Fils de Dieu tout-puissant parle: Ce frère admire pourquoi mes apôtres saint Pierre et

Digitized by Google

saint Paul ont été gisants et comme négligés en ce lieu des catacombes un si long laps de temps. Je vous réponds : L'Écriture dorée dit qu'Israël demeura longtemps dans le désert, d'autant que la malice des Gentils, dont il devait posséder les terres, n'était pas encore accomplie. Il en était de même de mes apôtres, car le temps où il fallait exalter les corps de mes apôtres n'était pas venu : le temps de probation devait en effet précéder le temps des récompenses et des couronnes, et il devait en être ainsi de ceux auxquels étaient dus l'honneur et la grandeur des apôtres.

Or, maintenant, vous pourriez vous enquérir si, quand leurs corps étaient ensevelis dans les puits, ils avaient quelque honneur.

Je vous réponds que mes anges gardaient et honoraient ces corps bienheureux, car comme ce lieu-là est diligemment cultivé où on doit semer et planter de belles plantes, de même ce lieu des catacombes était dès longtemps préparé et honoré, en sorte que les anges et les hommes s'en réjouiraient. Je vous dis pourtant qu'au monde, il y a des lieux où les corps des saints reposent, mais non pas semblables en excellence à celui-ci, car si on nombrait les saints qui ont été mis là, à grand'peine pourrait-on croire qu'il y en eût un si grand nombre qu'il y en a. Partant, comme l'homme infirme est réfectionné de la bonne odeur et des viandes, de même les hommes venant en ce lieu avec un cœur sincère, sont reçus spirituellement, et y reçoivent, faisant ce qui est nécessaire, la vraie rémission de leurs péchés, un chacun néanmoins selon sa vie et sa foi.

Ce même Frère, étant contrit des paroles de

Digitized by Google

sainte Brigitte, ouït par trois nuits une voix qui lui disait : Hâtez-vous, hâtez-vous! Venez, venez! Et le quatrième jour, étant tombé malade et ayant reçu les sacrements, il mourut à Rome.

CVIII.

Notre-Seigneur dit à son épouse que trois saints lui ont plu par-dessus les autres, savoir, la Sainte Vierge Marie, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Magdelène. Il loue aussi la discrétion de l'abstinence qu'ils ont gardée dans les viandes, le sommeil et le vêtement.

Pour le jour de la Nativité de la Sainte Vierge. Pour le jour de saint Jean-Baptiste. Pour le jour de sainte Magdelène.

Le Fils de Dieu parle : Il y a trois saints qui m'ont agréé par-dessus les autres : sainte Marie, ma Mère, saint Jean-Baptiste et sainte Marie-Magdelène. Ma Mère a été si belle en sa naissance et après sa naissance, qu'elle n'eut jamais ni souillure ni tache en elle ; ce que les démons connaissant, ils portèrent cela avec tant de fâcherie, que nous pouvons dire comme par similitude qu'une voix des démons, sortant de l'enfer, disait : Une Vierge marche avec tant de vertu et avec tant de merveilles, qu'elle surpasse tous les hommes en terre et au ciel, et parvient et arrive jusques au siége de Dieu. Que si nous allons contre elle avec tous nos lacets, elle les rompt tous, et comme l'étoupe est bientôt rompue et déchirée, de même rompt-elle les grandes cordes. Si nous venons à elle avec toute notre malice et immondice, elle coupe toutes choses, comme le faucheur coupe le foin. Si nous

Digitized by Google

suggérons la volupté et les délectations au monde, toutes ces choses sont plus facilement étouffées qu'une scintille de feu par les torrents des eaux.

Or, saint Jean étant né, il déplut aux démons en telle sorte qu'on ouït comme une voix sortant de l'enfer, qui disait : Un enfant admirable est né. Que ferons-nous, si nous agissons contre lui avec les vents de notre superbe? Certainement, Baptiste nous méprise, nous et nos paroles, et moins veut-il consentir à nos suggestions. Si nous lui offrons des richesses, il nous tourne le dos et refuse de les voir; si nous lui présentons les voluptés, il est comme mort et ne les veut ressentir.

Quand sainte Marie-Magdelène fut convertie, les démons dirent : Comment pourrons-nous la remettre dans ses premiers péchés? En vérité, nous avons perdu une proie assez grasse, hélas! Elle se lave tellement dans les ruisseaux de ses larmes que nous n'osons la regarder; elle se couvre tellement de bonnes œuvres qu'elle ne paraît point tachée ; elle est si fervente et si échauffée au service de Dieu et à la sainteté, que nous n'osons nous en approcher : partant, ces trois ont toujours donné à l'âme l'entier domaine et gouvernement, et à leur corps, l'obéissance et la soumission.

Leur âme avait aussi trois choses : 1° elle n'a rien aimé si chèrement que Dieu; 2° elle n'a rien voulu faire contre moi; 3° elle n'a voulu rien omettre de ce qui touchait à l'honneur de Dieu. Bien donc que ceux-ci aient eu une telle âme, ils n'ont pas pourtant méprisé leurs corps, ni ne lui donnèrent point le venin au lieu de la viande, ni les épines pour le vêtement, ni ne se

Digitized by Google

sont pas assis à la table des fourmis, mais ils ont usé d'une modérée réfection pour mon honneur, pour ma gloire et pour l'utilité de l'âme. Ils ont aussi des vêtements pour couvrir leur corps, et non pour nourrir et fomenter la vanité, le sommeil pour le repos, et le lit seulement pour le soulagement. Et de fait, s'ils eussent su me plaire et que je leur en eusse donné la grâce, ils eussent pris et choisi pour viande toutes les choses les plus amères, les épines pour vêtements, et se fussent couchés sur les fourmilières. Mais d'autant qu'ils me considéraient tout juste et tout miséricordieux, aussi gardèrent-ils la justice pour le corps, par la retenue des passions et des mouvements déréglés : de même furent-ils raisonnables et miséricordieux pour pardonner au corps et le soulager, de peur que, par la violence des labeurs, le corps ne déchût et ne défaillît.

Mais maintenant, vous me pourriez demander pourquoi je n'ai pas donné à ceux-ci la même grâce que j'ai donnée aux saints ermites et aux Pères anciens, dont quelques-uns ne mangeaient qu'une fois par semaine, dont quelques autres ont mangé des viandes apportées par les anges. Je vous réponds que ces saints Pères ont obtenu de moi cette ferveur de jeûner de la sorte, pour trois raisons : 1° pour manifester ma grâce et mon adorable puissance, afin que les hommes sachent que, comme je nourris l'âme sans la viande corporelle, de même je puis nourrir et sustenter le corps sans viande, quand il me plaît; 2° afin de montrer, par un vif exemple, que le labeur corporel et la tribulation attirent l'âme au ciel; 3° afin d'éviter le

Digitized by Google

péché, car la volupté charnelle, si elle n'est retenue, entraîne l'âme aux peines éternelles.

Donc, afin d'apprendre aux hommes la continence et la manière de vivre, moi, Dieu et homme, bien que je pusse vivre au monde sans aucune viande, néanmoins, je me suis servi des viandes et des choses corporelles, afin que l'homme, connaissant son obligation, me rendît grâces, à moi qui suis son Dieu, et afin qu'il pût prendre un soulagement modéré au monde, et une parfaite liberté au ciel avec les saints.

CIX.

La Sainte Vierge Marie dit que l'homme spirituel, après qu'il s'est converti par la pénitence, l'amour et la contrition, doit, par la patience, réparer le temps perdu, afin qu'il n'offre à Dieu une noix vide.

La Sainte Vierge Marie parle : Quand on présente quelquefois des noix à Notre-Seigneur, il s'en trouve souvent de vides, lesquelles on doit remplir afin qu'elles lui soient agréables : de même en est-il dans les œuvres spirituelles : plusieurs font de bonnes œuvres, par le moyen desquelles le péché est diminué, afin qu'ils n'entrent en enfer. Néanmoins, en l'intervalle de tous ces temps, il y eut bien du temps fort inutile et vide, lequel il est nécessaire de remplir, si le temps de travailler est loisible et permis ; sinon, sans doute, la contrition et l'amour suppléeront au défaut.

Marie-Magdelène offrit à Dieu des noix, c'est-à-dire, de bonnes œuvres, entre lesquelles il y en avait vraiment de vides, car elle s'em-

Digitized by Google

ployа longtemps à pécher. Mais ce vide fut rempli avec la patience et le labeur par succession de temps.

Saint Jean-Baptiste offrit à Dieu des noix toutes pleines, d'autant que, dès sa jeunesse, il servait Dieu, lui offrant tout son temps.

Mais les apôtres ont offert à Dieu des noix comme à demi pleines, d'autant qu'avant leur conversion, ils eurent une grande quantité de temps imparfait.

Mais quant à moi, qui suis la Mère de Dieu, je lui ai offert des noix toutes pleines et plus douces que le miel, car dès ma jeunesse, j'ai été pleine de grâce et ai été conservée en la grâce.

Partant, je vous dis que, bien que le péché soit pardonné à l'homme, néanmoins il doit racheter le temps perdu et vide de toute sorte de biens par la patience et les œuvres de charité.

CX.

Notre-Seigneur Jésus-Christ instruit l'épouse des différences qu'il y a entre le bon esprit et le mauvais, etc.

Le Fils de Dieu enseigne la manière de connaître l'Esprit divin, attendu qu'il y a deux sortes d'esprits : le bon et le mauvais. Mon Esprit est amoureux et fervent, et fait agir deux sortes de biens : le premier est que celui qui l'a ne désire autre chose que plaire à Dieu ; le second est qu'il a une profonde humilité et un grand mépris du monde.

Mais l'esprit malin est froid et chaud : froid, d'autant qu'il rend amer tout ce qui touche à l'hon-

Digitized by Google

neur et à la gloire de Dieu ; chaud, attendu qu'il incline et porte l'homme à la volupté charnelle, à la superbe du monde, et excite les affections à sa propre louange. En vérité, il vient, flattant comme un ami, mais il est comme un chien enragé qui mord ; il vient comme un doux consolateur, mais c'est un traître bourreau.

Partant, quand il viendra, dites-lui : Je n'ai point affaire de vous, car votre fin est pernicieuse. Mais quand le bon Esprit viendra, dites-lui : O mon Dieu, venez comme un feu et brûlez mon cœur, car bien que je sois indigne de vous avoir, néanmoins j'en ai besoin. Vous ne serez pas meilleur quand vous m'aurez, car vous n'avez pas besoin de moi; mais moi, je serai meilleur en vous par vous, car sans vous je ne suis rien.

CXI.

Le Fils de Dieu parle à son épouse de trois lois : de celle de l'Église, de l'empereur et de la communauté; mais il l'avertit de vivre selon la quatrième loi spirituelle et divine, qui est en l'humilité, foi ferme, charité divine, parfaite et catholique, postposant toutes choses à Dieu ; car par ceci, l'honneur spirituel et les richesses célestes sont acquis en la gloire éternelle.

La Sapience éternelle, la seconde personne de la sainte et auguste Trinité, parle à son épouse, lui disant qu'il y a trois lois : l'une est ecclésiastique, l'autre est de l'empereur, la troisième est de la communauté. Ces trois lois sont écrites sur les peaux mortes des animaux. Mais il y a une autre loi spirituelle qui n'est pas écrite sur les

Digitized by Google

peaux, mais au livre de vie, qui ne se perd jamais ni ne se corrompt par vieillesse, et ne tache jamais, ni n'est possédée avec difficulté. Partant, toute bonne loi doit être ordonnée pour le salut de l'âme et pour l'accomplissement des commandements de Dieu, pour fuir les mauvais désirs et pour la recherche discrète des choses qui doivent être désirées. Or, maintenant, dans les lois qui sont écrites sur les peaux, il n'y a qu'une seule parole, qui s'appelle obtenir quelque chose : partant donc, afin que quelqu'un obtienne quelque chose, une des quatre choses lui est nécessaire, car quand on donne à quelqu'un quelque présent pour la charité et pour la familiarité, ou pour l'héritage, ou pour le partage, ou pour les œuvres d'utilité et de service, il en est de même de la loi spirituelle, car la loi spirituelle est connaître Dieu, l'aimer et en jouir, et en cette loi consistent l'honneur et les richesses spirituelles, savoir, changer toutes les choses créées au Créateur, laisser sa propre volonté pour l'amour de Dieu, aimer les vertus et donner le monde pour le ciel.

Ces richesses s'obtiennent de quatre manières : 1° par la charité, car comme un seigneur temporel donne des présents, poussé à cela par la charité, bien que les mérites n'en précèdent point, de même moi, par ma bonté, j'ai créé et racheté l'homme et je le supporte tous les jours ; et d'ailleurs, je l'honore par-dessus ses ingratitudes. Quiconque aussi m'aime de tout son cœur et ne désire autre chose que moi, aura en terre la vertu qui est écrite au cœur avec le doigt de Dieu, et l'honneur au ciel, qui est écrit au livre de vie, qui est la vie éternelle.

2° On obtient un honneur spirituel à raison

Digitized by Google

de l'héritage. En vérité, j'ai acheté à l'homme le ciel par le mystère de mon incarnation et de ma passion, et je l'ai ouvert par un droit héréditaire, car comme l'homme avait en quelque manière vendu au diable l'héritage divin, recevant un peu de sommes en échange d'une dilection éternelle, une viande défendue pour l'arbre de vie, la fausseté pour la vérité, de même ai-je, en obéissant à mon Père, l'obligation de la rébellion; par l'amertume de mon cœur, j'ai satisfait pour la douceur de la pomme; par ma mort, j'ai mérité à l'homme l'arbre de vie. J'ai aussi, par la fidélité de mon humanité, remis l'homme, et j'ai établi la vérité. Quiconque donc croit aux parcelles de ma vérité et m'imite, celui-là, par l'héritage, obtiendra les richesses spirituelles et ma grâce.

3° Il obtiendra l'honneur spirituel par le partage, savoir, quand l'homme se sépare de toutes les délectations charnelles, et quand il change la volupté charnelle en abstinence, les richesses en pauvreté, l'honneur en mépris, les parents terrestres en la familiarité des amis de Dieu, la vision du monde en la vision de Dieu.

4° Il obtiendra l'honneur spirituel pour les œuvres d'humilité et de service, savoir, quand l'homme milite au service de Dieu, et en patience invincible, comme un soldat généreux à la guerre, qui sert fidèlement et humblement son maître, et dispense comme serviteur justement et miséricordieusement tout ce qu'on lui a confié, comme un bon économe, et veille soigneusement contre les tentations, comme un bon soldat en sentinelle. Celui-là est digne d'être honoré et d'avoir des richesses spirituelles, qui ne sont point empreintes sur les peaux mortes

Digitized by Google

des animaux, mais bien en l'âme, car les degrés d'une triple loi écrite sont utiles pour perfectionner la justice, mais la loi spirituelle est douce et suave pour en recevoir les fruits.

Partant, ô ma très-chère fille, tâchez d'acquérir l'honneur spirituel par l'amour, savoir, en n'aimant rien tant que moi. Cherchez par l'héritage ci-dessus nommé, savoir, en croyant fermement tout ce que l'Église commande; cherchez par les œuvres d'humilité, faisant toutes choses pour mon honneur et pour ma gloire. En vérité, vous avez été appelée en ma loi, c'est pourquoi vous êtes obligée de garder ma loi. Or, ma loi est vivre selon ma volonté, comme un bon prêtre vit selon les lois de l'Église : de même, vivez selon les lois de mon humilité, vous conformant à mes amis, car toute loi temporelle tend, en partie à l'honneur du monde, et en partie au mépris. Ma loi seule tend aux choses célestes, d'autant que, devant moi ni après moi, aucun n'a pleinement entendu quelle et combien glorieuse est la suavité du royaume des cieux, comme moi et comme celui à qui je la voudrai révéler.

CXII.

Notre-Seigneur dit à son épouse qu'elle se donne diligemment garde du vice de superbe; qu'elle ne s'exalte de la beauté des membres, ou des biens, ou de la race, car la superbe est comparée au papillon qui a de grandes ailes et un petit corps.

Le Fils éternel dit à son épouse : Ne vous troublez point de la superbe de ces gens-ci, car elle passera soudain. Il y a une certaine espèce

Digitized by Google

de mouche qui est appelée papillon, qui a les ailes larges et le corps fort petit ; il a en second lieu plusieurs couleurs ; en troisième lieu, il vole fort haut à raison de sa légèreté et subtilité; mais montant en l'air à raison de sa petite force, il tombe soudain sur les rochers ou sur les bois.

Cette espèce de mouche signifie les superbes, qui ont les ailes larges et un petit corps, d'autant que leur esprit s'enfle de superbe comme une peau enflée de vent. Ils croient aussi avoir toutes choses en considération de leurs mérites, et se préfèrent aux autres, croyant qu'ils sont plus dignes que les autres, en sorte que, s'ils pouvaient, ils étendraient leur nom par tout l'univers. Mais d'autant que leur vie est brève et est comme un point, c'est pourquoi, lorsqu'ils y pensent le moins, ils tombent.

En second lieu, les superbes ont plusieurs couleurs, comme le papillon, car ils s'enorgueillissent de la beauté de leurs membres, de leurs biens, de leur sang, de leur race, et changent tous les jours d'état selon les inventions de leur orgueil ; mais quand ils meurent, ils ne sont que terre et cendre.

En troisième lieu, quand les superbes sont montés au plus haut ascendant de superbe, ils tombent en un moment et avec grand danger dans les abîmes de la mort.

Partant, ô ma fille, donnez-vous garde de la superbe, d'autant qu'elle ôte de la présence de Dieu tous les hommes, ni ma grâce n'entre point en l'homme que possède la superbe.

Digitized by Google

CXIII.

Notre-Seigneur avertit son épouse de vivre humblement ; qu'elle ne se soucie point d'une grande renommée, d'autant que lui n'a point choisi de grands docteurs pour prêcher son Évangile, mais bien d'humbles pêcheurs, car ceux qui travaillent en ce monde à acquérir au monde une grande renommée, seront grièvement punis en enfer.

La Sapience éternelle, le Fils de Dieu, parle : Que celui-là lise les Écritures, et il trouvera que j'ai fait d'un pasteur un grand prophète, et que j'ai rempli de l'esprit de prophétie les jeunes et les idiots. Mais bien que tous n'aient pas mes paroles de salut, néanmoins, afin que ma charité fût plus connue, mes paroles sont parvenues à plusieurs : semblablement, pour prêcher l'Évangile, je n'ai pas choisi des docteurs, mais des pêcheurs, afin qu'ils ne se glorifiassent de leur sagesse, et afin que tous entendent que, comme Dieu est en soi admirable et au delà de nos pensées, de même ses œuvres sont inscrutables, et il opère de grandes choses dans les choses les plus petites. Que tout homme donc qui va par le monde pour acquérir quelque renommée et accomplir sa propre volonté, pose sur ses épaules un faix dur et pesant.

Voici un exemple d'un certain homme qui allait par le monde avec de grands désirs de s'agrandir. Il acquit une grande renommée, et en même temps il mit sur son dos un grand et pesant fardeau de péchés ; c'est pourquoi il a aussi maintenant un grand nom dans l'enfer, un

Digitized by Google

faix lourd et accablant pour sa récompense, et un lieu fort excellent pour son supplice, car en ce lieu, quelques-uns étaient descendus avant lui, quelques-uns avec lui, et quelques autres après lui. Or, ceux-là y sont descendus devant lui, qui l'avaient affermi en la malice et en l'augmentation d'icelle par leurs secours et par leurs conseils. Ceux qui descendirent avec lui furent les complices de ses œuvres misérables, mais ceux-là descendirent après lui, qui avaient suivi ses mortifères exemples. C'est pourquoi les premiers crient à lui comme de combat, et lui disent : Parce que vous avez obéi et consenti à nos conseils, nous brûlons de votre présence avec plus d'ardeur. Partant, maudit soyez-vous, vous qui êtes digne de ce supplice et de ce gibet, où les cordes ne se rompent jamais, mais où le feu dévorant afflige éternellement ! Que la confusion la plus honteuse vous soit au front, en récompense de votre superbe ambition ! Or, ses œuvres crient et disent d'un accent de désespoir : O misérable que vous êtes ! la terre ne vous a pas pu repaître avec ses fruits, c'est pourquoi vous avez insatiablement désiré toutes choses. L'or ni l'argent n'ont pu satisfaire vos misérables désirs, c'est aussi pour cela que vous êtes vide et privé de toutes choses, et que les corbeaux vivants et insatiables déchireront éternellement votre âme, qui, étant toujours déchirée, pourtant ne diminuera pas, étant fondue, ne mourra pas, mais vivra d'une vie animée de tourments. Ceux qui sont descendus après lui en ces fondrières effroyables, crient d'un triste accent : Malheur à toi que tu sois né ! Ta volupté s'est convertie en haine de Dieu, en sorte que vous ne voudriez pas dire une parole pour l'honorer.

Digitized by Google

Partant, comme en l'amour et en l'honneur de Dieu est toute sorte de consolation, de délectation, de bien et de joie ineffable, dont nous sommes indignes pour vous avoir imité, que de même vous ayez éternellement une tristesse et dissension immortelle avec la compagnie des démons, difformité pour l'honneur, ardeur pour la volupté, froid pour l'amour et nul repos pour les satisfactions charnelles. Et d'ailleurs, pour la grande renommée que vous avez eue indignement, il vous soit malédiction; pour siége glorieux, un lieu méprisé de tous. Voici que, parlant par similitude, méritent telles choses ceux-là qui s'intriguent et s'enveloppent en ces affaires contre les volontés divines.

ADDITION.

Un certain soldat s'étudiait incessamment à trouver diverses manières de vanité, et il entraîna plusieurs à la damnation éternelle par ses paroles et par ses maudits exemples. Celui-ci portait une grande envie à sainte Brigitte, et n'osant lui-même l'injurier, il excita à cela un autre qui faisait semblant d'être ivre, afin qu'il vomît contre sainte Brigitte des paroles fort contumélieuses. Cette sainte étant assise à table, il vint à elle et lui dit, en présence des plus grands: Madame, vous songez trop, vous veillez trop. Il vous est expédient que vous mangiez, buviez et dormiez davantage. Mais quoi! Dieu n'a-t-il pas laissé les religieux? et il parle avec les superbes du monde! C'est vanité de croire à vos paroles.

Or, ceux qui étaient là présents voulaient venger l'injure, mais sainte Brigitte le défen-

Digitized by Google

dait, disant : Permettez-lui de parler, car Dieu l'a envoyé; car moi qui, en tout le cours de ma vie, ai cherché ma propre louange, j'ai blasphémé Dieu : pourquoi n'oirai-je pas ma justice ? Certes, celui-ci me dit la vérité.

Ce que ce soldat oyant, il s'en repentit, se réconcilia avec sainte Brigitte, vint à Rome et y mourut d'une fin louable.

CXIV.

Jésus-Christ avertit son épouse de prendre garde à la conversation des choses mondaines, qui sont les affectations de Satan. La Vierge Marie l'instruit aussi d'avoir en toutes ses actions l'intention droite, afin que l'honneur de Dieu s'augmente, car plusieurs servent Dieu par œuvres, mais leur intention, étant corrompue, offusque toute sorte de biens.

Le Fils de Dieu parle et dit : Prenez garde aux affectations du diable, qui les a cuites dans les feux de luxure et de cupidité ; car quand on met de la graisse dans le feu, il est nécessaire que quelque chose en distille : de même les péchés détestables distillent de la conversation et société mondaine ; et bien que les consciences nous soient cachées, néanmoins, les actions extérieures nous manifestent beaucoup l'intérieur et ce qui est caché en notre sein.

D'ailleurs, la Mère de celui qui est de toute éternité dans le sein du Père, parle et dit : Que toutes vos actions soient raisonnables et vos intentions droites, afin que tout ce que vous faites, vous le fassiez pour que l'honneur de Dieu et l'utilité de l'âme soient préférés à la délectation

Digitized by Google

corporelle. De fait, plusieurs servent Dieu par œuvres, mais leur intention n'est pas pure, mais contamine tout le bien, comme vous le pourrez mieux comprendre par un exemple.

Il y a un animal qui s'appelle ours. Quand il est pressé par la faim et qu'il voit la proie désirée, il met un pied sur la proie, et de l'autre, il cherche un lieu propre pour enfoncer ses griffes fortement, afin que la proie ne lui échappe ou qu'on ne la lui ravisse, et qu'il puisse en assouvir ses appétits. Cet ours regarde sa proie sans intermission, ne cherche ni l'or, ni les herbes odoriférantes, ni les arbres aromatiques, mais seulement un lieu caché et sûr pour dévorer la proie qu'il a ravie. De même plusieurs me servent par oraisons et par jeûnes, mus à cela par la crainte, d'autant qu'ils considèrent les peines horribles de l'enfer et ma miséricorde très-grande. Ils me cherchent par des œuvres extérieures, mais par volonté, ils font contre les commandements de mon Fils, car comme l'ours, ils ont leur volonté portée à la volupté de la chair et à la cupidité du monde; mais d'autant qu'ils craignent la perte de la vie et le supplice futur, ils me servent en intention de ne perdre la grâce et de n'encourir la peine. Et ceci est clair, d'autant qu'ils ne considèrent jamais la passion de mon très-cher Fils, qui est comme un or précieux, ni n'imitent les vies des saints, qui sont comme des pierres précieuses, ni ne considèrent point les dons du Saint-Esprit comme des herbes odoriférantes, et ne laissant leur propre volonté, ils ne font point les volontés de mon Fils, mais ils veulent seulement s'appuyer au monde, afin de pécher plus sûrement et avec plus de prospérité. Leur récompense

Digitized by Google

sera brève, car leur œuvre procède d'un cœur froid; et comme l'ours, ayant consommé sa proie, ne se soucie plus d'assurer ses griffes, de même, l'heure venant, il faut mourir, et leurs voluptés charnelles ayant été accomplies, l'appui qu'ils prennent sur moi leur sert de peu, attendu qu'ils n'ont pas voulu renoncer à leur propre volonté pour faire la mienne, ni ne m'ont pas cherché, mûs à cela par amour, mais par crainte. En vérité néanmoins, s'ils s'amendent et s'ils changent leur volonté, leurs œuvres seront bientôt renouvelées, et leur volonté bannie sera réputée pour l'effet, si les œuvres manquent.

ADDITION.

Celui-ci fut un prévôt qui a vécu selon son vouloir, qui, venant à Rome, corrigea sa vie très-louablement, qui, ayant visité le mont Gargan et Saint-Nicolas par le conseil de sainte Brigitte, et étant retourné à elle, dit, entre autres choses, qu'il admirait que la grande et fameuse cité de Sisipont fût détruite, où tant de corps saints reposent. Lors, le jour suivant, Notre-Seigneur, apparaissant à sainte Brigitte, dit : Ce votre ami admire que cette ville-là soit détruite et ruinée. En vérité, ma fille, les péchés des habitants d'icelle l'ont mérité de la sorte, et les autres, certes, n'ont pas mérité les mêmes choses, mais un de mes amis visitait là les corps saints; ayant envers moi une parfaite charité, il reprenait les mœurs insolentes des habitants, et voyant leur obstination, me priait avec larmes, afin que le lieu fût plus désolé et déplorable, puisque tant d'âmes s'y perdaient et étaient en danger de s'y perdre. Et moi, regardant les

Digitized by Google

larmes et qu'aucun ne se mettait parfaitement en devoir de me plaire, j'ai permis que ce que maintenant on voit fût exécuté.

Notre-Dame lui dit : O Seigneur, il est déplorable que plusieurs reliques de tant de saints et tant de corps soient là gisants comme des immondices et sans murailles.

Jésus-Christ répondit : Comme j'ai les âmes des élus en moi-même, j'ai soin aussi des reliques de mes amis, qui sont mes trésors, jusques à tant qu'ils reçoivent ma double promesse.

Notre-Dame parla encore : O Seigneur, mon très-cher ami, je crois qu'en ce lieu, les saints pontifes avaient donné plusieurs grâces et rémissions : eh quoi ! d'autant que les murailles sont entièrement ruinées, les grâces seraient abolies?

Notre-Seigneur repartit : Quel lieu y a-t-il eu plus saint que Jérusalem, où moi, Dieu, ai imprimé mes vestiges? Quel lieu y a-t-il maintenant plus méprisé, qui est maintenant habité et foulé par les infidèles? Néanmoins, tous ceux qui viennent en Jérusalem trouvent la même première grâce et la même rémission. Le semblable est de ce même lieu, car quiconque vient en celui-là, mû par une volonté parfaite, participera à la même grâce et bénédiction que cette cité avait, lorsqu'elle était sur pied et en sa gloire magnifique, à raison de la foi et du labeur amoureux de ceux qui y viennent.

FIN DU TOME DEUXIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

-11345

Digitized by Google

2 vols. 200.-

U-65

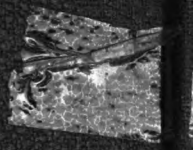
Biblioteca Episcopal de Barcelona

13030000003811

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google